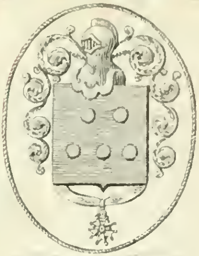
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01644570 2



Ex Libris
D. de Romand.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A
L'HISTOIRE
DE LA VIE
ET DES OUVRAGES
DE M. DE FONTENELLE.

LF
F6834
Yt
Fontenelle

MEMOIRES
POUR SERVIR
A
L'HISTOIRE
DE LA VIE
ET DES OUVRAGES
DE M. DE FONTENELLE.

PAR

Nicolas Charles Joseph

M. l'Abbé TRUBLET.

A AMSTERDAM,

Chez MARC-MICHEL REY,

& se trouvent

A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, Libraires,
rue S. Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXI.

452467
10.10.46

PQ
1797
F7Z88

AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE.

ON a desiré si généralement de voir rassemblé en un seul volume tout ce que Mr. l'Abbé *Trublet* a publié sur Mr. *de Fontenelle* dans le *Mercure de France*, que dès l'année passée je formai le dessein de faire cette collection. Desirée à Paris, elle l'étoit bien davantage encore dans ces Provinces. Par tout pays on aime mieux avoir tout ce qui a rapport à un même sujet réuni dans le même volume, que de l'avoir épars dans onze ou douze; cela est plus commode & moins cher. Mais il y a plus encore pour ce pays-ci, & vraisemblablement pour plusieurs autres; il y vient si peu d'exemplaires du *Mercure de France*, & si peu réguliérement, qu'il seroit presqu'impossible d'y rassembler onze ou douze volumes de cet Ouvrage périodique, pris en différentes années.

Sur ces raisons je priai il y a quelque tems un Ami que j'ai à Paris, de proposer mon dessein à Mr. l'Abbé *Trublet*, de lui demander son consentement, & de savoir de lui s'il avoit quelque changement & quelques augmentations à faire à ses *Fontenelliana*. La réponse de l'Auteur, que

j'ai d'ailleurs l'honneur de connoitre personnellement, fut telle que je pouvois la souhaiter, & c'est d'après les corrections, & les additions qu'il m'a envoyées, que j'ai réimprimé son Ouvrage. Elles sont les unes & les autres très-considérables, & suffisoient seules pour rendre une nouvelle Edition nécessaire.

Ce n'est donc point ici une refonte, un nouvel arrangement des différens morceaux qui avoient paru dans le *Mercure* en 1756, 57, & 58, jusqu'en Juin inclusivement; ce ne sont que ces morceaux mêmes, mais, comme je viens de le dire, très-corrigés & très-augmentés. L'Auteur en formera peut-être quelque jour une Vie complette de Mr. *de Fontenelle*; mais en attendant, on a cru qu'ils méritoient d'être réunis & conservés dans leur premiere forme, qui libre, simple, & presque familiere, n'en est peut-être que plus agréable. D'ailleurs en ne s'assujettissant à aucune espece d'ordre, l'Auteur n'en a pas écrit avec moins de soin; & sa négligence, si pourtant dans cette occasion le défaut d'ordre en a été une, n'est point tombée sur le fond des choses, ni même sur le style.

Au-reste, si l'on veut absolument quelque chose de suivi sur Mr. *de Fontenelle*, on le trouvera dans un des morceaux de notre Collection. C'est l'Article *Fontenelle*, tel qu'on le lira dans la nouvelle Edition du *Dic-*

Dictionnaire de Moreri, qui doit paroître à *Paris* dans le cours de l'année prochaine. Les Libraires associés ont demandé cet Article à M. l'Abbé *Trublet* (ils ne pouvoient mieux s'adresser qu'à lui) & il a bien voulû nous l'envoyer pour l'ajoûter aux morceaux du *Mercure*.

Enfin, & de son consentement encore, nous y avons joint sa Lettre sur les *Mémoires de Mme. de Staal*, imprimée dans le second volume du *Mercure* de Décembre 1755. Elle ne paroîtra point déplacée à la suite des *Fontenelliana*, où il est parlé plus d'une fois de cette Dame, parce qu'elle avoit été très-liée avec Mr. *de Fontenelle*.

AVIS DE L'AUTEUR.

M R. Formey *a fait des Extraits de mes* Fontenelliana *dans la* Bibliotheque Impartiale. *Mais quelque reconnoissance que je lui doive de la maniere dont il y a parlé de l'Auteur & de l'Ouvrage, il me permettra d'avertir ici que ces Extraits sont un peu négligés, & dès-lors en plusieurs endroits peu fidelles & peu exacts. J'ai pris la liberté de le lui écrire à lui-même, & de lui faire à la fois mes remercimens & mes plaintes. Je lui dois la justice que bien loin d'être blessé des dernieres, il m'a su gré de ma franchise. Il m'a même offert de réparer, sur mes remarques, les méprises dans lesquelles il pouvoit être tombé. Voici ce qu'il m'en écrivit le 24 Mars dernier.*

„ *Si vous voulez à votre loisir me fournir vos* „ *observations sur mes* Fontenelliana réduits, *je* „ *les mettrai dans la* Bibliotheque Impartiale, „ *pour remédier à tout ce qui pourroit n'être pas* „ *conforme à votre énoncé ou à vos intentions.* „ *Vous pouvez me redresser librement, & même sé-* „ *vérement; j'acquiesce à tout ".*

Voilà assurément un procédé très-rare, & qui néanmoins ne m'a point surpris; j'y ai bien reconnu Mr. Formey. *Je lui répondis que mes* Fontenelliana *devant être incessamment reimprimés en* Hollande, *les corrections qu'il m'offroit de faire dans ses Extraits n'étoient point nécessaires.*

ME-

MEMOIRES
SUR
M. DE FONTENELLE, &c.

MERCURE DE JUILLET 1756.

TOME SECOND, p. 129.

LETTRE à l'Auteur du Mercure,

En lui envoyant un Portrait

de Mr. DE FONTENELLE.

Le 26 Juin 1756. *

JE crois vous faire autant de plaisir qu'au Public, Monsieur, en vous envoyant pour le *Mercure*, un petit morceau, où votre illustre Confrere, Mr. *de Fontenelle*, est d'autant mieux loué, qu'il y est mieux peint & mieux caractérisé. Ce morceau est tiré d'une Harangue Latine prononcée le 6 Avril dernier au Collége des Jésuites de Bourges, par le Pere *Power*, Professeur de Rhétorique; & je le tiens de Mr. *Dodart*, Intendant de Berry, qui m'honore depuis long-temps de son amitié. Comme les Belles-Lettres font son délassement, je lui mande quelquefois des nouvelles littéraires. Je lui avois donc parlé de la belle Harangue du Pere *Geoffroy*. † Il me répondit qu'il

* Mr. de F. vivoit encore, n'étant mort que le 9. Janvier 1757.

† C'est celle qui a pour titre: *Quo loco inter cives Vir litteratus habendus sit.* Elle fut prononcée le 20. Février 1756, & imprimée ensuite. On y trouve page onze un morceau dans lequel l'Orateur paroit avoir voulu peindre Mr de F. ou du-moins l'y a peint très-ressemblant, sans le vouloir. Voici l'endroit.

qu'il en avoit entendu aussi une très-belle à Bourges, & avec d'autant plus de plaisir qu'il y avoit trouvé un éloge également ingénieux & vrai de son ami Mr. *de Fontenelle*. Avec tout le zèle que vous me connoissez pour la gloire du *Nestor* des Académies, avec toute ma tendresse pour un homme aussi aimable qu'estimable, vous croyez bien que j'eus le plus vif empressement de voir cet éloge. Je le demandai à Mr. *Dodart*. Il me l'envoya; il y joignit un extrait, mais très-abrégé, de la Harangue. Je vous envoie le tout, Monsieur, & suis très-parfaitement votre très-humble & très-obéissant Serviteur: TRUBLET.

EXTRAIT DE LA HARANGUE.

Le sujet de la Harangue est: *Si les François peuvent égaler les Grecs & les Latins dans l'Eloquence*

Et verò quid habent Litteræ quo adversari moribus credantur? Ut quid enim humanæ *dicuntur, nisi quia humanitatis Magistræ? Cur* liberales *vocantur, nisi quia instituendis animis ut ingeniis natæ? Cur* bonæ *appellantur, nisi quia pravitatis inimicæ? Civem illis imbutum, nisi aliundè malus est, qualem habebimus, Auditores? Probum & eruditum, qui officia impleat communia, velut cæteri, eleganter præter cæteros; hominem sapientiâ instructum, quem sua studia inflectunt ad leges, nedùm avocent ab illis; qui quod bonum est novit, quia peritus; peragit, quia ipse bonus est. Hominem probitate commendatum, limatum urbanitate; virtutes & charites fœderantem in se pretioso nexu, & inter Cives diffundentem amabili consortio.*

Mais quelques années auparavant, le P. *Geoffroy* avoit déjà peint Mr. de F. dans une autre de ses Harangues. Comme elle n'a point encore eté imprimée, je l'ai prie de me communiquer ce morceau, & même de m'en donner une traduction de sa main; il a bien voulu le faire. On trouvera l'un & l'autre vers la fin de ce volume.

quence & dans la Poësie. Ceux qui pensent que nous avons déjà égalé les Anciens, trouveront peut-être ce doute injurieux à la France, & indigne d'un Homme de Lettres; mais comme quelques autres pensent le contraire, & sur-tout les Nations étrangeres, l'Orateur s'est cru suffisamment autorisé à proposer ce problême. Son but a été de réfuter ce que les Admirateurs outrés des Anciens ont souvent avancé, que non seulement nous n'avons pas encore égalé ces Anciens dans l'Eloquence & dans la Poésie, mais que nous ne pouvons pas espérer de les égaler jamais. Il a remarqué que les raisons dont ce paradoxe étoit communément appuyé, se réduisoient à deux principales. 1. Que la trempe du génie n'étoit pas en France aussi propre pour l'Eloquence & la Poésie, qu'elle l'étoit chez les Grecs & les Latins. 2. Que nous avions moins d'avantage que les Anciens du côté de l'invention, du choix des sujets, & de la maniere de les traiter; 1. parce que les Anciens se sont emparés de tout ce qu'il y a de meilleur en fait de pensées & de sentimens; 2. parce que la différence des Gouvernemens, les révolutions arrivées à la Religion & aux Mœurs, ont fait disparoître entiérement quelques genres de Poésie & d'Eloquence, & ont produit dans ceux qui nous restent des altérations auxquelles les Auteurs sont obligés de se prêter. Le Discours avoit deux parties relatives aux assertions des Adversaires. Le Pere *Power* fait voir dans sa premiere partie: 1. Que les raisons qu'ils ont apportées pour prouver que l'esprit n'étoit pas aussi bon en France qu'il l'étoit autrefois dans la Grece & dans l'Italie, sont ou évidemment fausses, ou purement conjecturales, & par conséquent peu solides: 2. Que par le fait la France avoit produit d'aussi grands génies que la

Grece & l'Italie ancienne. L'Orateur a fait voir dans la seconde partie: 1. Qu'il s'en falloit infiniment que les Grecs & les Latins se fussent emparés de tout ce qu'il y a de meilleur dans les pensées & dans les sentimens: 2. Que malgré les prétendues causes de dépérissement ou d'altération alléguées par ses adversaires, les Anciens n'avoient eu aucun avantage considérable sur nous par rapport au choix des sujets ou à la maniere de les traiter, & que nous avions même à ces deux égards plusieurs avantages considérables sur eux. Il a parcouru les principales especes de Poésie & d'Eloquence, & en appliquant à chacune les principes qui lui sont propres, il a tâché de prouver de chacune en particulier, ce qu'il avoit avancé de toutes en général.

Caractere de Mr. de Fontenelle.

Fontenellus, ut Pindari verbis utar, decerpens summos flosculos è virtutibus singulis, pretiosissimum omnium succum in se uno colligit. Idem in rebus Philosophicis subtilis, nec tamen nugatorius; in Poëticis delicatus, nec tamen fractus; in Oratoriis mollis, nec tamen dissolutus; in Historicis non sine simplicitate comptissimus; & quamvis curâ forte nimius, negligenti tamen similis; in omnibus ingenii feliciter prodigus; mirum in modum habilis obscura perlustrare, humilia attollere, minuta augere, horrida expolire, tristia exhilarare; levibus pondus, scabrosis suavitatem, dissipatis ordinem, incredibilibus fidem, iis etiam quæ sunt ab omni sensu remotissima, formas, colores, & veluti corpus addere; virtutibus admirabilis, ipsis vitiis dulcissimus, nulli veterum similis, & neminem fortè sui similem in posteris habiturus.

Traduction par l'Auteur de la Harangue.

Fontenelle, pour me servir de l'expression de *Pindare*, a extrait de tous les genres d'esprit, ce qu'il y a dans chacun de plus exquis, pour se former de ce précieux assemblage un caractere qui lui est propre. Subtil, sans être minutieux, dans ses Ouvrages Philosophiques; délicat, sans être énervé, dans sa Poésie; doux, sans fadeur, dans ses Discours Académiques; brillant & simple dans ses Eloges, & quoique peut-être trop esclave de l'art, ne paroissant suivre que la nature; d'un esprit inépuisable, qui se répand sur tout ce qu'il traite avec une sorte de profusion, & plait toujours, quoique prodigué. Jamais personne ne posséda dans un dégré aussi supérieur le talent d'éclaircir les matieres les plus obscures; d'élever, d'ennoblir les choses les plus communes; de donner aux objets les plus bornés une espece d'immensité; d'égayer les sujets les plus sérieux; de donner un air d'intérêt aux plus petites bagatelles; de répandre de l'agrément sur les discussions les plus épineuses; de rappeller à un ordre lumineux un amas confus d'idées sans liaison & sans suite; de faire prendre à un paradoxe les traits de la vérité; de mettre les pensées les plus abstraites à la portée de tous les esprits; & de revêtir, si j'ose ainsi parler, de formes & de couleurs sensibles les idées les plus métaphysiques: génie admirable dans ses perfections, agréable jusques dans ses défauts, il fut sans modèle dans l'Antiquité, & il se trouvera difficilement dans la Postérité quelqu'un qui lui ressemble.

Remarques & Additions de Mr. l'Abbé Trublet (1).

I.

Ce qui distingue plus particuliérement Mr. *de Fontenelle*, c'est l'union du bel-esprit & de l'esprit philosophique, l'un & l'autre dans le plus haut dégré.

Il y a toujours de la philosophie dans ses Ouvrages de bel-esprit, toujours du bel-esprit dans ses Ouvrages de philosophie.

Il a dit & prouvé par son exemple, que tout est du ressort de la Philosophie, & jusqu'aux agrémens mêmes, puisqu'ils ont leurs causes.

Il y a plusieurs sortes de bel esprit. La finesse & la délicatesse caractérisent celui de Mr. *de Fontenelle.*

S'il est prodigue d'esprit, s'il est riche en traits fins & délicats, il l'est encore plus en pensées solides & lumineuses: chez lui l'ingénieux est toujours vrai, l'agréable toujours utile, le beau toujours bon.

La définition si heureuse de l'esprit, *raison assaisonnée*, * *raison ingénieuse* semble avoir été faite d'après l'esprit de Mr. *de Fontenelle.* †

Mais on lui reproche d'avoir trop cherché à *assaisonner*, de courir après l'*ingénieux*, en un mot, d'être affecté & de n'être point naturel.

Le reproche seroit grand, sur-tout pour un Philosophe, s'il étoit mérité.

Si

(1) Je donne sous ce titre, à l'occasion de ce qu'on vient de lire, partie d'un morceau fait il y a longtemps, & lorsque Mr *de Fontenelle* composoit encore. Tout le monde sçait qu'il est aujourd'hui dans sa centieme année, étant né le 11 Février 1657.

* *Rousseau*, Epitre à *Marot.*

† M. de *Voltaire*, article *Esprit* dans *l'Encyclopédie.*

Si le bel-esprit porte à l'affectation, l'esprit philosophique en détourne, & devroit en guérir.

Mr. *de Fontenelle* met beaucoup d'esprit dans ses Ouvrages, parce qu'il en a naturellement beaucoup. L'esprit lui vient sans qu'il le cherche, & ne lui coute rien; les fleurs naissent sous ses pas, & il cueille les plus belles: il a sur-tout le don de les assortir, car il ne les arrange pas au hazard; il travaille avec soin, &, comme il dit quelquefois, en conscience. Indépendamment du Public qu'il respecte beaucoup, il veut se contenter lui-même, & il est difficile. Après le bien, il cherche le mieux, quand ce mieux ne s'est pas présenté d'abord: il cherche les meilleures pensées, & la meilleure maniere de les rendre, un vrai neuf, & l'expression la plus juste, la plus précise, & la plus nette. Ordinairement cette expression est encore ingénieuse, aussi-bien que la pensée même; c'est mérite complet.

Voici la méthode de Mr. *de Fontenelle* en composant. Il médite paisiblement son sujet: il ne se met à écrire qu'après avoir achevé de penser; mais la plume une fois prise, marche sans interruption: point de brouillons, une copie unique, & presque sans ratures. L'Ouvrage restera comme il est; il aura donc l'air facile: on y trouvera même quelques négligences, mais aucune de celles qui rendent une phrase louche, embarrassée, obscure. Le style de Mr. *de Fontenelle* n'est pas un style léché, compassé: il n'*arrange* pas *au cordeau chaque mot*, * mais il ne manque presque jamais le mot propre.

Mr. *de*

* Allusion à l'Epigramme connue,

Je suis les Dangeaux *à la piste*,
J'arrange au cordeau chaque mot,
Je sens que je deviens puriste,
Je pourrois bien n'être qu'un sot.

Mr. *de Fontenelle* eſt auſſi naturel qu'il pouvoit l'être, étant auſſi ingénieux: c'eſt même une des choſes que j'admire le plus en lui, qu'étant ſi ingénieux, il ſoit néanmoins ſi naturel, & ſouvent même ſi ſimple.

On a beau aimer l'eſprit, il laſſe & fatigue bientôt, s'il n'eſt pas aiſé & naturel. Mais Mr. *de Fontenelle* ne laſſe & ne fatigue jamais: s'il exige de l'attention, il l'attire, & on la lui donne ſans effort: on le lit comme il compoſe (1).

L'opinion que Mr. *de Fontenelle* n'eſt pas naturel, eſt venue des Critiques plus que des Lecteurs, des Gens de Lettres plus que des Gens du Monde, de la réflexion plus que du ſentiment.

Les Gens du Monde ont dit que Mr. *de Fontenelle* avoit infiniment d'eſprit: quelques Gens de Lettres ont dit qu'il en avoit trop.

La Poſtérité ne lui fera pas le même reproche; elle ſera même ſurpriſe qu'on le lui ait tant fait.

II.

Ses Eloges Académiques ne paroiſſent que des hiſtoires, & ne ſentent point le panégyrique: il loue d'autant mieux qu'à peine ſemble-t-il louer. Si ſes portraits ſont quelquefois un peu flattés, ils ſont toujours très-reſſemblans: il ne flatte qu'en adouciſſant les défauts, non en donnant des qualités qu'on n'avoit pas, ni même en exagérant celles qu'on avoit.

Il

(1) Mr. *de Fontenelle* a mené une vie très-heureuſe, & une partie de ſon bonheur a conſiſté dans une grande réputation, acquiſe par un travail aſſidu, mais facile. Aucun Auteur peut-être n'a moins éprouvé que lui les *inconvéniens de la Littérature*, ſi bien expoſés par Mr. *de Voltaire*.

Il raconte les faits de la maniere la plus intéreſſante, & peint les caracteres avec la plus grande vérité. Ecrivain moral, il peint l'homme avec l'Académicien.

III.

Eſprit attentif & pénétrant, il voit dans les objets les plus ordinaires ce qu'on n'y avoit point encore vu: eſprit ſolide, il néglige les minuties, les petits détails, & écarte tout l'inutile.

IV.

La marche, l'enchaînement, & la gradation des idées, eſt un des principaux caracteres de ſon ſtyle. Tout ſe tient, tout ſe ſuit: cependant court & concis, il ſupprime beaucoup; mais on ne s'en apperçoit jamais par la difficulté d'entendre, & le beſoin de deviner. Ce qu'il dit exprime ce qu'il omet, pour ceux qui ſavent entendre; il faut à ſes Lecteurs moins d'attention que d'eſprit. Son expreſſion, je le répete, eſt toujours claire & préciſe, toujours l'image exacte & diſtincte de ſa penſée. Il voit nettement & rend de même.

Par la ſeule maniere d'amener & de préſenter une vérité toute nouvelle, contraire même à l'opinion commune, il la prouve & la perſuade. Si pourtant on eſt tenté de lui faire quelque objection, on voit bientôt qu'il l'avoit prévenue & réſolue d'avance.

Il eſt toujours ſi raiſonnable qu'il n'a pas beſoin d'être raiſonneur; & ſi *Moliere* a dit des écrits de certains Philoſophes, *que le raiſonnement en bannit la raiſon*, on pourroit dire de ceux de Mr. *de Fontenelle*, que *la raiſon en bannit le raiſonnement*, ou du-moins l'appareil & les longueurs de la Dialectique.

V.

Je dis comme le P. *Power*. Mr. *de Fontenelle* eſt un Ecrivain original: il n'a point imité; je le crois inimitable, & je conſeille aux jeunes Auteurs de le croire tel auſſi.

Je lui appliquerois volontiers, mais dans un ſens différent, ce qu'un Confrere du Pere *Power* (1) a dit ingénieuſement d'*Alexandre*, dans une de ſes Harangues: *Nulli imitabìlis, neque forſan imitandus.* Il ne faudroit pas imiter en tout *Alexandre*, parce qu'il avoit des vices; ni Mr. *de Fontenelle*, parce que ſes beautés mal imitées, deviendroient des défauts. J'ai diſtingué en lui deux Auteurs, le Bel-eſprit, & le Philoſophe. Le premier ſeroit un modele dangereux, le ſecond en ſeroit un très utile, & même le plus parfait, à mon avis, qu'on put ſe propoſer. Perſonne n'a mieux traité que Mr. *de Fontenelle* les matieres de Philoſophie.

Son *Hiſtoire de l'Académie des Sciences* eſt plus eſtimée & plus célèbre que connue, parce qu'elle n'eſt pas aſſez répandue. Un ſi grand nombre de Volumes *in*-4. ne peuvent être achetés que par des gens riches qui liſent peu. Je ſouhaiterois donc qu'on imprimât cette Hiſtoire ſéparément, & ſans les Mémoires; c'eſt-à-dire les extraits des Mémoires, les obſervations de Phyſique générale & particuliere, en un mot ce qui compoſe la partie hiſtorique, à l'exception des Eloges qu'on a déjà avec les autres Oeuvres de l'Auteur, tout cela rangé par ordre de matieres. On réduiroit aiſément à dix *in*-12. les quarante-deux *in*-4. auxquels Mr. *de Fontenelle* a eu part. Que de beautés de toute eſpece dans cette Hiſtoire! Faits curieux bien expoſés,

(1) Le Pere *Porée*.

fés, réflexions ingénieufes, vuës lumineufes ajoutées à celles des Auteurs des Mémoires, foit par de nouvelles conféquences de leurs principes, foit par des applications de ces principes à d'autres fujets, foit même par de nouveaux principes plus étendus & plus féconds. Mais indépendamment du mérite du fonds, plufieurs des extraits de Mr. *de Fontenelle* font autant de chef-d'œuvres par le feul mérite de la forme, comme fon grand Ouvrage de Géométrie (1) eft un édifice admirable, du moins par l'architecture. Or un grand Architecte eft certainement un homme de génie. J'ofe donc le dire: refufer cette derniere qualité à Mr. *de Fontenelle*, & ne lui accorder que beaucoup d'efprit, ce ne feroit pas lui rendre toute la juftice qui lui eft dûe. On honore du nom de génie des talens moins agréables, moins utiles & moins rares que celui qui caractérife principalement ce grand homme, & dans lequel il n'a point d'égal, le talent de la belle ordonnance, du bel enfemble. Les belles parties font communes en comparaifon des beaux touts; &, comme l'a dit lui-même Mr. *de Fontenelle*, *il y a beaucoup plus de bons Livres, que de Livres bien faits*. Mais ceux-ci font les feuls qui reftent, & qui confervent de la réputation. Des Ecrivains poftérieurs profitent de ce qu'il y a de bon dans les autres Livres, les bons Livres mal faits; le mettent mieux en œuvre, & y ajoutent; & delà réfultent des Livres à la fois bons & bien faits qui font oublier les premiers. Un homme de beaucoup d'efprit * m'exprima ingénieufement cette penfée à l'occafion de la *Grammaire de l'Abbé Girard*, Ouvrage mal fait
&

(1) Elémens de la Géométrie de l'Infini.
* Mr. *Duclos*.

& mal écrit, mais où l'on trouve d'excellentes choses, & même, selon Mr. *Duclos*, les vrais principes de la Grammaire Françoise. *C'est un Livre*, me dit-il, *qui fera un jour la fortune d'un autre.*

Sur ce principe confirmé par l'expérience, qu'il n'y a que les Ouvrages à la fois bons & bien faits, dont le succès soit constant, & qui passent à la postérité, je doute que quelques Livres aujourd'hui célébres parviennent à cette gloire. On en fera des extraits & des abrégés infiniment curieux, on en tirera des morceaux admirables, & l'Ouvrage entier ne sera point lu. Mais sur ce même principe j'ose promettre la plus longue durée à la plupart des Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*, & entr'autres à la *Pluralité des Mondes*, malgré la chûte du Systême de *Descartes*. La Physique de ce Livre fût-elle fausse à quelques égards, il y régne une excellente Philosophie. Dès-lors il est aussi bon qu'il est d'ailleurs beau & bien fait. Son sort est donc indépendant du Systême qui y est exposé; & Mr. *de Fontenelle* aura encore des lecteurs, quand *Descartes* n'aura plus de sectateurs.

Mercure D'AVRIL 1757.

Tome I. pag. 54.

Avis de feu Mr. de Boissy, *Auteur du Mercure.*

L'ARTICLE *qu'on va lire sur Mr.* de Fontenelle, *est tiré du Catalogue des Ecrivains François du Siécle de Louis XIV. Tome VII.* de l'Essai sur l'Histoire Génerale, *par Mr.* de Voltaire, *page* 227. *ou Tome XVII. de la Collection.* (Edition de Hollande p. 97.) *Les Notes dont Mr. l'Abbé*

l'Abbé Trublet *a enrichi ce morceau, achevent de le rendre précieux. Nous l'insérons ici, persuadés qu'on ne peut mieux célébrer ce grand homme. L'éloge de Mr.* de Fontenelle *par Mr.* de Voltaire, *devient un de ces monumens rares qu'on ne peut trop multiplier, ni voir en trop de lieux.*

FONTENELLE (*Bernard Bouvier* (1) *de*) quoique

(1) Ou plutôt *le Bouyer*, comme porte le billet d'enterrement de Mr. *de Fontenelle.* On l'y a écrit ainsi d'après le Contrat de mariage de son Pere *François le Bouyer de Fontenelle*, Ecuyer, Avocat au Parlement, avec Demoiselle *Marthe Corneille*, sœur de *Pierre* & de *Thomas Corneille*; mais il faut prononcer *le Bovier*, & on l'a toujours prononcé de même. Au-reste, il y a plusieurs noms de famille qu'on prononce autrement qu'on ne les écrit, ou qu'on prononce & qu'on écrit de deux façons; par exemple, *Faure* & *Favre*, qui néanmoins sont originairement le même nom. *Thomas Corneille* fut le parrain de Mr. *de Fontenelle.*

Mr. *Le Bouyer de Saint-Gervais*, Mousquetaire noir, est le seul parent de son nom que Mr. de F. connût lorsqu'il est mort; & M. de St. G. m'a dit aussi qu'il n'en connoissoit plus aucun.

Mr. de F. obtint au mois de Juin dernier, que la moitié de la pension de 1200 livres qu'il avoit sur la cassette du Roi, passât à Mr. *de St. Gervais.* On sera bien aise de trouver ici la Lettre que le Ministre lui écrivit à cette occasion. C'est la preuve d'un fait honorable à Mr. de F. Il sollicitoit depuis long-temps cette translation. En la demandant, il renonçoit, en faveur de son parent, à la moitié de sa pension, & la jeunesse de ce parent rendoit la grace très-difficile à obtenir. Mais accordée à un homme tel que Mr. de F. elle ne tiroit pas à conséquence. Voici donc la Lettre que lui écrivit Mr. le Comte *d'Argenson.*

A Versailles, le 8 Juin 1756.

„ Je n'ai point perdu de vuë, Monsieur, la deman-
„ de que vous avez faite, de faire passer sur la tête de
„ Mr. *de St. Gervais*, votre parent, une partie de la
„ pen-

que vivant en l'année 1756, sera une exception à la loi qu'on s'est faite de ne mettre aucun homme vivant dans ce Catalogue. Son âge de près de cent années semble demander cette distinction. Il est à présent au-dessus de l'éloge & de la critique. * On peut le regarder comme l'esprit le plus universel que le siécle de Louis XIV. ait produit. Il a ressemblé à ces terres heureusement situées, qui portent toutes les espéces de fruits. † Il n'avoit pas vingt ans lorsqu'il

„ pension de 1200 livres que vous avez sur la cassette. „ J'ai attendu le moment favorable d'en parler au Roi, „ & Sa Majesté a bien voulu distraire six cens livres de „ votre pension en faveur de Mr. *de St. Gervais*, pour „ le mettre en état de se soutenir à son service. Elle „ a en même temps décidé que cette partie de pension „ seroit payée des fonds du Trésor Royal, & que la „ vôtre, qui par cet arrangement est réduite à six „ cens livres sur la cassette, auroit lieu du premier „ Janvier 1757.

„ Je serai fort aise si dans cette affaire j'ai réussi à „ vous satisfaire, comme je le souhaiterois; mais soyez „ persuadé qu'il me restera toujours l'envie de trouver „ de nouvelles occasions de vous faire connoître les sentimens avec lesquels je suis, Monsieur, votre très„ humble & très obéissant Serviteur. Signé, *d'Argenson.*

* Lorsque Mr. *de Voltaire* mit cet Article de Mr *de Fontenelle* dans son *Catalogue des Ecrivains François du Siècle de Louis XIV.* en 1752, M. de F. qui en fut averti, demanda à un de ses amis, comment Mr. de V. l'avoit traité, & cet ami lui répondit, qu'à tout prendre l'Article etoit favorable; qu'il y avoit pourtant quelques restrictions aux Eloges, & même quelques traits qu'on trouveroit peut-être malins; qu'au-reste il étoit le seul *homme vivant que Mr. de V. eût mis dans ce Catalogue* &c. *Ce début me suffit*, interrompit Mr. de F. *& quelque chose qu'ait pu dire ensuite Mr. de V. je suis content.*

† Tout le monde connoît le bel endroit du *Temple du Gout de Mr. de Voltaire* sur Mr. de *Fontenelle.* Après avoir parlé de *Rousseau* & *de la Motte*, & dit que *Rousseau* passeroit devant *la-Motte* en qualité de Versificateur, mais

qu'il fit une grande partie de la Tragédie-Opéra de *Bellérophon* (1); & depuis il donna l'Opéra de

mais que *la Motte* auroit le pas toutes les fois qu'il s'agiroit d'esprit & de raison, Mr. de V. continue de la maniere suivante.

„ Ces deux hommes si différens n'avoient pas fait „ quatre pas, que l'un pâlit de colere, & l'autre tres-„ saillit de joye à l'aspect d'un homme, qui étoit de-„ puis long-tems dans ce Temple, tantôt a une place, „ tantôt à une autre.

C'étoit le discret Fontenelle,
Qui par les Beaux-Arts entouré,
Repandoit sur eux, à son gré,
Une clarté douce & nouvelle.
D'une Planete, à tire d'aîle,
En ce moment il revenoit
Dans ces lieux où le Gout tenoit
Le siege heureux de son Empire.
Avec Quinaut *il badinoit;*
Avec Mairan *il raisonnoit;*
D'une main légére il prenoit
Le Compas, la Plume & la Lire.

Dans la premiere Edition du *Temple du Goût*, il y avoit *sage*, au-lieu de *discret*, dans le premiere Vers, & *pure*, au lieu de *douce*, dans le quatrieme.

(1) Voyez la *Lettre de Mr. de F. aux Auteurs du Journal des Sçavans*, sur cet Opéra, tom. 3. de ses Oeuvres, édition de 1742. Il y dit positivement qu'à l'exception du prologue, du morceau qui ouvre le quatrieme Acte:

Quel spectacle charmant! &c.

Et de ce qu'on appelle *canevas*, tout le reste est de lui. Cette Tragédie qui est sous le nom de *Thomas Corneille*, dans le Recueil *in*-12. des Opéra, fut représentée pour la premiere fois en 1679.

Celle de *Psiché* qui l'avoit été l'année précédente, est aussi sous le nom de *Thomas Corneille*. Cependant Mr. de F. y a autant de part qu'à *Bellérophon*. Il me l'a dit

de *Thétis* & *Pélée*, dans lequel il imita beaucoup *Quinault* (1), & qui eut un grand succès. Celui

dit plus d'une fois, & peut-être aussi à d'autres. On trouve parmi ses Poésies diverses (t. 4. p. 382 de la derniere édition), quatre vers qui ont rapport à cet Opéra; les voici.

Sur une Scène que j'avois faite entre l'Amour & *Psiché*.

Psiché à Iris.

Ma chere Sœur, nous ne nous devons rien;
En même cas nous sommes l'une & l'autre:
Votre Amant fait parler le mien,
Et le mien fait parler le vôtre.

L'Opéra de *Psiché* est dédié au Roi par une Epitre en vers, au nom de l'Académie Royale de Musique. Mr. de F. ne m'a pas dit qu'il fut Auteur de la Dédicace comme du Poëme: j'ai oublié de le lui demander, & il ne disoit sur ces choses-là que ce qu'on lui demandoit. Aussi n'ai-je sçu qu'il avoit fait *Psiché*, que lorsque je lui ai demandé de quelle Scene il avoit voulu parler dans les vers qu'on vient de lire. Je ne doute pourtant guere que l'Epître ne soit de lui, elle lui ressemble beaucoup. [*Elle en est en effet, comme on le verra dans la suite.*]

Il est remarquable que Mr. de F. ne dit rien de *Psiché* dans sa Lettre aux Journalistes des Sçavans sur *Bellérophon*. C'est que dans cette Lettre il ne s'agissoit que de ce dernier Opéra. Je doute pourtant que tout autre que lui eût manqué une occasion aussi naturelle de dire, qu'avant *Bellérophon* il avoit déjà fait *Psiché*. Cet Opéra ne vaut peut-être pas l'autre, mais le Poéte avoit un an de moins; & dans la premiere jeunesse un an de plus ou de moins fait une grande différence.

(1) Il l'avoit si bien imité dans *Psiché* même, que Mr. *de la Motte* s'y est trompé, & l'a cru de *Quinault*. Je vais apprendre ici au Public sur l'Opéra de *Psiché*, une anecdote que je crois être seul à sçavoir, avec Mr. *le Febvre*, neveu de Mr. *de la Motte*, qui me l'a confiée. La voici:

L'édition des Oeuvres de Mr. *de la Motte*, parut en 1754.

Celui d'*Enée & Lavinie* en eut moins (1). Il essaya

1754. Environ un an après, Mr. *le Febvre* trouva parmi d'autres manuscrits, un Ouvrage de son oncle qu'il ne croyoit pas posséder, & dont il ne se souvenoit pas même de lui avoir entendu parler. C'est un Examen de tous les Opéra de *Quinault*, écrit de la propre main de l'Auteur, par conséquent lorsqu'il étoit encore jeune, mais non trop jeune. Mr. *de la Motte* n'avoit perdu la vue que par degrés, & il a pu écrire jusqu'en 1708.

Or *Psiché* est un des Opéra que Mr. *de la Motte* examine, le croyant de *Quinault*, & il le loue beaucoup. Je n'en dis pas à présent davantage. On trouvera dans le Mercure prochain l'Examen de *Psiché*, par Mr. *de la Motte*. Ce morceau est curieux, du moins par la méprise de l'Examinateur

(1) Il est en effet inférieur à *Thétis & Pélée*, du moins par le sujet, qui n'est pas aussi heureux à beaucoup près. Or l'infériorité dans le sujet en entraine toujours dans l'exécution, ou du moins fait paroitre celle-ci inférieure. Mais la musique l'étoit encore plus que la Poésie; & ce fut-là peut-être la principale cause d'un moindre succès. Des personnes de gout, persuadées qu'*Enée & Lavinie* réussiroit avec une bonne musique, ont engagé Mr *d'Auvergne* à le reprendre. Il a été répété & gouté, & Mr. de F. s'est trouvé à une des répétitions qui s'en sont faites chez Mr. *d'Augny*, Fermier-Général. Les changemens arrivés, sur-tout depuis Mr *Rameau*, dans le gout, &, pour ainsi dire, dans le systême du Théâtre de l'Opéra, en ont exigé quelques-uns dans le Poëme, & Mr. *de Moncrif* les a faits. Personne n'étoit plus capable de les bien faire, il a donné lui-même de très beaux Ouvrages en ce genre. Cependant il craignoit qu'on ne l'accusât de trop de hardiesse & même d'orgueil, d'oser mettre la main à un Ouvrage de Mr. de F. En même temps Mr. de F. trouvoit Mr. *de Moncrif* bien hardi, mais dans un autre sens, & Mr. *d'Auvergne* encore plus. Il doutoit sincérement que son Opera valût la peine d'être corrigé & remis en musique. Il le disoit à tous ceux qui lui faisoient compliment à cette occasion; & puisqu'il le disoit, il le pensoit. Mr. de F. pouvoit bien n'être pas tout-à-fair exempt de vanité; & qui est-ce qui l'est? Mais il étoit bien net sur la fausse modestie, & en général sur toute espece de fausseté, mari-

essaya ses forces au Théâtre Tragique (1): il aida Mlle. *Bernard* dans quelques Pieces (2). Il en com·

mérite plus rare qu'on ne croit. Quelqu'un a dit, *Aujourd'hui tout est fat jusqu'aux sots.* On pourroit dire avec le même tour de phrase, *Aujourd'hui tout est faux jusqu'aux brutaux.*

(1) Il seroit inutile de dissimuler que Mr. de F. avoit donné *Aspar* en 1680, & que cette Piece ne réussit pas. Mais à 22 ans, un neveu des *Corneille* étoit bien excusable d'*essayer ses forces au Théâtre Tragique.* La sorte de gloire qui flatte le plus une ame faite pour elle, c'est la gloire héréditaire. D'ailleurs, on peut tomber sans honte à 22 ans, sur-tout au *Théâtre Tragique.* Que dis-je? Il y a de la gloire dans la chûte, & c'est le cas de dire,

Il est beau même d'en tomber.

Une autre gloire pour Mr. de F. gloire bien rare, sur-tout pour un Poéte & un *Poéte* aussi jeune, c'est qu'il sentit les défauts de sa Piece, & qu'il ne la fit point imprimer, il fit bien plus, car on aime son ouvrage avec ses défauts, il la jetta au feu; je le tiens de lui-même. Il n'y a personne qui ne desirât aujourd'hui qu'il eut été moins modeste ou moins sévere. Il est impossible qu'il n'y eut de belles choses dans cette Tragédie, dumoins des choses très-ingénieuses; & on a beau dire; l'esprit a toujours son prix, sur-tout la sorte d'esprit de Mr. de F. celle qui pense & fait penser.

(2) Sur-tout dans la Tragédie de *Brutus*, jouée en 1690; elle est presqu'entiérement de Mr. de F. Peut-être eut-il aussi quelque part à *Laodamie*, jouée l'année précédente. Si par-là il rentroit dans la carriere tragique, ce n'étoit que par occasion. S'il revenoit au combat, ce n'étoit que comme auxiliaire.

Il *aida* aussi Mlle. *Bernard* dans la plupart de ses autres Ouvrages, tant en vers qu'en prose, & même dans ses trois Romans, *Eléonore d'Yvrée*, *Inès de Cordoue* & le *Comte* d'*Amboise*. Il me l'a dit, & il est bien aisé de l'y reconnoître. Cette Demoiselle avoit été Protestante; elle abjura après la révocation de l'Edit de *Nantes.* Quelques personnes lui attribuent la fameuse Relation de l'Ile de *Bornéo*, quoique *Bayle* l'ait fait imprimer sous le nom de Mr. de F. dans ses *Nouvelles de la République des Lettres.* Je souhaite que ces personnes ayent raison.

Ce

compofa deux, dont une fut jouée en 1680,
&

Ce que je vais dire, paroîtra incroyable, & néanmoins eft très-certain: Mr. *de Fontenelle* me l'a dit plus d'une fois. *Bayle* avoit pris cette relation à la lettre, & non pour une allégorie. Sans cela il fe fût bien gardé de l'imprimer fous le nom de Mr. *de Fontenelle*, pour lequel il a toujours eu tous les égards poffibles, tant à caufe de lui-même, qu'en confidération de Mrs. *Basnage*, amis communs de l'un & de l'autre. Mais voici ce que *Bayle* dit lui-même fur cette finguliere méprife, dans fa Lettre du 17. Octobre 1704. à Mr. *des Maizeaux*.

,, J'ignorois abfolument le fens caché de la Lettre ,, écrite de *Borneo*, que j'inférai dans ma *République* ,, *des Lettres*; & perfonne, non pas même Mr. *Jurieu* ,, ni fa femme, ne devina en ce pays-ci ce que cela ,, vouloit dire. Nous ne le fçûmes que lorfque Mr. ,, *Bafnage* & d'autres perfonnes de *Rouen* fe furent ré- ,, fugiées, & nous apprirent la chofe. Alors nous ,, connûmes combien il eût été facile de découvrir ,, le myftére; mais quand on ne foupçonne point qu'il ,, y en ait dans une chofe, on n'y en cherche point, ,, & par conféquent, quelque facile qu'il foit à trou- ,, ver, on ne le trouve point."

L'Editeur des Oeuvres de *Bayle*, (Mr. *Profper Marchand*,) dans une note fur cette Lettre dit ce qui fuit:

,, Mr. le Comte *Aurelio degli Anzi*, prenant cette al- ,, légorie à la lettre, l'a traduite fur une Copie défec- ,, tueufe, & l'a publiée dans la feconde partie de fon ,, *Genio vagante*, &c."

Mr. *de Mairan*, qui a eu tant de part à l'eftime, à l'amitié, & même à la confiance de Mr. *de Fontenelle*, ne croit pas que ce petit morceau foit de lui, & l'attribue à Mlle. *Bernard*, encore Proteftante lorfqu'il fut publié par *Bayle*.

Mlle. *Bernard* n'eft pas la feule que Mr. *de Fontenelle* ait aidée dans fes Ouvrages. Il fit plus qu'*aider* fon intime ami Mr. *Brunel*, dans le beau Difcours qui remporta le Prix de l'Académie Françoife en 1695. Il avoit avoué à feu Mr. *de la Motte*, & depuis il m'a avoué à moi-même, qu'il avoit fait ce Difcours. C'eft une faute contre l'exacte probité; Mr. *de Fontenelle* étoit de l'Académie dès 1691. Je dirai à cette occafion que feu Mr l'Abbé *Houtteville* commit depuis la même faute, féduit peut-être par celle de Mr. *de Fontenelle* dont il pouvoit avoir

 con-

& jamais imprimée (1). Elle lui attira trop long-
temps

connoissance, & que par-là il me fit manquer le prix pour lequel j'avois composé, & qui fut donné au Discours qu'il avoit fait pour.... Je pourrai bien détailler quelque jour cette petite anecdote, qui est de très-vieille date.

Ce Mr. *Brunel* est celui dont il est tant parlé dans les Mémoires de Mme. *de Staal*, & qui avoit donné à cette Dame la connoissance de Mr. *de Fontenelle*. Elle l'appelle *un homme de beaucoup d'esprit.* (*Mém.* t. 1, p. 29.) Il n'y a peut-être jamais eu deux plus parfaits amis, & dont on ait pu dire plus littéralement qu'ils ne faisoient qu'un. Voici un trait qui le prouve bien.

Mr. *Brunel* qui étoit à Rouen, écrivit à Mr. *de Fontenelle* à Paris. *Vous avez mille écus, envoyez-les moi.* Mr. *de Fontenelle* lui répondit : *Lorsque j'ai reçu votre Lettre, j'allois placer mes mille écus, & je ne retrouverois pas aisément une aussi bonne occasion ; voyez donc.* Toute la replique de Mr. *Brunel* fut, *Envoyez-moi vos mille écus.* Mr. *de Fontenelle* les lui envoya, & lui sçut un gré infini de son style laconique. C'est que ce style prouvoit une confiance de Mr. B. dans Mr. *de Fontenelle* qui ne pouvoit venir que du témoignage certain qu'il se rendoit, que ce qu'il demandoit à son ami, il l'eût fait pour lui sans hésiter. Mr. *de Fontenelle* contoit volontiers ce trait, & le contoit avec attendrissement. Il n'avoit jamais bien aimé, je veux dire avec une sorte de tendresse, que Mr. *Brunel* & Mr. *Le Haguais*, Avocat-Général de la Cour des Aides ; mais plus encore le premier : c'étoit un camarade de College. Sa mort arrivée en 1711, renversa un projet qu'ils avoient fait pour vivre ensemble. *Sans cette mort*, me disoit un jour Mr. *de Fontenelle*, *le reste de ma vie eût tourné tout autrement.*

Madame *de Staal* raconte dans ses Mémoires (t. 1, p. 227), qu'elle fut voir Mr *de Fontenelle* lorsqu'elle eût appris par l'Abbé *de Vertot*, la perte qu'ils avoient faite tous trois dans Mr. *Brunel*. *Je le trouvai*, dit-elle, *dans une affliction qui me fit plaisir, parce qu'elle honoroit notre ami. Il m'a dit long-temps après qu'il n'avoit jamais pu réparer cette perte.*

L'Abbé *de Vertot* avoit écrit à Madame *de Staal*: *Mr. de Fontenelle est inconsolable.*

C'est à *Rouen* qu'il avoit fait les *Dialogues des Morts*, la *Pluralité des Mondes*, les *Oracles*, &c. Je lui dis un jour : *Consultiez-vous Mr.* Brunel *sur vos Ouvrages?* Il me répondit? *Je les lui montrois.* Je repliquai : *Et comment*

temps de très-injuſtes reproches: car il avoit eu le mérite de reconnoître, que bien que ſon eſprit s'étendît à tout, il n'avoit pas le talent de *Pierre Corneille*, ſon oncle, pour la Tragédie. Il fit beaucoup d'ouvrages légers, dans leſquels on remarquoit déjà cette fineſſe, & cette profondeur (2) qui décelent un homme ſu-

ment les trouvoit-il? Belle demande! reprit Mr. *de Fontenelle. Nous ne faiſions qu'un par l'eſprit auſſi bien que par le cœur. abſolument la même maniere de penſer ſur tout. Il étoit bien rare que je puſſe tirer de lui quelques critiques, & à cet égard il m'étoit presqu'inutile.* Il faut réformer ſur ces paroles de Mr. *de Fontenelle* celles que lui fait dire Mr *de Fouchy* dans ſon Eloge, T. IX. des *Oeuvres de Fontenelle* page XIII. On lui avoit rendu ce trait peu exactement.

(1) C'eſt *Aſpar* dont je viens de parler. J'ignore l'autre, à moins que Mr. *de Voltaire* n'ait voulu parler de *Brutus*.

(2) *Cette profondeur* a été apperçue dans les *Ouvrages les plus légers de* Mr. *de Fontenelle* par tous ceux qui ont été capables de l'y appercevoir, & entre autres par le célebre *Bayle*. On peut voir ſes Nouvelles de la République des Lettres, où il parle ſouvent de Mr. *de Fontenelle* avec les plus grands éloges. Je n'en citerai qu'un endroit ſur la *Pluralité des Mondes*.

„ Ces Entretiens dit le Journaliſte *, ſont d'un caractere fort peu commun. C'eſt un réſultat de mille penſées „ diverſes où l'on trouve. . . . des moralités profondes & „ enjouées, un eſſor d'imagination auſſi vaſte & auſſi „ libre qu'on en puiſſe voir, une grande vivacité. Tout „ cela ſoutenu d'un fonds de phyſique & d'aſtronomie, „ qui débrouille bien des choſes dans le ſyſtême de „ *Deſcartes*. Il eſt certain que tout en riant, on nous „ fournit ici pluſieurs grandes vues, &c."

Après cela diſputera-t-on à Mr. *de Fontenelle* le titre d'homme de génie, & dans le plus beau ſens du mot de génie, c'eſt-à-dire dans le ſens d'un eſprit *penſeur* & *profond*, & d'une imagination *vaſte*, *vive*, *libre*, &c. On conviendra du moins que *Bayle* ne le lui diſputoit pas, & qu'il avoit une autre idée de l'Auteur des *Mondes*, que celle d'un Bel-eſprit qui auroit quelque teinture de Philoſophie. C'eſt pourtant celle que quelques Ecrivains Satyriques ont voulu donner de Mr. *de Fontenelle*.

* *Mai 1686.*

ſupérieur à ſes Ouvrages mêmes. On remarqua dans ſes Vers & dans ſes *Dialogues des morts*, l'eſprit de *Voiture*; mais plus étendu & plus philoſophique. Sa *Pluralité des Mondes* fut un ouvrage unique en ſon genre. Il ſçut faire des *Oracles de van Dale* un livre agréable. Les matieres délicates auxquelles on touche dans ce livre, lui attirerent des perſécutions ſourdes auxquelles il eut le bonheur d'échapper. Il vit combien il eſt dangereux d'avoir raiſon dans des choſes, où des hommes accrédités ont tort. Il ſe tourna vers la Géométrie & vers la Phyſique, avec autant de facilité qu'il avoit cultivé les Arts d'agrémens (1). Nommé Secretaire perpétuel

(1) Il débuta en *1685* par une queſtion arithmétique ſur le nombre *9*. Ces deux Mémoires furent inſérés dans les Nouvelles de la République des Lettres de la même année, Sept. & Nov. *1685*. & l'année ſuivante *Bayle* y mit une Réponſe à cette queſtion, extraite d'une Lettre qui lui avoit été écrite de Paris. L'Auteur de cette Réponſe dit dans un endroit:

„ Comme les queſtions que vous nous propoſez de la
„ part de ce Monſieur (Mr. *de Fontenelle* ne s'étoit déſigné
„ que par la premiere lettre de ſon nom), montrent qu'il
„ eſt un ſubtil Mathématicien, je le prierois de trou-
„ ver l'origine & la démonſtration d'une autre proprié-
„ té des multiples du nombre *9*, qui, &c." Ce fut Mr. *Sauveur* qui les trouva.

En Mars *1686*, *Bayle* donna l'extrait d'un Livre de M. *de Fontenelle* intitulé: *Doutes ſur le ſyſtême phyſique des cauſes occaſionnelles*. A *Rotterdam*, chez Abraham *Acher*, *in-12*. ſans nom d'Auteur; mais il eſt nommé dans une note de l'Extrait. Il s'agit dans cet Ouvrage du ſyſtême du P. *Malebranche*. Je ne connois ce petit Livre des *Doutes*, &c. que par l'Extrait de *Bayle*, & par un autre petit Ouvrage de métaphyſique qui en cite quelques morceaux.

Quant au Livre des *Doutes*, &c. je n'ai jamais pu l'avoir,

pétuel de l'Académie des Sciences, il exerça cet emploi pendant plus de quarante ans avec un

l'avoir, ni même le voir, quelques recherches que j'aie faites & fait faire, même en *Hollande*; & Mr. *de Fontenelle* m'a toujours dit qu'il ne l'avoit plus. J'aurois une véritable obligation à celui qui me le procureroit, & le Public lui en sçauroit gré aussi. * On le joindroit aux autres Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* dont *Brunet* prépare une nouvelle édition : elle étoit commencée avant la mort de l'Auteur, & il y a déjà trois volumes d'imprimés. Ce qu'il y aura de nouveau sera donné par supplément, & se vendra à part. †

Il est encore question du Livre des *Doutes*, &c. dans un Recueil intitulé, *le Retour des Pieces choisies, ou Bigarrures curieuses.* A *Emmerick*, chez *Renouard Varius*, 1686. *in*-12. *Bayle* en donna l'extrait en Décembre. Un des écrits de ce Recueil contient quelques réflexions sur celui des *Doutes*. *Bayle* en rapporte une, & dit ensuite :

„ Apparemment l'Auteur des *Doutes* répondra à ces „ réflexions; car ayant eu connoissance d'une petite „ difficulté qu'on avoit mue contre son Livre, il y a „ fait une réponse fort honnête, & fort spirituelle „ tout ensemble. On la voit ici. Il y soutient que, &c."

Je serois encore sensiblement obligé à celui qui me procureroit ce *Recueil*. §

Comme tout ceci n'est qu'une indication pour ceux qui voudroient travailler à l'histoire de Mr. *de Fontenelle*, j'abrege autant qu'il m'est possible. Cependant je ne puis m'empêcher de citer quelques lignes de l'extrait du Livre des *Doutes*, &c. Comme dans cet extrait la critique est mêlée à la louange, *Bayle* le termine ainsi :

„ L'Auteur est un bel-esprit si honnête homme, „ que

* On verra dans la suite comment il m'est enfin parvenu, & tout ce qui concerne cet Ouvrage & les critiques qu'on en a faites.

† Ce Supplément contient 2 Tomes. C'est le IX. & le X. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*: ils paroissent depuis quelques mois.

§ On me l'a procuré; & les *Doutes* avec la réponse de Mr. *de Fontenelle* se trouventdans le IX. Tome de ses Oeuvres.

un applaudiſſement univerſel. Son *Hiſtoire de l'Académie* jette très-ſouvent une clarté lumineuſe ſur les Mémoires les plus obſcurs. Il fut le premier qui porta cette élégance dans les Sciences. Si quelquefois il y répandit trop d'ornemens, c'étoit de ces moiſſons abondantes dans leſquelles les fleurs croiſſent naturellement avec les épis.

Cette *Hiſtoire de l'Académie des Sciences* ſeroit auſſi utile qu'elle eſt bien faite, s'il avoit eu à rendre compte de vérités découvertes; mais il falloit qu'il expliquât des opinions combattues les unes par les autres, & dont la plupart ſont détruites (1).

Les

„ que je ſuis aſſuré qu'il ne trouveroit pas mauvais que je „ diſſe mon ſentiment ſur ſon chapitre cinquieme, comme je l'ai dit ſur le troiſieme; mais comme j'ai beaucoup „ de Livres nouveaux pour le mois courant, je ſuis „ contraint de finir ici cet article. Je dirai pourtant „ qu'il me ſemble qu'on ne ſçauroit donner à un Auteur une plus grande marque d'eſtime, que quand „ on dit franchement ſa penſée ſur ce qu'il écrit, &c.".

Bayle avoit dit au commencement de ſon Extrait:

„ L'Auteur des *Doutes*, &c. promet de ſe rendre a„ vec une entiere docilité; & pour mieux le perſua„ der, il nous aſſure qu'il n'a aucun des caracteres qui „ *engagent à avoir raiſon;* par exemple, de Théolo„ gien & de Philoſophe, &c."

(1) Cela ne lui a pas été particulier, & tel ſera auſſi le ſort de ſes Succeſſeurs dans l'emploi de Secretaire de l'Académie des Sciences. Les différens Académiciens feront toujours des Mémoires dans leſquels ils ſoutiendront des opinions différentes, & c'eſt par-là même que les Sciences ſe perfectionneront, que les matieres ſeront éclaircies, & le ſecret de la Nature découvert, autant qu'il peut l'être. Mais malgré cette différence d'opinions ſur certains points particuliers, il y aura toujours un ſyſtême dominant dans l'Académie, comme dans le Public: ç'a été long-temps le *Cartéſianiſme*, plus ou moins modifié, & juſques-là il n'y eut que plaiſir pour Mr. *de Fontenelle*, Cartéſien décidé, du moins quant à la phyſique. Vint enfin le *New-*

Les éloges qu'il prononça des Académiciens morts, ont le singulier mérite de rendre les Sciences respectables, & ont rendu tel leur Auteur.

Newtonianisme, & le Secretaire ne fut plus aussi à son aise. Il viendra autre chose qui passera encore, & quelqu'un des Secretaires futurs pourra bien se trouver dans le même embarras où s'est trouvé M *de Fontenelle* & ne s'en tirer pas si bien.

Au-reste, peut-être que l'usage des extraits s'abolira, les principales raisons qui le firent établir il y a 60 ans, ne subsistant plus. Le dirai-je même? Quelques beaux que soient ceux de Mr. *de Fontenelle*, je voudrois qu'il ne les eût point faits. Ils lui ont pris un temps qu'il auroit pu mieux employer encore. Il y a semé des vues grandes & lumineuses; mais qu'on conclue delà quels Ouvrages il auroit composés d'après ces vues, avec le don qu'il avoit d'ordonner, d'assembler, d'exposer, de raisonner, &c. D'ailleurs, qu'est-ce que la Physique & les Mathématiques en comparaison de la Morale, de la Politique, de la Science des hommes, de l'art de se conduire avec eux & de les conduire, de les faire agir les uns pour les autres par leur propre intérêt? Mr. *de Fontenelle* auroit été un Moraliste du premier ordre, un Législateur, un Politique en grand. Aussi avoit-il toujours eu dans la tête de faire, à l'exemple d'*Aristote* & de *Platon*, une politique, un plan de législation, de gouvernement, &, comme il disoit, une *république;* il en parloit souvent *

Je regrette encore beaucoup qu'il n'ait pas écrit sa vie, ses mémoires, & ce n'est pas ma faute; je l'y ai souvent exhorté. Lui seul pouvoit se faire bien connoître, & l'on auroit vu qu'il valoit mieux encore à plusieurs égards, que ne le croyoient ceux même qui l'estimoient le plus, sans avoir avec lui de liaison particuliere; il y avoit dans Mr. *de Fontenelle* une simplicité, un éloignement de toute ostentation, qui trompoit & cachoit bien des choses. Il n'a pas paru tout ce qu'il étoit; il n'a pas été tout ce qu'il pouvoit être; il n'a pas fait tout ce qu'il auroit pu faire, ni même, je le répete, ce qu'il auroit fait de mieux, du moins de plus utile.

* On en trouve quelques petits fragmens dans le IX. Tome de ses Oeuvres.

teur. En vain l'Abbé *Desfontaines* (1), & d'autres gens de cette espece, ont voulu obscurcir sa réputation; c'est le propre des grands hommes d'avoir de méprisables ennemis. S'il a fait imprimer depuis peu des Comédies peu théâtrales (2), & une Apologie des tourbillons de *Des-*

(1) On connoît le petit Ecrit de Mr. *de Voltaire*, intitulé *Préservatif*, dans lequel il a très-bien défendu Mr. *de Fontenelle* contre la plupart des critiques de ce fameux. . . . dirai-je *Zoïle* ou *Aristarque*? Il étoit trop souvent le premier pour mériter le nom du second. Dans plusieurs de ses autres Ouvrages, Mr. *de V.* a donné à Mr. *de Fontenelle* les louanges les plus précieuses. Tout le monde sçait ce vers si heureux, & qui le caractérise si bien:

L'ignorant l'entendit, le sçavant l'admira.

Il suffiroit seul au bas de son portrait. C'est ce que me répondit il y a quelque temps Mr. *Bernard*, à qui j'en demandois deux. J'en aurois demandé quatre à un autre. Il est plus difficile d'en faire deux que quatre.

(2) Peut-être sont-elles en effet peu *theâtrales*; je ne dois pas m'y connoître beaucoup, & je m'en rapporte volontiers à Mr. *de V.* En tout cas Mr. *de Fontenelle* ne les avoit point faites pour le Théâtre. Mais la lecture en est très-agréable, & d'autant plus que le Lecteur a plus d'esprit. *Vos pieces se lisent*, disoit Mr. *de Fontenelle* à Mr. *Destouches*, en le recevant à l'Académie Françoise. *Vos pieces se lisent; & cette louange si simple n'est pourtant pas fort commune. Il s'en faut bien que tout ce qu'on a applaudi au Théâtre, on le puisse lire.* Je soupçonne en même temps qu'il s'en faut bien que tout ce qui a été lu avec plaisir, pût être représenté avec succès.

Mais si le principal mérite d'un Ouvrage dramatique, du moins le mérite le plus difficile, le plus rare, & qui suppose le plus d'esprit & de génie dans l'Auteur, consiste dans les caracteres des principaux personnages, quelle Piece qu'*Abdolonime*!

Je voudrois bien que Mr. *de V.* voulût me dire si sa Piece la plus *théâtrale* est celle qu'il se félicite le plus d'avoir faite. J'ose déclarer d'avance que je ne le crois pas.

Mais, dit-on, *les Comédies de* Mr. de Fontenelle *ne sont gueres plaisantes.* J'avoue qu'elles ne font pas rire à gor-

Descartes, on a pardonné ces Comédies en faveur de sa vieillesse, & son Cartésianisme en faveur des anciennes opinions qui dans sa jeunesse avoient été celles de l'Europe.

Enfin on l'a regardé comme le premier des hommes dans l'art nouveau de répandre de la lumière & des graces sur les Sciences abstraites, & il a eu du mérite dans tous les autres genres qu'il a traités. Tant de talens ont été soutenus par la connoissance des Langues & de l'Histoire, & il a été sans contredit au dessus de tous les Sçavans qui n'ont pas eu le don de l'invention (1).

Ce

ge déployée. Mais écoutons encore l'Auteur répondant à Mr. *Destouches*. „ La plus difficile espece de comique, est celle qui n'est comique que pour la raison, qui ne cherche point à exciter bassement un rire immodéré dans une multitude grossiere; mais qui éleve cette multitude, presque malgré elle-même, à rire finement & avec esprit".

On ne parle aujourd'hui que de chaleur, de remuer fortement l'ame. Mais, dit encore Mr. *de Fontenelle* „ l'ame ne seroit-elle point plus susceptible des agitations violentes que des mouvemens doux? Ne seroit-il point plus aisé de la transporter loin de son assiette naturelle, que de l'amuser avec plaisir en l'y laissant; de l'enchanter par des objets nouveaux & revêtus de merveilleux, que de lui rendre nouveaux des objets familiers"?

On dira que Mr. *de Fontenelle* parloit ici pour lui-même, & comme *Cicéron* plaidoit *pro domo suâ*; mais *Cicéron* gagna son procès, malgré le bouillant *Clodius*, qui, de l'aveu de sa Partie, ne manquoit pourtant pas d'une sorte d'éloquence.

(1) Qu'on remarque bien que Mr. *de Voltaire* ne parle ici que des *Sçavans*. Si Mr. *de Fontenelle* n'a pas eu le *don de l'invention* comme sçavant, il l'a eu comme homme d'esprit, bel esprit & beau génie. S'il ne l'a pas eu dans les Sciences, il l'a eu dans les Lettres, & Mr. *de V.* en conviendroit sans doute. J'ajoute qu'il a intérêt d'en convenir, & de reconnoître qu'on ne doit pas refuser

Ce que Mr. *de Voltaire* a dit du caractere & de la forte d'esprit de Mr. *de Fontenelle* en 1752, & depuis en 1756, en avoit déjà été dit dès 1677, dans un des Mercures de Mr. *de Visé.* On sera d'autant plus aise de le trouver ici, qu'on sera plus frappé de la ressemblance des deux morceaux, quant à l'idée qu'ils donnent l'un & l'autre de Mr. *de Fontenelle.* Mr. *de Visé*, qui le connoissoit beaucoup, avoit vu dans le jeune arbrisseau, ce chêne majestueux qui a si longtemps ombragé un espace si vaste.

Voici donc comme il s'exprime dans le Mercure de Mai 1677, page 88, pour annoncer une petite Piece en Vers de Mr. *de Fontenelle* intitulée l'*Amour noyé.*

,, Ces Vers sont de Mr. *de Fontenelle*, qui, à ,, l'âge de vingt ans, a déjà plus d'acquis qu'on ,, n'en a d'ordinaire à quarante. Il est de *Rouen*; ,, il y demeure, & plusieurs personnes de la ,, plus haute qualité qui l'ont vu à Paris, a-,, vouent que c'est un meurtre de le laisser dans ,, la Province. Il n'y a point de Science sur la-,, quelle il ne raisonne solidement; mais il le fait ,, d'une maniere aisée, & qui n'a rien de la ru-,, desse des Sçavans de profession. Il n'aime les ,, belles connoissances, que pour s'en servir en ,, honnête homme; il a l'esprit fin, galant, dé-,, licat, & pour *vous* le faire connoître par un ,, en-

l'*invention* à un Ecrivain à la fois excellent & original dans tous les genres qu'il a traités. Voilà le principe. Après cela on se partagera sur les différens degrés d'originalité du style, des tours, de la maniere, & celle des pensées, des idées, des choses. On ne voudra même donner à la premiere que le nom d'*imagination*, & on réservera à la seconde celui d'*invention.* Soit: Mr. *de Fontenelle* n'y perdra rien, ou Mr. *de Voltaire* y perdra aussi.

Ici finissent son texte & mes notes.

„ endroit qui *vous* fera très-connu, il eſt neveu
„ de MM. les deux Poëtes *Corneille*".

Ces deux *vous* viennent de ce que dans ce temps-là le Mercure étoit en forme de Lettre.

L'*Amour noyé* ne ſe trouve dans aucune des éditions de Mr. *de Fontenelle*. Ce n'eſt pas que cette petite Piece ne ſoit très-ingénieuſe; mais c'eſt un badinage de ſociété, d'occaſion, pour ainſi dire, & de plus, relatif à une ſorte de jeu qui n'eſt peut-être connu qu'en Normandie. Dans les Mercures ſuivans, on trouve encore d'autres petits morceaux de Mr. *de Fontenelle*. Quelques-uns n'ont jamais été dans ſes Oeuvres; quelques autres, après avoir paru dans les premieres éditions, ont été enſuite retranchés par l'Auteur. Pluſieurs mériteroient d'être conſervés, entr'autres un en Proſe, intitulé *Deſcription allégorique de l'Empire de la Poëſie*. Mr. *de Fontenelle* m'en a ſouvent parlé, & il l'avoit encore très-préſent dans les dernieres années de ſa vie, quoiqu'il l'eût perdu de vue depuis très-long-temps. Quelques traits de cette Allégorie qu'on auroit pu appliquer à *Racine*, empêcherent l'Auteur de la redonner dans ſes Oeuvres. C'eſt par le même motif qu'il n'a donné qu'en 1742. ſon *Hiſtoire du Théâtre François*, & ſes *Réflexions ſur la Poëtique*, qui ſont peut être ſon chef-d'œuvre. Du moins je ne leur préférerois que le Diſcours ſur l'*Origine des Fables*, ou plutôt ſur l'*Hiſtoire*. C'eſt le titre de l'Ouvrage dans le T. IX. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*, où on l'a imprimé en entier.

Je crois qu'on pourroit mettre les petites Pieces dont je viens de parler, dans la nouvelle édition de Mr. *de Fontenelle*, * & d'autant plus que le Public

* On les a preſque toutes réſervées pour un XI. Volume, qu'on donnera dans la ſuite.

blic les a déjà. On les a recueillies dans un Ouvrage périodique, imprimé en Hollande fous le titre de *Petit Refervoir* *. Le Libraire qui me confulta, en connoiffoit quelques-unes; je lui indiquai les autres, & en particulier l'annonce de Mr. *de Vifé*, avec ce qu'y avoit ajouté Mr. l'Abbé *Le Clerc*, fils du célebre Graveur de ce nom, à la tête de fon édition du Dictionnaire de *Richelet*.

On m'a fouvent demandé la date de l'impreffion des premiers Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*; car perfonne n'ignore celle des autres. Voici ce que j'en fçais. J'omets ceux dont j'ai déjà parlé.

1. Un *Palinod* en Vers Latins, fur l'Immaculée Conception, 1670. L'Auteur n'avoit donc que treize ans. On fçait ce que c'eft que les *Palinods*, ne fût-ce que par ceux des PP. *de la Rue* & *Alleaume*, Jéfuites, l'un & l'autre en Vers François. Celui du P. *de la Rue* qui fe trouve parmi fes autres Poëfies, eft une très-belle Ode; elle commence par ces vers:

Efprits, qui portez le tonnerre,
Impétueux tyrans des airs,
Qui faites le péril des mers
Et le ravage de la terre:
Vents, &c.

Celui du P. *Alleaume*, rapporté par le P. *Bouhours* dans fa *Maniere de bien penfer*, &c. commence ainfi:

Les Dieux touchés de mon naufrage, &c.

Le fujet en eft le même, & tiré d'une Epigram-

* Elles n'y font pas toutes.

gramme Grecque; un enfant ſauvé du naufrage ſur le corps de ſon pere mort.

Le ſujet de celui du jeune *Fontenelle* étoit tiré de l'Hiſtoire naturelle:

Pepo in fimo corrupto incorruptus.

Si cette Piece eſt en effet, telle qu'elle eſt imprimée, d'un enfant de treize ans, & que le Jéſuite, ſon Régent, ou quelque autre bon Poëte Latin, peut-être ſon pere, qui étoit homme de lettres, n'y ayent pas mis la main, c'eſt celui de tous les Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* qui m'étonne le plus.

2. Une traduction en Vers François des Vers Latins du P. *Commire*, ſur ce que le grand *Condé* ne vivoit que de lait, 1674: elle commence par ce vers:

Si la frugalité qui regne en vos repas, &c.

On la trouve dans les Oeuvres de ce Jéſuite, & dans le Tome X. de celles de Mr. *de Fontenelle.*

3. Un Poëme pour le Prix de l'Académie Françoiſe de 1675. Il fut remporté par Mr *de la Monnoye*; Mr. *de Fontenelle* n'eut qu'un *Acceſſit.*

4. Les *Dialogues des Morts*, 1683.

5. Le *Jugement de Platon*, 1684.

6. L'*Eloge de Pierre Corneille* dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, *Janvier* 1685; mais l'Auteur l'a beaucoup étendu depuis.

7. Les *Lettres du Chevalier d'Her....* 1685.

8. La *Pluralité des Mondes*, 1686.

9. L'*Hiſtoire des Oracles*, 1687.

10. Les *Eglogues*, 1688. Le privilege eſt du mois de Janvier. Dans la premiere édition, il

n'y a que neuf Eglogues ; le *Retour de Climene*, Pastorale, qui fut supprimée dans les éditions suivantes ; & le *Discours sur l'Eglogue*, avec la *Digression sur les Anciens & les Modernes.* Dans la seconde édition, on trouve de plus la Pastorale d'*Endimion*, mise depuis en musique par Mr. *de Blamont*, & un Recueil de Poësies diverses, augmenté & diminué dans les éditions postérieures. Plusieurs de ces petites Pieces avoient paru dans les *Mercures* dès 1677. On trouve une nouvelle Eglogue dans la troisieme édition. C'est celle qui a pour titre *la Statue de l'Amour.*

On a vu par les dates que je viens de donner, que Mr. *de Fontenelle* avoit fait avant l'âge de trente ans, ceux de ses Ouvrages qui fonderent sa réputation; ceux qui sont encore aujourd'hui, sinon les plus estimés, du moins les plus célebres ; ceux enfin qui lui valurent une place dans l'Académie Françoise en Mai 1691, c'est-à-dire avant trente-quatre ans. Je ne crois pas qu'aucun autre homme de lettres, simple homme de lettres, y ait été reçu aussi jeune. Cependant il avoit sollicité cette place dès 1688, & on lui a souvent entendu dire qu'il avoit été *refusé* quatre fois ; c'étoit son expression *. Il le disoit sur-tout à ceux qu'il voyoit piqués d'avoir

* On lui préféra ces quatre fois Mr. l'Abbé *Testu de Mauroy*, Mr. *de la Chapelle*, Mr. *de Callieres*, & Mr. l'Abbé *Renaudot.*

L'Abbé *Testu de Mauroy*, qu'il faut distinguer de Mr. l'Abbé *Testu*, Abbé de *Beval*, reçu à l'Académie dès 1665, étoit Instituteur des Princesses Filles de MONSIEUR, Frere unique du Roi. Cette place fut son seul titre à celle qu'il obtint dans l'Académie Françoise ; & MONSIEUR, qui la demanda pour lui, ne le fit, que parce qu'il ne crut pas pouvoir refuser à un homme de sa Maison, une démarche qu'il croyoit sans conséquence. Il envoya donc un de ses Gentilshommes à

voir échoué une ou deux fois. *Mais*, ajoutoit-il, *je n'en ai jamais consolé aucun.* „ Je n'en suis pas

à l'Académie pour lui recommander l'Abbé *Testu*; & la Compagnie répondit qu'elle auroit tous les égards qu'elle devoit aux desirs de Son Altesse Royale. Le Gentilhomme ayant rendu compte à MONSIEUR de la réponse de l'Académie, S. A. R. surprise d'une déférence qu'elle n'exigeoit point, & même qu'elle n'attendoit pas, dit: *Est-ce qu'ils le recevront?* On tient cette petite anecdote de Mr. *de Fontenelle* même, & ses amis la lui ont entendu conter plus d'une fois.

On trouvera la preuve de ce que je viens de dire, que l'Abbé *Testu* étoit un sujet très-peu Académique, même dans la réponse de Mr. *Barbier d'Aucour* à son Discours de réception, dans celui de Mr. l'Abbé *de Louvois* qui lui succéda, & sur-tout dans la Réponse de l'Abbé *Tallemant* au Discours de l'Abbé *de Louvois.* Comme on ne relit gueres les anciennes Harangues de l'Académie, je vais mettre ici quelques-uns des traits de celle que je viens de citer, relatifs à l'Abbé *Testu.*

„ Le Prince, *dit Mr. d'Aucour à l'Abbé Testu*, le „ Prince qui vous a confié les deux belles Ames, plus „ précieuses que toutes les Couronnes, vous accorde „ si publiquement l'honneur de sa protection & de son „ estime, qu'il a bien voulu en faire assurer l'Académie lorsqu'elle étoit assemblée; en quoi il a fait „ pour vous une chose qui n'avoit encore été faite pour „ personne, & qui est une preuve infaillible du mérite qu'il a trouvé en vous

Après quelques louanges données à MONSIEUR, le Directeur revient au Récipiendaire, & dit:

„ C'est ce même Prince qui a rendu de vous, Monsieur, un témoignage si public & si avantageux, que „ l'Académie en étant toute remplie, & comme inspirée, vouloit y répondre d'une maniere extraordinaire, en vous nommant d'une commune voix par „ une acclamation publique, & sans s'assujettir à la „ lenteur du Scrutin; ce qui sans-doute auroit été „ fait, si quelqu'un n'avoit représenté qu'on ne devoit „ pas avoir moins d'égard à votre modestie qu'à un si „ grand témoignage de votre mérite".

Voici comme Mr. l'Abbé *de Louvois* parla de l'Abbé *Testu*, lorsqu il lui succeda.

„ Vous

„ pas ſurpris, *lui dis-je un jour.* Vous n'avez „ dû conſoler perſonne. On ſçavoit bien pour„ quoi vous aviez été *refuſé*; & les Lettres de „ *Deſpreaux* & de *Racine* * ont achevé d'en „ inſtruire le Public. Auprès d'eux, le neveu „ des *Corneille* avoit un péché originel, & l'aſ„ ſocié de *Perrault* un énorme péché actuel, „ dont je vois même que vous ne vous repen„ tez point encore. C'eſt vous qui aviez gâté „ Mr. *de la Motte.* Auſſi *Deſpréaux* qui l'eſti„ moit, diſoit de lui: *c'eſt dommage qu'il ait été* „ *s'encanailler de Fontenelle*"; & lui de rire, ou plutôt de ſourire; car il avouoit qu'il n'avoit jamais ri ni pleuré, mais il ſourioit ſouvent & bien naturellement.

Je dois ajouter qu'après avoir ſouri, il me dit: „ Je n'ai jamais été auſſi partiſan de Mr. *Per*„ *rault*

„ Vous me faites ſuccéder à un homme qui vous „ étoit cher, & par ſon mérite, & par la main qui „ vous l'avoit préſenté. Vous l'aviez reçu de celle d'un „ Prince à qui les cœurs des François ne pouvoient rien „ refuſer. ..... les qualités de ſon cœur, & ſon aſſi„ duité à profiter de vos doctes conférences, vous le „ feront ſouvent regretter."

Mr l'Abbé *Tallemant* expliqua aſſez nettement dans ſa Réponſe à Mr. l'Abbé *de Louvois*, en quoi conſiſtoit ce *mérite* dont celui-ci avoit loué ſon prédéceſſeur.

„ Vous venez, *lui dit-il*, occuper la place d'un hom„ me qui étoit cher à cette Compagnie par l'attache„ ment ſincere qu'il a toujours eu pour elle. Ce ne „ ſont pas les ſeules lumieres de l'eſprit que nous pri„ ſons dans les perſonnes dont nous faiſons choix, nous „ y cherchons encore les qualités propres à la ſocié„ té, & nous ne ſommes pas moins touchés de la „ bonté du cœur, que des plus rares talens dans l'E„ loquence & dans la Poëſie

* Voyez les *Mémoires pour ſervir à la vie de Jean Racine* par Mr. *Racine* ſon fils, & les Lettres qu'il a jointes de ſon pere & de *Deſpréaux.* (imprimés chez *Rey* Libraire à Amſterdam.)

„ *rault* que certaines gens auroient voulu le
„ persuader; je n'ai jamais été aussi loin que
„ lui. Aussi Mr. l'Abbé *Bignon* me dit-il un
„ jour, que *j'étois le Patriarche d'une secte dont je*
„ *n'étois pas.*

Il me reste à indiquer quelques Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* moins connus, & quelques autres qu'on lui attribue.

1. Un *Parallele de Corneille & de Racine* imprimé d'abord en feuille volante en 1693, depuis dans l'*Histoire du Théâtre François* de Mr. *Parfaict*, & en dernier lieu dans le *Portefeuille trouvé de Mr. de V.* où l'on a mis encore plusieurs petites Pieces de Mr. *de Fontenelle.* Ce *Parallele* est fort exactement imprimé dans ce Recueil, aulieu qu'il est défiguré par des fautes grossieres dans l'*Histoire du Théâtre François.* Jusqu'à cette Histoire peu de gens le connoissoient, & il avoit échappé à l'Abbé *Granet.* Sans cela il n'auroit pas manqué de le mettre dans son *Recueil de Dissertations & de Critiques* pour & contre *Corneille* & *Racine*, à la suite d'un premier *Parallele* entre ces deux Poëtes, par *Longepierre*, qui fut l'occasion de celui de Mr. *de Fontenelle.*

Longepierre flatte trop *Racine* aux dépens de *Corneille*, & peut être Mr. *de Fontenelle* ne rend-il pas une entiere justice à *Racine.* Le lui disant un jour avec la liberté qu'il m'avoit permise, & qui au reste n'étoit pas un privilege, il me répondit de l'air du monde le plus sincere: *Cela se peut bien; il y a même grande apparence que cela est. Aussi n'est-ce pas moi qui fis imprimer ce Parallele; & tout imprimé qu'il étoit, je n'ai pas voulu lui donner place dans mes Oeuvres* *.

J'ai souvent eu un doute que je ne ferai qu'in-

* On l'a mis dans le Tome IX.

qu'insinuer ici. *Desprèaux*, ami de *Racine*, le préféroit à *Corneille*. Mr. *de Fontenelle*, neveu de *Corneille*, le préféroit à *Racine*. Sans les liaisons du sang & de l'amitié, & uniquement guidés par leur caractere & leur sorte d'esprit, n'auroient-ils point jugé tout autrement?

2. La Préface de l'*Analyse des infiniment petits*, par Mr. le Marquis *de l'Hôpital*, est de Mr. *de Fontenelle*. Les anciens Géometres, & Mr. *Pascal*, y sont fort loués *.

Mr. *Rollin* qui la lut, lorsqu'il voulut dire quelque chose sur la Géométrie, à la fin de son *Histoire Ancienne*, & qui en ignoroit le véritable Auteur, fut enchanté des louanges données aux Anciens & à *Pascal*, & depuis il se plaisoit à opposer, sur les premiers, l'autorité du Marquis *de l'Hôpital* à celle de Mr. *de Fontenelle*, qu'il croyoit dans des sentimens bien différens. On en parla tant à Mr. *de Fontenelle*, qu'il desira de se trouver avec Mr. *Rollin*. Il s'y trouva, le mit sur les Anciens & sur la Préface, le laissa s'en prévaloir & la lui objecter, & lui révéla enfin que c'étoit lui qui l'avoit faite. Mr. *Rollin* fut un peu honteux, offrit à Dieu cette petite humiliation, fit réparation d'honneur à Mr. *de Fontenelle*, & le remercia de la maniere dont il avoit parlé de Mr. *Pascal* (1).

On attribue à Mr. *de Fontenelle* 1. une Comédie en un Acte en prose, représentée sous le nom de Mr. *de Visé* en 1681, & intitulée *la* *Co-*

* On la trouve dans le Tome X.

(1) Voici le passage : „ Mr. *Pascal* examina les „ courbes en elles-mêmes, & sous la forme de poly- „ gone... & par la considération seule de leurs élé- „ mens, c'est-à-dire des infiniment petits, il décou- „ vrit des méthodes générales & d'autant plus surpre- „ nantes, qu'il ne paroît y être arrivé qu'à force de tê- „ te & sans analyse".

Comete. Elle fut faite à l'occaſion de la fameuſe Comete de 1680, & de la terreur qu'elle inſpira encore à certaines gens. *Bayle* montra le faux du préjugé qui faiſoit regarder les Cometes comme des ſignes de malheurs, & Mr. *de Viſé* ou Mr. *de Fontenelle* le tournerent en ridicule *.

On croyoit alors que les Cométes menaçoient principalement les Princes & les Souverains. De-là double raiſon pour eux de croire à ce préjugé populaire. Communément ils ſont peu philoſophes, ils ſont peuple, & la crainte rend crédule. Mr. *de Fontenelle* contoit ſur cela, & c'étoit peut-être un de ſes meilleurs contes; que la queſtion étant agitée en préſence d'un Prince †, & le plus grand nombre ſe moquant des Cometes & de ceux qui les craignoient, le Prince dit aux Moqueurs: *Vous en parlez bien à votre aiſe, vous autres.*

2. J'ai vu attribuer à Mr. *de Fontenelle* une *Lettre* trop badine *ſur la réſurrection des corps*, que je ne crois pas imprimée. D'autres la donnent à Mr. l'Abbé *de la Fare Lopis.*

3. On feroit plus fondé à croire de Mr. *de Fontenelle* un petit *Traité de la Liberté*, *diviſé en quatre parties*, & imprimé, mais avec beaucoup de fautes, dans un Recueil peu connu, & qui pourtant l'eſt encore trop. L'Auteur des *Diſſertations ſur l'immatérialité, l'immortalité & la liberté de l'ame*, l'univerſel Mr. *Aſtruc* à qui j'indiquai ce *Traité*, lorſqu'il me dit qu'il écrivoit ſur ces matieres, l'a ſolidement attaqué. Mais je crois qu'on le trouvera plus fortement combat-

* Cette Comédie eſt certainement de Mr. *de Fontenelle.* On l'a miſe dans le Tome X.

† Monsieur, Frere unique de Louis XIV.

battu encore dans un très-bon Ouvrage qui paroîtra incessamment, intitulé, *Examen du Fatalisme*, &c. *.

Mr. *de Fontenelle* n'a point laissé de manuscrits considérables. Je ne connois du moins que quelques petites Poësies, & quelques Lettres à Madame *de Forgeville* †, cette femme respectable à qui Mr. *de Fontenelle* a dû la douceur de ses dernieres années, & l'avantage d'être encore heureux à cent ans. J'ai obtenu d'elle de ne pas priver le Public de ces Lettres. Elles prouveront dans celui qui les a écrites, bien plus que du talent pour le genre épistolaire. Elles prouveront combien il étoit capable d'amitié, & d'une amitié, sinon fort tendre, du moins très-effective & très-active. Mais je pourrai quelque jour en donner encore d'autres preuves, & d'autant meilleures qu'elles sont moins connues. ,, Quand ,, je vois dans l'Histoire, dit *Pascal*, quelques ,, belles actions cachées, elles me plaisent fort. ,, Mais enfin elles n'ont pas été tout-à-fait cachées, puisqu'elles ont été sçues, & ce peu ,, par où elles ont paru, en diminue le mérite ; ,, car c'est-là le plus beau de les avoir voulu cacher ". Je ne dirai pas que Mr. *de Fontenelle* ait voulu cacher les siennes. Je dirai seulement qu'il n'a point songé à les faire connoître, & c'est peut-être la maniere la plus estimable de les cacher, parce que c'est la plus simple.

Enfin, parmi les Discours de M. *Le Haguais*, cet ami dont j'ai parlé, il y en a quelques-uns qui ont été composés par Mr. *de Fontenel-*

* Il a paru depuis en 3 vol. in-12.

† J'indiquerai d'autres écrits dans la suite. Lorsque j'écrivois ceci, je ne les connoissois pas encore tous.

nelle. Il y a environ vingt ans qu'il me les confia; & comme il m'avoit défendu d'en prendre copie, je me bornai à quelques petits extraits *. Depuis, feu Mr. *Joly de Fleury*, Procureur-Général du Parlement, les lui demanda; & Mr. *de Fontenelle* les donna bien volontiers à un Magiſtrat, pour lequel il avoit autant d'attachement que d'eſtime & de reſpect. Ces Diſcours ſont donc entre les mains de Meſſieurs ſes Fils. Les refuſeront-ils au Public? Je leur indiquerois bien ceux qui ſont de Mr. *de Fontenelle.* Mr. le Procureur-Général m'honore des mêmes bontés que Mr. ſon Pere.

Mr. *de Fontenelle* avoit prêté ſa plume à bien d'autres qu'à Mr. *Le Haguais*; mais ce n'eſt que dans les derniers temps de ſa vie qu'il en eſt convenu, ou du moins qu'il a nommé quelques-uns de ceux pour leſquels il avoit travaillé, & qui ne vivoient plus. Il ne parloit même de ces Ouvrages de *commande*, que pour dire quelque fait ſingulier, ou quelque trait plaiſant dont ils avoient été l'occaſion. Il ne ſe vantoit pas; il contoit, & contoit très-bien, ſur-tout en très-peu de mots. Il jouoit même ſes contes, en voici un par exemple, qu'il faiſoit très-plaiſamment.

Il avoit compoſé un Diſcours pour un jeune Magiſtrat d'un nom célebre dans les Faſtes de *Thémis* †. Il connoiſſoit fort le pere de ce Magiſtrat, & dînoit quelquefois chez lui. Le fils, bien ſûr du ſecret, s'étoit donné à ſon pere pour Auteur de la Piece, & lui en avoit laiſſé copie. Un jour, mais long-tems après, le Magiſtrat pere, qui avoit donné à dîner à Mr. *de Fontenel-*

* On trouvera un de ces Extraits dans la ſuite de ce Volume.

† Mr. Bignon.

nelle, lui dit qu'il vouloit lui lire une bagatelle de fon fils, qui fûrement lui feroit plaifir. Mr. *de Fontenelle* avoit totalement oublié qu'il eût fait ce Difcours; mais il fe le rappella dès les premieres lignes, & par une forte de pudeur il ne donna à la Piece que peu de louanges & très-foibles, & d'un ton & d'un air qui les affoibliffoient encore. La tendreffe ou la vanité paternelle en furent piquées, & la lecture ne fut point achevée. *Je vois bien*, dit le Magiftrat, *que cela n'eft pas de votre goût. C'eft un ftyle aifé, naturel, pas trop correct peut-être, un ftyle d'homme du monde. Mais à vous autres Meffieurs de l'Académie, il faut de la grammaire & des phrafes, &c.*

Mr. *de Fontenelle* étoit de plufieurs Académies étrangeres, & entr'autres de celle des *Arcades* ou *Arcadiens* de Rome; elle s'y forma en 1690. On y donne à chaque Académicien un nom Paftoral, tiré du Grec, & qui a rapport à fes talens, à fes Ouvrages, ou au nom fous lequel il eft connu dans le monde. Mr. *de Fontenelle* eut celui de *Pigrafto*, qui fignifie *fontaine aimable*. Mr. *de Voltaire* a le nom de *Mufeo*, comme qui diroit *le Favori des Mufes, le Poëte par excellence.* On donne encore à chaque Berger un terrein pour la pâture de fes troupeaux; Mr. *de Fontenelle* avoit toute l'Ile de *Délos.*

Je fuis redevable de cette petite anecdote à un autre *Arcade*, au célebre Mr. *Titon du Tillet*, que Mr. *de Fontenelle* aimoit & refpectoit. Oferai-je me nommer après lui, & offrir un hommage public des mêmes fentimens à ce généreux Ami des Lettres, des Beaux-Arts, & de ceux qui les cultivent? C'eft ce zele fi connu dans toute l'Europe, qui lui a valu dans l'Académie des *Arcades* le nom de *Philomela*

lo Parnasside. Ce nom honoreroit un Souverain. Dès 1730, Mr. *Titon du Tillet* fit exécuter le Médaillon de Mr. *de Fontenelle.* Au revers sont les trois Graces, Apollon & Minerve, avec cette Légende,

Les Graces, Apollon, Minerve l'ont formé.

On peut voir ce Médaillon gravé avec quelques autres dans le *Parnasse François* de Mr. *du Tillet*, page 32.

Je pourrai bien revenir encore à Mr. *de Fontenelle* dans quelqu'un des Mercures suivans. J'en suis tout plein; je voudrois en remplir tout le monde, & je crois qu'on ne demande pas mieux; mais qu'on me dispense de toute espece d'ordre & d'arrangement. Je dirai les choses à mesure qu'elles me reviendront dans la mémoire, ou que je les retrouverai dans mes papiers; car j'ai beaucoup écrit sur Mr. *de Fontenelle.* Je ne veux que m'occuper, sans effort, d'un sujet qui me plait infiniment, &, comme je l'ai déjà dit, fournir des matériaux à ceux qui voudront les mettre en œuvre. Pour moi, je n'y songe point. *La Fontaine* disoit,

Les longs ouvrages me font peur. J'ôte l'épithete, & je dis *les ouvrages.*

Au reste, on peut compter sur la vérité des faits & des anecdotes que je rapporterai. En tout cas, je nommerai ordinairement les personnes de qui je les tiens, lorsque je ne les tiendrai pas de Mr. *de Fontenelle* même. Je suis assez connu pour sincere, pour vrai, pour exact, jusqu'au scrupule, jusques dans les plus petites choses. Je n'en rougis point. Tel étoit aussi Mr. *de Fontenelle.* Je lui ai quelquefois cité le mot que *l'exactitude est le sublime des sots.* Il le trouvoit bon & plaisant. Il auroit voulu l'avoir dit,

ou

ou plutôt l'avoir imaginé; car il n'a jamais dit un mot qui pût jetter du ridicule sur une bonne chose, &, comme il s'exprimoit, sur *la plus petite vertu.* En général, il n'étoit pas railleur, encore moins caustique ou médisant. Mais s'il n'avoit pas le penchant & le goût de la raillerie, il en auroit bien eu le talent & l'art. J'avoue même qu'il y a des preuves qu'il l'avoit, quelques vers, quelques bons-mots, mais en très-petit nombre, & contre des ennemis déclarés & aggresseurs. Quelques-uns de ces vers & de ces bons-mots sont connus; ce n'est pas de moi qu'on apprendra les autres, du moins ceux qui pourroient blesser des personnes encore vivantes.

Mercure D'AVRIL 1757. Tom. II. p. 46.

LETTRE à Mr. DE BOISSY.

JE remplis ma promesse, Monsieur. J'ai obtenu de Mr. *Le Febvre*, Neveu de Mr. *de la Motte*, *l'Examen de l'Opéra de Psiché*; & j'ai l'honneur de vous l'envoyer. Les Lecteurs doivent se rappeller que Mr. *de la Motte*, lorsqu'il écrivoit sur cette Piece, la croyoit de *Quinault*, quoiqu'elle soit de Mr. *de Fontenelle*; & son écrit en est plus curieux. J'y ai joint quelques notes &c. Je suis très-parfaitement Mr.

Votre &c.

TRUBLET.

EXA-

EXAMEN DE L'OPERA DE PSICHE', par Mr. DE LA MOTTE.

DE tous les Auteurs qui ont écrit des Amours de *Psiché* & de *Cupidon*, les feuls *Apulée* & *Fulgence* * font defcendus dans le détail, & ont, pour ainfi dire, circonftancié cette Fable de tous fes ornemens. L'Allégorie y eft évidente, & généralement reconnue; ainfi, fans être trop Mythologifte, ni fçavoir le Grec, je crois pouvoir dire que *Psiché* fe prend pour l'*Ame*. Les Anciens ne l'ont fait époufer par l'*Amour*, que pour fignifier cet empire invariable que ce Dieu, ou plutôt cette Paffion, exerce fur tous les hommes. En effet, avant & depuis ce mariage fabuleux, les embraffemens entre l'*Ame* & l'*Amour* ne fe font jamais attiédis. L'union fe conferve toujours égale; & il eft un âge dans la vie où l'on croiroit volontiers que l'*Ame* & *l'Amour* ne feroient qu'une même chofe. Au moins la reffemblance de leurs noms, pris l'un de l'autre, fait affez voir qu'ils font l'Epoux & l'Epoufe, & l'expérience les garantit fidelles.

Cette Fable eût pu faire inventer l'Opéra, tant elle y eft propre. L'Amour en eft le Héros. Le Ciel, la Terre, les Enfers, des Palais même de création expreffe, au défaut du Monde entier, voilà les fcenes différentes de l'ac-

* Non *St. Fulgence*, Evêque de *Rufpe* en Afrique; mais un autre *Fulgence*, qui a vécu auffi dans le VI. Siecle, & qu'on croit avoir été Evêque de *Carthage*. Il eft Auteur de trois Livres de Mythologie adreffés à un Prêtre nommé *Catus*.

l'action. Les divertiſſemens naiſſent naturellement du fond du ſujet, & y ſont très variés ; grand avantage pour l'Opéra, & qui ne ſe rencontre pas dans tous les ſujets. Ainſi, pour produire un ſpectacle tout magnifique, on ne pouvoit refuſer la préférence à la Fable de *Pſiché*, à moins que de ne la pas connoître. Ce n'eſt cependant que le ſeptieme Opéra de *Quinault*, en voici la raiſon. C'eſt qu'en 1670, avant qu'il travaillât encore aux Opéra, il avoit contribué de ſon talent, pour les paroles qui devoient être chantées, au fameux ouvrage qu'on voit parmi ceux de *Moliere*, intitulé *Pſiché*, *Tragédie-Ballet* *.

Par-là, ce ſujet étoit pour *Quinault*, comme une planche briſée qu'on ne croit plus pouvoir faire rentrer ſous la preſſe. Mais dans la ſuite, quand il crut que l'idée du premier ſpectacle ſeroit ſuffiſamment effacée, il ne craignit pas de faire remonter une ſeconde fois *Pſiché* ſur le

* *Pierre Corneille* y travailla auſſi. Voyez l'Avertiſſement de *Moliere*, & les *Mémoires ſur ſa vie & ſur ſes Ouvrages* à la tête des dernieres Editions.

Dans ce qui eſt de *Corneille*, il y a quatre vers où le caractere de ſon génie eſt ſi bien marqué, que je ne puis m'empêcher de les citer ici. C'eſt dans la II. Scene du II. Acte, entre *Pſiché* & ſes deux ſœurs, qui vouloient, ou du moins feignoient de vouloir l'accompagner ſur le Rocher. Elle s'y oppoſe & leur dit, en parlant du Serpent :

„ Le Ciel m'a ſeule condamnée,
„ A ſon haleine empoiſonnée ;
„ Rien ne ſçauroit me ſecourir ;
„ Et je n'ai pas beſoin d'exemple pour mourir."

Voilà en quatre vers tout ce que *Pſiché* avoit à penſer & à ſentir. Le raiſonnement eſt juſte & complet ; le ſentiment eſt grand, ſublime, &c. Et voilà *Corneille*.

le Théâtre, pour y chanter les mêmes amours qu'elle n'avoit encore que déclamées. Il y affecta, autant qu'un même fujet en eft fufceptible, un plan & un arrangement différens de celui de *Moliere*; & comme ce font deux hommes dont les noms, fans rivaux, feront long-tems chers au public, peut-être me fçaura-t-on quelque gré de la comparaifon que je vais faire de leurs deux Ouvrages.

L'Oracle qui, en apparence, condamne *Pfiché*, fe rend, dans *Moliere*, à propos de rien. Aucun malheur n'afflige les peuples. La Cour n'y reffent d'autres troubles que ceux de la Jaloufie & de l'Amour: troubles qui ne difparoiffent jamais des Cours les plus calmes & les plus paifibles. Au milieu de cette paix, un Oracle capricieux fe rend, fans qu'on ait eu fujet de s'affembler dans le Temple, ni même qu'on en ait parlé. *Quinault*, plus avifé, corrige l'Oracle de cette efpece de brufquerie, & il lui donne un prétexte. Il fait défoler les peuples par un monftre, en punition de leur fuperftition pour *Pfiché*, qu'ils idolâtroient prefque à l'égal de *Vénus*. Voilà une occafion fort naturelle & même fort preffante de confulter les Dieux, qui de leur côté doivent déclarer à quel prix ils confentent de retirer leurs fléaux. Les Poëmes Dramatiques n'admettent rien fans raifon, ou du moins fans couleur. On voit ici de combien *Quinault* a mieux fuivi cette regle que *Moliere*.

Celui-ci, dans un autre endroit (car quoique *Corneille* entre pour plus de moitié dans la Verfification, la conduite en eft toute de *Moliere*, & on n'en doit mettre les fautes que fur fon compte;) celui-ci, dis-je, dépouille fa *Pfiché* d'un fentiment naturel. Elle aime, elle eft aimée, avec des circonftances toutes myftérieu-

ſes. Cependant il ne lui vient pas la moindre penſée de s'éclaircir; & cette inſolence ne cede qu'aux raiſons de ſes deux ſœurs, qui viennent rappeller en ſon ame une curioſité égarée; encore réſiſte-t-elle. Et quand on lui dit que pour être parfaitement heureuſe, il lui manque de connoître ſon Amant, elle répond, *Que m'importe? Quinault* ne s'écarte pas ainſi de la nature. Il fait ſa *Pſiché* plus vive & plus délicate. Il lui fait trouver dans ſon propre fond ce qu'il faut perſuader à la *Pſiché* de *Moliere*. Tous les myſteres dont celle-ci ne s'émeut non plus que le Sans-ſouci d'*Eſope*, troublent & déconcertent celle-là; & voici comme elle parle de ſon Amant à *Venus* déguiſée:

Nimphe, le croiriez-vous, que lui-même empoiſonne
Tous les honneurs que j'en reçois?
Il refuſe toujours de ſe montrer à moi
Dans tout l'éclat qui l'environne;
Et ce refus bleſſe ma foi.
Je l'aime, & je voudrois pouvoir tout ſur ſon ame;
Je voudrois avoir lieu du-moins de m'en flatter.
Quand je forme des vœux qu'il oſe rejetter,
Je ſuis réduite à douter de ſa flame;
Et rien n'eſt plus cruel pour moi que d'en douter. . .

Si l'on compare *Que m'importe*? avec ces ſentimens, un cœur délicat ne mettra gueres à décider. *Moliere* eſt à-la-vérité un grand Peintre, mais il lui eſt échappé de faux portraits. On peut voir dans *La Bruyere* un tableau de l'Hypocrite *, où il commence toujours par effacer un

* *Onuphre*, Chapitre *De quelques uſages.* Cette obſervation de Mr. *de la Motte* eſt tres-curieuſe, & très-digne d'être vérifiée par la comparaiſon de la Comédie de

un trait du *Tartuffe*, & ensuite en *recouche* un tout contraire.

Il y a encore une différence dans les deux Pieces, dont l'avantage demeure à *Quinault*. C'est que *Vénus* ne s'intrigue pas assez dans la Piece de *Moliere*. On l'y croiroit presque hors d'intérêt jusqu'à la fin du quatrieme Acte, où elle fait son *Manifeste* à *Psiché*. Toutes deux sont indolentes, l'une dans son amour, l'autre dans sa vengeance; mais *Quinault* distribue à *Vénus* un rôle bien plus conforme au caractere de sa passion. Il lui donne plus de mouvement, & lui fait jouer plus de ressorts. On la voit, tantôt dans la forge de *Vulcain*, lui reprocher le soin infidelle qu'il prend de bâtir un Palais à sa Rivale; tantôt, dans le Palais de l'Amour, abuser *Psiché* & la perdre, sous l'apparence du service. De plus, *Moliere* fait disparoître l'*Amour*, dès qu'il s'est nommé; cela ne suffit pas. La métamorphose subsiste, tant qu'il paroît sous une

de *Moliere*, avec le caractere tracé par *La Bruyere*. J'ignore si d'autres ont fait cette remarque avant ou depuis Mr. *de la Motte*, & si on la trouve ailleurs; mais elle m'a paru nouvelle. J'ai pourtant quelque peine à croire qu'elle le soit, & qu'elle ait échappé à tant de gens d'esprit qui ont écrit sur *Moliere*, entr'autres au Pere *Brumoy*, à Mrs. *de Voltaire* & *Riccoboni* &c. Mais ceci me donne une idée plus générale. *La Bruyere* a tracé presque tous l s caracteres qu'on rencontre dans le monde, & notamment tous ceux que *Moliere* avoit mis sur le théâtre. Il seroit curieux de les comparer, & sur-tout d'en remarquer les différences. Peut-être trouveroit-on que la touche de *La Bruyere* est aussi forte que celle de *Moliere*, & en même temps plus délicate & plus fine. Cependant il n'en faudroit rien conclure contre notre *Plaute* & notre *Térence*. Il avoit peut-être dans l'esprit autant & plus de finesse que notre *Théophraste*; mais l'un faisoit des Comédies, & l'autre un Livre.

une forme étrangere; & il faut, selon la Fable, que *Psiché* voye l'*Amour* pour le perdre. C'est ce que *Quinault* exprime par ces Vers:

Mon nom, si vous pouviez une fois le sçavoir,
Vous feroit chercher à me voir,
Et c'est à quoi le destin met obstacle.

On devoit donc, comme lui, ne pas changer cette circonstance. Le spectacle en est plus beau, la scene en est plus correcte.

Quoique je pusse étendre plus loin la comparaison, je l'abandonne pour me borner à l'Opéra. C'est ici le lieu de remarquer sa plus grande délicatesse. Quand l'*Amour*, forcé d'obéir au Destin, disparoît aux yeux de *Psiché* avec toute la pompe de son Palais, cette Amante, dans son transport, le prie d'abord de s'arrêter; elle se sent prête à mourir; reproche ensuite à son Amant l'excès de sa sévérité; & ne s'apperçoit qu'après tout cela de la métamorphose des lieux:

Ciel! le funeste excès de mon inquiétude,
Occupoit à tel point mon esprit affligé,
Que je ne voyois pas ce beau Palais changé
En une affreuse solitude.

Un autre Poëte auroit débuté par la surprise d'un changement si subit, & n'auroit pas eu l'art de surprendre les sens de *Psiché* aussi à propos.

Mais c'est assez louer; il faut que la critique ait son tour. Je voudrois donc commencer par supprimer quatre ou cinq vers du premier Acte, & que, dès que le Roi a dit à *Psiché*,

Tu vas sur le Rocher, cruelle!

Il

Il ajoutât auſſitôt,

Attends. Ciel! on l'enleve!

& le reſte, pour éviter la mauvaiſe figure & le caractere mince d'un pere qui demeure ſans action, pendant que ſa fille s'offre à la mort. On dira que le reſpect des Dieux doit l'arrêter; d'accord. Mais quand ce qui eſt juſte, n'eſt pas agréable, l'art doit y trouver un ménagement, comme le Peintre qui peignit de profil un Roi borgne. Si l'on vérifie ma critique ſur l'original, je me flatte qu'on la confirmera.

Je trouve dans le ſecond Acte une conſtruction barbare, qu'on pourroit me ſoupçonner d'approuver, ſi je la paſſois ſous ſilence. Quand *Pſiché* ſe trouvant, contre ſon attente, dans un Palais agréable, une Nimphe apoſtée veut lui perſuader l'amour, elle répond:

Eſt-ce qu'aimer eſt néceſſaire?

On dit bien *eſt-il néceſſaire d'aimer*, ou *l'amour eſt-il néceſſaire?* Mais *eſt-ce qu'aimer eſt néceſſaire*, n'eſt ni ſelon l'uſage, ni ſelon la regle; & l'oreille ſent ſi bien cela, qu'il ſeroit inutile de le prouver en Grammairien *.

Le troiſieme Acte eſt une exception de la regle générale; il eſt ſans divertiſſement. A-la-vé-

* Je doute que la critique de Mr. *de la Motte* ſoit juſte. Il auroit été aiſé à Mr. *de Fontenelle* de mettre,

Aimer, ou bien, l'*amour eſt-il* donc *néceſſaire*?

Mais je ne vois rien contre la Grammaire dans la maniere dont il s'eſt exprimé; & d'ailleurs elle me paroît plus ſimple, plus naïve, & ſur-tout plus lyrique.

vérité il y en a deux dans le fecond, l'un au commencement, l'autre à la fin, ce qui couvre un peu la nudité du troifieme. Mais cet Acte eft toujours défectueux, parce que l'ufage & la néceffité de plaire, qu'on peut appeller le pere & la mere des regles, exigent dans chaque Acte un fpectacle réglé de danfes & de chœurs; cela fondé fur ce que le Récitatif, pour diverfifié qu'il foit, fe reffent toujours d'une certaine monotonie qui produiroit l'affadiffement & le dégoût, s'il n'étoit interrompu à propos par le divertiffement, & par la vivacité des chœurs, comme par l'action & l'agrément des danfes.

Cet agrément confifte beaucoup dans la variété, dont l'Ouvrage en queftion fournit un bon modelle. Des Pleureurs funeraires font le premier divertiffement; des Forgerons, le deuxieme; des Amours, le troifieme; des Lutins enfuite; & enfin des Dieux d'une draperie toute différente, comme des *Ménades*, fuite de *Bacchus*; des Mufes, fuite d'*Apollon*; des Guerriers, fuite de *Mars*; des *Polichinelles*, fuite de *Momus*. Voilà de quoi on fe doit faire une regle; car un Opéra peche effentiellement dès qu'il manque de cette diverfité.

Mercure de JUIN, 1757. Vol, I. p. 41.

VOICI de nouveaux détails fur Mr. *de Fontenelle*, puifque je les ai promis, & qu'on a goûté les premiers.

Je pourrois appliquer ici deux vers de Mr. *de Fontenelle* même. Il en avoit fait pour Mr. *de Valliere*, qu'on loua beaucoup. Je ne les rapporterai point; tout le monde les connoît:

De

Sur les louanges qu'on leur donna, il en fit d'autres, dans lefquels, après avoir dit qu'il étoit très-flatté de ces éloges, mais que néanmoins *un fcrupule l'inquiétoit*, il finiffoit par dire :

> L'extrême amour qu'on a pour le Héros,
> N'agit-il point en faveur de l'Ouvrage? *

Je dois dire plus, & ce ne feroit pas affez pour moi que de douter. Je dis donc, fi l'on m'a goûté,

> L'extrême amour qu'on a pour le Héros,
> Agit *fans-doute* en faveur de l'Ouvrage.

Je commence par quelques additions à ce que j'ai dit des Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*, qui ne fe trouvent point dans le Recueil de fes Oeuvres, & de ceux qu'on lui a attribués.

I. Le premier Tome de l'*Hiftoire de l'Académie des Sciences depuis* 1666 *jufqu'à* 1699, publiée feulement en 1733, eft prefqu'entiérement de Mr. *de Fontenelle*. Ce font, en grande partie, des extraits des Mémoires faits avant le renouvellement de 1699. On lit dans l'Avertiffement qui eft à la tête de cette Hiftoire, que Mr. de Fontenelle *l'avoit conduite depuis l'origine de l'Académie jufques vers la fin de* 1679, & que le refte eft d'une autre main. Ces Extraits font plus courts que ceux des quarante-deux premiers volumes de l'*Hiftoire de l'Académie* depuis le renouvellement, mais à cela près dans la même goût.

* On trouvera ces vers dans le Tome X. des Oeuvres de Mr *de Fontenelle*.

goût. Ils ne font donc pas moins précieux, & il feroit encore plus à fouhaiter qu'on les réimprimât féparément des Mémoires(1), parce qu'ils font moins connus. Beaucoup de gens du monde ont l'*Hiftoire de l'Académie des Sciences depuis* 1699 inclufivement, & achettent les nouveaux volumes à mefure qu'on les imprime. Très-peu ont été curieux de remonter jufqu'à 1666; ou même fçavent que Mr. *de Fontenelle* ait travaillé fur les premiers Mémoires, & fait l'hiftoire des premieres années de l'Académie.

Le début de cette Hiftoire eft fi beau, & d'ailleurs, comme je viens de le dire, elle eft fi peu connue, que je crois qu'on fera bien aife de le trouver ici.

,, Lorfqu'après une longue barbarie, *dit Mr.* ,, *de Fontenelle*, les Sciences & les Arts commencerent à renaître en Europe, l'Eloquen-,, ce, la Poëfie, la Peinture, l'Architecture, ,, fortirent les premieres des ténebres, & dès ,, le fiecle paffé elles reparurent avec éclat. Mais ,, les Sciences d'une méditation plus profonde, ,, telles que les Mathématiques & la Phyfique, ,, ne revinrent au monde que plus tard, du ,, moins avec quelque forte de perfection; & ,, l'agréable qui a préfque toujours l'avantage ,, fur le folide, eut alors celui de le précéder.

,, Ce n'eft guere que de ce fiecle ci que l'on ,, peut compter le renouvellement des Mathé-,, matiques & de la Phyfique. Mr. *Defcartes* & ,, d'autres grands hommes y ont travaillé avec ,, tant de fuccès, que dans ce genre de Littéra-,, ture tout a changé de face. On a quitté une ,, Phyfique ftérile, & qui depuis plufieurs fie-,, cles

(1) Je renvoye à ce que j'ai dit là-deffus dans le fecond volume du Mercure de Juillet, 1756. *ci-deffus* p. 16.

„ cles en étoit toujours au même point; le re-
„ gne des mots & des termes eſt paſſé; on veut
„ des choſes, on établit des principes que l'on
„ entend, on les ſuit, & delà vient qu'on a-
„ vance. L'autorité a ceſſé d'avoir plus de
„ poids que la raiſon; ce qui étoit reçu ſans
„ contradiction, parce qu'il l'étoit depuis long-
„ temps, eſt préſentement examiné & ſouvent
„ rejetté; & comme on s'eſt aviſé de conſulter
„ ſur les choſes naturelles la Nature elle-mê-
„ me, plutôt que les Anciens, elle ſe laiſſe plus
„ aiſément découvrir; & aſſez ſouvent preſſée
„ par les nouvelles expériences que l'on fait
„ pour la ſonder, elle accorde la connoiſſance
„ de quelqu'un de ſes ſecrets. D'un autre cô-
„ té, les Mathématiques n'ont pas fait un pro-
„ grès moins conſidérable. Celles qui ſont
„ mêlées avec la Phyſique, ont avancé avec
„ elle; & les Mathématiques pures ſont aujour-
„ d'hui plus fécondes, plus univerſelles, plus
„ ſublimes, &, pour ainſi dire, plus intellec-
„ tuelles qu'elles n'ont jamais été: à meſure
„ que ces Sciences ont acquis plus d'étendue,
„ les méthodes ſont devenues plus ſimples &
„ & plus faciles. Enfin les Mathématiques n'ont
„ pas ſeulement donné depuis quelque temps
„ une infinité de vérités de l'eſpece qui leur
„ appartient; elles ont encore produit aſſez
„ généralement dans les eſprits une juſteſſe
„ plus précieuſe peut-être que toutes ces véri-
„ tés.".

Sur la fin de cette eſpece de Préface, Mr. *de Fontenelle* donne une belle idée de la modération & de la politeſſe qui doivent régner dans les Séances Académiques, & qui en effet y régneroient toujours, ſi tous les Académiciens étoient des *Fontenelle*; des Philoſophes, dans tou-

te l'étendue de ce mot; des hommes modestes & paisibles.

„ Rien, *dit Mr. de Fontenelle*, ne peut plus „ contribuer à l'avancement des Sciences, que „ l'émulation entre les Sçavans, mais renfer- „ mée dans de certaines bornes. C'est pourquoi „ l'on convint de donner aux Conférences A- „ cadémiques une forme bien différente des „ exercices publics de Philosophie, où il n'est „ pas question d'éclaircir la vérité, mais seule- „ ment de n'être pas réduit à se taire. Ici l'on „ voulut que tout fût simple, tranquille, sans „ ostentation d'esprit ni de science; que person- „ ne ne se crût engagé à avoir raison, & que „ l'on fût toujours en état de céder sans honte „ (1); sur-tout qu'aucun systême ne dominât „ dans l'Académie à l'exclusion des autres, & „ qu'on laissat toujours toutes les portes ouver- „ tes à la vérité ".

On trouve quelque chose de ce qu'on vient de lire, mais exprimé différemment, dans la Préface générale de 1699; morceau célebre, & qui seul auroit suffi pour faire regarder Mr. *de Fontenelle* comme un Ecrivain du premier ordre.

Qu'on me permette de revenir encore à l'Histoire de l'Académie, à ces *Extraits raisonnés*, comme les appelle Mr. *Seguier* (2), à *ces sublimes résultats de tant d'Ouvrages de l'Académie des Sciences*; & pour emprunter aussi les expressions de Mr. le Duc de *Nivernois* (3), à *cet Ouvrage im-*

(1) Voyez dans l'*Histoire du renouvellement de l'Académie* le vingt-sixieme article du Réglement ordonné par le Roi

(2) Discours de réception à l'Académie Françoise, à la place de Mr. *de Fontenelle*, p. 7.

(3) Réponse à Mr. *Seguier*, p. 18.

immortel, qui faisant l'histoire des Sciences, & substituant souvent à leurs hyéroglyphes sacrés le langage commun, a si bien étendu leur empire, en leur attirant le juste hommage de ceux mêmes qui ne les connoissent pas.

Dans ces Extraits des *Mémoires de l'Académie*, Mr. *de Fontenelle* les éclaircit, quoiqu'en les resserrant & en les abrégeant. C'est l'effet de l'extrême netteté de son style, & sur-tout de l'ordre & de la méthode avec lesquels il écrivoit; ordre & méthode plutôt sentis que vus, parce qu'ils n'ont rien de scholastique (1).

Mr. *de Fontenelle* éclaircit & approfondit la matiere même des Mémoires, par les choses qu'il ajoute souvent de son fond; mais en éclaircissant, rectifiant & ajoutant, jamais il ne le fait sentir; & cela est d'autant plus beau pour ceux qui le connoissoient bien, qu'il ne laissoit pas de desirer qu'on le sentît. Il avoit sa petite vanité, comme un autre; mais c'étoit une vanité adroite & polie, & en comparaison de laquelle *toutes celles* que je rencontre dans la société, même

(1) „ On a reproché à Mr. *Parent*, *dit* Mr. de Fon-„ tenelle *dans son Eloge*, d'être obscur dans ses écrits; „ car nous ne dissimulons rien. . . Cette obscurité, qui „ tient assez naturellement au grand sçavoir, pouvoit „ venir aussi de l'ardeur d'un génie vif & bouillant. „ Quelquefois à la faveur de ce préjugé établi contre „ lui, on se dispensoit un peu facilement de chercher „ à l'entendre, & je sçais par expérience que, sans „ être fort habile, on y parvenoit quand on vouloit „ s'en donner la peine. Ici je ne puis m'empêcher „ de rapporter à son honneur, que dans une lettre é-„ crite à son meilleur ami, deux jours avant sa mort, „ il me remercie de l'avoir, à ce qu'il disoit, é-„ clairci. C'étoit convenir bien sincérement du dé-„ faut dont on l'accusoit, & pousser bien loin la re-„ connoissance pour un soin médiocre que je lui de-„ vois".

me des gens d'esprit, me paroissent grossieres & révoltantes.

Ces Extraits ont été utiles aux Sciences & aux Sçavans mêmes. Ils ont répandu le goût des Sciences, d'où il est arrivé qu'elles ont été cultivées par plus de personnes, & ainsi mieux cultivées. Plus il y a d'hommes qui s'adonnent à une Science, à un Art, plus il s'y éleve de grands hommes. On doit aux Extraits de Mr. *de Fontenelle* tel Physicien, tel Mathématicien, qui, en les lisant, a pris du goût pour la Physique ou les Mathématiques, & par son goût a été averti de son talent.

J'ajoute que ces Extraits ont été utiles aux Sçavans mêmes, en leur donnant des modeles d'ordre & de clarté. Ils sçavoient penser & découvrir; ils y ont appris à écrire, & à exposer leurs découvertes. Il n'y a plus de *Parent* dans l'Académie des Sciences, & elle n'a plus besoin d'un *Fontenelle*. Les oracles qu'elle rend aujourd'hui, sont en même temps & plus vrais & plus clairs.

Enfin le goût pour les Sciences étant plus généralement répandu, les Sçavans en ont été plus estimés, plus considérés, plus recherchés (1).

Mr. *de Fontenelle* a fait deux sortes d'Ouvrages; les uns où il auroit fallu du sentiment, les autres où il ne falloit que de la lumiere. Il a mis d'autant plus d'esprit & de bel-esprit dans les premiers, qu'il ne pouvoit guere je l'avoue, y mettre de sentiment, & qu'il falloit pourtant bien y mettre quelque chose, afin qu'ils eussent une sorte de mérite. Il a mis beaucoup moins de

(1) Il a rempli l'intervalle, il a comblé l'abyme qui séparoit les Philosophes & le Vulgaire. *Réponse* de Mr. le Duc *de Nivernois*, p. 19.

de ce bel-esprit dans les seconds, parce qu'il n'avoit pas besoin d'y en mettre; la lumiere suffisoit pour leur donner un grand prix. Ainsi rien de plus parfait que les Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*, où il ne falloit que de la lumiere. A cet égard il est hors de toute comparaison, du moins pour la maniere de rendre & d'arranger ses idées ou celles des autres. C'est ce qui a fait dire qu'il étoit un grand *metteur en œuvre.*

On a dit, pour exprimer la ressemblance & la différence qui se trouvent entre le *Spectateur* & le *Mentor*, Ouvrages qui sont en grande partie de Mr. *Addisson*, que dans le premier *l'esprit avoit beaucoup de raison*, & que dans le second *la raison avoit beaucoup d'esprit.* On pourroit appliquer ce mot aux différens Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*; il en exprimeroit le caractere avec beaucoup de justesse. Si ce mot est une espece de pointe, c'en est une dans son goût & dans sa maniere, une pointe qui exprime une idée vraie & fine.

„ Il falloit, *dit* Mr. *de Fontenelle*, cité par Mr. „ *Seguier*, (1) il falloit décomposer *Leibnitz* „ pour le louer; c'est un moyen que, sans y „ penser, le Panégyriste préparoit dès-lors pour „ le louer lui-même". L'application est très-heureuse & très juste en un sens. Mais dans un autre sens on pourroit dire aussi qu'il ne faut point *décomposer* Mr. *de Fontenelle* pour le louer, parce qu'il ne s'est point *décomposé* lui-même pour écrire; & c'est cet autre sens que Mr. le Duc *de Nivernois* a eu en vue, lorsqu'il a dit: „ Chez lui le badinage le plus léger & la philo- „ sophie la plus profonde, les traits de la plai- „ santerie la plus enjouée & ceux de la morale „ la plus intérieure, les graces de l'imagina- tion

(1) Discours de Mr. *Seguier*, p. 6.

„ tion & les résultats de la réflexion, tous ces „ effets de causes presque contraires se trouvent quelquefois fondus ensemble, toujours „ placés l'un près de l'autre dans les oppositions „ les plus heureuses, contrastées avec une in„ telligence inimitable. . . . Il ne se contente „ pas d'être Métaphysicien avec *Malebranche*, „ Physicien & Géometre avec *Newton*, Légi„ slateur avec le *Czar Pierre*, Homme-d'Etat a„ vec Mr. *d'Argenson*; il est tout avec tous, il „ est tout en chaque occasion, il ressemble à ce „ métal précieux que la fonte de tous les mé„ taux avoit formé." (1)

Un pareil Auteur, toujours Bel-esprit philosophe & Philosophe bel-esprit, un Homme qui écrit avec autant d'agrément qu'il pense avec solidité; un pareil Auteur, dis-je, est bien sûr d'aller à la postérité la plus reculée. Le style est aux pensées ce que le vernis est à une matiere déjà belle par elle-même. Il l'embellit encore, & la conserve. Le fond de cette comparaison est de *Bacon*.

Voici un trait de la modestie de Mr. *de Fontenelle* relatif à son *Histoire de l'Académie*. Lorsque je lui parlai d'une réimpression, séparément des *Mémoires*, il me dit, & il me l'a répété depuis, qu'il pouvoit bien y avoir dans cette Histoire des méprises & des fautes qu'il faudroit faire corriger par quelque habile homme, si on la réimprimoit; & il m'indiqua Mrs. *de Mairan* & *de la Condamine*; des fautes, ajouta-t-il, qui ne venoient que de lui-même, & non des Mémoires dont il faisoit l'extrait; des fautes qui lui étoient personnelles, &c. Il y en a en effet quelques-unes (Mr. *de Maupertuis* & d'au-

(1) Réponse de Mr. le Duc *de Nivernois*, pages 17 & 18.

d'autres me l'ont dit; car je ne ſuis pas en état d'en juger), & notamment au ſujet des degrés du Méridien & de la queſtion de la figure de la Terre. Je crois même que Mr. *de Maupertuis* en a parlé dans quelqu'un des Ecrits qu'il a faits ſur cette matiere, & c'eſt, s'il m'en ſouvient, dans l'*Examen deſintéreſſé*, &c. (1) Au reſte, dans l'exemplaire de l'*Hiſtoire de l'Académie* qui a appartenu à Mr. *de Fontenelle*, & qu'il a bien voulu me donner, quelque peu digne que je fuſſe d'un pareil préſent, ſi ce n'eſt par mon attachement pour l'Auteur, j'ai trouvé pluſieurs corrections de ſa main.

Lorſqu'il m'eût donné tous les volumes de cette Hiſtoire, je me mis à la relire. J'ai continué depuis, & je ſuis toujours plus charmé de ce que j'y entends. Je le ſerois ſans-doute bien davantage, ſi j'entendois tout, parce que c'eſt dans les extraits que je ne ſuis pas à la portée d'entendre, par exemple, dans ceux de Géométrie, que doit briller davantage ſon talent de mettre dans le plus bel ordre & dans le plus grand jour les idées les plus profondes (2).

Mais, pour ne parler que de ſon ſtyle, il eſt in-

(1) Mr. *de Maupertuis* n'a pas voulu qu'on réimprimât cet *Examen* dans la nouvelle édition de ſes Oeuvres faite à Lyon en 1756. 4 vol. *in*-8. & cela par une raiſon qui lui fait plus d'honneur que tout l'eſprit & tout le ſçavoir qui brillent dans cet Ecrit, par égard pour feu Mr. *Caſſini* qui y étoit attaqué.

(2) Je vais emprunter les expreſſions de Mr. le Duc *de Nivernois*; elles me conviennent bien plus qu'à lui.
„ Je dois craindre, *dit-il page* 18, de profaner un ſujet
„ trop au-deſſus de ma portée; mais dans cet aveu
„ ſincere de mon incapacité, je puis me permettre les
„ expreſſions de la reconnoiſſance, & je ne me refuſe-
„ rai pas le plaiſir de rendre graces au génie bienfai-
„ ſant qui m'a mis en état d'entrevoir d'auguſtes
„ myſteres qu'une laborieuſe initiation ne m'a pas dé-
„ voilés".

infiniment agréable, indépendamment de la netteté & de l'élégance; & cet agrément consiste dans un enjouement aimable, une gaieté douce, un badinage philosophique, qui donne l'idée d'un esprit élevé, pour ainsi dire, au dessus des sujets sur lesquels il s'exerce (1). S'il y a quelquefois de la plaisanterie dans ce badinage, il n'y a jamais d'ironie, de raillerie, de malignité; pas un mot qui pût blesser aucun des Membres de l'Académie, quoiqu'il se trouvât quelquefois dans leurs Mémoires des choses susceptibles d'une sorte de ridicule, ou du-moins mal exposées. Sans flatterie, sans fadeur, Mr. *de Fontenelle* inspire toujours de l'estime pour sa Compagnie & ceux qui la composent. Il les représente par-tout comme des Sages qui cherchent paisiblement la Vérité, qui s'aident mutuellement dans cette recherche, qui doutent de l'avoir trouvée; il leur donne ses propres dispositions, ce modeste scepticisme qui étoit un des principaux traits de son caractere.

L'agrément du style de Mr. *de Fontenelle* consiste sur-tout dans la métaphore, mais aisée, modérée & juste, jamais outrée ni forcée. Il consiste à transporter les expressions d'un genre à l'autre, les expressions de la conversation aux Sciences, les expressions les plus ordinaires & les plus familieres aux matieres qui le sont le moins; & quelquefois aussi les expressions des Sciences proprement dites, à la Morale, à la Littérature, aux matieres ordinaires.

En général, le style de Mr. *de Fontenelle* est très-

(1) Esprit facile, *dit Mr. Seguier*, qui avoit acquis „ & qui communiquoit, comme en se jouant, toutes „ les connoissances ... fait pour embellir la Raison, „ & pour tenir d'une main légere la chaîne des Scien„ ces & des Vérités".

très-simple & presque familier, même dans ses Ouvrages sçavans, & peut-être falloit-il qu'il fût aussi ingénieux qu'il l'est, pour faire passer tant de simplicité. On peut voir ce que Mr. *de Fontenelle* en dit lui-même à la fin de la Préface de l'*Histoire des Oracles*; car quoiqu'il n'y parle que du style dont il s'est servi dans cet Ouvrage, c'est, à peu de chose près, je le répete, celui de tous les autres.

Je conviendrai sans peine qu'il y a quelquefois des expressions trop familieres dans Mr. *de Fontenelle*, & je souscris à la Note de Mr. *d'Alembert* dans l'Eloge de Mr. *Du Marsais*, page 4. Après avoir dit dans le texte, que l'*Histoire des Oracles est un des meilleurs Ouvrages de Mr.* de Fontenelle, *& peut-être celui de tous auquel le suffrage unanime de la postérité est le plus assuré*, il dit en note:

„ Il n'y a peut-être qu'une phrase à retrancher „ de cet Ouvrage; ce sont ces deux lignes de „ la Préface: *Il me semble qu'il ne faudroit donner dans le sublime* qu'à son corps défendant: *il est si peu naturel! J'avoue que le style bas* est encore quelque chose de pis.

Mr. *d'Alembert* insinue finement dans cette note, que Mr. *de Fontenelle* est tombé dans le *style bas*, dans la même phrase ~~où il le~~ condamne. La remarque est juste; car, *à son corps défendant*, est d'un familier bras, ou qui du moins en approche beaucoup.

II. L'éloge de Madame la Marquise *de Lambert*, imprimé d'abord dans le *Mercure*, & ensuite à la tête de ses Oeuvres, est de Mr. *de Fontenelle* †. Il le lui devoit; elle avoit fait le sien en faisant son portrait, qu'on peut voir aussi par-

† L'Editeur de Mad. *de Lambert* s'est trompé, en attribuant cet éloge à Mad. *Vatry*. On le trouve dans le Tome IX. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*.

parmi les autres Ouvrages de cette Dame. (1) Ce portrait n'est nullement flatté; & l'on y trouve des traits assez forts sur le défaut de sentiment tant reproché à Mr. *de Fontenelle* même par ses amis (2), qui d'ailleurs convenoient tous qu'il faisoit par raison & par principe, ce que d'autres font par sentiment & par goût; qu'il ne manquoit à aucun devoir, pas même à ceux de pure bienséance; que dans sa morale, ce mot de *devoir*] avoit un sens très-étendu; & enfin que si son amitié n'étoit pas fort tendre ni fort vive, elle n'en étoit que plus égale & plus constante.

Mr. de Fontenelle *n'aime personne*, disoit-on un jour à Mr. *de Montesquieu*. Il répondit; *eh bien! il en est plus aimable dans la société.*

Il y portoit tout, a dit une Femme de ses amies, Madame Geoffrin, *excepté ce degré d'intérêt qui rend malheureux* (3).

On sçait combien Mr. *de Fontenelle* étoit lié avec Madame *de Lambert*. Il dînoit chez elle tous les mardis; & ces *mardis* sont aujourd'hui connus de tout le monde par les Lettres de Mr. *de la Motte* à Madame la Duchesse *du Maine*, dont ils furent l'occasion. Il est souvent question de Mr. *de Fontenelle* dans ces Lettres, surtout

(1) Il y a un autre portrait de Mr. *de Fontenelle* par Madame *de Forgeville*. Elle l'a communiqué à Mrs. *Le Beau* & *de Fouchy*, qui en ont fait usage pour l'éloge de leur Confrere dans l'Académie des Belles-Lettres & dans celle des Sciences. On trouve celui par Madame *de Lambert*, à la tête du IX. Tome de Mr. *de Fontenelle*.

(2) Il ne nous aime point, Madame, disoit un jour Madame *de Lambert* à Madame *de Tencin*; il ne nous aime point. Il n'aime pas même ma fille de *Saint-Aulaire*. Il n'aime qae la petite *de Beuvron*. Elle avoit dit dans le portrait: *Il ne demande aux femmes que le mérite de la figure. Dès que vous plaisez à ses yeux, il ne vous demande plus rien.*

(3) Voyez le Discours de Mr. *Seguier*, p. 12.

tout dans celle où Mr. *de la Motte* peint les principaux convives du *mardi*, & où la louange eſt ſi finement déguiſée ſous l'apparence de la critique. Mr. *de la Motte* avoit écrit à Madame la Ducheſſe *du Maine* au nom de ce *mardi*. La Princeſſe répondit, & ſa réponſe commence par des exclamations. „ O mardi reſpectable! *dit-* „ *elle*; mardi impoſant! mardi plus redoutable „ pour moi que tous les autres jours de la ſe- „ maine! mardi qui avez ſervi tant de fois aux „ triomphes des *Fontenelle*, &c. " Mr. *de la Motte* repliqua en ſon nom, parce que Madame *de Lambert* étant alors à *Sceaux*, le dîner du mardi avoit manqué. „ Envérité, Madame, „ *écrit-il à la Princeſſe*, vos exclamations ſont „ trop d'honneur au mardi. Nous ne ſommes „ pas ſi merveilleux que le dit V. A. S. & je ne „ ſçaurois vous voir dans l'erreur ſans me croi- „ re obligé de vous détromper. Connoiſſez- „ donc ce mardi, Madame, mais ne me décelez „ pas. . .

Mr. *de la Motte* commence par Madame *de Lambert*, préſidente du mardi, & vient enſuite à Mr. *de Fontenelle*. Je vais citer ſon article, parce que, & j'en ignore la raiſon, il n'eſt pas tout entier dans l'imprimé.

„ A l'égard de Mr. *de Fontenelle*, vous ne ſe- „ rez point étonnée de l'entendre traiter d'ex- „ traordinaire. C'eſt un homme qui a mis le „ goût en principes, & qui, en conſéquence, „ demeurera froid où les Athéniens étouffoient „ de rire, & où les Romains ſe recrioient d'ad- „ miration. Vous ſçavez d'ailleurs, Madame, „ qu'il a prétendu effacer les grands Maîtres „ dans tous les genres; car pourquoi ne lui „ ſuppoſerions-nous pas ces intentions les plus „ mauvaiſes? C'eſt la bonne façon de deviner „ les hommes. Badinage, galanterie, ſenti-

„ mens,

„ mens, philoſophie, géométrie même; il a „ voulu briller en tout, & prouver par ſon „ exemple qu'il n'y a point de talens inalliables. „ Mais à propos de Géométrie, il faut tout „ vous dire, il vient de faire un Livre ſi ſub- „ til & ſi rêvé, que s'il perd ſon manuſcrit de „ vue un mois ſeulement, il ne s'entend plus „ lui-même. Pauvre tête qui ne tient rien! (1)"

Ici finit l'article dans l'imprimé; mais le manuſcrit de Mr. *de la Motte*, que j'ai ſous les yeux, ajoute ce qui ſuit:

„ Autre défaut inſoutenable dans la ſociété. „ Quand Mr. *de Fontenelle* a dit ſon ſentiment & „ ſes raiſons ſur quelque choſe, on a beau le „ contredire; il ne daigne plus ſe défendre. Il „ allegue, pour couvrir ce dédain, qu'il a une „ mauvaiſe poitrine. Belle raiſon pour étran- „ gler une diſpute qui intéreſſe toute une com- „ pagnie!" (2)

Ces dernieres lignes peignent bien Mr. *de Fontenelle*: & encore une fois je ne vois point pourquoi on les a retranchées (3).

Ou-

(1) Ce ſont les *Elémens de la Géométrie de l'Infini.* Mr. *de Fontenelle* préſentant cet Ouvrage à feu Mr. le Duc *d'Orléans*, fils du Régent, lui dit que c'étoit un Livre qui ne pouvoit être entendu que par ſept ou huit Géometres en Europe, & que l'Auteur n'étoit pas de ces huit-là.

(2) On peut voir mes *Penſées ſur la converſation*, ſecond volume du *Mercure* de Janvier, 1757. pag. 48 & 49.

J'avois déjà parlé de Mr. *de Fontenelle* dans la ſeconde ſuite de ces *Penſées*, premier volume de Janvier. pag. 54.

(3) Ce commerce de lettres & de vers de Mr. *de la Motte* avec Madame la Ducheſſe *du Maine*, fut imprimé en 1754. ſur un manuſcrit qu'on tenoit ſans doute de Madame *de Staal*. Elle ſeule pouvoit y avoir joint tous les éclairciſſemens qu'on y trouve, & qui étoient né-

Outre le *mardi*, Madame *de Lambert* avoit encore un *mercredi* où venoient quelques autres gens de lettres, mais moins célebres. Un jour les convives du mardi n'ayant pas été de l'avis de leur Préſidente ſur quelque choſe que je ne me rappelle pas, elle feignit d'en être piquée; dit qu'elle ne ſe tenoit pas pour battue; & qu'elle porteroit la queſtion à ſon *mercredi*, qui, *a-jou-*

néceſſaires pour l'intelligence d'un Ouvrage de ſociété. J'ignore qui eſt l'Editeur, mais c'eſt un homme d'eſprit *. La Préface qu'il a miſe à la tête de ce petit Recueil, eſt judicieuſe & bien écrite. On m'a cru cet Editeur, parce qu'on ſçavoit que j'avois un manuſcrit de ce *Commerce*, & l'on vient de le dire, tout récemment encore, dans le *Journal de l'Encyclopédie*. J'ai envoyé mon deſaveu à un des Journaliſtes, & il m'avoit promis d'en faire uſage.

On a joint enſuite ce *Commerce* à l'édition complette des Oeuvres de Mr. *de la Motte*; il en fait le Tome X. avec pluſieurs autres petits morceaux de proſe & de vers. J'avoue que quelques-uns de ces morceaux n'ont été ajoutés que pour groſſir le volume, & l'égaler à peu près aux autres. Cependant il y a toujours beaucoup d'eſprit dans les moindres choſes qui ſont ſorties de la plume du plus ingénieux de nos Ecrivains, peut-être, après Mr. *de Fontenelle.* Il y en a ſur-tout infiniment dans ſes Lettres à Madame la Ducheſſe *du Maine.* On les a néanmoins aſſez peu goûtées, & je l'avois prévu. Auſſi n'étois-je point d'avis qu'on les imprimât. Les raiſons de ce dégoût ſont ſenſibles, & il ſeroit ſuperflu de les dire. Cependant, je le répete, ce qui a déplû avec raiſon dans ces lettres & dans ces vers, mais qui ne pouvoit guere n'y être pas, a trop nui à ce qui devoit y plaire.

Il y eſt encore parlé de Mr. *de Fontenelle* aux pag. 14, 16, 17, 58, 114 & 167. Je cite ce Recueil tel qu'on le trouve dans l'édition des Oeuvres de Mr. *de la Motte*, où il eſt plus complet, quoique le paſſage, *autre défaut*, &c. y manque auſſi.

* On croit que c'eſt Mr. l'Abbé *Le Blanc.* Il avoit été lié avec Madame *de Staal.* Voyez la *France Littéraire*, Edition de 1756.

jouta-t-elle, valoit mieux que ſon *mardi.* On ne fit que ſourire de cette préférence, & perſonne n'en fut bleſſé. *Mais Madame*, ajouta finement Mr. de Mairan, *oſeriez-vous bien dire à votre mercredi qu'il ne vaut pas votre mardi?*

Après la mort de Madame *de Lambert*, le *mardi* fut chez Madame *de Tencin.* Pour jetter du ridicule ſur ces aſſemblées, on les a appellées des *Bureaux d'eſprit.* Je m'y ſuis quelquefois ennuyé comme ailleurs, mais je ne les ai point trouvées ridicules.

III. J'ai ſouvent entendu attribuer à Mr. *de Fontenelle* une Compilation intitulée: *Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François, depuis Villon juſqu'à Benſerade.* Ce Recueil fut imprimé pour la premiere fois en 1692. On l'attribue encore à Mr. *de Fontenelle*, mais ſans le nommer, dans l'Avertiſſement de la nouvelle édition de 1752. ,, Le choix qui regne dans cet ,, Ouvrage, *diſent les Libraires aſſociés*, eſt une ,, preuve du goût & du diſcernement de l'illuſ- ,, tre Auteur qui a préſidé à la premiere édi- ,, tion".

L'Editeur d'un autre Recueil de vers, intitulé *Bibliotheque Poëtique*, &c. 4 vol. 1745, avoit nommé expreſſément Mr. *de Fontenelle.* ,, Plu- ,, ſieurs de nos fameux Ecrivains, *dit-il*, ont ,, bien voulu ſacrifier une partie de leur temps ,, à cette ſorte de travail, plus facile en appa- ,, rence qu'il ne l'eſt en effet. Je n'aurois eu ,, garde de l'entreprendre, ſur-tout après Mr. *de* ,, *Fontenelle*, ſi lui même n'eût en quelque ſorte ,, favoriſé mon entrepriſe, ayant fini ſon Re- ,, cueil à *Benſerade*, &c.".

D'autres ont attribué ce *Recueil* à Madame *d'Aunoy*; & quoiqu'il ſoit évident qu'il ne peut être d'une femme, c'eſt ſous ce nom qu'il s'eſt ordinairement débité, & qu'on le trouve dans plu-

plufieurs Catalogues de Bibliotheque; mais on le trouve en d'autres fous celui de Mr. *de Fontenelle*. Cependant il m'a dit qu'il n'étoit pas de lui. A-la-vérité il n'y a que deux ou trois ans que je me fuis avifé de lui en parler; & fa mémoire étoit déjà fi affoiblie, quoique fon efprit fût encore très-fain, & même l'ait été jufqu'à fa mort, qu'il avoit oublié jufqu'au titre de plufieurs de fes Ouvrages. Je ne conclus donc rien de fon défaveu. On trouve à la tête du *Recueil* une Préface qui eft tout-à-fait dans la maniere de Mr. *de Fontenelle*, quoique le ftyle en foit très-fimple. Le deffein & les vues du Compilateur y font expofés avec beaucoup de jufteffe & de précifion, & ces vues font fines & philofophiques.

Les petites vies de chaque Poëte placées avant leur article, font peut-être plus fimples encore que la Préface. Cependant on ne laiffe pas d'y reconnoître à plufieurs traits l'Auteur des *Eloges des Académiciens*. Voici, par exemple, comme il peint *Marot*:

„ On dit que ce Poëte avoit la mine férieufe „ & l'air grave; qu'il avoit plus la phyfionomie „ d'un Philofophe qui enfeignoit la morale, „ que celle d'un Poëte divertiffant: cependant „ il n'y eut jamais d'efprit plus ingénieufement „ badin que le fien. Son ftyle eft net, facile, „ enjoué & fort naïf. Il a même cet avantage „ d'avoir été imité dans la fuite par tous ceux „ qui ont voulu être plaifans, & d'avoir été „ pourtant toujours inimitable".

On voit par ce portrait de *Marot*, que Mr. *de Fontenelle* fentoit & louoit volontiers en autrui ce qui lui manquoit à lui-même; car s'il eft naturel, il n'eft pas *naïf*. Perfonne encore n'eftimoit plus que lui *le naïf La Fontaine*, & n'étoit plus frappé de ce mélange de naïveté & de fineffe qui fait fon caractere. Il eft vrai qu'il difoit

D quel-

quelquefois que la premiere de ces qualités, fans la feconde, n'eût pas été d'un grand prix. Mais leur union, au point qu'elle fe trouve dans *La Fontaine*, lui paroiffoit un prodige.

Mais pour revenir au *Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François*, &c. je le crois fans peine de Mr. *de Fontenelle* *. On doit fçavoir gré à un homme auffi célebre qu'il l'étoit déjà en 1692, de n'avoir point dédaigné un pareil travail, & même l'en eftimer davantage à plufieurs égards. Ce choix, pour être bien fait, demandoit beaucoup de goût. Il étoit utile à l'Hiftoire Littéraire, en particulier à celle de la Poëfie Françoife, & par conféquent à une partie confidérable de l'Hiftoire de l'Efprit Humain. Cependant l'Auteur n'en pouvoit efpérer de gloire.

Au refte, Mr. *de Fontenelle* ne dédaignoit rien, & penfoit qu'il n'y avoit rien à dédaigner dans l'Empire des Lettres. Il y a, *difoit-il*, des objets plus importans les uns que les autres; mais il n'y en a point d'abfolument méprifables. Tout ce qui eft bon en fon genre, a fon prix; parce qu'il ne fe fait point fans une mefure & une forte d'efprit, toujours plus rares qu'on ne penfe. Il faudroit donc l'accueillir & le payer par une eftime proportionnée.

„ Non, *dit-on quelquefois*, il ne faudroit payer „ que de mépris tout emploi frivole de l'efprit, „ & l'efprit feroit mieux employé.

„ Vous vous trompez, *répondoit Mr. de Fontenelle*. Lorfqu'on n'employe fon efprit qu'au „ frivole, c'eft ordinairement parce qu'on n'en „ a pas pour autre chofe. Cela eft vrai fur-tout „ de ceux qui y excellent le plus, & qu'on a „ plus

* Il en eft certainement; j'en ai eu depuis la preuve par quelques-uns des anciens amis de Mr. *de Fontenelle*, à qui il l'avoit dit.

„ plus de regret d'y voir uniquement livrés.
„ Laiſſez-les donc faire, pourvu néanmoins que
„ ce frivole ne ſoit qu'inutile & non dangereux".

Mr. *de Fontenelle* qui avoit lu tous nos anciens Poëtes, en avoit retenu les traits les plus ingénieux ou les plus ſinguliers, & les citoit volontiers. Il ſçavoit auſſi beaucoup de petites pieces fugitives non imprimées, & il auroit pu en donner un Recueil agréable. Tout ce qui avoit un certain ſel & quelque choſe d'original, le frappoit vivement, & s'étoit gravé dans ſa mémoire (1). Quelquefois ce n'étoit qu'une plaiſanterie, même qu'un jeu de mots, & ce qu'on appelle une pointe. Il y a des gens qui les mépriſent toutes, & n'en peuvent ſouffrir aucune. Mr. *de Fontenelle* en reconnoiſſoit de bonnes & de mauvaiſes. J'avoue même qu'il n'y étoit pas fort difficile, & qu'il avoit peut-être plus de fineſſe dans le goût que de délicateſſe, du moins de cette ſorte de délicateſſe dont, ſelon lui, on ſe pique trop dans un certain monde, & qui empêche de ſentir des choſes très-ingénieuſes. Mais le plaiſir que ces plaiſanteries faiſoient à Mr. *de Fontenelle*, venoit en grande partie de ſa gaieté; & quand il avoit dit *Cela eſt plaiſant*, il ajoutoit volontiers *Cela eſt bon.*

IV.

(1) Parlant un jour d'un Ecrivain célebre qui ne lui a ſurvécu que de deux jours, (le Pere *Caſtel*, Jéſuite, mort le 11. Janv. 1757) célebre ſur-tout par le caractere d'originalité que portent ſes Ouvrages, & le louant de cette originalité, quelqu'un lui dit: *Mais il eſt fou. Je le ſçais bien*, répondit Mr. de Fontenelle, *& j'en ſuis fâché; car c'eſt grand dommage. Mais je l'aime encore mieux original & un peu fou, que s'il étoit ſage ſans être original.* On donnera dans le Tome XI. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle* quelques-unes de ſes Lettres à ce Pere.

IV. On a dit & imprimé, & récemment encore (1), que Mr. *de Fontenelle* étoit de la Société formée pour le *Journal des Sçavans*, en 1702, par Mr. l'Abbé *Bignon*, & on en a conclu qu'il avoit travaillé à ce Journal. Il eſt vrai qu'il étoit de cette Société, compoſée de ce qu'il y avoit alors de plus célebre dans les Lettres & dans les Sciences; mais il m'a dit plus d'une fois qu'il n'y avoit point travaillé, ſi ce n'eſt peut-être par extraordinaire, & à quelques extraits particuliers; encore ne s'en rappelloit-il aucun. En effet, il ne reſtoit pas aſſez de loiſir au Secretaire de l'Académie des Sciences pour être encore Journaliſte. Cependant il eût été bien propre à ce genre de travail. Il réuniſſoit dans le plus haut degré toutes les qualités qu'il exige, qualités du caractere & du cœur auſſi bien que de l'eſprit (2). Son *Hiſtoire de l'Académie* en eſt la preuve; car c'eſt une eſpece de Journal.

V. J'ai indiqué (3) une traduction d'une Piece du P. *Commire* par Mr. *de Fontenelle*, ſur ce que le grand *Condé* ne vivoit que de lait. Il a encore traduit une Fable de ce Jéſuite, (*Le Coq*) ſur la fameuſe Ligue d'*Ausbourg*, & une Ode ſur le rétabliſſement de la ſanté du Roi en 1687. Cette traduction eſt très-libre, même quant à l'ar-

(1) Préface de la *Collection Académique*, &c. imprimée à Dijon. *Avis* pour le Journal des Sçavans, 1756.

(2) Toujours doux & conciliateur, lors même qu'il n'étoit pas impartial. Reponſe de Mr. le Duc *de Nivernois*, p. 25. „ Mr. *de Fontenelle*, dit Mr. *Marmontel*, Article *Critique*, dans l'*Encyclopédie*, Mr. *de* „ *Fontenelle*, qui a porté ſi loin l'eſprit d'ordre, de „ préciſion & de clarté, eût été un *Critique* ſupérieur; „ ſoit dans les Sciences abſtraites, ſoit dans celles de „ la Nature.

(3) *Premier volume d'Avril*.

l'arrangement des idées, chose sur laquelle on ne le contentoit pas aisément, & qu'il exigeoit même dans les vers. Mr. *de Fontenelle* n'a donc pas toujours suivi celui du Pere *Castel.* On sent encore que le Traducteur a voulu enchérir sur son original: pour cela, il lui a donné sa maniere, & quelque chose de plus piquant. Par exemple, le Latin porte:

. . . Nimis ah! nimis,
Forti quamquam animo dissimulans tulit,
Sævus torsit cum dolor:
Dum ferrum medici parcere nescium
Crudelesque piè manus
Fallacis latebras excuterent mali.

Cela est simple, poëtique, &, comme on dit, fait tableau. Voici le François:

Qu'il souffrit de vives atteintes,
Lorsque d'officieuses mains
Lui prêtoient à regret des secours inhumains!
Il tenoit ses douleurs captives & contraintes;
Il leur refusoit fiérement
D'un soupir ou d'un cri le vain soulagement;
On n'a connu ses maux que par nos plaintes.

Cela est moins poëtique, mais plus ingénieux & plus pensé, peut-être même plus tendre & plus touchant. Il ne faut pas manquer les occasions de donner cette derniere louange à Mr. *de Fontenelle*; car j'avoue qu'elles sont rares.

Mr. *de Fontenelle* pousse la liberté jusqu'à ajouter des pensées à celles de son Auteur. Le Pere *Castel* avoit dit seulement:

Ut pro rege vicarium
Mortis quisque furori obtulimus caput?

 Tout

Tout laconique qu'eſt ordinairement Mr. *de Fontenelle* (1), il paraphraſe ce texte pour mieux amener une très-belle penſée qu'il y ajoute :

Si prodiguant ſa vie, on en ſauvoit une autre,
Nous n'euſſions pas craint pour la vôtre :
Grand Roi ! nous étions prêts de renoncer au jour.
Mais Dieu vous rend à nous, content de reconnoître
Que par l'excès de notre amour,
Nous ſommes dignes d'un tel Maitre.

Le Pere *Caſtel*, parcourant enſuite les exploits de Louis XIV, parle du bombardement d'*Alger* & de *Tripoli*, & dit :

Prædo luget adhuc Nomas
Exuſtum pluviis Algerium ignibus.
Nec ſyrtis Tripolim ſua
Francis fulminibus præſtitit inviam.
Currunt divitis Indiæ
Pinus merce graves, per freta barbaris
Circumſeſſa triremibus,
Securæ.

Mr. *de Fontenelle* traduit noblement ce morceau, & le termine ingénieuſement. *Currunt*. . . *Pinus*. . . *Securæ*. . . eſt rendu par ce vers heureux :

On n'a plus ſur la mer que la mer ſeule à craindre.

Pour mieux ſentir le mérite, la difficulté, & par-là tout le prix de la traduction de Mr. *de Fon-*

(1) Madame *de Forgeville* m'a dit que lorſque dans les dernieres années de la vie de Mr. *de Fontenelle*, elle lui reliſoit ſes Ouvrages, il l'interrompoit quelquefois en lui diſant : *Cela eſt trop long.*

Fontenelle, il faudroit la comparer avec celles que deux Confreres de l'Auteur firent auſſi de la même Piece. L'un étoit le Pere *Buffier*, connu depuis par pluſieurs Ouvrages très-eſtimables. Quelque Lecteur malin ajoutera peut-être qu'il faut encore ne la point comparer avec l'original. Mais ce prétendu bon-mot manqueroit également, ſi je puis m'exprimer ainſi, de juſtice & de juſteſſe. Une bonne traduction perd & gagne à la fois à être comparée avec l'original. Elle y perd, parce que ſon infériorité, & il y en a toujours ſi l'original eſt excellent, en eſt plus ſentie; elle y gagne, parce que l'impoſſibilité de l'égalité, & le mérite d'en avoir pourtant approché, en font mieux ſentis auſſi *.

A peu près dans le même temps, Mr. *de Fontenelle* traduiſit encore des vers d'un autre Jéſuite, le Pere *Le Jay*. Ce ſont des inſcriptions & des deviſes avec leur explication, ſur la Révocation de l'Edit de Nantes. Elles furent faites, *dit l'Auteur*, pour être placées dans la ſalle du College de *Louis le Grand*, où le Pere *Quartier* prononça un Panégyrique du Roi *ſur la deſtruction de l'Héréſie.* J'avoue que ces traductions ſont foibles; l'original l'étoit, & d'ailleurs le ſujet ne devoit pas plaire à Mr. *de Fontenelle*, double raiſon pour que le cœur ne fût pas à l'ouvrage. Lui parlant un jour de ces traductions, & lui diſant naturellement qu'elles n'étoient pas trop bonnes, il me répondit: *Elles ne méritoient pas d'être meilleures : n'en parlons plus; j'en ai honte aujourd'hui.*

Mr. *de Fontenelle* avoit fait ſes études chez les Jéſuites, & il les a toujours aimés. Il avoit été très-lié à *Rouen*, pendant ſa jeuneſſe, avec le Pe-

* On trouvera cette Piece dans le Tome X des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle.*

Pere *Tournemine*, devenu depuis très-célebre, sur-tout par le *Journal de Trévoux*, dont il fut le fondateur. Avec beaucoup d'esprit & de connoissances, ils ne se ressembloient pourtant en rien, & moins encore dans le caractere que dans tout le reste; ils ne s'en convenoient peut-être que mieux. Mr. *de Fontenelle* m'a souvent parlé des entretiens qu'ils avoient ensemble, & de la vivacité que le Jésuite y mettoit. Ces entretiens rouloient sur les matieres les plus importantes & les plus délicates, sur la plus haute métaphysique. Mr. *de Fontenelle* faisoit les objections, & fournissoit quelquefois des réponses que le Pere *Tournemine*, aidé de tout son zele, n'avoit pu trouver. *Je lui en fournis une entr'autres*, me disoit un jour Mr. de Fontenelle, *qui le fit sauter de joie.* (1).

Un

(1) C'est une réponse à un argument assez spécieux, mais que Mr. *de Fontenelle* regardoit néanmoins comme un sophisme, pour attribuer à un hazard aveugle des êtres qui, par la régularité de leur construction, portent l'empreinte d'une Intelligence créatrice. Cette réponse est fondée sur un principe que Mr. *de Fontenelle* a depuis exposé dans sa *Théorie des Tourbillons*, p. 6, *& suiv.* de la premiere Edition, p. 121. de la seconde dans le Tome IX. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle.* Nous invitons ceux de nos Lecteurs qui sont un peu philosophes, à relire ce passage important.

Dans le *Journal de Trévoux* du mois d'Aout 1707, on trouve les extraits de l'*Histoire des Oracles* par Mr. *van Dale*; de la même Histoire par Mr. *de Fontenelle*, & de la *Réponse* à ces deux Ouvrages par le Pere *Baltus*, Jésuite. Le Journaliste (le P. *Tournemine*) ménage extrêmement Mr. *de Fontenelle.* Il dit: ,, Que l'illustre Academicien, encore jeune, ne put ,, resister à la tentation de se distinguer par un para-,, doxe, qui ne lui parut point interesser la Religion. ,, Il protesta dans ce temps, *ajoute-t il*, à un de nous ,, (le P. *Tournemine* même) à qui depuis peu il a en-,, core renouvellé la même protestation, qu'il n'auroit

,, ja-

Un des meilleurs éloges qui ayent été faits de Mr. *de Fontenelle*, eſt celui qu'on lit dans le *Journal de Trévoux*, (Nouvelles Littéraires du premier volume d'Avril 1757.) à l'occaſion de l'Elégie Latine de Mr. l'Abbé *Saas*, ſur la mort de ſon Compatriote, & de ſon Confrere dans l'Académie de *Rouen*. Entre les différens traits de cet éloge qui caractériſent le mieux Mr. *de Fontenelle*, je ne puis m'empêcher de citer celui-ci : Mr. *de*

„ jamais travaillé ſur cette matière, s'il n'avoit été „ convaincu qu'il étoit fort indifférent pour la vérité „ du Chriſtianiſme, que ce prétendu miracle de l'idolatrie fût l'ouvrage des démons, ou une ſuite „ d'impoſtures".

Dans l'extrait du Livre du P. *Baltus*, le Journaliſte ne nomme Mr. *de Fontenelle*, que lorſque le Critique combat ceux de ſes argumens qui n'ont rien de dangereux pour la Religion. Mais quand ils lui paroiſſent trop hardis, il ne déſigne Mr. *de Fontenelle* que par ces mots : *un des Adverſaires du Pere Baltus.* En voici un exemple bien marqué : „ *Donnez-moi*, avoit „ dit un des Adverſaires du P. *Baltus*, pour éluder „ l'argument tiré de la créance univerſelle, *donnez-* „ *moi une demi-douzaine de perſonnes à qui je puiſſe per-* „ *ſuader que ce n'eſt pas le ſoleil qui fait le jour, je ne* „ *déſeſpérerai pas que des Nations entieres n'embraſſent* „ *cette opinion.* Il faudroit, *dit le Défenſeur des Peres cité par le Journaliſte*, il faudroit que ces „ ſix perſonnes fuſſent en même temps infiniment ſtupides & infiniment habiles : infiniment ſtupides „ pour donner dans une erreur ſi groſſiere ; infiniment „ habiles pour la perſuader à des Nations entieres. „ Quelqu'un, *à ce que notre Auteur* (le P. *Baltus*) rap- „ porte, a ſoupçonné du venin caché dans cette pro- „ poſition : *Il n'y manque*, a-t on dit, *qu'une demi-* „ *douzaine de plus pour la rendre impie.* On a tort ; „ (c'eſt toujours le P. *Tournemine* qui parle.) L'Au- „ teur de la propoſition, homme au deſſus de pareils „ ſoupçons, parle d'une opinion ſpéculative qui n'intéreſſe en rien la cupidité, & dont l'expérience ne „ puiſſe juger".

Il falloit que le Pere *Tournemine* aimât bien Mr. *de Fontenelle* pour le défendre ainſi, & contre un Confrere.

de Fontenelle a eu peu d'ennemis, dit le Journaliste, (le Pere *Berthier*) *& ne s'en est jamais fait aucun.*

On sçait que le grand *Corneille*, oncle de Mr. *de Fontenelle*, avoit fait aussi ses études chez les Jésuites, & qu'il les aimoit beaucoup. C'est une des différences qu'on a remarquées entre lui & *Racine*, éleve de *Port-Royal.* Mais si *Racine* n'aimoit pas les Jésuites, il les ménageoit. Ils avoient beaucoup de crédit, & lui beaucoup d'ambition. On sçait le mot du Comte *de Rouny*, lorsqu'on lui dit que *Racine* avoit été enterré à Port-Royal, *il ne s'y seroit pas fait enterrer de son vivant.*

VI. Le *Dictionnaire des Arts & des Sciences* de *Thomas Corneille* parut pour la premiere fois en 1694, en même temps que celui de l'*Académie Françoise*, dont il étoit comme le supplément, & pour la seconde fois en 1731. Mr *de Fontenelle*, à qui la mémoire de son oncle étoit très-chere, averti dès 1718 qu'on songeoit à réimprimer cet Ouvrage, le revit, le corrigea, & l'augmenta considérablement, sur-tout pour les articles de Mathématique & de Physique, & remit son travail aux Libraires en 1720. Comme je doutois un peu de la chose, car j'avoue que Mr. *de Fontenelle* ne m'en a jamais parlé, j'ai cru qu'elle valoit bien la peine que je m'en assurasse, afin de pouvoir en assurer le Public. J'en ai donc vu la preuve par écrit, & de la main de Mr. *de Fontenelle* entre celles de Mr. *Coignard.* C'est une reconnoissance de la somme de 600 livres qui lui fut donnée pour son travail, par les Libraires associés.

On me dira peut-être que ce n'est-là qu'une *minutie*, qui ne méritoit pas le détail dans lequel je viens d'entrer. Mais par toutes les questions qui m'ont été faites depuis la mort de Mr. *de Fontenelle*, j'ai vu avec plaisir qu'on a-voit

voit la curiosité la plus vive sur tout ce qui le regarde, principalement sur ses Ouvrages, & sur ceux auxquels il peut avoir eu part. Je crois donc pouvoir supposer que les *minuties* même sont intéressantes, lorsqu'il s'agit d'un homme tel que Mr. *de Fontenelle*; & l'on a bien vu par ce que j'ai donné jusqu'ici, que je le supposois. Voilà mon excuse, si j'en ai besoin pour les petites choses que j'ai mises dans mes notes sur l'Article de Mr. *de Fontenelle* par Mr. *de Voltaire*, dans le morceau qui suit ces notes, & enfin dans celui-ci. Je déclare même que si je continue ces observations sur la personne & les Ouvrages de mon illustre ami (& c'est mon intention), on y trouvera encore de ces *petites choses*. Si quelques personnes les ont blâmées, d'autres les ont approuvées & goûtées; &, pour me servir de l'expression d'un autre illustre ami, (1) *docilité pour docilité, j'ai déféré aux approbateurs.*

J'ai dit que la mémoire de *Thomas Corneille* étoit très-chere à Mr. *de Fontenelle*, tout se réunissoit pour cela; la liaison du sang, la reconnoissance, &, du-moins à plusieurs égards, la conformité dans le caractere. Mr. *Corneille*, dit Mr. *de Callieres*, en répondant à Mr. *de la Motte* qui lui succéda dans l'Académie Françoise, Mr. *Corneille joignit à un génie fécond & laborieux des mœurs simples, douces, sociables, une probité, une modestie, &c.*

Il étoit encore de l'Académie des Belles-Lettres. Mr. *de Boze*, qui fit son éloge en Avril 1710, le peignit des mêmes couleurs que l'avoit peint Mr. *de Callieres*, & plus ressemblant encore à Mr. *de Fontenelle*. „ Il étoit, *dit Mr. de* „ *Boze*, d'une conversation aisée; ses expres- „ sions

(1) Mr. *de la Motte*, Préface d'*Inès de Castro.*

„ ſions vives & naturelles la rendoient légere
„ ſur quelque ſujet qu'elle roulât. Il avoit con-
„ ſervé une politeſſe ſurprenante juſques dans
„ ces derniers temps, où l'âge ſembloit devoir
„ l'affranchir de beaucoup d'attentions".

Voilà une reſſemblance frappante. Mais, *continue Mr. de Boze*, „ à cette politeſſe Mr. *Cor-*
„ *neille* joignoit un cœur tendre, qui ſe livroit
„ aiſément à ceux qu'il ſentoit être du même
„ caractere".

Ceci, il faut en convenir, ne reſſemble plus. Mr. *de Fontenelle* n'avoit point le *cœur tendre*; il ne ſe *livroit* point *aiſément*; &, comme la ſi bien dit Madame *de Forgeville*, dans le portrait qu'elle a fait de lui, il étoit *plus facile à conſerver qu'à acquérir*.

On ne trouve pas un mot ſur Mr. *de Fontenelle* dans cet éloge de *Thomas Corneille* par Mr. *de Boze*; & ce ſilence *en ſi beau ſujet*, du-moins dans une occaſion ſi naturelle *de parler*, (1) ne laiſſe pas d'être remarquable.

Mr. *de la Motte* n'avoit eu garde d'en uſer de même, lorſque quelques mois auparavant il avoit été reçu à l'Académie Françoiſe à la place de *Thomas Corneille*. Il ne dit qu'un mot ſur Mr. *de Fontenelle*, mais un mot qui diſoit tout. Après avoir parlé du grand *Corneille*, „ c'eſt au
„ frere, *ajouta-t-il*, c'eſt au Rival de ce grand
„ homme que je ſuccede aujourd'hui. Je ne
„ déſeſpere pas, Meſſieurs, de recueillir quel-
„ ques-uns de ſes talens, ſoutenu par vos le-
„ çons,

(1) Alluſion à un vers de *Malherbe*. Mr. *de Boze* étoit grand partiſan des Anciens, & comme Secretaire de l'Académie des Belles-Lettres, rival de Mr. *de Fontenelle* pour les Eloges. Ils furent fort liés dans la ſuite; & Mr. *de Fontenelle* avoit choiſi Mr. *de Boze* pour ſon exécuteur teſtamentaire, mais il mourut avant lui, en 1754.

„ çons, & animé par l'exemple de son digne „ neveu, dont je serois tenté de mêler ici l'élo„ loge, s'il pouvoit être court, & si je ne de„ vois toute mon attention à mon prédécesseur".

Je trouve encore une preuve de la ressemblance du neveu avec l'oncle, dans ce que dit Mr. *de la Motte*, lorsqu'après avoir parlé des Ouvrages de *Thomas Corneille*, il ajoute : „ Vous ne „ me pardonneriez pas, Messieurs, de n'envi„ sager mon prédécesseur que par ses talens; je „ dois le regarder par ses vertus, l'objet indis„ pensable de mon émulation".

„ Sage, modeste, attentif au mérite des au„ tres, & charmé de leurs succès; ingénieux à „ excuser les défauts de ses concurrens, comme „ à relever leurs beautés; cherchant de bonne„ foi des conseils sur ses propres Ouvrages; & „ sur les Ouvrages des autres donnant lui-mê„ me des avis sinceres, sans craindre d'en don„ ner de trop utiles, &c.".

Voilà bien encore Mr. *de Fontenelle*, & pour ne parler que du dernier trait de ce charmant tableau des avis *sinceres que donnoit Thomas Corneille*, on a dit que Mr. *de Fontenelle* louoit tous les Ouvrages, bons & mauvais. Oui peut-être après l'impression; mais avant, personne ne parloit avec plus de *sincérité* que lui aux Auteurs qui le consultoient, en eussent-ils voulu moins. Aussi faisoit-il bien des mécontens qui ne s'en vantoient pas (1). De son côté, il leur promettoit le secret, & le gardoit; & soit qu'on eût profité ou non de ses avis, même de celui de supprimer l'Ouvrage, il n'avoit plus que des louanges à lui donner, lorsqu'il étoit imprimé, s'il

(1) Je n'ai pas loué, *disoit-il quelquefois*, tous ceux qui se louent de moi.

s'il ne pouvoit se dispenser d'en parler ; & il les donnoit, non seulement en public, mais encore en particulier, & tête à tête avec les Auteurs mêmes. C'étoit comme un Confesseur qui se retrouvant avec son pénitent hors de la confession, paroît avoir oublié tout, & même qu'il l'ait confessé. Mr. *de Fontenelle* disoit sur cela assez plaisamment, qu'il étoit *grand ennemi des manuscrits, & grand ami des imprimés.*

Mais, pour revenir aux sentimens de Mr. *de Fontenelle* pour *Thomas Corneille*, *je l'aimois tout-à-fait*, m'a-t-il souvent dit, & de ce ton vrai qu'on lui a connu. C'étoit chez lui qu'il logeoit, quand il venoit de Rouen à Paris, avant que de s'y être fixé ; ce fut chez lui qu'il demeura d'abord, lorsqu'il s'y fixa. Il avoit peu vécu avec le grand *Corneille*, qui mourut en 1684, & qui alors n'étoit plus le grand *Corneille*. *La derniere année de sa vie*, dit Mr. *de Fontenelle*, (1) *son esprit se ressentit beaucoup d'avoir tant produit & si long-tems.*

Mr. *de Fontenelle* m'a conté que, parlant un jour à Madame *de Marsilly*, fille de *Thomas Corneille*, de cet affoiblissement de l'esprit de leur oncle commun, & s'étant servi du mot de *radoter*, elle avoit trouvé fort mauvais un pareil terme à l'égard d'un pareil oncle, & s'en étoit fâchée très-sérieusement. Mr. *de Fontenelle* trouva plaisante la colere de sa cousine, & lui en sçut pourtant gré.

Le grand *Corneille* avoit été, comme Mr. *de Fontenelle*, Doyen de l'Académie Françoise, mais beaucoup moins long-temps.

Thomas Corneille répondit au Discours de son ne-

(1) Vie de *Corneille*, pag. 120. du Tome III. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*.

neveu *, lorſqu'il fut reçu à ſon tour dans cette Compagnie, le 5 Mai 1691. Il dit au nouvel Académicien, que *ce qu'il lui étoit, lui fermant la bouche ſur tout ce qui ſeroit trop à ſon avantage, il ne devoit attendre qu'un épanchement de cœur ſur le bonheur qui lui arrivoit; des ſentimens & non des louanges.*

„ M'abandonnerai-je, *ajouta-t-il*, à ce que ces „ ſentimens m'inſpirent? La proximité du ſang, „ la tendre amitié que j'ai pour vous, la ſupé- „ riorité que me donne l'âge, tout ſemble me „ le permettre, & vous le devez ſouffrir; j'irai „ juſqu'à vous donner des conſeils. Au-lieu de „ vous dire que celui qui a ſi bien fait parler „ les morts, n'étoit pas indigne d'entrer en „ commerce avec d'illuſtres vivans; au-lieu de „ vous applaudir ſur cet agréable arrangement „ des différens Mondes dont vous nous avez „ offert le ſpectacle, ſur cet art ſi difficile, & „ qu'il me paroît que le public trouve en vous „ ſi naturel, de donner de l'agrément aux ma- „ tieres les plus ſéches, je vous dirai, que „ quelque gloire que vous ayent acquis dès vos „ plus jeunes années les talens qui vous diſtin- „ guent, vous ne devez les regarder que com- „ me d'heureuſes diſpoſitions &c."

L'oncle finit par dire au neveu, „ l'Académie „ penſe avec plaiſir que vous lui ferez utile; je „ lui ai répondu de votre zele".

Dans la même ſéance, l'Abbé *de Lavau* prononça un Diſcours, dans lequel il loua beaucoup Mr. *de Fontenelle* & ſes Ouvrages. „ La poſté- „ rité, *dit-il*, y verra cet agrément qu'on trou- „ ve dans ſa converſation & dans ce qu'il écrit, „ quelque épineuſe qu'en ſoit la matiere; de- ſor-

* Il étoit alors Chancelier de l'Académie, & l'Abbé *Teſtu*, (Abbé *de Belval*) Directeur, étoit malade.

vis, mais que tous les hommes n'en étoient pas, ni moi en particulier. *Les femmes ont raison*, repliqua-t-il; *il est vrai que ce n'est peut-être pas par raison.* Je disputai un peu, je lui dis quelque chose de ce que j'ai écrit depuis sur ces *Mémoires* (1), & nous nous rapprochâmes bientôt, selon notre coutume. Il étoit rare, je l'avoue, que je pensasse autrement que lui; rare encore, j'ose l'ajouter, qu'il pensât autrement que moi, & j'ai eu souvent la satisfaction de l'éprouver. Devenu très-sourd dans ses dernieres années, il laissoit ceux qui venoient le voir, & j'y allois souvent, s'entretenir ensemble, se contentant de leur demander par intervalles le sujet de la conversation, &, comme il disoit, *le titre du chapitre.* S'il s'élevoit quelque dispute, & qu'on ne fût pas de mon avis, j'en appellois avec confiance à Mr. *de Fontenelle*, & ordinairement il jugeoit en ma faveur, même contre une jolie femme.

Mercure de JUILLET, 1757.

VII. LORSQUE j'ai parlé de la Comédie de la *Comete*, dans le Mercure d'Avril, je ne l'avois point encore lue. Je me rappellois seulement que je l'avois entendu attribuer à Mr. *de Fontenelle*, quoique jouée sous le nom de Mr. *de Visé* (2); qu'il m'avoit dit lui-même qu'il pouvoit

(1) Lettre à l'Auteur du Mercure sur les Mémoires de Madame *de Staal*, second volume de Décembre 1755. On la trouvera à la fin de ce volume.

(2) Mr. *de Visé* étoit ami des *Corneille*, & logeoit même avec le cadet. C'est par les oncles qu'il connut le neveu, & de-là le portrait qu'il en fit dans le *Mercure de Mai* 1677, & qu'on a pu lire ci-dessus pag. 34.

voit bien l'avoir faite; qu'il en avoit quelque idée, &c. Mais sur un pareil discours, & tenu dans un temps où, comme je l'ai dit ailleurs, Mr. *de Fontenelle* n'avoit presque plus de mémoire, je n'ai rien assuré; je n'ai pas même voulu citer son témoignage, dans la crainte qu'en lisant la Piece, je ne visse évidemment qu'il ne pouvoit en être l'Auteur.

Cette Comédie étant devenue très-rare, j'ai eu recours à Mr. *de Bombarde*, qui possede une collection presque complette de Pieces de Théâtre, & qui a bien voulu me la prêter. Je la crois de Mr. *de Fontenelle* *. Je l'y reconnois en tout, dans le sujet & dans la maniere dont il l'a traité. C'est son tour d'esprit, c'est son style. J'en excepterois pourtant quelques plaisanteries; mais elles peuvent bien n'être pas de lui, & avoir été ajoutées par Mr. *de Visé*, à qui Mr. *de Fontenelle* aura envoyé sa Piece de *Rouen* à *Paris*.

Les personnages de cette Comédie sont un *Astrologue*, *Florice* sa fille; Mr. *de la Forest*, amant de *Florice*; Mr. *Taquinet*, oncle de Mr. *de la Forest*; une Comtesse *de Goustignan*, une Madame *Fraisier*, *Mathurin* valet de l'Astrologue, & *Françoise* sa servante.

L'Astrologue est très-persuadé que les Cometes sont des signes de malheurs; mais à cela près, il n'est ni sot, ni ignorant. Il est Astronome, & tout son tort est d'être encore Astrologue. *Florice* sa fille aime beaucoup plus son amant, qu'elle ne respecte son pere, dont elle sent trop le ridicule, pour que le respect n'en souffre pas un peu; ensorte que l'enlévement qui dénoue la Piece, & qui convient si bien au sujet, comme on le verra plus bas, est encore adroi-

* On la trouvera dans le Tome X. de ses Oeuvres.

adroitement préparé par le caractere & la position de celle qui se laisse enlever.

A beaucoup d'esprit Mr. *de la Forest* joint beaucoup de politesse. Il n'est point dans le préjugé commun sur les Cometes. Il le combat très-bien, en parlant au pere de sa maîtresse; mais il le fait avec toutes sortes d'égards, & l'on sent qu'ils viennent autant du fonds de son caractere, que de l'intérêt qu'il a de ménager un homme dont il veut épouser la fille.

Mr. *Taquinet*, son oncle, est très-différent. S'il ne croit point aux Cometes, il dit très-brusquement à l'Astrologue que c'est une sottise & une folie que d'y croire. Cette brusquerie de l'oncle fait un contraste plaisant avec les égards du neveu, & d'autant plus, qu'elle embarrasse beaucoup celui-ci, par l'obstacle qu'il en craint à ses vues sur *Florice*.

La Comtesse *de Goustignan* croit aux Cometes, craint beaucoup celle dont il s'agit, & vient consulter l'Astrologue, qui augmente encore sa crainte.

Madame *Fraisier* n'y croit point, n'imagine pas même qu'on puisse y croire, & ne vient trouver l'Astrologue qu'afin qu'il lui dise si le mot *Comete* est féminin ou masculin, & s'il faut dire *la Comete* ou *le Comete*. Elle lui raconte qu'elle s'est trouvée dans une compagnie où l'on s'est partagé là-dessus. L'Astrologue trouve bien petit & bien misérable, que pendant qu'il paroît une Comete qui annonce les plus grands malheurs, on s'amuse à disputer sur le genre du mot *Comete*.

Mathurin, & même *Françoise*, sont bien éloignées de penser comme leur maître, & ils s'en moquent entr'eux assez plaisamment: mais *Mathurin* veut tirer parti de la sottise de ceux qui croient aux prédictions des Astrologues, & faire

aussi

auſſi des Almanacs. La premiere Scene eſt entre lui & *Françoiſe.* Il lui avoit demandé ſi, pour groſſir un peu ſon Almanac, car il en a déjà fait un, il mettroit à la fin *la vie de quelque grand homme, ou la maniere de planter des choux.* Elle lui conſeille *de s'en tenir aux choux.*

Elle lui demande enſuite *comment il a fait pour prédire le beau & le mauvais temps?* Il répond: „ Comme ils font tous. Les aſtres ne „ ſont pas trop de ma connoiſſance. J'ai eu re- „ cours à trois dez. Quand j'ai eu de certains „ coups, j'ai mis, *frimats*; à d'autres, *gelées* „ *blanches*; à d'autres, *vents humides avec ton-* „ *nerre*, & ainſi du reſte. Tu en ris. Tu ver- „ ras que mes trois dez auront deviné juſte.

Dans la Scene troiſieme, entre Mr. *de la Foreſt* & *Florice*, celle-ci ayant dit à ſon amant qu'elle voyoit avec plaiſir que ſon pere conſentoit à leur mariage, elle ajoute: „ Nous ne „ ſommes pas trop malheureux d'être venus à „ bout de ſon eſprit, & je vous avoue que j'ai „ tremblé mille fois pour vous".

Mr. *de la Foreſt* répond: „ Il eſt vrai que les „ gens de ſa profeſſion ſont d'une humeur aſſez „ difficile, & que le commerce qu'ils ont avec „ les aſtres, les rend d'ordinaire aſſez peu pro- „ pres à en avoir avec les hommes".

Florice replique: „ Apparemment mon pere „ a conſulté les étoiles ſur notre mariage. Il „ faut qu'elles ne lui ayent rien promis que „ d'heureux, & nous devons être aſſez con- „ tens de voir que les influences céleſtes s'ac- „ cordent avec celles que l'amour a verſés dans „ nos cœurs".

Dans la Scene quatrieme, l'Aſtrologue effrayé de la Comete, déclare nettement qu'il ne faut plus ſonger à un mariage. *Je viens de voir*, dit-il, *une affreuſe Comete qui paſſe ſur nos têtes.*

Eh

Eh bien! replique Mr. *de la Foreſt*, *il faut la laiſſer paſſer.*

Il ajoute un moment après: *Ne m'avez-vous pas engagé votre parole?* L'Aſtrologue répond: *La Comete la retracte.*

Mr. *de la Foreſt* inſiſte & dit: „ Hé! Monſieur, croyez-vous tout de bon que les aſtres „ s'inquiétent de notre mariage? Vous leur „ donnez bien de la pratique, ſi vous voulez „ qu'ils ſe mêlent de tous les menus tracas qui „ occupent les hommes".

A cette raiſon, comme à toutes celles que lui apporte encore Mr. *de la Foreſt*, l'Aſtrologue ne répond que des choſes ridicules, mais ridicules ſeulement juſqu'au point où il falloit qu'elles le fuſſent pour être plaiſantes; & Mr. *de la Foreſt* y replique par d'autres très-ſenſées, & toujours très-polies, & néanmoins plaiſantes auſſi. Par exemple, l'Aſtrologue lui dit: *S'il n'y avoit pas de grands myſteres dans les Cometes, à quoi ſerviroient tous ces aſpects des aſtres, ces conjonctions, ces oppoſitions, ces ſtations, ces directions, ces rétrogradations?*

Mr. *de la Foreſt* répond: „ Tout cela ſert à „ faire rouler les planetes dans le Ciel, à les „ faire aller & venir. Elles vont leur train, & „ nous laiſſent aller le nôtre.

L'Aſtrologue.

„ Il ſuffit de vous faire regarder une Comete „ pour vous confondre. Sa figure extraordinai- „ re, ſa lumiere rougeâtre, cette queue, cette „ barbe, cette chevelure; tout cela ne vous in- „ ſpire-t-il pas naturellement de la frayeur?

Mr. de la Foreſt.

„ A moi? Non. Je trouve cela fort beau. C'eſt

„ C'eſt un nouvel aſtre, dont le Ciel nous favoriſe. Et pourquoi ne veut-on pas croire „ qu'il nous annonce par-là quelque bonheur? „ N'y a-t-il pas préſentement mille gens heureux, qui ont autant de droit de remercier la „ Comete de leur félicité, que les malheureux „ ont droit de ſe prendre à elle de leur infortune"?

Après une replique de l'Aſtrologue à Mr. *de la Foreſt*, dans laquelle il lui dit qu'il n'aura pas du moins à *remercier* la Comete de ſon mariage, ni à ſe moquer d'elle entre les bras de *Florice*, Mr. *de la Foreſt* lui dit: „ Mais, Monſieur, écoutez-moi, je vous en conjure, & rendons-nous un peu de juſtice. Sommes-nous des „ gens ſi importans, que nous puiſſions nous „ imaginer que le Ciel faſſe pour nous la dépenſe d'une Comete? Si elle avoit à menacer „ quelqu'un, au-lieu que je ſuis perſuadé qu'elle ne menace perſonne, ſeroit-ce vous & moi „ qu'elle menaceroit? Voilà un feu plus gros „ que toute la Terre qui s'allume dans le Ciel; „ & pourquoi cela? Pour empêcher le mariage „ de Mademoiſelle *Florice* & de moi".

Enfin l'Aſtrologue ayant demandé à Mr. *de la Foreſt*, ſi l'on a jamais vu de Comete ſans qu'il ſoit arrivé de grands malheurs, Mr. *de la Foreſt* dit:

„ Si vous voulez bien que je vous réponde, „ ne m'avouerez-vous pas qu'il eſt arrivé beaucoup de grands malheurs ſans Comete, ou „ plutôt qu'ils ſont preſque tous arrivés ſans „ Comete? Pourquoi les uns ſont-ils annoncés, „ lorſque d'autres, même plus conſidérables, „ ne le ſont pas? Quand il n'y a point de Comete, il faut bien que l'on s'en paſſe, & que „ l'on croie que tout eſt arrivé ſelon l'ordre „ naturel; mais dès que le hazard veut qu'il en pa-

„ paroiſſe une, c'eſt juſtement elle qu'on rend
„ reſponſable de tout le mal ".

En voilà aſſez pour mettre les Lecteurs en état de juger ſi cette Comédie eſt ou n'eſt pas de Mr. *de Fontenelle*. J'ajouterai ſeulement, pour ſatisfaire la curioſité, que ce que je viens de citer de cette Piece peut avoir inſpirée ſur le reſte, que dans la Scene V. Mr. *Taquinet* combat à ſon tour l'Aſtrologue, mais ſans raiſonner, & ſans aucuns ménagemens; ce qui fait, comme je l'ai dit, un contraſte bien imaginé entre l'oncle & le neveu; que la Scene VII. entre l'Aſtrologue & *Mathurin*, qui feint de donner dans les idées de ſon maître, comme *Sancho Pança* dans celles de *D. Quichotte*, eſt trèsplaiſante, & du meilleur comique; que la Scene X. entre l'Aſtrologue, les deux Dames & *Mathurin*, eſt en même temps philoſophique & plaiſante; que dans la Scene XI. l'Aſtrologue explique fort bien à la Comteſſe le ſyſtême de *Deſcartes*; que la Scene XVII. dans laquelle *Mathurin* raconte l'enlévement de *Florice*, eſt très bien filée; qu'enfin un enlévement eſt un dénouement heureux dans une Piece, dont une Comete eſt le ſujet; parce que c'eſt un malheur qui ne pouvoit que confirmer l'Aſtrologue dans ſon préjugé, & qu'il falloit l'y confirmer pour le rendre plus ridicule.

La Comédie veut corriger un défaut, un travers, un vice. Pour cela, elle expoſe ſur la Scene un perſonnage qui a ce défaut, ce travers, ce vice. Quelquefois il ſe corrige à la fin de la Piece, quelquefois auſſi il ne ſe corrige point. Mais alors même il n'en eſt ſouvent que plus propre à corriger les ſpectateurs. Ce n'eſt pas ici le lieu de marquer les cas où l'Auteur Comique doit, ſi je puis m'exprimer ainſi, *convertir* ſon perſonnage vicieux, & ceux où il ne le

le doit pas. Je dirai feulement que le parti à prendre fur cela, dépend principalement du caractere & de la nature du vice dont il s'agit dans la Piece.

MM. *Parfaict* n'ont pas rendu juftice à la *Comete*, dans leur *Hiftoire du Théâtre François*, (Tome XII. p. 220,); c'eft qu'ils l'ont crue de Mr. *de Visé*, dont elle porte le nom, & qu'ils l'ont jugée fur ce nom, plus connu que célebre. Mais, outre qu'il ne faut jamais juger d'un Ouvrage, foit en bien, foit en mal, fur fon Auteur, & qu'il eft tout au plus permis de fe prévenir pour ou contre, de mauvais Auteurs ayant quelquefois fait de bons Ouvrages, & de bons Auteurs de mauvais, il y en a beaucoup de *Pfeudonymes*, fur-tout dans le genre Dramatique. Plufieurs de ceux qui ont travaillé pour le Théâtre, avoient de fortes raifons de fe cacher. Il feroit aifé d'en citer des exemples; mais ils font affez connus (1), & je crois que la Comédie de la Co-

(1) On fçait entr'autres que l'*Andrienne*, Comédie excellente, jouée & imprimée fous le nom de *Baron*, fut attribuée au P. *de la Rue*, dans le temps même qu'elle fut repréfentée, & c'eft à quoi *Baron* fait allufion, lorfqu'il dit dans l'Avertiffement qu'il mit à la tête de cette Piece: „ J'aurois ici un beau champ pour me „ plaindre de l'injuftice qu'on m'a voulu faire. On a „ dit que je prêtois mon nom à l'*Andrienne*..... Je „ tâcherai d'imiter encore *Térence*, & je répondrai „ ce qu'il répondit à ceux qui l'accufoient de ne prêter que fon nom aux Ouvrages des autres (*Scipion* & „ *Lelius*). Il difoit qu'on lui faifoit beaucoup d'honneur de le mettre en commerce avec des perfonnes „ qui s'attiroient l'*eftime* & le *refpect* de tout le monde. Je dirai donc la même chofe aujourd'hui, &c." On fçait encore que ce n'eft pas l'*Andrienne* feule qu'on ôte à *Baron*; que *Baron* n'eft pas le feul à qui on ôte quelques Pieces; & qu'il en eft de-même de *Dancourt*, d'*Hauteroche*, &c. Les vrais Auteurs de quelques-unes des meilleures Comédies imprimées fous leur nom,

 font

Comete en est un. Moins MM. *Parfaict* estimoient Mr. *de Visé*, plus ils devoient sentir qu'une Piece aussi philosophique ne pouvoit être de lui, & chercher alors de qui elle pouvoit être. Ils auroient du moins appris qu'on l'avoit attribuée à Mr. *de Fontenelle.*

Outre le nom de Mr. *de Visé*, quelques mauvaises plaisanteries qu'on trouve dans la *Comete*, ont encore contribué à tromper MM. *Parfaict.* Mais fussent-elles de Mr. *de Fontenelle*, ce ne seroit pas une raison pour lui ôter cette Piece. Il est peu de Comédies, sur-tout avant le commencement de ce siecle, où il n'y ait des plaisanteries de mauvais goût, quelquefois même des Scenes entieres plus dignes de la *Farce* ou de la *Parade*, que de la vraie Comédie. D'ailleurs, Mr. *de Fontenelle* étoit très-jeune quand il composa la *Comete.* Il demeuroit en Province, & n'avoit encore fait que de petits voyages à Paris. Quoi qu'il en soit, MM. *Parfaict* ne devoient du moins pas dire que cette Piece est sans *intrigue*, ou que l'*intrigue* en est mauvaise, & *peu propre*, comme ils s'expriment, *à amener le sujet.* Il me semble que le court extrait que j'en ai donné, suffit pour prouver le contraire.

VIII. Mais voici encore une Comédie, représentée sous le nom de Mr. *de Visé*, à laquelle je soupçonne Mr. *de Fontenelle* d'avoir eu quelque part. Elle est vraisemblablement de *Thomas Corneille*, de-même que la *Devineresse*, plutôt que de Mr. *de Visé*, & l'oncle aura consulté le neveu. Cette Comédie a pour titre *les Da-*

sont connus de tous les Gens de Lettres. Mais je suis persuadé qu'à la fois Comédiens & Auteurs comiques, & en cette double qualité connoissant mieux le Théâtre que les simples Auteurs, un *Dancourt*, un *Hauteroche*, ont pu faire à ces Pieces des corrections & des additions, qui ont beaucoup contribué à leur succès.

Dames vengées, ou *la Dupe de ſoi-même*, cinq Actes, en proſe, 1695. Elle eut un grand ſuccès, & elle le méritoit, du moins par les détails preſque toujours ingénieux & fins. L'Auteur a voulu y peindre un jeune homme (*Liſandre*),) puni par la perte d'une Maîtreſſe (*Hortenſe*) qu'il aimoit véritablement, des mauvais procédés qu'il avoit eus juſques-là avec toutes les femmes qu'il avoit feint d'aimer; un homme à bonnes fortunes, malhonnête homme. Cette morale eſt d'autant plus forte & plus utile, que *Liſandre* ne manque ſon mariage que ſur une faute apparente, mais dont on n'héſite point à le croire coupable, après toutes celles dont il l'eſt déjà. Je ne ſçais ſi cela plût au parterre; car il eſt juſte & même miſéricordieux, ſi je puis me ſervir de cette expreſſion, & il n'aime pas à voir punir le pécheur converti. Quoi qu'il en ſoit de cette cataſtrophe, la Piece a dû réuſſir, je le répete, par des détails pleins d'eſprit & de fineſſe, ſans préjudice du comique. Cependant, dit Mr. *de Viſé*, ou l'Auteur de la Préface qu'on trouve à la tête de cette Piece, on prétendoit que le parterre ne goûtoit que *les plaiſanteries outrées*; qu'il ne pouvoit ſouffrir les longues Scenes, encore moins les *ſérieuſes*; qu'il ne vouloit que *rire*, &c. Voici, *ajoute-t-il*, la preuve du contraire. „ Le Public eſt entré dans toutes les délicateſ- „ ſes du rôle d'*Hortenſe*; il a applaudi à tout „ ce qu'elle dit de fin à ſa mere; il a écouté „ favorablement deux longues Scenes entr'elle „ & ſon Amant, quoique ſérieuſes. . . . J'ai „ été détrompé par-là de la mauvaiſe opinion „ qu'on m'avoit voulu donner de ſon goût, & „ j'ai connu que les Ouvrages fins, délicats & „ travaillés, plairont toujours plus que ceux „ dont les traits ſeront trop marqués, & à plus „ forte raiſon d'un comique bas". Il conclut

du succès de cette Comédie, que la carriere est ouverte à tous ceux qui croyant que l'esprit ne plaisoit point sur le Théâtre, n'osoient y exposer des Pieces dont le principal mérite eût consisté dans l'esprit.

Je crois voir dans ces paroles une invitation à Mr. *de Fontenelle*, de travailler pour le Théâtre, après l'expérience qu'on venoit de faire, qu'une Piece pouvoit réussir beaucoup, quoique très-ingénieuse, & par cela même qu'elle le seroit. Mais il eut bientôt des occupations d'une nature toute différente. Il revint aux Mathématiques, & fut fait Secretaire de l'Académie des Sciences, au commencement de 1697.

Pour entrer dans les vues de Mr. *de Vijé*, au-lieu d'un extrait qui feroit connoître le fonds & la conduite de la Comédie des *Dames Vengées*, je me bornerai à en citer quelques traits, qui justifieront le jugement qu'en porta alors le Public, en y trouvant beaucoup d'esprit.

Silvanire, mere de *Lisandre*, a un frere Négociant à *la Rochelle*, vieux garçon très-riche; aussi le nomme-t-on Mr. *Richard*. Elle dit à *Marton*, sa suivante:

„ Ah! *Marton*, si mon fils vouloit changer „ de conduite, mon frere feroit beaucoup pour „ nous: il faut que nous le mariyons, ma pau„ vre *Marton*, ce fils qui aime tant sans ai„ mer".

Lisandre dit beaucoup de mal des femmes, avant que d'aimer *Hortense*. *Dans elles*, dit-il à *Marton*, *rien de naturel. Au dehors, tout est art; au dedans, tout est artifice.*

Lorsqu'il aime enfin, il parle bien différemment. „ Les hommes, *dit-il à Hortense*, con„ sument leur jeunesse à se faire un esprit que „ les femmes ont en naissant. Leur goût nous „ sert de regle..... Nous apprenons le che-

„ min

„ min de la gloire, quand pour mériter leur „ amour, nous marchons ſur les traces des Hé- „ ros".

Paſquin, valet de *Liſandre*, prend le ton de ſon maître, mais à ſa maniere. Ses louanges ſont malicieuſes, & mêlées d'ironie & de ſatyre. „ A quinze ans, *dit-il*, une fille eſt faite, & „ ſouvent à trente un homme n'eſt qu'un ſot. „ L'eſprit leur vient avant la raiſon.....

Liſandre.

„ Les femmes ſont donc bien dans ton eſ- „ prit?

Paſquin.

„ Depuis que vous les eſtimez, il m'a pris „ envie de les eſtimer auſſi..... Sur leurs ſim- „ ples recommandations, on donne des agré- „ mens, des charges, des audiences, des em- „ plois, des Arrêts.... Elles font les Acadé- „ miciens, &c."

Liſandre confie à *Marton*, mais modeſtement, qu'il a quelque ſujet de ſe croire aimé d'*Hortenſe*. „ Ses yeux, *dit-il*, à demi baiſſés & lan- „ guiſſans, & ſa voix mal aſſurée, m'ont fait „ remarquer un trouble, qu'une douce fierté „ vouloit me dérober. Je voyois l'embarras „ d'un cœur engagé, qui, craignant de ſe com- „ mettre, avoue en niant, cede en ſe défen- „ dant, & ſe découvre dans le temps qu'il cher- „ che à ſe déguiſer. Plus elle affectoit d'indif- „ férence, plus un feu timide & diſcret ſe fai- „ ſoit remarquer. Ses diſcours prenoient le par- „ ti de ſa raiſon, & ſes yeux celui de ſon cœur... „ Je goûte le plaiſir de ſçavoir que l'amour me „ doit la conquête d'un cœur qui n'avoit pas „ deſſein de le reconnoître".

Il y a auſſi beaucoup de comique dans cette

Piece, sur-tout dans les rôles de *Pasquin*, de *Marton*, & de *Lisette* suivante d'*Hortense*; & ce comique est souvent très-fin. Par exemple, on a appris que Mr. *Richard* étoit dangereusement malade. *Pasquin* dit à son maître: „ Mandez
„ votre conversion à votre oncle. Faites qu'il
„ l'apprenne par tous vos amis. Si son mal
„ continue, employez des gens de bien pour
„ lui parler en votre faveur. S'il revient en
„ santé, servez-vous de ses amis de plaisir &
„ d'affaires ".

Pasquin voulant intéresser *Lisette*, suivante de la mere d'*Hortense*, en faveur de *Lisandre*, lui dit: „ Si tu me crois, tu gagneras tout ce
„ que tu voudras ".

Lisette.

„ Et à quel jeu?

Pasquin.

„ Oh! c'est en travaillant, & non en jouant.
„ Il faut se mettre en quatre pour servir nos
„ maîtres.

Lisette.

„ A qui parles-tu? Je fais tout chez nous; je
„ blanchis, je coeffe, je suis à la chambre, à
„ la garde-robe, & fais toute la besogne du lo-
„ gis.

Pasquin.

„ Avec tous ces services-là tu serviras tou-
„ jours ".

Cette Comédie eût pu finir par un double mariage; car *Hortense* a un frere (*Alcippe*,) qui épouse *Henriette*, sœur de *Lisandre*. Leur mere (*Orasie*) est une femme entêtée de sa noblesse. La Scene V. du V. Acte, entre cette *Orasie* & *Mar-*

Marton, eſt vraiment comique. En voici une partie.

Oraſie.

„ Je veux prendre ſoin de ta fortune, *Mar-*
„ *ton*. J'ai dit à mon fils de te laiſſer auprès de
ta jeune maîtreſſe, quand elle ſera mariée.

Marton.

„ Il faut l'avouer, la vraie nobleſſe a tou-
„ jours l'ame bienfaiſante.

Oraſie.

„ A propos de nobleſſe, il y a des gens qui
„ médiſent de celle de ta maîtreſſe.

Marton.

„ Ce ſont de francs impoſteurs.

Oraſie.

„ Cependant tous ſes parens. . . .

Marton.

„ Tous ſes parens ſont d'auſſi bonne maiſon
„ qu'elle.

Oraſie.

„ Et l'oncle *Richard*.

Marton à part.

„ J'aurai bien de la peine à l'ennoblir.

Oraſie.

„ *Richard!* Ce nom fait pitié. Eſt-il un nom
„ de plus méchant air, de plus mauvais goût,
„ & qui ſoit plus mince & plus gueux? *Richard!*
„ Ah! *Richard*! il n'y a pas une ſyllabe de no-
„ ble dans tout ce nom-là".

Marton s'avise de le faire descendre de *Richard sans peur.* „ Mais, *ajoute-t-elle*, venons „ au fait. Mr. *Richard* est peut-être à l'agonie. „ Son corps dont il ne sera plus parlé après „ sa mort, demeurera à *la Rochelle:* on oubliera jusqu'à son nom ; ses millions viendront „ ici, vos enfans les partageront, & l'argent „ de la roture servira à faire briller la noblesse".

Quand on apprend à *Silvanire* la mort de son frere, elle s'écrie:

„ Mon frere est mort ! Je ne puis donner „ trop de larmes à la perte d'un frere qui m'aimoit tendrement.

Marton.

„ Pleurez donc pour la forme, & riez pour „ le fonds".

J'ai dit que *Lisandre* manquoit son mariage avec celle qu'il aimoit. La Piece finit par une Scene où il se trouve avec la plupart des autres personnages. *Pasquin* dit : „ Son ascendant „ n'est pas pour les honnêtes femmes." Et *Marton* termine tout par un trait de morale, qui, pour être galante, n'en est pas moins vraie & moins utile. „ Il est dangereux d'offenser le „ sexe; l'amour le venge tôt ou tard.".

On a mis bien des *Lisandre* sur le Théâtre, & l'on ne sçauroit y en mettre trop, parce qu'il y en aura toujours dans la société; des hommes sans probité avec les femmes, pendant qu'ils n'oseroient en manquer avec les hommes. Ce caractere plus commun parmi nous, il faut l'avouer, que chez les autres Nations, est un composé de fatuité & de lâcheté, aussi ridicule qu'odieux & méprisable, & par-là également propre à la Satyre & à la vraie Comédie. D'ailleurs, en traitant bien ce caractere, on instruit

à la

à la fois les hommes & les femmes, auſſi folles en ſe faiſant tromper par les *Liſandre*, que les *Liſandre* ſont ſcélérats en les trompant. Au reſte il y en a moins aujourd'hui qu'il n'y en avoit dans le ſiecle paſſé.

Après avoir écrit ce qu'on vient de lire, j'ai conſulté l'*Hiſtoire du Théâtre François*, *par MM. Parfaict*, & j'ai eu le plaiſir de voir que j'avois penſé à peu près comme eux ſur la Comédie des *Dames Vengées*. „ Le ſtyle de cette Piece, „ *diſent-ils*, eſt ſi différent de celui des précé- „ dentes de Mr. *de Viſé*, que nous n'avons pas „ beaucoup de peine à imaginer quelle fut la „ ſurpriſe du Public.

„ Cette Comédie, *ajoutent MM. Parfaict à* „ *la fin de l'article*, eſt la meilleure de Mr. *de* „ *Viſé*, ſans en excepter celle de la *Devinereſ-* „ *ſe* ".

Depuis ceci écrit, j'ai encore lu de bonnes Réflexions ſur la Comédie des *Dames Vengées* dans le Tome IV. du *Journal de Hambourg* 1696, par Mr. *d'Artis*, François réfugié. „ J'ai trou- „ vé dans cette Piece, *dit le Journaliſte*, des „ caracteres bien repréſentés, des deſcriptions „ bien touchées, des penſées fines, & ſi heu- „ reuſement exprimées, qu'elles ne pouvoient „ manquer de faire beaucoup d'effet ". Mais après ces louanges viennent quelques critiques, & entr'autres celle-ci: „ J'aurois voulu, *dit* „ *Mr. d'Artis*, que *Liſandre* en devenant véri- „ tablement amoureux, n'eût pas laiſſé de ſou- „ tenir ſon premier caractere, & de le faire pa- „ roitre plus que jamais ".

Le Journaliſte ſe trompe. *Liſandre véritablement amoureux*, amoureux pour la premiere fois de ſa vie, & d'un objet eſtimable, a dû changer & ſe corriger, du moins en partie. Le ſpectateur le deſiroit, & s'y attendoit; & le

caractere *foutenu* jufqu'au bout, eût paru d'autant plus odieux, qu'il n'eût plus été dans la nature (1).

Par ce que Mr. *de Fontenelle* a écrit fur la Comédie, lorfqu'il a eu occafion d'en parler dans fes Ouvrages, par ce que je lui en ai entendu dire dans la converfation, fur-tout par fon caractere & fon tour d'efprit, caractere enjoué, efprit moral, j'ai lieu de croire que ce genre de Littérature auroit été fon genre favori. Mais cette force comique, *vis comica*, qui en tout temps & en tout pays a été fi néceffaire pour les grands fuccès du Théâtre, qui manquoit pourtant à *Térence*, mais que *Plaute* avoit dans un fi haut degré, manquoit auffi à Mr. *de Fontenelle*, & il le fçavoit bien. En général, perfonne ne fe connoiffoit mieux que lui, & à tous égards. Je donnerois cette louange à peu d'hommes, & même à peu de gens de Lettres.

„ C'eft d'une humeur trifte & compatiffante „ aux malheurs des hommes, *dit Mr. de la Mot-* „ *te* (2), que nous eft venue la Tragédie; com- „ me au contraire, c'eft d'une humeur enjouée, „ maligne, ou peut-être un peu philofophique, „ que font nées la Comédie & la Satyre". Et voilà pourquoi Mr. *de Fontenelle* n'a fait qu'une Tragédie, qui même ne réuffit pas; qu'il a fait plufieurs Comédies très-agréables, du moins à la lecture; & qu'il n'a point fait de Satyre.

Mais fi une Comédie, très-agréable à la lecture, ne réuffit point au Théâtre, n'eft-ce point parce qu'il ne s'y trouve pas affez de fpectateurs capables de la trouver agréable? Il eft certain du

(1) On peut revoir la page 96, &c.

(2) Difcours fur l'Ode.

du moins que les gens d'efprit & d'un efprit fin, n'y font pas le grand nombre : mais où le font-ils?

IX. Je paffe à un Ouvrage d'un genre bien différent, & dont j'ai déjà parlé dans le premier volume du *Mercure* d'Avril. C'eft le petit Livre intitulé, *Doutes fur le fyftême phyfique des caufes occafionnelles*, imprimé à *Rotterdam* en 1686. Mr. *de Fontenelle* m'a dit qu'il en avoit confié le manufcrit à MM. *Bafnage*, qui l'emporterent en *Hollande*, l'y firent imprimer, & lui en envoyerent enfuite quelques exemplaires à *Rouen*. L'Auteur auroit-il trouvé quelque difficulté à le faire imprimer en *France*? (1)

J'avois dit dans le *Mercure* cité, que *j'aurois une véritable obligation à celui qui me procureroit ce Livre, & que le Public lui en fçauroit gré auffi.* Mr. l'Abbé *Polonceau*, Recteur de l'Univerfité de *Rheims*, m'a fait la politeffe de me l'envoyer, quoique je n'euffe point l'honneur d'être connu de lui. Ce Livre eft encore plus rare que je ne penfois, puifque malgré mon efpece d'*Avis au Public*, donné dans l'Ouvrage périodique le plus généralement & le plus promptement répandu, Mr. l'Abbé *Polonceau* eft jufqu'à-préfent le feul qui m'ait fait fçavoir qu'il le poffédoit *. Cette rareté, jointe au mérite de l'Ouvrage, le rendra plus précieux, quand on le trouvera dans la nouvelle édition des Oeu-

(1) J'ai dit dans le premier volume du *Mercure* d'Avril, que ce Livre étoit anonyme; mais que Mr *Bayle* avoit nommé l'Auteur dans une note de fon extrait. J'aurois dû ajouter que cette note ne fe trouve que dans la feconde édition des *Nouvelles de la République des Lettres.*

* Depuis Mr. *Chais* me l'a offert par une Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire.

caractere *foutenu* jufqu'au bout, eût paru d'autant plus odieux, qu'il n'eût plus été dans la nature (1).

Par ce que Mr. *de Fontenelle* a écrit fur la Comédie, lorfqu'il a eu occafion d'en parler dans fes Ouvrages, par ce que je lui en ai entendu dire dans la converfation, fur-tout par fon caractere & fon tour d'efprit, caractere enjoué, efprit moral, j'ai lieu de croire que ce genre de Littérature auroit été fon genre favori. Mais cette force comique, *vis comica*, qui en tout temps & en tout pays a été fi néceffaire pour les grands fuccès du Théâtre, qui manquoit pourtant à *Térence*, mais que *Plaute* avoit dans un fi haut degré, manquoit auffi à Mr. *de Fontenelle*, & il le fçavoit bien. En général, perfonne ne fe connoiffoit mieux que lui, & à tous égards. Je donnerois cette louange à peu d'hommes, & même à peu de gens de Lettres.

„ C'eft d'une humeur trifte & compatiffante „ aux malheurs des hommes, *dit Mr. de la Motte* (2), que nous eft venue la Tragédie; comme au contraire, c'eft d'une humeur enjouée, „ maligne, ou peut-être un peu philofophique, „ que font nées la Comédie & la Satyre". Et voilà pourquoi Mr. *de Fontenelle* n'a fait qu'une Tragédie, qui même ne réuffit pas; qu'il a fait plufieurs Comédies très-agréables, du moins à la lecture; & qu'il n'a point fait de Satyre.

Mais fi une Comédie, très-agréable à la lecture, ne réuffit point au Théâtre, n'eft-ce point parce qu'il ne s'y trouve pas affez de fpectateurs capables de la trouver agréable? Il eft certain du

(1) On peut revoir la page 96, &c.
(2) Difcours fur l'Ode.

du moins que les gens d'eſprit & d'un eſprit fin, n'y ſont pas le grand nombre: mais où le ſont-ils?

IX. Je paſſe à un Ouvrage d'un genre bien différent, & dont j'ai déjà parlé dans le premier volume du *Mercure* d'Avril. C'eſt le petit Livre intitulé, *Doutes ſur le ſyſtême phyſique des cauſes occaſionnelles*, imprimé à *Rotterdam* en 1686. Mr. *de Fontenelle* m'a dit qu'il en avoit confié le manuſcrit à MM. *Baſnage*, qui l'emporterent en *Hollande*, l'y firent imprimer, & lui en envoyerent enſuite quelques exemplaires à *Rouen.* L'Auteur auroit-il trouvé quelque difficulté à le faire imprimer en *France?* (1)

J'avois dit dans le *Mercure* cité, que *j'aurois une véritable obligation à celui qui me procureroit ce Livre, & que le Public lui en ſçauroit gré auſſi.* Mr. l'Abbé *Polonceau*, Recteur de l'Univerſité de *Rheims*, m'a fait la politeſſe de me l'envoyer, quoique je n'euſſe point l'honneur d'être connu de lui. Ce Livre eſt encore plus rare que je ne penſois, puiſque malgré mon eſpece d'*Avis au Public*, donné dans l'Ouvrage périodique le plus généralement & le plus promptement répandu, Mr. l'Abbé *Polonceau* eſt juſqu'à-préſent le ſeul qui m'ait fait ſçavoir qu'il le poſſédoit *. Cette rareté, jointe au mérite de l'Ouvrage, le rendra plus précieux, quand on le trouvera dans la nouvelle édition des Oeu-

(1) J'ai dit dans le premier volume du *Mercure* d'Avril, que ce Livre étoit anonyme; mais que Mr *Bayle* avoit nommé l'Auteur dans une note de ſon extrait. J'aurois dû ajouter que cette note ne ſe trouve que dans la ſeconde édition des *Nouvelles de la République des Lettres.*

* Depuis Mr. *Chais* me l'a offert par une Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire.

Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*. On le regardera comme un Ouvrage nouveau, & il le sera en effet pour la plupart des Lecteurs. Mr. *de Mairan*, à qui je l'ai communiqué, ne le connoissoit point, tout instruit qu'il est sur ce qui regarde Mr *de Fontenelle* & ses Ouvrages. Je ne sçais si l'illustre Auteur a rien fait de mieux, & l'on doit être disposé à le penser d'avance. C'est un Ouvrage philosophique, & purement philosophique; Mr *de Fontenelle* n'a point cherché à égayer sa matiere, ni même à l'orner & à l'embellir. Il n'a voulu y mettre d'autre agrément que celui qui résulte de la clarté, de la précision & de l'ordre, sans préjudice néanmoins de cette élégance qui ne l'abandonnoit jamais, & dès-lors sans sécheresse. (1)

Quoique les systêmes du Pere *Malebranche*, qui n'ont jamais été fort suivis, soient aujourd'hui presque entiérement abandonnés, on lira long-temps encore avec plaisir ce qui a été écrit de bon contre un Auteur si justement célebre, sur-tout par un autre Auteur aussi célebre lui-même que Mr. *de Fontenelle*. Si le Pere *Malebranche* n'a plus de sectateurs & de disciples, il aura toujours, à bien des égards, des partisans & des admirateurs.

Au reste, il n'étoit pas l'inventeur du *systême des causes occasionnelles*, il le tenoit de *Descartes*; mais il l'avoit étendu, généralisé, & porté de

(1) L'Abbé *Desfontaines* donna les plus grandes louanges aux *Réflexions sur la Poëtiqu*, par Mr. *de Fontenelle*, lorsqu'elles parurent pour la premiere fois dans l'édition de 1742; & ces louanges n'étoient suspectes ni de partialité, ni de flatterie. L'article finit par ces mots: „ D'ailleurs cet Ouvrage est écrit avec „ *une clarté & une élégance* peu communes " Mais, je le répete, ils le sont tous ainsi. L'*Esprit de l'Abbé Des Fontaines T. III. p.* 262.

de la Philoſophie dans la Théologie, & juſques dans les matieres de la Grace.

Ceci me donne lieu d'ajouter qu'indépendamment du nom de Mr. *de Fontenelle* ſon Livre contre le Pere *Malebranche* a un grand avantage pour ſe faire lire. Il eſt très-court, &, comme je l'ai dit, purement philoſophique. Ceux de Mr. *Arnauld* ſont aſſurément très-beaux, & l'Auteur étoit un génie de la premiere force; mais ce ſont de gros Livres, & la Théologie y domine ſur la Philoſophie, & l'abſorbe. D'ailleurs, ſi cette haute & ſévere Théologie de Mr. *Arnauld* fait encore aujourd'hui plus de bruit qu'elle n'en a jamais fait, elle eſt pourtant moins ſuivie qu'elle ne l'étoit il y a 60 ans. Les *Janſeniſtes* ont beaucoup d'amis qui ne ſont point *Janſéniſtes*, & la ſecte eſt moins nombreuſe que le parti.

Mr. *de Fontenelle*, en combattant *le ſyſtême des cauſes occaſionnelles*, a montré qu'il n'étoit pas Cartéſien en tout. Il ne l'étoit donc pas par une prévention priſe dès ſa premiere jeuneſſe en faveur de *Deſcartes*. D'ailleurs la prévention ne fut jamais ſon défaut, ſi ce n'eſt peut-être celle qui ſuit l'examen; mais l'examen le plus attentif, le plus long & le plus impartial (1). Prétendre qu'alors même elle eſt encore un défaut, & même plus grand encore, parce que c'eſt prévention pour ſoi & en ſa propre faveur, ce ſeroit dire qu'il ne doit jamais y avoir de fin au doute, & donner dans un *pyrrhoniſme* outré. J'ai

(1) „ Lent à s'aſſurer des vérités, parce qu'il les „ examinoit, il n'aimoit pas qu'elles lui échappaſſent, „ quand il croyoit s'en être aſſuré. Il doutoit long- „ temps avant de voir; il ne revenoit pas au doute „ apres avoir vu. „ *Réponſe de Mr. le Duc* de Nivernois *à Mr.* Seguier, *page* 23.

J'ai dit dans le *Mercure* déjà cité, que je ne connoissois le petit Livre des *Doutes*, que par l'extrait que *Bayle* en a donné dans ses *Nouvelles de la République des Lettres*, & *par un autre petit Ouvrage de métaphysique* &c. Il est intitulé, *Lettres Philosophiques sur divers sujets importans. A Trévoux, chez Ganeau* 1703. Il n'est question du Livre des *Doutes*, &c. que dans la sixieme de ces Lettres. L'Auteur qui m'est inconnu *, est un *Malebranchiste*, qui néanmoins ne pense pas toujours comme le P. *Malebranche*, sur-tout lorsque celui-ci ne pense pas comme *Descartes*. C'est donc plutôt comme *Cartésien*, que comme *Malebranchiste*, qu'il répond à Mr. *de Fontenelle*. „ Laissons, *dit-il*, au Pere „ *Malebranche*, ce que l'Auteur avance de particulier contre son systême; on tâchera seulement de parer les coups, dont il attaque „ des sentimens qu'on croit avoir jusqu'ici démontrés. (1).

Mr. *de Fontenelle* n'avoit proposé que des *Doutes*, on lui offre des *éclaircissemens*; & le Défenseur de *Descartes* a intitulé sa réponse : *Eclaircissemens sur un petit Traité intitulé*, *Doutes*, &c. Mais, malgré la modestie de ces deux titres, quand on a lu les Ecrits mêmes, on sent, je l'avoue, que l'Auteur du premier a regardé ses *doutes* comme des objections invincibles, & que l'Auteur du second a donné de-même ses *éclaircissemens* pour des réponses victorieuses.

Celui-ci loue beaucoup son adversaire, sans le nommer néanmoins, ni même le désigner que par la qualification générale *d'illustre Auteur* &c. Mais il n'ignoroit pas que c'étoit Mr. *de Fonte-nel-*

* J'ai sçu depuis que c'étoit le Pere *Lamy*, Bénédictin. Voyez le Pere *Niceron*.

(1) Dans les Lettres précédentes.

nelle. J'ai déjà dit que le Livre des *Doutes* étoit anonyme, & que Mr. *Bayle* avoit nommé l'Auteur dans une note de son extrait; mais seulement dans la seconde édition de ses *Nouvelles de la République des Lettres.*

„ Dans la nécessité de combattre, *dit l'Au-* „ *teur des Eclaircissemens*, on ne pouvoit se „ rencontrer plus heureusement qu'avec un „ homme du caractere de l'Auteur des *Doutes.* „ Car comme rien n'est plus incommode, que „ de se trouver aux mains avec des gens *enga-* „ *gés*, par profession, *à avoir raison* (1), & „ incapables de reconnoître leur erreur, avec „ quelque évidence qu'on la leur montre; rien „ n'est plus heureux que d'avoir affaire à un „ homme qui, au-lieu de toutes ces mauvaises „ qualités, n'a que celle d'aimer la vérité & de „ la chercher sincérement".

Ces louanges n'empêchent pas que dans la suite de l'Ecrit, l'Auteur ne s'exprime quelquefois d'une maniere qui paroît un peu les contredire. Par exemple, après avoir cité un passage du Livre des *Doutes*, il dit: „ Tout ceci n'est „ qu'une suite d'illusions que l'Auteur prend „ plaisir de faire aux Lecteurs crédules".

Il revient aux louanges en finissant; mais il revient aussi au soupçon insinué dans les paroles qu'on vient de lire, que l'Adversaire du Pere *Malebranche* avoit plus d'esprit que de bonne foi. „ Que l'Auteur, *dit-il*, ajuste donc tout „ cela avec ses principes, s'il le peut; ou s'il „ ne le peut pas, qu'il se défie plus que jamais „ de leur solidité. C'est pour le moins ce qu'on „ a sujet d'attendre de son désintéressement & „ de l'amour sincere qu'il fait paroître pour la „ vé-

(1) C'est l'expression de Mr. *de Fontenelle.* Voyez le *Mercure* cité.

„ vérité ; ſi pourtant il eſt vrai qu'il ait cru „ quelque ſolidité dans ſes principes; car il y „ a bien de l'apparence qu'il ne les a propoſés „ que par divertiſſement, & pour donner lieu, „ par les réponſes qu'on y feroit, à l'affermiſ- „ ſement des principes contraires. Et c'eſt pour „ cela auſſi qu'on a cru pouvoir les maltraiter „ un peu, ſans bleſſer l'Auteur, qu'on honore „ véritablement ".

Quand l'accuſation de mauvaiſe foi eſt ſincere, & pourtant injuſte, qu'elle n'eſt pas une injure gratuite, & que l'accuſateur eſt un homme modéré, elle prouve ordinairement deux choſes, la forte perſuaſion où il eſt de la vérité de ſon opinion, & ſon eſtime pour les lumieres de celui qui la combat.

Si l'Auteur des *Eclairciſſemens* avoit perſonnellement connu celui des *Doutes*, il n'eût pas moins eſtimé ſa ſincérité que ſon eſprit; il l'eût jugé Philoſophe dans toute l'étendue de ce mot *.

Il étoit aſſez naturel qu'un *Malebranchiſte* ſoupçonnât de mauvaiſe foi un homme éclairé, qui ne penſoit pas comme le Pere *Malebranche*, & c'eſt le cas de dire *que le Diſciple n'eſt pas au deſſus du Maître.* Les réponſes du Pere *Malebranche* à Mr. *Arnauld* ſont pleines de ce ſoupçon, ou plutôt de cette accuſation. Elle étoit néanmoins injuſte. Le Théologien n'eſt pas le ſeul qui ait cru voir dans l'étendue intelligible du Philoſophe une étendue réelle, dès-lors matérielle, ſelon *Deſcartes*, ou du moins qui ait craint que d'autres ne l'y viſſent, ne l'admiſſent, & en un mot ne deviniſſent *Spinoſiſtes*, quel-

* Mr. *de Fontenelle* n'avoit point eu de liaiſon avec le Pere *Lamy*, mais il en avoit eu beaucoup avec le Pere *Malebranche*.

quelqu'éloigné que le P. *Malebranche* fût de l'être lui-même. Jamais Philosophe ne fut plus sincérement religieux.

Il est remarquable que Mr. *de Fontenelle* n'ait pas dit un mot de son Livre des *Doutes* dans son Eloge du P. *Malebranche*. Après avoir parlé d'un Mr. *Foucher*, Chanoine de *Dijon*; de Mr. *Regis*, & sur-tout de Mr *Arnauld*, il dit: *Nous ne parlons point de quelques autres adversaires moins illustres qu'il a eus.* Mr. *de Fontenelle* se seroit-il compté modestement parmi ceux-ci; ou bien auroit il évité de parler de son propre Ouvrage, par l'extrême difficulté qu'il y a toujours à parler de soi-même? Elle étoit plus grande encore dans cette occasion pour Mr. *de Fontenelle*. Le Pere *Malebranche* ne lui avoit point répondu, & cela étoit désagréable à dire (1).

Ne trouveroit-on point une autre raison de ce silence de Mr. *de Fontenelle* dans le billet que Mr. *de Mairan* m'a écrit en me renvoyant le Livre des *Doutes* que je lui avois prêté, comme je l'ai dit ci dessus. Voici ce billet:

„ Ce

(1) Rien ne mortifie plus les Critiques, que de ne leur point répondre; & cela est si vrai, que plusieurs ne critiquent un Auteur célebre, qu'afin qu'il leur réponde. Le Poëte *Gacon* avoit écrit contre Mr *de la Motte*, qui ne lui répondoit point. *Gacon* lui dit: *Vous craignez ma replique: eh bien, vous ne l'éviterez pas en vous taisant; & je vais faire une Brochure qui aura pour titre, Réponse au silence de Mr.* de la Motte.

Mais pour revenir au Pere *Malebranche*, peut-être n'avoit-il point connu le Livre des *Doutes*, ou dumoins son Auteur, qui, au reste, n'ayant encore publié que les *Dialogues des Morts*, n'avoit pas la réputation qu'il acquit depuis. Un Anonyme, ou un Ecrivain peu célebre, a pu être dédaigné par le Pere *Malebranche*, qui, en général, dédaignoit assez ses adversaires. *Ils ne m'entendent pas*, répétoit-il sans-cesse, *ou ne veulent pas m'entendre.*

„ Ce petit Ouvrage m'a fait grand plaifir. J'y „ ai même trouvé plus d'une certaine métaphy- „ fique que ne m'en avoit fait paroître l'Au- „ teur pendant plus de trente ans que je l'ai „ fréquenté. . . Je crois l'y voir prefque par- „ tout; mais auffi y trouvai-je quelques en- „ droits qui ne me femblent pas être de lui. „ Le long intervalle du temps qui s'eft écoulé „ depuis cette date, 1686, jufqu'à celle de no- „ tre commerce, peut bien avoir produit cette „ différence".

Mr. *de Mairan croit voir prefque par-tout* Mr. *de Fontenelle* dans le Livre des *Doutes*; & il y a pourtant *quelques endroits* où il ne le voit pas. Cela ne peut tomber fur le ftyle, la forme, la maniere: jamais à cet égard Mr. *de Fontenelle* ne s'eft plus reffemblé à lui-même que dans cet Ecrit. Mr. *de Mairan* ne peut donc avoir eu en vue que le fonds de l'Ouvrage, & les fentimens qui y font expofés & défendus contre le Pere *Malebranche*. Si Mr. *de Fontenelle* en avoit changé depuis le temps qu'il compofa cet Ecrit, & s'il étoit revenu au Syftême Cartéfien, aux *caufes occafionnelles*, il feroit tout fimple qu'il n'eût point parlé de fon Ouvrage contre ce fyftême dans l'Eloge du Pere *Malebranche*; car quoique du caractere dont étoit Mr. *de Fontenelle*, une retractation ne lui eût point coûté, il y avoit quelque embarras pour la maniere de la faire, & enfin ç'auroit toujours été parler de lui-même. Mais il m'a toujours paru très-éloigné de ce fyftême, & autant que de celui qui des Animaux fait de pures machines, & voilà encore un article qu'il retranchoit du Symbole Cartéfien. Je dirai à cette occafion, qu'il trouvoit auffi jufte qu'ingénieux le mot de Mr. *de la Motte*, que cette opinion fur les Animaux étoit *une débauche*

du

du raisonnement (1). En effet, ce mot exprime très-bien que *Descartes*, & après lui le P. *Malebranche*, n'y avoient été amenés que par une suite des principes de leur métaphysique, & par un enchaînement de conséquences. Je ne sçais même si *Descartes* admettoit celle-ci bien sincérement. Quant au Pere *Malebranche*, il en étoit intimement persuadé, & plus intrépide encore que son maître, il n'en étoit point effrayé. C'est que si le méchanisme des Bêtes choque presqu'également les Sens & la Raison, il s'accorde très-bien avec la Foi, & même la favorise & l'appuye à l'égard du dogme si essentiel de la spiritualité de l'Ame. Au sujet de cette forte persuasion du Pere *Malebranche*, Mr. *de Fontenelle* contoit qu'un jour étant allé le voir aux PP. de l'Oratoire de la Rue *Saint-Honoré*, une grosse chienne de la maison, & qui étoit pleine, entra dans la salle où ils se promenoient, vint caresser le Pere *Malebranche* & se rouler à ses pieds. Après quelques mouvemens inutiles pour la chasser, le Philosophe lui donna un grand coup de pied, qui fit jetter à la chienne un cri de douleur, & à Mr. *de Fontenelle* un cri de compassion. *Eh! quoi*, lui dit froidement le P. *Malebranche*, *ne sçavez-vous pas bien que cela ne sent point?* (2)

„ Ce conte, *dis-je à Mr.* de Fontenelle *la* „ *premiere fois que je le lui entendis faire*, peint „ parfaitement le Pere *Malebranche*, & son in- „ trépide Cartésianisme; mais, *ajoutai-je en ba-* „ *dinant*, il vous peint aussi vous-même, & „ prou-

(1) Discours sur la Fable.

(2) J'ai trouvé parmi les papiers de Mr. *de Fontenelle* un petit Ecrit sur l'*Instinct*, dont la conclusion est que *les bêtes pensent & ne sont pas des machines.* On l'a imprimé dans le Tome IX, de ses Oeuvres.

„ prouve votre bon naturel. Je fuis tout-à-fait „ édifié de la peine que vous reffentîtes du „ coup de pied donné à cette pauvre chienne; „ & comme de fon *cri de douleur* vous conclûtes „ avec raifon qu'elle *fentoit*, je conclus de votre *cri de compaffion* que vous *fentez* auffi. On „ a beau dire; les Bêtes ont *une ame*, & vous „ avez *de l'ame*; cela eft démontré par les „ faits".

Mr. *de Fontenelle* prit très-bien cette petite plaifanterie, & ne fit qu'en rire. Il avoit pris de-même celle de Madame *de Tencin*, qui lui dit un jour, en lui mettant la main fur la poitrine: *Ce n'eft pas un cœur que vous avez-là; c'eft de la cervelle, comme dans la tête.*

Mais Madame *de Tencin* qui avoit tant d'efprit, qui connoiffoit fi bien l'homme & les hommes, & en particulier Mr. *de Fontenelle*, avec lequel elle avoit fi long-temps vécu; cette Dame, dis-je, fçavoit mieux que perfonne qu'il y a des *cervelles*, pour me fervir de fon expreffion, qui valent des *cœurs*, ou plutôt qui valent bien mieux; & elle en avoit la preuve dans fon ami. Que de fervices de toute efpece ne lui avoit-il point rendus! J'en pourrai dire quelque jour davantage; mais en attendant que je le dife, on peut être fûr que je fçais bien ce que je dis.

A l'occafion de la plaifanterie de Madame *de Tencin*, & de celles que je me permettois quelquefois avec Mr. *de Fontenelle*, bien fûr qu'elles ne pouvoient lui déplaire, l'eût-il été moins lui-même de mon attachement & de mon eftime, j'indiquerai en paffant un autre trait de fon caractere.

Nullement railleur, il entendoit très-bien raillerie. C'eft qu'avec beaucoup d'efprit, il avoit l'efprit bien fait, de l'ufage du monde, de l'envie de plaire, de la gaieté, & un goût vif,

vif, comme je l'ai dit ailleurs, pour tout ce qui a un certain sel. Rien n'est plus sot, plus bourgeois, & plus gênant dans la société, que cette vanité tristement glorieuse, que la raillerie la plus légere & la plus douce pique & enflamme; qu'on appréhende toujours de blesser, parce qu'on la blesse sans le vouloir; & même qu'aveugle à force de sensibilité & de défiance, elle s'offense souvent de ce qui devroit la flatter & lui plaire. Rien de pareil à craindre avec Mr. *de Fontenelle*, rien de plus facile que son commerce. On étoit parfaitement à son aise avec lui, & il y étoit avec les autres.

On le railla beaucoup à l'occasion de l'aventure de Mademoiselle *Tetar*; & il *entendit si bien raillerie*, que c'est par lui-même que se répandit dans le monde la Lettre que lui avoit écrite Mademoiselle *de Launay*, depuis Madame *de Staal*. On a vu l'histoire de cette Lettre, & la Lettre même dans les *Mémoires* de cette Dame, (tome premier, page 246.) mais on n'y trouve point la réponse que lui fit Mr. *de Fontenelle*. Elle n'en parle même pas, & je ne puis imaginer aucune raison de ce silence. Comme cette réponse est encore une bonne preuve que Mr. *de Fontenelle entendoit raillerie*, j'invite à relire & à comparer les deux pieces. La premiere *passoit* peut-être *raillerie*; la seconde n'est que douceur & badinage, & voilà pourquoi on y a trouvé moins d'esprit. Elles sont l'une & l'autre dans l'*Année Littéraire* 1755, tom. 6 pag. 232. C'est moi qui communiquai à Mr. *Fréron* la réponse de Mr. *de Fontenelle*. Le Libraire des Mémoires de Madame *de Staal* auroit bien dû l'ajouter dans la seconde édition qu'il en a donnée. Je lui en avois offert une copie, & indiqué l'*Année Littéraire*. On la mettra dans le sup-

fupplément des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle* *.

Il fut très-bien lié avec Madame *de Staal* jufqu'à fa mort, arrivée en Juin 1750. Je me rappelle même qu'environ un an auparavant, j'avois dîné chez lui avec cette Dame, & que comme il vaquoit alors une place dans l'Académie Françoife †, elle lui demanda fa voix pour un de fes amis §, & même de la part de Madame la Ducheffe *du Maine*, dont cet ami avoit l'honneur d'être connu. Mr. *de Fontenelle* qui penfoit à un autre fujet, la refufa nettement. On me permettra bien d'ajouter que c'étoit à moi qu'il penfoit, & que depuis il y a toujours penfé. Après une amitié qui alloit jufqu'à le féduire, dira-t-on encore qu'il étoit incapable d'amitié?

J'aurois plus d'une anecdote à conter fur l'Académie Françoife, relativement à Mr. *de Fontenelle*; mais cette digreffion n'eft déjà que trop longue. Ce fera donc pour une autre fois.

En 1728 parut l'Ouvrage intitulé, *Effai philofophique fur l'ame des Bêtes*, un vol. *in*-12. Il fut réimprimé en 1737, & cette feconde édition en deux volumes, & ainfi confidérablement augmentée, fut dédiée à Mr. *de Fontenelle*. L'Auteur eft Mr. *Boullier*, connu par plufieurs autres Ouvrages eftimés, & le même dont on a pu lire dans le *Journal des Sçavans* du mois de Mai dernier (1756) une Lettre adreffée aux Auteurs de ce *Journal*, contenant quelques remarques fur le *Traité des Animaux* de Mr. l'Abbé *de Condillac*. Mr. *Boullier* très-Cartéfien dans cette Lettre fur l'idée de Dieu & d'autres points

* Ce ne fera que dans le XI Volume.

† Celle de Mr. le Cardinal *de Rohan* en 1749.

§ Mr. l'Abbé *Le Blanc*. La place fut remplie par Mr. l'Evêque de *Rennes* (*Vaureal.*)

points de Métaphysique, ne l'est point du tout sur l'ame des Bêtes dans son *Essai Philosophique*, & pas plus que Mr. l'Abbé *de Condillac* lui-même, puisque bien loin d'en faire de purs automates, il leur donne une ame immatérielle, mais d'un ordre inférieur à celle des hommes. Je fis l'extrait de ce Livre dans le *Journal des Sçavans* 1737, auquel je travaillois alors. Mr. *de Fontenelle* me communiqua une Lettre assez étendue qu'il écrivoit à l'Auteur, pour le remercier de l'honneur qu'il lui avoit fait. Elle contenoit plusieurs réflexions sur l'Ouvrage même, & j'en fis usage dans le compte raisonné que j'en rendis. Mr. *Boullier* avoit demandé ces réflexions à Mr. *de Fontenelle.* „ Je ne connois personne, *lui dit-il dans l'Epître dédicatoire*, à qui „ l'hommage de mon Livre appartienne plus légitimement qu'à vous. Quoique l'usage ait „ établi parmi les Auteurs de mettre leurs productions à l'ombre du nom de quelque *Mécene*, la raison leur conseilleroit de les offrir „ plutôt aux Maîtres de l'Art, & de ne faire de „ pareils présens qu'en vue d'avoir l'instruction „ pour récompense. Cette seule idée, Monsieur, m'inspire la liberté que je prends de „ m'adresser à vous, & la justifie".

XI. En 1695, il parut un petit Ouvrage intitulé, *Histoire de la Conjuration faite à Stockholm contre* Mr. *Descartes. A Paris*, chez *Boudot.* Ce titre trompa d'abord, & l'on crut qu'il s'agissoit d'une vraie *conjuration.* La méprise étoit d'autant plus naturelle, que Mr. *Descartes* avoit eu des ennemis à la Cour de la fameuse *Christine*, ce qui étoit très-naturel aussi; son mérite & encore plus sa faveur, lui avoient fait des jaloux. L'Ouvrage n'étoit pourtant qu'une plaisanterie philosophique. Il s'agissoit bien à-la-vérité d'une *conjuration* contre la vie de Mr. *Des-*

Descartes; mais les prétendus conjurés n'étoient que des êtres & des manieres d'êtres physiques, que la nouvelle Philosophie avoit voulu détruire, ou du moins dépouiller de la plupart des qualités & des vertus que la Philosophie *Péripatéticienne* leur attribuoit. L'Historien les personnifie, & leur fait tenir une assemblée générale pour concerter les moyens de se venger du Philosophe; & delà la maladie dont il mourut à *Stockholm*, comme tout le monde le sçait, le 11 Février 1650. J'ignore l'Auteur de cette plaisanterie, assez ingénieuse pour avoir fait penser à un Journaliste estimable qu'elle pouvoit bien être de Mr. *de Fontenelle*. C'est Mr. *d'Artis* que j'ai déjà cité. Voici comme il en parle dans le troisieme Tome du *Journal de Hambourg*, page 297. ,, Je l'ai trouvé, *dit-il*, très-bien ,, écrite & très-heureusement imaginée. Quand ,, ce feroit Mr. *de Fontenelle* qui y auroit mis la ,, main, je ne pense pas qu'il eût pu mieux ,, réussir, & peut-être est-ce lui-même; car je ,, ne puis en parler que par conjecture, &c."

Je connois l'Ouvrage, & quoiqu'ingénieux, comme je viens d'en convenir, il ne l'est pas assez pour Mr. *de Fontenelle*, & ce qui est plus décisif, il ne l'est pas dans son goût & dans sa maniere. L'Auteur y a prodigué les termes de l'Ecole jusqu'à la pédanterie: (1) par-là il s'est dé-

(1) Voici comme Mr. *d'Alembert* parloit de Mr. *de Fontenelle* en 1751, dans le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*. ,, Un Ecrivain respectable que notre ,, siecle a le bonheur de posséder encore, & dont je ,, louerois ici les différentes productions, si je ne me ,, bornois pas à l'envisager comme Philosophe, a appris aux Sçavans à secouer le joug du *pédantisme*, ,, &c."

J'invite mes Lecteurs à relire la suite de ce passage, jamais Mr. *de Fontenelle* n'a été mieux caractérisé.

décelé. C'est un homme d'esprit, mais un homme de College. D'ailleurs la plaisanterie venoit trop tard pour les gens du monde en 1695. Voilà ce qu'un Philosophe, homme du monde, eût bien senti, & ce qu'un Philosophe de College pouvoit bien ne pas sentir, même avec beaucoup d'esprit. Le *Péripatétisme* dominant encore dans les Ecoles, sur-tout dans celles des *Jésuites*, il y avoit encore pour eux du sel à en plaisanter, mais peut-être quelque péril. Aussi l'Auteur de la plaisanterie ne se nomma point. Je soupçonne donc un *Jésuite*; & le mérite du style est un des motifs de mon soupçon. C'est peut-être le P. *Daniel*, Auteur du *Voyage du Monde de Descartes*. Ce *Voyage* & la *Conjuration* se ressemblent beaucoup par le style, & on les réimprima ensemble en *Hollande*. Plusieurs Journaux parlerent de la *Conjuration*, mais celui de *Hambourg* est le seul où je l'aye vu attribuée à *Mr. de Fontenelle*. *Placcius* cite ce Journal à cette occasion dans son Livre Latin sur les Auteurs anonymes *.

MERCURE D'AOUT, 1758.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR,

du 25 Mai 1757.

CE qu'on va lire, n'est point la suite de ce qu'on a lu dans les Mercures précédens sur Mr. de Fontenelle; *je la remets au Mercure prochain. Mr.*

* Ma conjecture n'étoit pas plus vraye que celle de Mr. *d'Artis*. La *Conjuration* est de Mr. *Gervais*, Voyez ci-après.

Mr. de Fontenelle *étoit de l'Académie de* Nancy (1). *On m'apporte dans le moment son* Eloge, par Mr. le Chevalier de Solignac, *Secretaire perpétuel de cette Académie. C'est Mr.* Falconnet *qui me l'envoie, & me le prête pour* 24 *heures. Je suis redevable de cette marque d'attention à l'amitié dont il m'honore, & sur-tout à son zele pour la mémoire de Mr.* de Fontenelle. *Comme j'ai trouvé dans cet* Eloge *quelques fautes contre l'exacte vérité des faits, & qu'elles pourroient bien être renouvellées par d'autres Panégyristes & Historiens de Mr.* de Fontenelle, *j'ai cru devoir les indiquer dans les* Remarques *suivantes. Je me flatte que Mr. le Chevalier* de Solignac *ne m'en sçaura point mauvais gré. Elles pourront lui être utiles à lui-même pour une seconde édition de son Ouvrage. Je souhaite bien sincérement qu'on me rende le même service, en relevant dans quelque Ouvrage périodique, & par exemple, dans le* Mercure, *les fautes que je puis aussi avoir faites dans ce que j'ai écrit & écrirai encore sur Mr.* de Fontenelle.

Les faits & anecdotes racontés par Mr. le Chevalier de Solignac, *m'en ont rappellé quelques autres que j'ai joints à mes* Remarques. *J'avertis donc les Lecteurs de s'attendre à de fréquentes interruptions, dont quelques-unes même seront assez longues.*

(1) A la tête du premier volume des *Mémoires* de cette Compagnie, est l'*Histoire* de son établissement. On y trouve, page 76, la Lettre que Mr. *de Fontenelle* écrivit au Roi de *Pologne*, pour le remercier de l'y avoir admis, & la Réponse de Sa Majesté.

REMARQUES *sur l'Eloge historique de Mr.* de Fontenelle, *prononcé à la Séance publique de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, le 8 Mai 1757, par Mr. le Chevalier* de Solignac.

Page 3. L'AUTEUR fait naître Mr. *de Fontenelle* le 13 Février 1657. Il nâquit le 11, & fut baptisé à la maison, parce qu'on le trouva trop foible pour le porter à l'Eglise sans risque. Il n'y fut donc porté que le 14, & voilà pourquoi c'est la date de son extrait baptistaire.

Ibid. Mr. le Chevalier *de Solignac* dit du pere de Mr. *de Fontenelle*: *Soit qu'il manquât de talent, ou qu'il*, &c. *il n'eut d'autre bonheur que de vieillir dans sa profession avec une réputation d'intégrité*, &c.

Mr. *de Fontenelle* m'a souvent dit que son pere avoit beaucoup d'esprit & de littérature, surtout beaucoup de probité; mais qu'il étoit d'*une humeur un peu fâcheuse*, inégal, capricieux. C'est donc de sa mere que Mr. *de Fontenelle* tenoit sa douceur & son enjouement; il me l'a toujours peinte de ce caractere.

On n'a guere parlé de Mr. *de Fontenelle* sans parler de sa *douceur*. Je ne citerai aujourd'hui que ces quatre vers de Mr. *de Voltaire*. Ils se trouvent dans une Epître à Mr. *de la Faye*, non imprimée. C'est un Ouvrage de sa premiere jeunesse.

> Et par mon Démon lutiné,
> On me voit souvent d'un coup d'aile

Paſſer des fureurs de *Layné* *
A la douceur de *Fontenelle*.

Mais pour revenir au pere de Mr. *de Fontenelle*, on peut manquer de talens, ſur-tout des talens néceſſaires à un Avocat, avec de l'eſprit & du ſçavoir. (2)

Page 4. *Cette Dame* (la mere de Mr. *de Fontenelle*) *avoit un grand fonds de bon-ſens. Elle avoit beaucoup de pieté*, &c.

Elle avoit auſſi beaucoup d'eſprit. Elle communioit preſque tous les jours. Mais, malgré ſon eſprit & ſa piété, elle ne pouvoit faire un crime à ſes freres, MM. *Corneille*, d'avoir travaillé pour le Théâtre, &, comme diſoit Mr. *de Fontenelle*, *elle n'entendoit point raiſon là deſſus.* Il exprimoit quelquefois auſſi la même choſe, en diſant *qu'elle entendoit raiſon.*

Elle exhortoit ſouvent ſon fils à joindre les vertus chrétiennes aux vertus morales. Elle lui dit même un jour : *Avec toutes vos petites vertus morales, vous ſerez damné.*

Ibid. *L'eſprit du jeune Fontenelle ne tarda pas à ſe developper*, &c.

Il brilla beaucoup dès ſes baſſes claſſes, & les finit de très-bonne heure. Il ne réuſſit pas ſi bien d'abord en Philoſophie, & par cela-même qu'il étoit déjà Philoſophe. Les épines & les obſcurités de la Logique Scholaſtique le rebuterent. Ses camarades de College diſoient qu'ils al-

* Le Poëte *Laynez*. On a imprimé ſes Poéſies il y quelques années, en un petit in-12 ; mais ce recueil eſt bien éloigné d'être complet. C'eſt Mr. *d'Aguin* qui en a été l'Editeur. Mr. *Titon du Tillet* lui avoit fourni la plupart des pieces.

(1) Le Pere de Mr. *de Fontenelle* mourut en 1693, âgé de 82 ans, dit Mr. le Chevalier *de Solignac*. Cette date eſt exacte.

alloient avoir leur revanche, & l'emporter sur lui à leur tour. Cela lui fit d'abord un peu de peine. „ Mais, *me disoit-il un jour*, comme de „ très-bonne heure j'ai tâché de ne me fâcher „ de rien, je pris mon parti de ne rien entendre à la Logique. Cependant continuant de „ m'y appliquer, parce que c'étoit mon devoir, „ j'y entendis quelque chose; je vis bientôt que „ ce n'étoit pas la peine d'y rien entendre, que „ ce n'étoit que des mots: je m'en tirai ensuite „ aussi-bien que les autres".

Il en fut de la Physique comme de la Logique, & Mr. *de Fontenelle* éprouva ce qu'il a si bien dit de Mr *de Tournefort*. „ Quand il fut en Philosophie il prit peu de goût pour celle qu'on lui „ enseignoit. Il n'y trouvoit point la Nature...., „ mais des idées vagues & abstraites, qui se „ jettent, pour ainsi dire, à côté des choses, & „ n'y touchent point". *Eloge de Mr. de Tournefort.*

Ibid. *Madame de Fontenelle eut quatre fils..... Un autre mort Chanoine de Rouen à l'âge de 78 ans.*

C'étoit un Ecclésiastique très-pieux & très-charitable. Il mourut en 1741. Je trouve cette date dans une Lettre de Mr. *de Fontenelle* à Madame *de Forgeville*, du 13 Novembre de ladite année.

„ Vous sçavez peut-être déjà la mort de mon „ frere, arrivée il y a précisément huit jours. „ Elle fut très-imprévue & très-douce, vraie „ mort de prédestiné. Je ne doute point que „ vous ne preniez part à mon affliction, &c."

Page 5. *Reçu Avocat, il plaida une cause, & se promit aussitôt de n'en plus plaider.*

J'ai vu plusieurs personnes douter du fait: il est pourtant certain, & Mr. *de Fontenelle* l'a conté plus d'une fois, ajoutant qu'il perdit sa

cause. La foibleſſe de ſa poitrine & de ſa voix étoit ſeule un obſtacle invincible à la plaidoyerie.

Mr. *de Fontenelle* a eu occaſion dans ſes *Eloges des Académiciens*, de parler de pluſieurs Philoſophes deſtinés dans leur jeuneſſe à la profeſſion d'Avocat. Je ne citerai que Mr. *Homberg*. „ Quoiqu'il ſe donnât ſincérement à ſa profeſ„ ſion, *dit Mr. de Fontenelle*, il ſentoit qu'il y „ avoit quelque autre choſe à connoître dans „ le Monde que les Loix arbitraires des Hom„ mes, &c."

Page 6. *On ſera ſurpris ſans-doute qu'aucun de ces brillans Eſſais de Mr.* de Fontenelle, *ne ſoit entré depuis dans les divers Recueils de ſes Oeuvres.*

L'Auteur veut parler des petites Pieces que Mr. *de Fontenelle* fournit au *Mercure* de Mr. *de Viſé*. Pluſieurs de ces Pieces ſont *entrées* dans ſes Oeuvres, & y ſont reſtées; mais quelques-unes en ſont ſorties, après y être *entrées*. Elles vont y rentrer, & pluſieurs le méritent beaucoup *. Ce ſont des bagatelles, des riens, à n'en conſidérer que le ſujet; mais qu'on faſſe attention à tout l'eſprit que l'Auteur a ſçu y mettre, ce ſont des choſes. C'eſt du frivole, ſi l'on veut: mais le jeune homme qui s'y amuſoit, réuſſiſſoit dès lors dans le ſolide, & y excella depuis, en s'amuſant encore quelquefois à ce frivole. (1).

Ibid. L'Auteur parle à la fin de cette page des

* J'ai déjà obſervé que la plupart avoient été réſervées pour le XI. Volume.

(1) On a déjà vu la plupart de ces *petites Pieces* dans le *Choix des anciens Mercures*, & plus même qu'on n'a cru y en voir. Mr. *de Fontenelle* ne s'étoit pas toujours nommé.

des Opéra de *Psyché* & de *Bellerophon*. Il pouvoit rendre ce qu'il en dit plus exact, en se conformant à ce que Mr. *de Fontenelle* en a dit lui-même dans sa *Lettre aux Auteurs du Journal des Sçavans*, imprimée d'abord dans ce *Journal*, & depuis dans ses *Oeuvres*.

Page 7. *Mr.* de la Motte *crut toujours l'Opéra de Psyché un des Ouvrages de* Quinault, *jusqu'à le faire entrer dans l'examen qu'il avoit entrepris de tous les Opéra de cet excellent Poéte Lyrique.*

J'ai parlé dans le *Mercure* d'Avril, de cette méprise de Mr. *de la Motte*. Sur le récit de Mr. le Chevalier *de Solignac* on pourroit en prendre une idée différente, mais qui ne seroit pas vraie. Mr. *de la Motte* ne persévéra pas dans sa méprise. Il ne crut pas *toujours* que *Psyché* fût de *Quinault*; & depuis l'avoir cru, il fut trop lié avec Mr. *de Fontenelle* pour n'avoir pas appris de lui-même, du moins après la mort de *Thomas Corneille*, que le neveu avoit travaillé pour l'oncle dans cette occasion, & dans plusieurs autres.

Ibid. *Dans une Lettre qu'il adressa aux Auteurs du* Journal des Sçavans. . . *Il sçut venger son oncle, & se venger lui-même, sans se nommer.*

Il s'est nommé, ou autant vaut.

Page 6. *On ne sçait quelles raisons le déterminerent à retourner dans sa Province, deux ans après sa premiere arrivée à Paris.*

Je doute que Mr. *de Fontenelle* ait resté deux ans à Paris, lorsqu'il y alla pour la premiere fois.

Ibid. *Le séjour qu'il fit à Rouen ne fut pourtant pas bien long.*

Il fut très-long, mais interrompu par quelques petits voyages; & c'est à *Rouen* que Mr. *de Fontenelle* a fait ses principaux Ouvrages, &

peut-être jusqu'à *l'Histoire des Oracles* inclusivement. Il y a certainement fait la *Pluralité des Mondes.* Madame *de la Mesangere* qui y demeuroit alors, étoit sa *Marquise*, c'est-à-dire qu'il avoit peint la Marquise des *Mondes* d'après cette Dame, quoiqu'il n'eût pas eu avec elle ni avec aucune autre, les *entretiens* qui composent l'Ouvrage, & qui sont une pure fiction. Mr. *de Fontenelle* m'a conté que lorsqu'il lui en fit la lecture, la femme de chambre de Madame *de la Mesangere*, qui étoit présente, reconnut sa Maîtresse dès les premieres pages, & même le Parc de la *Mesangere* (1), & se mit à sourire.

Cette Dame ne voulant pas que le Public la reconnût aussi, dit à Mr. *de Fontenelle* qu'il falloit un peu diminuer la ressemblance, & de brune qu'elle étoit, il la fit blonde. C'étoit une très-belle femme. On a son portrait à *Rouen* par la célebre Mademoiselle *Cheron.*

Ibid. L'Auteur parle ici des *Lettres du Chevalier d'Her... Elles étoient*, dit-il, *celui de ses Ouvrages qu'il estimoit le moins.*

Je ne voudrois pas l'assurer ; mais je sçais bien qu'il les estimoit plus que le Public, dumoins que la partie la plus nombreuse du Public, ne les a estimées; & s'il ne les a pas avouées publiquement (2), c'est seulement parce qu'il

(1) Mr. *Le Cat* m'a écrit qu'on y voyoit encore, il y a vingt ans, des vers que Mr. *de Fontenelle* avoit gravés de sa main sur l'écorce des hêtres qui composoient la principale allée de ce Parc.

(2) Quelques personnes sçavent que feu Mr. *Grossemant d'Hermainville*, originaire d'*Allemagne*, mais né à *Pont de Veyle* en *Bresse*, s'étoit dit Auteur des *Lettres du Chevalier d'Her....* & qu'il en fut cru sur sa parole, principalement en *Bretagne*, où il a demeuré long-temps. Je l'y ai connu, & depuis plus particulié-

qu'il sçavoit que tout le monde n'en pensoit pas absolument comme lui, & même qu'on en avoit quel-

liérement à *Paris*. C'étoit un homme d'esprit, un homme à aventures, & dont la vie, s'il l'avoit écrite, & il disoit souvent qu'il l'écriroit, auroit paru un roman peu vraisemblable, n'eût il rien ajouté à la vérité en l'écrivant. Mais il ne la respectoit pas toujours assez dans ses discours; & malheureusement pour elle, il parloit assez bien, ou du moins très-facilement. L'histoire de son mensonge à l'égard des *Lettres du Chevalier d'Her....* se trouve dans le Journal de la *Bibliothéque Raisonnée.* Un Sçavant, qui ne se nomma point, y avoit fait insérer une Lettre fort étendue & bien écrite, dans laquelle il annonçoit qu'il avoit découvert les véritables Auteurs de plusieurs Ouvrages célebres, promettoit de faire part au Public de ses découvertes, & pour échantillon prétendoit prouver que les *Lettres du Chevalier d'Her...* n'étoient point de Mr. *de Fontenelle*, mais de Mr. *d'Hermainville*. Je fis lire ce morceau à l'Auteur prétendu, qui en rit beaucoup, & je l'engageai sans peine à donner par écrit un désaveu qui fut envoyé aux Journalistes. Je ne voulois que cinq ou six lignes; Mr. *d'Hermainville* écrivit une longue Lettre, qu'il crut fort bonne, & qui ne l'étoit guere. Les Journalistes ne l'imprimerent point, & se bornerent à déclarer le désaveu qu'elle contenoit, en ajoutant néanmoins que le style seul de cette Lettre prouvoit que Mr. *d'Hermainville* n'avoit pas fait celles du *Chevalier d'Her....* On trouve encore son désaveu dans le *Mercure Suisse*, Avril 1735. Mr. *de Fontenelle* sçut tout cela dans le temps, & ne fit aussi qu'en rire. Quelques années auparavant il s'étoit fait un pari à *Rennes* sur le véritable Auteur des *Lettres du Chevalier d'Her....* Un des parieurs en écrivit à Mr. *de Fontenelle* même. Il répondit *en Normand*, sans avouer que ces Lettres fussent de lui, & sans nier qu'elles fussent de Mr *d'Hermainville*, & conclut par ces mots: „ Mon „ avis seroit, si vous me faisiez l'honneur de me le „ demander, que votre pari fût nul". J'ai entre les mains cette réponse de Mr. *de Fontenelle.* Au reste pendant toute sa vie elles ont toujours paru sous son nom, excepté les deux ou trois premieres éditions qui furent anonymes.

quelquefois parlé avec une forte de mépris. J'avoue que si elles méritoient ce mépris, il en faudroit conclure que plusieurs autres de ses Ouvrages méritent moins d'estime qu'on ne leur en accorde; il est à peu près le même dans tous ceux de pur bel-esprit & de pur agrément. Mais sont-elles en effet méprisables? Jusqu'à ce que les Oeuvres de Mr. *de Fontenelle* aient été imprimées en corps, & tandis qu'elles l'ont été en volumes séparés & vendus séparément, celui des *Lettres du Chevalier d'Her...* a été autant acheté que les autres, & lu, j'ose le dire, avec autant de plaisir; mais moins relu, je l'avoue, & sur-tout beaucoup plus critiqué. Or la véritable regle du mérite d'un Ouvrage de cette espece, est le plaisir qu'on prend à le lire.

Le grand défaut des *Lettres du Chevalier d'Her. . .* est dans leur genre même; mais elles sont très-bonnes dans leur genre, & infiniment au-dessus de leurs pareilles, de toutes les autres *Lettres galantes*. Elles sont même les seules qu'on lise, & cela prouve du-moins la difficulté du genre.

En général, aucun Ecrivain n'est aussi supérieur à ses rivaux que Mr. *de Fontenelle*, dans les genres où il a excellé, & quelques-uns de ses rivaux sont pourtant très-estimables. (1)

Pa-

(1) Voici ce que Mr. *Bayle* dit des *Lettres du Chevalier d'Her...* dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, *Décembre* 1686.

„ Il y a trois ans que ces Lettres ont été imprimées. Elles sont d'un style agréable, vif, naturel, „ & qui sent plus l'homme du monde qu'un Sectateur „ scrupuleux des *Remarques sur la Langue Françoise* (celles du P. *Bouhours*) On y trouve cent jolis traits, „ un feu d'imagination qui a bien des agrémens, & „ qui, pour l'ordinaire, ne donne pas dans la fausse „ plaisanterie ",

Mr.

Page 9. *Les Pastorales ne rappelloient guere ce temps heureux du premier âge de la Nature, où les Hilas & les Silvandres ne sçavoient point donner de l'esprit à leurs sentimens*, &c.

Les *Hilas* & les *Silvandres* sont les Bergers du Roman de l'*Astrée*. Ils ont bien de l'esprit, & autant que Mr. *d'Urfé* a pu leur en donner.

Page 11. Mr. le Chevalier *de Solignac* parle ici d'*Aspar*, d'après ce que j'en ai dit dans le *Mercure* d'Avril. J'ajouterai que Mr. *de Fontenelle* m'a dit qu'il s'agissoit dans cette Tragédie d'une conspiration contre l'Empereur *Léon*, celui qui succéda à *Marcien* en 457, & qu'elle étoit à peu près dans le goût d'*Héraclius*, de *Pierre Corneille*. Ne seroit-elle point tombée, parce qu'elle étoit trop compliquée? Je voudrois bien pouvoir expliquer ainsi sa chûte; mais on ne croira point qu'entre les mains de

Mr. *de Fontenelle*, selon Mr. *Bayle*, y avoit donc quelquefois *donné;* j'en conviens: mais la seconde édition fut très-corrigée, & même diminuée de quelques Lettres. Peut-être ne le fut-elle pas encore assez. On peut consulter l'Avertissement de cette seconde édition; elle n'est pas rare. Les suivantes furent encore diminuées, & selon moi elles le furent trop. Je dirai à l'occasion de l'Avertissement auquel je viens de renvoyer, que dans les dernieres éditions des *Oeuvres de Mr. de Fontenelle*, on en a supprimé quelques-uns, que le Public reverroit, ce me semble, avec plaisir. S'il est des Ecrivains dont il ne faille rien perdre, dumoins de ce qu'ils ont fait dans leur bon temps, c'est sur-tout de Mr. *de Fontenelle*. On pourroit lui appliquer ce que *Boileau* a dit de lui-même:

Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.

(On a réimprimé cet *Avertissement* dans le Tome X. des Oeuvres de l'Auteur.)

de Mr. *de Fontenelle* l'intrigue la plus *compliquée* en fût moins claire; & il lui étoit aussi impossible d'être confus & obscur au Théâtre, que dans une Académie de Philosophes.

Peut-être, dit Mr. le Chevalier de Solignac, *cette Tragédie manquoit-elle par l'invention, par le dessein, par l'ensemble.*

J'ai encore de la peine à le croire. Il y a un autre *peut-être* plus vraisemblable. Cette Tragédie pouvoit être froide, peu intéressante, &, pour tout dire, foiblement versifiée. Il ne faut pas oublier qu'elle fut représentée en 1680 ou 81, & qu'ainsi Mr. *de Fontenelle* n'avoit au plus que 23 à 24 ans, quand il la fit.

Page 12. *Le mauvais succès d'Aspar ramena Mr.* de Fontenelle *à son premier goût pour les Opéra. Il fit bientôt après celui de Thétis & Pelée*, &c.

Il s'écoula plusieurs années entre *Aspar*, & *Thétis* & *Pelée* qui est de 1689. C'est le seul Opéra de *Colasse* qui soit resté au Théâtre.

Page 13. *Une Lettre sur la résurrection des corps*, &c.

Comme vraisemblablement Mr. le Chevalier *de Solignac* n'en parle que d'après moi, j'aurois souhaité que, comme moi, il en eût parlé moins affirmativement (1). J'en ai parlé pour ne rien omettre; car je doute réellement qu'elle soit de lui. J'avois dit que je ne la croyois pas imprimée. J'ai appris depuis qu'elle l'étoit dans une Feuille périodique de *Hollande*, intitulée *Le Courier politique & galant*, &c.

J'ai encore appris depuis par gens très-sûrs, que Mr. l'Abbé *de la Fare Lopis* s'étoit donné à eux pour l'Auteur de cette Lettre. S'il a sçu y imiter le style de Mr. *de Fontenelle*, il n'a pas

(1) Voyez le Mercure d'Avril.

pas imité ſa prudence, en ſe vantant d'un pareil Ouvrage. Mr. *de Fontenelle* a avoué dans ſes dernieres années à quelques amis particuliers, deux ou trois Ecrits qu'il n'auroit jamais dû faire, mais il ne s'en vantoit pas: il ſe condamnoit lui-même; & l'aveu de l'Ouvrage en étoit toujours un de la faute de l'avoir composé.

Ibid. *Dans le deſſein d'employer ſes talens plus utilement qu'il n'avoit fait encore, Mr.* de Fontenelle *entreprit d'inſpirer l'amour de la Philoſophie.... Il fit ſes* Entretiens ſur la Pluralité des Mondes, *& eut l'adreſſe de ſauver le fonds d'une matiere ſéche... par les agrémens les plus propres à la faire goûter*, &c. . . .

Cet Ouvrage unique en ſon genre, & ſi mal imité depuis par un homme même de beaucoup d'eſprit, &c...

Il ſeroit inutile de diſſimuler que Mr. le Chevalier *de Solignac* a eu ici en vue les *Dialogues Italiens* de Mr. le Comte Algarotti *ſur la Lumiere.* Peu de *François* les ont lus dans l'original, mais on les connoît du moins par la traduction de feu Mr. *du Perron de Caſtera.* A cette occaſion, je vais donner un Morceau non imprimé de Mr. *de Voltaire*, où il eſt queſtion de ces *Dialogues* & de la *Pluralité des Mondes.* Mes Lecteurs m'en ſçauront beaucoup de gré, & je ne doute point que l'illuſtre Auteur n'en ſoit très-aiſe auſſi. On verra plus bas combien il deſiroit en 1738 que ce morceau fût rendu public, & pourquoi il ne le fut pas.

Comme je travaillois au *Journal des Sçavans* lorſque Mr. *de Voltaire* publia pour la premiere fois les *Elémens de Newton*, il me fit remettre un *Mémoire* ſur l'édition Hollandoiſe de ce Livre, pour être inſéré dans le *Journal.* Il y relevoit beaucoup de fautes de toute eſpece dans les premieres feuilles de cette édition, les feu-

les qu'il eût encore vues. Lorfqu'elles lui furent toutes parvenues, il me fit l'honneur de m'écrire que ces fautes étoient *en fi grand nombre & fi confidérables*, que le *Mémoire* qu'il m'avoit envoyé *devenoit entiérement inutile*. Quelques jours après, il me dit dans une nouvelle Lettre, que depuis fa derniere, *les Libraires Hollandois lui avoient promis de corriger leur miférable édition, & qu'il devoit avoir pour eux la condefcendance de ne la point décrier*. Le *Mémoire* ne fut donc point imprimé; mais les *Elémens*, &c. l'ayant été enfuite plus correctement à *Londres*, feue Madame la Marquife *du Châtelet* m'envoya de *Cirey*, où Mr. *de Voltaire* étoit alors avec elle, une Lettre contenant une efpece d'extrait de l'Ouvrage, pour être inférée dans le *Journal des Sçavans*. On la trouvera en Septembre 1738. Cette Lettre & cet Extrait font de Madame *du Châtelet* même. Elle ne m'en difoit rien dans la Lettre particuliere qu'elle y joignit, mais je la devinai. Je le lui écrivis; & dans la réponfe dont elle m'honora, elle m'avoua que j'avois bien deviné.

Mr. *de Voltaire* avoit ajouté à fon *Mémoire* un *Poftfcriptum* affez étendu fur Mr. *de Fontenelle*. En voici l'occafion.

Les *Elémens*, &c. dans l'Edition Hollandoife & dans plufieurs des fuivantes, commençoient par un *Avant-propos* qui a difparu depuis, où l'Auteur parlant à Madame *du Châtelet*, lui difoit:

„ Ce n'eft point ici une Marquife, ni une „ Philofophie imaginaire. L'étude folide que „ vous avez faite de plufieurs nouvelles véri- „ tés, & le fruit d'un travail refpectable, font „ ce que j'offre au Public pour votre gloire, „ pour celle de votre fexe, & pour l'utilité de „ quiconque voudra cultiver fa raifon, & jouir „ fans

„ ſans peine de vos recherches. Il ne faut pas „ s'attendre à trouver ici des agrémens. Tou-„ tes les mains ne ſçavent pas couvrir de fleurs „ les épines des Sciences; je dois me borner à „ tâcher de bien concevoir quelques vérités, & „ à les faire voir avec ordre & clarté. Ce ſe-„ roit à vous à leur prêter des ornemens".

Voici maintenant l'addition que Mr. *de Voltaire* fit à ſon Mémoire.

„ On vient de m'avertir qu'on fait une ap-„ plication auſſi mal fondée qu'injurieuſe de ces „ mots, par leſquels j'avois commencé ces *Eſ-„ ſais ſur les Elémens de Newton: Ce n'eſt point „ ici une Marquiſe, ni une Philoſophie imaginai-„ re.* Je ſuis ſi éloigné d'avoir eu en vue l'Au-„ teur de la *Pluralité des Mondes*, que je décla-„ re ici publiquement que je regarde ſon Livre „ comme un des meilleurs qu'on ait jamais faits „ (1), & l'Auteur comme un des plus eſtima-bles

(1) L'Abbé *du Bos* donne une louange ſinguliere à la *Pluralité des Mondes*, t. 1. ſect. 22. de ſes *Réflexions ſur la Poëſie & ſur la Peinture.* Dans cette même ſection, où parlant de l'*Eglogue*, il déſigne d'une maniere peu favorable celles de Mr. *de Fontenelle*, à-la-vérité ſans le nommer, il dit que le premier *Entretien de la Pluralité des Mondes* eſt une très-bonne *Eglogue.* Voici le paſſage en entier:

„ Je ne crois pas qu'il ſoit de l'eſſence de l'*Eglogue* „ de ne faire parler que des amoureux Puiſque les „ Bergers d'*Egypte* & d'*Aſſyrie* ſont les premiers Aſ-„ tronomes, pourquoi ce qui ſe trouve de plus facile „ & de plus curieux dans l'Aſtronomie ne ſeroit-il pas „ un ſujet propre pour la Poëſie Bucolique? Nous a-„ vons vu des Auteurs qui ont traité cette matiere en „ forme d'*Eglogue*, avec un ſuccès auquel toute l'Eu-„ rope a donné ſon applaudiſſement. Le premier Li-„ vre de la *Pluralité des Mondes*, traduite en tant de „ Langues, eſt la meilleure *Eglogue* qu'on nous ait „ donnée depuis cinquante ans. Les deſcriptions & „ les images que font ſes interlocuteurs, ſont très-con-

„ bles qui aient jamais été. Je ne suis pas ac-
„ coutumé à trahir mes sentimens; d'ailleurs,
„ je ne crois pas qu'il soit possible de penser au-
„ trement.

„ Lorsque j'eus l'honneur d'entendre à *Cirey*
„ les Dialogues Italiens de Mr. *Algarotti*, dans
„ lesquels les principaux fondemens de la Phi-
„ losophie de *Newton* me paroissoient établis a-
„ vec beaucoup d'esprit, & ceux de *Descartes*
„ ruinés avec force, je m'engageai de mon cô-
„ té à combattre en François pour la même cau-
„ se, quoiqu'avec des armes extrêmement iné-
„ gales. Je suppliai la personne respectable chez
„ qui nous étions, de souffrir que je misse son
„ nom à la tête des *Elémens* d une Philosophie
„ qu'elle entend si bien; & Mr. *Algarotti* nous
„ dit que pour lui, puisque son Ouvrage étoit
„ un *Dialogue* supposé, & dans le goût de la
„ *Pluralité des Mondes*, il le dédieroit à Mr.
„ *de Fontenelle*. Je dis à Mr. *Algarotti* que j'é-
„ tois très-fâché de voir une Marquise en l'air
„ dans son Ouvrage, & qu'il ne falloit point
„ mettre un être imaginaire à la tête de vérités
„ solides. Voilà ce qui donna lieu à ce com-
„ mencement de mes *Elémens*, comme la Dame
„ illustre & Mr. *Algarotti* peuvent en rendre té-
„ moignage. J'ajouterai seulement qu'il seroit
„ difficile de sçavoir qui de nous trois estime
„ plus l'Auteur des *Mondes*, & étudie plus sou-
„ vent ses extraits de l'Académie; ce n'est pas
„ moi qui en profite le plus: voilà tout ce que
„ je puis dire, & j'ai de quoi confondre toute
„ application maligne qu'on voudroit faire".

Dans la Lettre où Mr. *de Voltaire* m'avoit dit que

„ convenables au caractere de la Poësie Pastorale, &
„ il y a plusieurs de ces images que *Virgile* auroit em-
„ ployées volontiers. ...".

que son *Mémoire étoit devenu inutile*, il y avoit par *Postscriptum* :

„ A l'égard du petit article sur l'estime infi„ nie que j'ai pour Mr. *de Fontenelle*, & sur „ l'application qu'on fait du commencement de „ mon Livre, c'est ce qui me tient le plus au „ cœur ".

Enfin dans une Lettre que Mr. *de Voltaire* m'écrivit quelques jours après la précédente, je trouvai encore ce *Postscriptum*:

„ Je prie que l'article concernant l'Auteur „ des *Mondes*, subsiste toujours ".

L'article eut le sort du Mémoire; il ne *subsista* point, & ne fut point imprimé dans le *Journal des Sçavans*. On sera sans-doute curieux d'en sçavoir la raison, Mr. *de Voltaire* me permettra de la dire. Mr. l'Abbé *Bignon* qui présidoit alors au Journal, se défiant un peu de la sincérité de l'article, crut que le Public s'en défieroit aussi, & en conclut qu'il ne pouvoit que faire tort à Mr. *de Fontenelle* & à Mr. *de Voltaire* même. On voit bien que je ne pensois pas comme lui, puisque je fais imprimer ce petit morceau. Je sçavois pourtant, comme lui, que Mr. *de Voltaire* avoit souvent plaisanté, tant de vive voix que par écrit, sur le compte de Mr. *de Fontenelle*. Je sçais qu'il l'a fait encore depuis *, & peut-être le fera-t-il encore. Mais un bon-mot ne prouve rien, pas même le sentiment de celui qui le dit. Il se présente, on le *lâche*; on va même jusqu'à l'écrire, jusqu'à en faire une Epigramme. Cela ne prouve pas davantage. *Le François*, dit quelque part l'Abbé du Bos, *ne méprise pas tout ce dont il rit*, & Mr. *de Voltaire* est plus François qu'un autre. Enfin il vaut trop lui-même, & à trop d'égards, pour ne

* On peut voir entr'autres le *Micromegas*.

ne pas sentir tout ce que vaut Mr. *de Fontenelle.*

Les témoignages d'estime qu'il a donnés à Mr. *de Fontenelle* doivent paroître d'autant plus sinceres, qu'il y a mis des restrictions. Je sçais qu'il en est de malignes & d'odieuses qui ne restreignent pas seulement, mais qui détruisent & anéantissent, & d'un éloge font une satyre d'autant plus cruelle, qu'elle est plus perfide. Mais il me semble qu'il n'en est pas de-même de celles de Mr. *de Voltaire.* Et par exemple, voici ce que je trouve dans une Lettre qu'il m'écrivit à peu près dans le même temps.

,, Ce Pays fertile en Romans, n'a produit ,, jusqu'à-présent qu'une Philosophie romanesque. *Descartes* n'est connu, n'est révéré que ,, par ses fautes. Sa *Géométrie* & sa *Dioptrique* ,, sont presqu'inconnues. Son nom seroit ignoré s'il n'avoit fait que ces chef-d'œuvres. ,, Tout le monde s'entretient des *Lettres du Chevalier d'Her. . .* (1) & d'un *Ruisseau amant* ,, *de*

(1) Il parut en 1750 un Livre intitulé, *Connoissance des beautes, & des défauts de la Poësie & de l'Eloquence dans la Langue Françoise.* Mr. *de Voltaire* y est extrêmement loue, & même mis au dessus de tous nos meilleurs Ecrivains, sans exception. Cependant on le soupçonna d'en être l'Auteur; il le désavoua, & à moi-même. Plusieurs des Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* y sont traités avec mépris, & entr'autres les *Lettres du Chevalier d'Her. . Elles sont écrites,* dit le Panégyriste de Mr. de Voltaire, *d'un style tout-à-fait impertinent.* Mr *Boullier*, le même dont j'ai déjà parlé (*Mercure de Juillet, page* 118), défendit Mr. *de Fontenelle* avec autant de justesse que d'esprit; & bien loin d'abandonner au Critique les *Lettres du Chevalier d'Her...* ce qu'il répond en leur faveur est peut-être le plus bel endroit de son apologie, & assurément c'est beaucoup dire; je connois peu de morceaux littéraires aussi estimables. Mr. *Boullier* étoit ami zélé de Mr. *de Fontenelle*, & il avoit déjà eu affaire avec Mr. *de Vol-*

„ *de la prairie*; dix ou douze perſonnes admi-
„ rent le Livre de l'*Infini* en connoiſſance de
„ cauſe".

En citant de pareils traits ſur Mr. *de Fontenelle*, je prouve que je fais ſon hiſtoire avec autant de ſincérité que je crois que Mr. *de Voltaire* a fait ſon éloge. J'en uſerai de-même dans la ſuite, & je m'engage à ne rien diſſimuler, à ne rien taire; ou ſi je tais quelque choſe, ce ſera moins par égard pour Mr. *de Fontenelle* que pour le Public, moins à cauſe du mort qu'à cauſe des vivans. Je ſuis aſſez perſuadé du principe *qu'on ne doit aux morts que la vérité*, dite néanmoins avec tous les ménagemens dûs à un grand mérite. Cependant j'ai lu avec peine dans l'hiſtoire de quelques hommes illuſtres, des vérités qui, peu honorables à leur mémoire, pouvoient auſſi être dangereuſes pour un grand nombre de Lecteurs. A la place de l'Hiſtorien, je les aurois ſupprimées; & par exemple, ſi Mr. *de Fontenelle* avoit mal penſé ſur la Religion, comme on l'en a ſoupçonné malgré ſon exactitude à en remplir les devoirs extérieurs, malgré la plus parfaite probité, je dirois preſque, malgré toutes

Voltaire. De la même plume, auſſi chrétienne qu'ingénieuſe, ſont ſorties la défenſe de Mr. *Paſcal* & celle de Mr *de Fontenelle.* La premiere, imprimée d'abord en Hollande, l'a été depuis à Paris en 1753, précédée de trois *Lettres critiques ſur les Lettres Philoſophiques de Mr. de Voltaire.* La ſeconde vient d'y être imprimée auſſi (en 1759.) dans les *Pieces Philoſophiques & Littéraires* par M. B. (Boullier) page 274. après avoir paru d'abord dans le *Supplément* au *Journal des Sçavans* du mois de Janvier 1752, édition de Hollande, p. 237 Mais cette édition eſt rare à Paris. Malgré l'interêt que j'ai toujours pris à Mr. *de Fontenelle*, je n'ai lu cette défenſe que depuis avoir écrit tout ce qu'on vient de lire, & c'eſt Mr. *Boullier* lui-même qui me l'a indiquée dans ſa Lettre du 26 Juin dernier.

tes les vertus morales, je me garderois bien d'avouer par une sincérité mal entendue qu'il étoit incrédule, ou du-moins d'entrer sur cela dans aucun détail. Mais revenons à Mr. le Chevalier *de Solignac*.

Page 16. Il parle ici d'après moi (1) de l'opposition de Mr. *Despréaux* à l'entrée de Mr. *de Fontenelle* dans l'Académie Françoise; opposition fondée principalement sur leur différente maniere de penser au sujet des Anciens & des Modernes. J'aurois cité alors, si je les avois connus, de jolis Vers Latins, adressés à l'un & à l'autre par le célebre Mr. *Werenfels* (né à *Basle* en Mars 1657), pendant le voyage qu'il fit à Paris en 1701. Les voici:

A Mr. de Fontenelle.

Nostris cedere prisca Fontanellus
Demonstrare volens, & hic & illic
Quæsivit nova præferenda priscis.
Sed cum se nihil invenire cernit,
Libros impatiens facit, probatque
Nostris cedere prisca Fontanellus.

A Mr. Despréaux.

Præ cunctis veteres probas Poëtas;
Tanto credere nos decet Poëtæ.
Sed cum vincere te prisca videmus,
Tanto credere non decet Poëtæ.

En voici encore d'autres de la même main pour Mr. *de Fontenelle*; & quoiqu'ils ne viennent pas ici aussi à propos que les précédens, ceux de mes Lecteurs, qui ne les connoissent

(1) Premier Tome du Mercure d'Avril.

fent point, feront bien aifes de les y trouver.

Forsitan exiguum tibi, Fontanelle, *videtur*
Quod capitur fcriptis gens quoque noftra tuis. (1).
At, precor, agreftis populi ne defpice plaufus;
Fallor, & hinc veniet gloria fumma tibi.
Talem carminibus gentem quia traxerat Orpheus,
Illum hodie dicunt alliciuiffe feras.

Page 57. *Auffi le vit-on durant plus de 40 ans porter dans l'Académie des Sciences tout le poids d'un travail, qui a laffé depuis fucceffivement des gens eftimés auffi forts*, &c.

Il n'a *laffé* encore que Mr. *de Mairan*; & même fi Mr. *de Mairan* a quitté au bout de trois ans, il ne s'étoit engagé que pour ce temps-là.

Page 18. L'Auteur parle ici de l'Hiftoire de cette Académie, & dit: *Toujours libre & aifé*, *Mr.* de Fontenelle *paroît ne vouloir que badiner fur la furface des objets qu'il traite*, &c. !

Si cela étoit cette Hiftoire feroit très-peu de chofe, & un Ouvrage fuperficiel, au-lieu qu'elle eft un Ouvrage profond. Mais Mr. *de Solignac* a dit fans y penfer plus qu'il ne vouloit dire.

Si Mr. *de Fontenelle badine* quelquefois, c'eft très-rarement; & fi quelques Critiques lui ont reproché quelques expreffions *badines*, ou du-moins trop familieres, d'autres ont pris fa défenfe, du-moins fur quelques-unes de ces expreffions. En voici un exemple, & à l'égard de celle de ces expreffions qu'on lui a le plus reprochée.

Dans le *Journal de Trévoux*, Mars 1745, le Journalifte dit: „ C'étoit un Phyficien qui di-„ foit d'un Phyficien *qu'il avoit pris la Nature fur* „ *le fait* *. Cela eft-il moins vrai & moins fo-„ li-

(1) Les Suiffes.

* Mr. *de Fontenelle* dans l'Eloge de Mr. *de Tournefort*.

„ lide, parce qu'il eſt beau, brillant, élégant, „ & dit avec eſprit. En le critiquant, on a „ cenſuré un trait de Phyſique, ne croyant cenſurer qu'un trait de Littérature. De quelque „ côté qu'on l'enviſage, nous ne voyons pas „ qu'il doive être moins permis aux Sçavans „ d'avoir de l'eſprit, qu'aux Gens d'eſprit d'être ſçavans. Et puis, chacun eſt ce qu'il eſt, „ & le Public ne s'y méprend pas".

Comme je ne veux rien diſſimuler, j'avoue que cette Apologie eſt du feu Pere *Caſtel*, qui a ſi long-temps travaillé au *Journal de Trévoux*; on ne manquera pas de dire qu'en parlant pour Mr. *de Fontenelle*, il parloit pour lui-même. J'avoue encore que l'expreſſion, *il avoit pris la Nature ſur le fait*, quoique *vraye*, *juſte* & *ingénieuſe*, eſt pourtant trop *familiere*, pour être *belle, brillante*, & *élégante*.

Page 22. *Naturellement froid, il avoit de la circonſpection*, &c.

Il

fort. Voici le paſſage en entier. C'eſt la meilleure Apologie que je puiſſe faire de l'expreſſion critiquée.

Il faut ſe rappeller que Mr. *de Tournefort*, comme l'a dit Mr. *de Fontenelle* dans ſon Eloge, *croyoit que les Pierres étoient des Plantes qui végétoient & qui avoient des graines. Il étoit même aſſez diſpoſé à étendre ce ſyſtême juſqu'aux Métaux &c.*

Mr. *de Fontenelle* raconte enſuite comment Mr. *de Tournefort*, accompagné d'un autre Botaniſte & d'un habile Deſſinateur, deſcendit dans la Grotte d'*Antiparos*. „ Mr. *de Tournefort*, ajoute-t-il, eut la ſenſible „ joye d'y voir une nouvelle eſpece de Jardin, dont „ toutes les Plantes étoient différentes pieces de marbre, encore naiſſantes ou jeunes, & qui, ſelon toutes les circonſtances dont leur formation étoit accompagnée, n'avoient pu que végeter. En-vain la „ Nature s'étoit cachée dans des lieux ſi profonds & „ ſi inacceſſibles, pour travailler à la végétation des „ Pierres; elle fut, pour ainſi dire, priſe ſur le fait „ par des Curieux ſi hardis".

Il n'étoit point *froid*. Son caractere étoit une vivacité douce & enjouée. S'il n'étoit pas joyeux, il étoit gai, & l'étoit toujours. Jamais homme ne fut plus égal. On le trouvoit toujours le même, & lors même qu'il souffroit. A peine a-t-il eu quelques momens d'humeur dans les dernieres années de sa vie, encore étoit-il aisé de voir que sa surdité en étoit la principale cause. Cette privation lui étoit sensible; & sur l'expérience que les sourds sont communément tristes, je craignis beaucoup, dans les commencemens, qu'elle ne diminuât sa gaieté, & par-là n'abrégeât ses jours. J'eus le bonheur de me tromper. Au-reste, ses amis perdoient peut-être plus à sa surdité que lui-même. Ils lui parloient moins, & de son côté il leur parloit moins aussi, tant par discrétion & pour ne les pas obliger à lui répondre, que parce que naturellement peu pressé de parler, il ne le faisoit guere qu'à l'occasion de ce qu'il entendoit. De-là, moins de ces reparties heureuses, de ces traits pleins de sens & d'esprit, dont ceux qui l'ont fréquenté, sçavent que sa conversation étoit remplie, & qu'il plaçoit si à propos que, quelque ingénieux qu'ils fussent, ils paroissoient toujours naturels à ceux qui les entendoient de sa propre bouche. On sentoit qu'il ne les cherchoit point; qu'ils se présentoient à lui sans effort, &, comme on dit, qu'ils couloient de source & d'une source inépuisable. Aussi n'a-t-elle été épuisée qu'avec sa vie; & jusqu'à sa mort, la peine de s'en faire entendre a toujours été bien payée par le plaisir de l'entendre à son tour. J'ai écrit une espece de journal de ses dernieres années qui en fournira la preuve; encore ne sçais-je pas tout.

J'avoue, pour continuer d'être parfaitement sincere, que si Mr. *de Fontenelle* ne cherchoit

point

point à dire des bons-mots, il sentoit bien quand il en avoit dit quelqu'un, & étoit bien aise qu'on le sentît.

Dans la page suivante, l'Auteur dit avec raison que sa conversation étoit toujours *vive* & agréable. Il n'étoit donc pas *froid*.

Page 23. *Il devint... souvent goutteux.*

Sa goutte étoit peu de chose, & même sur la fin de sa vie les attaques étoient beaucoup plus courtes que vingt ans auparavant, mais plus fréquentes.

Page 24. *Il mourut le 9 Janvier de cette année, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, onze mois & quelques jours.*

Il falloit dire, *moins* quelques jours.

Ibid. *Il a laissé pour Exécutrice testamentaire Madame* Jauffrin, *qu'il avoit beaucoup fréquentée sur la fin de ses jours*, &c.

Il falloit écrire *Geoffrin.* Mr. *de Fontenelle* la connoissoit beaucoup depuis plus de vingt ans, & c'étoit chez feue Madame *de Tencin* qu'il l'avoit connue. Il lui a laissé le diamant qu'il avoit destiné à Madame *de Tencin* s'il étoit mort avant elle *, & qu'il tenoit de Mr. *Le Haguais.* Elle en a distribué le prix aux domestiques de Mr. *de Fontenelle.*

Ibid. *Madame la Comtesse* de la Tour du Pin *étoit fille de* François Corneille, *fils de* Thomas, *& le dernier des Corneilles.*

Il y a un *Corneille* descendant d'un *Pierre Corneille*, oncle du Grand *Corneille.* Il est à Paris dans un état obscur, & n'a qu'une fille.

Je dois ajouter en finissant ces *Remarques*, que si on ne trouve pas dans l'Eloge de Mr. *de Fontenelle* par Mr. le Chevalier *de Solignac* une entiere exactitude dans les faits, exactitude au reste

* Madame *de Tencin* mourut en Novembre 1749.

reste impossible à quelqu'un qui n'écrit que sur les mémoires qu'on lui envoye, on y trouvera en revanche des réflexions également sensées & ingénieuses; & en l'examinant du côté des pensées & du style, j'aurois eu beaucoup à louer. Peut-être même me serois-je trompé en ne louant pas tout. Mais il faut permettre quelques différences de sentiment en matiere de goût, où il y a tant d'arbitraire.

Du 12 *Juin*, 1757.

Mr. le Chevalier *de Solignac* a bien senti ce qui pouvoit manquer, à différens égards, à son Eloge de Mr. *de Fontenelle.* Je crois lui faire honneur, & fournir une nouvelle preuve de son esprit aussi-bien que de sa modestie, en inférant ici la Lettre qu'il m'a écrite, en m'envoyant cet Eloge que je lui avois demandé. On devinera bien la raison des retranchemens que j'y ai faits.

A Luneville, ce 6 *Juin* 1757.

„ Je suis bien flatté, Monsieur, qu'après a-
„ voir lu mon Eloge historique de Mr. *de Fon-*
„ *tenelle*, votre illustre ami, vous desiriez en-
„ core de posséder ce foible ouvrage. Je vous
„ aurois prévenu, si j'avois pu m'imaginer que
„ mes efforts pour louer un si grand homme
„ eussent répondu à mes desirs & à ceux de
„ quelqu'un qui l'a si bien connu, &c. . .
„ Malgré le cas que vous paroissez faire de
„ cet Eloge, je sens parfaitement que je n'ai
„ pu atteindre à la hauteur de mon sujet, &
„ j'en rougis; mais mon intention étoit loua-
„ ble, & il n'a pas tenu à moi de faire mieux.
„ D'ailleurs j'ai eu peu de temps pour travailler

„ ce Difcours; & j'avois fi peu de mémoires *en* „ *fi beau fujet de parler*, que j'euffe été bien em„ barraffé de le remplir fans ce que vous nous „ avez fourni dans les deux *Mercures* d'Avril. „ J'ai lu avec autant de plaifir ce que vous en „ dites dans celui de ce mois, mais ces nou„ velles anecdotes viennent trop tard pour moi. „ J'efpere donc que vous me pardonnerez tout „ ce qui vous peut déplaire dans cet Eloge.... „ Ce n'eft qu'un portrait en détrempe; mais il „ part d'un cœur qui fut toute fa vie pénétré „ de la plus haute eftime pour un des plus grands „ hommes qui aient illuftré la France par la ri„ cheffe & la beauté de leurs talens...."

J'ai l'honneur d'être, &c.

MERCURE DE SEPTEMBRE, 1757.

XII. LORSQUE dans les *Mercures* précédens, j'ai indiqué plufieurs morceaux de Mr. *de Fontenelle* tant en profe qu'en vers, & tant imprimés que manufcrits, qui ne fe trouvent point dans la derniere édition de fes Oeuvres, je ne les connoiffois pas encore tous, & peut-être ne les connois-je pas tous encore. Voici ceux qui font venus depuis à ma connoiffance. Je commence par les imprimés.

1. J'ai parlé dans le *Mercure* d'Avril, d'un Poëme compofé par Mr. *de Fontenelle*, pour le Prix de l'Académie Françoife en 1675, par conféquent lorfque l'Auteur n'avoit encore que 18 ans, & j'ai dit que le Prix fut remporté par Mr. *de la Monnoye*. Le fujet étoit : *La gloire des Armes & des Lettres fous Louis XIV.* On ne doute point que ce Poëme ne foit de Mr. *de Fontenelle*, puifqu'il y mit fon nom, comme on peut

peut le voir dans le Recueil de l'Académie de ladite année.

Mais il n'eſt pas moins ſûr qu'il compoſa encore, à-la-vérité en gardant l'anonyme, pour le Prix de 1677. J'ai trouvé parmi ſes papiers une copie de ce ſecond Poëme, apoſtillée de ſa main, & je me ſuis reſſouvenu qu'il m'en avoit parlé. Auſſi l'a-t-on mis, avec pluſieurs autres pieces du même Auteur, dans le Recueil périodique que j'ai indiqué (*Mercure* d'Avril) & qui a pour titre, *Le petit Réſervoir*, &c. Le ſujet de 1677 étoit, *L'éducation de Monſeigneur le Dauphin.* Mr. *de Fontenelle* fut encore vaincu par Mr. *de la Monnoye.* (1)

Pa-

(1) En 1714, & ainſi au même âge de vingt ans, Mr. *de Voltaire* compoſa pour le Prix de l'Académie, & fut vaincu par un homme bien inférieur à Mr. *de la Monnoye*, par l'Abbé *du Jarry*. Le Poëme couronné, au deſſous du médiocre du côté de la poëſie, étoit encore gâté par une mépriſe qui ſuppoſoit dans le Poëte une ignorance groſſiere en matiere de Phyſique & même de ſimple Geographie. Un de ſes vers commençoit par *Poles glacés*, *brûlans*, &c. Le Vainqueur & même les Juges furent très-plaiſantés dans le temps, ſur-tout par le vaincu ; & comme de pareilles occaſions de plaiſanter ne laiſſent pas que d'être rares, Mr. *de Voltaire* eſt revenu pluſieurs fois à la charge. Cela n'a pas empêché que le Poëme, imprimé d'abord avec ſes *poles glacés* & ſes *poles brûlans*, dans le Recueil de l'Académie de 1714, ne l'ait encore été de-même dans celui de toutes les Pieces couronnées juſqu'en 1747. Cependant l'Abbé *du Jarry* avoit corrigé ſa mépriſe dès 1715 ; & dans le Recueil qu'il donna alors de ſes Poëſies, parmi leſquelles ſe trouve ſon Poëme, au-lieu de *poles*, il mit *climats.* Ce dernier mot eſt juſte, mais l'autre étoit plus poëtique, parce qu'il eſt moins commun; & voilà, ſans-doute, ce qui le fit préférer au Poëte. Il ſeroit aiſé de citer pluſieurs autres exemples, à-la-vérité un peu moins forts, de la préférence donnée par des Poëtes celebres ſur le mot propre & juſte, à un mot plus harmonieux, plus noble, moins uſi-

Page 79 du même *Mercure*, j'ai indiqué un autre Recueil contenant beaucoup de pieces de Mr.

usité, & par-là, disent-ils, plus poëtique, mais souvent tres-impropre, & sur cela voici une petite anecdote assez plaisante.

Un jeune Poëte vint lire à feu Mr. *Danchet* des vers qu'il avoit faits sur sa Maitresse, la piece débutoit ainsi :

Maison, qui renfermez l'objet de mon amour, &c.

Danchet interrompit le Lecteur avec vivacité. *Maison* est bas, lui dit-il, trop commun du-moins Il y en a tant d'autres à choisir Mettez *palais*, *beaux lieux*, &c. *Mais*, repliqua le Poëte, *c'est une maison de force.*

Pour revenir à l'Abbé *du Jarry*, dont je n'aurois peut-être jamais d'autre occasion de parler, si pourtant celle-ci en est une, je dirai en passant que ce mauvais Poëte a fait quelques vers très-heureux ; ceux-ci, par exemple, dans un Poëme couronné par l'Académie en 1679. Le sujet étoit, *Que la victoire a toujours rendu le Roi plus facile à la paix.* Après avoir dit que ceux des Princes ligués contre S. M. que leur impuissance avoit prudemment engagés à se soumettre, en avoient été épargnés, au-lieu que ceux qui avoient cru pouvoir lui résister, étoient tombés sous ses coups vengeurs, le Poëte ajoute cette comparaison à la fois si juste & si poëtique :

Pareils à ces roseaux qu'on voit baissant la tête,
Résister par foiblesse aux coups de la tempête,
Pendant que jusqu'aux Cieux les cedres élevés,
Satisfont par leur chûte aux vents qu'ils ont bravés.

Qu'on me permette de citer encore du même Poëte deux autres beaux vers, mais d'un caractere différent. Ils se trouvent dans une Epître où l'Auteur annonçoit à un ami qu'il alloit prendre le parti d'une entiere retraite. Elle finit ainsi :

Caché dans ma retraite, & comme enséveli,
De quelques jours j'avance un éternel oubli,

L'Ab.

Mr. *de Fontenelle*, & imprimé au commencement de cette année, ſous le titre de *Porte-feuille*, &c.

L'Abbé *du Jarry* remporta encore le Prix de l'Académie en 1683, ou du-moins il le partagea avec Mr. *de la Monnoye*. Les deux pieces ayant eu un égal nombre de ſuffrages, l'Académie fit frapper deux Médailles, chacune valant moitié du prix, & elles furent données aux deux Auteurs. C'eſt l'unique fois que ce partage eſt arrivé.

L'Abbé *du Jarry* étoit Prédicateur, & il a fait imprimer des Panégyriques & des Oraiſons funebres, qui, ſans être du premier mérite, ont des beautés, entr'autres l'Oraiſon funebre de Mr. *Fléchier*. N'eſt-il pas ſingulier qu'un Orateur de profeſſion ait remporté des Prix de Poëſie, plutôt que des Prix d'Eloquence? La même choſe eſt arrivée à Mr. l'Abbé *Ségui*, à *Paris* & à *Toulouſe*. Il a ſouvent compoſé dans ſa jeuneſſe pour la proſe & pour les vers, & n'a pourtant été couronné que dans ce dernier genre. Ce fait dit bien des choſes, ſi c'étoit ici le lieu de les dire, & pourroit être le ſujet d'une bonne Diſſertation littéraire. Très-peu de Prédicateurs de réputation ont remporté des Prix d'Eloquence dans les Académies. Je ne me rappelle même que le P. *Rainaud*, de l'Oratoire (1). Beaucoup de Poëtes très-médiocres, pour ne pas dire davantage, ont remporté des Prix de Poëſie. Je ne nommerai que le Poëte *Gacon*. En général, la proſe des Recueils Académiques eſt ſupérieure aux vers qu'on y trouve, & la raiſon n'en eſt pas ſeulement que les vers ſont plus difficiles que la proſe, & que néanmoins le Lecteur y eſt plus *difficile* auſſi: c'eſt encore parce que les meilleurs eſprits ſont plutôt Proſateurs que Poëtes. Cette propoſition paroitra peut-être un paradoxe, même à de bons eſprits, & paroîtra certainement un blaſphême à la plupart des Poëtes. Je me flatte pourtant que les plus eſtimables ſeront de mon avis dans le fonds de leur cœur, du-moins ceux qui écrivent auſſi-bien en proſe qu'en vers, &, par exemple, Mr. *de Voltaire*. J'ai toujours penſé, & en le penſant j'ai cru lui faire honneur, qu'il n'étoit pas auſſi éloigné de l'opinion de Mr. *de la Motte* ſur les vers, qu'il l'a pa-
ru

(1) Il eſt ſorti cette année de cette Congrégation.

&c On y trouve (tom. 2. p. 72.), après les deux Lettres de Mademoiselle *de Launay* & de Mr. *de Fontenelle* sur l'aventure de Mlle. *Têtar*, & avant une Réponse de Mr. *de Fontenelle* à une Lettre de Mr. *de Voltaire*, écrite *de Sully* (1); on y trouve, dis-je, mais sans nom d'Auteur, un

ru dans ce qu'il a écrit pour la combattre, ou que du-moins il s'en est fort rapproché depuis. Quant à Mr. *de Fontenelle*, il seroit superflu de dire qu'il étoit absolument de cette opinion, quoique, comme Mr. *de la Motte*, il aimât aussi beaucoup les vers, & peut-être même plus que la Poësie.

(1) Mr. *de Voltaire* a fait imprimer sa Lettre & une partie de la Réponse de Mr. *de Fontenelle* dans plusieurs éditions de ses Oeuvres. Dans la derniere, où elle est en entier (t. 2. p. 238.), à un vers près, mais le meilleur de la piece, il a ajouté cette note:

„ Cette Réponse de Mr *de Fontenelle* est très-mau-„ vaise; il en fit une autre adressée à Madame la Ma-„ réchale *de Villars*, qui vaut beaucoup mieux, & „ dans laquelle est ce vers: *Il faut des hochets pour* „ *tout âge*. Mais nous n'avons pu retrouver cette pie-„ ce".

On ne comprend rien à cette note.

1. Le vers n'est pas cité exactement par Mr. *de Voltaire*, & Mr. *de Fontenelle* avoit dit,

Il est des hochets pour tout âge.

2. Ce vers étoit après ceux-ci:

J'avouerai bien, & j'en enrage,
Que le sçavoir & la raison
Ne sont aussi qu'un badinage,
Mais badinage de Grison;
Il est des hochets pour tout âge.

3. On ne connoît point la Réponse adressée à Madame la Maréchale *de Villars*.

4. Celle à Mr. *de Voltaire*, la seule qui existe, est très-défigurée dans l'édition de *Geneve*, 1756.

un Poëme sur *Le ſoin que le Roi prend de l'éducation de la Nobleſſe dans ſes Places & dans St. Cyr.* C'eſt le ſujet que donna l'Académie Françoiſe en 1687. Si je connoiſſois l'Editeur de ce Recueil, je lui demanderois s'il croit ce Poëme de Mr. *de Fontenelle*, & ſur quelles preuves il le croit; Mr. *de Fontenelle* ne m'en a jamais rien dit. Quoi qu'il en ſoit, l'Ouvrage ne me paroît pas indigne de lui, & j'y trouve aſſez ſa maniere. Cependant le Prix fut donné à une Ode de Mlle. *Deshoulieres*, fille de la célebre Dame de ce nom. Comme celle-ci ne mourut qu'en 1694, & âgée ſeulement de 56 ans, elle eut peut-être grande part, du-moins par ſes conſeils, à la Piece couronnée, ſi même elle n'en eſt pas l'unique & véritable Auteur. L'Ode me paroît pourtant inférieure au Poëme, & je doute que l'Académie de 1757 jugeât comme celle de 1687. Mais peut-être que l'infériorité de l'Ode fut excuſée, ou même moins ſentie, parce que l'Auteur y déclaroit ſon ſexe, & qu'on ſçut qu'il ne trompoit point.

Dans un ſuperbe enclos, où la ſageſſe habite,
Où l'on ſuit des vertus les ſentiers épineux,
D'un âge plein d'erreurs mon foible ſexe évite
Les égaremens dangereux.

D'ailleurs, il ne faut qu'un très-mauvais vers pour faire manquer le Prix à une piece meilleure, à tout prendre, que celle qu'on lui préfere. Or il y en a un très-mauvais dans le Poëme. L'Auteur parlant des Compagnies de *Cadets* créées en 1682, dit:

Tous ces jeunes Guerriers inſtruits de ce qu'ils doivent
Au bras qui les ſoutient, au ſecours qu'ils reçoivent;
Fiers de porter le nom d'éleves d'un Héros,

Brûlent de quitter l'ombre & le fein du repos.
De fes nobles leçons qu'il leur demande compte,
Que fa juftice excite une vengeance prompte,
Ils partent, &c.

Voilà, je le répete, un bien mauvais vers, & on fçait d'autant moins ce que fignifie *excite*, qu'il paroît d'abord fignifier quelque chofe. Quelqu'un de mes Lecteurs dit fans-doute que ce n'eft-là qu'une faute d'impreffion, une faute auffi aifée à corriger qu'à appercevoir, & qu'il faut lire *exige* au-lieu d'*excite*. Cela eft évident. Cependant cette faute fe trouve, & dans le Recueil de l'Académie, & dans le *Porte-feuille*, &c. N'étoit-elle donc point dans le manufcrit même fur lequel la piece fut jugée, & ainfi une faute, non du Poëte fans-doute, mais de fon Copifte, plutôt que de l'Imprimeur?

Si ce Poëte eft Mr. *de Fontenelle*, & qu'il eût été couronné, il eût obtenu en 1687 la double couronne des vers & de la profe; car il remporta le Prix d'Eloquence par fon *Difcours fur la Patience*. C'eft peut-être une raifon de lui attribuer le Poëme. Mr. *de Fontenelle* penfoit dès-lors à fe préfenter pour l'Académie, & s'y préfenta en effet l'année fuivante, quoique, comme on le fçait, il n'ait été élu qu'en 1691. Or deux Prix en deux genres, remportés dans la même année, auroient ajouté un titre à tous ceux qu'il avoit déjà; & ce nouveau titre, quoique le plus foible, pouvoit bien paroître le plus fort.

Je demande pardon d'un détail auffi minutieux, mais il intéreffe peut-être Mr. *de Fontenelle* *.

2. *Let-*

* Le Poëme dont je viens de parler eft en effet de Mr. *de Fontenelle*. On en verra la preuve dans la fuite de ce Recueil.

2. *Lettre* en réponse à une autre, qui contenoit une difficulté contre un endroit de la *Pluralité des Mondes.* J'ai les deux Lettres, on les trouvera dans le Tome IX. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle.*

3. *Eclaircissemens* sur la premiere partie de l'extrait que les Auteurs du *Journal Littéraire* avoient donné des *Elémens de la Géométrie de l'Infini.* Ces *Eclaircissemens* sont dans le Tome XVI. de ce Journal.

On voit par ces deux Ecrits, & par un troisieme dont je parlerai plus bas, que Mr. *de Fontenelle* n'étoit pas aussi décidé qu'on l'a dit, à ne répondre à aucune critique; il auroit eu tort de l'être. Il l'étoit néanmoins à l'égard des critiques d'Ouvrages de pur agrément. Quoique dans ce dernier cas, une réponse puisse être fort agréable, utile même par les principes de goût qu'on y aura répandus, elle est ordinairement superflue ou inutile à l'Ouvrage critiqué. S'il est bon, la critique ne lui a pas fait grand mal, ou ne lui a fait qu'un mal passager. S'il est mauvais ou médiocre, une réponse à une critique qui l'a prouvé tel, ne lui fera aucun bien. D'ailleurs, les critiques de cette espece d'Ouvrages ne sont souvent que des plaisanteries, des railleries, & l'on n'y pourroit guere répondre que par d'autres. Mais celles-ci, fussent-elles meilleures, & couvrissent-elles l'agresseur du ridicule qu'il a voulu donner, il y auroit encore plus à perdre qu'à gagner pour le Sage. (1)

Quant aux critiques d'Ouvrages de Science, il

(1) Voy. la Lettre à M L. M D. S. A. à la tête du *Jugement de Pluton sur les Dialogues des Morts.* Ce *Jugement* est une véritable critique de ces *Dialogues*, & Mr. *de Fontenelle* ne le donna point sous son nom. La Lettre que je cite est signée D. H. J'ignore si les lettres

il est souvent utile & même nécessaire d'y répondre, lorsqu'on est en état de le bien faire; & on le doit à la vérité, sur-tout si c'est une vérité importante, autant qu'à sa propre réputation. Si Mr. *de Fontenelle* ne repliqua point au P. *Baltus*, on en devine aisément les raisons. La matiere étoit bien délicate, & les *Jésuites* avoient alors autant de crédit qu'ils ont toujours eu de zele. Feu Mr. *du Marsais* avoit repliqué pour Mr. *de Fontenelle*, non seulement sans y être invité par lui, mais encore malgré lui *. Le P. *Le Tellier* empêcha que son Livre ne fût imprimé †. Mr. *de Fontenelle* m'a conté que lisant la *Réponse du P. Baltus* (c'est le titre de l'Ouvrage), trouvant à chaque page qu'une replique seroit très-aisée, & l'envie de la faire devenant de moment en moment plus forte, il avoit fermé le Livre de peur de succomber à la tentation, & pris la résolution de n'en pas achever la lecture. Il m'a assuré qu'il l'avoit tenue, & qu'il n'avoit jamais lu l'Ouvrage en entier. En cette matiere, comme en quelques autres, la fuite est souvent pour les plus forts l'unique moyen de vaincre (1).

Il

tres initiales de l'adresse, indiquent un nom & un homme réels. S'il s'agissoit d'un Ouvrage très-postérieur au *Jugement de Pluton* (il parut en 1684), je ne balancerois pas à croire que la Lettre qui le précede est adressée à Mr. *le Marquis de Saint-Aulaire*, si lié depuis avec Mr. *de Fontenelle*; mais je doute qu'il le fût déjà en 1684, puisque Mr. *de Fontenelle* ne s'étoit pas encore fixé à Paris.

* Voyez sur cela l'Eloge de Mr. *du Marsais* par Mr. *d'Alembert* à la tête du VII. Vol. de l'*Encyclopédie* On l'a aussi imprimé dans le *Mercure de Janvier* 1758.

† Quand le P. *Le Tellier* fut choisi par *Louis XIV.* pour son Confesseur, après la mort du P. *de la Chaise*, qui étoit d'un caractere plus modéré, Mr. *de Fontenelle* dit: *les Jansénistes ont péché.*

(1) Voici ce que Mr. *de Fontenelle* écrivit là-dessus

le

Il y a plus encore, Mr. *de Fontenelle* n'avoit aucun empressement pour lire ce qu'on écrivoit con-

le 3 Août 1707 au célebre Mr *Le Clerc*, qui dans la *Bibliotheque Choisie* (t. 13, 1707.) avoit pris la défense de l'*Histoire des Oracles* contre la *Réponse du P. Baltus*.

„ Je ne répondrai point au Jésuite de *Strasbourg*, „ quoique je ne croye pas l'entreprise impossible; mais „ l'*Histoire de l'Académie des Sciences* me donne trop „ d'occupation, & tourne toutes mes études sur des „ matieres trop différentes de celles-là. Ce seroit plu- „ tôt à Mr. *Van Dale* à répondre qu'à moi; je ne „ suis que son interprete, & il est mon garant. En- „ fin je n'ai point du tout l'humeur *polémique*, & tou- „ tes les querelles me déplaisent. J'aime mieux que „ le Diable ait été Prophete, puisque le P. Jésuite le „ veut, & qu'il croit cela plus orthodoxe ".

Je ne crois pas que cette Lettre ait eté imprimée. Je la tiens de Mr. *Boullier*, qui l'a tirée de la Bibliotheque des *Remontrans* à *Amsterdam*. Il croit qu'on y en conserve encore quelques autres de la même main; je les lui ai demandées.

L'article de la *Bibliotheque Choisie* auquel a rapport la Lettre de Mr. *de Fontenelle* à Mr. *Le Clerc*, a pour titre: *Remarques sur le démêlé qui est entre Mr.* de Fontenelle, *Auteur de l'*Histoire des Oracles, & le P. *Baltus*, Jesuite, *Auteur de* la Réponse à cette Histoire, &c. Le Journaliste donne ces *remarques* comme l'ouvrage d'un autre; je les crois de lui-même, & on le soupçonneroit à la maniere seule dont il en parle en les annonçant D'ailleurs, ses autres Ouvrages y sont cités plusieurs fois. Enfin, la plupart de ces *remarques* sont très-bonnes & très-judicieuses Cet Auteur, quel qu'il soit, dit dès le commencement de son Ecrit, „ qu'il y a pu avoir des oracles véritablement ren- „ dus par des Démons, ou par des Intelligences qui „ sont au-dessus de la Nature Humaine, quoiqu'il ne „ doute point que des hommes n'ayent souvent été les „ auteurs des réponses qu'on attribuoit à ces Intelli- „ gences." Il en conclut que Mr. *de Fontenelle* & le Pere *Baltus sont allés, chacun de son côté, un peu trop loin*. Mais quand il vient au détail, il est presque toujours pour Mr *de Fontenelle*, & le défend presque sur tout contre le Pere *Baltus*. De plus, il ne parle

contre lui; il ne le lisoit que lorsque le hazard le faisoit tomber entre ses mains, & ce hazard é- toit

jamais du premier qu'avec beaucoup d'estime, & peut-être ne ménage-t-il pas assez le second. Mais Mr. *Le Clerc* étoit *Protestant.* D'ailleurs le Pere *Baltus* avoit aussi trop peu menagé Mr. *de Fontenelle*, & l'Auteur des *Remarques* l'en blâme en plus d'un endroit. Je n'en citerai qu'un.

,, Notre Auteur, dit celui des *Remarques*, qui s'a-,, dresse perpétuellement à Mr. *de Fontenelle*, comme ,, s'il le sermonnoit, & qui lui parle avec beaucoup ,, d'autorité, glisse en divers endroits des suppositions, ,, comme si c'etoient des vérités claires, & se met à le ,, censurer avec gravité, comme si le ton dont on dit ,, les choses, servoit à les rendre démonstratives. Je ,, crois que Mr. *de Fontenelle* s'en plaindra, au moins ,, à ses amis, s'il ne le fait publiquement. Cet habi-,, le homme, &c."

Cette louange d'*habile homme* revient plus d'une fois. Mais en voici une qui caractérise encore plus précisément Mr. *de Fontenelle.* Le Pere *Baltus* ayant avancé qu'il ne voyoit pas ce que l'Auteur de l'*Histoire des Oracles* pourroit répondre à &c. celui des *Remarques* dit: ,, Je m'imagine qu'un homme d'un esprit aussi ,, *pénétrant* & aussi *éclairé* que lui, ne manquera pas ,, de replique, s'il veut se donner la peine d'en cher-,, cher. Mais je répondrai pour lui, en attendant ,, que, &c ".

Dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, *Mai* 1687, article premier, on trouve une Lettre de Mr. *Van Dale* à un de ses amis au sujet de l'*Histoire des Oracles*. En voici le début:

,, J'ai lu avec bien du plaisir l'*Histoire des Oracles* ,, faite par un Auteur François, où je suis copié fidé-,, lement. J'approuve la liberté qu'il s'est donnée de ,, tourner ce que j'avois avancé dans mes deux Disser-,, tations sur ce sujet, au génie de sa Nation.

,, Celui de nos peuples est un peu différent: ils se ,, défient furieusement du tour de l'esprit & des gra-,, ces du langage, & ne se fatiguent point, en matiere ,, de faits contestés, du nombre des preuves, pourvu ,, qu'elles soyent solides & sinceres. Je suis fort satis-,, fait que l'ingénieux Auteur des *Dialogues des Morts* ,, ait jugé les miennes de cette nature, & qu'il ait eu ,, la

toit assez rare. Traité avec beaucoup d'égards dans les sociétés qu'il fréquentoit, égards qu'il s'at

„ la bonté de les appuyer de beaucoup des siennes, „ qui sont convaincantes & judicieuses. Il est vrai qu'il „ change & renverse terriblement toute l'économie de „ mon Ouvrage, dont il témoigne dans sa préface a- „ voir eu d'abord le dessein de se rendre seulement le „ Traducteur".

Destruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.

„ Mais loin de le trouver mauvais, je le loue d'a- „ voir facilité la connoissance de cette importante „ question aux honnêtes gens de l'un & de l'autre sexe „ de son pays, & j'avoue qu'il a eu raison de les dé- „ charger de la peine de lire quantité de citations en- „ nuyeuses. Mais ce sçavant & galant homme me par- „ donnera si je dis qu'il a oublié des choses importan- „ tes, & qui pouvoient être plus décisives & moins „ ennuyeuses que d'autres, dont il a fait emploi dans „ son Ouvrage. C'est peut-être un malheur pour la „ cause qu'il soutient avec moi, qu'il ne soit pas dans „ un pays de liberté; car je ne puis imputer à une „ autre raison le silence qu'il a gardé, ou les déguise- „ mens qui semblent l'avoir commandé faits de con- „ sequence".

Mr. *Van Dale* explique ensuite en quoi consistent ce *silence* & ces *déguisemens*. „ Mr. *de Fontenelle*, dit-il, „ passe l'eponge sur ce que j'avois écrit des Livres Sy- „ billins.... Il n'a point voulu toucher à la visite „ que *Saül*, troublé d'esprit, rendit à la prétendue „ Magicienne d'*Endor*. Ces deux faits de si grand é- „ clat, où la fourberie, une fois bien prouvée, porte un „ si grand coup à toutes les autres que nous combat- „ tons, méritoient-ils d'être ensévelis dans un si pro- „ fond silence par notre Auteur?".

Mr. *Van Dale* examine de nouveau ces deux faits, principalement le dernier.

Il dit plus bas: „ Je suis bien loin de mon compte, „ si notre Auteur a parlé sincérement, lorsqu'il a dit „ dans sa Preface: *Je déclare que sous le nom d'Oracles, „ je ne prétends point comprendre la magie, dont il est „ indubitable que le Dæmon se mêle...* En-vérité cet „ habile homme a trop de lumieres pour ne pas voir

s'attiroit autant par ceux qu'il avoit lui-même, que par sa grande réputation & la considération dont

„ que l'un n'est pas mieux fondé que l'autre". C'est-à-dire, la Magie que les Oracles.

Il cite ensuite plusieurs passages des Anciens, par lesquels on voit qu'ils regardoient la magie comme une fourberie. Il cite entr'autres *Cicéron* & *Pline*.

„ Après cela, continue Mr. *Van Dale*, comment „ notre Auteur qui les avoit lus sans-doute, a-t-il é- „ crit si hardiment que les habiles Payens regardoient „ la Magie d'un autre œil que les Oracles?".

Mr. *Van Dale* ne comprend pas que Mr. *de Fontenelle* ait voulu prouver par l'autorité des Poëtes, surtout de *Lucain*, que la magie s'exerçoit par l'intervention du Diable. „ Où en sera-t-on, *dit-il*, si l'on „ croit de-bonne foi *Virgile*, lorsqu'il dit (Eglogue „ VIII.) que *les vers ou les charmes font descendre la Lu-* „ *ne des Cieux?* &c.".

Enfin Mr *Van Dale* dit nettement que si on laisse la Magie aux Demons, on ne peut pas leur ôter les Oracles.

Mais si le témoignage des Poëtes & des Beaux-esprits n'est d'aucun poids, lorsqu'ils paroissent croire aux Magiciens, aux Devins, &c. il n'en est pas de-même, selon Mr. *Van Dale*, lorsqu'ils s'en moquent & de ceux qui y croyent, sur-tout s'ils le font *publiquement*, & avec la permission du Magistrat; car il resulte de là non seulement que l'opinion *immolée à la risée publique*, n'est qu'une sottise populaire; mais encore que ceux qui ont l'autorité en main, ont pensé qu'il etoit utile d'en desabuser le peuple, quoiqu'il ne le fût peut être pas de lui ôter tous ses prejuges.

Mr *Van Dale* cite donc avec complaisance le Livre intitulé, *le Comte de Gabalis* & la Comédie de *la Devineresse*. „ Je ne compte pas pour rien, *dit il*, ce „ qui a été joué publiquement, à Paris même, dans „ cette Comedie; car j'y trouve une partie des secrets „ de ces fourbes assez agréablement découverts".

On sçait que le sçavant Pere *Thomassin* (& Mr *de Fontenelle* n'a pas manqué de le citer) avoit déclaré en termes formels dans sa *Methode d'étudier & d'enseigner chrétiennement le Poëtes*: „ Que les Oracles n'etoient „ que des impostures où les hommes se trompoient „ les

dont il jouiſſoit, on n'alloit guere lui dire, quoiqu'on l'eût pu ſans lui faire beaucoup de peine, qu'il couroit une Epigramme contre lui; qu'il étoit malignement attaqué dans une Brochure, &c. & de ſon côté il ne faiſoit guere de queſtions relatives à lui-même & à ſes écrits. Il n'avoit point cette curioſité, ſi vive dans la plupart des Auteurs, de ſçavoir le mal qu'on dit de leurs Ouvrages (car ils ſçavent bien qu'on en dit toujours), de le ſçavoir exactement & dans le plus grand détail, & ſur-tout de connoître ceux qui le diſent. Auſſi ignoroit-il juſqu'à l'exiſtence de pluſieurs de ces Epigrammes & de ces Brochures; & il l'a quelquefois dit, mais ſimplement & ſans malice, à leurs Auteurs mêmes, qui perſuadés qu'il ne pouvoit ignorer qu'ils avoient écrit contre lui, venoient lui en marquer leur repentir vrai ou faux. J'en connois un entr'autres qui fut très-fâché d'avoir été apprendre à Mr. *de Fontenelle* ce qu'il n'auroit jamais ſçu ſans lui, & bien plus piqué encore qu'il ne le ſçût pas.

4. Deux Lettres ſur le *Tutoyement* parmi celles de Mr. *Vernet* ſur le même ſujet en 1752. Ce Recueil eſt très-connu, & mérite de l'être. Il s'a-

„ les uns les autres par des paroles obſcures & à dou-
„ ble ſens "

Le *Journal des Sçavans* donna en 1707 un extrait fort étendu du Livre du Pere *Baltus*. „ On a laiſſé jouir „ Mr. *de Fontenelle*, pendant 20 ans, *dit le Journa-* „ *liſte*, de toute la gloire qu'il pouvoit recueillir d'un „ Ouvrage où il occupoit agréablement le Public, ſans „ prétendre le moins du monde intéreſſer le Chriſtia- „ niſme. Quel Ecrivain, après une ſi longue poſſeſ- „ ſion, ne croiroit ſon ſentiment à couvert de la cen- „ ſure? Voici pourtant un Adverſaire qui vient d'en- „ trer en lice contre Mr. *de Fontenelle*, au ſujet des O- „ racles. Il traite l'affaire ſur un ton fort ſérieux, „ &c. "

s'agiſſoit de ſçavoir, ſi dans les Traductions Françoiſes de la Bible il faut conſerver le *tutoiement* de l'Original. Mr. *de Fontenelle* eſt pour l'affirmative, & ainſi de l'avis de Mr. *Vernet* qui l'avoit conſulté (1). Comme les Lettres de Mr. *Vernet*, imprimées à la Haye, ne ſont pas entre les mains de tout le monde, je citerai un morceau d'une de celles de Mr. *de Fontenelle*.

,, Notre *Vous* étant un défaut des Langues ,, modernes, il ne faut point choquer la nature ,, en général, & l'eſprit de l'Ouvrage en parti- ,, culier, pour ſuivre ce défaut. Je crois que ,, ces remarques auroient lieu à l'égard de tout ,, Livre Sacré d'une Religion quelconque, com- ,, me l'*Alcoran*, les Livres Religieux des *Gue-* ,, *bres*, &c. Comme la nature de ces Livres ,, eſt de devoir être reſpectés, il ſera toujours ,, bon de leur faire garder le caractere original, ,, & de ne leur jamais donner de tours d'expreſ- ,, ſion populaire. L'exemple de nos Traduc- ,, teurs qui ont affecté le beau langage, ne doit ,, pas plus être ſuivi que celui du Prédicateur ,, du *Spectateur Anglois*, qui diſoit que s'il ,, ne craignoit pas de manquer à la politeſſe, & ,, aux égards qu'il devoit avoir pour ſes Audi- ,, teurs, il prendroit la liberté de leur dire que ,, leurs déportemens les méneroient tout droit ,, en Enfer ".

Mr. de *Monteſquieu*, conſulté auſſi par Mr. *Vernet*, avoit répondu comme Mr. *de Fontenelle*, & s'étoit déclaré pour le *Tutoiement*. Cet avis fut attaqué par des *Proteſtans* même, quoiqu'ils duſſent plutôt en être que des *Catholiques*, entr'autres par l'Auteur de l'Ecrit intitulé, *Remarques ſur une Diſſertation qui traite de l'uſage* *du*

(1) *Bayle* penſoit autrement. Voyez parmi ſes Lettres la 80. & la ſuivante.

du toi *&* *du* vous *dans une Verſion de la Bible.* Cet Ecrit bien fait, eſt daté de *Geneve*, premier Juin 1752, & ſe trouve dans la *Bibliotheque Impartiale* (1), même année, tome ſix, troiſieme partie, page 307. L'Auteur des *Remarques* n'avoit garde de ne pas répondre à deux ſuffrages d'auſſi grand poids que ceux de MM. *de Monteſquieu* & *de Fontenelle.* Le premier ne l'embarraſſe guere. *L'Auteur des Lettres Perſannes*, dit-il, *avec ſon goût oriental, ne pouvoit manquer d'être pour le* toi.

Mr. *de Fontenelle* l'embarraſſe davantage, & il ne l'expédie pas ainſi en un mot. Je rapporterai néanmoins le paſſage en entier, quoiqu'un peu long, parce que Mr. *de Fontenelle* y eſt aſſez bien caractériſé; j'ajoute, parce qu'il y eſt juſtement critiqué. J'ai déjà donné plus d'une preuve de ſincérité ſur ſon compte. Voici donc le paſſage.

„ Le ſuffrage de Mr. *de Fontenelle* n'eſt pas „ ſi aiſé à expliquer. S'il avoit paru s'échauffer pour les Anciens, on pourroit croire qu'il „ regarde leur *toi* comme quelque choſe de ſacré qu'il falloit conſerver, ſur-tout dans nos „ Verſions de la Bible: mais dans la fameuſe „ diſpute des Anciens & des Modernes, il ne „ parut point un admirateur outré de tout ce qui „ nous vient de l'Antiquité. Je crois donc que „ ſa réponſe a été dictée par la politeſſe; elle „ n'eſt pas même ſi déciſive qu'on voudroit „ nous le perſuader. Celui qui l'avoit conſulté, l'avoit averti, en lui propoſant la queſtion,

(1) C'eſt le titre d'un Journal imprimé en *Hollande*, & ainſi peu répandu en *France*. Mr *Formey*, Secretaire de l'Académie de *Pruſſe*, étoit d'abord ſeul à le faire. Il y travaille encore aujourd'hui, mais il a pluſieurs aſſociés.

„ tion, que nous voulions garder le *Tutoiement*, soit quand Dieu parle à l'homme, soit quand l'homme s'adresse à Dieu. Qu'a donc fait Mr. *de Fontenelle*? Il a excusé le *vous* des *Catholiques*, & approuve également notre *toi*; mais il conclut que le mieux seroit de s'en tenir uniformément, ou à l'un ou à l'autre. On en a inféré que pour des gens résolus à retenir le *Tutoiement* dans une partie de la Version, comme en parlant à Dieu, on doit le retenir par-tout, pour éviter la bigarrure.

„ Il paroît dans cette réponse de Mr. *de Fontenelle*, qu'il a analysé la question en vrai Philosophe; mais on n'y trouve pas tout-à-fait le bon Critique. En voici un exemple *Dans une Traduction de l'Ecriture Sainte*, dit-il, *Dieu ne dira jamais* nous *au-lieu de* je: *il est trop essentiellement un seul; c'est-là sa suprême élevation.* Comment Mr. *de Fontenelle* veut-il donc qu'on traduise, *faisons l'homme à notre image?* Et à l'occasion de la tour de *Babel*, *descendons & confondons leur langage* (1). Mais s'il ne s'est pas bien souvenu de sa *Genese*, en écrivant sa réponse, il paroît, comme je l'ai déjà remarqué, qu'il n'a pas oublié sa politesse ordinaire.

„ Un homme d'esprit me disoit à l'occasion de cette Lettre, qu'on devoit faire peu de fonds sur ces suffrages mendiés; que quand il lui importeroit d'en avoir des Pays étrangers, il se faisoit fort d'en être toujours bien pourvu; que tout dépend de la maniere de proposer le sentiment qu'on veut faire approuver. Dès qu'on paroît s'y intéresser beaucoup, le Sçavant que vous consultez, pour peu qu'il sçache vivre, se gardera bien de vous contredire. „ Il

(1) Gen. I. 26. XI. 7.

„ Il s'agiroit donc de ſçavoir ſi on a conſulté
„ Mr. *de Fontenelle* avec beaucoup de ſang froid,
„ ou ſi on lui aura paru s'affectionner beaucoup
„ pour le *Toi*. C'eſt ſur quoi nous n'avons que
„ des conjectures. Mais à en juger par des E-
„ crits que nous avons vus, l'Auteur s'étoit
„ fort échauffé ſur ſon ſujet. " . . .

5. *Traductions en proſe de pluſieurs Cantates & Airs Italiens* Elles furent faites pour le Concert Italien qui ſe tenoit en 1724 chez Mr. *Crozat* le cadet, & qui ſe tint depuis dans une ſalle du château des Thuilleries. *J'étois le bel-eſprit de ce concert*, diſoit quelquefois Mr. *de Fontenelle*. Comme il ne fut tiré que peu d'exemplaires du Livre qui contenoit ces traductions avec l'Italien à côté; qu'il ne fut donné qu'aux aſſociés, & qu'ainſi il eſt aujourd'hui très-rare, j'en mettrai ici l'Avertiſſement, qui eſt très-court.

„ Ces *Ariettes* Italiennes ayant été détachées
„ d'un grand nombre de différens Opéra, il
„ faut ſuppoſer qu'elles avoient aux ſujets &
„ aux ſituations des pieces, un rapport qu'on
„ ne découvre plus dans la plupart qu'aſſez im-
„ parfaitement.

„ On n'a traduit ces paroles que pour faire
„ mieux goûter les airs qui les expriment, ſou-
„ vent attachés aux mots; & par cette raiſon
„ on a rendu la traduction la plus littérale qu'il
„ fût poſſible, quoiqu'elle puiſſe en cet état
„ n'être pas aſſez avantageuſe aux Poëtes.

„ Mais on ſçait que le génie des deux Lan-
„ gues, l'Italienne & la Françoiſe, eſt très-dif-
„ férent, & que ſur-tout en matiere d'amour &
„ de galanterie, dont il eſt principalement queſ-
„ tion ici, leur ſtyle ne ſe reſſemble preſque
„ point".

En

En voici bien la preuve dans l'*Ariette* ſuivante:

Col raggio placido della ſperanza
La mia coſtanza
Luſinghi in me:
Coſi queſt'anima di più non chiede,
Che la ſua fede,
La ſua mercè.

Tu flattes ma conſtance de quelque doux rayon d'eſpoir. Je ne demande rien de plus pour récompenſe, que ma fidélité même.

Ce n'eſt pas ſeulement en matiere d'amour & de galanterie, que le génie des deux Langues, ou plutôt des deux Nations, eſt différent; c'eſt en toute matiere. Voici, par exemple, ce que dit un Pere, qui après avoir perdu un fils qui lui étoit très-cher, avoit encore éprouvé les plus cruels malheurs.

Vieni, o morte; il fine è giunto
Del mortal mio grave eſiglio;
Non tardar, ch' è tempo omai.

Se non forſe, ci fù in quel punto
Che uccideſti il caro figlio;
Che d'allor non viſſi mai.

Viens, ô mort, viens finir pour moi le triſte exil de cette vie mortelle, ne differe pas, il eſt temps. Si ce n'eſt que ce temps arriva lorſque tu m'enlevas mon cher fils, je n'ai pas vécu depuis ce moment.

Voici d'autres paroles qui feroient aſſez Françoiſes, ſi nous aimions autant les comparaiſons dans nos Opéra, que les Italiens les aiment dans les leurs, parce qu'elles donnent lieu au Muſicien de peindre & de briller.

Bra-

Bramoso cacciatore
Seguendo và
La preda fugitiva;
Alfin l'arriva,
E ottien quel che bramò:
Ma quando siegue un core
Crudel beltà,
Hà innanzi ognor l'aspetto
Del caro oggetto,
Ed ottener non può.

Un Chasseur ardent poursuit sa proie fugitive; enfin il la joint, & obtient ce qu'il a desiré: mais quand on poursuit une Beauté cruelle, on a à toute heure devant les yeux le bien que l'on desire avec ardeur, & on ne peut l'obtenir.

Les Italiens préférent les images fortes & terribles à celles qui sont douces & gracieuses. C'est qu'ils aiment ce qu'ils appellent *Strepitosa Musica*, une musique bruyante. Voici un morceau du premier genre.

Le profonde vie dell' onde
Dammi, o ciel! di risolcar;
E' l mio nome, e l'ardimento,
Di spavento
Empia ancora i liti, e' l mar;
E farò ch' il sangue scorra,
Frà quel liquido elemento,
I miei torti à vendicar.

O Ciel! accorde-moi de sillonner encore le vaste sein des ondes. Que mon nom & mon audace remplissent encore d'épouvante les rivages & les mers; & je vengerai mes injures en faisant couler le sang sur ce liquide élément.

Au reste, le choix de ces airs ayant été fait sur la beauté de la musique, & non sur celle des

des paroles, il ne feroit pas juste d'en tirer une conféquence générale contre les paroles des Airs Italiens, fur-tout contre celles des fcenes, & des Poëmes pris en leur entier, fur-tout encore contre les Poëmes d'*Apoftolo Zeno* & de l'Abbé *Metaftafio*, les uns & les autres très-eftimés, principalement les derniers, plus connus ici que les premiers, du moins par la belle traduction de Mr. *Richelet*. (1) Cependant, en Italie comme en France, le Poëte qui doit toujours tant de complaifance au Muficien, lui doit des facrifices dans les paroles des airs proprement dits, des grands airs, & qu'ainfi (pour le remarquer en paffant), nous appellons très-improprement *Ariettes*. Il faut que ces paroles ne foient que des mots bien lyriques; & moins le fens en fera fort de penfée & même de fentiment, plus la mufique pourra en être forte, par une harmonie plus travaillée, une mélodie plus variée, & une mefure plus exacte dans l'exécution. Avec des mots qui ne difent rien, la Mufique Vocale a toute la liberté de l'Inftrumentale.

Mr. *de Fontenelle* n'étoit point parvenu à goûter la Mufique Italienne autant que la Françoife; mais il étoit affez porté à croire qu'il avoit tort, & que la feule premiere habitude lui faifoit prendre plus de plaifir à la Mufique Françoife qu'à l'Italienne. Il fentoit d'une façon, & ju-

(1) Les Journaliftes de *Trévoux* ont donné l'extrait de quelques-uns des plus beaux Opéra de *Metaftafio*, non fur la traduction Françoife, mais fur l'original Italien. Ils ont même traduit en vers les morceaux qu'ils ont cités Voyez le premier volume du Journal de Janvier, & ceux de Février & de Mars 1757. Les Janféniftes ont oublié de le leur reprocher.

En 1758. on a traduit plufieurs Opéra d'*Apoftolo-Zeno*, & cette traduction a du fuccès.

jugeoit de l'autre : peu de gens en ont la force. Il faut néanmoins l'avoir pour être Philoſophe ; le ſentiment eſt quelquefois auſſi trompeur que les ſens

La diſpute ſur les deux Muſiques avoit commencé avec le ſiecle, par un petit Ouvrage que l'Abbé *Raguenet* avoit compoſé à ſon retour d'italie, & qu'il avoit intitulé, *Parallele des François & des Italiens au ſujet de la Muſique & des Opera.* Mr. *de Fontenelle* en avoit été le *Cenſeur*, & ſon nom ne fût-il pas au bas de l'approbation, on auroit pu le reconnoître, ou du-moins le ſoupçonner, à la maniere dont elle eſt tournée. *Je crois*, dit-il, *que ce* parallele *ſera bien reçu du Public, pourvu qu'il ſoit capable d'équité.*

Mr. *de Freneuſe* (1) écrivit contre l'Ouvrage, l'Auteur, l'Approbateur, & enſuite contre Mr. *Andry*, qui d'abord favorable au Défenſeur de la Muſique Françoiſe dans le *Journal des Sçavans*, ceſſa de l'être lorſque l'Abbé *Raguenet* eut répondu, & que Mr. *de Freneuſe* eut repliqué. Je ne connois guere d'Ecrits plus vifs, plus amers & plus malins, que ceux que Mr. *de Freneuſe* publia à cette occaſion. Il n'étoit pourtant qu'Amateur, & non Artiſte ; mais il étoit amateur juſqu'à la paſſion. Extrême en tout, il aima l'étude avec la même ardeur, & s'y livra avec le même excès ; delà ſa mort dans la fleur de ſon âge (2) Mr. *de Fontenelle* qui l'avoit vu à *Rouen*, & depuis à *Paris*, m'a dit que ſi quelqu'un, par une vivacité & une ſenſibilité extrêmes, avoit jamais mérité le nom de fou, de fou complet, de fou par la tête & par le cœur, c'é-

(1) *Jean-Laurent Le Cerf de la Vieville-de Freneuſe*, Garde des Sceaux du Parlement de Normandie.

(2) Né en 1674, il mourut en 1707, âgé de 33 ans.

c'étoit ce Mr. *de Freneuse*. Mais comme la folie n'exclut que la raison, & non l'esprit qu'elle supposeroit plutôt, Mr. *de Freneuse* en avoit beaucoup, & même tant, pour me servir du mot de *Sorbiere*, qu'il n'avoit pas le sens-commun. (1)

Sa *comparaison de la Musique Italienne & Françoise* (c'est le titre de son Livre contre celui de l'Abbé *Raguenet*) justifie parfaitement le portrait que Mr. *de Fontenelle* m'a fait de l'Auteur.

Cependant ce Livre est curieux par un grand nombre d'anecdotes sur l'Opéra François, Acteurs & Actrices, Poëtes & Musiciens, &c. On l'a réimprimé en Hollande à la suite de l'Ouvrage intitulé, *Histoire de la Musique & de ses effets*, en 2 vol. *in*-12. Il commence à la moitié du premier volume, & forme encore tout le second. (2)

Je me souviens qu'après la *Lettre de Mr.* Rousseau de Geneve *sur la Musique*, dans le fort de la dispute qu'elle renouvella, & lorsqu'on préparoit l'Opéra de *Roland*, rappellant à Mr. *de Fontenelle* l'approbation qu'il avoit donnée au *Parallele*, &c. je lui dis que cet Opéra pourroit bien n'avoir pas aujourd'hui autant de succès qu'il en avoit eu autrefois, parce que les partisans de la Musique Italienne & des *Bouffons*, avoient prédit qu'il tomberoit ; qu'ils mettoient tout en œuvre pour l'accomplissement de leur prédiction ;

(1) *Sorberiana*, page 97.

(2) On trouvera de grands détails sur Mr. *de Freneuse*, & sur sa dispute avec l'Abbé *Raguenet* & Mr. *Andry*, dans une *Lettre d'un Religieux Bénédictin de la Congrégation de St. Maur*, imprimée dans le *Mercure* d'Avril 1726. Ce Bénédictin est Dom *Le Cerf*, frere de Mr. *de Freneuse*, & Auteur de la *Bibliotheque* des Ecrivains de sa Congrégation.

tion; qu'ils étoient en très-grand nombre, peu adroits à-la-vérité, mais très-ardens, en un mot de vrais *Freneuſes*; qu'enfin il y avoit parmi eux des gens de beaucoup de réputation & de mérite, & très-ſupérieurs aux *Raguenets* *; qu'au reſte cet Abbé avoit eu auſſi ſon coin de folie, puiſqu'il finit par ſe couper la gorge, &c. (1) Eh bien, me dit Mr. *de Fontenelle*, quand j'eus tout dit, (car il laiſſoit volontiers tout dire, & à moi-même.) „ J'applique mon approbation „ du *Paralelle* à l'Opéra de *Roland*. Il eſt très-„ beau, & je prédis à mon tour qu'il réuſſira, „ *pourvu que le Public ſoit capable d'équité*". Il réuſſit en effet; mais, ſoit *habitude*, ſoit *équité* dans le Public, l'une & l'autre furent bien ſecondées, à ce que j'ai entendu dire, par l'excellent Acteur (Mr. *de Chaſſé*) qui joua le rôle de *Roland*.

Du premier Juin, 1757.

J'en étois-là, lorſque j'ai reçu l'autre petit Livre que j'avois demandé au Public avec celui des *Doutes ſur les cauſes occaſionnelles*, je veux dire, *le Retour des pieces choiſies.* J'y ai trouvé ce qui me le faiſoit deſirer, de bonnes *réflexions* d'un zélé Malebranchiſte ſur le Livre des *Doutes*, &c. une réponſe de Mr. *de Fontenelle* à ces *réflexions*, adreſſée en forme de Lettre à leur Auteur, & enfin une replique de celui-ci. Ces trois pieces ſont curieuſes, & on les joindra au Livre des *Doutes*, &c. dans le ſupplément des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*. Le Malébranchiſ-

* Entr'autres Mrs. *d'Alembert* & *Diderot*.

(1) On ſçait qu'il ſe la coupa avec ſon raſoir. Il étoit dans l'uſage de ſe raſer lui-même.

chille son adversaire, le traite, sans le connoître, avec toutes sortes d'égards.

J'ai obligation du *Retour des pieces choisies*, &c. à Mr. *Thierriat*, dont je n'étois point connu, non plus que de Mr. l'Abbé *Polonceau*, Recteur de l'Université de *Rheims*. Mr. *Thierriat* enseigne les Humanités à *St. Florentin en Bourgogne*; & par la Lettre qu'il a bien voulu m'écrire en m'envoyant le Livre, il me paroît très-capable de les bien enseigner.

Jusqu'à présent je ne connois pas d'autres petits Ecrits imprimés de Mr. *de Fontenelle*, qu'on puisse réimprimer par supplément aux huit volumes de ses Oeuvres. Dans le *Mercure* prochain, je parlerai des manuscrits; mais j'annonce d'avance que ce ne sont guere que des fragmens plus ou moins considérables, des Ouvrages imparfaits, & que presque aucun n'est entier, soit que Mr. *de Fontenelle* ne les ait pas achevés, soit qu'il en eût perdu quelques feuillets; car c'est quelquefois le commencement qui manque. Je prie ceux qui pourroient en avoir quelques-uns, en tout ou en partie, de vouloir bien me les remettre. Il m'a dit plus d'une fois qu'il en avoit prêté qu'on ne lui avoit point rendus, & qu'il n'avoit pas même redemandés. Aussi sensible qu'un autre, malgré toute sa philosophie, au sort de ses Ouvrages imprimés, il étoit assez indifférent à celui de ses manuscrits, du moins lorsqu'ils étoient eux-mêmes indifférens, & qu'ils ne traitoient pas de certaines matieres délicates. Il m'a conté qu'en ayant lu un de ce dernier genre à feu Mr. le Régent, le Prince le lui demanda pour le lire lui-même *à tête reposée*. Mr. *de Fontenelle* refusa; le Prince insista, & promit un secret inviolable & une prompte restitution. Mr. *de Fontenelle* ne se laissant point gagner, *je vous le jure*, dit Son Altesse Royale. Mr. *de Fonte-*

te-

tenelle se taisoit, mais son silence étoit un refus.... *Je vous le jure, foi de Prince....* Silence encore... *Foi de Gentilhomme.* Mr. *de Fontenelle* céda, mais depuis il redemanda en vain son manuscrit. Il n'y pensoit plus, lorsque longtemps après étant allé faire sa cour à S. A. R. qu'il ne trouva pas seule, elle le fit passer dans son cabinet. Mr. *de Fontenelle* apperçut son manuscrit sur un bureau, le mit dans sa poche, & n'en dit rien au Prince. Il n'en fut plus parlé.

MERCURE *d'*OCTOBRE, 1757. *Volume* I.

J'AI indiqué dans le Mercure du mois dernier plusieurs petits Ecrits imprimés de Mr. *de Fontenelle*, & répandus dans différens Journaux & différens Recueils. Je viens maintenant au peu de manuscrits qu'il a laissés. J'ai déjà parlé de quelques-uns dans les Mercures précédens, je vais faire connoître les autres.

1. Un Discours assez étendu sur l'Histoire. J'y ai trouvé quelques morceaux de celui sur *l'Origine des Fables* (1). Mais il paroît que ce second Discours n'est qu'un détachement du premier, & ne devoit faire que la moindre partie d'un Ouvrage plus considérable sur l'Histoire. Je pense donc, du moins jusqu'à présent, qu'il faudra imprimer ce Discours tel qu'il est, & sans en retrancher les endroits déjà imprimés dans l'*Origine des Fables*. Par-là on sera plus en état de se faire quelque idée de l'Ouvrage que

(1) Tome III, p, 270.

que Mr. *de Fontenelle* avoit projetté sur l'Histoire. *

2. Quelques fragmens sur les Philosophes Grecs, & sur les Poëtes Dramatiques de la même Nation.

MM. *d'Alembert* & *Diderot* ayant paru desirer d'avoir quelque chose de Mr. *de Fontenelle* pour l'*Encyclopédie*, je fis remettre au second les *fragmens sur les Poëtes Dramatiques Grecs*, le seul manuscrit que j'eusse alors de Mr. *de Fontenelle*; il vivoit encore. Quelque temps après, je demandai à Mr. *Diderot* s'il en feroit usage. Il me répondit avec vivacité qu'il se garderoit bien de mettre dans l'*Encyclopédie* un Ecrit où *Eschille* étoit traité de fou; & il est vrai que Mr. *de Fontenelle* le disoit à peu près, quoique moins crument. Voici le passage:

,, On ne sçait ce que c'est que le *Prométhée*
,, d'*Eschille*. Il n'y a ni sujet, ni dessein, mais
,, des emportemens fort poëtiques & fort har-
,, dis. Je crois qu'*Eschille* étoit une maniere
,, de fou qui avoit l'imagination très-vive & pas
,, trop réglée".

Quand Mr. *Diderot* refuse de faire usage des *fragmens de Mr.* de Fontenelle *sur les Poëtes Grecs*, à cause de cet endroit, il me semble voir le Roi de *Suede* (la comparaison n'offensera pas Mr. *Diderot*, elle est assez noble) qui déchire le feuillet de la Satyre huitieme de *Boileau*, où ce Poëte traite *Alexandre* de fou.

3. Le commencement, & quelques fragmens d'un *Traité de la Raison Humaine.*

4. Un autre commencement d'un Ecrit intitulé, *De la Connoissance de l'Esprit Humain.*

Il paroît que cet Ouvrage devoit avoir au moins

* C'est ce qui a été exécuté dans le IX. Vol. des Œuvres de l'Auteur.

moins deux parties, dont la premiere traiteroit *de l'Origine des Idées.* ,, Nous les regarderons ,, ensuite, dit Mr. *de Fontenelle*, sous deux rap- ,, ports principaux qu'elles ont, l'un aux ob- ,, jets extérieurs, ce qui fait qu'on les appelle ,, vraies ou fausses; l'autre à l'esprit même, ce ,, qui fait qu'on les appelle agréables ou désa- ,, gréables. Enfin des diverses especes d'idées, ,, & de diverses choses qui regardent leur natu- ,, re, nous tirerons les principales différences ,, qui sont entre les esprits, c'est-à-dire, les ,, différens caracteres qui distinguent les hom- ,, mes, quant à ce qui regarde l'esprit".

Si je juge des autres par moi-même, & dans cette occasion je crois pouvoir le faire sans craindre de me tromper, j'excite de grands regrets en apprenant au Public que Mr. *de Fontenelle* a laissé imparfaits de pareils Ouvrages, ou plutôt n'a fait que les commencer, & qu'on n'en aura que des fragmens.

Je soupçonne que Mr. *de Fontenelle* s'en est dégoûté, & ne les a point achevés, par le peu de succès qu'il en espéroit. Peu de François, je l'ai dit ailleurs (1), aiment la Métaphysique; &

(1) Dans le *Journal Etranger*, de Janvier 1755, Extrait de l'Ecrit Italien de Mr. l'Abbé *Buondelmonti*, mort depuis, *sopra la misura ed il calcolo dei dolori e dei piaceri.* Cet extrait n'a pas été imprimé absolument comme je l'avois fait. Mr. l'Abbé *Prevôt*, alors chargé de la direction de ce *Journal*, le crut d'un Italien, & sur cela en loua trop le style, en y faisant néanmoins quelques changemens, & même des retranchemens auxquels j'ai eu regret. Je rapprochois des idées de Mr. *Buondelmonti*, quelques-unes de celles de Mr. *de Fontenelle* dans son *Traité du Bonheur*; quelques-unes de celles de Mr. *de Maupertuis* dans son *Essai de Philosophie Morale* & dans ses *Lettres*; & même quelques-unes des miennes, dans ce que j'ai écrit aussi *sur le Bonheur & sur le Plaisir.* Il me semble qu'il en

& il faut convenir que nous n'avons pas le génie de cette Science, autant que les Allemands & les Anglois (1). De plus, Mr. *de Fontenelle* avoit accoutumé le Public à des agrémens, dont elle n'est pas aussi susceptible que la Physique. Beaucoup de Lecteurs néanmoins les auroient exigés de lui, pendant que d'autres les auroient trouvé déplacés. Il pensoit comme ceux-ci, mais ils ne sont que le petit nombre; & j'avoue qu'il n'étoit pas fâché de plaîre au grand, sur-tout à ceux qui n'ont que de l'esprit, pourvu, comme il disoit, qu'il le pût en conscience, & sans se déplaîre à lui-même.

5. Quelques extraits qui ne sont point imprimés dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences.*

6. Quel-

en résultoit un nouveau jour pour les unes & pour les autres. Mr. l'Abbé *Prevôt* trouva sans-doute que l'extrait seroit trop long avec toutes ces comparaisons d'idées & les citations qu'elles entraînoient: il eut raison.

(1) Il seroit superflu d'avertir que je ne parle ici qu'en général. Nous avons eu le P. *Malebranche*, & nous avons encore MM. *de Maupertuis*, *de Condillac*, *Diderot*, *Pluquet*, &c. Le dernier est l'Auteur de l'*Essai sur le Fatalisme*, 3 vol. *in*-12. qui a paru cette année 1757.

Au reste, Mr. *de Fontenelle* n'estimoit pas le P. *Malebranche* comme Philosophe, autant qu'on pourroit le croire sur l'éloge qu'il en a composé. Mais c'est un éloge fait au nom de l'Académie des Sciences, & quelques mois après la mort du Héros. Ce n'étoit ni le lieu, ni le temps d'être parfaitement sincere; & d'ailleurs il ne s'agissoit pas-là du sentiment particulier du Panégyriste ou de l'Historien Jamais Auteur ne fut moins *Egoïste* que lui dans ses Ecrits. Cette conduite est fort sage, & sauve de bien des ridicules; mais avec des Ecrivains tels que Mr. *de Fontenelle*, le Lecteur, même contemporain, y perd beaucoup, & la postérité y perdra encore davantage.

6. Quelques fragmens de sa *République* (1).

C'eſt peu de choſe, dans les deux ſens de cette façon de parler: cela eſt court; & d'ailleurs Mr. *de Fontenelle* n'a pas cru devoir confier même au papier ce qu'il *penſoit* ſur certains points importans, mais délicats, du Gouvernement. Jamais homme ne fut moins *frondeur* ni de parole, ni même de penſée: il ſçavoit trop combien il eſt difficile à des hommes de gouverner des hommes.

Son ami, l'Abbé *de Saint-Pierre*, auroit bien voulu, à ſon exemple, le tourner du côté de la Politique, & lui faire prêter à cette grande Science, ou, pour mieux dire peut-être, à ce grand Art, la netteté & les agrémens de ſon ſtyle. Mais Mr. *de Fontenelle* les avoit engagés à la Phyſique & aux Mathématiques, moins difficiles que la Politique, quoique plus épineuſes, & ſur-tout moins dangereuſes. L'Abbé *de Saint-Pierre* éprouva ce danger d'écrire ſur les matieres du Gouvernement. Un des *rêves de ce bon Citoyen* (2), quoiqu'adopté par le Prince, chargé alors de l'adminiſtration du Royaume, lui fit perdre ſa place à l'Académie Françoiſe (3), & la perdre tout d'une voix, à l'ex-

(1) *Voyez le Mercure d'Avril*, 1757.

(2) C'eſt ainſi que le Cardinal *du Bois* appelloit les *projets* de l'Abbé *de Saint-Pierre*.

(3) On ſçait que l'Abbé *de Saint-Pierre* s'attira cette petite diſgrace par ſon Livre de la *Polyſynodie*, *ou de la pluralité des Conſeils*. Mr. le Régent qui ne crut pas devoir empêcher la délibération de l'Académie, ni l'excluſion qui y fut décidée, ne voulut pas que la place de l'Abbé de *Saint-Pierre* fût remplie. Elle ne l'a été qu'à ſa mort en 1743, par Mr. *de Maupertuis*; & dans ſon Diſcours, non plus que dans la réponſe du Directeur, on ne trouve pas un mot ſur Mr. l'Abbé *de Saint-Pierre*.

On peut voir ſon article dans Mr. *de Voltaire*, *ca-*

 ca-

l'exception de celle de Mr. *de Fontenelle*, de qui je tiens cette derniere circonstance. Il m'ajouta que quelques années après, le Duc *de la Force* avoit dit, en sa présence même, à l'Abbé *de Saint-Pierre* : „ Vous vous souvenez bien, Mon- „ sieur l'Abbé, qu'il y eut une voix, une seule „ voix, contre votre exclusion. Eh bien! ce „ fut la mienne". Mr. *de Fontenelle* ne laissa pas d'être étonné de la hardiesse du mensonge; car, *me dit-il* en me contant cette petite anecdote, le Duc *de la Force* qui sçavoit bien que ce n'étoit pas lui qui avoit donné la voix favorable, avoit de fortes raisons de croire que c'étoit moi.

7. Le prologue en vers libres d'une Comédie intitulée *Pigmalion*, *Prince de Tyr.*

C'est le *Pigmalion* qui devint amoureux d'une statue, & dont Mr. *de Fontenelle* fait un Prince, d'après quelques Mythologistes. Les Acteurs de ce Prologue sont, *l'Amour*, *l'Himénée*, *la Gloire & la Folie.* Les deux premiers s'adressent au quatrieme, à la *Folie*, afin qu'elle les venge d'un Prince qui les néglige, pour ne s'occuper que de la Sculpture ; & c'est l'*Amour* qui ouvre cet avis, parce qu'autrefois *la Folie* l'avoit vengé de *Narcisse* qui n'aimoit point, en le rendant amoureux de lui-même. Quant à la *Gloire*, elle est trop *glorieuse* pour recourir à la *Folie* ; mais elle n'en est que plus *folle* d'être si *glorieuse.* Il y a dans ce *Prologue* des choses fines & plaisantes sur les *fous* que fait l'amour-propre.

J'ignore si Mr. *de Fontenelle* avoit fait la Comédie de *Pigmalion.* Je ne me souviens pas même de lui en avoir entendu parler.

8. E-

talogue des Ecrivains François, &c. à la fin de son *Siecle de Louis XIV.*

8. *Enone*, Pastorale en trois Actes, faite pour être mise en Musique. Elle est très-courte. Il n'y a du troisieme Acte que la premiere Scene entre *Hector* & *Pâris*, encore n'est-elle pas entiere. C'est dommage. L'idée de cette Pastorale m'a paru neuve & heureuse. Il seroit superflu d'ajouter que les détails en sont ingénieux. C'est vraisemblablement un ouvrage de la premiere jeunesse de Mr. *de Fontenelle*. Il est certain du moins qu'il a précédé *Thétis & Pelée*. On y trouvera les deux vers si connus de cet Opéra,

Dans l'empire d'amour on tient le rang suprême,
Dès que l'on sçait charmer.

Je ne puis guere douter que Mr. *de Fontenelle* n'eût achevé ce petit poëme, mais je n'espere plus recouvrer ce qui manque *.

9. Un assez grand nombre de petites pieces de poësie, dont la plus grande partie avoit paru dans les Mercures de Mr. *de Visé* 1677, & suivans, & vient de reparoître dans le *Porte-feuille trouvé*, & ensuite dans les *Choix des anciens Mercures*. Mais, comme j'en ai déjà averti, toutes celles qui sont de Mr. *de Fontenelle* dans les *anciens Mercures*, ne portent pas son nom; & parmi celles qui ne le portent pas, les unes sont absolument anonymes; les autres ont des lettres initiales qui ont trompé les Editeurs de quelques-uns de nos Poëtes, & par exemple, ceux de Mr. *Pavillon* (1).

Voi-

* Tous les Manuscrits dont je viens de parler, à l'exception des Extraits pour l'Histoire de l'Académie des Sciences, ont été imprimés dans le Tome IX. & X. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*.

(1) Je pourrai entrer là-dessus dans un plus grand dé-

Voilà, outre ce que j'ai déjà indiqué dans les Mercures précédens, les principaux imprimés & Manuscrits de Mr. *de Fontenelle*, dont on pourra former un supplément aux huit volumes de ses Oeuvres. Je prie ceux qui connoîtroient d'autres imprimés, & qui posséderoient d'autres manuscrits, ne fût-ce que quelques Lettres, de m'indiquer les uns & de me communiquer les autres. Tout est précieux d'un homme comme Mr. *de Fontenelle.*

On ne pourra guere se dispenser de réimprimer ce qui a déjà été imprimé, parce que si Mr. *Brunet* ne le faisoit pas, un autre Libraire le feroit, du moins dans les pays étrangers. A l'égard des manuscrits, on fera un choix, & l'on y sera sévere, non pas néanmoins autant que l'Auteur vouloit qu'on le fût, & l'auroit été lui-même; ce seroit l'être trop.

Le Pere *Brotier*, Bibliothécaire du College de *Louis le Grand*, m'a fait lire quelques Lettres de Mr. *de Fontenelle* au feu Pere *Castel.* Elles méritent d'être conservées, & elles le seront. Il y en a aussi plusieurs de Mr. *de Montesquieu* au même Jésuite, qui ne le méritent pas moins. Quoique Mr. *de Fontenelle* écrivît peu de Lettres, il est impossible que pendant le cours d'une si longue vie, il n'en ait pas écrit un très-grand nombre, & de toute espece.

J'ai quelques-unes de celles qu'il avoit écrites à Mademoiselle *d'Acby*, qui épousa depuis le Marquis *de Mimeure*, de l'Académie Françoi-

détail, dans l'*Avertissement du T. XI. des Oeuvres de* Mr. de Fontenelle, si pourtant cela en vaut la peine. J'avertis d'avance que la jolie Fable du *Moineau*, du *Rossignol* & de la *Fauvette*, imprimée dans les Oeuvres de Mr. *Pavillon*, t. 2. p. 66. de l'édition de Mr. *de Saint Marc*, est certainement de Mr. *de Fontenelle*,

çoise. Mr. *de Fontenelle* l'avoit aimée autant qu'il étoit capable d'aimer, & fait pour elle plusieurs de ses petites pieces de poësie. Madame *de Mimeure* qui avoit long-temps conservé les Lettres de son Amant, les brûla presque toutes quelques années avant sa mort. Une de celles qui échapperent au feu, tomba entre les mains de feu Mr. *Mairault*, Auteur d'une traduction des Pastorales de *Néméfien* & de *Calpurnius*, précédée d'une Préface, & suivie d'un Discours sur l'Eglogue, dans lesquels Mr. *de Fontenelle* est fort maltraité. Il fit imprimer une partie de cette Lettre, qui assurément n'avoit jamais été écrite pour être imprimée. C'étoit l'exécution d'une idée folle, si l'on veut, mais plaisante, qui avoit passé par la tête de Mlle. *d'Acby*, & à laquelle Mr. *de Fontenelle* s'étoit prêté par complaisance. La Lettre donnoit donc prise à la raillerie, quoiqu'ingénieuse; & il fallut moins d'esprit pour la tourner en ridicule, qu'il n'en avoit fallu pour l'écrire. Mr. *Mairault* étoit fort lié avec l'Abbé *Desfontaines*, & travailloit quelquefois à ses Feuilles. Comme il étoit connu aussi de Mr. l'Abbé *d'Olivet*, j'en parlai à cet Académicien, qui convenant avec moi du procédé malhonnête de Mr. *Mairault*, m'ajouta qu'il lui avoit dit à lui-même ces propres paroles: *Je ne voudrois pas avoir fait la Lettre, ou du moins l'endroit cité; mais je voudrois encore moins l'avoir fait imprimer.*

Je dois à Mr. l'Abbé *d'Olivet* la justice, qu'à peu de chose près il a toujours rendu à Mr. *de Fontenelle* toute celle que je crois lui être dûe, quoique, pour me servir de l'expression ordinaire, ils ne fussent pas du même parti.

Mr. *de Fontenelle* sçavoit bien qu'il avoit des ennemis. J'ajouterai même qu'il sçavoit bien les distinguer de ses amis, & que le traitement n'é-

toit pas égal. Mr. *de la Motte*, qui d'une certaine façon en méritoit encore plus, en avoit pourtant moins; il se flattoit même de n'en avoir aucun, & il alla un jour jusqu'à dire à Mr. *de Fontenelle* qu'il croyoit avoir pour amis tous les Gens de Lettres. *Si cela étoit vrai*, lui répondit-il, *ce seroit un terrible préjugé contre vous; mais vous leur faites trop d'honneur, & vous ne vous en faites pas assez.*

Parmi les Lettres de Mr. *de Fontenelle*, on en trouvera une pour feue Mlle. *Sallé* à feu Mr. *de Montesquieu*. Je la tiens de Mr. *Thiriot*, qui pria Mr. *de Fontenelle* de l'écrire. Mlle. *Sallé* alloit en Angleterre où Mr. *de Montesquieu* étoit alors. Mr. *de Fontenelle* conta à cette occasion à Mr. *Thiriot*, qu'une autre célebre Danseuse de l'Opéra, Mlle. *Subligny*, étant allée aussi en Angleterre, avoit cherché des Lettres de recommandation, & que lui & l'Abbé *Dubos* lui en avoient donné pour Mr. *Locke*. L'illustre Métaphysicien, peu sensible vraisemblablement au talent de la *Recommandée*, mais rempli d'estime pour les *Recommandeurs*, devint *l'homme d'affaires* de Mlle. *Subligny*: ce fut l'expression de Mr. *de Fontenelle*.

Sa Lettre pour Mlle. *Sallé* à Mr. *de Montesquieu* convient également, & à celle pour qui elle étoit écrite, & à celui qui devoit la recevoir; mais Mlle. *Sallé* ayant différé son voyage, ne trouva plus Mr. *de Montesquieu* à *Londres*, lorsqu'elle y arriva; il venoit d'en partir.

La sagesse de Mlle. *Sallé* est aussi connue, &, pour ainsi dire, aussi célebre que son talent; sagesse d'autant plus estimable, que son talent l'exposoit davantage. Mr. *de Voltaire* célébra l'une & l'autre par les vers suivans, qui devoient être placés au bas de son portrait, & que je ne crois pas imprimés.

De tous les cœurs & du sien la maîtresse,
Elle allume des feux qui lui sont inconnus.
De *Diane* c'est la Prêtresse
Dansant sous les traits de *Vénus* (1).

On voit par tant d'Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* qu'il aimoit le travail de la composition. Aussi m'a-t-il répété plusieurs fois qu'il auroit été Auteur, quand même il n'eût pas eu besoin de l'être pour faire quelque fortune. Un jour entr'autres, il me dit que lorsqu'il avoit réfléchi sur la maniere la plus heureuse pour lui de naître & d'être, relativement à son caractere, il auroit voulu naître avec cinquante mille livres;

(1) Plusieurs Dames aussi respectables par leur vertu que par leur naissance, honoroient Mlle. *Sallé* de leurs bontés. Je me contenterai de nommer Madame la Marquise *du Tort*, sœur de Mr. le Comte *de Nocé*. Ils avoient pour pere Mr. le Comte *de Fontenay*, Sous-gouverneur de Mr. le Duc de Chartres, depuis Duc d'Orléans & Régent du Royaume. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit & de probité, mais aussi misanthrope que Mr. le Duc *de Montausier*. On a imprimé, il y a quelques années, quelques-unes de ses Lettres à son auguste Eleve. Madame *du Tort* étoit une des meilleures amies de Mr. *de Fontenelle*. On connoît la galanterie badine qu'il fit pour elle:

C'est ici Madame *du Tort*,
Qui la voit & ne l'aime, a tort;
Mais qui l'entend & ne l'adore,
A mille fois plus tort encore.
Pour celui qui fit ces vers-ci,
Il n'eut aucun tort, Dieu merci.

Ces vers pourroient bien avoir donné l'idée de la jolie piece intitulée *Les Torts*, *attribuée à un Horloger de* Geneve, au sujet de Mr. *de Voltaire*, & qui se répandit en manuscrit sur la fin de 1757.

vies de rente, & être Préſident de la Chambre des Comptes; car, ajouta-t-il, il faut être quelque choſe, & que ce quelque choſe ne vous oblige à rien; que comme ſon goût le portoit à la compoſition, il auroit compoſé, mais ſans ſe nommer; qu'il auroit donné ſouvent à manger, mais ſans ſuperfluité ni délicateſſe recherchée, à un petit nombre d'amis choiſis, jamais plus de cinq ou ſix à la fois; qu'il leur auroit lu ſes Ouvrages, comme lui ayant été confiés par l'Auteur pour les faire voir à des gens d'eſprit, & avoir leur avis, &c.

Le travail de Mr. *de Fontenelle* étoit aſſidu, ſans être opiniâtre ni forcé. Il y conſacroit régulièrement la plus grande partie de la matinée, & donnoit le reſte de la journée à la ſociété. Il ſe levoit & ſe couchoit de très-bonne heure, & ne connoiſſoit point à cet égard la différence des ſaiſons. Rien de plus uniforme que ſa vie.

Travaillant ſans beaucoup d'effort, avec application, mais ſans contention (1), il portoit dans les compagnies, comme dans ſon lit, une tête bien libre & bien dégagée des idées qui l'avoient occupé dans ſon cabinet; il en ſortoit, ſi je puis m'exprimer ainſi, tout entier, & il n'éprouvoit ni ces diſtractions, ni ces inſomnies ſi ordinaires aux Auteurs toujours remplis de l'Ouvrage qu'ils ont ſur le métier. On dit que les unes

(1) Il faut excepter de ce travail ſans *contention*, ſes *Elémens de la Géométrie de l'Infini*, & peut-être quelques-uns de ſes extraits de l'Académie des Sciences. *Voyez le Mercure de Juin.*

Le premier volume de l'Hiſtoire de cette Compagnie, depuis le renouvellement de 1699, ne parut qu'au commencement de 1702. L'Hiſtorien gagna bientôt une année, & tous les volumes ſe ſuccéderent enſuite ſans interruption.

unes & les autres font une preuve de génie. J'ai pourtant vu de ces diſtractions à beaucoup d'Auteurs médiocres, & je les ai entendus ſe vanter de leurs inſomnies (1).

Un des plus beaux Chapitres des *Conſidérations*, &c. de Mr. *Duclos*, & peut-être le plus finement penſé de tout le Livre, eſt celui qui a pour titre, *Sur le rapport de l'eſprit & du caractere.* Ce *rapport* ſi rare dans la plupart des hommes, étoit preſque parfait dans Mr. *de Fontenelle*; ſeulement pourroit-on dire, pour me ſervir de l'expreſſion de Mr. *Duclos*, *qu'il n'avoit pas aſſez de caractere*, aſſez d'ame *pour ſon eſprit*. Mais il le ſçavoit, il ſe connoiſſoit, il s'étoit conduit en conſéquence, & pour m'exprimer encore avec Mr. *Duclos*, il avoit *compté avec ſon caractere.*

„ Le plus grand avantage pour le bonheur, „ *dit plus bas l'Auteur que je viens de citer*, eſt „ une eſpece d'équilibre entre les idées & les „ affections, entre l'eſprit & le caractere".

A cet égard, & par rapport au bonheur, l'équilibre étoit parfait dans Mr. *de Fontenelle*. Auſſi a-t-il été très-heureux pendant le cours de la plus longue vie, à l'exception peut-être des deux ou trois dernieres années; encore n'auroient elles pas été exceptées de cette félicité conſtante, ſans la ſurdité qui augmentant de jour en jour, comme je l'ai déjà dit, le priva enfin preſqu'entiérement du plaiſir de la conver-

ſa-

(1) Dans la petite piece de vers intitulée, *Autres Etrennes*, (t. 4. p. 368.) Mr. *de Fontenelle* dit:

En ce jour ſolemnel, où de vœux redoublés,
Plus qu'en tout autre temps les Dieux ſont accablés,
J'ai fait des vœux - - - - - - - - - - - -
J'ai demandé des jours occupés & paiſibles, &c.

fation. Ce plaifir avoit été fon principal & preſque fon unique délaſſement (on ſçait qu'il ne jouoit point), & il y étoit preſqu'auſſi ſenſible que s'il eût été grand parleur, pourvu néanmoins que la converſation fût entre gens d'eſprit, ſans quoi il s'ennuyoit, mais très-poliment, on ne s'en appercevoit jamais.

Un de ſes dons les plus marqués, car c'en eſt un, & il eſt rare, ſur-tout parmi ceux qui ont plus d'eſprit que de politeſſe, ſoit naturelle, ſoit acquiſe par l'uſage du monde; c'étoit le don d'écouter & de bien écouter. Il ſe plaiſoit à entendre d'excellentes choſes autant & plus qu'à en dire; car alors il s'inſtruiſoit ou s'amuſoit, *en repoſant ſa poitrine* (c'étoit ſon expreſſion) naturellement aſſez foible, pour le remarquer en paſſant; au-lieu que ſon eſtomac étoit très-fort. Auſſi mangeoit-il beaucoup, & même peu ſainement. Il eſt vrai que depuis un très-grand nombre d'années il ne faiſoit que dîner, & ne ſoupoit point. Il n'a jamais eu qu'une maladie, vers l'âge de 50 ans, & ce fut une fluxion de poitrine. Auparavant il prenoit du café à l'eau tous les matins, il n'en prit plus qu'après le dîner.

Mais pour revenir à ſon don de bien écouter, je fus un jour ſi frappé de l'air de plaiſir avec lequel il écoutoit quelqu'un qui à-la-vérité parloit fort bien, mais qui parla long-temps, & dès-lors n'amuſa guere que Mr. *de Fontenelle* & moi, que je le comparai à cet Acteur célebre (1) dont le jeu muët égaloit celui dont il accompagnoit ſa déclamation.

Après avoir fait ſi long-temps un uſage ſi honnête & ſi poli du ſens de l'ouïe, Mr. *de Fontenelle* eût bien mérité de le conſerver toujours.

Il

(1) *Baron.*

Il écoutoit d'autant plus & parloit d'autant moins dans une compagnie, qu'elle étoit moins bien composée. C'est d'une part, qu'il n'aimoit pas à dire des choses trop communes, de pures inutilités; & que de l'autre, lorsqu'il parloit, il vouloit être entendu & senti. La politesse ordinaire d'un esprit supérieur, est de se mettre au niveau de ceux à qui il parle. A l'égard de quelques personnes, c'en est une aussi de se tenir au-dessus de leur portée. Par-là on flatte leur amour-propre. Elles feignent d'entendre, & se persuadent qu'on croit qu'elles entendent en effet. Mais cette sorte de politesse a quelque chose de faux, & Mr. *de Fontenelle* étoit trop vrai pour s'y prêter. On a pourtant dit qu'il parloit volontiers de philosophie aux jolies femmes. Oui, pourvu qu'elles eussent de l'esprit. Il y en a de charmantes à qui il n'auroit pas voulu essayer de faire concevoir les *Antipodes*, eussent-elles dû l'admirer.

Et se pâmer à sa douce faconde, &c. (1)".

Il

(1) *Epigramme de Rousseau.*

> Et n'est Caillette en honnête maison,
> Qui ne se pâme, &c.

Je la cite pour la seconde fois; mais que serviroit de dissimuler ce que personne n'ignore? J'ajouterai même, quoique cela ne soit pas si généralement connu, que sous le nom de *Cydias*. Mr. *de la Bruyere* paroît avoir voulu peindre Mr. *de Fontenelle* (Chap. *de la Société & de la Conversation*), & c'est vraisemblablement d'après ce portrait que *Rousseau* fit son Epigramme. Je dois pourtant dire que je n'ai trouvé le nom de Mr. *de Fontenelle* dans aucune des Clefs du Livre des *Caracteres*, pendant qu'on y trouve une foule d'autres noms très-respectables, & sur-tout bien plus redoutables que celui de Mr. *de Fontenelle*, qui ne l'étoit point du

Il feroit fuperflu d'ajouter que Mr. *de Fontenelle* étoit *bon entendeur.* Je dis *fuperflu* pour ceux qui l'ont connu; car les autres pourroient abfolument en douter, & il eft d'expérience que tous ceux qui fçavent bien parler, ne fçavent pas bien entendre. J'avoue que dans quelques-uns cela vient de vanité & d'inattention à ce qu'on leur dit. Mais j'ai cru remarquer que cela venoit auffi dans plufieurs d'un défaut réel dans l'efprit; défaut que je n'ofe appeller un manque de fineffe & de promptitude d'intelligence; car ils diroient auffi bien & auffi promptement, que ce qu'on dit de mieux en leur préfence; & cependant ils ne l'entendent pas, ils ne le fentent pas, ou ne le fentent qu'imparfaitement. Ils ont, fi je puis m'exprimer ainfi, une fineffe *active*, & n'ont pas une fineffe *paffive*. Ils ont ce qui femble être le plus, & n'ont pas ce qui femble être le moins. Quoi qu'il en foit de la caufe qui fépare deux chofes fi faites en apparence pour être toujours réunies, Mr. *de Fontenelle* poffédoit l'une & l'autre dans un égal degré. (1).

Un

du tout. Mais je ne me prévaudrai point du filence des Clefs, pour jetter du doute fur le véritable original du portrait; la charge, pour être très-forte, n'en ôte pas la reffemblance; j'en parlerai une autre fois plus amplement. J'ai plufieurs chofes à dire fur Mr. *de Fontenelle* relativement à Mr. *de la Bruyere*, & j'efpere les dire fans partialité J'aimois bien le premier, mais j'eftime beaucoup le fecond. Je trouve même qu'on ne l'eftime pas affez aujourd'hui, &, pour tout dire, je n'étois pas abfolument content de Mr. *de Fontenelle* fur cet article. Il eft vrai qu'il avoit été cruellement offenfé par le portrait.

(1) *Dans le Chapitre des Confidérations* &c. déjà cité, l'Auteur dit qu'*on doit diftinguer la fineffe de l'efprit, de celle du caractere.* Mr. *de Fontenelle* eft un exemple très-marqué de la jufteffe de cette diftinction. C'étoit affu-

Un jour Madame *d'Argenton* (1) soupant en grande compagnie chez Mr. le Duc *d'Orléans* (le Régent), & ayant dit quelque chose de très-fin qui ne fut point senti, s'écria: *Ah! Fontenelle, où es-tu?* Elle faisoit allusion au mot si connu, *Où étois-tu, Crillon?*

Les beaux parleurs, soit gens d'esprit & à pensées, soit d'imagination & à saillies, se plaisoient beaucoup avec Mr. *de Fontenelle*; parce que, outre, comme je l'ai dit, qu'il les écoutoit autant qu'ils vouloient, ils ne perdoient rien avec lui.

Mr. *Duclos* n'étant encore que de l'Académie des *Belles-Lettres*, & n'ayant donné que les *Confessions*, &c. & Madame *de Luz* qu'il n'avoit pas même avouées, eut une assez longue conversation avec Mr. *de Fontenelle* sur un point de Littérature, & la matiere fut traitée très-philosophiquement. Quand Mr. *Duclos* eût cessé de parler, Mr. *de Fontenelle* fut si content de ce qu'il venoit d'entendre, qu'il lui dit: *Vous devriez écrire, faire quelque Ouvrage. Et sur quoi?* lui demanda Mr. *Duclos*. Mr. *de Fontenelle* répondit, *Sur ce que vous venez de me dire.*

Il excitoit volontiers à composer, ceux en qui il appercevoit du talent, & un talent original; mais sur-tout de la lumiere, de l'esprit proprement dit, le grand don de penser de soi-même & d'après soi-même, de voir dans les choses ce qu'on n'y avoit pas encore vu. Lorsqu'on lisoit en sa présence un Ouvrage nouveau,

assurément un esprit très-fin, mais ce n'étoit point un homme fin, & par cela même il étoit un peu défiant, du moins précautionné. Sans de fortes preuves il ne jugeoit mal de personne en particulier, mais il avoit assez mauvaise opinion des hommes en général.

(1) Mere de feu Mr. le Chevalier d'*Orléans*, Grand-prieur de France &c.

veau, si quelques traits venoient à le frapper, sa grande louange étoit: *Cela est neuf*, ou *cela est bien vu* (1). Voilà ce qu'il appelloit de l'esprit & du génie. Il en trouvoit à l'Auteur à proportion que ces traits neufs & lumineux étoient en plus grand nombre dans son Ouvrage, & en même temps plus fins, plus profonds, &c. à proportion de la quantité & de la qualité. Si de plus cet Ecrivain *penseur* & original, pensoit, non en quelque sorte au hazard, mais, pour ainsi dire, de systême; si son Ouvrage présentoit un dessein, un plan; s'il formoit un bel ensemble, un beau tout; en un mot, si la forme égaloit la matiere, & si le créateur étoit architecte; alors l'Auteur étoit pour Mr. *de Fontenelle* un esprit & un génie parfait, un *Descartes* en Philosophie, un *Corneille* en Poësie, un *La Motte* en Littérature. Ce sont-là les trois hommes dont je l'ai entendu parler avec le plus d'estime, & à qui il donnoit plus de fonds d'esprit. On sçait assez comment il en a parlé dans ses Ouvrages, toutes les fois qu'il a eu occasion de le faire.

Son *Histoire de l'Académie des Sciences* est remplie des louanges de *Descartes*. Voici ce qu'il en disoit encore dans l'extrait non imprimé (j'ignore pourquoi il ne le fut pas) d'un Mémoire de Mr. *Saurin* sur la cause de la pesanteur, qu'on trouve dans le volume de 1709.

,, Mr. *Descartes*, dit Mr. *de Fontenelle*, Au-
,, teur le plus original qui ait peut-être jamais
,, été, est le premier qui ait considéré les for-
,, ces centrifuges des corps mus en rond, & le
,, premier qui en ait prétendu tirer la pesan-
,, teur.

(1) Je le crois même auteur de cette derniere façon de parler, devenue aujourd'hui fort ordinaire; ce qui fait honneur à notre siecle.

„ teur. Cette idée eſt ſi belle, ſi ingénieuſe, „ ſi conforme au plan général de la Nature, ſi „ agréable même pour ceux qui ont un certain „ goût de Phyſique, qu'elle mérite de n'être „ abandonnée que pour des difficultés invinci- „ bles, & qu'à la derniere extrémité; & d'au- „ tant plus qu'il eſt fort à craindre qu'en y re- „ nonçant, il ne faille auſſi renoncer pour ja- „ mais à ſçavoir ce que c'eſt que la peſanteur „ des corps".

Quant à Mr. *de la Motte*, les amis de Mr. *de Fontenelle* ſe ſouviendront de lui avoir entendu dire plus d'une fois: *Un des plus beaux traits de ma vie, c'eſt de n'avoir pas été jaloux de Mr.* de la Motte.

Comme ils vivoient dans les mêmes ſociétés, Mr. *de Fontenelle* avoit eû de fréquentes occaſions de connoître par la converſation de Mr. *de la Motte*, auſſi-bien que par ſes Ouvrages, tout ce qu'il a dit de la juſteſſe, de l'agrément & de l'étendue de ſon eſprit, dans ſa Réponſe à Mr. l'Evêque *de Luçon*, ſucceſſeur de Mr. *de la Motte* dans l'Académie Françoiſe. (1).

Voilà les deux Hommes de Lettres que, dès ma premiere jeuneſſe, j'ai le plus deſiré de connoître, quoi que pût me dire contr'eux mon Régent de Rhétorique, le P. *Guyot*, alors Jéſuite, & ſi fameux depuis ſous le nom de l'Abbé *Desfontaines*; car je lui dois la juſtice qu'il en penſoit dès lors comme il en a penſé depuis, & que les critiques qu'il a faites de leurs Ouvrages, étoient de bonne foi en gros, quoiqu'elles ne le fuſſent pas toujours en détail.

Je

(1) Je ne puis m'empêcher de citer un trait de cette réponſe, dans lequel, en peignant ſon ami, Mr. *de Fontenelle* s'eſt peint lui-même, ſans y penſer. *Un eſprit nourri de réflexions, plein d'idées bien ſaines & bien ordonnées*, &c.

Je connus MM. *de la Motte* & *Fontenelle* peu après mon arrivée à Paris ; & plus je les ai connus, plus je les ai estimés, admirés, aimés. Le premier Ecrit auquel j'aie mis mon nom, est ma Lettre sur Mr. *de la Motte*, en Janvier 1732. Il étoit mort le 26 du mois précédent. L'Abbé *Desfontaines* ne fut pas trop mécontent de la maniere dont j'avois parlé dans cette Lettre de mon illustre ami. *J'y faisois*, disoit-il, *des aveux hardis & sinceres, qui n'avoient pas plû au petit troupeau de ses aveugles partisans* (1). Mais d'autres endroits de ma Lettre lui déplûrent beaucoup. Selon lui, *j'y confondois par-tout la critique avec la satyre.* Mais ne les avoit-il point quelquefois confondues lui-même?

Dans la feuille citée de son *Nouvelliste du Parnasse*, l'Abbé *Desfontaines* avoit aussi parlé de la *réponse* de Mr. *de Fontenelle* à Mr. l'Evêque *de Luçon*, & avec bien plus d'amertume que de ma *Lettre.* J'étois infiniment moins digne de sa colere. D'ailleurs il avoit conservé pour moi de l'amitié, comme j'avois conservé pour lui de la reconnoissance. Enfin j'avoue que Mr. *de Fontenelle* l'avoit traité lui-même un peu durement dans cette *réponse*; & je ne reconnus point sa douceur ordinaire, lorsque je lui entendis dire:

„ Parlerai-je ici de cette foule de Censeurs „ que son mérite lui a faits? Seconderai-je „ leurs intentions, en leur aidant à sortir de „ leur obscurité? Non, Messieurs, non, je ne „ puis m'y résoudre; leurs traits partoient de „ trop bas pour aller jusqu'à lui. Laissons-les „ jouir de la gloire d'avoir attaqué un grand nom,

(1) *Nouvelliste du Parnasse*, t. 4. p. 66. *Esprit de l'Abbé Desfontaines*, t. 3. p. 93.

„ nom, puiſqu'ils n'en peuvent avoir d'autre;
„ laiſſons-les jouir du vil profit qu'ils en ont
„ eſpéré, & que quelques-uns cherchoient à
„ accroître par un retour réglé de critiques in-
„ jurieuſes. Je ſçais cependant que même en
„ les mépriſant, car on ne peut s'en empêcher,
„ on ne laiſſe pas de recevoir d'eux quelques
„ impreſſions; on les écoute, quoiqu'on ne
„ l'oſe le plus ſouvent, du moins ſi l'on a
„ quelque pudeur, qu'après s'en être juſtifié
„ par convenir de tous les titres odieux qu'ils
„ méritent".

Cela eſt aſſurément très-beau & très-éloquent. *Iſocrate* étoit devenu *Demoſthenes*, pour venger ſon ami; mais, encore une fois, cela étoit dur. L'Abbé *Desfontaines*, très-ſenſible aux traits qu'on lui lançoit (& cette ſenſibilité lui fait une ſorte d'honneur), le fut infiniment à ceux de Mr. *de Fontenelle*. Il voulut s'en venger à ſon tour; il compoſa une feuille très-maligne. Elle fut arrêtée ſur l'épreuve même, & le privilege retiré. Elle ne parut donc point, & on ne l'a vue que pluſieurs années après: mais alors le plaiſir de la vengeance étoit émouſſé, ou plutôt une vengeance ſi tardive n'en étoit plus une; & la feuille qui eût été lue dans le temps avec avidité par un certain Public, eſt vraiſemblablement inconnue à la plupart de mes Lecteurs.

Environ trois ans après, en 1735, l'Abbé *Desfontaines* obtint un nouveau privilege pour des Feuilles périodiques. Ce ſont celles qu'il intitula *Obſervations ſur les Ecrits modernes*. On les ſupprima encore en 1743. Cependant l'année ſuivante, il donna de nouvelles feuilles ſous le titre de *Jugemens ſur les Ouvrages nouveaux*. Mr. *de Fontenelle* fut encore attaqué, mais loué auſſi, dans les unes & les autres. Il n'y auroit rien

à dire, si ces critiques & ces louanges ne se contredisoient pas souvent. L'Abbé *Desfontaines* n'étoit pas seulement partial: il étoit homme d'humeur & de passion, & chaque feuille dépendoit beaucoup de son humeur actuelle.

Disons tout. L'Abbé *Desfontaines* n'avoit pas assez d'esprit pour sentir tout celui de Mr. *de Fontenelle*. Son goût étoit plus juste que fin, & dès-lors il n'étoit pas toujours juste. Il a quelquefois critiqué, faute d'entendre ce qu'il critiquoit. Mr. l'Abbé *de Pontbriant*, Mr. *de Gennes de la Motte* (1), & moi, (si j'ose me citer) tous trois ses disciples à *Rennes*, nous l'en avons fait convenir plus d'une fois; car, malgré son impétuosité naturelle, il se rendoit, lorsqu'on sçavoit le prendre comme il faut, & lui parler avec douceur; ou s'il ne se rendoit pas, ce n'étoit point comme tant d'autres, par vanité & par présomption (sur le ton impérieux &

(1) Le premier est Auteur du Livre intitulé, *Nouvelles vûës sur le Systême de l'Univers*, 1751. Mr *de Fontenelle* y est souvent loué, & très-bien loué; je ne citerai que cet endroit de la page 2. Comme l'Ouvrage est divisé en six entretiens entre l'Auteur & une Marquise: „ Qu'on ne pense pas, *dit-il*, à ce mot de „ *Marquise*, qu'il me soit venu dans l'idée d'attenter aux droits de l'homme unique, à qui seul il appartient de dérider décemment le front de la Philosophie, & de lui faire tirer avantage d'un reste de contraste avec les Graces & les Ris. Trop d'exemples font craindre qu'en inventant l'art, il n'en ait épuisé les ressources, ainsi que les finesses. L'inconvénient d'être copiste & de lui trop ressembler, ne peut être que très-voisin de celui de l'imiter mal, & de ne lui point ressembler".

Mr. *Degennes de la Motte* est Avocat aux Conseils, & en cette qualité Avocat des Etats de Bretagne. Je ne connois personne qui ait l'esprit plus juste, le goût plus sûr & plus délicat.

& magiſtral qu'il prenoit ſouvent, on lui en a cru plus qu'il n'en avoit), c'étoit, je le répete, faute de lumieres aſſez étendues, & d'une certaine fineſſe de goût.

Je ne diſſimulerai point qu'un autre de ſes diſciples, (le Pere *Berthier*) mais dans une autre ville, à *Bourges*, lui eſt beaucoup plus favorable que moi, & peut-être plus que ſon abbréviateur même, Mr. l'Abbé *de la Porte*, quelque intéreſſé que celui-ci fût à l'être. Il lui accorde (1) „ l'avantage de faire toujours „ appercevoir beaucoup de goût, d'intelligen- „ gence & de fineſſe; avantage qui n'eſt pas „ donné à tout le monde, & que cet homme ra- „ re poſſédoit dans un degré très-éminent".

Je n'ai encore vu aucun Homme de lettres, je dis de ceux que l'Abbé *Desfontaines* a le plus loués lui-même, à qui ces louanges n'ayent paru trop fortes.

On peut diſtinguer deux ſortes de fineſſe dans un Critique. L'une conſiſte dans la ſagacité à appercevoir les défauts & les beautés des Ouvrages; l'autre dans une maniere fine d'expoſer & de faire ſentir ces beautés & ces défauts, de louer & de cenſurer. Ces deux ſortes de fineſſe ne ſe trouvent pas toujours enſemble. Une critique pourroit être écrite finement, ſans être fine; & fine, ſans être écrite finement. L'Abbé *Desfontaines* étoit médiocre à ces deux égards, ſur-tout à l'égard de la fineſſe du ſtyle. En général, ſon ſtyle eſt clair, vif & naturel, mais négligé, peu correct, & ſans élégance. Loue-t-il? C'eſt d'ordinaire par des louanges communes & ſans délicateſſe. Cenſure-t-il? C'eſt par des railleries plus fortes qu'ingénieuſes, ſouvent

(1) Journal de *Trévoux*, dans le mois d'Août dernier, (1757.) extrait de *l'Eſprit de l'Abbé Desfontaines*,

vent ameres & groſſieres, & plutôt des injures que des railleries. Il n'avoit pas le ton de la bonne plaiſanterie.

Quant à cette ſagacité qui fait découvrir finement & promptement les défauts & les beautés d'un Ouvrage d'eſprit, l'Abbé *Desfontaines* en avoit peu encore; mais il y ſuppléoit en empruntant des ſecours; car ce n'étoit pas ſeulement ſur les matieres qui n'étoient point de ſon reſſort, qu'il recouroit aux lumieres d'autrui. Paroiſſoit-il un Ouvrage nouveau qui fît quelque bruit? il avoit grand ſoin de s'informer de ce qu'on en diſoit dans le monde & parmi les gens de lettres, ſur-tout de recueillir ces critiques dans leſquelles l'eſprit François eſt ſi fécond, les critiques tournées en bons-mots, en épigrammes; critiques toujours aſſez bonnes, ſi elles ſont plaiſamment malignes; & il eſt vrai qu'il ſavoit aſſez bien mettre en œuvre ce qu'on lui avoit fourni, ſe rendre propre ce qu'il s'étoit approprié.

Mais quand même il eût eu tout le *goût*, toute *l'intelligence*, toute *la fineſſe*, en un mot tout le *rare* mérite que le Pere *Berthier* lui attribue, avoit-il de l'équité, de la ſincérité, de la bonne foi? Ne vouloit-il louer que le bon, & cenſurer que le mauvais? En un mot, le Critique *étoit-il honnête homme*, comme critique? Il n'y a que la réponſe de *Scaron* à faire. *Oh non* *.

Le Pere *Berthier* me permettra donc de le lui dire. Tout bon Critique qu'il eſt lui-même, la reconnoiſſance l'a ſéduit en faveur de ſon ancien Maî-

* Alluſion à une Epitaphe par *Scaron* très connue, qui finit par ce vers,

Etoit-il, &c.

Maître, & cela lui fait honneur. J'ajouterois bien encore une autre cause de séduction. Le Pere *Berthier* est Jésuite, & l'Abbé *Desfontaines* l'avoit été pendant près de 17 ans *.

Mr. *Fréron qui partagea quelque temps le travail & la gloire des jugemens sur les Ouvrages nouveaux* (1), qui après avoir été l'associé de l'Abbé *Desfontaines*, fut son successeur, l'est encore, & marche si fidélement sur toutes ses traces; Mr. *Fréron*, dis-je, ne pouvoit guere être plus favorable à Mr. *de Fontenelle* que son *Maître* & son *Ami* (2). Il l'a donc traité à peu près de même. Il l'a quelquefois loué, & plus souvent critiqué. Sa derniere critique (3) a paru si outrée & même si maligne, que je ne crains point de la mettre sous les yeux de mes Lecteurs. Après avoir distingué dans Mr. *de Fontenelle le Bel-Esprit de l'Académie Françoise, & le Secretaire de l'Académie des Sciences*, Mr. *Fréron* dit:

„ Comme Bel-Esprit, l'audace de sa révolte „ contre les Anciens, la métaphysique de ses „ idées, la subtilité de ses réflexions, ses re„ cherches trop curieuses des invisibles ressorts „ du cœur humain, la tournure alambiquée de „ son langage, les petites chûtes épigrammatiques

* Quelques jours après que ce *Mercure* eut paru, je fus voir le Pere *Berthier*. Il m'en parla le premier, & il m'assura que sa qualité de *Jésuite*, & celle d'*Ex-jésuite* dans l'Abbé *Desfontaines*, n'avoient point contribué à le séduire en sa faveur, si tant est qu'il fût séduit. Je me contentai de lui répondre. *Cela s'est fait à votre insçu.*

(1) Préface de l'*Esprit de l'Abbé Desfontaines*, page 24.

(2) Lettre à Mr. *Le Franc*, sur la mort de l'Abbé *Desfontaines*, t. 1. p. 278. des *Opuscules de Mr. Fréron*.

(3) *Année Littéraire* 1757, tome 1, p. 113.

„ ques de ses phrases, *la politique raffinée de* „ *son style*, si je puis parler ainsi, ne lui ont „ pas fait des admirateurs parmi les gens de „ goût".

Il feroit aussi ennuyeux qu'inutile de discuter en particulier chacun des traits de ce portrait. J'avoue même qu'ils expriment assez bien tous les *vices* voisins des *vertus* de Mr. *de Fontenelle*; & si, comme l'Abbé *Desfontaines*, on avoit le *goût plus juste que fin*, on pourroit de la meilleure foi du monde confondre les uns avec les autres. Je demanderai seulement à Mr. *Fréron* ce qu'il a entendu par *la politique raffinée du style de Mr. de Fontenelle.* J'ai soupçonné d'abord une faute d'impression, & qu'il falloit lire *politesse* au lieu *de politique* Mais si cela étoit, Mr. *Fréron* n'auroit pas ajouté, *si je puis parler ainsi. Politesse raffinée* est une expression simple & ordinaire pour laquelle on n'a point de permission à demander. Il faut donc lire *politique.* Mais alors, à quoi bon, *si je puis parler ainsi*? Ce seroit peut-être un passeport pour une expression trop hardie, trop singuliere, ou même d'une *tournure alambiquée*, pour une *chûte épigrammatique*, en un mot pour quelque phrase à la *Fontenelle*; mais il n'y a point de passeport pour une expression inintelligible.

Au reste, on n'en trouve guere de pareilles dans Mr. *Fréron*; l'obscurité n'est point son défaut. Aussi loue-t-il plus bas Mr. *de Fontenelle* sur la *netteté de ses idées*, & *sur la clarté de son style.* Je ne sçais pourtant s'il a senti tout le prix de cette louange, & toute la valeur qu'elle tire des critiques qui l'ont précédée. *La clarté du style* n'est pas un petit mérite dans Mr. *de Fontenelle* avec la *métaphysique de ses idées, la subtilité de ses réflexions, ses recherches trop curieuses des plus invisibles ressorts du cœur*

hu-

humain, la tournure alambiquée de ſon langage, la politique raffinée de ſon ſtyle, &c. *.

Quoi qu'il en ſoit de toutes ces accuſations, auxquelles on pourroit répondre, tantôt en niant le fait, tantôt en niant le droit, j'avouerai encore à Mr. *Fréron* qu'il n'eſt pas le premier qui les ait faites contre Mr. *de Fontenelle*: mais qui jamais avoit dit avant lui?

„ Sa *Pluralité des Mondes*, ſes *Dialogues des*
„ *Morts*, ſes *Eglogues*, ſont des Ouvrages très-
„ ingénieux ſans-doute, mais ſi *remplis* d'affec-
„ tation & de *faux* brillans, qu'il eſt difficile
„ d'en ſoutenir la lecture, &c."

Ce n'eſt pas ainſi que *Quintilien*, *aſſez bon juge, ſi je ne me trompe* (1), parloit de ce Romain célebre, auquel on a quelquefois comparé Mr. *de Fontenelle*, de l'ingénieux *Seneque*; ce n'eſt pas ainſi qu'il le cenſuroit. Bien loin, ſelon lui, qu'il fût *difficile de ſoutenir la lecture* de ſes Ouvrages, cela n'étoit malheureuſement que trop facile. Il lui reprochoit des *vices*, il l'en trouvoit *plein*; mais c'étoit des *vices agréables: dulcibus abundat vitiis*. Voilà comme il falloit critiquer Mr. *de Fontenelle*. Par-là on ſe ſeroit du moins accordé avec ſoi-même, & on auroit expliqué comment il eſt un Ecrivain *dangereux en fait de goût*; car il ne l'eſt point, ſi on ne peut le lire.

Mr.

* Quelqu'un louant un jour Mr. *de Fontenelle* de la *netteté de ſes idées & de la clarté de ſon ſtyle* dans ſes Ouvrages les plus profonds & les plus abſtraits, il répondit: *J'ai toujours tâché de m'entendre.*

(1) „ Faut-il s'étonner que Mr *de Fontenelle* ſe ſoit
„ vu en butte aux traits de *Deſpréaux*, de *Racine*, de
„ *Rouſſeau*, & aux critiques de *Fénelon*, de *La Bruyere*, de *Rollin*, de *Desfontaines*, &c. tous partiſans
„ zélés de l'Antiquité, & aſſez bons juges, ſi je ne
„ me trompe!" *Année littér. ibid.*

Mr. *Fréron* a rendu pleine & entiere justice à Mr. *de Fontenelle* comme Secretaire de l'Académie des Sciences. Ce qu'il dit ensuite sur ce que Mr. *de Fontenelle* étoit dans la société, n'est pas si pur & si net de toute censure & de toute ironie.

Il parle de *ces jolies reparties*, *de ces mots fins, que lui inspiroient sur le champ la delicatesse & la galanterie de son esprit*; mais il ne dit pas que Mr. *de Fontenelle*, le même dans sa conversation que dans ses écrits, y étoit souvent aussi solide & aussi lumineux qu'ingénieux & agréable.

Il dit que ces *riens agréables viennent rarement à un homme de cabinet*, & par-là il donne une louange rare à Mr. *de Fontenelle*; mais en ajoutant, *& même à un homme de génie*, il lui refuse une autre louange bien plus précieuse. Mais je l'ai dit ailleurs, & je n'y reviendrai point: comment peut-on refuser le *génie* à un Ecrivain qui pense autant que Mr. *de Fontenelle*!

C'est, dit-on, que *penser* n'est que de l'esprit.

Je ne disputerai point sur les mots; mais je déclare une fois pour toutes, que si je donne le *génie* à Mr. *de Fontenelle*, c'est que j'appelle de ce nom toute grande & importante qualité de l'esprit possédée dans un degré éminent. En ce sens, je regarde Mr. *Nicole*, quoiqu'Ecrivain sans graces & sans chaleur, comme un *homme de génie*. C'est un *penseur*.

Mr. *Fréron* dit tout de suite ironiquement: *le grand Corneille son oncle n'avoit pas assurément ces graces & ces gentillesses*.

Non, il ne les avoit pas; mais ce n'est pas parce qu'il étoit *homme de génie*; c'est parce qu'il étoit *homme de* tel *génie*. Il n'avoit pas le génie des graces & de l'enjouement, parce qu'il avoit celui de la force & du sublime.

Mais

Mais je dis trop. Aucune ſorte de génie, ou, ſi l'on veut, aucune ſorte d'eſprit, n'eſt incompatible avec une autre. Mrs. *de Fontenelle* & *de Voltaire* en ſont la preuve. Le premier a fait un grand Ouvrage de Géométrie, & il avoit des *graces*: le ſecond a fait des Tragédies fortes & ſublimes; pluſieurs morceaux de ce caractere ſont répandus dans ſes autres Ouvrages; & il eſt plein de *graces*. Mais *La Fontaine* qui en avoit tant dans ſes écrits, & dont ces graces naïves & enjouées étoient preſque l'unique don, n'en avoit pourtant point dans la ſociété. Toutes ces unions & ſéparations, ſi je puis m'exprimer ainſi, de talens & de qualités bonnes ou mauvaiſes, tiennent à quelque choſe qui ne ſera jamais bien connu, & elles nous étonneront toujours. A force de combinaiſons, diſoit quelquefois Mr. *de Fontenelle*, la nature réunit tout & ſépare tout. Elle ne paroît biſarre que parce qu'elle eſt féconde.

J'en demeurerai-là aujourd'hui; je crains de laſſer le Public, non de Mr *de Fontenelle*, mais de moi. Dans quelques mois peut-être, car il me reſte encore beaucoup à dire, je reprendrai mes *Fontenelliana*, ſur-tout s'il me paroît qu'on le ſouhaite.

Quant à une vie en forme de Mr. *de Fontenelle*, je ne l'ai point promiſe abſolument, & je ne la promets point encore. Plus j'y penſe, plus je trouve de difficultés & même d'inconvéniens à la faire, comme je voudrois la faire, c'eſt-à-dire, bien ſincere & bien complette, ou du moins à la donner, ſi ce n'eſt dans quelques années. Mr. *de Fontenelle*, je l'ai déjà dit ailleurs, a connu particuliérement un grand nombre de perſonnes de tout rang & de tout état. Il m'en a parlé; il m'a appris beaucoup de choſes qui les regardoient; il m'a dit ce qu'il pen-

ſoit lui-même de ces perſonnes; de leurs Ouvrages, ſi c'étoit des Auteurs; de la maniere dont ils ont rempli leurs Emplois, ſi c'étoit des Hommes en place, &c. Or je voudrois redire tout cela d'après lui, parce que les jugemens & les réflexions d'un homme tel que Mr. *de Fontenelle* ſont une partie auſſi utile que curieuſe de ſon hiſtoire. Mais, avec quelque circonſpection qu'il jugeât, & ſur-tout qu'il parlât, il y auroit peut-être encore, à publier ce qu'il m'a dit & comme il me l'a dit, de quoi bleſſer beaucoup de gens. Je ne veux pourtant bleſſer perſonne; & ſi peut-être cela m'eſt déjà arrivé, c'eſt bien contre mon intention aſſurément. Il faut donc attendre.

MERCURE DE MARS, 1758.

Contenant des corrections & des additions aux articles précédens.

AVERTISSEMENT.

J'AI fait deux ſortes de fautes dans ce que j'ai donné juſqu'ici ſur Mr. *de Fontenelle*, des fautes de commiſſion & des fautes d'omiſſion. Je vais tâcher de réparer les unes & les autres.

Ce n'eſt pas que j'aye prétendu dire tout ce que je ſçavois ſur Mr. *de Fontenelle*, & ſes Ouvrages. Je n'ai point eu d'objet précis, je ne me ſuis point fait de plan. D'abord je ne ſongeai qu'à accompagner de quelques notes l'Eloge de Mr. *de Fontenelle* par le P. *Power*, Jéſuite, & enſuite ſon article par Mr. *de Voltaire*. J'y joignis quelques anecdotes; elles intéreſſérent: on m'en demanda d'autres, & je les donnai de mois en mois, à meſure qu'elles me revenoient

dans

dans l'esprit, & presque sans les chercher. Il est vrai que je les avois fort présentes.

Cependant j'oubliai quelques circonstances. J'en ignorois quelques autres que j'ai apprises depuis, ou du moins mieux apprises. J'ignorois même quelques faits très-liés à ceux que j'ai rapportés. Ce sont sur-tout ces omissions involontaires que je vais suppléer dans ce *Mercure* & dans les suivans.

I. *Sur le Mercure de Juillet 1756.*

Mr. *de Fontenelle* vivoit encore, n'étant mort, comme on sçait, que le 9 Janvier 1757. J'envoyai à Mr. *de Boissy* un fort beau morceau sur Mr. *de Fontenelle*, extrait d'un Discours Latin prononcé à *Bourges*. Dans la Lettre qui le précédoit, je disois à l'Auteur du *Mercure*:

„ Avec tout le zèle que vous me connoissez „ pour la gloire du *Nestor* des Académies, &c.

Le nom de *Nestor* a été souvent donné à Mr. *de Fontenelle* dans ses dernieres années, & il se l'est donné lui-même dans le Discours qu'il prononça à l'ouverture de l'Assemblée publique de l'Académie Françoise, le 25 Août 1741, 50 ans & 3 à 4 mois après sa réception dans cette compagnie.

„ Les trois âges d'homme que *Nestor* avoit „ vus, *dit Mr. de Fontenelle*, je les ai presque „ vus aussi dans cette Académie, qui s'est re- „ nouvellée plus de deux fois sous mes yeux".

Et plus bas.

„ J'ai vu aussi, & de fort près, & long-temps, „ une autre compagnie célebre, dont je ne puis „ m'empêcher de parler ici, quoique sans une „ nécessité absolue, mais à l'exemple de ce „ *Nestor* que je viens de nommer".

Dans la même Assemblée, Mr. *de Crébillon* prononça de très-beaux vers à la louange de Mr.

de Fontenelle, & le nom de *Neſtor* s'y trouve deux fois.

A peine il vit briller l'aurore de ſa vie,
Qu'il vous parut déjà dans ſa maturité.
S'il cueillit en *Neſtor* les fruits de ſa jeuneſſe,
Dix-ſept luſtres n'ont point rallenti ſes talens.
L'âge qui détruit tout, rajeunit ſa vieilleſſe;
Son génie étoit fait pour braver tous les temps.

Et plus bas, s'adreſſant à Meſſieurs de l'Académie:

Illuſtres compagnons de ce nouveau *Neſtor*,
Aſſemblés pour lui ceindre une double couronne, &c.

Enfin tout le monde connoît l'Epître de Mr. l'Abbé Comte *de Bernis* * à Mr. *de Fontenelle*, qui finit par ce vers ſi heureux,

Et le *Neſtor* des Grecs fut encor le plus ſage.

Mais voici d'autres vers qui, je crois, n'ont point été imprimés, & que j'ai lus dans une Lettre du Roi *de Pruſſe* à Mr. *de Maupertuis* †. Cette Lettre, mêlée de proſe & de vers, eſt très-longue, & néanmoins entiérement écrite de la main de ce Prince, qui m'eſt connue. Mr. *de Maupertuis* la reçut à *Paris* en 1748. Il alloit à *Saint-Malo*. Le Roi de *Pruſſe* le preſſe de s'y ren-

* Aujourd'hui Cardinal. Cette Epitre eſt une des meilleures pieces de l'Auteur.

† De l'Académie des Sciences, de l'Académie Françoiſe, & Préſident de celle de *Pruſſe*, mort à *Baſle* cette année 1759. le 27 Juillet. Il étoit né, comme moi, à *Saint-Malo*, & nous étions parens. Il m'a fait l'honneur de me dédier le troiſieme tome de ſes *Oeuvres*, Edition de *Lyon*, 1756.

rendre, & le prie (c'eſt ſon terme) de ne point trop s'arrêter à *Paris*, qui pourroit bien le dégoûter de *Berlin*. *Vous allez y jouir*, lui dit-il, *de toutes ſortes de plaiſirs, ſur-tout de plaiſirs ſçavans & littéraires. Vous vous retrouverez parmi les Académiciens vos confreres* *, & il en nomme & peint pluſieurs, entr'autres Mrs. *de Réaumur* & *de Mairan*. Venant enſuite à Mr. *de Fontenelle* il dit:

Dans cet Aréopage auguſte (1),
On diſtingue ce vieux *Neſtor*,
Reſte chéri de l'Age d'or,
Dont l'eſprit gai, profond & juſte,
Semble triompher de la mort.

En parcourant chez Mr. *de Maupertuis* les Oeuvres de S. M. P. ſuperbement imprimées à *Berlin* en 3 ou 4 vol. *in*-4. j'y ai trouvé en plus d'un endroit des louanges de Mr. *de Fontenelle*; mais ſur-tout beaucoup de pieces adreſſées à Meſſieurs *de Maupertuis* & *de Voltaire*. Je me ſouviens même d'une ſtrophe d'une Ode adreſſée au dernier, ſur ce qu'il ſe plaignoit de n'être plus ce qu'il avoit été, d'être vieux & *baiſſé*. Le Prince l'aſſure qu'il ſe trompe, & lui dit:

On voit briller la beauté rajeunie
Des premiers ans de ton vaſte génie;
Et c'eſt ainſi que l'aſtre des ſaiſons,
Du ſein d'*Amphitrite*
Lance aux lieux qu'il quitte
Ses plus doux rayons.

J'ai une des Lettres de Mr. *de Fontenelle* au Roi

* Je cite le ſens & non les paroles, que je ne me rappelle pas exactement.

(1) L'Academie des Sciences.

Roi de *Prusse* *, & une autre à Madame la Margrave *de Bareith*, sœur de ce Prince, pour la remercier de l'honneur qu'elle lui avoit fait de placer son buste dans ses Jardins, avec ceux de plusieurs autres hommes illustres dans les Sciences & dans les Lettres. J'ai aussi la réponse de la Princesse.

II. Mr. le Président *Henault* lut à la Reine les vers de Mr. *de Fontenelle* sur le respect que l'on avoit à *Sparte* pour *une tête chenue*, & ses regrets sur ce que ce respect s'étoit bien perdu depuis (1). La Reine lui dit: „ Faites sçavoir à *Fontenelle* „ que j'ai vu ses vers, & qu'une tête comme „ la sienne devoit trouver *Sparte* par-tout". Mr. le Président *Henault* ne manqua pas de mander une réponse si flatteuse à Mr. *de Fontenelle*. Il le fit même souvenir que ses premiers vers ayant été pour Madame la Dauphine *de Baviere*, ses derniers vers devroient bien être pour la Reine. Il vint sur le champ chez Mr. le Président *Henault*, & lui apporta ces quatre vers:

Je ne me flatte point du tout
De retrouver *Sparte* par-tout;
Mais vous, ô modele des Reines!
Vous trouverez par-tout *Athenes*.

Mr. *de Fontenelle* avoit alors 92 ans.

III. Dans le Journal de la *Bibliothéque Impartiale*, Juillet & Août 1751, il y a un fort bon extrait par Mr. *Formey*, Secretaire de l'Académie de *Berlin*, des sépt & huitieme tomes des *Oeuvres de Mr. de Fontenelle*, qui contiennent ses

* Il en avoit gardé plusieurs, qui après sa mort sont tombées entre mes mains.

(1) On trouve ces vers de Mr. *de Fontenelle*, t. 8. de ses Oeuvres, p. 386.

ſes Comédies & quelques autres petits Ouvrages. Mr. *de Fontenelle* étoit déjà ſi âgé lorſqu'il publia ces deux nouveaux volumes, que celui qui fit la table des matieres de la *Bibliothéque Impartiale*, le croyant mort, mit : *Fontenelle*; *ſes Oeuvres poſthumes*; *extrait de cet Ouvrage.*

Même Mercure.

„ Je conclus, *diſois-je alors*, comme le P. *Po-*
„ *wer.* Mr. *de Fontenelle* eſt un Ecrivain origi-
„ nal; il n'a point imité; je le crois inimitable
„ (1), & je conſeille aux jeunes Auteurs de le
„ croire tel auſſi ".

I. Amis & ennemis, tous ſe ſont réunis pour dire que Mr. *de Fontenelle* avoit gâté bien des Auteurs (2). J'avoue pourtant que je ne connois pas ces Auteurs-là, & que je ne vois d'imitation bien marquée de Mr. *de Fontenelle* que dans feu Mr. *Remond de Saint Mard.* Celle-ci eſt frappante, ſur-tout dans ſes *Dialogues des Dieux*; & elle a été d'autant plus obſervée & relevée, que l'Imitateur étoit un des Critiques les plus acharnés contre ſon modele, & non ſeulement dans ſes livres, mais encore dans ſa converſation. Il revenoit ſans ceſſe à Mr. *de Fontenelle*, lui lançoit toujours quelque nouveau trait, & le ſinge (qu'on me paſſe l'expreſſion) faiſoit ſans ceſſe des malices à l'homme. Mr. *de Fontenelle* le ſçavoit, & en badinoit quelquefois. *Il prétend*, diſoit-il, *que je ſuis venu de Rouen à Paris par le coche, avec le projet bien formé de corrompre le goût.*

Mr. *de Fontenelle* avoit en vue cet endroit ſi ſin-

(1) *Nulli veterum ſimilis, & neminem fortè ſui ſimilem in poſteris habiturus.* C'eſt le texte du P. *Power.*

(2) La critique lui rendit cet hommage de n'oſer le pourſuivre que dans ceux qui voulurent l'imiter. *Diſcours de Mr. Séguier*, p. 10.

fingulier de la *feconde Lettre* de Mr. *Remond de Saint Mard fur les caufes de la décadence du goût*, où attribuant principalement à Mr. *de Fontenelle* cette *décadence*, il dit: „ On vit tout-à- „ coup fe préfenter dans la carriere du bel-ef- „ prit, un jeune homme qui avoit toutes les „ qualités néceffaires pour y briller. Plein du „ projet qu'il avoit déjà formé de changer le „ goût, &c."

Je n'en citerai pas davantage aujourd'hui. Le morceau eft très-long, & contient 15 à 16 pages. Après Mr. *de Fontenelle* vient Mr. *de la Motte*, autre corrupteur du goût, & corrompu lui-même par Mr. *de Fontenelle.* Peut-être ferai-je quelque jour un examen plus étendu de cette ingénieufe *Satyre*; fatyre du moins en ce qui regarde Mr. *de la Motte*, qui y eft traité avec le dernier mépris; car Mr. *de Fontenelle* eft beaucoup plus ménagé.

Mr. *de Fontenelle* m'a dit encore un jour: „ Sur tout ce qui me revient de Mr. *Remond* „ *de Saint Mard*, je vois bien qu'il ne m'aime „ pas, & je ne fçais pas trop pourquoi, fi ce „ n'eft parce qu'il a fait auffi des *Dialogues.* „ Mais ils font très-jolis fes *Dialogues*, & je l'ai „ toujours dit quand j'ai eu occafion d'en par- „ ler. Son frere ainé (1) ne m'aimoit pas non „ plus, mais ce n'étoit pas abfolument fans fu- „ jet. Premiérement, il étoit partifan zélé des „ Anciens, fur-tout des Grecs. Mais il y avoit „ plus

(1) Mr. *Remond*, qu'on avoit furnommé *le Grec*, parce qu'il fçavoit très-bien la Langue Grecque. Ils avoient un troifieme frere, Mr. *Remond de Montmort*, de l'Académie des Sciences, mort en 1719, & dont Mr. *de Fontenelle* a fait un de fes plus beaux éloges. Il avoit beaucoup de religion, & même beaucoup de piété. Auffi étoit-il Difciple du P. *Malebranche*.

„ plus encore. Il voulut être de l'Académie „ Françoise en 1712. A-la-vérité il n'étoit „ connu alors par aucun Ouvrage public (1); „ mais, indépendamment de son *Grec*, il avoit „ beaucoup d'esprit. Mr. *Danchet* se présentoit „ en même temps avec de bons titres & une „ mauvaise fortune, & ainsi avec plus de droit „ & de besoin d'une place à l'Académie. D'ail- „ leurs Mr. *Danchet* m'étoit fort recommandé „ par Mesdames *de Feriol* & *de Tencin*. Il est „ vrai que Mr. *Remond* avoit aussi auprès de „ moi une recommandation bien puissante, „ toute puissante même, si elle avoit voulu l'ê- „ tre. C'étoit celle de Mr. le Duc *d'Orléans*. „ Mr. *Remond* étoit son Introducteur des Am- „ bassadeurs, & je logeois alors au *Palais Ro-* „ *yal*.

(1) En 1736, feu Mr. *de Saint Hyacinthe* fut l'Editeur d'un *Recueil de divers Ecrits sur l'amour & l'amitié, la politesse, la volupté, les sentimens agréables, l'esprit & le cœur*. Le quatrieme de ces écrits a pour titre, *Agathon, Dialogue sur la volupté, par Mr. Remond*. Ce dialogue étoit précédé d'une *conversation* sur le même sujet, par Mr. *de Saint-Hyacinthe*. Je donnai l'extrait de ce *Recueil* dans le *Journal des Sçavans*, du mois de Mai 1736. Voici comme je m'expliquai sur les deux morceaux de Mr. *de Saint Hyacinthe* & de Mr. *Remond*.

„ Après cet écrit sur la *Politesse* viennent une *Con-* „ *versation* & un *Dialogue sur la volupté*, qui ne nous „ ont paru que trop propres à en inspirer le goût. „ C'est l'ouvrage de l'esprit, joint au sentiment; ce „ sont des images vives & tendres, & qui certainement „ vont mieux au fait que les discussions les plus fines „ & les définitions les plus exactes. On lira donc ces „ deux morceaux avec plaisir, mais non sans quelque „ danger, & dès lors nous ne croyons pas qu'il nous „ convienne d'en rendre compte: mais les Auteurs ne „ nous en sçauront point mauvais gré; & si notre silen- „ ce est une censure à certains égards, à d'autres c'est „ un éloge".

yal (1). „Son Alteſſe Royale me parla donc pour
„ Mr. *Remond*, contre lequel (par parentheſe, &
„ vous allez voir qu'elle n'eſt pas inutile) on
„ avoit fait depuis peu une chanſon aſſez plai-
„ ſante. Le Prince me demanda ſi j'avois quel-
„ que engagement. Je lui répondis que je n'en
„ avois jamais pris avec perſonne, mais quel-
„ quefois avec moi-même. S. A. R. inſiſtant un
„ peu plus, je lui repréſentai que je ne con-
„ noiſſois à ſon recommandé aucun titre pu-
„ blic, aucun Ouvrage imprimé qui pût juſti-
„ fier le choix de l'Académie. *Ni moi non plus*,
„ reprit-il. *Encore s'il avoit fait ſa chanſon* *.
„ Le Prince n'inſiſta plus, & ne m'ordonna
„ rien. Cependant Mr. *Remond* ayant des amis au
„ *Palais Royal*, l'un d'eux dit à Mr. le Duc *d'Or-*
„ *léans*, qu'il devoit trouver fort mauvais qu'un
„ homme qu'il logeoit, lui refuſât ſa voix. *Bon*,
„ répondit le Prince! *un homme que je loge dans un*
„ *ga-*

(1) Mr. *de Fontenelle* y a logé juſques vers la fin de 1730. Voici ce qu'il écrivoit à Madame *de Forgeville*, le premier Décembre de cette année.

„ Ma vie eſt toujours la même, fort ſimple, fort
„ uniforme, fort exempte d'événemens, à moins qu'on
„ ne compte mon déménagement pour un; il a effec-
„ tivement penſé me faire tourner la tête, quoique
„ j'aye été bien ſecouru; & vous jugerez par-là que
„ ladite tête n'eſt pas forte".

Mr. *de Fontenelle* a toujours demeuré depuis, & juſqu'à ſa mort, rue St. Honoré, auprès du cul-de-ſac de l'Orangerie, avec feu Mr. *Richer d'Aube*, ſon neveu à la mode de Bretagne, Maître des Requêtes. Il avoit été Intendant de *Soiſſons* & de *Caën*, & étoit Auteur du Livre intitulé, *Eſſai ſur les principes du Droit & de la Morale.* Paris, 1743. in-4. Il mourut en 1752. Madame *de Montigny*, ſa ſœur, vint le remplacer auprès de Mr. *de Fontenelle*.

* C'étoit des couplets ingénieux, mais plus malins encore contre Mr. *Remond*.

„ *galetas !* Je fus donc pour Mr. *Danchet*, & il „ l'emporta".

Mr. *de Saint Mard* sentoit bien tout le mérite de Mr. *de Fontenelle*, & il l'a bien fait sentir en quelques endroits de ses Ouvrages (1), & même dans ceux où il l'a le plus critiqué (2). Il en parloit aussi quelquefois très-avantageusement, sur-tout avec ceux qui en parloient mal; &, par exemple, il dit un jour devant moi à Mr. l'Abbé *Batteux* * (on reconnoîtra bien son style, dans l'expression à la fois précieuse & familiere dont il se servit): *Ce Boulanger-là pêtrit bien sa pâte;* & ensuite s'exprimant comme un autre, il ajouta: *Plus une idée est difficile à rendre, mieux il la rend.*

II. On a mis Mr. *de Marivaux* †, & il ne peut l'ignorer, au nombre des Imitateurs de Mr. *de Fontenelle.* Je suis bien éloigné de penser ainsi, & Mr. *de Fontenelle* lui-même ne le pensoit pas. Il regardoit Mr. *de Marivaux*, non seulement comme un homme de beaucoup d'esprit, mais comme un esprit original, un homme de génie; comme celui de tous nos bons Ecrivains peut-être, dont le caractere & la maniere de penser & d'écrire sont le plus à lui, & lui appartiennent le plus en propre; & en conséquen-

(1) *Discours sur la nature du Dialogue.* C'est un éloge sans restrictions. Il débute ainsi: „ Mr. *de Fontenelle* est *merveilleux* dans ses Dialogues, &c.".
Ceux de Mr. *de Saint-Mard* parurent dès 1711. L'Auteur qui n'avoit que 22 à 23 ans, étoit assez âgé où assez avancé pour *sentir tout le mérite de Mr. de Fontenelle*, & trop jeune encore pour en être jaloux.

(2) Dans la Lettre qne je viens de citer.

* De l'Académie des Belles-Lettres: ses Ouvrages sont très-connus, & méritent fort de l'être; mais il y a critiqué Mr. *de Fontenelle* avec trop d'amertume.

† De l'Académie Françoise.

quence il étoit, avec Mr. *de la Motte*, un de ses plus grands admirateurs. Le mot n'est point trop fort, & rien n'est plus connu de ceux qui, comme moi, ont beaucoup vécu avec Mr. *de la Motte* & Mr. *de Fontenelle* que leur très grande estime pour Mr. *de Marivaux*. Seulement trouvoient-ils l'un & l'autre qu'il poussoit quelquefois un peu trop loin ce caractere, cette maniere, & ce style qui lui sont particuliers. C'est ce qui fit dire un jour à Mr. *de Fontenelle* & en présence de Mr. *de Marivaux* même, à l'occasion d'une expression heureusement singuliere dont il venoit de se servir: *Voilà du bon Marivaux*; Mais, selon Mr. *de Fontenelle*, ce bon dominoit & dans ses ouvrages, & dans sa conversation.

Encore une petite anecdote sur le même Académicien. Un jour (c'étoit chez feuë Madame *de Tencin*) Mr. *de Marivaux* s'étant exprimé d'une façon hardie, singuliere, & qui parut *forcée* à quelqu'un de la compagnie, Mr. *de Fontenelle* dit: *Oh dame, il faut passer les expressions fortes à Mr.* de Marivaux, *ou bien renoncer à son commerce;*. Mr. *de Marivaux* crut entrevoir de la raillerie dans ce mot, & y parut sensible. Mr. *de Fontenelle* s'en apperçut; & comme il n'avoit voulu lui dire qu'une chose obligeante, il ajouta aussitôt, en lui adressant la parole: *Mr.* de Marivaux, *ne vous pressez pas de vous fâcher, quand je parlerai de vous.*

Je pourrois rapporter aussi plus d'un mot également obligeant & ingénieux de Mr. *de Marivaux* à Mr. *de Fontenelle.* Je me bornerai maintenant à celui qui me revient actuellement en la mémoire; car je ne le choisis pas.

Dans une compagnie où étoient Mrs. *de Marivaux* & *de Fontenelle*, la conversation s'étant tournée sur la Métaphysique, & delà sur l'A-

l'Ame, quelqu'un demanda au premier ce que c'étoit donc que l'Ame? Il répondit modestement qu'il n'en sçavoit rien. *Eh bien*, reprit l'interrogateur, *demandons-le à Mr.* de Fontenelle. *Il a trop d'esprit*, dit Mr. de Marivaux, *pour en savoir plus que moi là-dessus.*

Qu'on n'aille pas se scandaliser de cette réponse. C'est, comme on le sait, la doctrine du P. *Malebranche*, ce Philosophe si religieux. Selon lui, nous ne connoissons notre ame que par le sentiment intérieur, par *conscience*, & nous n'en avons point d'idée. ,, Cela peut servir, ,, *conclut-il*, à accorder les différens sentimens ,, de ceux qui disent qu'il n'y a rien qu'on con- ,, noisse mieux que l'Ame, & de ceux qui assu- ,, rent qu'il n'y a rien qu'ils connoissent ,, moins *''.

Mais pour revenir aux Imitateurs vrais ou prétendus de Mr. *de Fontenelle*, & en particulier à Mr. *de Marivaux*, je conviendrai, si l'on veut, de quelque ressemblance entre le style de l'un & celui de l'autre. Mais 1. elle consiste principalement en ce qu'ils écrivent tous les deux avec infiniment d'esprit. De-là le reproche qu'on leur a fait de recherche & d'affectation, & qu'on a fait de-même à tous les Ecrivains très-ingénieux, par exemple, à *La Bruyere* (1); mais méritassent-ils tous les trois ce reproche, il ne s'en suivroit pas de-là qu'ils se ressemblassent. Il y a bien des manieres différentes & même contraires de s'écarter du naturel, témoins *Voiture* & *Balzac*.

2. Le style de Mr. *de Marivaux* est beaucoup plus vif & plus animé que celui de Mr. *de Fon-*
te-

* Recherche de la Vérité Liv. 3. Part. 2. Chap. 7.

(1) Voyez son article dans l'Histoire de l'Académie Françoise, par Mr. l'Abbé *d'Olivet*.

tenelle. On n'a jamais dit, comme de fon prétendu modele, qu'il manquât de chaleur & de fentiment. S'il analyfe, il peint.

De cette grande vivacité feule, il réfulteroit une forte préfomption que Mr. *de Marivaux* n'a point cherché à imiter Mr. *de Fontenelle.* Les efprits très-vifs ne font pas volontiers imitateurs; les efprits froids le feroient bien plutôt.

3. Il y a une reffemblance dans le ftyle, qui n'étant que l'effet de l'imitation, la décele; mais il y en a une autre qui ne venant que de la reffemblance même des efprits, dès-lors n'eft jamais fort grande; parce que les efprits qui fe reffemblent le plus, different toujours beaucoup, & d'autant plus qu'ils font plus fupérieurs aux efprits ordinaires. Il y a, dit-on communément, plus de différence entre les efprits qu'entre les vifages, & cela eft vrai; mais ce font les très-beaux efprits qui différent le plus les uns des autres; & au contraire ce font les très-beaux vifages qui différent le moins, felon l'ingénieufe obfervation du P. *Buffier.* J'ai dit les *beaux* efprits & non les *bons.* Ceux-ci différent beaucoup moins entre eux, & d'autant moins qu'ils font meilleurs efprits. Mais revenons à Mr. *de Marivaux.*

La Préface que Mr. *de Fontenelle* a mife à la tête de fes Comédies, eft proprement un Difcours fur la nature du genre dans lequel il les avoit compofées; genre mitoyen entre la Tragédie, & la Comédie proprement dites. Mr. *de Fontenelle* en prouve les avantages & les agrémens. *Quand il en auroit moins*, dit-il, *que les autres genres du Dramatique, ce fera toujours un genre nouveau. Ce n'eft pas*, pourfuit-il, *qu'on ne puiffe lui contefter cette nouveauté.* En effet. Mr. *de Fontenelle* cite le

Mi-

Misantrope de Moliere, *qui en est*, dit-il, *presque tout entier.* Viennent ensuite *les agréables piéces de Mrs.* Destouches, *de la* Chaussée, *&* Gresset, *si justement applaudies du public*; enfin quelques piéces Angloises traduites par Mr. *de la Place*, & entre autres *la Belle Pénitente*; mais pas un mot de Mr. *de Marivaux*, dont plusieurs Comédies néanmoins méritoient bien d'être citées aussi, & parce qu'elles sont précisément dans le genre dont il s'agit, & parce qu'elles sont excellentes. J'étois en Province lorsque parut cette Préface. Je fus infiniment surpris de n'y trouver aucune mention de Mr. *de Marivaux*. A mon retour à Paris, j'en parlai à Mr. *de Fontenelle*, qui me répondit d'abord que cette omission étoit impossible, & que je me trompois. Lui ayant repliqué & prouvé qu'elle étoit certaine, son étonnement surpassa le mien. J'ajoute son regret; jamais je ne l'avois vu aussi touché, & il l'étoit d'autant plus qu'il crut la réparation aussi impossible que l'omission le lui avoit paru d'abord. *J'aurai beau protester à Mr.* de Marivaux, me dit-il, *que la chose n'est arrivée que par un pur oubli, par un de ces hazards qui écartent de l'esprit l'idée qui devoit lui être la plus présente, il ne me croira point, & il aura raison de ne me pas croire; la chose est trop contre toute vraisemblance. Mais si je ne le persuade pas, je l'offenserai. Il vaut donc mieux ne lui en point parler; mais je ne m'en consolerai jamais.*

En effet je vis Mr. *de Fontenelle* si touché, je le répete, qu'à l'âge où il étoit je crus qu'il y auroit de la cruauté à lui en reparler encore. Mais malgré l'affoiblissement, ou plutôt la perte presque entiere de sa mémoire, il s'est souvent rappellé cette étrange omission (c'est ainsi qu'il la nommoit) & il ne se la rap-

rappelloit jamais fans le plus vif regret. J'ai Madame *de Forgeville* pour témoin & pour garant de tout ce qu'on vient de lire, & je l'ai raconté à plufieurs gens de Lettres; mais je n'ai jamais ofé le dire à Mr. *de Marivaux*. Il le lira certainement ici, & peut-être n'eût-il pas voulu m'écouter: fon cœur eft excellent, mais fon efprit eft bien vif. Me permettra-t-il d'ajouter, que quelquefois pas affez défiant, quelque fois auffi il l'eft trop?

III. J'ai parlé plus haut de feu Mr. *d'Aube*. Il faut le faire connoître, parce que j'ai à raconter quelques traits de Mr. *de Fontenelle* où il eft mêlé.

A la probité près, Mr. *d'Aube* ne reffembloit en rien à Mr. *de Fontenelle*; car s'il avoit de l'efprit & des connoiffances, c'étoit un tour d'efprit abfolument différent, & des connoiffances d'un autre genre. Mais l'oncle & le neveu différoient encore plus dans ce qu'on appelle le caractere. Mr. *d'Aube* étoit haut, dur, colere, contredifant, pédant; bon homme néanmoins, officieux même, & généreux. Auffi Mr. *de Fontenelle* difoit-il de lui, que s'il étoit difficile à *commercer*, il étoit facile à vivre. Voici un trait qui les peint parfaitement l'un & l'autre.

Mr. *de Fontenelle* étant un foir auprès de fon feu, une étincelle vole fur fa robe de chambre. Plongé dans la méditation, ou peut-être déjà endormi, il ne s'en apperçoit point; il va fe coucher, & de bonne heure. Au milieu de la nuit, il eft réveillé par la fumée; le feu avoit pris à la robe de chambre, & de-là à la garderobe. Mr. *de Fontenelle* fonne & fe leve; tout le monde eft bientôt fur pied, & Mr. *d'Aube* avant les autres. Le neveu gronde beaucoup l'oncle, donne de bons ordres, & le feu eft éteint,

teint, mais la colere n'eſt pas calmée. L'impétueux Magiſtrat recommence à gronder, cite le proverbe de la légere étincelle qui a ſouvent cauſé un grand incendie, demande à Mr. *de Fontenelle* pourquoi il n'a pas ſecoué ſa robe, &c. *Je vous promets*, repliqua enfin le paiſible Philoſophe, *que ſi je mets encore le feu à la maiſon, ce ſera autrement.* On fut ſe recoucher; Mr. *de Fontenelle* & quelques domeſtiques ſe rendormirent, & le lendemain matin Mr. *d'Aube* le gronda encore de s'être rendormi.

Quelques années auparavant il avoit tranquillement dormi dans une occaſion bien plus périlleuſe. On ſçait toute la fermentation qu'excita dans Paris le fameux Syſtême. De grandes fortunes tomberent auſſi rapidement qu'elles s'étoient élevées ſur la ruine d'une infinité de fortunes médiocres. Parmi tant de miſérables, il y eut des déſeſpérés, des furieux. Un ſoir Mr. *d'Aube* vint dire à Mr. *de Fontenelle* que la nuit même on mettroit le feu au Palais Royal, & le preſſa beaucoup de venir coucher chez lui. *On ne mettra point le feu*, dit Mr. de Fontenelle; *& ſi on ne le met point, ce ſera un ridicule, & pis encore, d'avoir découché; car comme je ne découche jamais depuis pluſieurs années, cela ſera remarqué; & le ridicule ſera d'autant plus grand, que je répondrois bien que le Prince ne découchera pas. Je reſterai donc*; & il reſta, quelques inſtances que Mr. *d'Aube* pût lui faire, ſe coucha à ſon heure ordinaire, dormit auſſi-bien que la nuit précédente, & ſe dit froidement à ſon réveil : *On n'a pourtant point mis le feu.*

Quand il me conta le fait: *Ce qui m'étonne en tout ceci*, lui dis-je, *n'eſt pas que vous ſoyez reſté au Palais Royal; au contraire, je vous reconnois*

nois bien-là; c'est que vous vous soyez couché, & sur-tout que vous ayez dormi. *Bon*, me répondit-il, *je n'ai jamais eu la tête sur le chevet sans m'endormir aussitôt, & je ne fais ordinairement qu'un somme.*

Me parlant une autre fois de la même aventure, & de ce qui l'avoit déterminé à ne point découcher, il m'ajouta : *D'ailleurs, l'embarras d'emporter mon bonnet de nuit, &c.* Ce dernier trait peint bien Mr. *de Fontenelle* pour ceux qui l'ont connu particuliérement.

En voici deux autres relatifs au Systême, puisque je suis sur ce sujet.

„ Dans le fort des mouvemens du Systême „ *tombant* (ce fut l'expression de Mr. *de Fontenelle*, car je rapporte ses propres paroles), je „ fus à l'audience de Mr. le Régent. Je n'osois „ m'approcher de lui; il m'apperçut, & vint à „ moi.... Eh bien, *Fontenelle*, qu'y a-t-il?... „ Monseigneur, je n'ai qu'un mot à vous demander. Je vous conjure de calmer mon inquiétude. Espérez-vous vous tirer de-là?... „ Oui, mon pauvre *Fontenelle*, je m'en tirerai".

Il me dit un jour qu'il n'avoit jamais bien compris le Systême, & qu'il commençoit à l'étudier quand il culbuta. Il m'ajouta qu'il ne sçavoit s'il y avoit perdu ou gagné.

Depuis la Régence, Mr. *de Fontenelle* voyoit beaucoup moins Mr. le Duc *d'Orléans*, & cela par discrétion. Cependant étant allé un jour à son audience, le Prince lui dit : *Quand je vous ai logé chez moi, je comptois vous voir quelquefois. Je le comptois bien aussi*, répondit Mr. de Fontenelle; *mais vous avez fait une si grande fortune, &c.*

MERCURE D'AVRIL, 1758.

Contenant des corrections & des additions aux articles précédens.

MERCURE *d'Avril* 1757, *premier volume, page* 57, *sur l'Opéra de Psyché.*

I. J'ai dit que je ne doutois guere que l'Epître dédicatoire de l'Opéra de *Psyché* au Roi, au nom de l'Académie Royale de Musique, ne fût de Mr. *de Fontenelle.* Je devois en être sûr, & ne point douter; mais j'avois oublié que cette Epître a été insérée par Mr. *de Fontenelle* lui-même dans le tome 8. de ses Oeuvres, pag. 302.

II. Le nom de *Psyché* (car il n'y a pas d'autre à propos) me rappelle une petite anecdote que je vais placer ici.

Mr. le Président *Hénault* avoit fait, il y a plus de 40 ans, une Epître dans le genre des Héroïdes d'*Ovide*; c'est *Psyché* qui écrit à *l'Amour* après qu'il l'a abandonnée, pour se justifier de sa curiosité. Mr. *de Fontenelle*, à qui cette Epître plut beaucoup, envoya ce Madrigal à Mr. le Président *Hénault.*

Hier Apollon tenant chapitre,
On lui présenta cette Epître.
Calliope la lut. Eh bien! qu'en dites-vous?
Dit Phœbus aux neuf sœurs. La piece fut vantée;
Psyché n'auroit pas mieux écrit à son époux.
Je le crois bien, reprit le Dieu jaloux;
C'est une lettre interceptée.

Nous aurions bien desiré d'avoir cette Epître, pour confirmer le jugement de Mr. *de Fontenelle.*

Sur Thétis & Pelée page 59 du même Mercure.

I. Cet Opéra est le seul de *Colasse* qui soit resté au Théâtre. La musique en est bonne, mais les paroles ont bien contribué à le conserver. Mr. *de Fontenelle* m'a dit qu'il l'avoit lu à *Quinault* quelques mois avant sa mort, arrivée le 26 Octobre 1688. Il n'avoit que 53 ans. Ce Poëte si grand dans le genre lyrique, qu'il l'avoit à la fois inventé & perfectionné, très content de l'ouvrage, invita Mr. *de Fontenelle* à continuer, & lui dit: *Vous serez mon successeur.*

On croit sans peine que Mr. *de Fontenelle* avoit beaucoup d'estime pour l'esprit & le talent de Mr. *Quinault*, & qu'il étoit bien éloigné d'en penser comme Mr. *Despréaux*. Mais il m'a dit de plus, que c'étoit l'homme du caract re le plus aimable, & entre autres de la plus grande modestie.

II. La Musique de *Thétis* fut trouvée si belle, que comme *Colasse* avoit travaillé sous *Lully*, mort en 1687, on le soupçonna d'avoir profité du porte-feuille de son maître. Mr. *de Fontenelle* m'a dit que cela pouvoit absolument être vrai de la Musique instrumentale; mais qu'il étoit sûr que toute la Musique vocale étoit de *Colasse*, ne lui ayant donné ses paroles que depuis la mort de *Lully*.

Sur la Tragédie d'Aspar, page 60.

I. Mrs. *Parfaict* n'ont pas même nommé cette Tragédie dans leur *Histoire du Théâtre François*, ni dans leur *Dictionnaire des Théâtres de Paris*, & cela par égard pour Mr. *de Fontenelle*, qui vivoit encore lorsque ces deux Ouvrages ont paru.

II. On sçait que *Racine* fit contre cette piece une épigramme & des couplets. L'épigramme est très-connue, parce qu'elle a été imprimée. Les couplets le sont moins. Je n'en connois mê-

même que deux, quoique j'aie entendu dire qu'il y en avoit plusieurs. Comme ils sont plaisans, ils feront quelque plaisir au lecteur, & peut-être une sorte d'honneur à *Racine*; mais d'ailleurs je crois que l'histoire des grands hommes, sur-tout dans les Lettres & dans les Sciences, doit faire mention de ce qui a été écrit contr'eux de leur temps, fût-ce des Satyres. Elle le doit pour être entiérement vraie & sincere (1). Elle le doit encore pour la consolation, & même pour l'instruction des pareils de ces grands hommes.

Voici donc ces couplets :

I.

Adieu, ville peu courtoise,
Où je crus être adoré.
Aspar est désespéré;
Le Poulaillier de *Pontoise*
Me doit remmener demain
Voir ma famille Bourgeoise;
Me doit remmener demain,
Un bâton blanc à la main.

II.

Mon aventure est étrange:
On m'adoroit à *Rouen*.
Dans le *Mercure Galant*
J'avois plus d'esprit qu'un Ange.
Cependant je pars demain
Sans argent & sans louange;
Cependant je pars demain,
Un bâton blanc à la main.

On

(1) On sçait les deux regles de *Ciceron* pour l'histoire. *Ne quid falsi dicere audeat; deinde ne quid veri non audeat*, Cic. Orat.

On attribue encore à *Racine* (& plus vraisemblablement à Mademoiselle *des Houlieres*, comme on le verra plus bas, dans l'article tiré du *Mercure de Juin* 1758, Nombre II.) d'autres couplets sur la réception de Mr. *de Fontenelle* à l'Académie Françoise. C'est une espece de relation de l'assemblée publique tenue à cette occasion. On sera encore bien aise de les trouver ici ; il n'existe plus personne qu'ils puissent blesser. Je les éclaircirai ensuite par quelques remarques où l'on trouvera diverses anecdotes littéraires.

I.

Or écoutez, noble assistance,
Ce qu'à l'Académie on fit,
Dans la mémorable séance
Où l'on reçut un bel-esprit.
Ce qui fut dit
Par ces modeles d'éloquence,
A bien mérité d'être écrit.

II.

Quand le Novice Académique
Eut salué fort humblement,
D'une normande rhétorique
Il commença son compliment,
Où sottement
De sa noblesse poétique,
Il fit un long dénombrement.

III.

Corneille, diseur de nouvelles,
Suppôt du Mercure Galant,
Loua son neveu *Fontenelles*,
Et vanta le prix excellent
De son talent ;

Nor

Non satisfait des bagatelles
Qu'il dit de lui douze fois l'an.

IV.

Entêté de son faux systême,
Perrault, philosophe mutin,
Disputa d'une force extrême ;
Et coëffé de son avertin,
Fit le lutin,
Pour prouver clairement lui-même,
Qu'il n'entend ni Grec, ni Latin.

V.

Doyen de pesante figure,
Qui trouvez le secret nouveau,
De parler aux Rois en peinture,
Et d'apostropher leur tableau :
Ah ! qu'il fait beau
De te voir en cette posture
Faire à *Louis* le pied de veau !

VI.

Si tu ne sçavois pas mieux faire,
Lavau falloit-il imprimer ?
Ne sors point de ton caractere,
Contente-toi de déclamer,
Sans présumer
Que ton éloquence grossiere
Sur le papier puisse charmer.

VII.

Boyer, *Le Clerc*, couple inutile,
Grands massacreurs de Hollandois,
Porteurs de Madrigaux en ville ;
Moitié Gascons, moitié François,
Vieux Albigeois,
Allez exercer votre style
Près du successeur d'Henri trois.

VIII.

Touchant les vers de *Benserade*,
On a fort long-temps balancé,
Si c'est louange ou pasquinade;
Mais le bon homme est fort baissé;
Il est passé:
Qu'on lui chante une sérénade
De *Requiescat in pace.*

IX.

Prions donc, Messieurs, je vous prie,
Leur protecteur, le grand *Louis*,
Que du Corps de l'Académie
Tous ignorans soient interdits,
Comme jadis,
Quand *Richelieu*, ce grand génie,
Prit les premiers quatre fois dix (1).

Notes sur les Couplets précédens.

Second Couplet.

Il fit un long dénombrement.

Ce

(1) Je me crois obligé de déclarer ici que Mr *Racine*, à qui j'ai parlé de ces couplets & des deux précédens, doute fort qu'ils soyent de son pere; & sa raison d'en douter est, que les amis les plus intimes de cet illustre Poëte ne lui en ont jamais parlé. Il ne les connoît même que depuis la mort de Mr *de Fontenelle* par Mr. *Thiriot* qui les lui a récités, & qui les donne sans balancer à *Racine*, les lui ayant toujours entendu attribuer. Je les ai eus par une autre voye, & de quelqu'un qui les tenoit de feue Madame la Marquise *de Mimeure*, auparavant Mademoiselle *d'Acby*. Elle pouvoit bien les tenir de Mr. *de Fontenelle* même. Il communiquoit volontiers, lorsqu'il les avoit, les pieces faites contre lui; & l'on sçait qu'il laissa prendre copie, chez Mr le Marquis *de Lassay*, de la lettre que Mademoiselle *de Launay*,

Ce prétendu long dénombrement ſe réduit à ce peu de paroles.

„ Le mérite d'autrui, *dit Mr. de Fontenelle,* „ vous a encore plus fortement ſollicités en ma „ faveur. Je tiens, par le bonheur de ma naiſ- „ ſance, à un grand nom, qui, dans la plus no- „ ble eſpece des productions de l'eſprit, efface „ tous les autres noms, &c.".

Le mot *efface* dut bleſſer *Racine*, & je conviendrai ſans peine qu'il étoit trop fort. Si *Corneille* ſurpaſſe *Racine*, il ne l'efface pas; deux grands hommes ne s'effacent point l'un l'autre. Mais le premier étoit oncle de Mr. *de Fontenelle*, le ſecond étoit ſon ennemi déclaré, & il avoit traverſé de toutes ſes forces avec Mr. *Deſpréaux* ſon élection à l'Académie. La preuve en eſt dans leurs Lettres mêmes, données au public par Mr. *Racine*, fils.

La Bruyere, ami de *Racine*, en parla bien différemment, relativement à *Corneille*, lorſque deux ans après (Juin 1693) il fut auſſi reçu à l'Académie. „ Quelques-uns, *dit-il*, ne ſouf- „ frent pas que *Corneille* lui ſoit préféré, quel- „ ques autres qu'il lui ſoit égalé. Ils en appel- „ lent à l'autre ſiecle; ils attendent la fin de „ quelques vieillards, qui, touchés indifférem- „ ment de tout ce qui rappelle leurs premieres „ années, n'aiment peut-être dans *Oedipe* que „ le ſouvenir de leur jeuneſſe".

Cet endroit du Diſcours de *La Bruyere*, ſur-tout la fin, où l'on crut voir une raillerie amere, bleſſa beaucoup les partiſans de *Corneille*; & en général, ce Diſcours, quoique très-beau, fut peu

nay, depuis Madame *de Staal*, lui avoit écrite ſur l'aventure de Mademoiſelle *Tetar*. *Voyez le Mercure de Juillet* 1757 *p.* 81. *& les Mémoires de Madame* de Staal, *t.* 1. *p.* 246.

peu goûté, lorſqu'il fut prononcé: il ne s'eſt pas même relevé à la lecture, pas même auprès de la génération préſente; & j'entends encore tous les jours citer *La Bruyere*, lorſqu'on parle d'Académiciens célebres par d'excellens Ouvrages, & qui pourtant n'ont fait à leur réception à l'Académie, qu'un Diſcours médiocre ou même mauvais. Je ſuis bien éloigné de penſer ainſi de celui de *La Bruyere*. Je n'en connois guere d'auſſi beaux, & je n'ai point craint de le dire plus d'une fois à Mr. *de Fontenelle* même. J'avoue qu'il n'étoit pas de mon avis; mais il avoit ſes raiſons, ou plutôt ſes motifs.

Troiſieme Couplet.

Qu'il dit de lui douze fois l'an.

J'ai déjà dit que *Thomas Corneille* travailloit au *Mercure* avec Mr. *de Viſé*; qu'on y trouve pluſieurs petites pieces de Mr. *de Fontenelle* tant en proſe qu'en vers; qu'elles y ſont quelquefois accompagnées de quelques éloges, & j'ai cité en entier (1) celui qui précede la piece intitulée *l'Amour noyé*.

La Bruyere, très-piqué de la maniere peu favorable dont le *Mercure* avoit parlé de ſon Diſcours à l'Académie, s'en plaignit très-vivement dans la préface qu'il mit à la tête de ce Diſcours, lorſqu'il le fit réimprimer à la ſuite de ſes *Caracteres*. „ Il dit que quelques Académiciens violant les loix de l'Académie Françoiſe, qui défend aux Académiciens d'écrire ou de faire „ écrire contre leurs confreres, lâcherent ſur „ lui deux Auteurs aſſociés à une même Gazette,

(1) Mercure d'Avril 1757, premier volume, page 72.

„ te, &c." & on lit à la marge *Mercure Galant.*

Plus bas il les déſigne encore, en diſant, *les Auteurs de la Gazette que j'ai citée*; & ai leurs, *les Gazetiers*, &c. Ce ſont-là des injures ſans eſprit, & dès-lors peu dignes d'un Ecrivain qui en avoit autant que *La Bruyere*: en général, toute cette préface eſt du ſtyle le plus amer. J'ajoute qu'il eſt évident qu'en plus d'un endroit l'Auteur a eu en vue Mr. *de Fontenelle* auſſi-bien que Mr. *de Viſé* & *Thomas Corneille.*

Dans ſon Diſcours, Mr. *de la Bruyere* loua, peignit & caractériſa parfaitement bien tous ceux des Académiciens qui avoient alors quelque réputation. Il n'y a pas un mot pour Mr. *de Fontenelle.* Cependant, je le répete, ce Diſcours fut prononcé en 1693, & dès lors Mr. *de Fontenelle* avoit fait ſes *Dialogues*, ſes *Eglogues*, *l'Hiſtoire des Oracles*, la *Pluralité des Mondes* &c. Dans le temps ce ſilence fit peut-être quelque tort à Mr. *de Fontenelle*, aujourd'hui il n'en peut faire qu'à Mr. *de la Bruyere.*

J'ai vu pluſieurs perſonnes perſuadées ſur ce Diſcours, où elles avoient trouvé tous les Académiciens célebres en 1693, excepté Mr. *de Fontenelle*, qu'il n'avoit été reçu à l'Académie Françoiſe qu'après Mr. *de la Bruyere.*

Je ſçais bien que *l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences* augmenta beaucoup ſa réputation; mais elle ne fit que l'augmenter, &, encore une fois, ſes précédens Ouvrages lui en avoient déjà fait une très-grande (1).

Pour

(1) Cela eſt vrai même des *Dialogues des Morts*, & en voici une preuve contemporaine. *L'Hiſtoire des Oracles* ne parut point avec le nom de Mr. *de Fontenelle*, il y avoit ſeulement par l'Auteur des Dialogues des Morts.

 Bay-

Pour un aussi grand Peintre que Mr. *de la Bruyere*, c'étoit un bonheur que d'avoir à peindre un Ecrivain d'un caractere aussi original que Mr. *de Fontenelle.* Les sujets qui offrent quelque chose de particulier, fournissent par eux-mêmes du neuf & du piquant. On pourroit donc dire qu'en manquant à Mr. *de Fontenelle*, Mr. *de la Bruyere* se manqua à lui-même.

Quatrieme Couplet.

Qu'il n'entend ni Grec, ni Latin.

Dans l'assemblée publique pour la réception de Mr. *de Fontenelle*, Mr. *Perrault* présenta (c'est l'expression du Recueil de l'Académie de 1691.) & Mr. l'Abbé *de Lavau* lut pour lui deux pieces de poésie *la Marquise de Salusses ou la Patience de Grisélidis, nouvelle* agréablement versifiée, & une Epître à Mr. le Président *Rose*, un de ses confreres dans l'Académie, & Secretaire du Ca-

Bayle faisant l'Extrait de cet Ouvrage dans ses *Nouvelles de la République des Lettres*, débute ainsi.

„ Les *Dialogues* dont on parle dans ce titre ont fait „ tant d'honneur à Mr. *de Fontenelle*, qu'on s'imagine „ que, pour prévenir favorablement les Lecteurs, il „ faut leur caractériser par cet endroit-là tout ce qu'il „ donne au public Assurement c'est une fort bonne „ époque pour sa gloire; & quand il arriveroit, contre „ toutes les apparences, que ce qu'il publiera désormais „ n'augmenteroit point sa réputation, il trouveroit une „ agréable ressource dans ces *Dialogues*, & il pourroit „ y renvoyer à coup sûr les gens qui voudroient le „ bien connoitre. Mr *de Balzac* disoit quelquefois, „ que ceux qui voudroient sçavoir de ses nouvelles, lui „ feroient plaisir de les chercher dans l'année 1626. „ C'étoit donc-là son époque favorite. Il n'y a guere „ de bons Auteurs qui n'en ayent une plus favorable „ que toutes les autres, & qui n'est pas toujours la „ plus éloignée de leur coup d'essai".

Cabinet. Mais il n'y a rien dans ces deux pieces à quoi le couplet puiſſe avoir rapport. Mr. *Perrault* en lut donc ou en fit lire quelque autre qu'on ne trouve point dans le Recueil; & c'eſt peut-être ſon *Epître ſur le génie*, adreſſée à Mr. *de Fontenelle.* Elle eſt fort connue, ayant été imprimée pluſieurs fois. Je crois pourtant qu'on ſera bien aiſe de trouver ici le morceau qui la termine. C'eſt un éloge de Mr. *de Fontenelle*, & Mr. *Perrault* y ramena ſon opinion ſur les Anciens & ſur les Modernes.

En vain quelques Auteurs dont la muſe ſtérile
N'eût jamais rien chanté ſans *Homere* & *Virgile*,
Prétendent qu'en nos jours on doit ſe contenter
De voir les Anciens & de les imiter:
Combien, ſans le ſecours de ces rares modeles,
En voit-on s'élever par des routes nouvelles!
Combien de traits charmans ſemés dans ces écrits,
Ne doivent qu'à toi ſeul & leur être & leur prix!
N'a-t-on pas vu des morts aux rives infernales
Briller de cent beautés toutes originales,
Et plaire aux plus chagrins, ſans redire en François
Ce qu'un aimable Grec leur fit dire autrefois?
De l'eglogue en tes vers éclate le mérite,
Sans qu'il en coûte rien au fameux *Théocrite*,
Qui jamais ne fit plaindre un amoureux deſtin,
D'un ton ſi délicat, ſi galant & ſi fin.

Mr. *de Fontenelle* eſt peut-être celui de nos Ecrivains célebres qui a le moins emprunté des autres Auteurs, ſoit anciens, ſoit modernes. Il connoiſſoit pourtant bien tous ceux qui méritoient d'être connus, & il les avoit lus dans leur langue Outre le Latin qu'il poſſédoit ſi bien dès l'âge de 13 à 14 ans, comme le prouve le *Palinod* qu'il préſenta pour le prix à *Rouen* en 1670*, il

* On peut voir ce *Palinod* avec quelques autres de Mr.

Vivez long-temps, vivez toujours aimable,
Entre la sagesse & les ris.
Vous serez immortel, si le sort équitable
Vous permettoit de vivre autant que vos écrits.

Londres, le 9 Octobre 1741.

On a cru trouver quelque ressemblance entre la prose de *Seneque* & celle de Mr. *de Fontenelle*, entre ses vers & ceux d'*Ovide*; mais il me semble qu'elle se réduit à ce qu'ils sont tous trois très-féconds en tours ingénieux. D'ailleurs, il y a entr'eux de très-grandes différences; & pour ne parler que de la maniere & du style, & laisser-là le fonds des choses, bien supérieur dans Mr. *de Fontenelle*, son style en prose n'est point coupé & haché comme celui de *Seneque*; & en vers, il n'est point diffus comme celui *d'Ovide*. Ce qui est certain, c'est qu'il n'a cherché à imiter ni l'un, ni l'autre. S'il s'étoit proposé quelque modele, ç'auroit été *Cicéron* dans ses Ouvrages Philosophiques. On peut voir comment il en parle dans la préface de la *Pluralité des Mondes* (1). Mais voici un mot encore plus décisif, décisif sur-tout par l'objet de l'écrit où Mr. *de Fontenelle* l'a placé. C'est dans sa *Digression sur les Anciens & les Modernes*. ,, Je n'imagine rien, ,, *dit-il*, au-dessus de *Cicéron* & de *Tite-Live*. Ce ,, n'est pas qu'ils n'ayent leurs défauts; mais je ,, ne crois pas qu'on puisse avoir moins de dé- ,, fauts avec autant de grandes qualités; & l'on ,, sçait assez que c'est la seule maniere dont on ,, puis-

(1) ,, L'excellence de son génie & la grande réputa- ,, tion qu'il avoit acquise, lui garantissoient le succès ,, de cette nouvelle sorte d'Ouvrages qu'il donnoit au ,, Public, &c.

„ puiſſe dire que les hommes ſoyent parfaits ſur
„ quelque choſe".

Le principal défaut, pour le remarquer en paſſant, que Mr. *de Fontenelle* trouvoit à *Cicéron*, c'eſt d'être un peu diffus & trop verbeux; & d'autres, des Anciens mêmes, le lui ont reproché. Ce reproche ſeroit peut-être injuſte, ſi *Cicéron* n'étoit diffus que dans ſes Livres Philoſophiques, par exemple dans celui de la *Nature des Dieux*: car il y traitoit des matieres nouvelles au plus grand nombre de ſes lecteurs; mais il l'eſt dans tous ſes Ouvrages, dans ceux ſur la Morale, ſur la Rhétorique, &c. Riche en belles paroles, il les prodigue. On ſent que ſon tour d'eſprit le portoit à cette abondance, & peut-être encore l'habitude à l'éloquence du Barreau & de la Place publique. L'Orateur devenu Philoſophe & Ecrivain didactique, étoit encore trop Orateur en ce ſens, qu'il n'étoit peut-être pas aſſez concis; mais s'il en valoit moins à certains égards, il en valoit mieux à d'autres; du-moins, je le répete, pour le plus grand nombre de ſes lecteurs: il en étoit plus clair, plus développé, &c.

J'avoue que Mr. *de Fontenelle* s'étoit dit de bonne heure; *mais ſi au raiſonnable, au naturel, & au ſimple des Auteurs du ſiecle d'Auguſte, on joignoit l'ingénieux & le piquant des Ecrivains du ſiecle ſuivant, ne ſurpaſſeroit-on pas les uns & les autres*? Voilà ſon but, & je crois qu'il l'a atteint.

Mr. *de Fontenelle* ne laſſe ni n'ennuye. C'eſt qu'il eſt à la fois ingénieux & naturel. S'il n'étoit qu'ingénieux, il laſſeroit; s'il n'étoit que naturel, il ennuyeroit.

J'ajoute qu'il attache & amuſe; c'eſt qu'il eſt ſolide & agréable, profond & clair; clair, dis-je, ſans être diffus, & ſouvent enjoué.

A

Vivez long-temps, vivez toujours aimable,
Entre la fagesse & les ris.
Vous ferez immortel, si le fort équitable
Vous permettoit de vivre autant que vos écrits.

Londres, le 9 Octobre 1741.

On a cru trouver quelque ressemblance entre la prose de *Seneque* & celle de Mr. *de Fontenelle*, entre ses vers & ceux d'*Ovide*; mais il me semble qu'elle se réduit à ce qu'ils sont tous trois très-féconds en tours ingénieux. D'ailleurs, il y a entr'eux de très-grandes différences; & pour ne parler que de la maniere & du style, & laisser-là le fonds des choses, bien supérieur dans Mr. *de Fontenelle*, son style en prose n'est point coupé & haché comme celui de *Seneque*; & en vers, il n'est point diffus comme celui *d'Ovide*. Ce qui est certain, c'est qu'il n'a cherché à imiter ni l'un, ni l'autre. S'il s'étoit proposé quelque modele, ç'auroit été *Cicéron* dans ses Ouvrages Philosophiques. On peut voir comment il en parle dans la préface de la *Pluralité des Mondes* (1). Mais voici un mot encore plus décisif, décisif sur-tout par l'objet de l'écrit où Mr. *de Fontenelle* l'a placé. C'est dans sa *Digression sur les Anciens & les Modernes*. ,, Je n'imagine rien, ,, *dit-il*, au-dessus de *Cicéron* & de *Tite-Live*. Ce ,, n'est pas qu'ils n'ayent leurs défauts; mais je ,, ne crois pas qu'on puisse avoir moins de défauts avec autant de grandes qualités; & l'on ,, sçait assez que c'est la seule maniere dont on ,, puis-

(1) ,, L'excellence de son génie & la grande réputation qu'il avoit acquise, lui garantissoient le succès ,, de cette nouvelle sorte d'Ouvrages qu'il donnoit au ,, Public, &c.

„ puiſſe dire que les hommes ſoyent parfaits ſur „ quelque choſe".

Le principal défaut, pour le remarquer en paſſant, que Mr. *de Fontenelle* trouvoit à *Cicéron*, c'eſt d'être un peu diffus & trop verbeux; & d'autres, des Anciens mêmes, le lui ont reproché. Ce reproche ſeroit peut-être injuſte, ſi *Cicéron* n'étoit diffus que dans ſes Livres Philoſophiques, par exemple dans celui de la *Nature des Dieux*: car il y traitoit des matieres nouvelles au plus grand nombre de ſes lecteurs; mais il l'eſt dans tous ſes Ouvrages, dans ceux ſur la Morale, ſur la Rhétorique, &c. Riche en belles paroles, il les prodigue. On ſent que ſon tour d'eſprit le portoit à cette abondance, & peut-être encore l'habitude à l'éloquence du Barreau & de la Place publique. L'Orateur devenu Philoſophe & Ecrivain didactique, étoit encore trop Orateur en ce ſens, qu'il n'étoit peut-être pas aſſez concis; mais s'il en valoit moins à certains égards, il en valoit mieux à d'autres; du-moins, je le répete, pour le plus grand nombre de ſes lecteurs: il en étoit plus clair, plus développé, &c.

J'avoue que Mr. *de Fontenelle* s'étoit dit de bonne heure; *mais ſi au raiſonnable, au naturel, & au ſimple des Auteurs du ſiecle d'Auguſte, on joignoit l'ingénieux & le piquant des Ecrivains du ſiecle ſuivant, ne ſurpaſſeroit-on pas les uns & les autres*? Voilà ſon but, & je crois qu'il l'a atteint.

Mr. *de Fontenelle* ne laſſe ni n'ennuye. C'eſt qu'il eſt à la fois ingénieux & naturel. S'il n'étoit qu'ingénieux, il laſſeroit; s'il n'étoit que naturel, il ennuyeroit.

J'ajoute qu'il attache & amuſe; c'eſt qu'il eſt ſolide & agréable, profond & clair; clair, dis-je, ſans être diffus, & ſouvent enjoué.

A quel autre donc pourroit-on plus justement appliquer la définition qu'*Horace* a donnée d'un Auteur parfait dans ce vers si connu,

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

La perfection complette, &, si je puis m'exprimer ainsi, la perfection parfaite, seroit de réunir toutes les sortes d'utile & d'agréable; mais cette perfection n'existe point, parce qu'elle est physiquement impossible. On a pourtant l'injustice de l'exiger. C'est comme si on vouloit qu'une belle femme fût à la fois blonde & brune. Tout ce qu'on peut desirer, c'est qu'avec des cheveux noirs, la brune ait le teint très-blanc.

Qu'on me nomme un Ecrivain qui, avec plus de chaleur que Mr. *de Fontenelle*, ait autant de justesse, & je le lui préférerai. Mais je n'en connois point.

Cinquieme Couplet.

Doyen de pesante figure.

C'est Mr. *Charpentier*, alors Doyen de l'Académie, où il avoit été reçu le 7 Janvier 1651. Il étoit très grand & très-gros, & sa voix étoit assortie à sa figure & à sa taille. C'est à cette forte voix de Mr. *Charpentier*, & à la surdité de l'Abbé *de la Chambre*, que *Benserade* avoit fait allusion, lorsque dans les *portraits des* 40 *Académiciens vivans en* 1684, piece de vers qu'il lut à la réception de *Thomas Corneille*, il avoit dit:

Et le tonnant Charpentier
Qu'entend l'Abbé de la Chambre.

Bayle parle de cette piece dans ses *Nouvelles*

de la *République des Lettres*, Janvier 1685. Art. 3. où il rend compte de la réception de Mrs. *Corneille* & *Bergeret* à l'Académie Françoise. On sçait que *Thomas* succéda à *Pierre* dans cette compagnie, & que *Racine* répondit aux Discours des deux Récipiendaires. „ Ces trois Discours, „ *dit Bayle*, durerent une heure précisément „ (1), après quoi Mr. *de Benserade* lut une pie-„ ce de sa façon, qui fut extrêmement applau-„ die. C'est le portrait en racourci des 40 A-„ cadémiciens, par rapport à leurs personnes, „ à leurs talens, à leurs avantures & à leur „ fortune. Il parle avec liberté de chacun d'eux; „ mais avec ce tour fin & inimitable dont il „ s'est servi tant de fois pour faire des vers de „ ballets, personnellement propres aux Dames „ & aux Seigneurs de la Cour qui devoient pa-„ roître dans les entrées ".

Cette espece de liste de l'Académie n'a jamais été imprimée. *Furetiere* qui en parle dans son troisieme Factum, dit:

„ La liste scandaleuse..... qu'il (*Benserade*) „ eut la témérité de lire publiquement dans une „ des assemblées solemnelles, contenoit des „ choses si choquantes & si outrageuses, qu'el-„ les attirerent les menaces d'une personne de „ la premiere qualité qui y prenoit intérêt, de „ sorte que, nonobstant son imprudence, il fut „ obligé de la supprimer, pour la bonne amitié „ qu'il portoit à ses épaules. (2)".

Mr.

(1) Quelques lignes auparavant, *Bayle* avoit dit: „ On l'admira (*Racine*) principalement dans l'éloge de „ feu Mr. *Corneille*, qui fut court & bien tourné": *Bayle* avoit été mal informé; cet éloge ne fut point *court*. Il contient cinq grandes pages dans le *Recueil des Harangues de l'Académie Françoise*, 2 vol. p. 158.

(2) „ *Furetiere*, dit Mr. l'Abbé *d'Olivet*, non con-„ tent d'avoir oublié ce qu'il devoit à sa compagnie, „ ou-

Mr. *de Fontenelle* avoit retenu beaucoup de vers de cette piece. En voici quelques-uns. Elle commençoit de la maniere ſuivante.

De ce corps célebre & rare,
Louis le Grand ſe déclare
Le protecteur, le ſoutien ;
Et l'on peut mettre à la marge
Que plus d'un Roi voudroit bien
Qu'il s'en tînt à cette charge.

Sur l'égalité qui regne entre tous les Académiciens, *Benſerade* diſoit:

Là ſe perdent les grands noms
Des Harlais, des Noviens ;
Auprès d'eux, ou vis-à-vis,..
Eſt l'Abbé de Furetiere,
Qui n'eſt pas de leur avis.

Ce trait contre *Furetiere* eut ſans-doute bonne part à l'épithete de *ſcandaleuſe* donnée à la *liſte.*

Mr. l'Abbé *d'Olivet* cite encore ceux-ci dans ſon *Hiſtoire de l'Académie*, Art. de Mr. *Bergeret*, au ſujet de la *préférence injuſte* (c'eſt ſon expreſſion) qui lui fut donnée ſur *Menage*, préférence, diſoit *Benſerade*,

Dont la troupe de Ménage
Appella comme d'abus
Au tribunal de Phébus.

On

„ oublia dès lors ce qu'un homme d'honneur ſe doit „ toujours à lui-même. Sa colere lui dicta des volu„ mes de médiſances & de railleries contre ſes anciens „ Confreres; mais railleries groſſieres, médiſances bru„ tales, qui ne donnent pas une trop bonne idée de „ ſon eſprit, & qui en donnent une bien plus mauvai„ ſe de ſon cœur". *Hiſt. de l'Acad. Franç.*

On peut voir encore dans la même Hiſtoire l'art. de *Benſerade*.

Je reviens au couplet contre Mr. *Charpentier*, pour l'éclaircir encore par une note.

Doyen de peſante figure,
Qui trouvez le ſecret nouveau
De parler aux Rois en peinture,
Et d'apoſtropher leur tableau.

Ces vers ont rapport au Panégyrique du Roi prononcé par Mr. *Charpentier* le 24 Juillet 1679. dans l'aſſemblée publique qui ſe tint pour la réception de Mr. *Verjus*, Comte de *Crecy*. Vers la fin de ſon Diſcours, l'Orateur s'exprime ainſi:

„ Mais, Meſſieurs, laiſſez-moi oublier que „ je ſuis en votre préſence; laiſſez-moi jouir de „ la douce imagination que je parle à ce grand „ Prince, & accordez à mon emportement un „ honneur que la fortune a refuſé à mon ze- „ le. C'eſt donc à vous, ô grand Roi! que „ j'adreſſerai déſormais la parole, & peut-ê- „ tre que vous l'entendrez du haut de votre „ trône".

Le reſte du Diſcours s'adreſſe en effet au Roi, l'Orateur regardant ſon portrait qui étoit dans la ſalle de l'Académie. Les Prédicateurs en uſent quelquefois ainſi en chaire, dans les Panégyriques des Saints, & adreſſent la parole à leur portrait, ou à leur ſtatue. L'*Apoſtrophe* de Mr. *Charpentier* n'étoit donc point ridicule, & on ne la trouveroit point telle dans un Orateur Grec ou Romain, dans un Ancien; mais un Moderne eſt jugé plus ſévérement. D'ailleurs cette Apoſtrophe pouvoit paroître trop flatteuſe. Enfin les grandes figures ſont les plus ſuſceptibles de ridicule, ne fût-ce que parce qu'elles ſont d'un uſa-

usage moins fréquent. Point de milieu, on admire, ou l'on rit.

Il faut avouer, sans préjudice du respect & de l'admiration dûs à Louis XIV. que ce Prince s'est laissé donner trop de louanges & des louanges excessives. On lui rendoit une espece de culte, on *l'adoroit*. Mais il y a deux manieres *d'adorer* les Rois, l'admiration & l'amour. On adoroit *Louis le Grand*; on adore *Louis le Bien-aimé*.

Du vivant même de *Louis XIV.* on a osé, & ailleurs que dans la Chaire Evangélique, on a osé, dis-je, l'avertir de craindre la flatterie, & l'orgueil qu'elle inspire. On a osé lui insinuer que par cet orgueil il pouvoit ternir la gloire de ses exploits, & perdre le mérite de ses vertus. Mr. *de Fontenelle* citoit volontiers deux vers d'une piece adressée à ce Monarque, & dont l'Auteur lui étoit inconnu.

Le Démon Duelliste & le Blasphémateur
Cherchent à se venger par le Démon flatteur (1).

La Bruyere a eu le courage de s'élever contre les louanges données à *Louis XIV.* dans les prologues des Opéras. C'est dans la préface que j'ai déjà citée, de son Discours de réception à l'A-

(1) Mr. *de Fontenelle* croyoit, mais sans en être sûr, que ces vers étoient de Mr. *Barbier d'Aucour* de l'Academie Françoise. Je les ai trouvés depuis dans une Epitre au Roi sur ces mots *Viro immortali*, qui sont au bas de sa statue, Place des victoires. C'est la premiere Epitre d'un Recueil intitulé: *Oeuvres du Sr. D**.* à Amsterdam 1714. J'en connois encore une autre Edition. Il y a quelquefois d'assez belles choses dans ces poësies, & sur-tout dans l'Epître citée. J'en ignore l'Auteur. Je les ai pourtant entendu attribuer à Mr. *Nodot*, connu par son prétendu *Petrone* &c.

d'Académie Françoise, où répondant aux critiques qu'en avoient faites les *Théobaldes* (c'est le nom qu'il leur donne), il dit : ,, Si ma Harangue n'étoit pas en effet composée *d'un style affecté, dur & interrompu*, ni chargé de louanges fades & outrées, telles qu'on les lit dans ,, les *prologues d'Opéra*, & dans tant d'Epîtres ,, Dédicatoires, il ne faut plus s'étonner qu'elle ,, ait ennuyé *Théobalde* (1)".

Sixieme Couplet.

Si tu ne sçavois pas mieux faire,
Lavau, falloit-il imprimer?

J'ai déjà dit dans la note sur le 4e. couplet, que l'Abbé *de Lavau* * lut pour l'Auteur deux pieces de poésie de Mr. *Perrault*. Il lut encore l'Epître de Mr. *Boyer* au Roi sur la prise de *Mons*, & celle de Madame *Desboulieres* à Mr. le Duc *de Bourgogne* sur le même sujet. Toutes ces lectures prouvent qu'il avoit du-moins le talent de bien lire, de déclamer; talent, pour l'observer en passant, que tous les Auteurs n'ont pas, lors même qu'ils ont de la voix, & une voix flexible, ce qui n'est pas aisé à expliquer; car il semble qu'avec un pareil organe il ne faut, pour bien lire, qu'entendre & sentir ce qu'on lit. Or un Auteur entend & sent son propre Ouvrage. Quoi qu'il en soit, l'Abbé *de Lavau* prononça un Discours de sa façon sur la prise de *Mons*. Il débute de la maniere suivante.

,, Pour

(1) Ce qu'on trouve ici en Italique, y est aussi dans *La Bruyere*.

* Garde des Livres du Cabinet du Roi, reçu à l'Académie en 1679, mort en 1694.

„ Pour contribuer à la folemnité de cette
„ journée, je voudrois bien, je l'avoue, faire
„ quelque autre chofe que de lire les Ouvrages
„ des autres, &c."

Vient enfuite l'éloge du Récipiendaire, Mr. *de Fontenelle.* J'en ai cité une partie dans le *Mercure* de Juin 1757, page 81.

Ce Difcours de l'Abbé *de Lavau* ne fe trouve que dans le Recueil de l'Académie de 1691. On l'a omis dans celui des Harangues en 4 vol. in-12. & fans-doute comme trop médiocre. Son Difcours de réception ne fe trouve ni dans l'un ni dans l'autre.

Septieme Couplet fur Mrs. *Boyer* & *Le Clerc.*

Vieux Albigeois, &c.

Ils étoient l'un & l'autre d'*Alby*. On connoît les deux épigrammes de *Racine* fur *l'Iphigénie de Le Clerc*, & fur la *Judith de Boyer*; elles font dans la derniere édition de fes œuvres.

Huitieme Couplet.

Touchant les vers de Benferade, &c.

Je ne puis dire fur cette piece que ce que j'en trouve dans le *Journal* de Mr. *de Beauval* à l'occafion de la réception de Mr. *de Fontenelle.*
„ Mr. *de Benferade*, *dit le Journalifte*, fit la clô-
„ ture de la féance, par la lecture d'une piece
„ de fa façon, fous le titre de *Caprice*, laquelle
„ ne fentoit rien moins que la féchereffe de fon
„ âge, qui approche de 80 ans". *Hiftoire des Ouvrages des Sçavans*, *Mai* 1691. *t.* 7.

Voilà comme la même Piece & le même Auteur font loués par les uns & cruellement déchi-

rés

rés par les autres Tout Ecrivain doit s'y attendre. Mr. *de Fontenelle* l'a dit dans les quatre vers suivans, faits dans ses dernieres années.

Dans la lice où tu vas courir
Songe un peu combien tu hazardes;
Il faut avec courage également offrir,
Et ton front aux lauriers, & ton nez aux nazardes.

On peut voir le Portrait de *Benserade* dans *La Bruyere*, sous le nom de *Théobalde*, chapitre *de la Société & de la Conversation*. C'est *Benserade* vieilli, & très-ressemblant, malgré la *charge* ordinaire au Peintre. Il est inconcevable que *La Bruyere* ait osé publier de pareils Portraits, du vivant même de leurs originaux. Cependant son livre en est plein, & dut lui faire bien des ennemis, peut-être aussi des amis. En déchirant certaines gens, il plaisoit à d'autres *.

Mr. *de Fontenelle*, qui avoit beaucoup connu *Benserade*, en citoit volontiers plusieurs traits, les uns pleins de sel & d'esprit (1), les autres ingénieux encore, mais de mauvais goût, des jeux de mots, plaisans néanmoins; & Mr. *de Fontenelle* ne les donnoit que pour ce qu'ils étoient.

* J'ai trouvé ce qui suit dans le *Dictionnaire Historique, Littéraire, & Critique* &c. qui a paru cette année 1759. Art. *La Bruyere*. „ Quand il montra son „ Ouvrage à Mr. *de Malezieu*, celui-ci lui dit: *Voilà* „ *de quoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup* „ *d'ennemis* ".

(1) Comme ce qu'il dit à *Racine*: „ Si quelqu'un „ pouvoit prétendre à enterrer Mr. *Corneille*, c'étoit „ vous; vous ne l'avez pourtant pas enterré ". C'est Mr. *de Fontenelle* qui nous a conservé ce bon-mot, souvent cité depuis, & très-connu aujourd'hui. Voyez la vie de *Corneille* par Mr. *de Fontenelle*.

toient. *Benserade* lui-même n'en faisoit guere plus de cas; du-moins il s'étoit moqué de ceux qui se plaisent à dire de pareilles pointes; & Mr. *de Fontenelle* se souvenoit de deux vers d'un de ses Ballets, où l'un des personnages disoit de *Jupiter*, représenté par un Seigneur de la Cour, diseur de mauvais bons-mots :

Jupiter descend même à la turlupinade;
Chez les pauvres mortels on ne va point plus bas.

MERCURE *de* MAY, 1758.

Contenant des corrections & des additions aux articles précédens.

MERCURE *d'Avril* 1757, *tome premier.*

Je me suis trompé lorsque j'y ai dit que le *Palinod* composé par Mr. *de Fontenelle* lorsqu'il étoit en Rhétorique, à l'âge de 13 ans, remporta un des deux prix. Mais il en remporta deux l'année suivante, par deux Pieces Françoises, une *Ode* & un *Sonnet*; & la Piece Latine, quoique non couronnée, fut jugée digne de l'impression. Elle porte en tête, *Epigramma honorarium.* C'est le titre qu'on donnoit aux pieces qui avoient approché du prix. Les vainqueurs du jeune *Fontenelle* furent le P. *Etienne Dubois*, Jésuite, & Mr. *Enouf*, Prêtre du Séminaire de *Lisieux*. Mr. l'Abbé *Saas*, Chanoine & Académicien de *Rouen*, a bien voulu me faire part de ces détails. C'est l'Auteur de l'Elégie Latine sur la mort de Mr. *de Fontenelle* dont nous avons parlé dans le *Mercure* de Juin 1757.

Même Mercure d'Avril, 1757.

Sur les Discours de Mr. *le Haguais* (*François le Haguais.*)

C'est ainsi qu'il faut dire. Cependant Mr. *de Fontenelle* disoit *des Haguais*, & beaucoup d'autres le disent encore comme lui. Mr. *de Fontenelle* avoit demeuré chez lui pendant plusieurs années, & il n'en sortit que pour aller loger au Palais Royal. Mr. *le Haguais* mourut à Paris le 23 Janvier 1724. âgé de 84 ans, laissant une grande réputation d'esprit, de probité, & ensuite de piété. Mr. *de Fontenelle* lui fut toujours très-attaché. Il avoit brillé pendant longtemps dans la place d'Avocat-Général de la Cour des Aides. Au talent de la parole, & lors même qu'il parloit sur le champ, il joignoit celui de l'action dans un degré rare. Cependant, Orateur né à tous égards, il parloit très-peu en conversation, même dans le tête à tête; & comme Mr. *de Fontenelle* parloit peu aussi, sur-tout lorsqu'il n'étoit pas excité, ils passoient quelquefois ensemble un temps assez considérable sans se dire que quelques mots. Cette habitude au silence avoit tellement donné à Mr. *le Haguais* l'air silencieux, que s'étant fait peindre par le célebre *Rigaud*, & le portrait étant extrêmement ressemblant, Mr. *de Fontenelle* le voyant pour la premiere fois, s'écria: *On diroit qu'il se tait.*

Je me rappelle qu'en me contant ce trait, Mr. *de Fontenelle* m'ajouta qu'un de ses cousins, fils du grand *Corneille*, étoit si taciturne, qu'on l'appelloit *Corneille Tacite.*

Entre les Discours que Mr. *de Fontenelle* m'a dit avoir composés pour cet ami, en tout ou en partie, il y en a un pour la présentation des Lettres de Mr. le Chancelier *de Pontchartrain*, qui

 suc-

succéda à Mr. *Boucherat* en 1699. Je vais en citer un morceau, qui fera desirer au public qu'on lui donne tous ces Discours, comme ceux qui les possédent (1) me l'ont fait espérer. Il y est question de la place de Contrôleur-Général des Finances, que Mr. *de Pontchartrain* avoit remplie pendant dix ans, avant que d'être Chancelier. Ce morceau peut faire pendant à celui de la police dans l'Eloge de Mr. *d'Argenson.* Il est d'un autre ton & d'un autre style, d'un ton plus élevé & d'un style plus oratoire; le différent caractere des deux Ouvrages demandoit cette différence. Le remerciement de Mr. *de Fontenelle* lorsqu'il fut reçu le 5 Mai 1691. à l'Académie Françoise, avoit déjà prouvé qu'il étoit capable, quand il le falloit, de ce qu'on entend ordinairement par éloquence, de ce genre d'éloquence que les Rhéteurs appellent le genre sublime (2).

J'invite sur-tout à relire dans le Remerciement de Mr. *de Fontenelle* à l'Académie, l'endroit qui commence par ces mots: *Un grand spectacle est devant vos yeux*, &c. L'Orateur y parle du siége de *Mons.* Cette Ville s'étoit rendue au Roi en personne, le 9 d'Avril précédent, après seize jours de tranchée ouverte. C'est un des événemens les plus célebres du Regne de Louis XIV.

Extrait du Discours prononcé par Mr. le Haguais, *Avocat-Général de la Cour des Aides, à la présentation des Lettres de Mr. le Chancelier* de Pontchartrain.

Aux yeux du Vulgaire, il (le Contrôleur-Général des Finances) paroît parfaitement heureux. Sem-

(1) Mrs. *Joly de Fleury.*

(2) On sçait que les Rhéteurs distinguent trois genres d'éloquence, le simple, le sublime & le tempéré.

Semblable à ces Dieux que l'Antiquité imaginoit à la ſource des grands fleuves, il eſt appuyé ſur l'urne d'où coulent les tréſors ; il en regle le cours à ſon gré, & il en arroſe les campagnes qu'il lui plait de favoriſer.

Ce qui eſt le plus néceſſaire aux divers beſoins des hommes, ce qui l'eſt encore davantage à leur avidité, eſt uniquement entre ſes mains.

Auſſi, quelle foule de ſupplians autour de lui ! Le moment de ſon élévation lui donne un monde d'eſclaves, attachés à lui par les indiſſolubles chaînes de l'intérêt. Les plus ſuperbes n'auroient pas de quoi ſoutenir leur orgueil, s'ils ne ſe proſternoient à ſes pieds ; & il devient le centre où aboutiſſent tous les vœux & tous les reſpects que produit la plus générale de toutes les paſſions.

Honoré de la plus intime confiance du Prince, il en tire encore un nouvel éclat. Cette Majeſté preſque inacceſſible aux autres, ſéparée des plus grands de l'Etat par un prodigieux intervalle, ſe laiſſe voir à lui & plus ſouvent & de plus près. Il jouit de la précieuſe facilité d'approcher d'elle, & elle ſouffre qu'il ſoit préſent, & quelquefois même qu'il prenne part à la naiſſance de ces deſſeins ſecrets, d'où dépendent les deſtinées des hommes.

Vaine & trompeuſe félicité dont tout l'enchantement diſparoît au premier regard de la raiſon !

Tous les beſoins d'un grand Royaume peſent ſur celui qui préſide aux Finances. Toutes les maladies de l'Etat ont droit d'aller troubler ſon repos, ou, pour mieux dire, elles ſe font toutes ſentir à lui.

Sans ceſſe de nouveaux maux lui demandent de nouveaux remedes ; ſouvent de ces remedes même il renaît des maux qu'il faut encore gué-

rir, & cet emploi si brillant & si desirable en apparence, n'est au fonds que le supplice de cet homme condamné par les Dieux à rouler toujours, jusqu'au haut d'une montagne, une pierre d'un poids énorme qui retomboit toujours.

Mais ce qui doit le plus coûter à un bon Citoyen, il faut que par les maux particuliers il prévienne ou soulage les maux publics; qu'il s'attende que ce soin même paroîtra barbare à tout un Royaume, qui sent les coups qu'on lui porte, & ne voit pas ceux qu'on lui épargne; qu'il exerce des rigueurs dont l'utilité éloignée & peu sensible, ne le justifie pas auprès de ceux qui les souffrent; qu'il se refuse d'écouter des gémissemens, légitimes du moins par la douleur présente; que pour prix de ses travaux & de ses veilles, il soit l'objet de toutes les plaintes de ce même peuple dont il assure le repos; qu'il s'entende reprocher jusqu'à la stérilité des campagnes, & devienne responsable des rigueurs du Ciel.

Enfin (& quel supplice pour un cœur sincere) c'est un de ses principaux devoirs de rassurer, par son extérieur, ceux qui tremblent pour la fortune de l'Etat. Il faut qu'aux présages les plus menaçans il oppose un visage serein; qu'il se donne un air tranquille au milieu des plus cruelles inquiétudes; & que, malgré la plus vive sensibilité, il s'efforce de contrefaire l'insensible.

En vain, pour se délasser d'un soin continuel & de la contrainte qu'il s'impose en public, il se réfugie pour quelques momens dans son domestique; il s'y trouve aussi-tôt environné de courtisans que sa fortune lui a rassemblés de toutes parts, ou d'amis qu'elle lui a faits, tous également ardens à recueillir le fruit de son élévation & de ses peines, tous également fertiles
&

& inépuisables en demandes, presque tous comblés sans être satisfaits, & tout au moins ingrats par leur insatiable avidité.

Pour qui cet emploi si pénible l'a-t-il jamais plus été que pour Mr. le Chancelier?

Encore si avant que d'y parvenir, il en avoit fait l'objet de ses vœux les plus secrets & de sa plus délicate conduite; si son imagination avoit été longtemps enflammée ou du desir ou de l'espérance; il eût moins senti des maux qu'il auroit recherchés, & l'ambition satisfaite lui eût fait aimer jusqu'à ses peines.

Mais ni sa modération ne lui en permettoit le desir, ni les conjonctures n'en auroient permis l'espérance aux plus ambitieux.

Un coup imprévu de la sagesse du Souverain, pareil en quelque façon à ces coups de la Providence qui ne tiennent point à la chaîne ordinaire des événemens, l'enleva subitement du sein de la Magistrature qui l'avoit nourri, & le transporta dans une place où tout étoit nouveau, même à sa pensée.

Il y entre, & le plus grand, le plus menaçant des dangers s'offre à lui pour son coup d'essai (1). Il n'a pas le loisir de s'instruire, ni d'attendre les tardives leçons de l'expérience; & quels efforts sont nécessaires au plus sublime esprit, pour suppléer par ses seules vues aux connoissances acquises!

Quelque secours qu'il tirât de cette prompte intelligence qui lui épargne le long circuit des raisonnemens ordinaires, de cette vivacité de lumiere qui saisit le vrai si sûrement, qu'elle ne laisse presque plus rien à faire aux réflexions, il fal-

(1) Mr. *de Pontchartrain* succéda en 1689, dans la place de Contrôleur-Général, à Mr. *Pelletier*, qui s'en étoit démis volontairement.

fallut cependant qu'une extrême application lui tînt lieu d'une longue habitude, & que la force du travail applanît des difficultés qu'il n'appartient ordinairement qu'à l'usage de surmonter, &c.

Mercure de Juillet, page 84.

J'ai parlé dans cet endroit d'un petit Ouvrage imprimé en 1695, & intitulé: *Histoire de la Conjuration faite à Stockholm contre Mr. Descartes.* J'ai dit que Mr. *d'Artis* (Journal de *Hambourg*, tom. 3. pag. 297.) avoit pensé que cette fiction, assez ingénieuse, pouvoit bien être de Mr. *de Fontenelle.* J'ai ajouté que je ne le croyois pas, & que je la donnerois plutôt à un Jésuite, par exemple, au P. *Daniel.* J'ai sçu depuis qu'elle étoit d'un Mr. *Gervais* (de *Montpellier*) d'abord Protestant, ensuite Ecclésiastique. Il a fait quelques autres Ouvrages, que je ne connois pas, entr'autres un de Métaphysique.

Mercure d'Avril, 1757.*premier volume, & d'Aout. Sur la Pluralité des Mondes.*

I. Je suis revenu plusieurs fois à cet Ouvrage, le plus célebre de tous ceux de Mr. *de Fontenelle.* Les gens de lettres, & même beaucoup de gens du monde, sçavent que Mr. *Huyghens* en a fait un sur le même sujet. Mais plusieurs ignorent que son Livre est postérieur à celui de Mr. *de Fontenelle.* Ils le croyent même antérieur de plusieurs années, & ils en concluent que l'Ouvrage de Mr. *Huyghens* avoit donné à Mr. *de Fontenelle* l'idée du sien; que dès-lors celui-ci n'est plus un Ouvrage original, & qu'ainsi Mr. *de Fontenelle* n'avoit guere fait sur *les Mondes*, d'après le Hollandois *Huyghens*, que ce qu'il fit depuis sur *les Oracles*, d'après *Van Dalen*, Hollandois aussi.

Quand

Quand cela feroit, la *Pluralité des Mondes* & fon Auteur n'en feroient pas moins eftimables; car ce n'eft pas le fyftême fur lequel roule cet Ouvrage, qui en fait le mérite, il le diminueroit plutôt; c'eft la maniere dont ce fyftême y eft expofé. Mais enfin cela n'eft pas. Le Livre de Mr. *de Fontenelle* parut à Paris en 1686, & celui de Mr. *Huyghens* à la Haye en 1698. Il eft écrit en Latin, & intitulé: *Chriftiani Hugenii Cofmotheoros, five de Terris cæleftibus, earumque ornatu, conjecturæ ad Conftantinum Hugenium fratrem.*

En 1702 il en parut une Traduction Françoife, fous le titre de *Nouveau Traité de la Pluralité des Mondes, par feu* Mr. Huyghens, *de l'Académie Royale des Sciences*, par Mr. D***, c'eft-à-dire, Mr. *Dufour.*

On trouve un très-bon Extrait du Livre de Mr. *Huyghens* fur l'Original Latin, dans le Jour-1698 de Mr. *de Beauval*, tom. 14, page 220, Mai

„ On a lu d'abord la *Pluralité des Mondes* de „ Mr. *de Fontenelle* comme un badinage ingé- „ nieux, hazardé pour égayer une converfation. „ Mais les impreffions qu'on emporte de cette „ lecture, font qu'on revient enfuite à regarder „ les chofes plus férieufement, & à foupçonner „ que fon fyftême pourroit bien n'être pas ab- „ folument faux. Du-moins ceux qui n'y ont „ pas fait affez d'attention, en jugeront peut- „ être autrement, quand ils le verront foutenu „ du fuffrage de Mr. *Huyghens*. Cet Aftrono- „ me fi célebre, après avoir bien étudié la „ conftitution de l'Univers, eft demeuré con- „ vaincu que la Terre n'eft pas le feul globe qui „ foit habité, &c."

On trouve l'Extrait de la Traduction Françoife du Livre de Mr. *Huyghens* dans le *Journal de*

Trévoux, *Mai* 1702; mais cet Extrait eſt bien différent, à tous égards, de celui de Mr. *de Beauval*. L'Ouvrage de Mr. *Huyghens* y eſt fort maltraité, & le Journaliſte le trouve ſi peu digne de l'Auteur dont il porte le nom, qu'il doute qu'il en ſoit effectivement, du moins en entier. Je ne ſçache pas que perſonne en ait jamais douté. Mais il y a plus, & Mr. *de Chauſepié* dit poſitivement dans l'Article de Mr. *Huyghens* (1), que cet Aſtronome, qui mourut le 8 Juin 1695. âgé de 66 ans, avoit fait imprimer de ſon vivant la premiere feuille de ſon Livre, & il le dit pour combattre le doute du Journaliſte de *Trévoux*. Celui-ci, que nous croyons être le célebre P. *Tournemine*, ne ſe borne pas à attaquer pluſieurs des raiſons de Mr. *Huyghens* en faveur de l'opinion de la pluralité des Mondes. Il attaque l'opinion même, mais par des railleries & quelques-unes aſſez ameres, plus que par d'au- [illegible] „ Le ſyſtême des Mondes pla-
„ nétaires, *dit-il*, ne s'accommode pas trop des
„ idées de la Théologie. Mr. *de Fontenelle* en
„ avoit très-bien ſenti les difficultés dans l'Ou-
„ vrage ſi ingénieux & ſi poli qu'il a fait ſur
„ cette matiere. Il avoit pris ſoin de les dé-
„ tourner, en diſant que les habitans planétai-
„ res ne ſont point du tout des hommes. Com-
„ me l'on ne balance pas ici à dire que c'en
„ ſont d'auſſi véritables que nous, &c."

Il eſt vrai que Mr. *Huyghens* ſe ſert du mot d'*hommes*; mais il eſt évident qu'il n'entend par-là que des créatures intelligentes, des animaux raiſonnables. Voici ſes propres paroles, page 32. *In planetis eſſe animantia, quæ ratione utantur.*

(1) Voyez ſon Dictionnaire, t. 2. & le Pere *Niceron*, T. 19. p. 228. Mr. *de Chauſepié* n'a fait que le copier.

tur. Il l'avoit déjà dit page 7, & il le répete en plus d'un endroit, ajoutant même que, vu la prodigieuſe variété des Ouvrages de la Nature, il y a toute apparence que les *hommes planétaires* ſont très-différens à pluſieurs égards des *hommes terreſtres*, & qu'en particulier ils ont une autre figure, &c. Dès-lors ce ne ſont plus des hommes que pour les Philoſophes.

Je doute fort que ſi ceux qui travaillent aujourd'hui au *Journal de Trévoux*, le P. *Berthier*, par exemple, ſi propre à ce genre de travail, avoient à faire l'Extrait du Livre de Mr. *Huyghens*, ils le fiſſent dans le goût du Pere *Tournemine*.

II. Si quelque Ouvrage pouvoit avoir donné à Mr. *de Fontenelle* l'idée de ſa *Pluralité des Mondes*, c'eſt celui qui a pour titre, „ *Le Monde dans* „ *la Lune, diviſé en deux livres; le premier,* „ *prouvant que la Lune peut être un Monde;* „ *le ſecond, que la Terre peut être une Pla-* „ *nete.* De la traduction du Sieur *de la Mon-* „ *tagne*, (avec cette épigraphe): *Mais de quoi* „ *(diras-tu) me peut-il ſervir de ſçavoir cela? Si* „ *ce n'eſt pour autre choſe, au moins j'apprendrai* „ *qu'il n'y a rien en ce monde qui ne ſoit de peu* „ *de valeur. Seneque* en ſa préface au premier „ livre de ſes *Queſtions Naturelles* (1). A *Rouen*, „ chez *Jacques Cailloué*, dans la Cour du Pa- „ lais, 1656. Deux parties en un volume *in*-8.

L'Auteur de cet Ouvrage eſt le Docteur *Jean Wilkins*, depuis Evêque de *Cheſter*. Il le publia en Anglois en 1638, ſous le titre, *Découverte d'un nouveau Monde.* Voyez le Dictionnaire de *Chaufepié*, article *Wilkins*, & le Pere *Niceron*, To-

(1) Voici le texte de *Seneque: Quid tibi, inquis, iſta proderunt? Si nihil aliud, hoc certè ſciam, omnia anguſta eſſe.*

Tome 4. page 117. où il donne à ce Livre le titre de *Lune habitable*. Ni l'un ni l'autre n'ont parlé de la Traduction Françoise, ils ne la connoissoient pas apparemment. Cette Traduction réunit sous le même titre général deux Ouvrage de *Wilkins*, sçavoir *Le Monde dans la Lune*, &, *Que la Terre peut être une Planete*; mais le Traducteur les a distingués dans sa Préface. *Bayle* parle de l'Ouvrage & de la Traduction dans son Dictionnaire, Article *Xenophanes*, Remarque C. Le Sr. *de la Montagne* (*Jean*) étoit Protestant, & a traduit d'autres Livres Anglois, entr'autres le *Traité du Don de la Priere*, du même *Wilkins*.

Au reste, quoiqu'il y ait de fort bonnes choses dans cet Ouvrage, & que Mr. *de Fontenelle* ait pu le connoître, d'autant plus qu'il avoit été imprimé à *Rouen*, sa patrie, je l'ai parcouru avec assez d'attention, pour pouvoir assurer que Mr. *de Fontenelle* n'en a rien emprunté. Si l'on trouve quelquefois les mêmes preuves & les mêmes pensées dans les deux Livres, c'est uniquement parce qu'ils sont sur le même sujet.

III. On trouve dans le Journal de Mr. *de Beauval*, Juin 1702, tom. 18, pag. 264. l'extrait *de l'Histoire de l'Académie des Sciences* 1699. C'est le premier volume qu'ait donné Mr. *de Fontenelle*. Mr. *de Beauval* commence son extrait par la préface générale, & il en fait les plus grands éloges. J'ai dit ailleurs combien elle fut estimée, & combien elle l'est encore. Comptant parmi les avantages des Mathématiques, qu'elles contribuent à la justesse de l'esprit, & regardant cette justesse comme nécessaire dans les Ouvrages de tout genre (1), Mr. *de Fontenelle* avoit dit:

„ L'Es-

(1) *Horace* pensoit de même, & c'est le vrai sens de ce vers si connu:

Scribendi rectè, sapere est & principium & fons.
Art. Poët.

„ L'Esprit Géométrique n'est pas si attaché à „ la Géométrie, qu'il n'en puisse être tiré & „ transporté à d'autres connoissances. Un Ou- „ vrage de Morale, de Politique, de Critique, „ peut-être même d'Eloquence, en sera plus „ beau, toutes choses d'ailleurs égales, s'il est „ fait de main de Géometre".

Sur cela Mr. *de Beauval* rapporte l'objection commune, que les Mathématiques *dessèchent l'esprit, & qu'en l'accoutumant à des vérités sèches & arides, elles lui donnent du dégoût pour tout ce qui peut l'orner & l'embellir.* „ Un Géometre, a- „ *joute-t-il*, se soucie peu d'une pensée ingé- „ nieuse & délicate, & trouve ses supputations „ algébriques beaucoup plus sûres & plus soli- „ des".

Mr. *de Beauval* oppose à cette accusation l'exemple de Mr. *de Fontenelle.* „ Il pourroit lui- „ même, *dit-il*, servir de raison pour réfuter la „ triste idée qu'on se fait des Mathématiciens; „ il n'apporte point dans le monde l'air distrait „ & rêveur des Géometres, & il joint à la po- „ litesse & à la délicatesse de l'esprit, la justesse „ & l'exactitude des mathématiques. Il ne parle „ point en Sçavant qui ne sçait que les termes „ de l'Art. Le systême du Monde, qui pour un „ autre seroit la matiere d'une Dissertation dog- „ matique, & qu'on ne pourroit peut-être en- „ tendre qu'avec un Dictionnaire, devient en- „ tre ses mains un badinage agréable; & quand „ on a cru seulement se divertir, on se trouve „ quasi habile en Astronomie sans y penser".

IV. Dans le premier volume du *Mercure* d'Avril de 1758, j'ai indiqué une jolie Piece de Vers Anglois sur *la Pluralité des Mondes.* Un de mes amis a bien voulu me la traduire, & la voici.

A une jeune Dame en lui envoyant les Mondes de Fontenelle. *Coll. of. Poems. t.* 3. *pag.* 233. (1).

„ Ce petit Ouvrage vous dévoilera les mer„ veilles de la Nature: il adoucira pour vous „ les traits de l'auſtere Philoſophie. Vous par„ viendrez juſqu'à la vérité par un chemin de „ fleurs; vous croirez ne lire qu'un agréable ro„ man. Trop longtemps ces hautes connoiſſan„ ces, fruit d'une étude opiniâtre, avoient été „ reſervées à un petit nombre de Sages qui n'en „ découvroient les beautés qu'en perdant leurs „ yeux, & qui aſſis au feſtin de la Science, loin „ d'en rapporter la gayeté, en ſortoient mornes „ & appeſantis. Les gens de bonne humeur „ rioient de leur air ſombre, & fuyoient une „ ſcience ſi triſte à l'égal de l'antre de *Tropho*„ *nius.* Avoient-ils tort de craindre des con„ noiſſances qui les auroient rendu ſtupides a„ vant que d'en faire des Sçavans? Ici vous „ contemplerez avec plaiſir une eau claire quoi„ que profonde.

„ Votre ſexe leger a toujours mépriſé les „ Sciences, ne ſe ſouciant que de l'art de la pa„ rure. Le temps inutile pour vos pareilles, a „ été prodigué à quelques hiſtoriettes frivoles, „ ou à la comédie du jour. La meilleure des „ femmes peut-être, donne quelques heures „ perdues à ce je ne ſçais quoi, vuide pour el„ le de ſens & de ſentiment, & appellé mal-à„ propos priere. En vain les ſpheres brillantes „ répandoient pendant de belles nuits des fleu„ ves de lumiere; nos Belles les voyoient parcou-

(1) Cette Piece est anonyme, & j'en ignore l'Auteur.

„ courir les Cieux avec une froide indifférence,
„ & instruites par nos petits-maîtres, elles o-
„ soient donner la préférence à leurs yeux. Au-
„ cune ne sçavoit que les étoiles sont autant de
„ soleils semés dans l'immensité de la Nature ;
„ elles ne connoissoient d'autre Monde que ce-
„ lui-ci. Elles pouvoient bien avoir une haute
„ idée de leurs charmes, puisque, croyant ce
„ Monde unique, elles en sont l'unique orne-
„ ment. Renonceriez-vous, comme elles, aux
„ grandes idées que ce Livre fait naître, pour
„ toutes les bagatelles dont votre sexe est épris?
„ Non, soutenez vos droits au bon-sens, &
„ montrez aux hommes que la raison n'est pas
„ faite pour eux seuls.

„ Et vous, fieres Beautés, qui prétendez aux
„ autels, & qui regarderiez comme des sacrile-
„ ges, ceux qui refuseroient de vous adorer; li-
„ sez ceci, & soyez vaines, si vous l'osez en-
„ core.

„ Vous-même, dont l'empire est si étendu &
„ si assuré, que seriez-vous pour nous sans les
„ agrémens de votre esprit? Quand tous ceux
„ qui vous voyent, vous verroient avec mes
„ yeux; quand aucune maladie ne viendroit ter-
„ nir votre beauté; quand vous seriez enfin
„ tout ce que je pense de vous, & tout ce que
„ ceux qui vous connoissent, en pensent com-
„ me moi, quel espace, quelle durée pour vos
„ charmes? une île, & au plus la moitié d'un
„ siecle.

MERCURE DE JUIN, 1758.

Contenant des corrections & des additions aux articles précédens.

MERCURE *de Septembre*, 1757.

I. Dans ce *Mercure*, page 37 & suivantes, j'ai parlé du Poëme présenté à l'Académie Françoise pour le prix de Poësie de 1687, sur *le soin que le Roi prend de l'éducation de la Noblesse dans ses Places & à Saint Cyr*, & j'ai dit que je le soupçonnois de Mr. *de Fontenelle*. J'en ai depuis trouvé la preuve dans *l'Histoire des Ouvrages des Sçavans par Mr.* Basnage de Beauval (j'ai déjà cité plus d'une fois ce Journal), Septembre 1687, article 14. tome 1. page 132. Le Journaliste dit qu'on lui écrit de Paris, que Mr. *de Fontenelle a remporté le prix de l'Académie Françoise pour la prose*, (c'est son *Discours sur la Patience*), & *qu'il a eu le premier* accessit *pour les vers*; *que Mlle.* Deshoulieres *a eu le prix*; *que quelques-uns ont prétendu qu'il y avoit eu un peu de faveur dans ce jugement*, *mais que Mr.* de Fontenelle *aussi galant qu'il l'est*, *n'a pas besoin de raisons pour se consoler de cette préférence*, *& même que si l'Ouvrage de Mlle.* Deshoulieres *avoit eu besoin d'une galanterie*, *Mr.* de Fontenelle *auroit laissé volontiers quelques négligences dans le sien, pour laisser à cette jeune Muse le plaisir de la victoire*; *que d'autres ont insinué que Madame* Deshoulieres *avoit fait elle-même la Piece*, *mais que c'est sans-doute une médisance*, &c.

J'avois fait moi-même toutes ces conjectures dans le *Mercure* de Septembre, quoique personne ne m'eût jamais dit que ce Poëme fût de Mr.

Mr. *de Fontenelle*; & que je n'eusse été amené à le soupçonner, que parce que je le trouvai dans le Recueil intitulé *Le Portefeuille*, &c. entre deux autres Pieces du même Auteur; & qu'ayant lu celle-ci par occasion (car je ne l'avois jamais lue dans le Recueil de l'Académie) je fus frappé de la ressemblance du style. Quelques jours après, je dis ma conjecture à quelques gens de lettres, & leur fis lecture de ce Poëme. Ils convinrent de cette ressemblance. Mr. *Boullier* ayant lu le *Mercure* de Septembre, m'écrivit le 4 Octobre que j'avois bien deviné, & m'indiqua le *Journal de Mr. de Beauval.*

Celui-ci, dans la suite de son Article, loue Mr. *de Fontenelle* de posséder dans la Prose & dans la Poésie, deux talens presque incompatibles; *le feu*, ajoute-t-il, *qui fait les bons Poëtes, & le jugement si nécessaire pour la Prose. On peut bien juger*, poursuit-il, *qu'il n'échappera pas à Mrs. de l'Académie Françoise, & le seul défaut de leur choix, sera de ne l'avoir pas fait plutôt.*

Mr. *de Beauval* ajoute une chose, comme ayant été écrite de *Paris* en *Hollande*, mais qui n'avoit pu l'être que par quelqu'un bien mal instruit; c'est *que, pour faire à Mr.* de Fontenelle *une espece de réparation de ne l'avoir pas encore élu, Mrs. de l'Académie lui avoient accordé la survivance de la premiere place qui vaqueroit.*

Ce n'est point-là l'usage de cette Compagnie. Elle l'a pourtant fait une fois en faveur de Mr. *Pellisson*, après qu'il eut publié son *Histoire de l'Académie Françoise.* Il fut reçu surnuméraire, avec l'assurance de la premiere place vacante, qu'il remplit en effet; en sorte qu'il fut reçu deux fois, & prononça deux remerciemens.

Dans le second tome du même Journal, Février 1688 page 286, l'anecdote du Poëme de Mr. *de Fontenelle* pour le prix de 1687, est confir-

firmée par des vers de *Ménage* adressés à Mlle. *Desboulieres*, *sur le prix remporté par elle, concurremment avec Mrs.* de Fontenelle & Duperrier, qui y soint nommés. Voici ces vers:

Hulleria virgo, in certamine Poëtarum victrix, Ad Paulum *Pelissonem*, Magistrum Libellorum Supplicum.

Præmia, qui meliùs celebrarent carmine Magnum,
Obtuleras doctis, docte Pelisso, *viris.*
Certatim ecce tibi vatum lectissima turba
Magnanimum Regem, regia bella canunt.
Fontanelle *canis, nostri nova gloria Pindi:*
Et tu, Pereri, *carmine utroque potens.*
Hulleria *ipsa viris audet concurrere virgo;*
Hulleria, *Francæ gloria Calliopes.*
Et toto cœtu certantum judice, victrix
Effigiem Magni, præmia magna, refert.
Et decuit, Musâ prognatam principe Nymphen,
Mortales doctis vincere carminibus.

II. J'ai dit dans le premier volume du *Mercure* d'Avril de cette année page 54, qu'on attribuoit à *Racine* les *couplets* que j'y ai rapportés, sur la réception de Mr. *de Fontenelle* à l'Académie Françoise. J'ai sçu depuis, qu'on les attribuoit aussi à Mlle. *Desboulieres*, aidée sans doute par sa mere; & ce qu'on vient de lire au sujet de la victoire de cette Demoiselle sur Mr. *de Fontenelle*, rend cette conjecture assez vraisemblable *. Peut-être, à cette occasion, se passa-t-il quelque chose dont la mere & la fille furent blessées. Elles purent du moins l'être de ce que je viens de citer du Journal de Mr.. *de Beauval*; croire mê-

* Je n'en doute plus aujourd'hui; & la chose est d'une part si certaine, & de l'autre si peu importante, que ce n'est pas la peine d'en détailler les preuves.

même que Mr *de Fontenelle* y avoit quelque part, & dès-lors devenir ses ennemies.

On sçait que Madame *Desboulieres* l'étoit de *Racine* & de *Despréaux*, & l'on connoît les Sonnets qui se firent de part & d'autre à l'occasion de la *Phedre* de *Racine* & de celle de *Pradon*. Il étoit donc assez naturel que Madame *Desboulieres* & Mr. *de Fontenelle* fussent amis, puisqu'ils avoient les mêmes ennemis en la personne de *Racine* & de *Despréaux*. Cependant Mr. *de Fontenelle* m'a dit qu'il n'avoit point eu de liaison particuliere avec Madame *Desboulieres*; mais il ne m'a jamais parlé des *couplets* sur sa réception à l'Académie, au-lieu qu'il l'a souvent fait de ceux de *Racine* sur *Aspar*, quoique beaucoup plus malins. En général, Mr. *de Fontenelle* parloit assez volontiers de l'inimitié que *Despréaux* & *Racine* avoient pour lui, & il en contoit plusieurs traits. Il m'a dit de plus, que le Pere [illegible] avoit offert de le raccommoder avec eux, & qu'il l'avoit remercié. Ce refus ne leur fait pas d'honneur auprès de ceux qui ont bien connu Mr. *de Fontenelle*: pacifique, sage, politique même, si l'on veut, il ne se fût pas refusé à une réconciliation qu'il eût cru sincere.

Le P. *Bouhours* a loué Mr. *de Fontenelle* dans sa *Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit*. Parlant page 188. de quelques petits Ouvrages, parmi lesquels il nomme les *nouveaux Dialogues des morts*, il dit: „ *Ces petits Ouvrages ont un caractere très-spirituel & très-agréable*". (Voyez encore la table des matieres, au mot *dialogue*.) Le Pere *Bouhours* devoit estimer beaucoup *Mr. de Fontenelle*. *Voiture* étoit l'Auteur favori de ce Jésuite, & si Mr. *de Fontenelle* a quelque rapport avec quelqu'un des Ecrivains qui l'ont précédé, c'est avec l'enjoué, le galant, l'ingénieux *Voiture*.

Mr.

Mr. *de Fontenelle* a loué aussi le P. *Bouhours*, & notamment celui de ses Ouvrages que je viens de citer. C'est dans son *Discours sur l'Eglogue*. „ L'Auteur, dit-il, de l'agréable Livre *de la* „ *Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'es-* „ *prit*, condamne la *Silvie* du *Tasse*, qui, en „ se mirant dans une fontaine, & en se mettant „ des fleurs, leur dit qu'elle ne les porte pas „ pour se parer, mais pour leur faire honte. Il „ trouve la pensée trop recherchée, & trop „ peu naturelle pour une Bergere; & on ne „ peut se dispenser de souscrire à ce jugement, „ qui part d'un goût fort délicat".

Mais il faut tout dire. Cette louange, que ce *jugement partoit d'un goût fort délicat*, & l'épithete d'*agréable* donnée au Livre *de la Maniere de bien penser*, disparurent dès la troisieme édition du *Discours sur l'Eglogue*, c'est-à-dire après la mort du P. *Bouhours*, & elles n'ont [illegible] resté dans ce *Discours*, qu'une approbation toute simple & sans aucun éloge, de la censure que le Pere *Bouhours* avoit faite de la pensée du *Tasse*.

Mercure d'Octobre 1757, I *vol. p.* 31. *au bas.*

I. Parlant de Mlle. *d'Acby*, depuis Madame la Marquise *de Mimeure*, j'ai dit que Mr. *de Fontenelle l'avoit aimée autant qu'il étoit capable d'aimer.*

Il s'est peint lui-même à cet égard, à l'égard de l'amour, dans ce qu'il fait dire à *Macate*, dans celle de ses Comédies qui porte ce titre. *Phormion*, esclave de *Macate*, croit son maître amoureux de *Mirtale*, niece de leur hôte *Démostrate*. *Macate* lui dit qu'il ne l'est point.

„ Eh que diable êtes-vous donc? *répond* „ *Phormion*; car à la fin vous me mettez en co- „ lere; je vous en demande pardon".

Ma-

Macate.

„ *Mirtale* eſt aimable de ſa figure ; ſa conver-
„ ſation eſt vive & amuſante; je me plais avec
„ elle; je lui dis volontiers des choſes obligean-
„ tes, des galanteries.

Phormion.

„ Eh bien, c'eſt être amoureux que tout ce-
„ la.

Macate.

„ Oh que non! ſa figure me paroît aimable,
„ ſans me tranſporter; ſa converſation m'amuſe,
„ ſans me cauſer d'émotion. Je ſuis bien aiſe
„ de la voir; mais ſi j'en manque l'occaſion, je
„ remets ſans peine à une autre fois. Je lui dis
„ des galanteries qui ne ſont que des agrémens
„ de converſation, des choſes flatteuſes qui,
„ quoique vraies pour la plus grande partie,
„ n'ont pourtant d'autre deſſein que de lui prou-
„ ver que je puis avoir un peu d'eſprit. Je vou-
„ drois lui paroître aimable, mais ſans aucun
„ deſir ſérieux d'en être aimé.

Phormion.

„ Tout cela eſt ſubtil. Il y a donc bien de
„ la façon à être amoureux? Je ne croyois pas
„ qu'il y en eût la moitié tant.

Macate.

„ Il y en a tant, que je ne l'ai jamais été. Tu
„ m'as vu vivre comme les gens de mon âge,
„ être dans des commerces de femmes, pren-
„ dre les plaiſirs de l'amour ; mais je n'ai point
„ eu d'amour.

Phor-

Phormion.

„ Vous en avez bien pris le meilleur, puiſ„ que vous en avez pris les plaiſirs. A quoi „ diable ſerviroit le reſte?

Macate.

„ Il ſerviroit à me remplir le cœur, à me ra„ vir, à m'élever au deſſus de moi-même. Je „ me ſens un vuide dans l'ame qui commen„ ce à m'être inſupportable. Il me manque d'ai„ mer".

Ici Mr. *de Fontenelle* fait tenir à *Macate* le langage commun, celui des Opéra & des Romans; langage vrai néanmoins, & malheureuſement trop vrai de la part des ames tendres & ſenſibles. Mr. *de Fontenelle* étoit bien éloigné de s'en moquer comme Mr. *Deſpréaux*, & de le trouver faux & ridicule, en jugeant des autres cœurs par le ſien. Un Philoſophe ne tombe point dans cette mépriſe, & ne croit point qu'une maniere d'être & de ſentir ſoit hors de la nature, parce qu'il ne l'éprouve point. Bien loin même d'en nier la poſſibilité, il en voit, avant toute expérience, l'exiſtence & la réalité dans la connoiſſance qu'il a du cœur humain; mais revenons à celui de Mr. *de Fontenelle.*

S'il n'a point ſenti l'amour, ni même aucune autre paſſion, il les connoiſſoit bien toutes; d'où il eſt arrivé que, ſi dans ſes Ouvrages il a quelquefois manqué le ſtyle, & comme on dit, le ton du ſentiment, il n'a jamais manqué le ſentiment même, la vérité & le fonds du ſentiment; mérite rare, même dans les Auteurs les plus exempts du défaut reproché à Mr. *de Fontenelle*, & cela doit être ainſi. Un homme qui a plus de ſentiment que de lumiere, eſt ſujet à s'égarer,

rer, dès qu'il n'a plus le ſentiment pour guide; &, pour répéter l'expreſſion dont je viens de me ſervir, il manque ſouvent le ſentiment, lorſque le ſentiment lui manque. J'en pourrois citer plus d'un exemple parmi des Ecrivains très-juſtement célebres.

II. Madame de *Forgeville* m'a conté qu'elle avoit dit un jour à Mr. *de Fontenelle*: *je l'emporte autant ſur vous en ſentiment, que vous l'emportez ſur moi en eſprit*; & qu'il avoit répondu, *cela pourroit bien être*. Il ſe connoiſſoit bien lui-même, & à tous égards, du côté de l'eſprit & des talens, auſſi-bien que du côté du cœur. Il ſçavoit les qualités qui lui manquoient, comme Ecrivain, & très-réellement il s'en eſtimoit beaucoup moins. Cependant il n'eût pas voulu les avoir, parce qu'il ſçavoit qu'on ne les a guere qu'aux dépens d'autres qualités plus favorables au bonheur, & que le bonheur eſt l'eſſentiel, eſt tout.

III. Mr. *de Fontenelle effectif* en amitié, mais non *affectueux*, n'a du moins jamais cherché à le paroître.

Dans la ſociété, il étoit complaiſant par raiſon plus que par caractere, indulgent par l'un & par l'autre.

Il étoit poli ſans être flatteur, quoiqu'il dît ſouvent des choſes flatteuſes; c'eſt qu'elles étoient toujours vraies.

Je ne l'ai jamais entendu donner une louange fauſſe. Il n'y a perſonne qu'on ne puiſſe louer avec vérité, il y a du bien par-tout; il ne s'agit que de le voir, & Mr. *de Fontenelle* le voyoit, non ſeulement parce qu'il étoit éclairé, mais parce qu'il aimoit à le voir. En effet, il voyoit mieux le bien que le mal, qu'il auroit pourtant bien vu s'il l'avoit voulu; mais il en détournoit exprès la vue. *On ne le voit toujours*

que

que trop, difoit-il, *on le voit fans le regarder*, *&* *l'on y perd.* En effet, les autres nous en plaifent moins, & il eft de notre intérêt qu'il nous plaifent.

Doux & non *doucereux*, ce n'étoit pas des douceurs que Mr. *de Fontenelle* difoit aux femmes, encore moins des fadeurs; c'étoit des galanteries plus ou moins fines & ingénieufes, felon que celles à qui il les difoit, avoient plus ou moins d'efprit. Mais toujours vrai dans ces galanteries mêmes, il n'en difoit qu'aux femmes qui lui plaifoient. C'eft de la fauffeté, &, fi cela fe peut dire, de la *banalité*, que naît la fadeur, encore plus que de la trivialité & de la platitude.

Les galanteries font doublement banales, lorfqu'on en dit à toutes les femmes, & qu'on dit les mêmes à toutes. Celles de Mr *de Fontenelle* avoient toujours le rapport le plus jufte & la convenance la plus parfaite aux femmes qui en étoient l'objet. Il faififfoit finement ce qui diftinguoit chacune d'elles, ce qui faifoit leur mérite & leur agrément particulier, & l'exprimoit en un mot, le peignoit d'un trait. Point de verbiage, point de phrafes. En général, il parloit comme il écrivoit, parce qu'il écrivoit comme il parloit, l'un & l'autre très-naturellement, quoique très-ingénieufement, fans effort & fans recherche; il fuivoit fon génie.

La fadeur des galanteries ordinaires vient quelquefois encore d'un faux air de paffion. On veut paroître tendre, on ne paroît que *langoureux*. Celles de Mr. *de Fontenelle* infpirées, non à-la-vérité par l'amour, mais par un goût plus ou moins vif, & non par la feule envie de briller & de dire de jolies chofes; fes galanteries, disje, étoient enjouées, fans pourtant être badines, ni un pur jeu d'efprit. Ceux qui ont trouvé

vé Mr. *de Fontenelle* badin & *joli*, lorſqu'il n'étoit qu'enjoué & agréable, ne connoiſſoient pas les nuances, ou ne vouloient pas les connoître, quand il s'agiſſoit de lui.

On ſçait l'Epigramme de *Rouſſeau* (je l'ai déjà citée) qui finit par ce vers,

C'eſt le pédant le plus joli du monde.

Mr. *de Fontenelle* n'étoit ni *pédant*, ni *joli*; c'étoit un Philoſophe aimable. Mais, pour peu que les choſes ſe reſſemblent, la ſatyre les confond; c'eſt même en cela que conſiſte principalement ſon art.

Je dirai plus. Mr. *de Fontenelle* avoit des défauts, peut-être même des foibleſſes; mais il n'avoit point de ridicules. Beaucoup d'eſprit & de raiſon, joints à un caractere vrai, l'en avoient ſauvé.

Mais pour revenir à ſes galanteries, en voici une entre pluſieurs autres, qui réunit tous les caracteres que je leur ai attribués.

Etant un jour dans le jardin d'une maiſon où il avoit dîné, quelqu'un vint montrer à la compagnie un petit Ouvrage d'yvoire d'un travail ſi délicat, qu'on n'oſoit le toucher, de crainte de le briſer. Chacun l'admirant, *pour moi*, dit Mr. *de Fontenelle*, *je n'aime point ce qu'il faut tant reſpecter.* Madame la Marquiſe de *Flamarens* ſurvint tandis qu'il parloit: elle l'avoit entendu; il ſe retourne, l'apperçoit, & ajoute: *je ne dis pas cela pour vous, Madame.*

Mr. *de Fontenelle* a été fertile en pareilles galanteries juſques dans ſes dernieres années, & l'on peut dire de lui, à bien meilleur titre encore qu'on ne l'a dit de *Benſerade*,

Ce bel-esprit eut des talens divers,
Qui trouveront l'avenir peu credule.
- - - - - - - - - -
Il fut vieux & galant sans être ridicule, &c.

IV. Dans une Lettre en prose & en vers de Mr. *de St. Hyacinthe* à Mr. *Titon du Tillet* sur son *Parnasse*, & écrite de *Londres* en 1728, on trouve un éloge fort étendu de Mr. *de Fontenelle.* Mr. *de St. Hyacinthe* étoit *fâché* que Mr. *du Tillet* n'eût point *érigé sa statue sur son Parnasse.* Sa vie, ajoute-t-il, ne doit point empêcher les honneurs qui lui sont dûs; & quand vous feriez pour lui une exception, il n'y a personne qui ne reconnût avec plaisir qu'elle est bien dûe à son mérite.

L'Eloge en vers que Mr. *de St. Hyacinthe* fait ensuite de Mr. *de Fontenelle*, roule principalement sur son universalité à tous égards; universalité de connoissances, de talens, de qualités, & de vertus. Le Poëte fait un dénombrement badin de la plupart des Sciences & des Arts, & conclut par dire:

Soit en *ie* enfin, soit en *ique*,
Il sçait tout, & le sçait très-bien.
Il sçait plus, il sçait être aimable;
Plus modeste qu'un Ecolier,
Et plus galant qu'un Cavalier,
Où, diable, trouver son semblable? (1)

Postscriptum du même Mercure de Juin 1758.

Les deux nouveaux volumes des *Oeuvres de feu*

(1) Cette Lettre est imprimée dans le *Parnasse François* de Mr. *Titon du Tillet*.

feu Mr. de Fontenelle, c'eſt-à-dire le 9 & le 10, ſont en vente chez *Brunet*, au Palais. A la tête du 9. eſt un *Avertiſſement au nom du Libraire*, dont voici le début.

„ Parmi les Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* „ contenus dans ce volume & dans le ſuivant, les „ uns n'avoient point été imprimés, les autres „ l'avoient été ſéparément ou dans différens Jour- „ naux, dans les *Mercures* & autres Recueils. „ On nous a invités à les raſſembler, ſur-tout „ depuis que Mr. l'Abbé *Trublet* les a preſque „ tous indiqués dans les *Mercures* d'Avril, de „ Septembre & d'Octobre 1757. C'eſt d'après „ lui que nous allons dire un mot des princi- „ paux de ces Ouvrages".

Cet *Avertiſſement* n'apprendra donc rien à ceux qui ont lu ce que j'ai mis dans les *Mercures* de 1756, 57 & 58, ſur Mr. *de Fontenelle* & ſes Ouvrages, & par conſéquent il ſeroit ſuperflu d'en donner ici un Extrait détaillé.

Cet Avertiſſement eſt ſuivi de „ l'Eloge de „ Mr. *de Fontenelle* par Mr. *de Fouchy*, Secre- „ taire perpétuel de l'Académie des Sciences, „ lu dans l'aſſemblée publique d'après Pâques „ 1757; de ſon Portrait par Madame la Mar- „ quiſe *de Lambert*, & de quelques autres pe- „ tits morceaux où il a paru bien caractériſé".

Le dernier de ces morceaux eſt celui par lequel j'ai terminé l'Article *Fontenelle*, qu'on m'a demandé pour la nouvelle édition du *Dictionnaire de Morery* qui paroîtra en 1759. *

J'ai deux remarques à faire ſur l'Eloge de Mr. *de Fontenelle* par Mr. *de Fouchy*, page 26 on y lit ce qui ſuit:

„ Un

* Elle a paru. On trouvera ci-après cet Article.

„ Un Mathématicien (1), aujourd'hui l'un „ des premiers Professeurs en ce genre (2), se „ trouva en Province dans une telle situa-„ tion, qu'une somme de 600 livres lui étoit „ absolument nécessaire. Il avoit eu autre-„ fois occasion de donner quelques leçons à un „ Homme de qualité, riche, & qui l'avoit quit-„ té en l'accablant de protestations d'amitié & „ d'envie de l'obliger. Il crut pouvoir s'adres-„ ser à lui; mais en même temps & par une es-„ pece d'instinct, il s'adressa aussi à Mr. *de Fon-„ tenelle*, dont il connoissoit l'humeur bienfai-„ sante plus que personne. Il leur écrivit à „ tous deux, & leur peignit sa situation. Les „ deux Lettres firent l'effet qu'on pouvoit en „ attendre: le Courtisan qui n'avoit plus besoin „ du Mathématicien, ne daigna pas lui faire ré-„ ponse, & celle de Mr. *de Fontenelle* qui arriva „ l'ordinaire suivant, fut accompagnée d'une „ lettre de change de la somme demandée. La „ différence des deux procédés fut sentie par „ celui qui en étoit l'objet. C'est de lui-même „ que je tiens ce fait, c'est à sa priere que j'en „ fais part au public".

1. Je sçavois ce trait de la bienfaisance de Mr. *de Fontenelle*, mais pas assez exactement pour le rapporter. J'ignorois, entr'autres, le nom de celui qui en étoit l'objet. Mr. *de Fontenelle* n'avoit jamais voulu le dire, & ne dît même sa bonne action que parce qu'on la devina. Il fut obligé de s'adresser à un ami pour la lettre de change; & comme il n'avoit point d'affaires, du moins en Province, on vit bien qu'il s'agissoit d'un don ou d'un prêt; & à la fin il en convint, en exigeant néanmoins le secret.

2. Mr.

(1) Mr. *Beauzée*.
(2) A l'Ecole Militaire.

2. Mr. *Beauzée* eſt en effet Profeſſeur à l'*Ecole Royale Militaire*; mais Profeſſeur de Grammaire & non de Mathématiques, quoiqu'il les ait ci-devant enſeignées. C'eſt lui qui avec Mr. *Douchet*, ſon confrere à l'Ecole Militaire, a remplacé feu Mr. *du Marſais* dans l'*Encyclopédie*, pour les Articles de Grammaire. Ceux qu'on a déjà vus de leur façon dans le 7. volume, prouvent qu'on ne pouvoit faire un meilleur choix.

En attendant que l'Auteur du Mercure rende compte des tomes 9 & 10. des *Oeuvres* de Mr. *de Fontenelle*, je vais indiquer d'après *l'Avertiſſement du Libraire*, ce que le public y trouvera de nouveau, ou de moins connu *.

1. *Doutes ſur le ſyſtême Phyſique des cauſes occaſionnelles.*

„ Nous y avons joint, dit Mr. *Brunet*, une „ critique qui en fut faite dans le temps, une „ réponſe de Mr. *de Fontenelle* à cette critique, „ & une replique à cette réponſe".

2. *Une Lettre de Mr.* de Fontenelle *à Mr.* Baſnage de Beauval, *en réponſe à quelques objections contre un endroit de la Pluralité des Mondes.*

Le Libraire a cru devoir imprimer auſſi la *Lettre* qui contient ces objections. „ Elle pou„ voit, *dit-il*, n'être donnée que par extrait, „ parce qu'elle eſt trop longue, & de plus aſ„ ſez médiocre. On nous a conſeillé de la don„ ner

* Jusqu'à-préſent (Août 1759.) on n'a parlé de ces deux nouveaux tomes de Mr. *de Fontenelle* ni dans le *Mercure*, ni dans aucun des Ouvrages périodiques qui s'impriment à Paris, ſi ce n'eſt dans l'*Obſervateur Littéraire*, T. 2. 1759. p 217. & ſuiv. où l'on trouve un Extrait de ſes *Oeuvres*. Les étrangers ont dû être ſurpris de cette omiſſion. Apparemment que le Libraire *Brunet* n'a donné ces deux derniers volumes à aucun Journaliſte.

„ ner entiere, parce qu'on en goûteroit davan-
„ tage celle de Mr. *de Fontenelle.*

3. Plusieurs fragmens *sur la Raison Humaine, l'Esprit Humain, l'Instinct, l'Histoire, sur une République*, (voyez le 1 vol. du Mercure d'Octobre 1757.)

4. Des *Remarques sur quelques Comédies d'Aristophane, sur le Théâtre Grec*, &c.

5. *Eloge de Mr.* Perrault, *de l'Académie des Sciences.*

Le Libraire a cru pouvoir lui donner place dans les *Oeuvres de Mr. de Fontenelle*, parce que plusieurs Gens de Lettres le croyent de lui, sur quelque ressemblance de style avec ses autres Eloges, & sur ses liaisons avec Mrs. *Perrault*, & avec Mr. *Basnage de Beauval*, dans le Journal duquel on trouve ce morceau, tom. 4. Novembre 1688. Mr. *Perrault* étoit mort dans le mois d'Octobre précédent.

6. Les *Préfaces de l'ancienne Histoire de l'Académie des Sciences, de l'Analyse des infiniment petits, par Mr. le Marquis de l'Hôpital*, des *Elémens de la Géométrie de l'infini*, & quelques petits Avertissemens supprimés dans les dernieres éditions de Mr. *de Fontenelle*. „ On a cru, *dit le*
„ *Libraire*, que du moins à l'égard de la prose,
„ il ne falloit rien perdre d'un excellent Ecri-
„ vain qui ne se négligeoit jamais".

7. *Enone*, & le *Retour de Climene*, Pastorales; la premiere laissée en manuscrit par l'Auteur, la seconde déjà imprimée dans la premiere édition de ses *Eglogues*, mais supprimée dans les suivantes.

8. *Prologue* en vers libres, d'une Comédie intitulée, *Pigmalion, Prince de Tyr.*

9. *La Comete*, Comédie en un Acte en Prose, représentée sous le nom de Mr. *de Visé*, en 1691. (*Voyez sur ces différens Ouvrages les*
Mer-

Mercures *de Septembre & d'Octobre*, 1757.

Le 10. volume, *dit le Libraire*, „ est termi„ né par plusieurs petites Pieces de poésie, dont „ plusieurs n'avoient point encore vu le jour. „ Nous réservons à un autre temps, *ajoute-t-il*, „ celles des *Mercures* de Mr. *de Vise*.

Ici Mr. *Brunet* fait espérer un onzieme tome, dont „ une grande partie, *dit-il*, contiendra des „ Lettres de Mr. *de Fontenelle*, & peut-être mê„ me quelques-unes de celles qui lui ont été é„ crites, lorsqu'elles paroîtront dignes de l'im„ pression, ou nécessaires à l'intelligence des „ siennes.

„ Enfin, *continue Mr. Brunet*, on trouvera „ dans ce onzieme volume, quelques morceaux „ qui devoient naturellement entrer dans les „ précédens; mais qui ont échappé à notre at„ tention, ou qui ne nous sont parvenus que „ lorsque l'impression a été achevée".

Je ne doute point que ce onzieme volume ne soit attendu avec impatience, & qu'on ne presse Mr. *Brunet* de le donner, dès qu'il aura rassemblé de quoi le former *.

Il a cru devoir mettre dans le dixieme tome les Opéra de *Psyché* & de *Bellerophon*, parce qu'ils sont en grande partie de Mr. *de Fontenelle*, quoiqu'on les ait cru dans le temps, de *Thomas Corneille*, & que depuis ils ayent été imprimés sous son nom. Mon avis n'étoit pourtant pas de les redonner †. On a ces deux Poëmes dans le *Recueil des Opéra*. D'ailleurs, à peine lit-on les meilleurs Ouvrages Lyriques; & ceux-ci, avec de

* Je le donnerai quand il voudra.

† Je ne dissimulerai point que j'ai été l'Editeur de ces deux volumes, & que j'ai fait l'*Avertissement du Libraire*. J'ai même revu la plupart des épreuves, à l'exception néanmoins de celles des deux *Opéras*. Aussi y est-il resté beaucoup de fautes.

de grandes beautés, ne font pourtant pas du premier ordre en leur genre. Il auroit du moins fallu fupprimer les fêtes ou divertiffemens, & tout ce qu'on appelle *canevas*; ils ne font pas de Mr. *de Fontenelle*. Rien n'eft plus foible & plus infipide dans la plupart des Opéra, que les vers des divertiffemens; mais fur-tout dans *Pfyché* & dans *Bellerophon*.

On fçait encore que le prologue de *Bellerophon* n'eft pas de Mr. *de Fontenelle*. (*Voyez fa Lettre fur cet Opéra, aux Auteurs du* Journal des Sçavans, tom. 3. *de fes Oeuvres*.)

Les premiers vers de la premiere Scene du premier Acte,

Non, les foulévemens d'une ville rebelle, &c.

font d'une grande beauté & d'une grande nobleffe. Le fujet de la Tragédie y eft expofé avec autant de netteté que de précifion; & je doute qu'on trouvât dans aucun autre Opéra une expofition plus parfaite, c'eft-à-dire, à la fois plus courte & plus claire. Telle doit être toute *expofition*, mais fur-tout celle d'une Poëme Lyrique. J'ai dit ailleurs que quand Mr. *de Fontenelle* fit *Bellerophon*, il n'avoit tout au plus que 21 an.

Je termine ici mes *Fontenelliana*. Ce n'eft pas faute de matiere, mais je crains de laffer mes Lecteurs. On veut réimprimer en Hollande ces *Anecdotes*; j'y joindrai alors de nouvelles Additions & de nouvelles Corrections *. J'invite donc les Gens de Lettres à m'en fournir. Quelques-uns l'ont déjà fait, entr'autres M. l'Abbé *Saas*, Chanoine de *Rouen*. Ils peuvent compter fur ma reconnoiffance, j'ofe ajouter fur celle du Public. Tout ce qui regarde Mr. *de Fontenelle* l'intéreffera davantage de jour en jour.

* J'annonçois ici la préfente Collection.

A R-

ARTICLE

DE MONSIEUR

DE FONTENELLE,

Par Mr. l'Abbé TRUBLET;

Tiré de la nouvelle Edition du *Dictionnaire de* MORERY, Edition de *Paris*, 1759.

ARTICLE
DE MONSIEUR
DE FONTENELLE,
Par Mr. l'Abbé TRUBLET,

Tiré du *Dictionnaire de* MORERY, Edition de Paris 1759.

BERNARD LE BOVIER * DE FONTENELLE, originaire d'Alençon, nâquit à Rouen le 11 Février 1657. Cet enfant destiné à vivre près d'un siecle, pensa mourir de foiblesse le jour même de sa naissance. On le baptisa à la maison, & il ne fut porté à l'Eglise que le 14. c'est la date de son Extrait Baptistaire.

Son tempérament fut encore assez foible pendant sa premiere jeunesse. A seize ans le jeu du billard étoit un exercice trop violent pour lui ; & toute grande agitation lui faisoit cracher le sang. Son estomac a toujours été très-bon, & sa poitrine toujours délicate. Il n'a eu qu'une maladie dans sa vie, & ce fut une espece de fluxion de poitrine, mais légere †.

Son pere (*François le Bovier de Fontenelle*) homme

* Originairement le *Bouyer*. Dans la suite l'*u* voyelle s'est changé en *v* consonne, & l'y Grec en *i* François, comme dans beaucoup d'autres noms.

† Depuis cette maladie, Mr *de Fontenelle*, qui étoit dans l'usage de prendre du caffé à l'eau tous les matins, n'en prit plus qu'après son dîner.

me de condition, mais d'une fortune médiocre, exerçoit à Rouen la profession d'Avocat avec plus d'honneur que de célébrité. Sa mere (*Marthe Corneille*) étoit sœur des deux Poëtes de ce nom, *Pierre* & *Thomas Corneille*. Tous trois devoient le jour à *Pierre Corneille*, Avocat du Roi à la Table de marbre, & à *Marthe Le Pesant, dont la famille subsiste encore avec éclat dans les grandes charges.* (*Vie de Pierre Corneille* par Mr. *de Fontenelle.*) *Marthe Corneille* avoit beaucoup d'esprit, de douceur & de piété.

Mr. *de Fontenelle* avoit eu trois freres. Le premier, son ainé de deux ans, mourut en bas-âge. Le second, né en 1659, ne vécut que trente-trois ans. Le troisieme, né le 24 Mars 1663, est mort Chanoine de la Cathédrale de Rouen, le 6 Novembre 1741. * C'étoient deux Ecclésiastiques d'une grande vertu, mais d'une assez grande simplicité, sur-tout le premier. Ils eurent la piété de leur mere, & Mr. *de Fontenelle* en eut l'esprit. *Je lui ressemblois beaucoup*, disoit-il quelquefois, *& je me loue en le disant.* Il avouoit qu'il n'avoit pas autant aimé son pere, dont l'humeur étoit moins douce & moins égale.

Mr. *de Fontenelle*, né dans le voisinage des *Feuillans*, qui sont une réforme de *Cîteaux*, fut voué par ses parens à la Sainte Vierge & à St. *Bernard*. On lui donna le nom de ce Saint, & il porta l'habit de *Feuillant* jusqu'à l'âge de sept ans §. Il

* Il faut réformer sur ce que je viens de dire des freres de Mr. *de Fontenelle*, ce qu'en a dit Mr. *Dreux du Radier* dans la Lettre qu'il m'a adressée, à-la-vérité sans me nommer, (*Conservateur*, Novembre 1757) & depuis dans son *Mémoire pour le Sieur Jean-François Corneille.* Je dirai en finissant, quelle fut l'occasion de ce *Mémoire.*

§ C'etoit autrefois un usage assez commun de faire por-

Il fit ses études au College des Jésuites. En Rhétorique, à treize ans, (en 1670.) il composa pour le prix des *Palinods* de Rouen, une Piece en Vers Latins, qui, sans avoir obtenu de couronne, fut pourtant jugée digne de l'impression. On la trouve dans le Recueil des *Palinods* de 1670. Les prix furent remportés par le Pere *Etienne du Bois*, Jésuite, & par Mr. *Enouf*, Prêtre du Séminaire de Lisieux. Mr. *de Fontenelle* en remporta quatre l'année suivante, par trois Pieces en vers François, & une quatrieme en vers Latins.

La note de Mr. *de Fontenelle* sur le Regiftre du College, à côté de son nom, étoit, *Adolescens omnibus partibus absolutus, & inter discipulos princeps. Jeune homme accompli* &c. Aussi les Jésuites desirerent-ils beaucoup de le faire entrer dans leur Société.

Il connut à Rouen le Pere *Commire*; & dès-lors commença entr'eux une liaison qui a duré autant que la vie de ce célebre Poëte Latin. Mr. *de Fontenelle* a traduit en vers François trois de ses Pieces. La premiere est de 1674, sur ce que le Prince de *Condé* ne vivoit que de lait *. La seconde est de 1687, sur le rétablissement de la santé du Roi. La troisieme est la Fable du Coq, sur la fameuse Ligue d'*Augsbourg*.

Après sa Physique, Mr. *de Fontenelle*, par déférence pour son pere, fit son Droit, fut reçu Avocat, plaida une cause qu'il perdit, & renonça au Barreau, pour la Philosophie & la Littérature. Il partagea entr'elles toute sa vie.

Il

porter aux enfans l'habit de quelqu'Ordre Religieux. Aujourd'hui on les habille en Houzards.

* Mr. *de Fontenelle* fit plusieurs changemens à sa traduction, lorsqu'il la fit imprimer dans le *Mercure de Juillet* 1679. On la trouve dans le Tome X. de ses *Oeuvres*, & d'après une copie différente encore.

Il vint pour la premiere fois à *Paris* à 17 ans, en 1674. Lui demandant un jour s'il avoit vu *Moliere*, il me répondit qu'il n'étoit venu à Paris qu'un an après sa mort. Or *Moliere* mourut le 17 Février 1673 *. Retourné à *Rouen* l'année suivante, il composa pour le prix de Poësie de l'Académie Françoise, & fut vaincu par Mr. *de la Monnoye*, qui le vainquit encore en 1677. Mr. *de la Monnoye* étoit beaucoup plus âgé que lui §.

Au mois de Mai de cette même année 1677. Mr. *de Fontenelle* mit dans le *Mercure* que faisoient alors Mrs. *de Vişé* & *Thomas Corneille*, une Piece de vers, intitulée, *L'amour noyé*. Elle fut suivie de plusieurs autres, tant en vers qu'en prose. Toutes ne portent pas son nom, & quelques-unes des anonymes sont peut-être les meilleures; par exemple, celle qui a pour titre, *Histoire de mes conquêtes*, en prose, *Mercure de Février* 1681. Mr. *de Fontenelle* s'y est peint lui-même, & très-ressemblant. Plusieurs des Pieces en vers reparurent depuis à la suite des *Poësies Pastorales*. On rassemblera les autres dans le Tome XI. de ses *Oeuvres*. (*Voyez* l'Avertissement du Libraire, Tome IX.) Elles méritent d'être recueillies; on y trouve du moins beaucoup d'esprit.

L'amour noyé est accompagné dans le *Mercure* d'un Eloge, où l'Auteur est déjà loué comme on auroit pu le louer 20 ans après. Si le portrait étoit alors flaté, il n'en fut dans la suite que plus ressemblant **.

En

* Mr *Le Cat*, dans son *Eloge de Mr. de Fontenelle*, lu dans l'Assemblée publique de l'Académie de *Rouën* le 3. Août 1757, & imprimé en 1759, ne le fait venir pour la premiere fois à *Paris* qu'à 19 ans, en 1676.

§ Il nâquit à *Dijon* le 15 Juin 1641, & mourut à *Paris* le 15 Octobre 1728.

** Voici ce Portrait. „ Ces vers (*l'Amour noyé*) sont

En 1678 & 1679. parurent ſous le nom de *Thomas Corneille* les Opéra de *Pſyché* & de *Belléropbon*; mais Mr. *de Fontenelle* y eut la plus grande part. Voyez ſur *Pſyche* le Tome IV. des *Oeuvres de* Mr. *de Fontenelle*, pag 282, & ſur *Belléropbon* le Tome III. page 366.

La Comédie intitulée *La Comete*, en un Acte, en Proſe, quoique jouée ſous le nom de Mr. *de Viſé* en 1681, eſt encore de Mr. *de Fontenelle.* Cette petite Piece eſt très-philoſophique, ſans en être moins comique. Elle fut faite à l'occaſion de la fameuſe Comete qui avoit paru l'année précédente, & pour combattre le préjugé, encore aſſez répandu alors, que les Cometes ſont des ſignes de malheurs.

Cette même année, ou la ſuivante, Mr. *de Fontenelle* revint à Paris, pour y faire jouer ſa Tragédie d'*Aſpar.* Elle ne réuſſit point: l'Auteur en jugea comme le Public, & jetta ſon Manuſcrit au feu.

Cette Piece fut l'occaſion d'une Epigramme, & de pluſieurs Couplets très-malins, qui ſont de Mr. *Racine.* Dans le temps ils purent faire quelque tort à Mr. *de Fontenelle*, aujour-

„ ſont de Mr. *de Fontenelle*, qui à l'âge de 20 ans a „ plus d'acquis qu'on n'en a d'ordinaire à 40. Il eſt „ de Rouen, il y demeure; & pluſieurs perſonnes de „ la plus haute qualité qui l'ont vu à Paris, avouent „ que c'eſt un meurtre de le laiſſer dans la Province. Il n'y a point de Science ſur laquelle il ne raiſonne ſolidement; mais il le fait d une maniere aiſée, & qui n'a rien de la rudeſſe des Sçavans de profeſſion. Il n'aime les belles connoiſſances que pour „ s'en ſervir en honnête homme; il a l'eſprit fin, galant, délicat; & pour vous le faire connoître par „ un endroit qui vous ſera très-connu, il eſt neveu de „ Mrs. les deux Poëtes *Corneille.*

Ces deux *vous* viennent de ce que dans ce temps-là le *Mercure* étoit en forme de Lettres.

jourd'hui ils n'en font qu'à leur Auteur *.

Nous allons donner, en suivant l'ordre chronologique de l'impression, le Catalogue des principaux Ouvrages que Mr. *de Fontenelle* publia dans la suite, & nous y joindrons quelques réflexions.

1. *Dialogues des morts*, en 2 volumes, qui parurent à quelques mois l'un de l'autre en 1683. Ces *Dialogues* font également agréables & instructifs. On y trouve de la Littérature & de la Philosophie; mais la morale en est le princi-

* J'ai cité page 219. deux de ces couplets. Voici l'Epigramme qu'il feroit inutile de fupprimer, puifqu'on la trouve dans l'Edition des Oeuvres de *Racine* de 1755.

Ces jours paffés, chez un vieil Hiftrion,
Un Chroniqueur émut la queftion,
Quand dans Paris commença la méthode
De ces fiflets qui font tant à la mode.
Ce fut, dit l'un, aux Pieces de *Boyer*.
Gens pour *Pradon* voulurent parier.
Non, dit l'Auteur, je fai toute l'Hiftoire,
Que par degrés je vais vous débrouiller.
Boyer apprit au parterre à bâiller.
Quant à *Pradon*, fi j'ai bonne mémoire,
Pommes fur lui volerent largement;
Mais quand fiflets prirent commencement,
C'eft (J'y jouois. J'en fuis témoin fidelle)
C'eft à l'*Afpar* du Sieur de *Fontenelle*.

Cette Epigramme & plufieurs autres de *Racine* contre divers Auteurs de fon tems, prouvent la vérité de ce que répondoit *Defpréaux* à ceux qui le trouvoient trop malin *Racine*, difoit-il, *l'eft encore bien plus que moi*. Il paffoit même pour faux parmi leurs amis communs, *Moliere*, *Chapelle* &c. Ils fe défioient de lui. *Defpréaux* au contraire, avec fon humeur fatyrique, paffoit pour avoir beaucoup de droiture; on le trou-

cipal objet. Ils commencerent la grande réputation de Mr. *de Fontenelle* *.

II.

trouvoit ſeulement trop vif, trop emporté. Le célebre Acteur *Baron* qui avoit beaucoup vécu avec *Racine*, a dit plus d'une fois, que c'étoit d'après lui-même qu'il avoit fait *Narciſſe* dans la Tragédie de *Britannicus*.

Auſſi ſa piété depuis qu'il eût renoncé au Théâtre, quoique très-ſincere, fut ſoupçonnée. De-là dans un *Noël* fort connu, le couplet ſuivant:

Le célebre *Racine*
Après eux arriva;
D'une modeſte mine
D'abord il s'écria:
Seigneur, de ces pécheurs détourne ta colere;
Et ſa dévotion, dondon,
Chacun édifia, lala,
Hors l'enfant & la mere.

Ce couplet, je le répete, étoit auſſi injuſte que malin; mais *Racine* avoit donné lieu à l'injuſtice.

* *L'Hiſtoire des Oracles*, dont nous parlerons plus bas, ne parut point avec le nom de Mr. *de Fontenelle*; mais le titre portoit, *par l'Auteur des Dialogues des morts.* Mr. *Bayle*, dans l'extrait qu'il donna de cette *Hiſtoire*, (*Nouvelles de la République des Lettres*, 1687. Février, Art. 4.) débute de la maniere ſuivante:

„ Les Dialogues dont on parle dans ce titre, ont „ fait tant d'honneur à Mr. *de Fontenelle*, qu'on s'i„ magine que pour prévenir favorablement les Lec„ teurs, il faut leur caractériſer par cet endroit-là tout „ ce qu'il donne au Public. Aſſurément c'eſt une fort „ bonne époque pour ſa gloire; & quand il arriveroit, „ contre toutes les apparences, que ce qu'il publiera „ déſormais n'augmenteroit point ſa réputation, il „ trouveroit une agréable reſſource dans ces *Dialogues*, „ & il pourroit y renvoyer à coup ſûr les gens qui „ voudroient le bien connoî[illegible]. Mr *de Balzac* diſoit „ quelquefois, que ceux qui voudroient ſavoir de ſes „ nouvelles, lui feroient plaiſir de les chercher dans „ l'année 1626. C'étoit donc-là ſon époque favori-

„ te.

II. *Jugement de Pluton*, &c. 1684. Cette fiction ingénieuse est tout à la fois une critique des *Dialogues*, & une réponse aux critiques qu'on en avoit faites. L'Auteur se condamne lui-même sur plusieurs points avec assez de sévérité, & se défend sur d'autres avec beaucoup de modération & de modestie. Quelquefois aussi, sa déférence à certaines censures n'est qu'ironique. Mr. *de Fontenelle* ne se nomma point, & l'on ignora d'abord qu'il fût l'Auteur du *Jugement*, &c. Mais il fut bientôt trahi par son style. On peut voir dans l'*Epitre Dédicatoire* de cet Ouvrage, ce qui en fut l'occasion.

III. *Eloge de Pierre Corneille*, dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres* de Mr. Bayle, *Janvier* 1685. L'Auteur l'a beaucoup étendu depuis. Nous y reviendrons plus bas.

IV. *Lettres du Chevalier d'Her....* 1685. Mr. *de Fontenelle* ne les a jamais avouées dans aucune édition de ses Ouvrages, & sur cela on a douté si elles étoient de lui. Elles en sont certainement, elles ont même toujours paru sous son nom, & du moins dans ses dernieres années, il les a souvent avouées à ses amis. On ne peut l'y méconnoître. Il a fait de meilleurs Ouvrages, ou plutôt peut-être, des Ouvrages dans un meilleur genre; mais il n'en a point fait de plus ingénieux.

Mr. *Bayle* parle des *Lettres du Chevalier d'Her..* dans ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Décembre* 1686. à l'occasion de la nouvelle Edition qui s'en étoit faite en Hollande. „ Il y „ a trois ans, *dit-il*, (*il falloit dire un an*) que ces

„ te. Il n'y a gueres de bons Auteurs qui n'en ayent „ une plus favorable que toutes les autres, & qui „ n'est pas toujours la plus éloignée de leur coup „ d'essai".

„ ces Lettres ont été imprimées à Paris. Elles
„ ſont d'un ſtyle agréable, vif, naturel, & qui
„ ſent plus l'homme du monde, qu'un ſectateur
„ ſcrupuleux des Remarques ſur la Langue
„ Françoiſe. On y trouve cent jolis traits, &
„ un feu d'imagination qui a bien des agrémens,
„ & qui pour l'ordinaire ne donne pas dans la
„ fauſſe plaiſanterie ".

On peut voir dans le *Journal des Sçavans*, édition de Hollande, *Janvier* 1752, une addition à l'édition de Paris, contenant un Extrait du Livre intitulé, *Connoiſſance des beautés & des défauts de la Poëſie & de l'Eloquence dans la Langue Françoiſe*, &c. L'Extrait eſt de Mr. *Boullier*, & le Livre qui parut en 1750, fut attribué à Mr. *de Voltaire*, qui à-la-vérité l'a toujours déſavoué. C'eſt un Recueil de différens morceaux, tant en proſe qu'en vers, de nos plus célebres Proſateurs & Poëtes; morceaux auxquels on en oppoſe toujours quelqu'autre de Mr. *de Voltaire*, en lui donnant la ſupériorité; & il faut convenir qu'il l'a ſouvent. Mais on remarque bientôt, en liſant ce Livre, que le choix des morceaux n'eſt pas fait avec toute l'équité poſſible. Ce ſont toujours les plus beaux de Mr. *de Voltaire*, & ce n'eſt pas toujours ce qu'il y a de mieux dans les Ecrivains qu'on lui compare. Indépendamment de cette comparaiſon, l'Auteur, quel qu'il ſoit, fait beaucoup de critiques, & Mr. *de Fontenelle* y a grande part. Elles n'ont pas paru juſtes à Mr. *Boullier*, & ſon Extrait eſt proprement une défenſe de Mr. *de Fontenelle* contre *Mr. de Voltaire*; car il eſt aiſé de voir qu'il le croit Auteur de l'Ouvrage. La défenſe roule principalement ſur les *Dialogues des Morts*, & ſur les *Lettres du Chevalier d'Her*.... dont l'Auteur de la *Connoiſſance*, &c. avoit

avoit parlé avec assez de mépris *.

V. La même année 1685, parurent dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, deux *Mémoires de* Mr. *de Fontenelle, contenant une question d'Arithmétique sur le nombre 9.* Il s'étoit appliqué aux Mathématiques dès sa premiere jeunesse.

Dans le troisieme volume du *Choix des Anciens Mercures*, page 157, on trouve une *Lettre sur la Princesse de Cleves*, tirée du Mercure de Mai 1678. Elle est de Mr. *de Fontenelle*, quoique son nom n'y soit pas; & on le tient de lui-même, avec la circonstance qu'il étudioit alors les Mathématiques. De-là le badinage par lequel débute cette Lettre. Voici ce début:

„ Je sors présentement, Monsieur, d'une qua-„ trieme lecture de *la Princesse de Cleves*, & „ c'est le seul Ouvrage de cette nature que j'aye „ pu lire quatre fois. Vous m'obligeriez fort, si „ vous vouliez bien que ce que je viens de di-„ re passat pour son éloge, sans qu'il fût be-„ soin de m'engager dans le détail des beautés „ que j'y ai trouvées. Il vous seroit aisé de ju-„ ger qu'un Géometre comme moi, l'esprit „ tout rempli de mesures & de proportions, ne „ quitte point son *Euclide* pour lire quatre fois „ une Nouvelle galante, à moins qu'elle n'ait „ des charmes assez forts pour se faire sentir à „ des Mathématiciens mêmes, qui sont peut-ê-„ tre les gens du monde sur lesquels ces sortes „ de beautés, trop fines & trop délicates, font „ le moins d'effet. Mais vous ne vous conten-„ tez point que j'admire en gros & en général „ *la Princesse de Cleves*; vous voulez une ad-„ mi

* Mr. *Boullier* a fait réimprimer ce morceau à *Paris*, dans le *Recueil* intitulé : *Piéces Philosophiques & Littéraires, par Mr. B...* 1759.

„ miration plus particuliere, & que j'examine „ l'une après l'autre les parties de l'Ouvrage. „ J'y consens, puisque vous exigez cela de moi „ si impitoyablement; mais souvenez-vous tou-„ jours que c'est un Géometre qui parle de ga-„ lanterie".

VI. *Entretiens sur la Pluralité des Mondes*, 1686, augmentés l'année suivante d'un sixieme *Entretien*. C'est l'Ouvrage le plus célebre de Mr. *de Fontenelle*. On l'y trouve tout entier; il y est tout ce qu'il étoit, Philosophe clair & profond, Bel-Esprit fin, enjoué, galant, &c. *

VII. *Lettre de Mr. de Fontenelle à Mr. Basnage de Beauval*, en réponse à une autre écrite à Mr. *Bernard*, contenant quelques objections contre le Livre de la *Pluralité des Mondes*, & contre le Systême de Copernic, &c. On trouve ces deux Lettres dans le neuvieme tome des *Oeuvres de* Mr. *de Fontenelle*.

VIII. *Doutes sur le systême Physique des causes occasionnelles*, très-petit *in*-12. à *Roterdam* 1686. On sait que ce systême est celui de *Descartes*, adopté & appuyé de nouvelles preuves par le Pere *Malebranche*. Mr. *de Fontenelle* étoit aussi peu favorable à ce systême qu'à celui du pur méchanisme des Bêtes; & en général il s'en faut bien qu'il fût Cartésien en tout §. Le Pere *Ma-le-*

* Il y en a une Traduction Angloise par Madame *Behn*, Auteur du Roman Historique d'*Oronoko*, traduit en François par Mr. *de la Place*.

§ Il ne l'étoit pas non plus sur les Idées innées, & il les a rejettées bien expressément dans ce qui nous reste de son Traité, *De la connoissance de l'Esprit Humain*. La premiere partie auroit été, *De l'Origine des idées*. Le premier Chapitre a pour titre, *Que toute les idées sont prises dans l'expérience*. En voici le début.

„ L'ancienne Philosophie n'a pas toujours eu tort. „ Elle a soutenu que tout ce qui étoit dans l'esprit, „ avoit

lebranche ne répondit point à cet Ouvrage, qu'il ne connut peut-être pas, ou qu'il ne connut que par l'Extrait qu'en donna *Bayle* dans ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Mars* 1686. Art. III. Deux Anonymes le firent pour lui. Le premier est resté inconnu. Son Écrit a pour titre, *Reflexions*, &c. Elles parurent aussi en Hollande la même année 1686, & Mr. *de Fontenelle* y repliqua. Le second étoit le P. *Lamy*, Bénédictin. Le Livre dans lequel il combat celui des *Doutes*, a pour titre, *Lettres Philosophiques sur divers sujets importans*, à *Trévoux chez Ganeau*, 1703. Ces deux réponses sont très-modérées & très-polies. Le P. *Lamy* n'ignoroit pas que les *Doutes* étoient de Mr. *de Fontenelle*. ,, Voici, ,, *dit-il*, l'éclaircissement de ce qu'on a proposé ,, de plus spécieux contre les causes occasion-,, nelles. . . . Rien n'a paru sur cela de plus ,, considérable, que ce qui se trouve dans un ,, petit Livre qu'un illustre Auteur publia il y ,, a près de quinze ans, sous le titre de *Dou-* ,, *tes*, &c.

IX. *Histoire des Oracles*, 1687. Elle fut attaquée en 1707. par le P. *Baltus*, Jésuite, & son Livre a pour titre, *Réponse à l'Histoire des Oracles*. Mr. *de Fontenelle* crut devoir, par prudence, laisser cette *Réponse* sans replique; mais quoi qu'on en ait dit, elle ne le fit point changer de sentiment. * C'étoit aussi celui du P. *Tho-*

,, avoit passé par les sens; & nous n'aurions pas mal ,, fait de conserver cela d'elle". *Oeuvres de Mr.* de Fontenelle *Tom. IX. page* 305.

* Voyez les *Nouvelles Littéraires de La Haye*, chez *du Sauzet*, 1716. Tom. III. On y trouve l'Extrait d'un Mémoire lu par le P. *de Colonia*, Jésuite, dans l'Académie de Lyon, contenant le projet du Livre qu'il donna dans la suite sous le titre de *la Religion Chrétienne prouvée par les témoignages des Auteurs Payens*, 2 vol. *in-*

Thomassin, & Mr. *de Fontenelle* n'avoit pas manqué, dans sa Préface, de se prévaloir de son autorité.

On trouve des extraits de l'*Histoire des Oracles*, & de la *Réponse du P. Baltus*, dans tous les Journaux du temps. Quelques Journalistes furent favorables à Mr. *de Fontenelle*, quelques autres à son adversaire. D'autres, par exemple, Mr. *Le Clerc*, prirent une espece de milieu. Mais tous s'accorderent à louer l'*Histoire des Oracles*, comme un Ouvrage très-ingénieux & très-bien fait *.

X.

in-12. Le P. *de Colonia* disoit dans ce projet, *que Mr.* de Fontenelle *avoit avoué de bonne grace sa défaite, & déclaré n'être pas bien entré dans l'état de la question.* Le contraire est prouvé par sa Lettre à Mr. *Le Clerc* du 3. Août 1707. Voyez le *Mercure* de Septembre 1757, p. 45. Au reste le P. *de Colonia* n'a point répété dans son Livre ce qu'il avoit dit dans son *Projet*, quoiqu'il y traite la question des *Oracles.*

* Voici ce que dit, à cette occasion, Mr. *Bayle*, *Nouvelles de la République des Lettres*, *Février* 1687. Article IV.

„ Mr. *de Fontenelle* nous fournit ici une instruction „ propre à empêcher que ceux qui font tant les décisifs sur le mérite des Auteurs, & sur les qualités „ d'un Livre, ne fassent de faux jugemens. Voit-on des „ Livres remplis de science, mais destitués d'agrément, „ tout aussitôt on blâme l'Auteur. En voit on d'autres „ où la délicatesse ne soit point mêlée d'une érudition profonde, on se jette encore sur la médisance. „ On veut que l'un ne sache rien, & que l'autre ne „ sache pas vivre. C'est précipiter son jugement; c'est „ pure témérité. Il falloit considérer avant toutes choses le but de l'Auteur: car s'il n'a écrit que pour „ ces têtes scientifiques qui ne sentent rien, lorsqu'une littérature touffue & pesamment armée ne les „ frappe pas, il est fort louable de s'être épargné la „ peine de polir son Livre. S'il n'a écrit que pour les „ personnes de bon goût, & pour divertir utilement „ ceux qui ne se font pas un métier de la profession „ des Lettres, il est fort louable d'avoir écarté de son „ che-

X. La même année 1687. Mr. *de Fontenelle* composa pour les deux prix de l'Académie Françoise. Il n'obtint que celui de prose, par son *Discours sur la Patience.* Le prix de Poësie fut remporté par Mademoiselle *Desboulieres*, fille de la célebre Dame de ce nom. On soupçonna la fille d'avoir été fort aidée par sa mere, & les juges mêmes furent soupçonnés de faveur. Voyez l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans* par *Beauval*, *Septembre* 1687 & *Fevrier* 1688.

XI. *Poësies Pastorales, avec un Discours sur l'Eglogue, & une Digression sur les Anciens & les Modernes*, 1688. On a dit de ces *Pastorales*, qu'on y trouvoit plus d'esprit que de sentiment. Mais si on n'y trouve pas le style du sentiment, on y en trouve la vérité. Le Philosophe a bien connu ce qu'un Berger devoit sentir. Cette exacte vérité, cette peinture, sinon assez vive, du moins

„ chemin une partie de l'érudition qui s'offroit à lui, „ & d'avoir menagé plus de place aux choses susceptibles des agrémens bien tournés. Les fins connoisseurs ne se laissent pas duper sur ces différentes manieres; mais les autres, plus nombreux, sans comparaison, prennent aisément le change. Ils ont donc „ besoin de consulter la regle qu'on leur donne ici. „ Sur-tout qu'ils apprennent à connoître le prix d'un „ Livre, où l'on aime mieux copier peu & le bien tourner, que copier simplement plusieurs bonnes choses. „ C'est un mérite bien plus relevé qu'on ne pense, „ que de composer un Ecrit dont les matériaux valent „ moins que la façon; & je ne sçais si ceux qui demandent le contraire, ne sont point comme ce Gouverneur de Province, qui faisoit fondre les pieces „ d'orfévrerie qu'on lui donnoit en présent à son entrée dans les villes, & qui, à cause de cela, souhaitoit que l'on ne se piquât pas du *materiam superat* „ *opus*, mais qu'au-lieu de faire de la dépense en gravure & en autres ornemens, on fit la piece plus „ massive".

moins toujours fidele des paſſions, fruit d'une connoiſſance fine du cœur, eſt un mérite très-rare. Beaucoup d'Ouvrages de ſentiment ſont pleins de ſentimens faux; & l'on y trouve plus d'imagination que d'eſprit *.

XII. On croit de Mr. *de Fontenelle* l'Eloge qu'on trouve de Mr. *Perrault*, de l'Académie des Sciences, dans l'*Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans*, par *Beauval*, Novembre 1688. Mr. *Perrault* étoit mort le 9 Octobre précédent.

XIII. L'Opéra de *Thétis & Pélée* fut repréſenté en 1689, & celui d'*Enée & Lavinie* en 1690. La Muſique de l'un & de l'autre eſt de *Colaſſe*. Le premier eut le plus grand ſuccès, & c'eſt le ſeul Opéra de ce Muſicien qui ſoit reſté au Théâtre. *Enée & Lavinie*, remis en Muſique par Mr. *Dauvergne*, & repréſenté en 1758. n'a pas moins réuſſi. Voyez le *Mercure* de Mars, page 185. celui d'Avril, premier volume, page 165. & la *Muſe Mouſquetaire* &c. §

Lorſ-

* On connoît la jolie Piece de Mr. *Fuſelier* pour les *Blondes*, en réponſe à celle de Mr. *de Fontenelle* pour les *Brunes*. Elle eſt adreſſée à Mr. *de Fontenelle* même, & commence ainſi :

Vous qui joignez raiſon & ſentiment,
Rare Docteur, qu'à la Cour de Cythere
Et de Minerve on cite également;
Vous qui d'Amour &c.

D'autres copies de cette piece portent

Vous qui charmez raiſon & ſentiment &c.

mais cela revient au même, & peut être dit encore davantage; car ſi Mr. *de Fontenelle* ſans joindre la *raiſon* & le *ſentiment* dans ſa perſonne & dans ſon caractere, les a pourtant réunis dans ſes Ouvrages & dans ſa maniere d'écrire, il n'en eſt que plus eſtimable.

§ On y trouve des Couplets contenans une Analyſe

un

Lorfque Mr. *Dauvergne* vint demander à Mr. *de Fontenelle* fon confentement pour remettre fon Opéra en Mufique, Mr. *de Fontenelle* lui dit: *Qui eft-ce qui vous l'a confeillé?* & Mr. *Dauvergne* lui nomma plufieurs perfonnes. *Je ne vous le confeille pas, moi*, reprit Mr. *de Fontenelle; Enée & Lavinie ne réuffit point en* 1690. *& je n'entendis pas dire dans le temps, que ce fût la faute de la Mufique.*

Il faut donc convenir que le fuccès de cet Opéra en 1758. fut principalement dû à la Mufique de Mr. *Dauvergne*. Cependant l'Auteur du *Mercure*, ou plutôt celui qui le faifoit alors pour feu Mr. *de Boiffy* *, mort le 19 Avril 1758 s'exprima trop durement, lorfqu'il dit en Avril:

,, Pour la gloire de Mr. *de Fontenelle*, nous ,, ne ferons pas l'Extrait d'une Poëfie fi peu ,, digne de lui. Ce feroit bleffer les mânes de ,, ce grand homme, & nous croyons ne pouvoir mieux les honorer qu'en gardant un fi- ,, lence refpectueux fur cette *trifte production*". M. *Dauvergne* fut bleffé de cet article, & s'en plaignit.

Le 5 Mai 1691, Mr. *de Fontenelle* fut reçu à l'Académie Françoife. Il s'étoit déjà préfenté quatre fois inutilement. *Racine* & *Defpréaux* ne lui étoient pas favorables, & ils avoient beaucoup de crédit dans la compagnie. Il parut dans

un peu critique de cet Opéra, Acte par Acte. Ils font du Chevalier de St. *Gilles*, dont on a imprimé les Oeuvres en 1709 fous le titre de *la Mufe Moufquetaire*; Mr. *de Fontenelle* fut le Cenfeur de ce Livre. Le Chevalier de St. *Gilles* quitta les Moufquetaires, dont il étoit Sous-Brigadier, en 1706, fe fit Capucin, & eft mort dans cet Ordre.

* Mr *Efteve*, Auteur du Livre intitulé, L'*Efprit des Beaux-Arts*, *& de quelques autres Ouvrages.*

dans le temps une Chanſon très-maligne, contenant la relation de l'aſſemblée publique de l'Académie Françoiſe pour la réception de Mr. *de Fontenelle*. Elle étoit de Mademoiſelle *Deshoulieres*, fille de la célebre Dame de ce nom, ou peut-être de la Mere même. Nous avons dit plus haut que Mademoiſelle *Deshoulieres* & Mr. *de Fontenelle* avoient été en concurrence pour le prix de Poëſie de 1687. Peut-être ſe paſſa-t-il quelque choſe à cette occaſion, dont ces Dames furent bleſſées. Elles purent du moins l'être de ce qu'on lit à ce ſujet dans le Journal que nous avons cité, & qu'on trouve dans le *Mercure de Juin* 1758. On trouvera auſſi la Chanſon, avec des notes qui l'éclairciſſent, dans le premier volume du *Mercure d'Avril* de la même année.

Depuis 1691 juſqu'en 1722. Mr. *de Fontenelle* n'eut aucune occaſion de parler dans l'Académie, ou de porter la parole pour elle. Cette année 1721. il y reçut le Cardinal *Dubois* *, & complimenta le Roi ſur ſon Sacre. Les années ſuivantes, il y reçut encore Mr. *Néricault Destouches* en 1723, Mr. *Mirabaud* en 1726, Mr. l'Evêque de *Luçon* (*Buſſy-Rabutin*) en 1732, & enfin Mr. l'Evêque *de Rennes* (*Vauréal*) en 1749. Après quoi, ſe défiant de lui-même, il pria ſes confreres de ne plus l'expoſer aux hazards du Directorat.

Mr. *de Fontenelle*, Directeur en 1723 & 1727. devoit encore recevoir Mr. l'Abbé *d'Olivet* & Mr. *de Monteſquieu*; mais leur abſence ayant reculé leur réception de quelques mois, il ne ſe trouva plus à la tête de l'Académie. Cependant il avoit compoſé les Diſcours qu'il devoit prononcer

* Mr. *de la Motte* avoit fait le Remerciment de ce Cardinal,

noncer dans cette occaſion; j'ignore ce qu'en eſt devenu le Manuſcrit. Je ſais ſeulement qu'il les avoit lus à ces deux Académiciens; que Mr. *de Monteſquieu* lui demanda le *Diſcours* qui le regardoit, & que Mr. *de Fontenelle* le lui donna. Mr. *de Secondat* ne l'a pourtant point trouvé parmi les papiers de ſon Pere, quelques recherches qu'il y ait faites, à ma priere.

En 1741, il y avoit 50 ans que Mr. *de Fontenelle* étoit de l'Académie Françoiſe. Le choix, & non le ſort, le fit Directeur pour le trimeſtre de Juillet; & il ouvrit l'Aſſemblée publique du 25. Août, jour de St. *Louis*, par un Diſcours ſur la circonſtance même, qui, pour nous ſervir de ſes termes, lui avoit fait *déférer cette dignité*, c'eſt-à-dire, ſur les 50 années qu'il comptoit depuis ſa réception. Il en comptoit déjà 17 depuis ſon Décanat, étant devenu Doyen de l'Académie en 1724, par la mort de l'Abbé *de Choiſy* *.

On

* Mr. *de Fontenelle*, qui écrivoit tous les ans à Mr. le Cardinal *de Fleury*, à l'occaſion de la nouvelle année, mais en très-peu de mots, lui écrivit le 31 Décembre 1727, la Lettre ſuivante.

„ MONSEIGNEUR,

„ Parmi toutes vos dignités, il vous en manque une „ dont je ſuis revêtu, moi; & comme je ſuis bon „ François, je vous la ſouhaite de tout mon cœur: „ bien entendu pourtant que j'en jouirai long-temps „ encore, auſſi-bien que quelques ſucceſſeurs que „ j'aurai.

„ Je ſuis avec un profond reſpect, &c."

Son Eminence, qui ne comprit point de quelle dignité Mr. *de Fontenelle* vouloit parler, lui répondit:

„ Je ne connois point cette nouvelle dignité dont „ vous êtes revêtu, à moins que ce ne ſoit celle d'ê„ tre Auteur des infiniment petits (les *Elémens de*

„ *la*

On trouve encore parmi les Piéces Académiques de *Mr. de Fontenelle*, une *Réponse* à la Harangue des Députés de l'Académie de *Marseille*, sur son adoption par l'Académie Françoise en 1726; une autre de quelques lignes au *Remerciment* prononcé dans l'Académie, en 1744, par feu Mr. *Linant*, sur les trois prix de Poësie qu'il y avoit remportés *; & enfin un *Discours sur la Ri*-

„ *la Géométrie de l'infini* venoient de paroître:) di-
„ gnité qui est si fort au-dessus de moi, que je ne
„ peux même l'envier, en la respectant néanmoins
„ beaucoup.

„ Toujours infiniment touché, mais non dans le
„ genre des infiniment petits, des marques de votre
„ souvenir.

Le 13 Janvier 1728. Mr. *de Fontenelle* repliqua ce qui suit au Cardinal.

„ MONSEIGNEUR,

„ Le mot de l'énigme étoit que je suis Doyen de
„ l'Académie Françoise. C'est la dignité que je vous
„ souhaitois, & que je vous souhaite encore, sous les
„ conditions plus amplement expliquées dans ma Lettre
„ précédente.

„ Je suis, &c.

Son Eminence ne répondit que ces deux mots: „ De-
„ venir Doyen, j'y consens, mais non de l'être".

On a trouvé parmi les papiers de Mr *de Fontenelle*, plusieurs de ses Lettres à Mr. le Cardinal *de Fleury*, parce que Son Eminence les lui renvoyoit, avec sa Réponse écrite de sa main, entre le *Monseigneur* & le corps de la Lettre.

* La premiere moitié de ce Remerciment est en Prose, & la seconde en Vers. Dans celle-ci, Mr. *Linant* loue plusieurs Académiciens, en commençant par Mr. *de Fontenelle*. Voici l'endroit qui le regarde.

Sur tous les Arts par Minerve inspiré,
Un Sage que les jeux entourent,
Y montre le savoir de mille fleurs paré;

 Les

Rime, lu dans l'assemblée publique du 25 Août 1749

Mais reprenons l'ordre chronologique que nous avons interrompu, pour ne point interrompre celui des Pieces Académiques.

XIV. *Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François, depuis Villon jusqu'à Benserade, avec une Preface, & de petites Vies des Poëtes*, 5 vol. in 12, 1692. Ce Recueil attribué par quelques Bibliographes à Madame *d'Aunoy*, est certainement de Mr. *de Fontenelle.*

XV. *Parallele de Corneille & de Racine*, 1693. Mr. *de Fontenelle* fit ce *Parallele*, pour l'opposer à celui que Mr. *de Longepierre* avoit fait de ces deux Poëtes. Si Mr. *de Longepierre* fut injuste à l'égard de *Corneille*, Mr. *de Fontenelle* ne fut peut-être pas assez juste à l'égard de *Racine*. Il craignit lui-même de ne l'avoir pas été. Aussi ce petit Ecrit, imprimé d'abord en feuille volante, sans l'aveu de l'Auteur, réimprimé dans quelques Recueils, & dans l'*Histoire du Théâtre François de Mrs. Parfaict*, n'a reparu parmi les autres Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*, que depuis sa mort.

XVI. En 1695, Mr. *Brunel*, intime ami de Mr.

Les Graces, les Plaisirs, à ses leçons accourent,
Ravis que Fontenelle *à leurs charmes livré,*
Soit encor le flambeau de ce siecle éclairé.

Après que Mr *Linant* eut achevé son Remerciment, Mr *de Fontenelle* Directeur de l'Académie, lui dit:

„ Tout le monde sait combien le droit des trois Enfans étoit honorable & précieux chez les anciens Romains. Vous avez ici pareillement, Monsieur, le droit des trois Enfans, tous couronnés. Je vous en dirois davantage, si les louanges excessives dont il vous a plû de m'honorer, ne me rendoient assez légitimement suspect.

Mr. *de Fontenelle*, remporta le prix de l'Académie Françoise pour la Prose. Mr. *de Fontenelle* avoit fait le Discours, & depuis la mort de Mr. *Brunel* il révéla ce secret, & avoua cette faute à un autre ami, à feu Mr. *de la Motte* *.

XVII. En 1696. parut l'*Analyse des infiniment petits*, par Mr. le Marquis *de l'Hôpital*. La Préface qu'on trouve à la tête de ce Livre, est de Mr. *de Fontenelle*. (*Voyez son Eloge par Mr.* de Fouchy.)

XVIII. Au renouvellement de l'Académie des Sciences en 1699, Mr. *de Fontenelle* en fut fait Secrétaire, continua de l'être pendant 42 ans, & donna chaque année un volume de l'*Histoire* de cette Compagnie. La Préface générale est un de ces Chef-d'œuvres, qui suffiroient seuls pour donner à un Auteur la plus grande réputation. Cette Histoire consiste principalement dans les Extraits des Mémoires lus dans les assemblées de l'Académie, & dans les *Eloges des Académiciens* morts pendant le cours de chaque année. On trouve dans ces Extraits un ordre & une clarté, qui manquoient quelquefois aux Mémoires, & des vues nouvelles & profondes, ajoutées à celles de l'Auteur. Dans les *Eloges*, Mr. *de Fontenelle*, Philosophe & Moraliste, peint l'Homme & l'Académicien. C'est la portion la plus estimée, & dans un sens la plus estimable & la plus précieuse de ses Ouvrages, quoique ce ne soit pas celle qui lui a le plus coûté, & qui a demandé plus d'esprit & de talens.

En 1702, Mr. l'Abbé *Bignon* forma une nouvelle Société de Gens de lettres pour le *Journal des Sçavans*, & il en nomma Mr. *de Fontenelle*. Nous ne croyons pourtant pas qu'il y ait

* Voyez ci-dessus la note page 25. au bas, dans le morceau tiré du *Mercure* d'Avril 1757.

ait travaillé: le Secrétariat de l'Académie des Sciences l'occupoit trop alors *

XIX. En 1724. il donna une nouvelle Edition de ses Oeuvres, avec des augmentations. Les plus considérables sont trois Ecrits, *sur l'Existence de Dieu*; *sur le Bonheur*; & *sur l'Origine des Fables*. Le premier est le développement d'une preuve de l'existence de Dieu, tirée de la génération des animaux. Le second est une théorie, dont toute la vie de Mr. *de Fontenelle* a été la pratique. Le troisieme n'est qu'une partie d'un Ouvrage plus considérable, qu'il avoit commencé sur l'Histoire. La date précise de la composition de ces trois Ecrits est incertaine, mais il faut les placer entre 1691 & 1699.

XX. *Elémens de la Géométrie de l'infini*, in-4, 1727. L'honneur ne fut pas proportionné au travail,

* Si je croyois de Mr. *de Fontenelle* quelqu'un des Extraits du *Journal des Sçavans*, ce seroit celui des *Odes* de Mr. *de la Motte* en Janvier 1707. Cet Extrait est si beau, qu'on seroit tenté de dire qu'il fait presqu'autant d'honneur au Journaliste qu'au Poëte. Surtout l'Analyse du *Discours* qui précede les *Odes*, est admirable, & semée de traits également fins & naturels. Or c'est-là le caractere de Mr. *de Fontenelle*.

Dans l'Extrait des *Odes*, le Journaliste cite la strophe si connue de l'*Ode* sur l'*Emulation*.

Eh pourquoi veut on que j'encense
Ces prétendus Dieux dont je sors?
En moi la même intelligence
Fait mouvoir les mêmes ressorts, &c.

Or cette *Ode* est adressée à Mr. *de Fontenelle*, & le Journaliste n'en dit rien. Ce silence n'appuyeroit-il point mon soupçon? Au-reste, cet Extrait peut bien être de Mr. *Saurin*, ou de l'Abbé *de Vertot*, l'un & l'autre amis de Mr. *de la Motte*, & qui étoient de la Société du *Journal*.

vall, ni à la mesure d'esprit & de connoissances que supposoit dans l'Auteur un Ouvrage si considérable, & tout au moins si méthodique, si lumineux, si bien fait.

XXI. *Eclaircissemens* sur la premiere partie de l'Extrait que les Auteurs du *Journal Littéraire* avoient donné des *Elémens*, &c. Ces Eclaircissemens sont dans le Tome XVI. de ce *Journal*, 1728. *

XXII.

* Comme le célebre de Mr. *de s' Gravesande*, Professeur de Mathématiques à *Leyde*, travailloit à ce *Journal*, Mr *de Fontenelle*, qui le crut Auteur de l'Extrait, lui écrivit pour l'en remercier, & répondre en même temps à quelques critiques qu'il y avoit trouvées. Mr. *de Fontenelle* se trompoit: l'Extrait étoit d'un autre Journaliste. Mr. *de 's Gravesande* remit la Lettre de Mr. *de Fontenelle* à ses Collegues, & le marqua à l'Auteur des *Elémens*, &c. dans sa Réponse du 13 Mai 1730 Nous avons sous les yeux l'Original de cette Réponse. En voici un endroit.

„ Je me sers, Monsieur, avec plaisir de cette occasion pour vous dire, qu'en lisant votre Ouvrage, „ j'ai été frappé de la grandeur de l'entreprise, & que „ j'ai admiré la maniere dont vous avez exécuté votre „ dessein.

„ Les vues nouvelles sur l'infini, que vous aviez ré„ pandues dans les différens volumes de l'*Histoire de* „ *l'Académie*, avoient fait l'étonnement des plus grands „ Mathématiciens. Vous venez de réunir toutes ces „ différentes vues, de les éclaircir, & de les étendre; „ vous y en avez joint un plus grand nombre d'autres, „ qui n'avoient pas encore paru; & cela sur des ma„ tieres qu'on n'avoit pas encore osé toucher jusqu'à „ présent. Enfin vous en avez fait un systême, qui ne „ peut être reçu des connoisseurs, que comme un pré„ sent qui a passé leur attente, quoiqu'ils connussent „ la main dont il vient.

„ Pardonnez, je vous prie, Monsieur, si je vous en„ tretiens de votre propre Ouvrage; la lecture m'en a „ fait trop de plaisir, pour ne point vous en marquer „ ma reconnoissance".

Le 17 Mai suivant, les Journalistes, à qui Mr. *de*

XXII. La nouvelle édition du *Dictionnaire des Sciences & des Arts*, par *Thomas Corneille*, en 1732, fut corrigée & augmentée par Mr. *de Fontenelle.*

XXIII. En 1733, parurent l'Histoire & les Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699. Le premier volume est encore de Mr. *de Fontenelle* depuis 1666 jusques vers la fin de 1679. Mais les Extraits sont assez courts, & il n'y a point d'éloges. L'usage n'en étoit pas encore établi.

XXIV. L'Eloge de Madame la Marquise *de Lambert*, imprimé d'abord dans le *Mercure* d'Août 1733, & ensuite à la tête des Oeuvres de cette Dame, est certainement de Mr. *de Fontenelle*, quoiqu'il y soit attribué à Madame *Vatry*. On sçait combien Mr. *de Fontenelle* avoit été lié avec Madame *de Lambert*. Elle avoit fait le Portrait de son ami; on le trouve parmi ses autres Ouvrages, & dans le IX. vol. de ceux de Mr. *de Fontenelle* *.

Il cessa d'être Secretaire de l'Académie des Sci-

's Gravesande, comme je l'ai dit, avoit remis la Lettre de Mr. *de Fontenelle*, lui firent une Réponse commune, signée, *Les Auteurs du Journal Littéraire.* „ Quoique „ nous ayons trouvé, *lui disent-ils*, des difficultés dans „ quelques endroits de votre Ouvrage, nous n'en re- „ connoissons pas moins l'excellence, & n'en avons „ pas moins d'admiration pour l'Auteur.

* Mr. *de Fontenelle* répondant le 10 Septembre 1744. à une Lettre de Mr. *Vernet*, par laquelle ce célebre Professeur lui avoit demandé une liste exacte des Ouvrages de Madame *de Lambert* qu'on vouloit réimprimer à *Geneve*, lui envoye cette liste, sur laquelle il fait quelques observations, & lui dit ensuite:

„ Si vous voulez sa vie, il y en a une espece sous le „ titre d'*Eloge*, dans le *Mercure de France* de l'année „ de sa mort, qui est 1733. Cela étoit de quelqu'un „ assez bien instruit".

Sciences en 1740. Il avoit voulu quitter dès 1730, & il écrivit à Mr le Cardinal *de Fleury*, pour lui en demander la permiſſion. S. E. ſe contenta de lui répondre *qu'elle en confereroit avec Mr.* de Maurepas, & ajouta de ſa main, au bas de la Lettre: *Ce ne ſera qu'avec douleur.* Mr. *de Fontenelle* renouvella ſa demande en 1737. *

* Voici la ſeconde Lettre au Cardinal,

„ MONSEIGNEUR,

„ Il y a juſtement ſept ans que j'obtins de V. E. „ ſon agrément pour abdiquer la ſeule dignité que „ j'aye en ce monde, celle de Secretaire de l'Aca- „ démie des Sciences. Je me rendis cependant aux „ inſtances que pluſieurs de ces Meſſieurs me firent pour „ demeurer, quoiqu'il y entrât peut être du compli- „ ment. Sept années de plus fortifient beaucoup les „ raiſons que j'avois en ce temps-là; il s'en faut bien „ que tout le monde ait une tête à ne ſe dementir ja- „ mais. Quelque différence qu'il y ait entre la Fran- „ ce & l'Academie, je vous renouvelle ma très-hum- „ ble priere, & ſuis avec un très-profond reſpect, „ &c."

Le Cardinal lui répondit: „ Je m'en remets à ce que „ Mr le Comte *de Maurepas* vous a dit de ma part: „ vous ne pouvez refuſer à la Terre, notre Mere, le „ beſoin qu'elle a de vous pour ſe faire connoitre à „ nous telle qu'elle eſt véritablement".

Ces derniers mots ont rapport au voyage de pluſieurs Académiciens à l'équateur & au pole.

Enfin, Mr. *de Fontenelle* écrivit encore au Cardinal *de Fleury* en 1740. Voici ſa Lettre:

„ MONSEIGNEUR,

„ Il y a dix ans que j'obtins de V. E. la permiſſion „ par écrit d'abdiquer mon unique dignité de Secrétai- „ re de l'Académie des Sciences. Les raiſons que j'a- „ vois alors ſe ſont rudement fortifiées; & je vous de- „ mande très-humblement & très-ſincérement la con- „ firmation de la même grace. Mr le Comte *de Maurepas* eſt informé de tout le detail de l'affaire, dont

XXV. Il donna en 1742 une nouvelle édition de ses *Oeuvres* en 6 vol. *in* 12. On y trouve de plus que dans la précédente,

1. *L'Histoire du Théâtre François jusqu'à Mr.* Corneille.

Cette Histoire est très-abrégée, mais à la maniere de Mr. *de Fontenelle*, qui savoit si bien choisir dans chaque sujet ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant. On s'attend bien qu'un Ecrivain qui a égayé les matieres les plus sérieuses, aura traité celle-ci avec enjoument; car elle n'est rien moins que sérieuse jusqu'à *Corneille*. Mais c'est un enjouement philosophique, qui en faisant sourire, donne beaucoup à penser.

2. *Vie de Mr. Corneille.* C'est une nouvelle Edition, mais très-corrigée & très-augmentée de l'*Eloge de Pierre Corneille*, imprimé en 1685, comme nous l'avons dit, dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres*. Cette vie avoit déjà paru en 1729. dans l'*Histoire de l'Académie Françoise* de Mr. l'Abbé *d'Olivet*, qui l'avoit demandée à Mr. *de Fontenelle*. Mais l'Auteur y fit encore des changemens & des additions considérables, lorsqu'il la redonna dans ses *Oeuvres*.

3. *Réflexions sur la Poëtique*, c'est-à-dire, la Poëtique du Théâtre & du Théâtre tragique. Aussi ces *réflexions* sont-elles un des Ouvrages les plus sérieux de Mr. *de Fontenelle*: c'est encore un des plus profonds, des plus pensés, & ce-

„ je ne crois pas devoir parler ici à V. E. Je suis, „ &c. ".

Le Cardinal *de Fleury* lui répondit: „ Vous n'êtes „ qu'un paresseux & un libertin; mais il faut de l'in„ dulgence pour ces sortes de caracteres, &c.

Mr. *de Fontenelle* écrivit en même temps à Mr. le Comte *de Maurepas*, mais on n'a point ses Lettres; on n'a que les Réponses de ce Ministre, trouvées parmi les papiers de Mr. *de Fontenelle*.

celui peut-être où en paroiſſant moins bel-eſprit, il paroît plus homme d'eſprit.

Sans jamais nommer *Racine*, Mr. *de Fontenelle* le critique une ou deux fois dans l'*Hiſtoire du Théâtre*, & aſſez ſouvent dans les *réflexions*. C'eſt ce qui l'empêcha de publier ces deux Ouvrages dès la fin du ſiecle précédent, comme il le pouvoit: car c'eſt la date de leur compoſition: *Racine* vivoit encore. Depuis ſa mort en 1699, Mr. *de Fontenelle* parut les avoir oubliés. En général il n'étoit jamais preſſé d'imprimer; & en voici une nouvelle preuve,

XXVI. En 1751, parurent deux nouveaux volumes de ſes *Oeuvres*, contenant une Tragédie en proſe & ſix Comédies, avec quelques autres petits Ouvrages. Il nous apprend lui-même, dans la Préface, qu'elles avoient été faites pendant les 42 années de ſon Secrétariat de l'Académie des Sciences. La premiere (*Macate*) eſt de 1716, & la derniere (*Liſianaſſe*) eſt de 1741. A meſure qu'il les compoſoit, il les liſoit à ſes amis, raſſemblés dans quelqu'une des maiſons qu'il fréquentoit. Elles ſont dans ce genre de Drame qui tient une eſpece de milieu entre la Tragédie & la Comédie proprement dites. Ce genre avoit été attaqué; la Préface de Mr. *de Fontenelle* en eſt une excellente Apologie. Ces Pieces, qui n'ont point été faites pour le Théâtre, n'y réuſſiroient peut-être pas. Mais elles ſont très-agréables à la lecture; on n'y deſireroit qu'un peu plus de chaleur, & de cette *force Comique* qui fait un des caracteres de *Plaute*, mais qui manque auſſi à *Térence*.

Les VII & VIII. Tomes des *Oeuvres de* Mr. *de Fontenelle*, contenant ſes Comédies, ont été réimprimés depuis ſa mort, & toutes ces Pieces ont été revues & corrigées ſur le Manuſcrit de l'Auteur. Il s'étoit gliſſé beaucoup de fautes

dans l'édition de 1751. La seconde porte la date de 1752 parce qu'elle fut commencée alors; mais aussitot suspendue que commencée, elle n'a été reprise & achevée qu'en 1757.

XXVII. *Theorie des Tourbillons Cartésiens, avec des reflexions sur l'Attraction*, 1752. Cet Ouvrage avoit été composé plusieurs années auparavant; Mr. *de Fontenelle* l'avoit communiqué à quelques amis, & on l'invitoit à le publier. Il y avoit de la répugnance. Le systême de *Descartes* n'y est pas seulement défendu; celui de *Newton* y est attaqué, & ce systême avoit déjà beaucoup de partisans très-éclairés & très-zélés dans l'Academie des Sciences. Mr. *de Fontenelle* consentit enfin à l'impression, en exigeant néanmoins que son nom ne parût point à la tête du Livre. Mr. *Falconet* en fut l'Editeur, & y mit une Préface. On peut dire du moins de cette *Theorie des Tourbillons*, comme des *Elémens de la Géometrie de l'Infini*, que c'est un Livre très-bien fait. La main-d'œuvre est toujours excellente chez Mr. *de Fontenelle*.

Il ne s'est gueres trouvé après sa mort, parmi ses Manuscrits, sur-tout en prose, que des morceaux imparfaits, des Ouvrages seulement commencés. On a d'autant plus de regret qu'il ne les ait point achevés, que plusieurs sont sur des sujets importans & bien dignes de l'esprit philosophique de l'Auteur. Il y a, par exemple, un *Traité de la Raison Humaine*, un autre *de la Connoissance de l'Esprit Humain*, un morceau *sur l'Instinct*, &c. On les trouve dans les IX. & X. Tomes de ses *Oeuvres*, imprimés en 1758; mais, encore une fois, ce ne sont gueres que des *fragmens*, plus ou moins considérables.

Nous ne parlons point de quelques autres Ecrits qui lui ont été attribués: la *Relation de l'Isle de Bornéo*, une *Lettre sur la Résurrection*

des

des corps, un Ecrit *ſur l'infini*, un petit *Traité de la liberté* en quatre parties, &c. On peut douter qu'ils ſoyent de lui, & on doit ſouhaiter qu'ils n'en ſoyent pas *.

Mr. *de Fontenelle*, digne de toutes les Académies, fut auſſi aſſocié à celle des *Inſcriptions & Belles-Lettres*, lors du *renouvellement* de 1701. Cependant on ne lit que ſon nom dans l'*Hiſtoire* de cette Compagnie. Ce n'eſt pas que Mr. *de Fontenelle* ne fût très-capable de lui fournir de bons *Mémoires*, précieux du moins, au défaut d'une érudition profonde, par l'eſprit philoſophique qu'il portoit par-tout; mais l'Académie des Sciences ne lui en laiſſoit pas le loiſir. Il n'en trouvoit que pour l'Académie Françoiſe qui lui en demandoit moins, & que d'ailleurs il aimoit de préférence.

Mr. *de Fontenelle* étoit encore de pluſieurs Académies étrangeres, mais ſans avoir fait pour cela aucune démarche: auſſi n'en a-t-il été que dans ſa vieilleſſe; & à la tête de l'édition de ſes Oeuvres de 1742, on ne lit encore avec les Aca-

* Je renvoye à ce que j'ai déjà dit, que Mr. *de Fontenelle* avoit eu au moins une très-grande part à tous les Ouvrages de Mlle. *Bernard*, tant en Proſe qu'en Vers; à ſes trois Romans; (*Eléonore d'Yvrée, le Comte d'Amboiſe, & Inès de Cordoue*) à ſes deux Tragédies (*Laodamie & Brutus*) ſur-tout à la derniere; aux Poëmes & Odes couronnées par l'Académie Françoiſe & par celle des *Jeux Floraux*.

On a attribué la *Relation de Bornéo* à Mlle *Bernard*, née dans la Religion Proteſtante, & depuis Catholique, mais Proteſtante encore en 1686, année de l'impreſſion de la *Relation* dans les *Nouvelles de la République des Lettres de Bayle*.

Quant à l'écrit *ſur l'Infini*, je ne le connois point, & ſi j'en ai entendu parler ce n'eſt pas d'une maniere à m'aſſurer qu'il exiſte. Peut être cet écrit n'eſt-il qu'une partie de celui qu'on trouve dans le IX Tome de ſes *Oeuvres* ſous le titre d'*Autre fragment*, page 312. où il eſt queſtion de l'idée de l'infini.

Académies de Paris, que la Société Royale de Londres. Il fut depuis de celles de Rouen, de Nancy, de Berlin & des Arcades de Rome. Il est singulier qu'il ne soit point fait mention de la premiere (l'Académie de Rouen, sa patrie) au frontispice de sa derniere édition en 1752, & du moins à celui des IX. & X. Tomes qui ont paru depuis sa mort. Il avoit beaucoup contribué par ses conseils & par son crédit à l'établissement de cette Académie *.

Mr. *de Fontenelle* ne s'étant fixé à Paris qu'en 1687 ou 1688, c'est à Rouen qu'il avoit composé ses principaux Ouvrages. Il demeura d'abord (à Paris) chez son oncle & son parain *Thomas Corneille*, & ensuite chez Mr. *Le Haguais*, Avocat Général de la Cour des Aydes. Quelques années après, Mr. le Duc *d'Orléans*, depuis Régent du Royaume, lui donna un appartement au Palais Royal, qu'il occupa jusqu'en 1730. Il vint alors demeurer rue *St. Honoré*, avec Mr. *Richer d'Aube*, son neveu à la mode de Bretagne, & Auteur du Livre intitulé: *Essai sur les Principes du Droit & de la Morale*, in-4. Paris, 1743. Mr. *d'Aube* avoit été Intendant de Soissons & de Caën. Il mourut en 1752; Madame *de Montigny*, sa sœur, vint le remplacer auprès de Mr. *de Fontenelle*.

Malgré un tempérament peu robuste en apparence, *Mr. de Fontenelle*, qui, comme nous l'a-

* Feu Mr. *de Maupertuis* a qui je mandai à St. *Malo*, où il étoit alors, la mort de Mr *de Fontenelle*, me pria de lui préparer des Mémoires pour faire son éloge dans l'Academie de *Prusse*, comme il y avoit fait celui de Mr. *de Montesquieu*. Mais n'étant point retourné à *Berlin*, ce projet n'a point eu d'exécution. On sçait que Mr. *de Maupertuis* est mort à *Basle* le 27 Juillet de la présente année 1759. Il étoit né à St. *Malo* le 28 Septembre 1698.

l'avons dit, n'avoit jamais eu de maladie considérable, pas même la petite vérole, a joui d'une santé constante jusques vers la fin de sa vie. S'il avoit quelquefois la goute, elle n'étoit pas douloureuse. Il n'eut donc de la vieillesse que des privations. A la surdité succéda l'affoiblissement de la vue. Mr. *de Fontenelle* dit alors: *J'envoye devant moi mes gros équipages* *.

La surdité vint par degrés; l'affoiblissement de la vue fut subit. Un matin, en 1751, Mr. *de Fontenelle*, qui ne s'étoit jamais servi de lunettes, & qui la veille au soir avoit encore lu à la bougie dans le *Colombat*, s'apperçut qu'il ne pouvoit plus lire, ni même distinguer les plus gros caracteres. On lui chercha un lecteur; en attendant qu'on l'eût trouvé, son amie & sa voisine, Madame *de Forgeville*, vint passer les matinées avec lui. Un jour, la conversation languissant un peu, elle proposa une lecture qui fut acceptée. Mr. *de Fontenelle* ayant dit ensuite à cette Dame qu'elle lisoit très-bien & très-intelligiblement, elle offrit d'en faire autant tous les jours, & le fit effectivement jusqu'à la mort de son ami §.

Dans

* Je rapporte ce mot, non comme un badinage ingénieux, mais seulement comme un badinage; non comme un trait d'esprit, mais comme un trait de caractere. Quelqu'un s'y est mépris, & c'est ce qui m'engage à prévenir par cette note ceux qui pourroient s'y méprendre encore.

§ Mr. *Dubois*, Médecin de Madame la Princesse *de Conti*, adressa sur cela les vers suivans à Madame *de Forgeville*, en Août 1755.

J'offre mon tendre hommage à celle
Qui tous les jours à Fontenelle
Consacre sa voix & ses yeux.
Pour prix d'un don si précieux,
Puisse l'amie être immortelle!

Puis-

Dans les deux ou trois dernieres années de sa vie, Mr. *de Fontenelle* devint sujet à d'assez fréquentes foiblesses, & même à des évanouissemens; mais il en revenoit bientôt, & se portoit ensuite aussi bien qu'auparavant *. Il en eut une le samedi matin 8 Janvier 1757, n'en revint qu'imparfaitement & mourut le lendemain sur les cinq heures du soir. Le Samedi précédent, premier jour de l'an, sans se trouver plus mal qu'à l'ordinaire, il avoit demandé de lui-même les Sacremens, & les avoit reçus avec une parfaite connoissance.

Mr. *de Fontenelle* dît à Mr. le Curé de *St. Roch*, lorsqu'il s'approcha de son lit: „ Monsieur, vous m'entendrez mieux que je ne vous entendrois. Je sçais mon devoir & le vôtre dans la circonstance présente. Je vous déclare donc que j'ai vécu & veux mourir dans la foi de l'Église Catholique, Apostolique & Romaine".

Mr. le Curé de *St. Roch* l'avoit vu quelques jours auparavant.

Depuis plusieurs années Mr. *de Fontenelle* voyoit souvent le P. *Bernard d'Arras*, Capucin, Auteur de divers Ouvrages de Théologie & de Piété.

Les

Puisse l'ami, rival des dieux,
Toujours galant, toujours fidele,
Oublier son rang dans les Cieux,
Pour vivre ici-bas avec elle!

* Ces évanouissemens tenoient de l'épilepsie. Il en avoit eu quelques légeres attaques dès le commencement du siecle, & en avoit été traité par Mr *Homberg*, de l'Académie des Sciences, Médecin de S. A. R. Mr le Duc d'*Orléans*, depuis Régent du Royaume. Mr. *Homberg* étoit ami particulier de Mr. *de Fontenelle*.

Les facultés de fon ame, à la mémoire près, s'étoient encore mieux foutenues que celles de fon corps. Il y eut toujours de la fineffe dans fes penfées, du tour dans fes expreffions, de la vivacité dans fes reparties, de la juſteffe, & même de la profondeur dans fes raifonnemens & s'il paroiffoit quelquefois affoibli & tombé, ce n'étoit que dans les occafions où l'efprit a befoin pour opérer du fecours de la mémoire.

Son caractere, en faifant fon bonheur, a fans doute beaucoup contribué à fa bonne fanté & à fa longue vie; il faut être heureux pour vivre fain & long-temps. Mr. *de Fontenelle* joignoit la gayeté à la fageffe. Sa gayeté ajoutoit à fes plaifirs, & diminuoit les peines que fa fageffe n'avoit pu écarter.

Cette gayeté diminua un peu dans fes dernieres années. Mr. *de Fontenelle* l'exprima de la maniere fuivante, dans des Vers fur la Vieilleffe qu'il n'avoit point écrits, & qu'il avoit même oubliés, à l'exception de ceux qu'on va lire.

Mais je ne me fens plus certaine joie interne,
Qui vient fans l'ordre exprès de l'ame qui gouverne;
Qui prévient les fujets, ou ne les connoît pas,
Et ne fçait que jouir de fes propres appas *.

On

* Ces Vers font de 1751 ou 52. Mr. *de Fontenelle*, après être entré dans quelques détails fur fa fanté, fur fon efprit &c. tout cela, *difoit-il*, va affez bien:

Mais je ne me fens plus certaine joie interne &c.

Le bonheur eft une affaire de caractere plutôt que de fituation. La fituation y contribue pourtant. 1. Lorfqu'elle eft bonne en elle-même. 2. Lorfqu'elle eft bonne relativement au caractere. Or tout cela s'eft trouvé dans Mr. *de Fontenelle* : Caractere propre au bonheur, fituation bonne par elle-même, & enfin trèsaffortie à fon caractere.

On trouve d'autres Vers de Mr. *de Fontenelle* fur fa vieilleffe dans le VIII. Tome de fes *Oeuvres*. Voyez fur-tout l'édition de 1752, c'eft-à-dire, commencée alors, mais achevée feulement à la fin de 1757, comme je l'ai dit ci-deffus.

En général tout étoit afforti, proportionné & fait l'un pour l'autre dans Mr. *de Fontenelle.* Il a agité dans un de fes *Dialogues des morts*, *fi la fageffe qui vient de la raifon eft plus fûre que celle qui vient du tempérament.* Il n'avoit point d'intérêt à la queftion: il poffédoit ces deux fortes de fageffe.

La Fortune lui fut auffi favorable que la Nature. Né prefque fans bien, il devint riche, pour un Homme de lettres, par les bienfaits du Roi, & par une économie fans avarice.

On n'eft point avare quoiqu'on dépenfe peu pour foi, fi l'on prête & fi l'on donne: or Mr. *de Fontenelle* a fouvent prêté & donné, même en prévenant la demande, même à des perfonnes qu'il connoiffoit affez peu. Voyez fon *Eloge* par Mr. *de Fouchy* (Tome IX. des *Oeuvres de Mr. de Fontenelle*) où Mr. *Beauzée*, Profeffeur à l'Ecole Militaire, a bien voulu être nommé. J'en pourrois citer plufieurs autres, s'ils confentoient, comme lui, que leur reconnoiffance devînt publique. C'eft la bonne maniere d'en prouver la fincérité.

Il ne fera pas inutile de dire que ce trait de générofité eft des dernieres années de Mr. *de Fontenelle.* On fait que l'avarice eft la paffion des vieillards, quelquefois même de ceux qui ne l'avoient point connue dans l'âge mûr. Mr. *de Fontenelle*, qui n'avoit jamais été prodigue, fut toujours économe, & ne devint point avare. Du moins il ne l'étoit que pour lui-même. Un des points de fa Morale étoit, qu'il falloit fe re-

fu-

fuſer le ſuperflu, pour procurer aux autres le néceſſaire. Il a ſouvent répondu à ceux qui le louoient d'une bonne action, *Cela ſe doit.* Exempt des beſoins des paſſions, par raiſon & par tempérament, il ne connoiſſoit que ceux de la nature, encore aſſez peu étendus.

Mr. *de Fontenelle* plaiſoit trop dans la Société pour ne s'y pas plaire. Il y portoit toutes les qualités aimables & agréables, de la douceur & de l'enjouement, & autant de politeſſe que d'eſprit. Les perſonnes du plus haut rang l'admettoient dans leur familiarité. Aucun homme de lettres n'a joui de plus de conſidération dans le Monde; & il la devoit à la ſageſſe de ſa conduite & à la décence de ſes mœurs, autant qu'à la réputation que ſes Ouvrages lui avoient acquiſe.

Il fut encore heureux comme Auteur; car ſes Ouvrages qui lui ont procuré une gloire ſi flatteuſe, & à laquelle il n'étoit pas inſenſible, ne lui avoient point coûté de pénibles efforts, de longues & laborieuſes veilles. Il travailloit avec facilité, quoiqu'avec beaucoup de ſoin, &, comme il diſoit, *en conſcience*; &, graces à une ſanté très-égale, cette facilité étoit à peu près la même tous les jours. De-là naiſſoit l'égalité qui regne dans ſes Ecrits, & qui fait un de leurs principaux caractéres. On peut y trouver des défauts, mais on n'y trouve point d'endroits foibles par quelques affoibliſſemens paſſagers de l'Auteur, ou par ſa négligence.

Autre ſource de ſon bonheur, & nouvelle preuve de ſa ſageſſe. Il n'avoit point été marié, & n'avoit jamais eu la plus légere envie de ſe marier.

Mr. *de Fontenelle*, qui avoit fait un teſtament du vivant de Mr. *d'Aube*, en fit un ſecond le 15 Novembre 1752. Il y inſtitue ſes légataires uni-

universelles, chacune pour un quart, Madame de *Mortigny*, Mesdemoiselles *de Marsilly* & *de Montinville*, arriere-petites-filles de *Thomas Corneille*, & Madame *de Forgeville*. Ce testament fut attaqué par *Jean-François Corneille*, petit-fils de *Pierre Corneille*, non le célebre Poëte de ce nom, mais son oncle. Mr. *Dreux du Radier* fit un *Mémoire* pour *Jean-François Corneille*, & Mr. *Aubry* en fit un pour les Dames légataires. Le Parlement confirma le testament par son Arrêt du 4 Avril 1758. Le *Mémoire* de Mr. *Aubry*, qui est très-bien fait, finit de la maniere suivante.

,, Une saine Philosophie inspiroit au Testa-,, teur l'aversion des procès Son heureuse étoile ,, l'en a préservé dans le cours de la plus lon-,, gue vie; il ne restoit à la chicane d'autre res-,, source, que d'attaquer ses dernieres dispositions. Mais si la contestation qu'elle suscite ,, est évidemment déraisonnable, elle procure ,, du moins l'avantage de célébrer dans les Tri-,, bunaux le nom d'un Testateur qui a hono-,, ré sa Patrie & excité l'admiration des Etran-,, gers ".

Je fis tirer séparément en 1758, *quelques exemplaires de cet Article, avec le titre d'Eloge de Mr.* de Fontenelle. *Mr.* Marmontel *en dit un mot dans le premier volume du Mercure d'Octobre de la même année, page* 138. *Le Pere* Berthier *n'en a parlé qu'en Septembre* 1759. * *& après la publication des six premiers Tomes du Dictionnaire de Morery. L'Article* Fontenelle *est dans le Tome cinquieme. Voici le mot de Mr.* Marmontel.

,, Cet

* *Mémoires de Trévoux*, dans les Nouvelles Littéraires, page 2259.

„ Cet Eloge fait partie des nombreuses additions insérées dans l'Edition du *Dictionnaire de Morery*, qui paroîtra l'année prochaine. „ On ne peut que louer le zèle de Mr. l'Abbé „ *Trublet* pour la mémoire de son illustre Ami. „ Ceux qui ont dit que Mr. *de Fontenelle* n'avoit „ jamais été aimé, sont bien démentis d'un côté „ par le fait; & il seroit difficile de se persuader, qu'une affection aussi pure, aussi vive, „ aussi constante, eût pris pour objet un ingrat ".

Si je ne fus pas absolument content de cette annonce de Mr. *Marmontel*, je l'ai été à tous égards de celle du P. *Berthier*; & il y a peut-être de la vanité à la placer ici. Mais je suis sûr que ceux même qui la connoissoient déjà, seront bien aise de l'y retrouver. Ce motif me décide.

„ Cet Eloge tiré du *Morery* en dix volumes „ *in-folio*, est comme une fleur choisie dans „ un jardin immense. Nous faisons ce choix à „ cause de l'importance de l'objet & de la bonne maniere dont il est présenté. Si tous les „ Littérateurs anciens & modernes avoient eu „ des amis aussi zélés & aussi intelligens que l'a „ été Mr. l'Abbé *Trublet* à l'égard de Mr. *de* „ *Fontenelle*, nous saurions l'Histoire Littéraire „ comme celle de notre propre vie.

„ Mr. l'Abbé *Trublet*, dans l'Eloge de Mr. „ *de Fontenelle*, prend très-bien son parti. C'est „ un siecle de Littérature & de Philosophie; Il „ falloit donc peindre l'Homme de lettre & le „ Philosophe, c'est-à-dire décrire ses ouvrages „ & son caractere moral. Voilà ce qu'on trouve dans cet Article du *Morery*. Ne comptez „ pas sur une nomenclature seche des Ouvrages „ de Mr. *de Fontenelle*. L'Auteur les nomme „ l'un après l'autre, mais il raisonne sur chacun; il les apprécie en détail; il en fait

l'Hif-

„ l'Hiſtoire; il rapporte ce qu'on en a dit & „ écrit; il fortifie le tout d'anecdotes; & cette „ forte d'exécution n'étoit point facile. Mr *de* „ *Fontenelle*, à la fin de fa vie, étoit comme un „ monument: les contemporains avoient dis- „ paru; il falloit preſque conſulter l'Hiſtoire „ pour le connoître. Heureuſement Mr. l'Ab „ bé *Trublet* avoit pris ſes meſures de loin; il „ s'étoit pourvu de notices dans la familiarité „ intime qu'il avoit eue avec Mr. *de Fontenelle*. „ C'étoit lier deux ſiecles, d'ailleurs aſſez hé- „ térogenes, celui qui nous a précédés, & celui „ où non vivons.

„ La vie morale de Mr. *de Fontenelle* n'eſt pas „ moins bien rendue que le caractere de ſes „ Oeuvres. Ce fut un homme aimable, fait „ pour la Société, vif & agréable dans la con- „ verſation; œconome ſans avarice, bienfaiſant „ & libéral avec choix; exempt des grandes „ paſſions, & toujours maître des petites; égal „ dans ſa vie, dans ſes écrits, dans ſon tempé- „ rament, dans ſa maniere de traiter avec les „ grands, les petits, les foibles & les forts. „ On n'oublie pas ce qui regarde ſon *bonheur*, „ quoique cet Article ſoit toujours plus aiſé à „ traiter ſur le papier qu'avec le cœur & la „ conſcience *. Mr. *de Fontenelle* fut un des „ plus heureux homme du Monde, parce qu'il „ fut un des moins malheureux. Il faut lire „ tout cet Eloge, qui eſt tout-à-fait dans le „ goût d'un *Morery* qui ſeroit exempt de fautes ".

* Le Pere *Berthier* entend ſans doute ici par *conſcience*, le ſentiment intérieur.

LET-

Lettre du Pere Geoffroy.

Jésuite, Professeur de Rhétorique, au College de Louis Le Grand, à Mr. l'Abbé Trublet *.

Paris, Juillet 1758.

J'Ai enfin l'honneur, Monsieur, de vous envoyer les deux morceaux que vous m'avez demandés. Mr. *de Fontenelle* les eut dans le tems où les Discours dont ils sont extraits furent prononcés. Il me fit l'honneur de m'écrire pour les avoir; & je lui envoyai avec plaisir ces témoignages publics que j'avois donnés de mon estime & de mon admiration pour lui. Ils n'ajouteront rien à sa gloire; mais je me fais un devoir de vous les envoyer, puisque vous les desirez. Je ne puis que louer le zèle qui vous porte à rechercher avec soin tout ce qui peut honorer la mémoire de cet homme si célebre.

Je suis &c.

Geoffroy, Jésuite.

Le Caractere de Mr. *de Fontenelle* § a été extrait d'un Discours Latin que je prononçai il y a quelques années, & dans lequel j'examinai à quel rang il conviendroit de placer dans la République des Lettres ceux qui veulent y dominer. Dans l'endroit qui précede l'Eloge de Mr. *de Fontenelle* j'adresse la parole au Talent ambitieux qui voudroit usurper cet Empire; & après

* Voyez la Note ci-dessus, pag. 8.

§ C'est le Pere *Geoffroy* qui parle ici.

après avoir exposé l'injustice & la vanité de ses prétentions, les droits & l'indépendance des esprits, j'avance cette proposition, qu'*il n'appartient qu'à la postérité de* lui *marquer son rang & sa valeur.* Un Génie supérieur, *ajouté-je*, peut bien être consulté comme un modele par les Ecrivains de son siecle, mais il n'a pas droit de se porter pour leur maître; il a un droit acquis sur l'admiration publique, mais elle est le seul tribut qu'il puisse exiger.

,, Non, *lui dis-je*, de votre vivant vous n'ob ,, tiendrez rien de plus; quand même vous au- ,, riez mérité autant de couronnes qu'en réunit ,, sur sa tête ce *Nestor litteraire* *, que nous ,, voyons conserver dans son hyver même tou- ,, tes les fleurs de son printemps; ce génie vaste ,, & fécond qui s'est porté aux Sciences les plus ,, sublimes par la hardiesse de ses effors, s'est ,, plié aux plus légeres par la facilité de son ,, esprit, a fait disparoître l'austérité des études ,, sérieuses sous la douceur de son caractere, & ,, a fait passer dans celles qui étoient suscepti- ,, bles d'agrément toute l'aménité de ses mœurs; ,, cet homme également propre à tous les gen- ,, res de sçavoir, qui les a tous embrassés par ,, l'universalité de son génie, & s'est rendu sin- ,, gulier dans plusieurs; Poëte & Géometre, ,, Orateur & Philosophe, *Archimede* & *Orphée* ,, tout à la fois; ce créateur ingénieux de plu- ,, sieurs Mondes, digne sans doute d'être le Roi ,, du Monde Littéraire, si cet Empire admettoit ,, des

* J'ai rendu *litteratus Nestor* par ces mots, ce *Nestor littéraire.* Je ne sais pas si ces deux mots vont bien ensemble, mais je n'en trouve point d'autre, à moins que de dire, ce *Nestor des Savans*, ou ce *savant Nestor*, ou enfin, ce *Nestor Littérateur.* Note du Pere *Geoffroy.*

„ des Rois, mais dédommagé de la perte de
„ cette gloire, par celle de passer à la pos-
„ térité ; recommandable aux siecles à venir
„ par le suffrage de deux siecles qu'il a illus-
„ trés ".

Neque tibi vivo (principatus in re litterariâ) concedetur unquàm, etiamsi tot collegeris coronas, quot cano capite vernantes adhuc & in ipsâ florentes hyeme, ostentat scientiarum ille vir omnium; sublimium, quas adæquavit audaci nisu; levium, ad quas descendit facili lapsu; asperiorum, quas emollivit suavitate indolis; urbaniorum, quas perfecit sermonis amœnitate; singularum, quas propè singularis in omnibus, complexus est amplitudine ingenii; Geometres & Poëta, Orator & Philosophus, Archimedes & Orpheus, Litteratus Nestor; *mundi multiplicis somniator elegans, & inter Litterati Orbis Principes facilè annumerandus, si Principem ex viris aliquem admitterent Litteræ; sed duorum quæ vidit & illustravit sæculorum suffragio ad postera satis sæcula commendatus.*

Quelques années auparavant (*c'est le Pere Geoffroy qui parle encore*) dans un Plaidoyer sur les causes de la décadence du goût, j'avois fait du même Auteur un Caractere à peu près semblable. Je dis dans un endroit, que l'ambition d'être universel & de se distinguer dans tous les genres, est souvent un obstacle à la gloire que l'on eût méritée, en se rendant singulier dans le genre propre de son génie.

„ On a vu, *ajoutai-je*, dans la main d'un seul
„ homme, reste précieux du siecle passé & l'or-
„ nement du nôtre, le compas d'*Archimédе*
„ tracer des Lignes, & la Lyre d'*Orphée* rendre
„ des sons. Astronome sublime, il s'est élevé
„ jusqu'au Ciel, *& sa lumiere n'a point été éclip-*
„ *sée par celle des Astres, dont il marquoit le*

„ *cours* *; Géometre étendu il a mesuré la Ter-
„ re, & l'Univers s'est renfermé dans les points
„ qu'il lui a prescrits. Un Monde ne lui a pas
„ suffi; son imagination en a créé plusieurs, &
„ cet ouvrage n'a été que le jeu du plus beau
„ délire.

„ Universel dans son étendue, & singulier
„ par son universalité même, il n'a refusé ses
„ talens à aucun genre de littérature; & la
„ littérature ne lui a refusé ses tributs dans
„ aucun des genres qu'il a traités. Com-
„ me l'Aigle il a parcouru toutes les plages,
„ mais n'a-t-il pas fallu qu'il se reposât comme
„ elle? son vol n'a pas été interrompu, mais
„ a-t-il toujours été le même? Et le spectateur
„ inquiet en le voyant chanceler quelquefois,
„ n'a-t-il pas remarqué de l'inégalité, & soup-
„ çonné de la foiblesse dans plusieurs de ses
„ efforts"? †

* Je ne voudrois pas garantir que cette phrase fût du goût de tout le monde.

† En ne supprimant pas ces derniers mots, je donne une preuve de mon impartialité; mais je crois en avoir donné plusieurs dans le cours de ce Volume.

PRO-

PROJET DE RAPPORT

Sur le Livre des *Elémens de la Géométrie de l'Infini*, de Mr. de Fontenelle. *

NOus avons examiné par ordre de l'Académie un Manuscrit qui a pour titre, *Elémens de la Géométrie de l'infini*, par Mr. *de Fontenelle.* La plupart des idées contenues dans cet Ouvrage sont nouvelles, soit par le fond, soit par la forme que l'Auteur leur donne; & l'application qu'il en fait à la recherche des propriétés des suites infinies de grandeurs quelconques, à la nature des courbes, à leurs asymptotes, à leurs espaces, & aux solides qui résultent de leurs revolutions autour d'un axe, aux forces centrales, & à quelques autres questions Physicomathématiques, nous a paru également solide & ingénieuse. Les Incommensurables sur-tout, & les Imaginaires sont expliquées ici d'une maniere toute nouvelle, & comme faisant partie d'un plan général qui présente à l'esprit un spectacle magnifique.

Un semblable Ouvrage où la théorie de l'infini est développée & approfondie, quelque clair & méthodique qu'il soit d'ailleurs, ne sauroit manquer de contenir, dans quelques-unes de ses parties, des paradoxes qui pourront surprendre, & revolter l'imagination de ceux qui

* Ce Projet fut dressé par Mr. *de Mairan*, qui a bien voulu me le communiquer. Comme il ne fut imprimé que par extrait à la tête de l'Ouvrage, j'ai cru qu'on seroit bien aise de le trouver ici en entier. L'Académie des Sciences avoit nommé Mrs *de Mairan* & *Nicole* pour examiner le Livre de Mr. *de Fontenelle*

qui n'ont pas assez fait attention à la nature de l'Infini Mathématique; car c'est de celui-là seul dont il y est question, & de la différence de cet infini d'avec l'Infini Métaphysique, que naissent presque toujours les difficultés qu'on a coutume de proposer sur ce sujet. Mais pour peu qu'ils veuillent bien y réfléchir, ces difficultés s'évanouiront bientôt. L'infini absolu & métaphysique n'admet ni plus ni moins; ni terme où il commence, ni terme où il finisse & soit absorbé; ni différens ordres où il puisse monter, ni descendre. Ce sont toutes propriétés incompatibles avec l'idée qu'on doit s'en former, mais en même temps inséparables de l'Infini mathématique: c'est sur ce pied qu'il faut concevoir ce dernier, & que tous les Géometres modernes le conçoivent, ou du-moins qu'ils l'employent; & c'est aussi sur ce pied, & d'après toutes ces propriétés non contestées, que Mr. *de Fontenelle* l'a conçu, & qu'il en a déduit de nouvelles qu'on n'y avoit pas remarquées. Telles sont ces grandeurs moyennes qui se trouvent sur le passage du fini à l'infini, qu'il appelle *finis indéterminables*, & qui selon le sort ordinaire des nouveautés, & sur le bruit qui s'étoit répandu de celle-ci, avoient déjà eu des contradicteurs. Mais nous ne pensons pas que ceux qui auront une fois admis les hypotheses préliminaires dont il déduit ces grandeurs, & qui auront senti la liaison intime qu'elles ont avec toutes les vérités connues de ce genre, puissent se dispenser de les recevoir.

Un fini indéterminable, dont la propriété est de devenir infini par la multiplication de lui-même, n'est dans le fonds qu'une grandeur qui change d'ordre par rapport à ce qu'elle étoit auparavant, comme l'infini du premier

mier ordre paſſe à l'infini du ſecond, celui du ſecond à celui du troiſieme ou du quatrieme &c. par une ſemblable multiplication de lui-même. Eſt-il plus abſurde qu'une quantité finie du genre des indéterminables, répétée *finiment* dans ſon genre, devienne un infini du premier ordre, qu'il ne l'eſt que celui-ci répété infiniment dans le ſien, devienne un infini du ſecond? Il n'eſt queſtion ici que d'une gradation d'idées, & de rapports. Nul Géometre moderne ne disconviendra, que dans cette progreſſion continue, *l'infini du premier ordre eſt à l'infini du ſecond, comme l'infini du ſecond eſt à l'infini du troiſieme*, où le premier terme multiplié par le dernier donne un infini du quatrieme ordre, égal au quarré du moyen. N'eſt-il pas auſſi évident, que dans cet autre progreſſion, *le fini eſt à une grandeur quelconque, mais telle que le troiſieme terme qui la ſuit, ſoit un infini du premier ordre*, n'eſt-il pas, dis-je, évident, & que le produit des extrêmes, & que le quarré du moyen ſont auſſi des infinis du premier ordre? C'eſt la racine de ce quarré qui conſtitue le fini indéterminable de Mr. *de Fontenelle.* D'où il ſuit avec la même évidence, qu'il y aura donc encore des infinis indéterminables, ſur le paſſage d'un infini à un autre de différent ordre.

Du-reſte il ne faut point perdre de vue, que ces ordres d'infini, & d'indéterminables, comme les grandeurs qu'ils repréſentent, ne ſont que des êtres purement relatifs, hypothétiques, & auxiliaires. L'objet intellectuel des Mathématiques n'eſt qu'idéal. Il n'y a dans la Nature ni cercle, ni triangle parfait, ni ligne ſans largeur, ni ſurface ſans profondeur; & c'eſt pourtant d'après cette perfection idéale, & ces abſtractions, qu'on eſt parvenu à meſurer la Terre & les Cieux. On peut dire que l'Infini Mathéma-

tique eſt au fini intellectuel de la Géométrie ordinaire, comme celui-ci eſt au fini réel & existant, qui en fait l'objet pratique.

C'eſt ſous cet aſpect que l'Infini Mathématique, & ſes différens ordres, dépendent de la nature du Problême à réſoudre, ou du théorême à démontrer; de maniere que la même grandeur qui dans un cas devoit être conſidérée comme un infiniment grand, ou comme un infiniment petit du premier ordre, monte dans un autre cas à l'infini ſupérieur, ou deſcend à l'inférieur; c'eſt ainſi que l'Infini Mathématique, qui n'eſt en général qu'une quantité inaſſignable, plus grande ou plus petite qu'aucune quantité donnée, eſt pourtant aſſigné, comparé, calculé, & ſoumis à toutes les opérations de l'Arithmétique & de l'Algebre, dans l'expreſſion hypothétique qui le repréſente. C'eſt ainſi enfin, que dans ſon paſſage d'un ordre à un autre, ou au fini, il ſe trouve des quantités indéterminables & ſoumiſes auſſi aux mêmes opérations. Mais eſt-on parvenu à la ſolution du Problême, à la démonſtration du Théorême, leur réſultat ne préſente plus à l'eſprit que l'évidence la plus parfaite, d'après l'Algebre & la Géométrie les plus rigoureuſes; & tous ces êtres hypothétiques, & métaphyſiquement contradictoires, s'évanouïſſent. L'échaffaudage diſparoît, ſitôt qu'on eſt arrivé au faîte de l'édifice, & que le Palais eſt achevé.

C'eſt dans cet eſprit que nous avons lu les *Elémens de la Géométrie de l'Infini de* Mr. de *Fontenelle*. Et nous croyons qu'un Ouvrage ſi capable d'intéreſſer les plus grands Géometres, par les ſpéculations ſublimes qu'il contient, & en même temps ſi propre à éclairer ceux qui aſpirent à le devenir en philoſophes, ne peut qu'être utile au Public, & faire honneur à l'Académie.

LET-

LETTRE *à feu* Mr. DE BOISSY, *de l'Académie Françoise sur les Mémoires de* Madame DE STAAL.

Paris 16 *Octobre* 1755.

RAppellez-vous, Monsieur, notre conversation sur les Mémoires de Madame *de Staal.* Il y avoit un tiers. Chacun dit son sentiment. Je fis ensuite mes réflexions. Je les ai écrites. Permettez-moi de vous les adresser.

Il y a peu de Livres que j'aime autant que les Mémoires Historiques, lorsque j'ai lieu de les croire vrais, ou du-moins sinceres; & je ne parle pas seulement des Mémoires des Hommes d'Etat, Ministres, Négociateurs, Généraux d'Armée, &c. en un mot, de ces hommes qui employés à de grandes choses, &, pour ainsi dire, acteurs dans des Tragédies, dans des Drames Héroïques, ou du-moins spectateurs, & à portée de bien voir, ont écrit ce qu'ils ont fait ou vu. Je parle des Mémoires de simples particuliers, hommes d'esprit, du-moins de bon-sens, hommes de réflexion, qui, sans emplois considérables, acteurs ou spectateurs de Comédies, de Drames Bourgeois, n'ont joué ni vu jouer de rôle important, & imposant sur le théâtre du Monde. Mais il y a fort peu de ces Mémoires, & j'en suis bien fâché.

Au-reste, je ne suis pas le seul; & Mr. l'Abbé *Trublet* * formoit sans-doute les mêmes regrets, lorsqu'il a dit † à l'occasion du reproche tant répété

* Je ne me nommai point, lorsque j'adressai cette Lettre à l'Auteur du *Mercure.*

† *Essais de Littérature & de Morale*, Tom. 1. p. 77. de la cinquieme Edition de Paris, & page 62. de celle d'Amsterdam 1755.

pété contre *Montaigne*, d'avoir trop parlé de lui-même dans ses Essais: „ Qu'il seroit à souhaiter „ qu'à l'exemple de *Montaigne*, tant de grands „ Auteurs qui ont composé de si beaux Ouvra- „ ges, nous eussent laissé dans des Mémoires „ bien sinceres une peinture fidelle de leur „ cœur & de leur esprit. Il y a des Lecteurs „ philosophes, *ajoute Mr. l'Abbé Trublet*, qui „ feroient plus de cas de ces Mémoires que de „ tous leurs autres écrits. "

Philosophe ou non, je suis de ces Lecteurs-là. Aussi ai-je lu avec le plus grand plaisir les Mémoires de Madame *de Staal*. Mais je *souhaite* plus que Mr. l'Abbé *Trublet*. Il n'invite que les *grands Auteurs* à écrire des Mémoires; j'en voudrois de tout homme vrai & sensé qui s'est bien connu lui-même, ne fût-il capable de les écrire que du style le plus médiocre; &, par exemple, je vous avoue que j'ai lu avec plaisir jusqu'à ceux de l'Abbé *de Marolles*, cet Ecrivain si fameux par la multitude de ses mauvaises traductions. On vient de réimprimer ses Mémoires, & j'en fais bon gré à l Editeur, M. l'Abbé *Goujet*. Devenus rares, ils ne m'étoient point tombés entre les mains; & je ne les connoissois que pour en avoir entendu parler, ou les avoir vu cités avec éloge dans quelques Livres. *

Quelle idée prendrez-vous là-dessus de mon goût, Monsieur? mais ne vous hâtez pas d'en prendre une mauvaise; car je vous avertis qu'ayant avoué à plusieurs gens d'esprit le plaisir que j'avois pris à lire ces Mémoires de l'Abbé *de Marolles*, ils m'ont faitde leur côté le même aveu †.

Mais

* J'ai lu depuis, avec plaisir aussi, les *Mémoires de Mr. l'Abbé Arnauld*, 1756.

† On peut voir ce qu'en disent les Journalistes de *Trévoux* dans les Nouvelles Littéraires des *Mémoires d'Octobre* 1755. vol. 2. page 2647. Edition de Paris.

Mais puifque ces Mémoires ont plû il y a environ cent ans, & plaifent encore aujourd'hui, quoique fi foiblement écrits, quels Mémoires ne plairoient pas, pourvu qu'on y trouvât du bon-fens & de la fincérité, fur-tout une fincérité naïve! Mais d'un autre côté, quels Mémoires ne roulant que fur les petits faits d'une vie privée, plairont après ceux de Madame *de Staal*, fi bien écrits, fi beaux, & fi agréables à la fois par l'union la plus parfaite de l'élégance & de la fimplicité, du foigné & du naturel, de l'efprit & du goût? Si les Mémoires de l'Abbé *de Marolles* peuvent être un encouragement pour de fimples particuliers qui voudroient écrire auffi leur vie tout fimplement, ceux de Mme. *de Staal* doivent leur infpirer beaucoup de crainte, d'autant plus qu'on a dit affez généralement, qu'ils ne plaifoient que par le ftyle, & que fans cet agrément on ne pourroit en foutenir la lecture, tant ils font vuides *de chofes*. Mais je crois qu'on s'eft trompé en parlant ainfi. Je crois que ces petites chofes, ces menus faits, ces riens perfonnels ou domeftiques, en un mot, toutes ces prétendues minuties fe font lire avec autant & plus de plaifir que de grands faits. Je crois que les Mémoires de fimples particuliers, homme ou femme, attacheroient autant & plus, à mérite égal, du-moins les Lecteurs fimples particuliers auffi (& c'eft le grand nombre) que les Mémoires d'un Général d'Armée, d'un Miniftre d'Etat. Tout homme eft homme, mais tout homme n'eft pas Général d'Armée, Miniftre d'Etat, ou plutôt la plupart des hommes ne font rien d'approchant. Donc, tout ce qui montrera bien l'homme, attachera plus que ce qui ne montrera que le Général, le Miniftre, le Négociateur, ou même le Sçavant & l'Homme de Lettres; & la preuve en eft, que

dans les Mémoires même du Général, du Ministre, du Négociateur, du Savant, ou dans leur Histoire, par exemple dans les Vies de *Plutarque*, dans les Eloges de Mr. *de Fontenelle*, ce qui plait davantage, c'est, non leurs exploits, leurs négociations, leurs travaux savans, mais les détails de leur vie privée, leurs qualités *sociales*, bonnes ou mauvaises. En un mot, on se plait à y voir l'Homme bien plus encore que le Général, le Négociateur, le Savant, &c. Voilà pourquoi encore on aime tant leurs Lettres, leurs Lettres les plus familieres, les Lettres de l'homme, indépendamment des anecdotes militaires, politiques & littéraires qu'on y trouve.

Je crois donc que les Mémoires de Madame *de Staal* plaisent par le fond des choses, aussi-bien que par le style; qu'ainsi ils ne tomberont point, & d'autant moins, qu'ils seront soutenus par ces deux sortes de mérite; car je conviens que l'agrément du style y ajoute beaucoup à celui des choses; mais je soutiens qu'il n'y étoit pas aussi nécessaire qu'on le dit, & l'on en conviendra, si on se consulte, si on s'interroge soi-même de bonne foi, sur les causes du plaisir avec lequel on a lu ces Mémoires.

Mais levons une équivoque. Il n'y a point de *choses*, dit-on, dans les Mémoires de Madame *de Staal*, ou du-moins il y en a peu.

Cela est vrai, si par *choses* on entend de grands faits, des faits relatifs aux événemens politiques & militaires:

Res gestæ Regumque Ducumque, & tristia bella.

Mais des faits qui peignent, outre l'Auteur, des personnes de tout état, condition, & sexe, & qui les peignent d'autant mieux que ces faits sont plus petits, que ce ne sont que des riens;

de

de pareils faits, dis-je, font des *chofes*, & des chofes très-agréables, très-utiles même, parce que la plus utile & la plus agréable de toutes les connoiffances, c'eft celle de l'homme, & des hommes relativement à la fociété que nous avons journellement avec eux.

Tout Livre qui fait dire au Lecteur: *Voilà les hommes; voilà ce qu'ils font, ce qu'ils difent, & pourquoi ils le difent & le font; voilà le jeu de leurs petites & miférables paffions; les voilà au vrai & au naturel; je crois les voir & les entendre*; *bien plus, je vois le fond de leur ame, le dedans de la machine, les refforts du jeu;* tout Livre pareil intéreffe, attache, de quelque maniere qu'il foit écrit. C'eft fur-tout de cette forte d'Hiftoire qu'eft vrai le mot de *Cicéron: hiftoria quoquo modo fcripta delectat.* En la lifant, on croit voir ce qu'on voit tous les jours dans le monde; on croit y être. Mais retourné dans ce Monde après fa lecture, on y voit bien mieux tout ce qu'on y avoit vu auparavant. Alors on fe rappelle le Livre, & par réflexion on le trouve encore meilleur & plus vrai.

Mais revenons à Madame *de Staal.* Si fes avantures ne font pas grandes, elles font affez fingulieres. Son caractere perfonnel ne l'eft pas moins. C'eft un caractere mêlé, & compofé de qualités affez oppofées; il en eft plus pittorefque. De cette double fingularité, celle du caractere & celle des circonftances dans lefquelles Madame *de Staal* s'eft trouvée dès fon enfance, il a dû réfulter une vie peu ordinaire, & qui dès lors méritoit d'être écrite.

Je ne lui pardonne pourtant point fes amours, ni même de les avoir écrits, du-moins dans un fi grand détail. Tout Platoniques que je veux les croire, ils n'en font pas plus innocens aux yeux des vrais fages, des vertueux, & n'en font

peut-être que plus ridicules aux yeux d'un certain monde. Ils avilissent l'*Amoureuse*, & l'Ouvrage en doit souffrir. Tout ce qui inspire du mépris pour un Ecrivain de Mémoires, diminue le plaisir qu'on prend à les lire, ne fût-ce qu'en diminuant l'intérêt qu'on prend à sa personne. Cependant, car il faut tout dire, les amours de Madame *de Staal* sont un trait de plus à son caractere. Si je l'en estime moins, je l'en connois mieux, je la connois toute entiere. D'ailleurs, ce mêlange de raison & de foiblesse, de grandeur à certains égards, & de petitesse à d'autres, est piquant par le contraste, utile même à considérer, & peut faire naître de bonnes réflexions. On dira: *Qu'est-ce donc que l'esprit contre le cœur, sur-tout chez les femmes*? Passez-moi, Monsieur, l'application de cette morale. Votre *Mercure* n'est plus le *Mercure galant.*

Les amours de Madame *de Staal* eurent grande part aux chagrins de sa vie. Tantôt elle aima sans être aimée, tantôt elle fut aimée sans aimer. En général, on apprend dans l'Histoire, sur-tout dans les Mémoires, & en particulier dans ceux de Madame *de Staal*, combien il y a de malheureux, même parmi les prétendus heureux; & cela console. On se voit tant d'égaux en infortune, même de supérieurs; & on dit

J'en connois de plus misérables. *

Mais on voit encore que la principale source du malheur est dans les passions, dans des fautes, dans des torts, &c. Le malheureux se re-

* C'est le vers qui termine le fameux Sonnet de *Job* par *Benserade.*

reconnoît dans ce qu'il lit, & se condamne. Il n'a que ce qu'il a mérité, & il pouvoit ne le point mériter. Il peut même ne le mériter plus; il peut se corriger, & être heureux. A la vérité il faut pour se corriger, lorsqu'on a des passions, ou même une seule un peu forte, avoir encore plus de raison; & voilà pourquoi la plupart des hommes ne se corrigent jamais.

Si donc l'Histoire, & sur-tout les Mémoires des grands hommes, des hommes à grandes qualités, à grands talens, sont pleins de leurs malheurs, & de malheurs bien mérités, c'est que les grands-hommes ont presque toujours de fortes passions, souvent de grands vices, rarement beaucoup de sagesse & de conduite hors de leur métier, & du génie qui leur est propre.

Ce Général qui n'a jamais donné aucune prise sur lui au Général de l'Armée ennemie, en a donné mille aux ennemis qu'il avoit dans son Armée & à la Cour de son Maître.

Tel beau génie a forcé ses amis d'avôuer de sa personne plus de mal que ses ennemis les plus injustes n'en disoient de ses Ouvrages, & d'abandonner l'homme en défendant l'auteur.

Il s'en faut bien que tous les héros & tous les beaux génies soyent des sages; des *Turenne*, & des *Fontenelle*. On trouveroit encore plutôt des *Charles* XII. & des *Voltaire*. La réunion dans un haut degré de plusieurs qualités opposées, m'étonne plus que le plus haut degré d'une seule qualité.

La postérité qui ne connoît ces illustres infortunés, que par ce qu'ils avoient d'admirable, les plaint, & en les plaignant les en admire encore davantage. Leur siecle qui les connoissoit mieux, ne les plaignoit point, & disoit: *s'ils sont malheureux, ils l'ont bien mérité.*

Mais finiſſons une Lettre qui ſeroit bientôt un Livre, autant par le ſtyle que par ſa longueur, & diſons encore un mot ſur Madame *de Staal*.

Elle étoit Auteur, & tout le monde le ſavoit. On ſavoit en particulier qu'elle avoit fait des Comédies. Beaucoup de gens les connoiſſoient, & en avoient parlé avec éloge à ceux qui ne les connoiſſoient pas. On ſavoit moins généralement qu'elle eût écrit des Mémoires. Le Public deſiroit donc beaucoup l'impreſſion de ces Comédies. C'eſt par-là qu'il falloit commencer, & annoncer en même tems les Mémoires.* Elles les euſſent fait encore plus deſirer qu'on ne les deſiroit elles-mêmes. J'ajoute que lues les premieres, elles l'auroient été avec plus de plaiſir. Elles ont été moins critiquées, on en a moins parlé, elles ont moins affecté, en un mot elles ont moins plû que les Mémoires. Eſt-ce qu'elles ſont moins bonnes en leur genre? Je le crois, je n'en ſais pourtant rien; je me recuſe ſur cette eſpece d'Ouvrages. Mais je ſais que les Mémoires ſont un genre plus agréable, c'eſt-à-dire, plus piquant, plus attachant que les Comédies, du-moins ſi on ne fait que lire celles-ci. Dans les uns, c'eſt du vrai réel, du vrai hiſtorique; dans les autres, ce n'eſt que du vrai imité, du vrai poétique, ſeulement un peu réaliſé par l'illuſion du Théâtre. D'ailleurs j'ai trouvé trop de *charge* dans les deux Pieces de Madame *de Staal*. Enfin, ſi elle dialogue bien, à mon avis elle raconte encore mieux.

Quant

* Les Comédies de Mme. *de Staal* n'ont été publiées qu'après ſes Mémoires.

Quant à ce qu'on appelle *action*, & *unité d'action*, intrigue bien liée & bien suivie, dépendance nécessaire des événemens entr'eux &c. j'ai entendu dire que tout cela manque aux deux Pieces *, & qu'ainsi elles ne réussiroient point au théâtre public. Mais encore une fois, je me recuse; je m'en rapporte aux connoisseurs, sur-tout à vous, Monsieur, qu'ils ont si souvent applaudi; & je suis très-parfaitement, &c. *Trublet.*

J'ajouterai sur Mme. *de Staal* qu'il s'en falloit beaucoup qu'elle montrat autant d'esprit, surtout autant de gayeté, dans sa conversation que dans ses ouvrages; mais cela venoit en grande partie de la timidité qui lui étoit naturelle, & dont elle n'avoit jamais pu se défaire, malgré un si grand usage du monde. D'ailleurs elle étoit d'une assez mauvaise santé, du-moins lorsque je l'ai connue dans ses dernieres années. Or le talent de parler dépend encore plus de la santé que de celui d'écrire.

* *L'Engouëment*, & *la Mode*, l'une & l'autre en trois Actes, en prose.

ARTICLE DE MONSIEUR DE LA MOTTE,

Par Mr. l'Abbé GOUJET,

Revu & augmenté

Par Mr. l'Abbé TRUBLET,

Et tiré du Dictionnaire de *Morcri*,
Edition de *Paris* 1759.

ARTICLE
DE MONSIEUR
DE LA MOTTE,
Par Mr. l'Abbé GOUJET,
& revu & augmenté
Par Mr. l'Abbé TRUBLET,

Tiré du *Dictionnaire de* Morery, Edition de *Paris* 1759.*

Antoine Houdar de la Motte naquit à Paris le 17 Janvier 1672. Son pere, né dans le Diocese de Troyes, y avoit du bien, entr'autres, une petite Terre nommée *la Motte*. Après avoir fait ses Humanités aux Jésuites, Mr. *de la Motte* étudia en Droit, mais il ne fit aucun usage de cette étude †. Son goût pour

* L'Article de Mr. *de la Motte* tel que l'avoit composé Mr. l'Abbé *Goujet*, se trouve dans son premier Supplément du *Morery* en 1735. Il en donna un second en 1745.

† Il eut cela de commun avec Mr. *de Fontenelle*, qui pourtant avoit plaidé & perdu une cause, comme on l'a vu page 125. Mais il y avoit beaucoup d'autres ressemblances entre ces deux amis, sur-tout dans leurs opinions, leurs goûts &c. aussi ont-ils eu les mêmes partisans & les mêmes adversaires.

Dans la premiere Piece que Mr. *de la Motte* donna au Théâtre, & dont je parlerai dans un moment, l'Auteur qu'il introduit dans le Prologue & en robe, dit aux acteurs endormis sur le théâtre. *Peste des ronfleurs! Je déserte le Barreau pour les servir de toute l'étendue de mes talens, & les ingrats, &c.*

pour la Déclamation & pour les Spectacles l'entraîna vers le Théâtre; & dès sa premiere jeunesse il se plaisoit à représenter des Comédies de *Moliere* avec d'autres personnes de son âge.* Il joignoit dans le plus haut degré, à la plus heureuse mémoire, le talent de bien lire, ou plutôt de réciter par cœur ses Ouvrages. Nous disons *reciter*; car, dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit presque aveugle. †

Il n'avoit encore que 21 ans, lorsqu'en 1693 on représenta sa premiere Piece au Théâtre Italien. C'est une Comédie en trois Actes, mêlée de prose & de vers, intitulée *Les Originaux, ou l'Italien*; elle se trouve dans le quatrieme tome du *Théâtre Italien* de Gherardi. Soit que le peu de succès de cette Piece §, où il y avoit pourtant de l'esprit & de la gayeté, eût dégoûté Mr. *de la Motte*, soit que des réflexions plus sérieuses lui eussent fait sentir la frivolité, ou plutôt le danger de cet amusement, il renonça au Théâtre & à tout Ouvrage profane. Il fut même absolument dégoûté du monde, & se retira à la Trappe avec un de ses amis. Mais le célebre Abbé de Rancé, les

* Dans celle de Mr. *de la Motte* que je viens de citer, *Colombine* qui aime l'esprit, parce qu'elle en a beaucoup elle-même, & c'est le principal trait de son caractere, fait de grands éloges de *Moliere*. Mr. *de la Motte* l'a toujours infiniment estimé.

† Voyez la fin de son Discours de réception à l'Académie Françoise, & son Ode intitulée *l'Aveuglement*.

§ Elle fut jouée en Eté, & en grande partie *impromptu*, sur le canevas de l'Auteur, selon l'usage des Comédiens Italiens de ce tems-là. Au reste, elle ne méritoit gueres plus de succès, & ce n'est qu'une farce, comme la plupart des autres Pieces de l'ancien Théâtre Italien. On y trouve néanmoins plusieurs traits ingénieux & plaisans.

Dans

les trouvant encore trop jeunes pour soutenir les austérités de la regle, les renvoya un ou deux mois après, & sans leur avoir donné l'habit. Revenu à Paris, sa dévotion se soutint encore assez long-temps, & il ne s'occupa qu'à lire des Livres de piété, & à en composer lui-même. Il fit, entr'autres, une *Paraphrase* (en prose) *des Pseaumes de la pénitence*, dont on conserve le Manuscrit dans sa famille. Sa dévotion s'évanouit enfin, au-lieu que celle de son ami se soutint jusqu'à sa mort, postérieure à celle de Mr. *de la Motte*; & il se livra de nouveau au Théâtre, pour lequel il a travaillé jusqu'à la fin de sa vie. On connoît l'*Epître* en vers, que Mr. *Saurin*, de l'Académie des Sciences, lui adressa sur ce qu'il avoit quitté la Trappe pour faire des Opéra. Il y a des beautés dans cette Piece, quoique l'Auteur ne fût pas Poéte; mais elle n'a pas été imprimée telle qu'il l'avoit faite. *Rousseau* & Mr. *de la Motte* lui-même la corrigerent. *

Mr.

* Dans le fond, Mr. *de la Motte* pensoit sur l'Opéra, & en général sur le Theâtre, comme Mr. *Saurin*, & comme le plus grand nombre des bons Casuistes. Voici sur ce sujet un beau morceau dans son Discours sur la Tragédie de *Romulus*. Après avoir parlé des *caracteres odieux* qu'on peut mettre sur le Théâtre avec succès, pourvu qu'ils ne le soyent *qu'en partie*, & que de plus on les embellisse en quelque sorte par le mélange de quelques-unes de ces grandes qualités qui peuvent se rencontrer avec de grands vices, Mr. *de la Motte* dit:

„ Si on concluoit de tout ce que je viens de dire, „ que les Tragédies ne peuvent donc pas être d'un „ grand fruit pour les mœurs, la sincérité m'obligeroit d'en demeurer d'accord. Nous ne nous proposons pas d'ordinaire d'éclairer l'esprit sur le vice & „ la vertu, en les peignant de leurs vraies couleurs; „ nous ne songeons qu'à émouvoir les passions par le

„ mê-

Mr. *de la Motte* débuta par l'*Europe Galante*, en 1697. La Musique en est de *Campra*, alors Maître de Musique de Notre-Dame de Paris. * Cette Piece excellente, d'un genre absolument neuf, & qui pourtant n'a point été égalée depuis, fut suivie d'*Issé*, Pastorale héroïque, Ouvrage

„ mélange de l'un & de l'autre. Nous mettons sou„ vent les préjugés à la place des vertus. Dans les „ personnages intéressans nous faisons presque aimer „ les foiblesses par l'éclat des vertus que nous y joi„ gnons. Dans les personnages odieux, nous affoiblis„ sons l'horreur du crime par de grands motifs qui „ les relevent, ou de grands malheurs qui les excu„ sent. Tout cela ne va que bien indirectement à „ l'instruction ; & c'est ce qui a fait dire à une Da„ me illustre, (Mme *de Lambert*) dans les *Avis* qu'el„ le donne *à sa fille*, qu'on reçoit au Théâtre de „ grandes leçons de vertu, & qu'on en remporte l'im„ pression du vice.

„ Ce n'est pas que, du-moins dans nos dénouemens, „ nous n'ayons de grands egards à la morale...... "

„ Quand nous faisons triompher le crime, nous lais„ sons les coupables dans un état de trouble & de re„ mords qui leur tient lieu de supplice, & qui les „ fait trouver plus malheureux que ceux mêmes qu'ils „ oppriment. Nous ne réussirions pas, si dans ce der„ nier état de nos Personnages, nous blessions une ju„ stice naturelle, & toujours présente à tous les es„ prits. Je pourrois employer pour notre apologie, „ le soin que nous avons de nous y conformer ; mais, „ à parler de bonne foi, ce n'est pas assez Cet hom„ mage passager que nous rendons à la raison, ne dé„ truit pas l'effet des passions que nous avons flatées „ dans tout le cours de la Tragédie. Nous instruisons „ un moment, mais nous avons long-temps séduit. „ Le remede est trop foible & vient trop tard."

* *Campra* avoit fait secrétement cet Opéra, dans la crainte d'être renvoyé. Il le fut lorsque la chose fut connue, & qu'il refusa de s'engager à ne plus travailler pour le Théâtre.

Destouches eut aussi quelque part à l'*Europe Galante*. On lui donne entr'autres les deux beaux Monologues,

vrage excellent aussi; (elle n'étoit d'abord qu'en trois Actes, quelques années après l'Auteur la mit en cinq,) d'*Amadis de Grece*, & de *Marthésie*, *Reine des Amazones*, Tragédies, toutes les trois en 1699, & mises en Musique par *Destouches* *; du *Triomphe des Arts*, Ballet, Musique de *la Barre*, célebre Joueur de flûte allemande, le même à qui Mr. *de la Motte* a adressé l'Ode intitulée *La Flûte* †; de *Canente*, Tragédie, Musique de *Colasse*, en 1700 §; d'*Omphale*,

gues, *Paisibles lieux* &c. dans le 1. Acte, & *Mes yeux* &c. dans le 4. & l'Air, *Vous brillez seule* &c. dans le même Acte.

* *Destouches*, qui n'a jamais su beaucoup de Musique, n'en savoit presque point quand il commença à en faire; mais il avoit pour cet Art un beau génie naturel, sur-tout un goût exquis, & par une suite ordinaire du génie, la plus forte passion. Son récitatif est excellent par l'union du Chant & de l'expression. Il se faisoit aider pour les chœurs par d'habiles Musiciens, sur-tout par Mr. *Grandval*, pere du célebre Acteur (aujourd'hui vivant) de la Comédie Françoise. Mr. *Grandval* étoit homme d'esprit, & on a de lui quelques petits Ouvrages, entr'autres le Poëme de *Cartouche*.

† Mr. *Rameau* a remis en musique, avec le plus grand succès, un des Actes du *Triomphe des Arts*, l'Acte de *Pigmalion*, mais avec quelques retranchemens & quelques changemens dans les paroles.

§ *Canente* est un des plus beaux Opéra de Mr. *de la Motte*, quoiqu'il ait eu peu de succès. On l'attribua dans le temps à la foiblesse de la Musique. M. *Rameau* pensoit à le reprendre, du vivant même de l'Auteur; mais il desiroit quelques changemens dans le Poëme, & Mr. *de la Motte* refusa de les faire, parce qu'il aimoit mieux travailler à de nouveaux Ouvrages que de corriger ceux qu'il avoit déjà donnés. En général, il n'aimoit pas à revenir sur ce qu'il avoit déjà fait. D'ailleurs Mr. *Rameau* n'avoit point encore composé d'Opéra, & il étoit moins connu pour la pratique de la Musique que pour la théorie. On concluoit même assez généralement de sa supériorité dans celle-ci, qu'il ne

phale, Tragédie, Musique de *Destouches*, en 1703; du *Carnaval & la Folie*, Ballet, Musique du même, en 1704; de la *Vénitienne*, Ballet, Musique de *la Barre*, en 1705; d'*Alcione*, Tragédie, Musique de *Marais*, célebre Joueur de basse de viole, en 1706; enfin de *Sémélé*, Tragédie, Musique du même, en 1708. M. *de la Motte* avoit fait dès-lors l'Opéra de *Scanderberg*, Tragédie; le Ballet des *Ages* *, & celui des *Dons des Fées*. *Scanderberg* n'a été représenté que depuis la mort de l'Auteur, en 1735, avec un Prologue & plusieurs changemens, surtout dans le dernier Acte, par Mr. *de la Serre*, Auteur lui-même de quelques Opéras. La Musique est de *Rebel* & de *Francœur*. Les deux Ballets n'ont point encore paru sur le Théâtre, à l'exception du Prologue des *Ages*, qui fut placé à la tête de l'Opéra de *Titon & l'Aurore*, en 1753, paroles de feu Mr. *de la Marre*, Musique de *Mondonville*. On a encore de Mr. *de la Motte* en manuscrit, *Narcisse*, Pastorale en trois Actes, avec un prologue. †

C'est

ne feroit que médiocre dans la premiere, ou dumoins que sa Musique feroit plus savante qu'agréable. On s'est trompé; elle est l'un & l'autre. Mr. *Dauvergne*, qui a repris avec tant de succès *Aenée & Lavinie* de Mr. *de Fontenelle*, m'a dit qu'il pensoit à reprendre aussi *Canente*.

* Non de l'homme, mais du monde, c'est-à-dire, de l'Age d'or &c. Mr. *Fuselier* a fait un Ballet des Ages de l'homme, c'est-à-dire, de la Jeunesse, &c.

† Mr. *de Fontenelle*, qui dans sa réponse à M. l'Evêque de *Luçon* (*Bussy Rabutin*) successeur de Mr. *de la Motte* dans l'Académie Françoise, parle de ses Tragédies, avant que de parler de ses Opéras, dit de ceux-ci:

„ Un autre Théâtre l'a encore plus souvent occupé. „ C'est celui où la Musique s'unissant à la Poésie, la „ pare quelquefois, & la tient toujours dans un rigou-

„ reux

C'est peut-être dans ses Opéra que Mr. *de la Motte* est plus Poëte, & sur-tout plus Versificateur; que sa poésie a plus d'images & de sentiment, & sa versification plus de douceur & d'harmonie. Cette sorte de poëme l'exige plus que toutes les autres; & l'Auteur qui connoissoit très-bien les différens caracteres de chaque genre, savoit aussi s'y plier. C'est ce qui a fait dire, qu'à force d'esprit il suppléoit au talent. Si c'est-là une critique, c'est aussi une louange, & une grande louange; & Mr. *de la Motte* est peut-être le seul à qui on l'ait donnée *. Outre

„ reux esclavage. De grands Poëtes ont fiérement mé-
„ prisé ce genre, dont leur genie trop roide & trop
„ inflexible les excluoit; & quand ils ont voulu prouver
„ que leur mépris ne venoit pas d'incapacité, ils n'ont
„ fait que prouver par des efforts malheureux que
„ c'est un genre très-difficile. Mr. *de la Motte* eût été
„ aussi en droit de le mépriser; mais il a fait mieux,
„ il y a beaucoup réussi. Quelques-unes de ses Pie-
„ ces, car, fussent-elles toutes d'un merite égal, le
„ succès dépend ici du concours de deux succès, l'*Eu-*
„ *rope Galante*, *Issé*, *le Carnaval & la Folie*, *Amadis*
„ *de Grece*, *Omphale*, dureront autant que le Théâ-
„ tre pour lequel elles ont été faites, & elles seront
„ toujours partie de ce corps de reserve qu'il se mé-
„ nage pour ses besoins."

Les *grands Poëtes* que Mr. *de Fontenelle* désigne ici, sont *Despreaux* & *Racin*; mais il ne pensoit sans-doute qu'au premier, quand il a parle de *génie roide & inflexible*.

Les principaux traits de ce Discours de Mr. *de Fontenelle* se trouveront répandus dans les notes suivantes.

Mr. *Duclos*, Secretaire de l'Académie Françoise, Auteur du Ballet intitulé *le Caracteres de la Folie*, a reduit en un Acte la Pastorale de *Narcisse*, & Mr *de Bury* en a fait la Musique. Il est Auteur de celle du Ballet de Mr *Duclos*. Cette Pastorale n'a point encore été representée.

* La plupart des Opéra de Mr. *de la Motte* ont été remis

Outre la Comédie *des Originaux*, Mr. *de la Motte* a encore donné au Théâtre Italien l'*Amante difficile*, Piece en cinq Actes, en prose, en 1717. Ce ne fut d'abord qu'un canevas sur lequel les Comédiens la jouerent en Italien, & *impromptu*, & cependant avec un succès qui engagea l'Auteur à l'écrire toute entiere en François. C'est ainsi qu'elle fut representée en 1731. *Voyez le Dictionnaire des Théâtres.* Mr. *de la Motte* la mit depuis en vers; mais elle n'a point été jouée de cette derniere façon *. Ses autres Poëmes dramatiques, qui sont ses derniers Ouvrages, furent *les Macbabees*, Tragédie, en 1721; (le vieux *Baron*, remonté depuis quelques années sur le Théâtre, y joua le rôle du jeune *Misaël*;) *Romulus*, Tragédie, en 1722; *Inès de Castro*, Tragédie, en 1723 †; *Oedipe*, Tragédie, en 1726; la même en prose; (c'est ainsi qu'il l'avoit faite d'abord, & qu'il sou-

remis plusieurs fois au Théâtre, & s'ils ne l'ont pas été tous, c'est la faute de la Musique & non des paroles.

* Mr. *de Fontenelle* parlant de l'*Amante difficile* en vers, dans sa réponse à Mr. l'Evêque de *Luçon*, dit: „ „ Elle a été tout nouvellement tirée de son premier „ état de Prose, pour être élevée à la dignité de Pie- „ ce en Vers, si cependant c'étoit une dignité, se- „ lon lui; mais enfin c'étoit toujours un nouveau sty- „ le auquel il sçavoit se plier."

† " Il passa au Théâtre tragique, & il y fut univer- „ sellement applaudi dans trois Pieces de caracteres „ différens. *Les Machabées* ont le sublime & le ma- „ jestueux qu'exige une Religion divine *Romulus* re- „ présente la Grandeur Romaine naissante, & mêlée „ de quelque férocité. *Inès de Castro* exprime les sen- „ timens les plus tendres, les plus touchans, les plus „ adroitement puisés dans le sein de la nature. Aussi „ l'Histoire du Théâtre n'a-t-elle point d'exemple d'un „ succès pareil à celui d'*Inès*. "

Mr. de Fontenelle, dans le Discours cité.

souhaitoit qu'on la jouât; *) le *Talisman*, Comédie en un Acte, en prose, en 1726: elle fut jouée avec *Oedipe*; *Richard Minutolo*, en un Acte en prose, & le *Magnifique*, deux Actes, en prose, 1731. Le grand succès que cette derniere Comédie eut dans sa nouveauté, s'est toujours soutenu, & on la redonne très-souvent. Toutes ces Pieces ont été jouées par les Comédiens François, à qui l'Auteur avoit donné

* ,, Deux raisons, *dit-il dans son Discours sur Oedipe*, m'ont empêché d'en risquer la représentation. ,, La premiere, l'habitude des Auditeurs qui n'entendent des Tragédies qu'en Vers. La seconde, l'habitude des Acteurs mêmes qui n'en représentent pas d'autres."

Sur la premiere raison, Mr. *de la Motte* dit:

,, Je n'ai osé heurter un préjugé si établi; d'un côté, c'est prudence: j'ai pris le plus sûr pour réussir; ,, mais de l'autre, c'est lâcheté: mon exemple, pour ,, peu qu'il eût été heureux, en eût encourage de ,, plus habiles. On ne tentera gueres de nouveautés utiles, s'il ne se trouve pas des Auteurs assez ,, généreux, pour risquer de déplaire au Public, en ,, essayant de l'enrichir."

Mr. *de la Motte* ajoute sur la seconde raison: ,, L'habitude des Acteurs eût encore augmenté le danger; ils seroient presque décontenancés dans le tragique, s'ils n'y parloient pas en Vers."

On trouve dans le Tome X. des *Oeuvres de* Mr. *de la Motte*, page 249, le Discours qu'il fit prononcer par *Dufresne*, avant la premiere représentation d'*Oedipe*. Il vouloit prévenir le parterre sur la hardiesse *qu'il avoit eue* de traiter ce sujet après *Corneille* & Mr. *de Voltaire*, & sur la nécessité de donner à deux Actrices le rôle des deux jeunes Princes *Ethéole* & *Polinice*. C'étoit en effet une nouveauté très-singuliere, & qui pouvoit nuire à cette Tragédie, en jettant une sorte de Comique dans la représentation. Cela n'arriva pourtant pas, & la Piece réussit. Si elle n'a point été reprise, c'est vraisemblablement par égard pour Mr. *de Voltaire*.

donné dans sa jeunesse *la Matrone d'Ephese* en un Acte en prose, & deux autres petites Comédies, en prose aussi, faites conjointement avec Mr. *Boindin*, l'une intitulée *le Port de mer*, & l'autre *le Bal d'Auteuil* *. Plusieurs de ces Pieces ont essuyé bien des critiques, entr'autres, *Inès de Castro*, qui, malgré le plus grand succès, & à cause de ce succès même, a été l'occasion d'un grand nombre de Brochures pour & contre. Ce succès fut si général & si constant, que lorsqu'on l'imprima, Mr. *de Fontenelle* qui l'approuva en qualité de Censeur Royal, mit dans son approbation qu'*il en avoit jugé comme tout le Public* §. Celle des Critiques d'*Inès* qui est intitulée ironiquement, *Apologie de Mr. Houdar de la Motte*, *in*-8. par Mr *Bel*, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, est une des plus ingénieuses que l'on ait faites de cette Piece; mais c'est aussi la plus maligne, & celles même de l'Abbé *Desfontaines*, *Paradoxes Littérai-*

* ,, Dans la grande abondance de preuves que je ,, puis donner de l'étendue & de la variété du talent ,, de Mr. *de la Motte*, je néglige des Comédies, ,, qui, quoiqu'en Prose, appartiennent au génie ,, Poëtique &c." Mr. *de Fontenelle*, Discours cité.

§ Mr. *de Fontenelle* étoit à la fois & le plus célebre des amis de Mr. *de la Motte*, & son meilleur ami. Tout contribuoit à les unir; beaucoup de ressemblance dans le caractere, le tour d'esprit, les goûts, les opinions. On a vu ce que j'ai dit de cette union dans mes *Mémoires sur* Mr. *de Fontenelle*, & j'y renvoye. Celui-ci répondant au Discours de Mr. l'Evêque *de Luçons*, dit à ce Prélat:

,, Il faut que je parle de votre illustre Prédécesseur, ,, & d'un ami qui m'étoit extrêmement cher, & que ,, j'ai perdu; il faut que j'en parle, que j'appuye sur ,, tout ce qui cause mes regrets, & que je mette du ,, soin à rendre la playe de mon cœur encore plus pro- ,, fonde".

raires, *Anti-paradoxes*, *&c.* le font beaucoup moins. Mr. *Bel* avoit déjà écrit contre *Romulus*, & très-malignement aussi. Mr. *de la Motte* n'a répondu à toutes ces critiques que dans les *Réflexions* qu'elles l'ont engagé de faire *sur la nature & le caractere de la Tragédie, & sur les Pieces de ce genre qu'il a données lui-même au Théâtre.* Ces *Reflexions* forment autant de Discours à la tête de chacune de ses Tragédies *; ils

* De tous ses Critiques, Mr. *de la Motte* ne nomme que Mr. *Bel*; encore ne le désigne-t-il que par la lettre initiale de son nom. Mr. *Bel* accusé par Mr *de la Motte*, d'avoir *manqué à la sincérité* dans quelques-unes de ses critiques, fut très-sensible à ce reproche, & d'autant plus qu'il étoit évidemment juste. Je fus témoin un jour de l'extrême vivacité avec laquelle il en parla à Mr *de la Motte*, & de la parfaite modération que celui-ci conserva toujours. Il ne s'en écartoit pas plus dans sa conversation que dans ses écrits, quoique ses amis mêmes, sûrs de cette modération qui lui étoit naturelle, ou, pour mieux dire, sûrs de ne lui faire aucune peine, ne lui épargnassent pas les critiques les plus fortes. Voici sur cela un bel endroit de ses *Réflexions sur la Critique*. ,, Quand un Auteur, *dit-il*, ,, fait gré à ses amis de l'avertir de ses fautes, qu'il ,, leur demande un compte exact de ce qu'ils entendent ,, dire de son Ouvrage, & que sa mauvaise humeur ne ,, les fait pas repentir de leur sincérité, alors la vérité ,, ne lui échappe pas. Les hommes ne demandent pas ,, mieux que de la dire, quand ils n'y perdent rien; ils ,, se plaisent même à dire des choses humiliantes à ,, ceux qui les veulent bien souffrir: c'est un moment ,, de supériorité pour eux, & ils ne manquent pas de ,, le saisir. Mes amis, par un motif plus noble, m'honorent de cette liberté; ils ne me ménagent point ,, les expressions; & presque tout le monde, ou par ,, amitié, ou sous prétexte d'amitié, est en possession ,, de me dire les choses les plus dures pour l'amour-,, propre. Tout devient Madame *Dacier* pour moi. C'est ,, un secours que je me suis procuré, pour me mettre ,, en état de mieux faire: c'est une adresse de l'a-,, mour-propre, qui veut bien devoir de petits affronts,

 ,, pour

ils font d'une grande beauté, de même que ceux qu'on trouve au-devant de ses *Odes*, de ses *Fables* & de ses *Eglogues*; car il a écrit sur la plupart des genres dans lesquels il a travaillé; & s'il eût vécu plus long-tems, il eût encore écrit sur l'Opéra & sur la Comédie. Il a laissé en manuscrit un examen de tous les Opéra de *Quinault*: c'est un Ouvrage de sa jeunesse *.

C'étoit le sort de la plupart de ceux qu'il publioit, d'attirer bien des critiques. Ses *Odes* qu'il donna pour la premiere fois en 1707, en un Volume, & qui ont reparu plusieurs fois depuis avec des augmentations, ont été souvent & vivement attaquées. On les a trouvées plus Philosophiques que Poëtiques §. Ses *Fables*, imprimées *in*-4. avec de belles estampes, & *in*-12. en 1719, furent encore plus critiquées, & toujours sur le même principe; mais elles manquent moins de poésie que de cette naïveté qui fait le charme de celles de *La Fontaine*, & le caractere particulier de ce Poëte. En récompense, elles ont des beautés qui manquent aussi aux

,, pour se préparer des honneurs plus solides; & les ,, esprits supérieurs qui sont bien sans cela, seroient ,, encore mieux, s'ils se servoient de mon sécret".

* On a pu lire dans ce Volume page 49, l'*Examen de l'Opéra de Psiché* par Mr. *de la Motte*, qui ignorant que cet Opéra fût de Mr. *de Fontenelle*, & le croyant de *Quinault*, l'avoit aussi examiné.

§ ,, Mr. *de la Motte* n'étoit pas Poëte, ont dit quel-,, ques-uns, & mille échos l'ont répété . . . . . ,, Un Poëte si peu frivole, si fort de choses, ne pou-,, voit pas être un Poëte; accusation plus injurieuse à la ,, Poésie qu'à lui. . . . . Il a mis beaucoup ,, de raison dans ses Ouvrages, j'en conviens; mais il ,, n'y a pas mis moins de feu, d'élévation, d'agré-,, ment, que ceux qui ont le plus brillé par l'avanta-,, ge d'avoir mis dans les leurs moins de raison". Mr. *de Fontenelle*, dans le Discours cité.

aux Fables de *La Fontaine*, & jusqu'à présent on n'a pas plus égalé les unes que les autres. Un grand mérite de celles de Mr. *de la Motte*, c'est la justesse ingénieuse des fonds & des desseins. Il les avoit presque toutes inventées, & très heureusement réformé celles qui n'étoient pas de son invention.

L'*Iliade*, *Poëme, avec un Discours sur Homere*, en 1714, est celui de tous les Ouvrages de Mr. *de la Motte* qui a enfanté une plus longue querelle. Le *Discours* qui précede cette traduction, ou plutôt cette espece d'imitation de l'*Iliade Grecque*, souleva contre lui les partisans des Anciens, déjà blessés de ses jugemens sur *Pindare*, *Anacréon* & *Horace*, & de son *Ode de l'Emulation*, adressée à Mr. *de Fontenelle*. Celui-ci, comme on sait, avoit pris parti dès 1688. dans la dispute sur les Anciens & sur les Modernes, & s'étoit déclaré pour les derniers *. Le *Discours* & le *Poëme* de Mr. *de la Motte* firent naître l'Ouvrage de Madame *Dacier*, intitulé *Des causes de la corruption du Goût*. On y trouve de bonnes choses, mais plus encore de médiocres §, beaucoup trop de vivacité, & même

* *Digression sur les Anciens & les Modernes*, à la suite du *Discours sur l'Eglogue*.

§ Dans l'Eloge de l'Abbé *Terrasson*, Mr. *d'Alembert* parlant de la dispute sur *Homere*, à l'occasion de la *Dissertation Critique &c.* de cet Abbé (j'en parlerai ci-après) dit plaisamment que *Madame Dacier avoit encore moins de Logique, que Mr.* de la Motte *ne avoit de Grec*. Il n'en savoit pourtant point du tout; & Madame *Dacier* ne concevoit pas comment avec cette ignorance du *Grec*, il avoit osé juger l'*Iliade d'Homere*, & en faire une lui-même d'après celle de ce Poëte *divin*. Cette objection si foible parut si forte à bien des gens, que Mr. *de la Motte* en fit un des articles de sa réponse à cette Dame. Il a pour titre, *De l'ignorance du Grec*. „ C'est, *dit-il*, l'objection qui regne le plus

 „ dans

me des injures; le titre de l'Ouvrage en est déja une. Mr. *de la Motte* y répondit par ses *Réflexions sur la Critique*. Ouvrage excellent, plein d'agrément & de philosophie, d'ailleurs écrit avec la plus grande modération & tous les égards possibles pour l'illustre Savante. Elles furent imprimées pour la premiere fois en 1715, & réimprimées en 1716. Madame *Dacier* commença la dispute, d'autres la continuerent, & se partagerent entre les deux Chefs. On vit paroître presqu'en même temps l'*Homere vengé* de *Gacon*, Satyre indécente, & bien digne de l'Auteur; *Homere en arbitrage*, consistant en trois Lettres, dont deux du Pere *Buffier*, Jésuite, à Madame la Marquise *de Lambert*, amie zélée de Mr. *de la Motte*, & la troisieme de cette Dame; l'*Apologie d'Homere & le Bouclier d'Achille*, par Mr. *Boivin* le cadet, Ouvrage sensé & modéré; la *Dissertation Critique sur l'Iliade d'Homere*, par l'Abbé *Terrasson*, de l'Académie des Sciences, & depuis de l'Académie Françoise, Ouvrage très-philosophique, mais trop étendu & séchement écrit *; l'*Apologie d'Homere*, par le Pere *Har-*

,, dans son Ouvrage, celle qui a séduit le plus de gens, ,, & sur laquelle on me croit fort embarrassé. Peut-,, être sera-t-on surpris de voir combien elle est frivole ,, &c " Elle l'est en effet à un point, qu'il est étonnant qu'elle ait pu paroitre seulement spécieuse, Mr. *de la Motte* n'ayant jugé que du fond de l'*Iliade d'Homere*, & n'ayant eu besoin que de ce fond pour l'imitation plus que libre qu'il en a faite.

* Sur la fin du Livre, *Des causes de la corruption du Goût*, Madame *Dacier* annonçant celui de l'Abbé *Terrasson*, dit: *Quel fléau pour la Poésie qu'un Géometre!* Mais le sens le plus juste & le plus vrai de cette ironie, n'étoit pas le sens ironique; c'étoit le sens propre & littéral. En effet un Geometre peut ne pas sentir aussi bien qu'un autre les beautés purement poëtiques d'un Poéme; mais par sa sorte d'esprit, & par cela mê-

Hardouin, Jésuite; l'*Examen Pacifique*, par Mr. *Fourmont* de l'Académie des Belles-Lettres &c. L'Abbé *de Pons*, le plus zélé partisan de Mr. *de la Motte*, écrivit aussi en sa faveur, (*Voyez* ses Oeuvres, un volume *in*-12. chez Prault fils,) & attaqua sur tout *Gacon* & Mr. *Fourmont*, l'un comme un Satyrique, & l'autre comme un simple Erudit, d'ailleurs nullement pacifique, malgré le titre de son Livre §.

Il

même que ces beautés ne le séduiront point, il appercevra mieux qu'un autre, ceux des defauts de l'Ouvrage qui sont contre la raison ; le manque de justesse dans le plan ou dans les details &c.

On peut voir les *Réflexions sur la Critique*, page 162. de la derniere Edition, & 194. de la précédente, & l'Eloge de l'Abbé *Terrasson* par Mr. *d'Alembert* & par Mr *de Fouchy*. Le dernier dit que, *La Dissertation Critique sur Homere* eut plus de succès dans les Pays étrangers qu'en France. C'est un préjugé bien fort en faveur de ce Livre; car *Homere* a encore plus de partisans chez les autres Nations, que dans la nôtre.

,, Loin que je me reproche, *dit Mr. de la Motte*, ,, d'avoir eté trop hardi, je crains que Mr. l'Abbé *Terrasson* dont le Livre va paroitre, ne me convainque ,, d'avoir été trop timide. Je ne serai point surpris ,, qu'il aille plus loin que moi; ma déference pour les ,, sentimens reçus m'a fait user de réserves qu'une rai- ,, son plus ferme, & plus courageuse, pourroit bien dé- ,, daigner".

§ Je n'ai connu personne qui écrivît plus facilement que l'Abbé *de Pons*, quoique d'un style très singulier, & en apparence très-recherché. Ce qui étonnoit davantage, c'est qu'il parloit comme il écrivoit, & avec la plus grande rapidité. Il étoit d'un tempérament vif & très-foible, ce qui l'épuisa bientôt. A un très bel-esprit, il joignoit un cœur excellent. Mais il nuisoit à Mr. *de la Motte*, par l'excès de son zele. Comme il etoit bossu, un plaisant, pour le distinguer d'un autre, s'avisa un jour de le désigner par *le Bossu de Mr. de la Motte*, & le sobriquet lui resta. Il n'en faisoit que rire, il s'en faisoit même honneur, & étoit le premier a plaisanter sur sa bosse.

Il fut plus aisé à Mr. *de la Motte* & à ses partisans de défendre son *Discours* que son *Poëme.* „ On commence à revenir sur les *Fables*, dit „ Mr. *de Fontenelle*, dans sa *Réponse à Mr. l'Evê-* „ *que de Luçon.* Pour l'*Iliade*, elle ne paroît pas „ jusqu'ici se relever, & je dirai le plus obscu- „ rément qu'il me sera possible, que le défaut „ le plus essentiel qui l'en empêche, & peut-être „ le seul, c'est d'être l'*Iliade*". Cependant Mr. *Burette*, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, partisan des Anciens, & ami de Madame *Dacier*, (il a donné un *Abrégé* de sa vie dans le *Journal des Sçavans*) nommé pour Censeur du Livre de Mr. *de la Motte*, l'avoit approuvé avec les plus grands éloges. „ J'ai „ cru, *dit-il*, que le Public recevroit cet Ou- „ vrage avec d'autant plus de plaisir, qu'il trou- „ veroit dans le *Poëme*, Homere digne de tou- „ te sa réputation, & dans le *Discours*, les re- „ gles de la Poëtique la plus juste & la plus „ sensée". Mr. *de la Motte* en donna une seconde édition en 1720, avec de *nouveaux changemens*, & une Préface. Les changemens regardent sur-tout les cinq premiers Livres du *Poëme.* Quoique très-courte & de huit pages seulement, cette Préface est peut-être celui de tous les écrits de l'Auteur, le plus propre à faire bien connoître son caractere si doux, si sage & si équitable.

L'o-

C'est lui qui abordé un jour par quelqu'un qui croyoit le reconnoître, mais qui se méprenoit, lui dit: *Monsieur, je ne suis pas le Bossu que vous croyez.*

Ce mot a été attribué depuis à l'Abbé *Hubert*, frere de Mademoiselle *Hubert*, connuë par plusieurs Ouvrages, entr'autres celui de *la Religion essentielle &c* très-bien réfuté par quelques Ecrivains Protestans, sur-tout par Mr. *Beullier*.

L'opinion de Mr. *de la Motte*, que tous les genres d'écrire, traités jusqu'à présent en vers, & même la Tragédie, pouvoient l'être heureusement en prose, a trouvé aussi plus d'un adversaire, quoiqu'évidemment vraye. Car, peut-on douter qu'une Tragédie en prose ne touchât & n'intéressât, si elle étoit touchante & intéressante? or dès-lors elle réussiroit *. Les plus connus de ces adversaires ont été Mr. *de la Faye*, qui fit une belle *Ode* en faveur de la Versification, (on la trouve dans les Oeuvres de Mr. *de la Motte*, avec sa réponse §; Mr. *de Voltaire*, qui a combattu ce Systême, (Préface d'Oedipe,) par des Réflexions très-ingénieuses, auxquelles Mr. *de la Motte* répondit aussi, après les avoir approuvées avec éloge comme Censeur Royal; & Mr. *de la Chaussée*, dans son *Epître* (en vers) *à Clio, au sujet des nouvelles opinions répandues depuis peu contre la Poésie.* Cette Piece ne parut qu'un mois ou deux après la mort de celui qu'on y attaquoit. On peut la regarder comme un petit Art Poëtique très-estimable, mais Mr. *de la Motte* n'y est pas assez ménagé; & au reste personne ne le ménageoit, quoique tout le monde l'aimât, & même ses adversaires. C'est

* On peut voir ma *Lettre à Madame T. de la F.* réimprimée à la tête des *Oeuvres de Mr. de la Motte.* Edition de 1754. & mes *Réflexions sur la Prose & les Vers François, par rapport à la Tragédie*, dans mes *Essais de Littérature & de Morale*, Tome IV. p. 391.

§ Bien des années auparavant, Mr. *de la Faye* avoit adressé à Mr. *de la Motte* une autre Ode à la louange des siennes, & très-belle aussi. Voyez ci-après la Lettre que j'écrivis en 1758 à Mr. *Turben*, Auteur de la Collection intitulée *Le Conservateur*, en lui envoyant cette Ode, & une Epitre à Mr *de la Faye* sur les mêmes rimes. Mr. *Turben* inséra ces trois Pieces dans le *Conservateur* du mois d'Août, 1758.

C'eſt qu'on ne craignoit point de Réponſe maligne. L'*Epitre à Clio* n'eſt pas le premier écrit que Mr *de la Chauſſée* eût fait contre lui. Dès 1719. il avoit attaqué ſes *Fables*, par une Brochure intitulée: *Lettre de Madame la Marquiſe de* ***, *ſur les Fables nouvelles*, &c. il étoit pourtant fort lié avec lui.

Outre tous ces Ouvrages de Mr. *de la Motte*, on connoît encore de lui une *Ode à la louange de Madame Dacier*, faite depuis la querelle; l'*Eloge funebre de Louis XIV.* prononcé dans l'Académie Françoiſe, le Jeudi 19 Décembre 1715; quelques *Diſcours*, dont deux ont remporté des prix, l'un à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe, en 1709*, l'autre à l'Académie Françoiſe, la même année †; le Remerciment prononcé lorſqu'il fut reçu à cette derniere Académie le 8 Février 1710, à la place de *Thomas Corneille*. Ce Diſcours eſt une des plus belles Pieces de ce genre §. On trouve plu-ſieurs

* Le ſujet étoit, *L'incertitude de l'avenir eſt un bien qui n'eſt pas aſſez connu.* Il y avoit deux prix à remporter, celui de l'annee précédente ayant été réſervé, & Mr. *de la Motte* compoſa deux Diſcours. Il n'eut pourtant qu'un prix, & même que le ſecond: le premier fut donné à Mr. le Preſident *Henault*, qui l'année précédente (1707) avoit déjà remporté le prix de l'Académie Françoiſe.

† Mr le Preſident *Henault* avoit encore été un de ſes concurrens, & quoique ſon Diſcours ne ſoit que le cinquieme dans le Recueil de l'Académie de 1709, il eſt certainement le plus beau après celui de Mr *de la Motte*. Le ſujet étoit, *Rien ne rend l'homme plus véritablement grand que la crainte de Dieu.*

§ Mr. l'Evêque de *Luçon*, ſucceſſeur comme je l'ai dit de Mr. *de la Motte* dans l'Académie Françoiſe, dit dans ſon Diſcours de réception. ,, Il n'appartient pas à tout ,, le monde d'entrer dans ce ſacré Palais des Muſes ,, par un Diſcours auſſi éloquent que le fut celui du ,, ce

ſieurs autres morceaux de lui dans les Recueils de la même Académie, entr'autres, ſa *Réponſe* au Remerciment Académique de Mr. *de la Faye*, un de ſes meilleurs amis, malgré leur différente maniere de penſer ſur les vers. Mr. *de Fontenelle* qui en répondant au Diſcours de Mr. l'Evêque *de Luçon*, parla de preſque tous les Ouvrages de ſon Ami, pouvoit ajouter beaucoup de requêtes, de Mémoires, de Harangues, de Diſcours & d'autres Ecrits, dont quelques-uns étoient d'un genre fort différent de ſes autres Ouvrages. On lui attribue juſqu'à des Mandemens d'Evêques.

Mr. *de la Motte* mourut à Paris, rue Guénegaud, le 26 Décembre 1731. entre 6 & 7 heures du matin *, âgé de près de 60 ans, & fut enterré à Saint André des Arcs, ſa Paroiſſe. Sa maladie fut une fluxion de poitrine, cauſée par une révolution de goutte; & ſes Médecins furent Mrs. *Silva* & *Aſtruc*, avec qui il étoit lié d'une amitié particuliere §. Ses Oeuvres ont été

„ célebre Académicien à qui j'ai l'honneur de ſuccé-„ der".

* Comment donc Mr. *de Voltaire* a-t-il pu dire au commencement de l'Article *La Motte*, dans ſon *Catalogue des Ecrivains du Siécle de Louis XIV*? „ Je l'ai „ vu mourir ſans qu'il eût perſonne auprès de ſon lit". Certainement Mr. *de Voltaire* n'y étoit pas le 26 Décembre à 6 heures du matin. Je l'y avois vu un des jours précedens, & peut-être y vint-il plus d'une fois. J'y allois exactement tous les ſoirs, & j'y trouvois Mr. *de Fontenelle*, & pluſieurs autres amis du malade. Sa chambre en étoit ſi remplie, que je craignois qu'il n'en fût incommodé

§ Mr *de la Motte* revit pour le ſtyle l'Ouvrage de Mr *Silva ſur la Saignée* Comme il y a auſſi des calculs de Géometrie dans ce Livre, & que l'Auteur n'étoit pas Géometre, Mr. *Hecquet*, dans ſes Obſervations ſur ce Traité, dit que Mr. *Silva avoit frappé à de bonnes portes de Géometrie & de Langue Françoiſe.*

été recueillies en 1754. en dix Volumes *in-12.* qui reliés en font onze. Elles se débitent chez Prault fils. La même année Mr. l'Abbé *Le Blanc* avoit donné séparément les *Lettres de Mr. de la Motte à Madame la Duchesse du Maine*, Brochure *in-12.* suivie d'un *Recueil* de Vers du même, adressés aussi à cette Princesse. On a réimprimé ces *Lettres* à la suite de ses *Oeuvres*, avec des augmentations considérables, & elles en forment le dixieme, ou plutôt l'onzieme Tome, avec d'autres petits morceaux de Vers & de Prose *.

Nous

* J'avois aussi ces *Lettres*; mais je n'étois point d'avis qu'on les fit imprimer, & je les refusai au Libraire *Prault.* Voici mes raisons. 1. Quelque ingénieuses que soyent ces *Lettres*, c'est un Ouvrage de Société, & le Public goûte rarement cette espece d'Ouvrages. Il s'y trouve nécessairement beaucoup d'endroits qu'il ne sauroit bien entendre; & ce qui le dégoûte encore davantage, des louanges, des complimens; tranchons le mot, des fadeurs que tout le sel de l'esprit ne peut corriger. 2. On ne devoit pas publier ce commerce de Lettre entre une Princesse & un Bel-Esprit, à qui elle avoit permis une liberté sans conséquence tandis qu'elles resteroient secretes, qu'avec l'agrément des Princes ses fils; & j'etois bien sûr qu'ils ne le donneroient pas. On crut pouvoir s'en passer; on eut tort; & les Princes se plaignirent.

Au-reste l'*Avertissement* qu'on trouve à la tête de ces *Lettres*, mérite d'être lu. *Mr. de la Motte* y est bien caractérisé sans y être flatté.

Voici comment Mr. *de Fontenelle* parle de ces *Lettres* dans sa Réponse à Mr. l'Evêque *de Luçon.* „ Cette „ espece de dénombrement de ses Ouvrages Poëtiques, „ ne les comprend pas encore tous. Le Public ne con„ noît ni &c. . . . . ni beaucoup de Pieces „ galantes enfantées par l'Amour, mais par un Amour „ d'une espéce singuliere, pareil à celui de *Voiture* „ pour Mademoiselle *de Rambouillet*, plus parfaitement „ privé d'espérance, s'il est possible, & sans doute in„ finiment plus disproportionné".

Nous avons remis à parler ici de ceux des Ouvrages de Mr. *de la Motte*, qu'on ne trouve guére que dans cette Collection de ses Oeuvres, soit qu'ils n'eussent point encore été imprimés, soit qu'ils ne l'ayent été que dans quelques Recueils aujourd'hui peu connus, ou même en Feuilles volantes qui se sont dissipées.

Tome I. seconde partie, page 319. *Ode au Régent*, sur le Systême de Mr. *Law*: elle avoit été imprimée dans le temps en feuille volante; le *Mérite personel*, *Ode à Mr. Rousseau*: elle avoit paru en divers Recueils; & l'Ode bachique, *Amis, courons offrir*, &c.

Tome II. page 331. trois Cantates; les Vers sur *le Célibat*, faussement attribués à Mr. *de Fontenelle*; plusieurs Complimens en Vers au Roi; & une autre Piece de vers faite pour le fameux Comédien *Poisson*, intitulée: *Quête de Poisson à la Cour pour mettre ses filles en Couvent*: elle avoit déjà paru dans quelques Recueils.

Tome III. *Discours sur l'Eglogue* & *vingt Eglogues*: plusieurs avoient été couronnées par l'Académie des Jeux Floraux *; *Mémorial de l'Histoire Romaine*, & *Mémorial de l'Histoire de France*, l'un & l'autre en Vers.

Tome V. *Examen du troisieme Acte d'Athalie. Le Calendrier des Vieillards*, Comédie, en un Acte, en Prose: elle n'a pas été représentée.

Tome VI. *Réponse à une Critique du Ballet des Arts.* Elle avoit été imprimée à part dans le temps. Cette Critique étoit de Mr. *Le Noble*, connu par un si grand nombre d'Ouvrages & de genres si différens. La Réponse est assez vive; mais la Critique étoit très injuste, injurieuse mê-

* „ Il les renfermoit peut-être, *dit Mr. de Fontenelle*, par un principe d'amitié pour moi". Réponse à Mr. l'Evêque de Luçon.

même, & Mr. *Le Noble* plus connu encore par ses Aventures que par ses Ouvrages, ne méritoit aucun ménagement.

Tome VIII. *Plan de preuves de la Religion*: écrit excellent: (Mr. *de la Motte* étoit très-capable de remplir lui-même ce *Plan*; il avoit beaucoup médité sur la Religion:) un grand nombre de *Cantates*, dont les sujets sont tirés de l'Ecriture Sainte: (douze ont été mises en Musique par Mademoiselle *de la Guerre*: celle d'*Abraham* l'a été par le célebre *Clerambault*;) plusieurs *Pseaumes*, *Cantiques*, *Hymnes* & *Proses en Vers* *; un *Discours* en Prose: *Que rien ne peut faire plus d'honneur aux Grands, que de protéger les Lettres.* C'est un sujet donné par l'Académie des Jeux Floraux, pour le prix de 1710. Ce Discours ne se trouve point dans les Recueils de cette Académie. Il faut en conclure que l'Auteur ne l'avoit point envoyé, sans doute, parce qu'ayant été reçu à l'Académie Françoise le 8 Février 1710, comme nous l'avons dit, il ne lui convenoit plus de disputer un prix, & pas même de le remporter §.

To-

* Il n'y a que trop d'esprit dans ces *Pseaumes* &c. & c'est en partie ce qui les rend inférieurs à ceux de *Rousseau* & de Mr *Le Franc de Pompignan.*

§ Je ne crois pas que ce Discours soit de Mr. *de la Motte.* On l'a trouvé parmi ses papiers, comme beaucoup d'autres petits Ouvrages sur lesquels on l'avoit consulté, car on le consultoit souvent. Il est très-inférieur aux deux autres dont j'ai parlé ci-dessus. D'ailleurs, s'il étoit de Mr *de la Motte*, il s'y seroit pillé lui-même, ce qui n'est gueres vraisemblable. Le Discours debute ainsi. „ L'estime des hommes est un de „ nos plus grands besoins". Or ce debut est aussi celui de l'Ode de Mr *de la Motte*, *sur le desir d'immortaliser son nom*, & elle par commence ces quatre Vers:

Oui, mortels, de ce que nous sommes,
Nous voulons de nombreux témoins;
Et l'estime des autres hommes
Est un de nos plus grands besoins.

Tome IX. à la ſuite des Fables, *Salned & Garaldi*, *Nouvelle Orientale*, en Proſe. Elle avoit été imprimée dans le *Mercure*, du vivant de Mr. *de la Motte*; elle y a encore reparu depuis, & même dans d'autres Recueils. Parmi les *Fables*, il y en a auſſi pluſieurs qu'on ne trouve point dans les éditions précédentes, entr'autres, la derniere & la plus longue de tout le Recueil, intitulée *La Juſtice & l'Intérêt.*

A la ſuite des *Lettres à Madame la Ducheſſe du Maine*, Tome X. page 204. on trouve une nouvelle Fable, intitulée *Les Peuples Elémentaires*, & une *Ode ſur la mort de Monſeigneur le Dauphin, fils de Louis XIV.*

Mrs. *de la Motte* & *Rouſſeau* faiſoient des *Odes* en même temps; de-là leur rivalité. Le Public a décidé aſſez généralement en faveur de ce dernier *. Cependant ſi *Rouſſeau* eſt plus Poëte que *la Motte*, ou du moins plus Verſificateur, celui-ci eſt bien plus homme d'eſprit. Il étoit même homme de génie, puiſqu'il avoit beaucoup d'invention, au-lieu que *Rouſſeau* n'étoit guere qu'un homme de talent, mais d'un grand talent, borné néanmoins à deux ou trois genres, à l'*Ode*, à l'*Epigramme*, &c. Il n'a point réuſſi au Théâtre; il écrivoit foiblement en proſe. Mr. *de la Motte* étoit univerſel †; & ſi tous ſes Ouvrages ne

* De ces deux rivaux, le premier étoit fils d'un Chapelier, & le ſecond d'un Cordonnier; ce qui fit dire à un plaiſant, que les ſouliers de *Rouſſeau* valoient mieux que les chapeaux de *la Motte*, & que l'un étoit mieux chauſſé que l'autre n'étoit coëffé.

§ „ Le plus ſouvent, *dit* Mr. *de Fontenelle*, on eſt étran„ gement borné par la Nature. On ne ſera qu'un bon „ Poëte, c'eſt être déjà aſſez réduit; mais de plus on „ ne le ſera que dans un certain genre; la Chanſon mê„ me en eſt un où l'on peut ſe trouver renfermé. Mr. „ *de la Motte* a traité preſque tous les genres de Poé„ ſie".

Mr.

ne ſont pas de la même force, en chaque genre il en a fait d'excellens. Il n'a donc pas écrit en trop de genres; mais peut-être a-t-il trop écrit, & pas aſſez travaillé tout ce qu'il écrivoit: j'entens tout ce qu'il écrivoit en Vers, car ſa Proſe eſt toujours très-ſoignée, & parfaitement belle *.

Mr. *de la Motte* dont la vue avoit toujours été très foible, ainſi que nous l'avons déjà obſervé, & qui dès 1710 ne pouvoit plus lire, comme il le dit dans ſon Remercîment à l'Académie, devint tout-à-fait aveugle les 12 ou 15 dernieres années de ſa vie. A cette privation ſe joignirent beaucoup d'autres infirmités, & des infirmités douloureuſes, ſuites de la goutte qu'il avoit eue de bonne heure. Il ne pouvoit faire un pas ſeul, ni même ſe tenir debout. Cepen-

Mr. *de Fontenelle*, parlant enſuite des Odes de Mr. *de la Motte*, en fait obſerver le différent caractere. „ *Pindare* dans les ſiennes, *dit-il*, eſt toujours *Pindare*, *Anacréon* toujours *Anacréon*, & ils ſont tous „ deux très-oppoſés. Mr. *de la Motte*, après avoir commencé par être *Pindare*, ſut devenir *Anacréon*".

Plus bas Mr. *de Fontenelle* revient encore à cette univerſalité de Mr. *de la Motte*, & dit:

„ Dans les grands hommes, dans ceux ſur-tout qui „ en méritent uniquement le titre par des talens, on „ voit briller vivement ce qu'ils ſont; mais on ſent „ auſſi, & le plus ſouvent ſans beaucoup de recherche, „ ce qu'ils ne pourroient pas être; les dons les plus „ éclatans de la Nature ne ſont guere plus marqués „ en eux que ce qu'elle leur a refuſé. On n'eût pas „ facilement découvert de quoi Mr. *de la Motte* étoit „ incapable".

* „ Le moyen qu'il n'eût pas excellé en proſe, lui „ qui avec un eſprit nourri de réflexions, plein d'idées bien ſaines & bien ordonnées, avoit une force, „ une nobleſſe, & une élevation ſinguliere d'expreſſion, même dans ſon Diſcours ordinaire". Mr. *de Fontenelle*, Réponſe à Mr. l'Evêque *de Luçon*.

pendant sa douceur & sa gayeté naturelle n'en furent point altérées. Il ne vivoit guere alors que de pain, de légumes & de lait; mais il avoit toujours été très-sobre. Il étoit fort à son aise par les bienfaits du Roi, & sur-tout du Duc d'Orléans, le Régent; ce qui le mit en état d'avoir une Chaise à porteurs *. Il ne s'étoit point marié, & avoit demeuré long-temps, d'abord avec son beau-frere & sa sœur, Monsieur & Madame *Le Febvre*; ensuite avec sa sœur, après la mort de son mari; enfin avec leur fils & son neveu, Madame *Le Febvre*. Mr. *de Fontenelle* lui a donné place dans l'Eloge de son oncle, dont il étoit le Lecteur & le Secrétaire. „ Privé dès „ sa jeunesse de l'usage de ses yeux, dit Mr. *de* „ *Fontenelle*, il n'avoit pu guere profiter du se„ cours des Livres. Il ne se servoit que des „ yeux de son neveu, dont les soins constans „ & perpétuels pendant vingt-quatre années, „ qu'il a entiérement sacrifiées à son oncle, mé„ ritent l'estime, & en quelque sorte la recon„ noissance de tous ceux qui aiment les Let„ tres, ou qui sont sensibles à l'agréable spec„ tacle que donnent des devoirs d'amitié bien „ remplis". §

Mr. *Boindin* dans son *Mémoire* (posthume) *pour servir à l'Histoire des Couplets de* 1710. *attribués faussement à Mr.* Rousseau. 1752. (c'est le titre de ce *Mémoire*,) les donne à Mr. *de la Mot-*

§ Dans sa premiere Comedie (*les Originaux ou l'Italien*) Mr. *de la Motte* avoit fait dire à un de ses personnages. „ Le *Parnasse* est à cent mille lieues du *Potosi*, & cent exemples journaliers ne prouvent que „ trop cette Géographie.

* Ce digne homme vit encore; je loge dans sa maison, lorsque je suis à Paris, & quoique depuis quelques années il soit devenu très infirme, je me tiens heureux de vivre avec lui.

Motte. C'est une folle calomnie, & destituée de toute vraisemblance, sur-tout pour ceux qui ont connu personnellement Mr. *de la Motte*. Mais Mr. *Boindin*, qui avec beaucoup d'esprit avoit encore plus l'esprit de contradiction, étoit un homme à Paradoxes, souvent même absurdes; & d'ailleurs il s'étoit brouillé avec Mr. *de la Motte*, qui ne l'avoit pas servi à son gré dans le desir d'être de l'Académie Françoise. Les Couplets, du moins tous ceux qui occasionnerent le procès, peuvent bien n'être pas de *Rousseau*, & on le pense aujourd'hui assez communément *; mais ils ne peuvent être de Mr *de la Motte*. On ne connoît de sa façon aucun Ouvrage satyrique ou malin, pas même une seule Epigramme, quoiqu'on en ait fait plusieurs contre lui, ou plutôt contre ses Ouvrages; & il est peut-être le seul Poëte dont on en puisse dire autant. De-là ces vers du Pere *du Cerceau*:

Attaqué par maint trait félon,
Jamais contre le noir frélon
Il n'employa ses nobles veilles;
Et comme le Roi des abeilles,
Il fut toujours sans aiguillon. *

Ga-

* Je dis *assez communément*, & non unanimement. Je me contenterai de renvoyer à l'Article *La Motte* dans le *Siecle de Louis XIV.* par Mr. *de Voltaire*, & à celui de *Rousseau* dans le *Dictionnaire de Mr de Chaufepié*. Je ne puis néanmoins m'empêcher de dire que si la Réponse au *Mémoire de Boindin* eût été de tout autre que de Mr. *de Voltaire*, sans être aussi forte, elle l'eût paru beaucoup davantage; mais ses démêlés avec *Rousseau* l'ont bien affoiblie, à peine a-t on fait quelque attention à ses preuves; on n'a vu que l'intérêt qu'il avoit d'accuser un ennemi. Son esprit a encore servi à le rendre suspect, & l'on s'est tenu en garde contre l'Art de l'Avocat.

* „ Il n'a manqué à un Poëte si universel qu'un seul

Gacon dit un jour à Mr. *de la Motte*: „ Vous „ ne voulez donc point répondre à mon *Homere vengé*? C'eſt que vous craignez ma replique. Eh bien, vous ne l'éviterez pas, & je „ vais faire une Brochure qui aura pour titre, „ *Réponſe au ſilence de Mr.* de la Motte. *

„ ſeul genre, la Satyre; & il eſt plus glorieux pour „ lui qu'elle lui ait manqué, qu'il ne l'eſt d'avoir eu „ tous les autres genres à ſa diſpoſition".

Mr *de Fontenelle* Diſcours *cité*.

Il n'eſt pas étonnant que ce genre ait manqué à un homme auſſi eſtimable par le cœur & par le caractere, que par l'eſprit & les talens. Ecoutons encore Mr. *de Fontenelle.*

„ Il n'y a jamais eu qu'une voix à l'égard de ſes „ mœurs, de ſa probité, de ſa droiture, de ſa fidélité „ dans le commerce, de ſon attachement à ſes de„ voirs: ſur tous ces points la louange a été ſans reſ„ triction &c." J'invite les Lecteurs à voir la ſuite de ce paſſage dans le Diſcours même.

* On peut encore conſulter ſur Mr. *de la Motte* le *Spectateur François* de Mr. de Marivaux, le *nouveau Spectateur François* de Mr. Van Effen. Le *Nouvelliſte du Parnaſſe*, Lettre 47 à la fin. Le *Diſcours de* Mr. de Fontenelle *ſur la Poéſie* Les *Poëtes Lyriques*, Ode par Mr. l'Abbé, depuis Cardinal *de Bernis*. Ma *Lettre à Madame T D. L. F. ſur* Mr. Houdar de la Motte, 1732. Titon du Tillet, le *Parnaſſe François*, *in-fol.* pag. 655. Voltaire, le *Temple du Goût*, & le *Siécle de Louis XIV.*

LETTRE *de Mr. l'Abbé* Trublet *à Mr.* Turben, *en lui renvoyant une Ode de Mr.* de la Faye, *de l'Académie Françoise à Mr.* de la Motte, *& une Epitre à Mr.* de la Faye *sur les mêmes rimes que l'Ode.*

Paris 7 Août 1758.

EN parcourant les papiers de feu Mr. *de la Motte*, Monsieur, j'y ai trouvé une piece dont la singularité m'a déterminé à vous l'adresser pour votre *Conservateur.* Ce n'est pas qu'elle soit unique en son genre, il s'en faut beaucoup, & vous connoissez aussi bien que moi, plusieurs Pieces de Vers faites sur les rimes d'une autre piece. Mais il est rare que ces Ouvrages ayent une certaine étendue; le jeu est trop difficile pour être joué long-temps avec succès. Je ne vous dirai pas que l'Auteur de l'*Epître* ait toujours vaincu la difficulté. Vous ne m'en croiriez pas, même avant que d'avoir lu, & moins encore après; on ne croit point l'impossible. Mais il me semble qu'il l'a vaincue assez souvent & assez heureusement, pour rendre sa Piece très-curieuse. Enfin elle regarde un homme que j'aimois & qui m'aimoit. Cet intérêt m'a peut-être séduit; je vous en laisse le juge.

Si vous croyez devoir faire usage de cette *Epître*, je vous conseille de l'imprimer vis-à-vis de l'*Ode*, comme on imprime les Traductions, lorsqu'on y joint l'Original. Le Lecteur fera plus aisément la comparaison des deux Pieces; ou

ou plutôt, fans cette commodité du vis-à vis, il ne la feroit peut-être point. Cependant il faut qu il la faffe, pour fentir le mérite de cette efpece de parodie. Epargnez-lui donc une peine pour lui donner du plaifir, & lui en donner davantage.

L'Ode de Mr. *de la Faye* eft imprimée à la fuite de celles de Mr. *de la Motte*, dans les Editions de 1711 & de 1714, avec une autre de Mr. *Roy*, où les louanges ne font pas moins fortes *. J'ignore pourquoi on les a retranchées de l'Edition complette des Oeuvres de Mr. *de la Motte* qui parut en 1754, & fi on l'a fait à deffein, car ces deux Odes font très-belles. Mais il y a toute apparence que cette omiffion n'eft venue que d'inadvertance & d'oubli. Dans la fuite Mr. *Roy* changea de ton, n'imprima point cette Ode dans le Recueil de fes autres ouvrages, & au Madrigal fubftitua l'Epigramme; Mr. *de la Faye* n'en changea jamais. Mr. *Roy* a fait plufieurs petites Pieces fatyriques contre Meffieurs *de Fontenelle*, *de la Motte*, *de Voltaire*, &c. (il étoit très-lié avec l'Abbé *Desfontaines*,) fur-tout contre l'Académie Françoife, dont ils s'étoient fermé la porte par la malignité de leurs critiques.

Mais, pour revenir à Mr. *de la Faye*, il eft vrai qu'il fut mauvais gré à fon Ami d'avoir parlé des Vers trop en philofophe, & il lui adreffa encore un très-belle Ode pour s'en plaindre à lui-même; mais cela n'altéra point leur amitié; ils avoient l'un & l'autre trop d'équité dans le cœur & trop de douceur dans le caractere pour fe brouiller fur une différence d'opinions, principalement en matiere de Littérature. Je parle de

* On va la trouver après celle de Mr. *de la Faye.*

de cette équité & de cette douceur de Mr. *de la Faye* d'après la voix publique, & de plus fur une expérience perfonnelle. Je l'ai connu, je l'ai fréquenté prefqu'autant que Mr. *de la Motte*; j'ai goûté dans leur fociété des plaifirs, que je ne me rappelle point fans les plus vifs regrets, fur-tout depuis que j'ai encore perdu Mr. *de Fontenelle* leur ami, j'ofe dire le mien; il me dédommageoit de l'un & de l'autre. Vous me direz peut-être que vous le croyez fans peine, Mr. *de Fontenelle* leur étant fi fupérieur. Je conviens de cette fupériorité à l'égard de Mr. *de la Faye*; mais que penferez-vous de moi, fi je vous dis que je ne fuis pas bien décidé entre Mr. *de la Motte* & Mr. *de Fontenelle*? J'ai affurément la plus haute idée de celui-ci, vous n'en doutez pas après tout ce que j'ai écrit fur fon fujet, & ce que j'ai répandu en différens *Mercures*. Je conviendrai même de la fupériorité des Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* fur ceux de Mr. *de la Motte*. Mais s'il s'agit des perfonnes & de la mefure d'efprit que chacun d'eux avoit reçue de la nature, j'héfiterai; & plufieurs de ceux qui les ont le plus connus perfonnellement, ont héfité comme moi. Mr. *de la Motte* devoit prefque tout ce qu'il étoit à la feule nature. La foibleffe de fa vue, bientôt fuivie d'un entier aveuglement, lui avoit interdit l'étude, & dès-lors cette variété de connoiffances qui ajoute tant à l'efprit, lorfqu'il eft déjà excellent par lui-même. On en a vu la preuve dans Mr. *de Fontenelle*, & on le voit encore dans Mr. *de Voltaire*, le plus bel-efprit du monde, & en même tems le plus inftruit: il n'ignore rien. Mais ce n'eft pas ici le lieu de m'étendre là-deffus, ni fur la comparaifon entre Meffieurs *de Fontenelle* &
de

de la Motte, je n'y devois pas même entrer, mon cœur m'a entraîné.

Je suis, &c.

ODE *de Monsieur* de la Faye, *Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, à Monsieur* de la Motte.

QUelle savante mélodie
Enchante l'Hélicon surpris!
Par le Dieu des Vers applaudie,
De l'Art elle emporte le prix.
Docte favori du Parnasse,
Sous tes doigs la lyre d'Horace,
Vient de rendre de nouveaux sons;
Jouis, La Motte, de la gloire
De voir les filles de Mémoire,
Admirer en toi leurs leçons.

Des honneurs qu'un Dieu te décerne,
Laisse murmurer tes rivaux;
Livre leur troupe subalterne
Au soin de chercher tes défauts.
Vains Argus, inutiles veilles!
Ils pâlissent sur tes merveilles,
Tourment qui déjà les punit;
Et contre tes divins chefs-d'œuvres,
L'Envie *avecque* ses couleuvres,
Forme le nœud qui les unit.

Plus Phébus est pour toi prodigue,
Plus je la vois tenter d'efforts;
Contre toi sa jalouse brigue,
Va susciter jusques aux morts.

Les

Epitre *à Monſieur* de la Faye, *parodiée ſur ſon Ode à Monſieur* de la Motte *.

Si comme toi ſavant en *mélodie*,
Et des beaux Vers de La Motte *ſurpris*,
J'euſſe compté que ma Muſe *applaudie*,
Pût par ſes chants en rehauſſer le *prix*,
N'en doute point, comme toi, le *Parnaſſe*
M'eût vu tenter ſur la lyre d'*Horace*,
En ſa faveur d'accorder quelques *ſons*;
Mais ne crois pas que jaloux de ſa *gloire*,
Je me rabatte à flétrir ſa *mémoire*,
En t'envoyant ces critiques *leçons*.

Au premier rang qu'au Parnaſſe on *décerne*,
Homere mis, paſſe tous ſes *rivaux*;
Mais il s'endort, il devient *ſubalterne*,
Horace peut lui trouver des *défauts*;
La Motte heureux dans ſes ſavantes *veilles*,
Sait enfanter comme lui des *merveilles*;
Tout envieux en creve, & ſe *punit*,
Il ſe refrogne en liſant ſes *chefs-d'œuvres*,
Ses Vers pour lui ſont autant de *couleuvres*,
Tant il y voit qu'au beau le bon *s'unit*.

Je ne viens pas en traits malins *prodigue*,
Fronder ſes Vers par de jaloux *efforts*,
Ni ſoulever une envieuſe *brigue*,
Contre un vivant, qui s'égale *aux* grands *morts*,
Ana-

* Je n'ai pu découvrir de qui eſt cette *Epitre*.

Les Homeres & les Virgiles,
Entre mille lauriers, tranquilles,
A sa voix sont presqu'allarmés;
Mais elle n'a pu les séduire:
Ces savans Maîtres de la lyre,
De tes chants ont été charmés.

En vain sous les traits de Zoïle,
Elle te présente à leurs yeux,
Et du venin qu'elle distile,
Elle peint ce masque odieux:
Homere au beau feu qui t'anime,
Reconnoit cet esprit sublime,
Dont il anima ses accords;
Et seulement à ta sagesse,
Pindare qu'adora la Grece,
Méconnoit ses divins transports.

Le premier tu sçus au Portique
Amener une des neuf Sœurs;
Calliope, à ton gré Stoïque,
Orne tes préceptes de fleurs.
Ainsi la Vérité riante,
Nous persuade & nous enchante,
Sous le charme des fictions;
Auprès de tes doctes oracles.
Disparoissent les faux miracles,
Des Linus & des Amphions.

Est-ce Apollon qui concilie
Pour toi tant de talens divers?
Quel art dans tes Odes allie,
La justesse au faste des vers?

Des

Anacréons, Pindares, & *Virgiles*,
Aux ſombres bords, vous demeurez *tranquilles*,
Tandis qu'ici des grimauds *allarmés*,
Diſent qu'à tort nous nous laiſſons *ſéduire*,
En comparant les accens de ſa *lyre*,
A vos accens, qui nous tiennent *charmés.*

Humble Ariſtarque, & non mordant *Zoïle*,
Sur quelques mots ſi j'arrête mes *yeux*,
C'eſt ſans vouloir que ma main y *diſtile*,
L'ardent poiſon d'un cenſeur *odieux*;
Plus je le lis, plus mon eſprit *s'anime*,
A ſe porter à ce rare *ſublime*,
Si répandu dans ſes charmans *accords*;
Un vif éclat s'y joint à la *ſageſſe*,
Jamais auteur dans Rome ou dans la *Grece*,
N'a mieux mêlé la juſteſſe aux *tranſports.*

L'air gracieux ignoré du *Portique*,
Dans ſes Leçons que dictent les *neuf Sœurs*,
Regne, adoucit le ſérieux *ſtoïque*,
Et ſur Zénon verſe un parfum de *fleurs.*
Tu l'as bien dit: la *Vérité riante*,
Y perſuade, y charme, *& nous enchante*;
Mais dans l'amas de tant de *fictions*,
Dont ce Poëte a couvert ſes *oracles*,
Faut-il crier à tout coup, vrais *miracles*
Qui font ceſſer les faux des *Amphions* ?

Non. Et voici comment on *concilie*,
Sur ce ſujet les ſentimens *divers.*
Un grain d'or faux à mille purs *s'allie*;
Contre cent bons ſe gliſſe un moindre *Vers.*

Des tréſors du Pinde orgueilleuſe,
Marche chaque ſtrophe nombreuſe,
A ſes ſons entraînant les cœurs;
Et de nos eſprits qu'elle éleve,
La ſublime raiſon acheve,
De rendre tes accords vainqueurs.

Tel qu'un fleuve aux ondes dorées,
Dès ſa ſource majeſtueux,
Dans les plus riantes contrées,
Roule ſes flots impétueux,
Des plaiſirs qu'arroſe ſon onde,
Il fait dans ſa courſe féconde,
Et la richeſſe, & la beauté;
Tel paré de graces brillantes,
Fertile eſprit, tu nous préſentes
L'agrément & l'utilité.

Combien de menſonges frivoles
Juſques à nous ſont parvenus,
Que le faux éclat des paroles,
A notre honte a ſoutenus!
Tel uſurpe le nom d'Orphée,
Qui n'eut dans ſa verve échauffée,
Qu'une aride fécondité.
Que ta Muſe peigne ou décide,
Tu nous offres toujours pour guide,
Le flambeau de la vérité.

Oui, ſans le vrai qui ſeul doit plaire,
Que ſert une vaine fureur,
Qui n'éblouit que le vulgaire,
Eternel jouet de l'erreur?

Un

Pour déprimer une Muſe *orgueilleuſe*,
C'en eſt aſſez; car faute peu *nombreuſe*,
A ſon auteur débauche bien des *cœurs :*
On prend plaiſir d'abaiſſer qui *s'éleve*;
Raiſon commence, & puis malice *acheve*,
Pardonne-t-on aux noms des tems *vainqueurs* ?

Nobles penſers, expreſſions *dorées*,
Tours arrondis, nombres *majeſtueux*,
Vivacités ailleurs peu ren-*contrées*,
Sages effors, encor qu'*impétueux*,
Vous préſentez un ſens plus clair que l'*onde*,
J'admire en vous une Muſe *féconde*,
Dont l'art prodigue & richeſſe & *beauté*;
Mais, à travers tant *de graces brillantes*,
Diſons auſſi, Muſe, que tu *préſentes*,
Dans certains vers quelqu'in-*utilité*.

Si je le dis, remontrances *frivoles*,
Puiſqu'à ce point Auteurs *ſont parvenus*,
Que les prêcher c'eſt perdre ſes *paroles*,
Et leurs défauts ſont par eux *ſoutenus*;
Il vaut donc mieux dans les bras de *Morphée*
Me repoſer; car leur bile *échauffée*,
M'inonderoit de ſa *fécondité*,
Qu'autre que moi de leurs fautes *décide*;
Quoique l'on ait la vérité *pour guide*,
Il n'eſt pas ſûr de dire *vérité*.

Flattons plutôt, ſi nous déſirons *plaire*;
De critiquer réprimons la *fureur :*
Ne penſons pas comme fait le *vulgaire*;
Mais en parlant, donnons dans ſon *erreur*.

Un Poëte au peuple qu'il trompe,
Peut étaler sa fausse pompe,
Content de briller à ses yeux;
Mais celui dont la poésie
Dispense aux Héros l'ambroisie,
N'en veut qu'aux suffrages des Dieux.

Poursuis, chante les destinées,
Qui sont promises à Louis;
De cent Nations mutinées,
Dis les projets évanouis:
Apprens à la derniere race,
De quels foudres il les terrasse;
Tu le peux sans témérité:
Tes Vers triompheront des âges;
Apollon met à tes ouvrages,
Le sceau de l'immortalité.

En vain une Cour importune,
De ce Dieu brigue les faveurs;
Peu jouissent de la fortune,
D'être avoués par les neuf Sœurs;
Deux ou trois qu'avec toi l'on cite
Auront au-delà du Cocyte,
Un nom par elles ennobli.
Le reste, foule méprisée,
A peine échappe à la risée,
Qu'il est dans la nuit de l'oubli.

Les

Les plus ſenſés aiment trop qu'on les *trompe* ;
Trompons-les donc, vantons-les avec *pompe* ;
Gardons-nous bien de déſiller leurs *yeux*,
Sur-tout s'ils ſont auteurs de *poéſie* ;
Pour eux il faut prodiguer l'*ambroiſie*,
Et les placer à la Table des *Dieux*.

Ce ſeroit mieux, (ce ſont ſes *deſtinées*)
D'y donner place à l'immortel *Louis*,
Des vieux Héros les ombres *mutinees*,
En gronderont ; Héros *évanouis*,
Il faut céder à lui comme à ſa *race* ;
Leur grand renom tout le vôtre *terraſſe* ;
Leur diſputer ſeroit *témérité* ;
Si quelque auteur franchit les derniers *âges*,
C'eſt de leurs noms que leurs plus beaux *ouvrages*,
Emprunteront leur *immortalité*.

Mais c'eſt aſſez, ce diſcours *t'importune*,
Je dois ici ménager tes *faveurs* ;
Tu m'en fais trop, ce m'eſt bonne *fortune*,
D'être écouté d'un ami des *neuf Sœurs*.
Ton nom connu, qu'avec honneur *on cite*,
En te laiſſant traverſer le *Cocyte*,
Demeurera ſur la Terre *ennobli* ;
A ce prix-là la vie eſt *mépriſée* ;
Tout autre ſort eſt digne de *riſée*,
Et rien n'eſt grand de ce qu'éteint *l'oubli*.

La Lyre d'Horace, par Mr. ROY.

FAvorable à mon audace,
Defcends du facré côteau ;
Du docte & galant Horace,
Mufe, ouvre-moi le tombeau.
J'y vois fa Lyre muette ;
Mais une crainte fecrette
M'en laiffe à peine approcher.
Les Graces pleurent fes charmes ;
Vénus l'arrofe de larmes,
Et n'ofe plus la toucher.

Euripide, ton cothurne
Etoit-il moins révéré ?
Te plains-tu que de ton urne,
Racine l'ait retiré ?
Mufette de Théocrite,
Fontenelle t'accrédite,
T'apprend des fons plus parfaits.
Lyre qui charmas Mécene,
Les rivages de la Seine
Ne t'entendront - ils jamais ?

Un fils d'Apollon s'avance,
Le front couronné de fleurs.
Vénus, eft-ce fa préfence
Qui déjà fufpend tes pleurs ?
Miniftre de tes oracles,
Dans les plus galans fpectacles,

Il fit triompher tes Loix ;
Tu prends, aimable Déesse,
Cette Lyre enchanteresse,
Que tu places sous ses doigts.

Qu'en ses mains elle est legere!
Ici volent les plaisirs;
Là d'une jeune Bergere
J'entends les tendres soupirs.
Tu lui ris, fils de Sémele,
Tu l'entends qui nous appelle
Au culte de tes autels.
Que vois-je ? tandis qu'il chante,
La jeune Hébé lui présente
Le nectar des Immortels.

Muses, l'austere Sagesse
Jadis emprunta vos voix,
Et des Vers l'heureuse adresse
Nous insinuoit ses loix.
L'ame d'un beau feu saisie,
La Motte à la Poésie
Rend le droit d'orner les mœurs.
Je vois les vertus parées
Dans ses rimes épurées
Se présenter à nos cœurs.

* Je vois Astrée attentive
A ses tons harmonieux :
Viens, aimable fugitive,
Viens, qu'il te fixe en ces lieux.

Quel

* L'Ode d'Astrée.

Quel divin flambeau l'éclaire?
Mortel, il fonde un myftere
Impénétrable aux humains;
L'homme *, fecret labyrinthe,
Dont l'Antiquité s'eft plainte
D'ignorer tous les chemins.

§ Ces mortels dont le fuffrage
Donne l'immortalité,
La trouvent dans fon Ouvrage
Où leur nom eft fi vanté.
Oui, le Dieu de l'Éloquence
Se voit avec complaifance
Dans ces tableaux précieux.
Cher La Motte, quel trophée!
Après moins de gloire Orphée
A placé fa Lyre aux Cieux.

Quelle route ta main ouvre!
Quels agréables fentiers!
Au Parnaffe elle découvre
De nouveaux plants de lauriers.
Une Ode fait une hiftoire:
Louis pour peindre ta gloire:
Il peint le devoir §§ d'un Roi.
Louange encore moins commune:
Il fait rougir la fortune
De t'avoir manqué de foi.

Vous

* L'Ode de l'Homme.
§ L'Ode à l'Académie.
§§ L'Ode du Devoir.

* Vous dont le juſte ſuffrage
L'a couronné tant de fois,
Son éloge eſt un hommage
Que je rends à votre choix.
Lui ſeul me donne des ailes;
Il veut que les grands modeles
Ne nous déſeſperent pas.
Vous le placez près d'Horace;
Juſtifiez mon audace,
D'oſer marcher ſur ſes pas.

* Ode de l'Emulation.

Autres Remarques & Anecdotes ſur Mr. de la Motte.

I.

VOici quelques Ouvrages que je ſais être de Mr. *de la Motte*, en tout, ou en partie, & dont je n'ai point parlé dans ſon *Article.*

Diſcours du Marquis de *Mimeure* & celui du Cardinal *Dubois*, lorſqu'ils furent reçus à l'Académie Françoiſe, le premier en 1707, le ſecond en 1722.

Le Mémoire de Mr. *Saurin* au ſujet des fameux Couplets &c.

L'Epitre Dédicatoire à Mr. le Regent, du *Dictionnaire de Bayle*, édition de 1720.

Le Préambule de la *Déclaration ſur la quadruple Alliance* pendant la Régence, & du Maniſeſte au ſujet des brouilleries avec l'*Eſpagne* en 1718. On les a auſſi attribués à Mr. *de Fontenelle*, mais ils ſont de Mr. *de la Motte*. L'un & l'autre étoient fort liés avec l'Abbé *Dubois*, depuis Cardinal.

L'*Exhortation au peuple, prononcée par l'Archevêque d'Embrun*, depuis Cardinal *de Tencin*, le 16 Août 1727. jour de la premiere Seſſion du Concile d'*Embrun*. On ſait les liaiſons de Mr. *de la Motte* avec ce *Prélat*, avec Mrs. *de Fenelon*, *Languet* &c. & avec les Jéſuites, parmi leſquels il avoit beaucoup d'amis. Auſſi le louerent-ils ſouvent dans leur Journal (de Trévoux) & dans leurs Harangues. (On trouvera ci-après un morceau de celle que le P. *Sanadon* pronon-

ça en 1714). Il étoit au contraire fort déclaré, de même que Mr. *de Fontenelle*, contre ceux qu'on appelle Janſéniſtes, (ce nom ne leur fait plus de peine) & l'un & l'autre avoient fort étudié les matiéres du tems. Mr. *de la Motte* avoit une ſœur, Religieuſe aux *Annonciades* de *Melun*, fille de beaucoup d'eſprit, qui penſoit bien différemment. Leur amitié n'en fut point altérée ; mais Mr. *de la Motte* ne négligea rien pour l'amener à penſer comme lui ; il lui en parloit ſouvent dans ſes Lettres ; il y en a une entre autres, où la matiere eſt traitée à fond, & de maniere à faire honneur à un Théologien de profeſſion. On pourra publier cette Lettre avec quelques autres de Mr. *de la Motte*; il s'en eſt répandu des copies. Il y en a encore une très-belle à Mr. *de Fenelon*, & l'illuſtre Prélat la lui rappelle dans celle où l'invitant à venir paſſer quelque tems à *Cambray*, il lui dit: „ Je ſerois charmé de vous „ entendre raiſonner avec autant de juſteſſe ſur „ les queſtions les plus épineuſes de la Théologie, que ſur les ornemens les plus fleuris de „ la Poéſie. Vous ſavez, j'en ai la preuve „ en main, transformer le Poëte en Théolo„ gien".

On trouve cette derniere Lettre de Mr. *de Fenelon*, parmi celles que Mr. *de la Motte* fit imprimer à la ſuite de la premiere partie des *Réflexions ſur la Critique*; elles roulent ſur *Homere*. Celle-ci eſt du 22 Novembre 1714

Voici le morceau du Pere *Sanadon* ſur Mr. *de la Motte*. Il ſe trouve dans la Harangue que ce Jéſuite, Profeſſeur de Rhétorique au College de *Louis le Grand*, prononça le 6 Decembre, 1713, & qui a pour titre: *De malâ ingeniorum contagione vitandâ*. Mr. *de la Motte* en parle à Mr. *de Fenelon* dans ſa Lettre du 15 Avril 1714.

im-

imprimée avec plusieurs autres, comme je viens de le dire, à la suite de la premiere partie de ses *Reflexions sur la Critique.*

„ J'ai aussi mes partisans, Monseigneur, *écrit* „ *Mr. de la Motte à l'illustre Prélat*; vous sau„ rez peut-être que le Pere *Sanadon*, dans sa „ Harangue, m'a fait l'honneur outré de m'as„ socier à vos louanges. Le Pere *Porée*, son „ Collegue, souscrit à son approbation; & je „ vous nommerois encore bien d'autres Sa„ vans, si je ne craignois que ma prétendue „ naïveté ne vous parût orgueil, comme en „ effet elle pourroit bien l'être".

Le Pere *Sanadon*, après l'éloge de Mr. *Huët*, ancien Évêque d'*Avranches*, vient à celui de l'Archevêque de *Cambray*, & dit:

„ Quid illum appellabo alterum Ecclesiæ Anti„ stitem, cujus laudibus Gallia tota circumso„ nat, è cujus disciplinâ prodiit princeps ille sa„ pientissimus *, nuper Christianissimi Regni spes „ altera, nobis ex hoc ipso loco publicâ Oratio„ ne deploratus; virum humanissimæ probitatis, „ eruditionis non ambitiosæ; virum de litteris, „ de patriâ, de religione benè meritum, quem „ novitiæ pravitatis fautores repetitis attriti cla„ dibus indefessum veritatis defensorem expe„ riuntur. Quantâ sermonis salubritate, quantâ „ ingenii venustate sapientiæ præcepta quasi lu„ dendo instillat! Quàm pressè, quàm enuclea„ tè, quàm ad omnium intelligentiam adcom„ modatè difficiliorum quæstionum nodos omnes „ solvit, atque explicat! ubique sine artificio „ limatus, sine luxuriâ copiosus, eruditus sine „ ostentatione, documentis abundans sine fasti„ dio, virtutis magister sine asperitate".

L'O-

* Mr. le Duc de *Bourgogne*.

L'Orateur ajoute tout de suite sur Mr. *de la Motte*:

„ Quoniam verò ordinum distinctionem non „ agnoscit eruditio, quæ viros conditionum om- „ nium æquales efficit, atque illustrat; non „ abnuent, credo, commemorati Præsules in „ suarum laudum societatem eum admittere, qui „ jam ipsis & domestico Gallicæ Academiæ ju- „ dicio, & publico famæ præconio Sodalis ad- „ scitus est *. Poëtam illum dico Lyricorum „ principem, cui oculorum aciem hebetasse vi- „ detur natura, ut ingenii sagacitate cerneret acu- „ tiùs; in quo uno Pindari sublimitatem, Horatii „ maturitatem, Anacreontis festivitatem suspici- „ mus; cujus auxilium imploravit Homerus ip- „ se, ut excussâ temporum suorum rusticitate, „ ad urbanitatem Gallicam, ad morum nostro- „ rum elegantiam fingeretur".

Le Livre de Madame *Dacier* contre Mr. *de la Motte* parut dans le même tems, & l'on en fait le titre: *Des Causes de la Corruption du Goût.* Il est remarquable & assez plaisant, que le Pere *Sanadon* & Madame *Dacier* traitant le même sujet & s'élevant avec force contre le mauvais goût, l'un comble de louanges Mr. *de la Motte*, & l'autre l'accable d'injures. Ils posent à peu près les mêmes principes, & en font des applications toutes contraires.

Quelques-unes des Odes de Mr. *de la Motte* ont été traduites en Latin par des Jésuites, & ils se sont nommés. L'Auteur de la Traduction d'une grande partie des Odes Anacréontiques, ne s'est désigné que par ces trois sillabes initiales, *Ab Em... Br...mont.* On l'a attribuée au

* En 1710.

au feu Pere *Sanadon* mort en 1733. *. J'en ai trouvé la suite parmi les papiers de Mr. *de la Motte.*

II.

Je ne dissimulerai point que le Pere *Des Billons*, Jésuite aussi, ne pense pas sur Mr. *de la Motte*, comme le Pere *Sanadon*, son confrere. Du moins il estime fort peu ses Fables, ou plutôt il les méprise presque toutes. Voici comme il en parle dans la Préface des siennes, édition de 1759 †. Après avoir donné quelques éloges aux Fables de Mr. *Richer*, mort en 1748, & l'avoir placé immédiatement aprés *La Fontaine*, le Pere des *Billons* ajoute: ,, Reliquit certè ,, *Richerius* noster intervallo remotos infra se, ,, longo quidem Antonium-Ludovicum *Le Brun* ,, fato functum Parisiis anno 1743, longissimè ,, autem Antonium *Houdar de la Motte*, ibidem ,, anno 1731 demortuum, cujus fabellæ § ,, propè omnes demonstrant, ab hominibus antiquitatis aureæ contemptoribus, quamvis alio-

* Voyez son Article dans la nouvelle édition du *Moreri* 1759. Cet article est de Mr. l'Abbé *Goujet*.

† En voici le titre: *Francisci* Desbillons, *è Societate Jesu, Fabularum Æsopiarum Libri quinque priores diligenter emendati. Editio tertia, quam solam Auctor agnoscit. Parisiis, Typis* J. Barbou, *Viâ San-Jacobeâ, sub signo Ciconiarum* 1759. *Cum approbatione & privilegio Regis.*

§ *Inter fabellas ejus, quas, numero quidem paucas, excipi de ceteris velim, laudanda præsertim videtur tertia libri secundi, de Puero & Avellanis.*

Nous dirons en faveur de ceux qui n'entendent pas le Latin, que la fable louée ici par le P. *Desbillons*, est celle qui a pour titre: *L'Enfant & les Noisettes.* C'est une de celles qu'il a traduites ou plutôt imitees de Mr. *de la Motte.*

„ lioquin ingeniofis, res plerumque & excogi-
„ tari parùm plaufibiles, & infelici prorfùs ar-
„ tificio concinnari.

Cela veut dire que les Fables de Mr. *Le Brun* font bien inférieures à celles de Mr. *Richer*, mais que celles de Mr. *de la Motte* leur font bien plus inférieures encore. La plupart de mes Lecteurs demanderont fans-doute ce que c'eft que les Fables de Mr. *Le Brun*, & diront qu'ils n'en ont jamais entendu parler. Il n'en faut pas davantage pour réfuter le jugement du Pere *Des Billons*, & c'eft auffi tout ce que j'y oppoferai.

Ce n'eft pas, ajoute-t-il, que Mr. *de la Motte* ne fût un homme d'efprit, mais il *méprifoit l'Antiquité*, *cette Antiquité toute d'or*, & de pareils Critiques ne favent ni penfer, *excogitare*, ni écrire, *concinnare*..... Non, mon Révérend Pere, Mr. *de la Motte* ne méprifoit point l'Antiquité, mais il ne la croyoit pas d'un or abfolument pur & fans alliage. *Cicéron* difoit d'*Ennius*, qu'il y avoit de l'or dans fa boue; Mr. *de la Motte* difoit d'*Homere*, qu'il y avoit de la boue dans fon or. Si c'eft-là le méprifer, Mr. *de la Motte* étoit du moins le plus modéré des *contempteurs* de ce grand Poëte, & cette modération étoit tout-à-fait dans fon caractere; il la portoit en tout.

III.

L'*Anacréon* de *Gacon*, devenu rare aujourd'hui, paffe pour fon meilleur Ouvrage; il y a parlé affez fouvent de Mr. *de la Motte*. Dans la Préface, après avoir reproché à Mr. *de Fontenelle* quelques traits de fes *Eglogues*, qui lui paroiffent affectés & recherchés, il dit:

„ Je pourrois trouver beaucoup d'exemples
„ d'un tel rafinement dans les poéfies de Mr.
„ *de*

„ *de Fontenelle* ; mais il faut avouer qu'ils y
„ sont moins fréquens que dans celles de ses
„ disciples, desquels on peut dire, avec la
„ Précieuse de *Moliere*, *Il y a de l'esprit par-*
„ *tout.* Mr. *Dacier* a fait cette observation
„ avant moi; je ne sai même s'il n'a point eu
„ en vue les Ouvrages de Mr. *de la Motte*,
„ lorsqu'il dit, que les Strophes de nos *Odes*
„ ont des chûtes pareilles à la chûte d'une *E-*
„ *pigramme.* Quoi qu'il en soit, il est sûr que
„ c'est le seul défaut de ce Poëte d'avoir trop
„ d'esprit, & de songer plutôt à enrichir ses
„ Ouvrages qu'à les embellir. Il est même sur-
„ prenant qu'un Auteur qui prodigue les Dia-
„ mans & les Perles, ait voulu tenter d'imiter
„ *Anacréon*, qui n'a que du Myrte, du Lierre,
„ ou tout au plus quelque fleur à nous offrir.
„ Aussi me paroît il que ses *Odes Anacréonti-*
„ *ques* ressemblent aussi peu à celles d'*Anacréon*
„ que l'*Helene* qu'un Peintre avoit si richement
„ vêtue, ressembloit à celle qui étoit si belle
„ par ses charmes naturels.

„ Une preuve de ce que j'avance, c'est que
„ sa II. Ode, intitulée *Les Souhaits*, & qui
„ n'est composée que de cinq Strophes, pour-
„ roit fournir de matiere à cinq Poëmes à la ma-
„ niere d'*Anacréon*".

Elle le *pourroit* si bien que *Gacon* en fait effectivement quatre Odes, & s'il n'en fait pas cinq,
„ c'est, *dit-il*, que comme la 5. Strophe de l'O-
„ de de Mr. *de la Motte* roule sur une Allégo-
„ rie extrêmement forcée, il n'est pas possible
„ d'en tirer un sens raisonnable".

Cette *Allégorie*, bien loin d'être *extrêmement forcée*, n'est que trop naturelle. Il y avoit donc une meilleure raison pour *Gacon*, de laisser-là cette Strophe, & de n'en point faire une cinquieme Ode : c'est qu'elle est trop libre. Heu-

reu-

reusement Mr. *de la Motte* n'est pas tombé deux fois en pareille faute, & n'est rien moins qu'un Poëte licentieux. Voyez son *Ode sur l'abus de la Poësie, au Pere Tournemine*, Jésuite.

Gacon ajoute: „ Je me suis d'autant plus at-
„ taché à comparer *Anacréon* à Mr. *de la Mot-*
„ *te*, que ce Poëte François est le plus capable
„ de séduire les Lecteurs par un certain bril-
„ lant qui frappe dans ses poësies, & dont il
„ sort une lumiere semblable à ces feux qui é-
„ garent ceux qui les suivent.

„ Mr. *Dacier* le compare à une Sirene qui par
„ des sons enchanteurs fait périr ceux qui l'écou-
„ tent, & qui ne s'attachent point aussi forte-
„ ment à la raison, qu'*Ulysse*, pour n'en pas ê-
„ tre ému, se fit lier au mât de son Navire.

„ En effet on voit déjà une infinité de petits
„ Auteurs, qui en s'efforçant de l'imiter, se
„ guindent avec *Ronsard*, & entortillent si fort
„ leurs phrases poëtiques, qu'il leur faudroit
„ un Commentateur, de leur vivant même,
„ pour les entendre".

Il y a sans-doute dans Mr. *de la Motte* quelques traits difficiles à entendre, mais ils ne le sont que par la finesse de la pensée & de l'expression. Par conséquent ils ne le sont point pour ceux qui ont eux-mêmes de la finesse dans l'esprit

Je l'ai entendu accuser d'obscurité sur une faute d'impression qui s'est glissée dans quelques Editions de ses Odes. C'est dans la seconde Strophe de celle qu'il a intitulée *Le Devoir*, & la voici. Le Poëte parle à Louis XIV, & lui dit:

Qu'au bruit de tes armes terribles,
D'autres étonnent l'Univers;
Tes faits guerriers, tes soins paisibles,
Ne sont point l'objet de mes vers.

Je

Je peins cette Ame plus qu'humaine,
Sur qui la Raison souveraine
Exerça toujours son pouvoir;
Et d'un cœur qu'instruit la Prudence
Cette Héroique indifference,
Que détermine le Devoir.

Dans le dernier vers de cette Strophe, au-lieu de *que*, on avoit mis *qui*. Malgré une apparence confuse de quelque sens, il n'y en a pourtant aucun; ensorte que ce vers, avec la faute d'impression, n'étoit pas seulement obscur, mais inintelligible. J'avoue que sans la faute, il ne laisse pas d'être encore difficile à entendre pour ceux à qui la langue de la Philosophie n'est pas familiere, & même pour ceux à qui elle l'est, mais qui ne s'attendent pas à la trouver dans des Vers. Cependant l'expression d'*une indifférence que le devoir seul détermine*, n'en est que plus belle, pour être philosophique.

„ Depuis quelque tems, *continue Gacon*, & „ ce mal augmente tous les jours, on quitte „ le naturel & le solide pour s'attacher aux „ pensées brillantes & aux expressions détour„ nées: l'Ode, la Tragédie, la Comédie, & „ la Prose même, se sentent de ce levain. J'en „ excepte les Discours de Mr. *de la Motte*, qui „ sont éloquens sans être guindés; ce qui fait „ que bien des gens estiment qu'il est plus grand „ Orateur que Poëte. C'est aussi de son élo„ quence que j'ai dit:

Quelle pompe, quelle harmonie!
Quel choix de mots intéressans!
La langue a trouvé son génie;
Rien n'arrête, ou trouble le sens,
D'un style également rapide
Il suit la raison qui le guide;

Il plait, il attache, il ſurprend.
De ſa matiere toujours maître
Du moindre ſujet il fait naître
Tout ce que l'Art a de plus grand.

C'eſt la cinquieme Strophe d'une Ode que *Gacon* adreſſa à Mr. *de la Motte* ſur ſa réception à l'Académie Françoiſe. J'ignore ſi cette Ode a été imprimée, & je ne la connois que par la copie que j'en ai trouvée de la main de l'Auteur, parmi les papiers de celui dont elle célebre l'éloquence. Il y a d'aſſez beaux endroits, & elle m'a paru mériter d'être conſervée. On la trouvera ci-après.

Dans la ſuite de cette Préface, *Gacon*, après quelques traits injuſtement lancés contre l'Académie Françoiſe, dont ſes ſatyres lui auroient fermé la porte, quand même ſes talens la lui euſſent ouverte, dit:

„ Parmi ce petit nombre d'Académiciens aſſi-
„ dus, pour ne pas me ſervir du terme odieux
„ de *jettoniers*, Mrs. *de Fontenelle* & *de la Motte*
„ acquierent tous les jours une ſupériorité, qui
„ leur attire les ſuffrages, &c."

Vient enſuite une Satyre ſur la mort de Mr. *Deſpreaux*, où, malgré les louanges précédentes, on trouve la plus forte critique des Odes de Mr. *de la Motte*, & une injure groſſiérement injuſte contre l'Auteur; car il eſt évident que c'eſt de lui que *Gacon* veut parler, quoiqu'il ne le nomme pas, lorſqu'il dit, après avoir exagéré la décadence de tous les genres de poéſie &c.

L'Ode même, ſujette à ce triſte revers,
N'eſt plus que le jouët d'un eſprit de travers,
Dont *Toulouſe*, & *Paris* approuvant la folie,
Couronnent tous les ans la rampante ſaillie.

Il finit cette Satyre par demander à Mrs. de l'Académie la place de Mr. *Despreaux*; à-la-vérité sa demande n'est pas sérieuse; il sent bien lui-même que si elle l'étoit, elle seroit ridicule. Les Académiciens, *dit-il*, riront de mon projet; mais, ajoute-t-il assez plaisamment,

Ils choisiront peut-être un plus mauvais sujet.

Di-

Diverfes Pieces pour & contre Mr. *de la Motte.*

ODE *de* Gacon *à Mr.* de la Motte, *fur fa réception à l'Académie Françoife.* Le 8 Février 1710.

SUis-je dans Rome ou dans Athenes?
Quelle force, quels heureux traits!
C'eft Cicéron ou Démofthenes
Qui harangue dans ce Palais.
Le Sénat ou l'Aréopage
Applaudit d'un commun fuffrage......
Mais quelle erreur trouble mes fens!
Je fuis en France & dans le Louvre;
La Motte à mes yeux fe découvre;
Mufe, tu connois fes accens.

Tu l'as vu dans la Poéfie
Par la beauté de fes Chanfons,
Infpirer de la jaloufie
A tes plus fameux nourriffons.
Dans la profe nouvel Athlete,
Plus grand Orateur que Poëte,
Il fait renommer fes travaux.
Et ce qui le comble de gloire,
C'eft qu'il mérite la victoire
De l'aveu de tous fes rivaux.

Veut-il nous inſpirer la crainte
Du Dieu terrible & tout-puiſſant? *
Mon ame de frayeur atteinte,
Tremble à ſon courroux menaçant.
Des Conquérans, Foudres de guerre,
Et des vains Sages de la terre
Il montre le foible & le faux;
Vrai ſcrutateur de leur folie,
En même tems il humilie
Le Philoſophe & le Héros.

Corps célebre, Aſſemblée illuſtre,
Où regnent tant de beaux eſprits,
Vous recevrez un nouveau luſtre
De la ſplendeur de ſes écrits.
L'Orateur parfait & ſublime
Que d'une voix preſque unanime
De chimérique on a traité,
Pour votre tems quelle louange!
Il paroît, & *La Motte* change
La chimere en réalité.

Quelle pompe! quelle harmonie!
Quel choix de mots intéreſſans!
La langue a trouvé ſon génie,
Rien n'arrête ou trouble le ſens.
D'un ſtyle également rapide,
Suivant la raiſon qui le guide,
Il plaît, il attache, il ſurprend;
De ſa matiere toujours maître,
Du moindre ſujet il fait naître
Tout ce que l'Art a de plus grand.

Pour-

* Cette Strophe a rapport au *Diſcours ſur la crainte de Dieu*, par Mr *de la Motte*, qui remporta le prix de l'Académie Françoiſe en 1709.

Pourſuis *La Motte*; en ta Patrie
Expoſée aux fureurs de Mars,
Empêche que la Barbarie
N'opprime le Regne des Arts;
Tel que Cicéron, ce grand homme,
Parmi les déſaſtres de Rome
Redoubloit l'effort de ſa voix;
Ainſi par d'immortels ouvrages,
Malgré Bellone & ſes outrages,
Soutien le Langage François.

La fortune à ſon gré ſe joue
Et des Hommes & des Etats
Tel qui brille au haut de ſa roue
Dans un inſtant rampe au plus bas.
La France jadis triomphante,
De cette Déeſſe inconſtante
N'éprouve que trop le pouvoir;
Le tems ſeconde ſa malice;
Tout eſt ſujet à ſon caprice
Hors l'Eloquence & le Savoir.

Le P. S. F. *

* C'eſt-à-dire, *Le Poëte ſans fard.* C'eſt le titre que *Gacon* donna à ſon premier Ouvrage. Il eſt intitulé : *Le Poëte ſans fard*, ou *Diſcours Satyriques ſur toutes ſortes de ſujets;* & depuis il s'eſt preſque toujours déſigné ainſi. Il y a quelquefois d'aſſez bonnes choſes dans ces Satyres, mais encore plus de mauvaiſes, & contre de mauvais Auteurs, obſcurs dans leur tems même, aujourd'hui entiérement inconnus. Peut-être, malgré leur médiocrité, feroient-elles encore intéreſſantes, ſi l'on y trouvoit des noms célebres. *Gacon* n'étoit pas ſans une ſorte d'équité. Infiniment éloigné des talens de ſon modele Mr. *Deſpreaux*, il avoit auſſi moins de fiel, & c'étoit un de ces hommes, dont on dit quelquefois qu'ils ſont plus fous que méchans,

Couplet fur l'Opéra de *Méléagre*, (paroles de Mr. *Joly*, mufique de *Batiftin*), & fur celui de *Sémele*, (paroles de Mr. *de la Motte*, mufique de *Marais*) repréfentés en 1709.

J'ai vu *Méléagre* & *Sémele*;
Mais treve ici de parallele
Entre les rivaux de *Lully*;
Je dis, fans parler de la notte,
Que l'un eft digne de *Joly*,
Et l'autre indigne de *La Motte*.

On fit auffi des Couplets fur l'Opéra d'*Amadis de Grece*, paroles de Mr. *de la Motte*, mufique de *Deftouches*, repréfenté en 1699. Voici le premier.

Je voulois faire une Chanfon
Pour louer l'*Amadis de Grece*,
Et pour le faire trouver bon,
Je voulois un air de la piece;
Au diable l'un dans l'Opéra
Qui m'ait pu fervir à cela.

Dans les Couplets fuivans, il eft encore parlé de la Mufique avec beaucoup de mépris; mais ce mépris eft outré; & quoique celle d'*Amadis de Grece* foit inférieure à celle d'*Iffé*, on y trouve néanmoins de fort beaux morceaux, du moins dans la Mufique vocale. Ces Couplets paroiffent être d'un partifan de *Campra*. Celui-ci avoit mis en mufique le Ballet du *Carnaval*, dont les paroles étoient de *Regnard*, & mauvaifes, la mufique de *Campra* eft très-bonne. C'eft le fujet des Couplets fuivans.

Voi-

Voici deux Opéra divers;
L'un divertit, l'autre eſt tragique.
De l'un au Diable ſoient les vers,
De l'autre au Diable la muſique.
Regnard & *Deſtouche* ont l'honneur
De gâter nos meilleurs Auteurs.

Partiſans d'un goût trop pervers,
Il n'eſt rien qui ne vous confonde.
Deſtouche eſt plat ſur les bons vers,
Sur les mauvais *Campra* triomphe.
Jugez de l'inégalité
Et du Maître & de l'Ecolié.

Couplet ſur l'Opéra d'*Alcione*, paroles de Mr. *de la Motte*, muſique de *Marais*, repréſenté en 1706.

D'*Alcione* & de ſon amant
La noce étoit certaine.
Qu'arrive-t-il conſéquemment?
On voit de ſcene en ſcene
Un Tonnerre, un Prêtre, un Devin,
Un Sommeil, un Orage,
Après cette Tempête enfin,
L'Opéra fait naufrage *.

* Pour entendre cette pointe, il faut ſavoir ou ſe rappeller que la tempête d'*Alcione* dans l'Opéra de ce nom, eſt un célebre morceau de Muſique.

Vers de Mr. Piron *en envoyant ses Oeuvres à Mr.* Le Febvre, *neveu de Mr.* de la Motte, 1759.

SAge & digne Neveu d'un illuſtre Ecrivain,
Orateur & Poëte, en tout genre admirable,
Eſprit univerſel, également capable
Du naïf & du beau, du ſublime & du fin,
Ici tour neuf, & là ſoudain,
Imitateur inimitable.
Philoſophe, du reſte, humain, doux, agréable,
Et d'un très-bon exemple à tous nos beaux eſprits,
Qui (s'ils en profitoient, comme de ſes écrits)
Du monde ſeroient moins la fable,
Et rehaufferoient bien de prix.
Le Febvre, tu m'as fait préſent de ſes ouvrages,
Que j'ai cent fois lus & relus;
Et qui réuniront à coup ſûr les ſuffrages,
Quand l'envieux ne ſera plus.
Pour ces nombreux écrits ſi dignes de louange,
Je te donne aujourd'hui les miens;
Je conviens que c'eſt en échange
Pour un tréſor donner des riens;
Donner l'Ecolier pour le Maître.
Mais quoi? je t'offre ce que j'ai;
Et m'acquittant ſi mal, je te laiſſe à connoître
Combien je te reſte obligé.

Mr.

Mr. Piron *lui écrivit en même tems la Lettre ſuivante.*

Le 8 Février 1759.

PErſonne aſſurément n'eut plus de droit que vous, Monſieur, au premier exemplaire de mes œuvres; mais, vous le ſavez, dans le tems de la diſtribution votre ſanté étoit en tel état que le Médecin chez vous fermoit la porte au Poëte, l'opium étant en effet alors pour vous la drogue du monde la moins de ſaiſon *. Le ſoin conſtant que j'ai eu de m'informer d'une ſanté ſi chere aux honnêtes gens, me vaut enfin l'heureuſe nouvelle que j'attendois impatiemment. Mr. l'Abbé *Trublet* m'apprend que vous vous portez à merveilles, & ſur le champ j'envoye mon livre au Relieur. En cas que la choſe ait mérité que vous me fiſſiez l'honneur d'y ſonger, ne m'imputez donc pas une inattention qui feroit impardonnable; ma Muſe vous dira le reſte §. Voyez, s'il vous plait, à la tête du premier Volume; & quand vous aurez lu ſon compliment, fourrez-moi dans un petit coin de votre Bibliotheque, le plus bas que vous pourrez au deſſous de Mr. votre Oncle, dont je fus & ſuis toujours le plus grand & le plus ſincere admirateur, comme auſſi je ſuis & ſerai toute ma vie

* Mr. *Le Febvre* avoit eu deux attaques d'apoplexie.

§ Ce ſont les vers précédens, que Mr. *Piron* avoit écrits de ſa main à la tête du premier Tome. Son écriture eſt très-belle, quoiqu'il ait toujours eu la vue très-foible.

vie avec toute la considération possible de son Neveu bien-aimé, le très-humble & très-obéissant Serviteur,

PIRON.

AVERTISSEMENT *sur la piece suivante.*

J'Ai parlé dans la note de la page 294. de l'Extrait qu'on donna dans le *Journal des Sçavans*, Janvier 1707. de la premiere édition des *Odes de Mr. de la Motte*, & je l'ai fait de maniere à inspirer la curiosité de le lire, ou de le relire. Je crois donc qu'on sera bien aise de le trouver ici.

Je n'ai que des conjectures sur l'Auteur de cet Extrait; mais je penche beaucoup à le donner à feu Mr. *Saurin*, de l'Académie des Sciences.

L'Ode, *dit le Journaliste*, est peut-être le genre de Poésie qu'on a le moins cultivé, & peut-être aussi celui où il est le plus difficile de réussir. Aucun Poëte, depuis *Malherbe*, ne nous a donné de Recueil d'Odes: celles qu'on a de lui étoient excellentes; mais elles vieillissent, & nous avions besoin d'un Auteur qui nous en consolât; nous le trouvons ici parfaitement dans Mr. *de la Motte*. Il a dédié son ouvrage à MM. de l'Académie Françoise; c'est un hommage qu'il ne pouvoit gueres se dispenser de leur rendre; cette Académie a naturellement droit sur tous les Ouvrages d'esprit; on ose dire que celui-ci est digne d'elle; il ne lui manque que d'avoir été enfanté dans son sein, & là-dessus on se

se hasarderoit presque de faire ici à l'Auteur des prédictions favorables *.

Le Discours Préliminaire nous a paru d'une grande beauté. C'est par-tout un raisonnement exact & suivi, ou des réflexions fines & délicates, mais solides & judicieuses. Il y regne une grande précision; Mr. *de la Motte* dit tout ce qu'il faut dire, & ne dit rien au-delà. On y voit un esprit dégagé des préventions, qui sait penser par lui-même, & penser juste; mais un esprit sage qui sait avoir raison sans en être vain, & qui ne s'écarte des sentimens reçus, lorsqu'il lui arrive de s'en écarter, & ne propose ses pensées qu'avec une retenue & une modestie rares dans les Auteurs, sur-tout dans les Auteurs Beaux-Esprits. Tout cela, joint à l'élégance & à la douceur du style, ne laisse rien à desirer dans ce Discours.

Mr. *de la Motte* y parle de la Poésie en général, & de l'Ode en particulier. Ensuite il examine les différens caracteres des anciens Poëtes Lyriques, dont il a imité ou traduit diverses Odes, & il ajoute quelques réflexions sur les Poëtes François qui ont travaillé dans le même genre.

Ce qui concerne la Poésie en général, se réduit à savoir, si on doit la regarder comme un Art capable de corrompre l'esprit, ainsi que le prétendent ceux qui la condamnent; ou comme un Art propre à instruire, ainsi que le soutiennent ceux qui la défendent. L'Auteur ne se déclare ni pour les uns, ni pour les autres. Il examine la nature de la Poésie, indépendamment du

* Elles furent accomplies trois ans après, Mr. *de la Motte*, comme on l'a vu, ayant été élu par Mrs. de l'Académie Françoise au commencement de 1710, à la place de *Thomas Corneille*.

du bon ou du mauvais usage qu'on en peut faire; il fait consister tout ce qu'elle a d'essentiel dans l'harmonie, dans la hardiesse des figures, & la vivacité des images qu'elle employe, & dans la fiction; & de-là il conclut que l'unique fin de la Poésie est de plaire. „ Le nombre & „ la cadence chatouillent l'oreille, la fiction fla- „ te l'imagination, & les passions sont excitées „ par les figures. Ceux qui se servent de ces „ avantages pour enseigner la vertu, lui gagnent „ plus sûrement les cœurs à la faveur du plai- „ sir; comme ceux qui s'en servent pour le vi- „ ce, en augmentent encore la contagion par „ l'agrément du Discours; mais ce choix ne „ tombe point sur la Poésie; il caractérise seu- „ lement les différens Poëtes, & non pas leur „ Art, qui de lui-même est indifférent au bien „ & au mal".

Si l'on ne se contentoit pas du sentiment raisonnable que l'Auteur établit, & qu'on le voulût forcer de prendre parti entre les censeurs de la Poésie, & ses panégyristes outrés, nous n'oserions pas assurer qu'il se rangeât du côté de ces derniers. Il faut admirer dans notre Poëte cette justesse d'esprit & cette force de raison, qui malgré la passion qui l'attache à son Art, & le point de perfection où il le porte, lui en font reconnoître l'endroit foible. „ Il est vrai, *dit-* „ *il*, que comme cet Art demande beaucoup „ d'imagination, & que c'est ce caractere d'es- „ prit qui détermine le plus souvent à s'y ap- „ pliquer, on ne suppose pas aux Poëtes un „ jugement bien sûr, qui ne se rencontre gue- „ res en effet avec une imagination dominan- „ te, &c. " Il y auroit de l'injustice à faire générale cette maxime; l'Auteur en est lui-même une grande exception.

Mr. *de la Motte* s'éloigne donc avec respect du

du fentiment de plufieurs *grands hommes*, qui ont fuppofé à presque tous les genres de Poéfie, quelque vue relevée par rapport à l'inftruction, ils ont cru que le but du Poëme Epique étoit de convaincre l'efprit d'une vérité importante; ils ont donné à la Tragédie la fin de purger les paffions, & à la Comédie celle de corriger les mœurs. Selon Mr. *de la Motte*, le but de tous fes Ouvrages n'a été que de plaire par *l'imitation*; & s'il s'y trouve quelque Inftruction, ce n'eft qu'à titre d'ornement.

C'eft le jugement qu'il porte de *l'Iliade* & de *l'Odyffée*; & il s'appuye de l'autorité de *Platon*, qui banniffoit de fa République *Homere*, & tous les Poëtes avec lui. „ Si les Apologiftes du „ Poëme Epique avoient raifon, *dit notre ingé-„ nieux Auteur*, *Homere* eût dû tenir le premier „ rang dans les vues de *Platon*; mais ce Philofophe „ ne trouva dans la Poéfie qu'un plaifir fou-„ vent dangereux; & il crut que la morale y „ étoit tellement fubordonnée à l'agrément, „ qu'on n'en devoit attendre aucune utilité „ pour les mœurs.

Mr. *de la Motte* conclut cette premiere partie de fon Difcours, en reprenant fon principe, qui eft que quelque ufage qu'on ait fait communément de la Poéfie, elle n'en eft pas moins indifférente en elle-même, & qu'il dépendra toujours d'un Auteur vertueux de la rendre utile.

On a paffé quantité d'excellentes remarques fur les fources du plaifir que nous fait l'*imitation* dans les Poëtes, & fur l'origine du Poëme Epique, de la Tragédie, de la Comédie, de la Satyre; tous Ouvrages, felon notre Auteur, qui doivent leur naiffance à ce goût de l'imitation, déterminé par l'humeur particuliere de chaque Poëte à un genre particulier d'événe-

mens & d'objets. On ne fauroit abréger le Difcours de Mr. *de la Motte* qu'en omettant les réflexions entieres; car fa précifion eft telle, que les réflexions elles-mêmes ne fauroient s'abréger.

Celles qui regardent l'Ode en particulier, roulent fur ce qui doit faire la matiere de l'Ode, fur le caractere propre de ce genre de Poéfie, fur l'enthoufiafme qu'on y demande, fur le *beau défordre* qui naît de cet enthoufiafme, fur le début de l'Ode Héroïque, & fur la nature du fublime. Mr. *de la Motte* démêle toutes ces chofes avec une netteté qui n'eft pas ordinaire. Il ramene les queftions qu'il traite, à des idées fi claires & fi fimples, que la plupart des chofes qu'il dit, femblent fe préfenter naturellement à tout le monde, quoiqu'elles n'ayent pu s'offrir qu'à un efprit attentif, & qui fait méditer.

Il combat d'abord l'opinion de quelques perfonnes, qui penfent que l'Ode ne doit chanter que les louanges des Dieux, & des Héros; & il fait voir qu'elle n'eft bornée à aucun fujet, & qu'elle n'a rien d'effentiel qu'une certaine cadence jointe à la hardieffe du langage. En remontant à la fource du préjugé contraire, il marque quelques autres erreurs qui coulent de la même fource. L'endroit eft excellent, & mériteroit d'être rapporté; mais on le gâteroit en l'abrégeant, & il eft trop long pour être tranfcrit ici tout entier.

L'Auteur traite enfuite de l'Enthoufiafme. L'Enthoufiafme eft néceffaire pour donner à l'Ode l'élévation qu'elle doit avoir; mais qu'eftce que l'enthoufiafme dont on fait tant d'honneur aux Poëtes? c'eft ce que ne nous apprennent point la plupart de ceux qui en parlent. ,, Ils ,, en parlent comme s'ils étoient eux-mêmes ,, dans le trouble qu'ils veulent définir. Ce ne ,, font que grands mots de fureur divine, de ,, tranf-

„ tranſport de l'ame, de mouvemens, de lumie„ re, qui mis bout à bout dans des phraſes „ pompeuſes, ne réveillent aucune idée diſtinc„ te. Si on les en croit, l'eſſence de l'enthou„ ſiaſme eſt de ne pouvoir être compris que par „ les eſprits du premier ordre, à la tête deſ„ quels ils ſe ſuppoſent, & dont ils excluent „ tous ceux qui oſent ne les pas entendre. *Voilà* „ *pourtant tout le myſtere*, dit notre Poëte phi„ loſophe, *une imagination échauffée: ſi elle l'eſt* „ *avec excès, on extravague; ſi elle l'eſt modéré*„ *ment, le jugement y puiſe les plus grandes* „ *beautés de la Poéſie & de l'Eloquence.*

De cet enthouſiaſme doit naître *le beau déſordre* dont Mr. *Deſpreaux* fait une des regles de l'Ode. Mr. *de la Motte* reçoit la regle, & definit ce *beau déſordre*, *une ſuite de penſées liées entr'elles par un rapport commun à la même matiere; mais affranchies des liaiſons grammaticales, & de ces tranſitions ſcrupuleuſes qui énervent la Poéſie Lyrique, & lui font perdre toute ſa grace.* Ce n'eſt que ſur le pied de cette définition qu'il admet le *déſordre* de l'Ode, & l'on ne peut rien penſer de plus judicieux que ce qu'il dit pour empêcher qu'on ne donne trop d'étendue à ce terme, & qu'on n'autoriſe par-là tous les écarts imaginables. A l'occaſion des digreſſions de *Pindare*, & d'une Ode *Pindarique* de Mr. *Deſpreaux*, il remarque que nos grands eſprits louent ſouvent les Anciens par des endroits qu'ils ſe gardent bien d'imiter.

L'Enthouſiaſme qu'on exige dans l'Ode, doit briller dès le début, & en cela l'Ode eſt tout-à-fait différente du Poëme Epique, dont le commencement doit être ſimple & modeſte. Mr. *de la Motte* n'eſt point content des raiſons qu'on apporte de cette différence. Pour lui, la ſeule raiſon qu'il a imaginée, eſt que dans un Ouvrage

de longue haleine, tel que le Poëme Epique, il eſt dangereux de commencer d'un ton difficile à ſoutenir; au-lieu que l'Ode étant reſſerrée dans d'étroites bornes, on ne court aucun riſque à échauffer d'abord le Lecteur, qui n'aura pas le temps de ſe refroidir par la longueur de l'Ouvrage.

L'Enthouſiaſme, & le pompeux début de l'Ode, conduiſent notre Auteur à parler du Sublime. On entend bien des gens en diſcourir d'une maniere vague & confuſe, mais il eſt plus difficile qu'on ne penſe d'en fixer l'idée. *Longin* n'en a donné que des exemples, Mr. *de la Motte* en haſarde une définition. *Je crois*, dit-il, *que le Sublime n'eſt autre choſe que le vrai & le nouveau réunis dans une grande idée, & exprimés avec élégance & préciſion.* Cette définition paroît exacte à la premiere vue; mais on la trouvera d'une exactitude parfaite, ſi on ſuit l'Auteur dans l'expoſition qu'il en donne. Il en explique tous les termes l'un après l'autre; il y attache des idées nettes qui éclairent & fixent l'eſprit; & cet endroit de ſon Diſcours eſt ſemé par-tout des plus ingénieuſes & des plus ſolides remarques. Quel plaiſir ne ferions-nous pas à nos Lecteurs, ſi nous pouvions entrer dans ce détail!

L'Auteur n'a pas moins pénétré les différens caracteres des anciens Poëtes Lyriques, que la nature de l'Ode; & cette derniere partie de ſon Diſcours ne fait pas moins d'honneur à ſes lumieres & à ſon jugement, que les deux autres. Rien n'eſt plus reſſemblant, ni plus élégant & plus délicat, „ que ce qu'il dit d'*Anacréon*: „ c'étoit un a„ gréable débauché, partagé entre l'amour & la „ bonne chere. Comme il n'imaginoit rien au„ delà de la vie préſente, il en mettoit le bon „ uſage à en conſacrer tous les inſtans à la vo-

lup-

„ lupté. Le plaiſir étoit ſon occupation, la „ lyre n'étoit que ſon délaſſement; auſſi ne ſe „ fatiguoit-il pas à méditer, ni à travailler de „ longs ouvrages: il ſe contentoit de mettre „ en œuvre quelques idées qui s'offroient d'el- „ les-mêmes, & qui s'arrangeoient peut-être „ plus par ſentiment que par réflexion. Ses „ Odes ſont courtes, ſa pareſſe n'en eût pas „ ſouffert d'autres; naïves, il n'écrivoit que „ ce qu'il ſentoit; toujours remplies de tour „ & d'élégance, il attendoit les momens heu- „ reux de ſon imagination, & ne faiſoit propre- „ ment qu'obéir à ſon génie, &c.

Les Portraits de *Pindare* & d'*Horace* ſont travaillés avec le même ſoin. *Pindare* eſt peint comme un Poëte grave & ſententieux, d'une imagination heureuſe & hardie; & *Horace*, comme un eſprit né à tout, qui raille & qui loue avec une égale délicateſſe, & qui traite preſque tous ſes ſujets d'une maniere variée & originale. Ce qu'il dit en particulier en faveur de *Pindare* ſur ſes digreſſions, & ſur ſes figures exceſſives, eſt tout-à-fait raiſonnable, & d'un eſprit modéré.

Par la maniere dont l'Auteur parle des Anciens, il paroît qu'il connoît tout leur mérite; mais en leur rendant juſtice, il ne refuſe pas aux Modernes ce qui leur eſt dû; il ne reſſemble point à ceux qui par une baſſe jalouſie ferment les yeux à tout ce qui peut faire honneur à leurs contemporains, ou qui par une foibleſſe d'imagination ne jugent du mérite que par le nombre des années qui le conſacrent*. Le ju-

* *Lequel eſt le plus beau d'Homere ou de Virgile?* demandoit on un jour à Mr. *Dacier*. Un railleur qui étoit préſent, prévint Mr. *Dacier*, & dit: *Homere eſt plus beau de deux mille ans.*

jugement qu'il porte de *Ronſard*. ſurprendra ceux „ qui ne connoiſſent pas ce Poëte par eux-mêmes. Mr. *de la Motte* oſe avancer que *Ronſard* a imité *Pindare* en homme qui connoiſſoit ſon modele; & que le mauvais ſuccès de l'imitateur vient moins d'avoir mal ſuivi ſon modele, que de n'avoir pas connu le génie de la Langue Françoiſe. Il parle de *Malherbe* comme d'un eſprit nourri des beautés des Anciens, mais qui a ſongé plutôt à les égaler qu'à les imiter Il n'eſtime pas également tous ſes Ouvrages : *je déſeſpere*, dit-il, *de l atteindre dans ſes Odes héroïques*; *mais je ne voudrois pas l'imiter dans ſes Odes amoureuſes.*

L'Auteur termine enfin ce Diſcours, en prévenant quelques objections qu'on lui pourroit faire ſur ſes Odes, & il répond d'une maniere auſſi modeſte que ſenſée.

Si le Diſcours établit des préceptes ſolides, les Odes en offrent les exemples. Il y a ici de quatre ſortes d'Odes ; les unes que l'Auteur a travaillées de génie; d'autres qu'il a faites d'après *Anacréon*, & qu'il nomme Odes *Anacréontiques*, d'autres qu'il a imitées de *Pindare*, & qu'il appelle Odes *Pindariques*; d'autres enfin traduites d'*Horace*, parmi leſquelles il y en a deux qui ne ſont qu'imitées. On trouve encore à la ſuite des Odes un petit Poëme ſur les Apôtres, qui a de la beauté & de la force.

Dans les Odes où Mr. *de la Motte* n'a ſuivi que ſon propre génie, il a heureuſement attrapé l'art peu connu de plaire à l'eſprit, & de le contenter parfaitement en flattant l'imagination; c'eſt ce qui les caractériſe. On n'y voit pas ſeulement le Poëte & l'excellent Poëte, on y voit, pour nous ſervir d'une expreſſion qu'il y employe lui-même, *l'ami de l'exacte raiſon*. Les penſées (nous nous ſervons encore des termes de l'Au-

l'Auteur) ne tendent toutes dans chaque Ode qu'à une même fin; & malgré la hardieſſe & la variété des figures qui donnent l'ame & le mouvement, les choſes s'y tiennent toujours par un ſens voiſin, dont l'eſprit ſaiſit toujours le rapport, ſans trop d'étude & de contention.

On trouve dans les Odes Anacréontiques des fictions ingénieuſes qui réveillent l'idée qu'on a d'*Anacréon*; on y ſent cette douceur & cette facilité de ſtyle qui lui eſt ſi naturelle; on y ſent ſes maximes & ſes mœurs; mais ſur ce point, on doit, en les liſant, ſe ſouvenir de la déclaration que Mr. *de la Motte* a faite dans ſon Diſcours. J'ai *imité même*, a-t-il dit, *juſqu'à ſa morale & à ſes paſſions, que je deſavoue. J'avertis que dans les Odes Anacréontiques, je parle toujours pour un autre, & que je ne fais qu'y jouer le perſonnage d'un Auteur dont j'envierois beaucoup plus le tour & les expreſſions que les ſentimens.*

En général, ſur les imitations qui ſont dans ce Recueil, on peut dire que l'imitateur ne ſeroit pas déſavoué de ceux qu'il a imités; & pour les Odes traduites d'*Horace*, on ne feindra point d'appliquer à Mr. *de la Motte* ce qu'il dit de quelques Traducteurs des Anciens, dans l'Ode de l'Académie Françoiſe. Mettons la Strophe entiere.

Long-temps l'Antiquité ſçavante,
Nous recela mille Ecrivains;
Mais des beautés qu'elle nous vante
Nous avons lieu d'être auſſi vains.
Les *Plines* & les *Démoſthenes*,
Les travaux de *Rome* & d'*Athenes*
Deviennent nos propres travaux;
Et ceux qui nous les interpretent,
Sont moins par l'éclat qu'ils leur prêtent,
Leurs traducteurs que leurs rivaux.

On

On va rapporter ici quelques Strophes des Odes qui ſont purement de l'Auteur. Le choix eſt indifférent : il n'y a preſque pas une Ode, ni une Strophe, qui ne nous ait paru tour à tour la plus belle.

Dans l'Ode à l'Académie Françoiſe, Mr. *de la Motte* n'oublie rien de ce qui peut ſervir à la gloire de cet illuſtre Corps : il parcourt tous les genres d'Ouvrages dont ſes différens Ecrivains ont donné des modeles, & en louant les Auteurs d'une maniere digne d'eux, il nous fait ſentir quel eſt l'objet & la perfection de leurs Ouvrages. Nous ne rapporterons qu'une Strophe qui regarde toute l'Académie en général. Après avoir demandé dans une autre le ſecours du Dieu des Vers, il ajoute

Malgré l'envie & l'ignorance,
C'eſt toi qui ſous le nom d'*Armand*,
Pris le ſoin d'embellir la *France*
De ſon plus durable ornement.
Tu t'élevas un Sanctuaire,
Où loin du profane Vulgaire,
Tes nourriſſons furent admis ;
Et réunis par cette grace,
Merveille inouïe au *Parnaſſe*,
Les rivaux devinrent amis.

En finiſſant cette Ode, il échappe à l'Auteur de ſouhaiter une place parmi ceux qu'il loue. Ce deſir qui lui paroît téméraire, ne peut le paroître qu'à lui.

Dans l'Ode du *Devoir*, où le Roi eſt loué d'une maniere auſſi nouvelle que ſolide, Mr. *de la Motte* remarque que la plupart des vertus humaines ſont d'ordinaire le pur effet du tempérament.

On

On a vu d'heureux téméraires
Affronter les fureurs de *Mars*;
On a vu des Rois débonnaires
Protéger *Thémis*, & les Arts:
Le devoir étoit-il leur guide?
D'un ſang pareſſeux, ou rapide,
Ils ſuivoient les impreſſions;
Et malgré l'erreur où nous ſommes,
Souvent les vertus des grands hommes
N'ont été que des paſſions.

Dans *la deſcente aux Enfers*, après avoir décrit le *Tartare* d'une maniere fort vive, & fort poëtique, il fait une peinture de l'*Eliſée*, où l'on trouve cette Strophe:

Les Rois qu'après leur mort on loue,
Les Héros d'eux-mêmes vainqueurs,
Les Juges que *Thémis* avoue,
Les Grands, humbles maîtres des cœurs,
Le Pere des ſiens le modelle,
L'Epouſe ſoumiſe, & fidelle,
Le Fils digne de leur amour,
Enfin les généreux Poëtes,
Des vertus fleuris interpretes,
Sont le peuple de ce ſéjour.

Dans l'*Emulation*, l'Auteur qui veut qu'on cherche à ſurpaſſer les Anciens, combat ainſi *les reſpects ſerviles* qu'on leur rend.

Eh pourquoi veut-on que j'encenſe
Ces prétendus Dieux dont je ſors?
En moi la même intelligence
Fait mouvoir les mêmes reſſorts.
Croit-on la Nature biſare,
Pour nous aujourd'hui plus avare,

Que

Que pour les *Grecs* & les *Romains*?
De nos ainés mere idolâtre,
N'eſt-elle plus que la marâtre
Du reſte groſſier des humains?

Finiſſons par la Strophe où Mr. *de la Motte* décrit le Païſage dans l'Ode de la *Peinture*.

Mais d'où vient qu'ici me ſurprennent
Ces prés, ces bois, & ces vallons?
Mes regards au loin s'y promenent
A travers de vaſtes ſillons.
Je vois les fontaines riantes,
Coulant des roches blanchiſſantes,
Abreuver les champs altérés.
Par quel art un ſi court eſpace,
Que ma main touche, & qu'elle embraſſe,
Laſſe-t-il mes yeux égarés?

Le Public nous pardonnera de ne rien citer de plus; la beauté de l'Ouvrage nous a déjà fait paſſer les bornes d'un Extrait.

Dans le Journal de Trévoux *du mois d'Avril* 1709. *Extrait de la ſeconde Edition des* Odes de Mr. de la Motte, *le Journaliſte dit à l'occaſion de l'*Ode ſur l'Amour-propre.

„ ENcore un mot de l'*Ode ſur l'Amour-pro-*
„ *pre.* Le ſyſtême de l'Amour-propre do-
„ minant doit ſa vogue à Mr. L. D. D. L. R.
„ (*Rochefoucault*), Auteur des *Réflexions Mora-*
„ *les* ſi eſtimées. Il lui eſt arrivé ce qui arrive
„ ordinairement aux inventeurs des Syſtêmes de
„ Phyſique & de Médecine qui tombent dans le

„ faux,

„ faux, parce qu'ils veulent tout réduire à un
„ ſeul principe. L'homme eſt étrangement cor-
„ rompu. L'Amour-propre, l'intérêt ſont le
„ mobile de la plupart de ſes actions, il faut
„ en convenir; mais faut-il convenir que tou-
„ tes les ſemences des vertus naturelles ayent
„ été détruites par une corruption générale, &
„ que ſans la Grace on ne faſſe que changer
„ de vices? L'expérience y répugne. Eſt-ce
„ donc l'intérêt qui a produit la fidélité de *Re-*
„ *gulus* à garder ſa parole? Eſt-ce par *Amour-*
„ *propre* qu'il eſt retourné s'expoſer aux plus
„ cruels ſupplices? L'équité de *Lycurgue* qui
„ rendit la Couronne à un neveu dont lui ſeul
„ ſavoit la naiſſance & les droits; la généroſi-
„ té de ces eſclaves qui, pendant le Triumvi-
„ rat, ſe livrerent à la mort, pour ſauver leurs
„ Maîtres, ont-elles eu leur ſource dans la cor-
„ ruption de la Nature? C'eſt par vanité, dira-
„ t-on, qu'ils ont agi. Fut-il jamais jugement
„ plus téméraire, & moins propre à fonder un
„ Syſtême de Morale! Quelle vanité a pu mou-
„ voir des eſclaves, dont le nom obſcur étoit
„ inconnu à ceux-là même qui leur ôtoient la
„ vie"?

Dans le Journal de Juin de la même année, on trouve ce qui ſuit.

Réponſe à l'Ode de Mr. de la Motte, *dans laquelle il dit que l'Amour-propre & l'Orgueil ſont les principes de toutes nos actions.*

„ NOus mettons rarement, *dit le Journaliſte*,
„ des Vers dans notre Journal; mais ceux-
„ ci ſont aſſurément de notre reſſort. La queſ-
„ tion

„ tion importante agitée entre Mr. le Marquis „ *de St. Aulaire* & Mr *de la Motte*, appartient „ à la Philofophie & à l'Hiftoire plus qu'à la „ Poéfie. La maniere dont Mr. *de St. Aulaire* „ la traite, la releve encore. Il a trouvé dans „ fon cœur de quoi fe convaincre de la fauffeté „ du Syftême de l'Amour-propre dominant, & „ dans fon efprit de quoi en convaincre tout „ le monde. Les grands hommes qu'il venge „ n'auroient pas choifi un autre défenfeur, s'il „ leur eût été libre d'en choifir un".

J'entens murmurer la Nature.
Quoi, dit-elle, un ingrat comblé de mes bienfaits,
S'en fert à diffamer dans fa noire peinture
Mes ouvrages les plus parfaits!
Des forêts un hôte fauvage,
D'un ennemi trop foible épargnera le fang!
Un habitant des airs déchirera fon flanc,
Qu'à fes nourriffons il partage!
Dans fa cruelle attente un grand Peuple déçu,
Aura vu d'un Lion la famélique rage
Céder au fouvenir d'un fervice reçu?
Nuit & jour une Tourterelle
Plaindra de fa moitié l'abfence ou le trépas,
Et l'homme feul ne fera pas
Tendre, reconnoiffant, magnanime, fidelle?
Mortels, favorifés des plus riches tréfors,
De cette mere qu'on offenfe,
Abandonnez-vous la défenfe,
Commife à mes foibles efforts?
Venez à mon fecours, ô vertus immortelles,
Amours des illuftres humains;
Venez me tenir lieu des favantes Pucelles:
Quoi! n'êtes-vous comme elles
Que des noms inventés, que des fantômes vains?

Dé-

Découvrez les ſecrets myſteres
Dont un cœur attendri du ſort des malheureux,
Dont un vainqueur modeſte, un ami généreux
Vous font ſeules dépoſitaires.
Que mille nobles faits dérobés aux regards
Par la modeſtie allarmée
Soient rendus à la Renommée.
Que vos adorateurs levent vos étendards;
Qu'on ſache que de leurs hommages
Le ſeul objet n'eſt pas la gloire qui vous ſuit;
Qu'ils ſont loin du faſte & du bruit,
Contens de vos ſeuls témoignages.
Que des Enfans de Mars, des ſoutiens de Thémis,
Tant de cœurs qui vous ſont ſoumis
S'empreſſent à venger vos beautés mépriſées.
Deſcendons aux Champs Eliſées
Chercher vos fidelles amis.
Au-delà de cette Onde noire,
Je vois déjà *Plutarque* & *Laërce* irrités,
Revendiquer l'honneur, défendre la mémoire,
Des grands hommes qu'ils ont vantés.
J'entends, ſous ces feuillages ſombres,
Contre les modernes humains,
Des ſages Grecs, des fiers Romains,
Murmurer les illuſtres Ombres.
Ah! diſent ces Héros, quelle poſtérité
Succede aux fondateurs de nos ſuperbes Temples?
Eſt-ce ainſi qu'on a profité
De nos conſeils, de nos exemples?
Eh quoi! les plus rares eſprits
Ne connoiſſent en eux que foibleſſe & que vice,
Et ſelon leurs nouveaux écrits,
Chacun de nous fut un *Narciſſe*
De l'amour de lui-même uniquement épris!
Ah! Si notre ſeule eſpérance
Etoit l'honneur de plaire à ces hommes nouveaux,
De nos ſoins & de nos travaux

Quel-

Quelle feroit la récompenfe ?
Alcefte à ce bruit odieux
Fait revoir ce deuil, plein de charmes,
Qui fléchit autrefois la rigueur de ces lieux.
L'injure qu'on fait à fes larmes,
En arrache encore à fes yeux.
Du Roi des *Cariens* la veuve defolée
Soupire auprès du Maufolée.
N'aimai-je point *Pollux*, n'aimai-je point *Caftor*,
Difent avec tranfport les fameux *Tyndarides*?
D'*Andromaque* les yeux humides
Se tournent tendrement fur ceux de fon *Hector*.
Je n'aime donc point ma patrie,
Dit *Codrus* traveſti fous l'habit d'un foldat?
A *Curtius* l'interêt de l'Etat
Fut-il moins cher que celui de fa vie?
Vous en fûtes témoin, redoutable *Minos*,
Quand pour fes Citoyens victime volontaire,
Dans un chemin tracé par vos Dieux infernaux,
Il ofa d'un Courfier preffer la marche fiere
Jufqu'au pied de vos Tribunaux.
Et vous, ô *Regulus*, Orateur héroïque,
Eft-ce votre intérêt qui dictoit le difcours
Dont l'éloquence obtint que votre République
A fa gloire immolât vos jours?
Pline de fon Héros modefte
Ne peut voir avilir les finceres vertus.
Je vois gronder *Caton*, je vois frémir *Brutus*,
Et *Pilade* embraffer *Orefte*.
Ainfi quand d'un trouble nouveau
La fage Abeille inquiétée,
Avertit fa troupe écartée
Dans les prés, voifins du hameau,
De la République légere
Le tumultueux mouvement,
Et le confus bourdonnement,
Marque fa crainte ou fa colere.

Mais

Mais qu'on écoute; c'est *Minos;*
Je reconnois son air terrible.
Quel attentat, dit-il, a pu de ces héros
Troubler la demeure paisible?
Respecte-t-on si peu leur gloire & leur repos?
Rassurez-vous, Manes illustres,
Envain on vous dispute un rang
Acquis par vos travaux, payé par votre sang,
Révéré depuis tant de lustres.
Quand les foibles mortels entendent raconter
De vos faits l'étonnante histoire,
La peine qu'ils ont à la croire,
Vient de leur peine à l'imiter;
Et le comble de votre gloire
Est qu'ils en paroissent douter.
Des vertus la troupe céleste
Est l'unique présent qui soit digne des Dieux.
Sans elle aux mortels odieux
La lumiere seroit funeste.

Qu'elles ne craignent rien de cet aimable Auteur
Qui semble les bannir de la nature humaine.
L'Enthousiasme de sa veine
Est desavoué par son cœur.
Nous l'avons appris de lui-même.
Ne suivoient-elles pas l'appareil de son deuil,
Lorsque de ce Guerrier * qu'il aime
De tant de rares fleurs il orna le cercueil?
Quand un auditeur qui le loue
D'un modeste incarnat voit colorer sa joue,
Y voit-il l'amour-propre, y connoit-il l'orgueil?
Ah! mortel, si ta seule affaire
Est de t'aimer & de te plaire,
A remplir bien ou mal cet injuste devoir,
Tu ne peux mériter ni peine ni salaire,

Et

* Voyez l'Ode intitulée, *l'Ombre du Marquis de Roquelaure.*

Et de mon tribunal trop doux ou trop févere
Il faut abandonner l'inutile pouvoir.

Immédiatement après cette Piece, le Journaliste ajoute.

„ Nous avions prévenu Mr. le Marquis *de* „ *Saint Aulaire* dans l'extrait de la nouvelle E- „ dition des Odes de Mr. *de la Motte*. C'eſt „ le fecond Article des *Memoires* du mois d'A- „ vril de cette année. Nous voyons avec plai- „ fir la caufe du Genre-humain en de meilleu- „ res mains. "

Je crois ces deux Extraits du Pere *Tournemine*; il étoit très-lié avec Mr. *de la Motte*, & j'ai trouvé quelques-unes de fes Lettres parmi les papiers de mon ami. Voici, par exemple, celle qu'il lui écrivit pour le remercier de fes *Oeuvres de Théatre*, en 1730.

LETTRE *du P.* TOURNEMINE *à Mr.* de la Motte.

MONSIEUR,

LA lecture de vos nouveaux Ouvrages rend plus vive la reconnoiffance que j'avois du préfent que vous m'en avez fait; vos Tragédies m'ont donné le même plaifir qu'elles avoient fait au Public, & je regrette que vous n'ayez pas fuivi de bonne heure la route glorieufe & utile aux mœurs qu'a fuivi *Corneille* dont vous approchez de fi près, au lieu de la route ingénieufe mais frivole qu'a fuivie *Quinault*. Votre *Oedipe* m'a convaincu que nos grands Poëtes pourroient rendre à la Tragédie la pureté & la

la gravité du Théâtre Grec, émouvoir sans amour, ou du-moins sans galanteries romanesques. Il m'a encore convaincu qu'une Tragédie en prose réussiroit, pourvu qu'elle fût de main de Maître; car pour soutenir la prose dans le Tragique, il faut assurément un esprit plus sublime, plus pathétique, une éloquence plus naturelle, plus forte & plus serrée, que pour faire goûter une Tragédie en vers. De combien de traits vifs & enlevans la rime & la mesure n'émoussent-elles pas la pointe? Vos Discours sont pleins de lumiere. Le siecle puisse-t-il en profiter! Permettez-moi de vous dire que je ne suis point de votre avis sur *Cinna*. La peinture des cruels commencemens d'*Auguste* rend plus vive la surprise de le voir se porter à la clémence; elle est d'ailleurs assez adoucie par la résolution de quitter l'Empire, pour qu'on s'intéresse à un homme capable de cet effort. L'ingratitude de *Cinna*, d'*Emilie*, & la perfidie de *Maxime*, servent encore à relever la clémence d'*Auguste*. C'étoit-là le but de *Corneille*; c'est à quoi il a tout rapporté avec un art qui assure à ce chef-d'œuvre une gloire éternelle. J'ajoute que les vices de *Cinna*, d'*Emilie*, de *Maxime* paroissent moins odieux, parce que leurs motifs les excusent. Selon la maniere dont les hommes pensent, la vengeance de leurs Ancêtres, un grand amour, l'intérêt de la patrie rehaussent la bassesse de ces vices.

Je vous renouvelle l'instante priere que je vous ai faite plus d'une fois, de ne pas priver le public de vos belles & touchantes paraphrases des Pseaumes en prose. *

Vous

* Les Pseaumes de la pénitence, ouvrage de la premiere jeunesse de Mr. *de la Motte*. J'en ai parlé, pag. 333.

Vous m'avez aussi promis un Traité sur la liberté de l'homme. Il faut combler votre gloire en faisant servir vos admirables talens à la défense de la Vérité, de la Morale & de la Religion. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite estime, l'attachement le plus sincere, & beaucoup de respect, Monsieur, Votre &c.

LETTRE *de* Mr. de Fenelon à Mr. *de la Motte.* *

Cambrai 16 Janvier 1714.

JE reçois, Monsieur, dans ce moment votre *Iliade.* Avant que de l'ouvrir j'y vois quel est votre cœur pour moi, & le mien en est fort touché. Mais il me tarde d'y voir aussi une Poésie qui fasse honneur à notre Nation, & à notre Langue. J'attends de la Préface, une critique au-dessus de tout préjugé, & du Poëme, l'accord du parti des Modernes avec celui des Anciens. J'espere que vous ferez admirer *Homere* par tout le parti des Modernes, & que celui des Anciens le trouvera avec tous ses charmes dans votre Ouvrage. Je dirai avec joye, *Proxima Phœbi versibus ille facit.* Je suis avec l'estime la plus forte, Monsieur, votre &c.

* Je donne ici cette Lettre, parce qu'elle n'a point été imprimée parmi celles de ce Prélat qu'on trouve dans la premiere partie des *Réflexions sur la Critique.*

ODE

Ode Anacreontique *sur les Odes Anacréontiques de* Monſieur de la Motte. *

Un jour au Palais de Cythere,
Le Dieu qui charme l'Univers,
Liſoit, aſſis près de ſa Mere,
D'Anacréon les tendres Vers.

Surpris de leur délicateſſe,
Il en vante l'eſprit, le tour;
Et dit qu'avec tant de fineſſe,
Nul ne doit penſer, que l'Amour.

Puniſſons, *dit-il*, ſon audace:
Je veux pour digne châtiment,
Le vaincre au ſommet du Parnaſſe,
Dans l'Art d'écrire tendrement.

Mais pour lui c'eſt une victoire
Que de diſputer avec moi;
Je veux qu'un mortel ait la gloire
De ſçavoir lui donner la loi.

Chez *La Motte* il court, & les graces
Prêtes à le ſuivre toujours,
A l'inſtant volent ſur ſes traces,
Pour lui prêter un prompt ſecours.

La

* J'ignore l'Auteur de cette Ode, & même ſi elle a été imprimée.

La Motte, à qui l'Amour inſpire
De doux & d'harmonieux Sons,
Prend ſa Lyre en main, & n'en tire
Que les plus aimables Chanſons.

De l'Amour ſeul ce fut l'Ouvrage,
La Motte le prit pour le ſien,
Et d'un ſi joli badinage
Le pauvre Aveugle ne vit rien.

AVRIL 1760.

JE reviens à Mr. *de Fontenelle* pour finir par lui. Voici d'abord quelques nouvelles additions & corrections à ce qu'on a lu dans ce volume.

Sur les Comédies de Mr. de Fontenelle, *pag.* 32. *& ſuiv.*

Parlant un jour de ces Comédies à Mr. *de St. Foix*, un de nos meilleurs Comiques, il me dit que pour en faire réuſſir pluſieurs au Théâtre, (il y en a ſix) il ſuffiroit de les élaguer, afin d'en rendre le dialogue plus rapide & plus vif; qu'il avoit été tenté plus d'une fois d'en faire lui-même l'épreuve, & qu'il ſe flattoit qu'elle feroit heureuſe. Je le dis quelques jours après à Mr. *Duclos*, qui n'en douta point. Il faut pourtant convenir qu'en abrégeant les Comédies de Mr. *de Fontenelle*, on y perdroit des développemens du cœur humain très-agréables aux Lecteurs gens d'eſprit.

Sur

Sur la Description allégorique de l'Empire de la Poësie, *pag*. 35.

Cette Piece étoit accompagnée dans le *Mercure* de *Janvier* 1678, d'une Carte de *l'Empire de la Poésie*; c'étoit le goût du temps.

Sur les Pieces de Mr. de Fontenelle *répandues dans les Mercures de Mr.* de Visé, *& recueillies depuis dans l'Ouvrage périodique intitulé*, Petit Reservoir &c. pag. 36.

J'ai dit au bas de cette page, qu'elles n'y étoient pas toutes. J'ajoute qu'il y en a une qui porte son nom dans ce dernier recueil, & qui pourtant n'est pas de lui. Ce sont les Vers sur une maison à *Néville*, (*Neuilli*) num. 72. ils sont de Mr. *des Mabis*, actuellement vivant, si bien & si justement loué par Mr. *de Voltaire*, & ils sont partie d'un de ses plus agréables Ouvrages, intitulé *Voyage de ... à Madame de ***, imprimé dans le *Journal Encyclopédique* du 1. & du 15. Janvier 1760. Ce *Voyage* est mêlé de prose & de vers. J'avois entendu attribuer ces Vers à *Rousseau*, & ne l'en avois point cru l'Auteur. Ils sont très-bons, mais nullement dans sa maniere.

Page 70 *Note* 2.

J'y renvoye au *Mercure* pour mes *pensées sur la conversation* où j'avois parlé de Mr. *de Fontenelle*. Je les ai redonnées depuis dans le Tome quatrieme de mes *Essais de Littérature & de Morale*, imprimé au commencement de cette année 1760. Il y est souvent question de Mrs. *de Fontenelle* & *de la Motte*, & trop souvent peut-être, aussi bien que dans les tomes précédens. On m'en a même fait des plaisanteries, qui ne m'ont point du

tout bleſſé. * *Ces Memoires* m'en attireront ſans-doute encore; j'y ſuis préparé.

Sur l'Hiſtoire des Oracles, p. 80. 154. *& ſuiv.*

J'ai inſéré dans ce volume quelques Pieces contre Mr. *de Fontenelle*, & j'ai dit ſur quel principe je le faiſois, la fidélité de l'Hiſtoire. Je citerai donc encore la Piece ſuivante.

RONDEAU *ſur la Réponſe du* P. Baltus *à l'*Hiſtoire des Oracles.

UN grand Docteur j'eſtimai *Fontenelle*,
Lorſque j'ouïs dire par ſa ſequelle,
Qu'en découvrant la fourbe des *Calchas*,
Il avoit mis les Oracles à bas,
Et les traitoit de choſes naturelles;
Même diſoit que l'Egliſe nouvelle
Avoit Paſteurs de crédule cervelle.
Or à préſent je lui vois ſur les bras
Un grand Docteur.

Il lui fait voir par preuve claire & belle,
Qu'aux Ecrits ſaints ſon Syſtême eſt rebelle;
Qu'avec *Van Dale* il erre à chaque pas;
Qu'il tient diſcours de Payen, d'Infidelle;
Qu'il eſt poli; mais enfin qu'il n'eſt pas
Un grand Docteur.

Ce Rondeau eſt de *Gacon*, & ſe trouve dans ſon *Anacréon* page 187. Mais au-lieu de *Fontenelle* on lit *Piguenelle*, & au-lieu de l'*Egliſe nou-*

* Par exemple, dans *l'Année Littéraire* 1760. T. II. où ſe trouve l'Extrait de mon IV. Tome.

nouvelle il y a *la Grace nouvelle*. Le Rondeau eſt précédé de ce qui ſuit.

„ Ce même *Piguenelle* avoit fait autrefois un „ Livre, où il prétendoit prouver qu'il n'y „ avoit rien de ſurnaturel dans les Oracles, & „ que les plus fameux n'étoient qu'un effet de „ l'adreſſe ou de la fourberie des Prêtres. Il „ oſoit même avancer que les premiers hommes „ qui les avoient eus en vénération, étoient „ des gens ſimples & trop crédules. Mais il „ eſt arrivé depuis peu qu'un ſavant Prêtre l'a „ ſi bien réfuté, & a ſi bien fait voir les per„ nicieuſes conſéquences de ſon Livre, que de „ peur de paſſer pour impie, on croit qu'il ſera „ obligé de faire une retractation. Voici un „ petit Poëme que je compoſai à cette occa„ ſion. " C'eſt le Rondeau qu'on vient de lire. Il eſt ſuivi de quelques lignes de proſe, où *Gacon* dit que Mr. de Fontenelle *étoit très-ſçavant, mais qu'il n'avoit point cette faſtueuſe érudition dont tant d'Ecrivains ſe piquent. C'eſt pour cela qu'il eſtimoit fort peu Dacos* (*Mr.* Dacier) *& rioit ſouvent des Commentaires longs & embarraſſés dont il accabloit le texte des Auteurs qu'il prétendoit éclaircir.*

Sur le Livre des Doutes &c. pag. 113.

J'y dis, dans le texte & dans la note, & je l'ai répété page 284, que le Pere *Malebranche* n'avoit point répondu au Livre *des Doutes &c.* Je me trompois, & j'ai ſçu depuis le contraire. Les deux petits Ecrits intitulés, *Réflexions ſur la Lettre de l'Auteur des Doutes &c.* ſont certainement du Pere *Malebranche*, quoiqu'il y parle de lui-même en tierce perſonne. Je l'ignorois encore, lorſqu'en 1758 je les fis mettre dans le T. IX. des *Oeuvres de* Mr. *de Fontenelle.*

Il y a quelque temps qu'il m'eſt tombé entre des mains, en manuſcrit, une très-longue piece de Poëſie, intitulée *La Mémoire du Philoſophe de Rotterdam vengée de la calomnie.* Elle paroit avoir été compoſée peu après la mort de *Bayle*, & ainſi avant celle de *Jurieu*, ſon prétendu calomniateur. Le Miniſtre, trop paſſionné en effet contre *Bayle*, & d'ailleurs condamnable lui-même ſur bien des points, y eſt mieux attaqué que le Philoſophe n'y eſt défendu. Au reſte il ne l'eſt pas en tout. Quelques recherches que j'aye faites ſur cette Piece, même en *Hollande*, je n'ai rien pu découvrir: on ne l'y connoît pas; peut-être n'a-t-elle jamais été imprimée. Quoi qu'il en ſoit, j'y ai rencontré un vers honorable à Mr. *de Fontenelle*, ſur ſon petit Livre des *Doutes*, &c. Le Poëte en parle à l'occaſion de la diſpute entre Mr. *Arnauld* & le *P. Malebranche*, ſur laquelle il s'étend beaucoup. Voici la partie de ce morceau où ſe trouve le vers ſur Mr. *de Fontenelle.*

D'un ſyſtême conſtruit avec tant d'artifice *,
Malebranche eut à peine élevé l'édifice,
Qu'un peuple de Sçavans s'émut, ſe révolta;
La Foi même allarmée en plaintes éclata;
Du fond de ſon exil, *Arnauld* plaida pour elle;
La Raiſon fit parler l'élégant *Fontenelle:*
Malebranche attentif à ces longues clameurs,
Tient bon, replique à tout, ſur la foi de ſes mœurs.

On

* Le Poëte a voulu dire ſans-doute *avec tant d'art*, & n'a mis d'*artifice* que contraint par la rime. Ce dernier mot ne convenoit point au Pere *Malebranche*. Jamais homme n'eut plus de droiture, & même de ſimplicité. A peine, à cet egard, la Philoſophie & la Religion eurent-elles quelque choſe à ajouter à ſon caractere naturel.

On peut juger par ces Vers, que la Piece d'où ils sont tirés, n'est pas sans mérite. C'est dommage qu'elle ait été composée en faveur d'un Ecrivain qui a fait un usage aussi pernicieux de ses talens & de ses connoissances, que *le Philosophe de Rotterdam.*

Sur Mr. *Boullier*, *pag.* 118.

Mr. *Boullier* est mort depuis, le 23. Déc. 1759.* C'é-

* Voyez son éloge dans le *Journal des Sçavans*, Avril 1760, à la fin de l'Extrait de ses *Pieces Philosophiques & Litteraires*, *A Paris*, *chez Guillyn* 1759. Cet Extrait est de Mr. *Dupui*, de l'Académie des Belles-Lettres.

La premiere des Pieces du Livre de Mt. *Boullier* est une *Lettre sur l'Esprit philosophique de notre siecle.* „ Il la „ termine, *dit l Journaliste*, par deux portraits, dont „ l'un, dans son intention, représente les Philosophes „ modernes qu'il attaque; l'autre représente un vrai „ Philosophe, tel qu'il en existe peu sans-doute, on „ sent cependant que ce portrait n'est point chimérique. „ nous ne nous expliquons pas sur le premier. Nous „ allons les rapporter tous deux.

Mr. *Dupuy* les rapporte en effet. Voici le second; & quand on l'aura lu, on verra bien pourquoi je le rapporte à mon tour.

„ Qu'on mette à leur place, *dit* Mr. *Boullier*, un de „ ces heureux génies, qui se sont nourris des pures lu„ mieres de la vérité; qu'on me donne un homme en „ qui l'esprit philosophique regle, anime, dirige tous „ les talens La sagesse preside à ses discours; la dou„ ceur, l'aménité, l'aimable insinuation coulent de sa „ plume; il se communique, il s'epanche, il se pro„ portionne à ses lecteurs; il est leur ami, il s'en fait „ aimer. Modeste en son air, modéré dans ses juge„ mens, clair, naturel, simple dans sa façon de s'é„ noncer, n'en donnant pas moins aux pensées qu'il „ met en œuvre, un tour fin & délicat; rassemblant „ chez lui les talens les plus opposés, qu'il allie & tem„ pere l'un par l'autre au juste point de la perfection; „ ses écrits, même ceux de pur agrément, portent une

C'étoit un des plus zélés admirateurs de Mr. *de Fontenelle.* * Il m'a communiqué plusieurs de ses lettres, & quelques-unes sont écrites à lui-même. J'en ferai usage dans le Tome XI. des Oeuvres de notre illustre Ami. On a trouvé parmi les papiers de *Mr. Boullier* quelques remarques qu'il me destinoit sur ce volume, dont on lui avoit communiqué ce qui en étoit imprimé avant sa mort, & Mr. son Fils a eu l'attention de me les envoyer.

Sur

„ empreinte de vérité, & exhalent, pour ainsi dire, une „ odeur de vertu, qui en leur conciliant les esprits, „ leur gagnent les cœurs. "

Il y a grande apparence que Mr. *Boullier* a voulu peindre ici Mr. *de Fontenelle*, & je m'attendois que le Journaliste alloit le nommer Dire qu'il ne s'expliquoit pas sur le premier des deux portraits, c'étoit annoncer qu'il s'expliqueroit sur le second

* Il l'a pourtant combattu, ou du-moins cru le combattre; car il le croyoit Auteur du petit *Traité sur la Liberté*, en quatre parties, dont j'ai parlé en quelques endroits de ce Volume, mais sans assurer qu'il fût de *Fontenelle.* Mr. *Boullier* ne l'a connu que par ce que j'en avois dit *dans les Mercures de* 1757 & 1758, & ainsi depuis la mort de Mr. *de Fontenelle*; il prit aussi-tôt la résolution de refuter ce *Traité*, & il l'exécuta dans le troisieme de ses *Discours philosophiques*, mais sans nommer celui auquel il attribuoit l'Ouvrage. Ces *Discours* sont un in-12. qui parut *à Paris chez Guillyn* en 1759. ils sont dédiés à Mr. *de Mairan*, de l'Académie Françoise & ancien Secrétaire de celle des Sciences. Feu Mr l'Abbé *de la Palme* en donna l'Extrait dans le *Journal des Sçavans* d'Octobre de la même année. Voici le début du Journaliste sur le troisieme *Discours*

„ Mr. *Boullier*, *dit-il*, y traite de la liberté, cet ob„ jet si hautement décidé par le sentiment, & que l'exa„ men a souvent couvert de nuages, par cette fata„ lité qui semble obscurcir devant lui tous les sujet, „ lorsqu'il entreprend ou de contredire l'évidence, ou „ d'ajouter à la lumiere naturelle. L'Auteur s'attache „ à combattre les raisonnemens d'un Ouvrage anony„ me, intitulé *Traité de la Liberté*, &c.

Sur le doute où l'on a été autrefois, si les Lettres du Chevalier d'Her... étoient de Mr. de Fontenelle, *pag.* 129.

Celui dont je parle en cet endroit, & qui paria à *Rennes* qu'elles étoient de Mr. *de Fontenelle*, est feu M. *Anneix de Souvenel*, célebre Avocat au Parlement de *Bretagne*, mort en 1759. Il avoit fort connu Mrs. *de Fontenelle & de la Motte*, & avoit même dédié au dernier une des productions de sa jeunesse. C'étoit des Lettres sur la Poésie.

Une des *Pieces littéraires* de Mr. *Boullier*, dans le Recueil cité ci-dessus, est une *Défense de* Mr. *de Fontenelle* & de quelques autres Auteurs contre la Brochure intitulée: *Connoissance des beautés & des défauts &c.* (J'en ai parlé, pag. 138. & 282.) „ Cette défense, *dit Mr.* Du-
„ puy *dans son extrait*, roule principalement
„ sur les *Dialogues des morts*, & sur les *Lettres*
„ *du Chevalier d'Her.* Nous devons peut-être
„ applaudir au courage qu'a eu l'Auteur, de
„ louer fortement ces *Lettres*, qu'il nous semble
„ qu'on avoit trop décriées.

Page 144, & 308.

J'y dis un mot du *Corneille* actuellement vivant; tout ce qui le concerne, a été très-bien exposé par Mr. *Freron*, dans *l'Année Littéraire* 1760, Tome 2. page 198. Comme il y est fort question de Mr. *de Fontenelle* & de son Testament, que ce *Corneille* attaqua, séduit par de mauvais conseils, j'ai cru qu'on seroit bien aise de trouver ici ce morceau de Mr. *Fréron*, il terminera donc ce Volume.

Page 159.

J'en connois un entre autres &c. C'est feu Mr. *de Boissy* de l'Académie Françoise; je ne le

nommai point en 1757, parce qu'il vivoit encore, n'étant mort qu'en Avril 1758. Sa Brochure où Mrs. *de Fontenelle* & *de la Motte* étoient fort mal traités, a pour titre, *l'Eleve de Terpsicore*; c'est un de ses premiers Ouvrages.

Page 169.

Le zélé *Malebranchiste* dont je parle ici, étoit (je l'ai déjà dit) le P. *Malebranche* même.

Sur la Lettre du Roi de Prusse à Mr. de Maupertuis, pag. 202.

Cette *Lettre* a été imprimée depuis, & se trouve dans celle des Editions des Oeuvres *du Philosophe de Sans Souci*, qui a paru cette année 1760, *à Paris* sous le faux nom de *Potsdam* en 2 vol. *in*-8. on a retranché la prose de cette *Lettre*, & il n'y a que les vers.

Page 287.

J'y parle de la Piece de Mr. *Fuselier* pour *les Blondes*, en réponse à celle de Mr. *de Fontenelle* pour les *Brunes*, & j'en cite les premiers Vers; on a desiré que je la donnasse entiere, la voici.

Vous qui charmez raison & sentiment,
Rare Docteur qu'à la Cour de Cythere
Et de Minerve on cite également.
Vous qui d'amour dirigerez la mere,
Si directeur la gouverne jamais.
Votre doctrine en un point je rejette,
Lorsque prisez blonde moins que brunette;
Dogme hérétique & lézant les attraits
De Vénus même. Or si craignez sa haine,
Prévenez-la par un prompt repentir:

Blonde toujours de la beauté fut Reine.
De tout Paphos c'eſt la Doctrine ſaine,
Auteur galant ne s'en doit départir.
Gente Brunette a ſéduit votre veine;
Voilà l'appas qui vous a fait ſortir
Du droit chemin; qu'Amour vous y ramene
Vos vers brillans, quoique ſemblent partir
Du fin cerveau du Dieu de l'Hypocrene,
Sur ce point-là ne m'ont ſçu pervertir;
Quand je les lus, j'étois près de Climene.

Page 295.

J'y dis que l'Extrait *des Elémens* de la *Géométrie de l'Infini* par Mr. *de Fontenelle*, dans *le Journal Littéraire*, n'étoit pas de Mr. *'sGraveſande*; il en étoit, comme je l'ai vu depuis, dans ſon article par Mr. *Allamand*, dans le *Dictionnaire de Proſper Marchand* (Tom. 2. pag. 220.) Article très-curieux & très-bien fait. Je dirai à cette occaſion que ce fut moi qui fis pour *le Journal des Sçavans* auquel je travaillois alors, l'extrait cité par Mr. *Allamand*, p 237 & ſuiv. *de l'Introduction à la Philoſophie &c.* par Mr. *'sGraveſande*: il eſt dans le *Journal* de Juin 1738, (Édit. de *Paris*.) Le *Dictionnaire* porte celui de *Septembre*. apparemment qu'on a en vuë la réimpreſſion d'*Hollande*.

Sur les Héroïdes de Mr. de Fontenelle.

Je n'ai pas eu occaſion d'en parler; il y en a quatre, & on les trouve parmi ſes *Poéſies diverſes*. Ce genre de Poëme s'eſt renouvellé depuis quelques années; & quelques-uns de nos jeunes Poëtes, Mrs. *Colardeau*, *Dorat*, & *de la Harpe*, s'y ſont exercés avec ſuccès. Le dernier & le plus jeune, Mr. *de la Harpe*, a mis à la tête de ſes *Héroïdes* un petit *Eſſai ſur l'Héroïde* en

en général, où il traite fort mal celles de Mr. *de Fontenelle*. „ Estimable sans-doute à bien des „ égards, dit Mr. *de la Harpe*, il a tenté pres. „ que tous les genres de l'Poésie, parce qu'il „ n'étoit né pour aucun. Il nous a laissé quel- „ ques *Heroïdes*; elles sont ignorées, & méri- „ tent de l'être.

Mr. *de la Harpe* y critique ensuite quelques Vers, entr'autres dans l'Epître d'*Arisbe* au jeune *Marius*, après quoi il ajoute. „ Tout le „ reste est à peu près dans ce style. On doit „ cependant connoître assez Mr. *de Fontenelle*, „ pour croire qu'il y a répandu beaucoup d'es- „ prit; mais l'esprit ne fait point les bons Vers.

Sur cela Mr. *Gaillard*, Auteur de l'Extrait de la Brochure de Mr. *de la Harpe*, dans *le Journal des Sçavans*, Janvier 1760, fait les observations suivantes.

„ Mr. *de la Harpe* parle des *Héroïdes* de Mr. „ *de Fontenelle* avec un mépris dont il devoit „ du-moins affoiblir & déguiser le témoignage. „ La rigueur avec laquelle il les juge, n'est pas „ toujours équitable. Par exemple, dans ces „ Vers où *Arisbe* déplore l'absence du jeune „ *Marius*, en s'applaudissant d'avoir favorisé sa „ suite:

„ *Et maintenant les mois, & les ans, & ma vie.*
„ *Tout sans vous, tout va s'écouler:*

„ Mr. *de la Harpe* fait remarquer cette répé- „ tition du mot *tout*, comme défectueuse. El- „ le nous paroît cependant assortie au ton des „ idées, favorable à la rapidité du style, & ana- „ logue à la passion.

„ Au-reste, *continue le Journaliste*, il ne résul- „ te rien contre la réputation des Ecrivains il- „ lustres, des critiques de détail les plus jus- „ tes; & quand nous devrions adopter toutes „ celles de Mr. *de la Harpe*, la gloire de Mr.

„ *de*

„ *de Fontenelle* n'en recevroit aucune atteinte;
„ mais devons-nous laiſſer paſſer cette déciſion
„ ſi univerſelle, *que Mr.* de Fontenelle *n'étoit*
„ *né pour aucun genre de Poéſie*, ſans obſerver
„ qu'il a eu dans plus d'un genre de Poéſie des
„ ſuccès brillans, ſoutenus & très-merités?
„ Pouvons-nous voir tranquillement qu'on bor-
„ ne en général à ce léger correctif, Mr. *de*
„ *Fontenelle, eſtimable ſans-doute à bien des égards*,
„ l'éloge de cet heureux génie, fait pour tout
„ embellir, pour tout éclairer, & qui a répan-
„ du par-tout avec une profuſion ſi ſage & ſi
„ intelligente, les tréſors du véritable eſprit &
„ de la philoſophie? Il eſt ſans-doute de l'inté-
„ rêt des Lettres, & du devoir de ceux qui les
„ cultivent, de s'élever contre cette eſpece d'in-
„ gratitude, que quelques perſonnes laiſſent écla-
„ ter envers la mémoire d'un homme tel que
„ Mr. *de Fontenelle.* Nous n'appliquons point,
„ au-reſte, ce dernier reproche dans toute ſon
„ étendue à Mr. *de la Harpe*; il connoît trop
„ le prix des talens & il en annonce trop lui-
„ même, pour chercher à les flétrir.

Sur les Lettres Miſſives de Mr. de Fontenelle, pag. 178.

On en trouve deux dans le *Mercure* de Février 1760, adreſſées à Mr. le Chevalier de *Juilly Thomaſſin.* Je ne les crus pas de Mr. *de Fontenelle*, du-moins telles qu'elles y étoient imprimées. J'écrivis ſur cela à Mr. *de la Place*, & il inſéra ma Lettre dans *le Mercure* d'Avril ſuivant, volume I. Je ne la mets point ici, parce qu'il faudroit auſſi y mettre celles à Mr. *Thomaſſin.* Cela ſeroit trop long, & aſſez indifférent.

Sur

Sur plusieurs Dames, amies de Mr. de Fontenelle.

J'en ai nommé quelques-unes, selon que l'occasion s'en est présentée. Une des dernieres, dans l'ordre des tems, c'est Madame *Duboccage*, Auteur de divers Ouvrages estimables, entr'autres de la Tragédie des *Amazones*, & du Poëme de *la Colombiade*. Ce fut Mr. *de Fontenelle* qui approuva cette Tragédie en qualité de Censeur Royal. „ J'ai cru, *dit-il dans son approbation* „ (10 Août 1749.) que le Public verroit avec „ beaucoup de plaisir les Amazones Guerrieres „ si bien représentées par une autre illustre A- „ mazone du Parnasse."

Mr. *de Fontenelle* n'avoit connu Madame *Duboccage* que 10 ou 12 ans avant sa mort; il dinoit chez elle tous les dimanches, & c'étoit une des maisons où il se plaisoit le plus. Me parlant un jour de cette Dame il me dit „ Madame „ *Duboccage* avoit toutes sortes de motifs de de- „ sirer de me connoître, & toutes les facilités „ du monde pour y parvenir. Elle est de *Rouen*, „ comme moi. Elle aime & cultive les Lettres, „ & j'y ai quelque célébrité. Plusieurs de ses „ amis sont des miens. Nous étions voisins &c. „ Cependant elle ne faisoit rien pour m'attirer „ chez elle; elle n'avoit aucun empressement „ pour une liaison qui pouvoit lui faire une „ sorte d'honneur; & elle en a attendu l'occasion „ du hazard & des circonstances. Cela m'en don- „ noit une haute idée, & je disois: Voilà une „ femme bien modeste, ou bien philosophe, & „ dès lors bien différente de la plupart des hom- „ mes même.

Mr. *de Fontenelle*, ingénieusement galant jusques dans sa vieillesse, a dit cent jolies choses à Madame *Duboccage*, & même fait des vers pour elle,

elle, dont j'aurois orné volontiers cet endroit, si elle avoit voulu me le permettre.

REPRESENTATION *de Rodogune * au profit d'un neveu du grand Corneille.*

AVant que de vous rendre compte, Monsieur, de cet événement si glorieux pour le Pere de notre Théâtre, pour la France, pour les Comédiens François & pour l'Humanité, il me paroît nécessaire de constater l'état de ce neveu des *Corneilles*, dont l'existence étoit inconnue, & qui lui-même a long-temps ignoré qu'il appartenoit à de grands-hommes. *Pierre* & *Thomas Corneille*, si célebres par leurs Ouvrages Dramatiques, étoient fils de *Pierre Corneille*, Maître des Eaux & Forêts de la Vicomté de Rouen, & neveu de *Guillaume* & d'un autre *Pierre Corneille*, freres de leur pere. Ce dernier *Pierre Corneille*, leur oncle, étoit Avocat au Parlement de Rouen, & Secretaire de la Chambre du Roi. Il vivoit dans l'aisance, & tenoit un état honnête. Il eut la facilité de se rendre la caution d'un Gentilhomme de ses amis qui lui avoit caché le dérangement de ses affaires; il fut obligé de payer pour ce Gentilhomme une somme très-considérable, qui n'a jamais été remboursée. Il en mourut de chagrin le 19 Juillet 1675, laissant de son mariage avec Demoiselle *Catherine de Melun* cinq enfans mineurs, deux garçons & trois filles, sans bien & presque sans ressource. L'un d'eux fut *François Corneille*, né le 1 Janvier 1662. Il fut tenu sur les Fonts par son cousin-germain le grand *Corneille*. Ce *François Corneille* vêcut pauvre

* Lettre tirée de l'*Année Littéraire*, 1760. Tom. II. pag. 198. Voyez ci-devant pag. 421.

pauvre dans un village près d'Evreux. De trois mariages qu'il contracta, il n'eut qu'un fils né le 4 Octobre 1714; c'est *Jean-François Corneille*, le seul mâle qui existe de ce nom, & celui précisément dont l'infortune vient d'exciter la générosité de la Nation. On voit qu'il est neveu du grand *Corneille* à la mode de *Bretagne*, puisqu'il est fils d'un cousin-germain de cet immortel Auteur. La mere de Mr. *de Fontenelle* étoit *Marthe Corneille*, sœur des deux Poëtes *Pierre* & *Thomas*; ainsi *François Corneille*, retiré près d'Evreux, étoit de-même cousin-germain de *Marthe*, & oncle à la mode de *Bretagne* de feu Mr. *de Fontenelle*; par conséquent *Jean-François Corneille* aujourd'hui vivant est cousin issu de germain du même Mr. *de Fontenelle*. Cette généalogie est dans la plus grande exactitude

Jean-François Corneille, malheureux dès le berceau, n'a pas même eu l'avantage de recevoir l'éducation la plus commune; il sçait seulement lire & écrire. Il vivoit à Evreux dans la misere & dans l'obscurité, lorsqu'on lui apprit qu'il avoit dans Mr. *de Fontenelle* un cousin dont le nom étoit célebre, & qui d'ailleurs pouvoit par lui-même ou par son crédit changer sa triste situation. Il vint à Paris dans cette espérance; mais, par malheur, Mr. *de Fontenelle* étoit âgé de 97 ans; sa mémoire ne le servoit plus avec fidélité. *Jean-François Corneille* s'annonça chez lui comme un petit-fils de *Pierre Corneille*. Mr. *de Fontenelle* & tous ceux qui l'entouroient crierent à l'imposture, parce qu'ils confondoient *Pierre Corneille* le Poëte, dont la postérité étoit éteinte, avec *Pierre Corneille*, Avocat & Secretaire de la Chambre du Roi, grand-pere en effet de *Jean-François Corneille*; celui-ci, qui n'avoit jamais lu les Ouvrages de son oncle,

oncle, ni même entendu parler de lui que vaguement, n'étoit pas en état de faire cette diſtinction. Il ne put donc détromper ſon parent, qui ne lui a fait aucun bien ni pendant ſa vie, ni après ſa mort.

Mr. *de Fontenelle* ayant terminé ſa carriere le 9 Janvier 1757, les ſcellés furent appoſés ſur ſes effets, & on procéda à l'inventaire. *Jean-François Corneille*, les Demoiſelles *Marie-Françoiſe* & *Marthe Corneille* ſes fœurs, &c. y furent préſens. On proteſta contre la qualité d'héritiers qu'ils prirent. On fit enſuite aſſigner tous les parens, & le 20 Mai 1757 intervint une Sentence rendue par défaut au Châtelet de Paris, qui ordonna l'exécution du Teſtament que Mr. *de Fontenelle* avoit fait (le 15. Novembre, 1752) en faveur de Madame *de Montigny*, ſa plus proche parente du côté paternel, de Mesdemoiſelles *de Marſilly* & *de Martainville*, descendantes de *Thomas* ſon oncle, & de Madame *de Forgeville*. *Jean-François Corneille* & ſes fœurs appellerent de cette Sentence, & Monſieur *Dreux du Radier*, Avocat, leur prêta le miniſtere de ſa plume: il fit un long Mémoire très-mal écrit, où il ſe permit des injures révoltantes contre Meſdames *de Montigny* & *de Forgeville*, Meſdemoiſelles *de Martainville* & *de Marſilly*, Madame *Geoffrin*, Exécutrice du Teſtament, & contre Monſieur *de Fontenelle* lui-même: il prétendit qu'il radotoit lorſqu'il fit ce Teſtament, & qu'il avoit perdu l'uſage de ſes yeux, de ſes oreilles & de ſon eſprit; d'où Mr. *Dreux du Radier* prenoit occaſion de nous débiter ſur les diſgraces de la vieilleſſe un grand nombre de maximes triviales. Il prodiguoit d'ailleurs des éloges à Mr. *de Fontenelle*. ,, Il a ſçu donner ,, à la raiſon ce ton familier qui la rend aimable & ſenſible, même dans ſes concepts les ,, plus

„ plus élevés, ce coloris tendre qui en fait
„ supporter l'éclat, même aux yeux qui sont les
„ moins habitués à ses lumieres; à l'esprit tou-
„ te sa force, mais tempérée par les graces qui,
„ sans cesser de paroître respectables, sont tou-
„ jours séduisantes." Les *concepts* de la raison, *l'éclat* de la raison, le *coloris tendre*, des *graces respectables!* Mais entendez-vous *il a sçu donner à l'esprit toute sa force*, &c?

Mr. *du Radier* ne louoit pas mieux le grand *Corneille* & son frere *Thomas*. C'étoient des phrases d'écolier qui ne renfermoient aucune idée; de plus, tous ces panégyriques ne faisoient rien à l'affaire en question. Il s'agissoit de prouver que *Jean-François Corneille* & ses deux sœurs avoient des droits incontestables à la succession de Mr. *de Fontenelle*, Mr. *Dreux du Radier* entroit dans les détails d'une généalogie très-embrouillée: après quoi venoient des fureurs tragiques sur ce que Mr. *de Fontenelle* avoit laissé de quoi vivre à des domestiques vieux & pauvres qui l'avoient servi long-temps, & des invectives grossieres contre des femmes respectables par la liaison du sang & de l'amitié avec Mr. *de Fontenelle*, & par leur mérite personnel.

Mr. *Aubry*, Avocat, détruisit en cinq pages le Mémoire de Mr. *du Radier* qui en avoit trente-deux. Il n'entreprit pas une réfutation sérieuse de cet Ecrit. „ Le mépris, disoit-il avec
„ raison, est la seule réponse qu'il convienne
„ d'opposer aux traits injurieux dont cet Ouvra-
„ ge est rempli." Il observoit d'abord que Mr. *de Fontenelle* n'avoit que des biens dont il pouvoit disposer librement; que sa fortune étoit le fruit de ses travaux & d'une sage économie; il établissoit ensuite que *Jean-François Corneille* & les autres appellans n'avoient aucun droit

à la

à la succeſſion de Mr. *de Fontenelle*, quand même il n'eût point teſté. Il démontroit invinciblement, par une généalogie bien claire. 1. que *Jean-François Corneille* & ſes deux ſœurs ne ſont deſcendus ni du grand *Corneille* ni de *Thomas*; 2. que Meſdames *de Montigny* & *de Corday*, qui ſont ſeules héritieres préſomptives au cinquieme degré, & qui ſeules avoient droit de critiquer ce Teſtament, ſont deſcendues en ligne droite, ſçavoir, Madame *de Corday* de *Pierre Corneille*, pere du grand *Corneille*, & Madame *de Montigny* de *Jean le Bouyer*, ayeul de Mr. *de Fontenelle.*

Madame *de Corday*, ſeule deſcendante du pere du grand *Corneille* & héritiere préſomptive de Mr. *de Fontenelle*, loin de s'élever contre le Teſtament, a fait délivrance du legs univerſel. „ Rien „ de plus déraiſonnable que le reproche fait au „ Teſtateur d'avoir préféré des étrangers à ſes „ parens. Des quatre Légataires univerſelles „ qu'il a nommées, l'une, Madame *de Monti-* „ *gny*, eſt ſon héritiere préſomptive; deux au- „ tres, Meſdemoiſelles *de Martainville* & *de* „ *Marſilly*, ſont parentes de Mr. *de Fontenelle* „ au même degré que les Appellans; mais elles „ ont ſur eux l'avantage de deſcendre directe- „ ment de *Thomas Corneille*. Enfin, Madame „ *de Forgeville*, aſſociée pour un quart au legs „ univerſel, étoit liée depuis long-temps avec „ le Teſtateur; des ſentimens d'attachement, „ d'eſtime & de reconnoiſſance ont inſpiré la „ diſpoſition qui la concerne. Mr. *de Fontenelle* „ n'a fait qu'uſer du pouvoir que la Loi lui don- „ noit, en partageant ſon bien entre ſes pro- „ ches & ſes amis. Les Appellans ſont ſcanda- „ liſés du legs fait à des porteurs de chaiſe; „ mais ils étoient depuis quarante ans au ſer- „ vice du Teſtateur; les récompenſes données

„ à

„ à d'anciens domeſtiques ſont moins des li-
„ béralités que le payement d'une dette légiti-
„ me, ... Si l'on en croit les appellans, la ca-
„ ducité du Teſtateur ne lui permettoit pas de
„ diſpoſer de ſes biens; il n'agiſſoit plus que
„ par des impreſſions étrangeres, & *ne jouiſſoit*
„ *de l'intelligence que comme d'un flambeau qui*
„ *s'éteint.* C'eſt ne pas reſpecter les bienséan-
„ ces que d'annoncer des faits auſſi notoire-
„ ment faux. Qui eſt-ce qui ignore que Mr. *de*
„ *Fontenelle* a conſervé juſqu'aux derniers in-
„ ſtans de ſa longue & brillante carriere l'inté-
„ grité de ſa raiſon, diſons plus, les graces &
„ la vivacité de ſon eſprit? Ce fait précieux &
„ honorable pour l'humanité ſe trouve conſigné
„ dans les Faſtes de toutes les Académies de
„ l'Europe. On y a célébré les rares qualités
„ de ce grand-homme, l'univerſalité de ſes ta-
„ lens. Dans ce nombre infini d'éloges conſa-
„ crés à ſa gloire & à celle des Lettres, on
„ ne croit pas qu'il en exiſte un ſeul, où l'on
„ ait omis le privilege ſingulier qui lui fut ac-
„ cordé par la Nature, de triompher, pour ainſi
„ dire, de la vieilleſſe."

Mr. *Aubry* terminoit ſon Mémoire d'une fa-
çon, ſelon moi, bien ingénieuſe. „ Une ſaine
„ Philoſophie inſpiroit au Teſtateur l'averſion
„ des procès; ſon heureuſe étoile l'en a préſer-
„ vé dans le cours de la plus longue vie; il ne
„ reſtoit à la chicane d'autre reſſource que d'at-
„ taquer ſes dernieres diſpoſitions; mais, ſi la
„ conteſtation qu'elle ſuſcite eſt évidemment
„ déraiſonnable, elle procure du moins l'avan-
„ tage de célébrer auſſi dans les Tribunaux le
„ nom d'un Teſtateur qui a honoré ſa patrie,
„ & excité l'admiration des étrangers."*

La

* J'avois cité ce même trait dans l'Article *Fontenel-*
le

La ſentence du Châtelet fut confirmée par un arrêt du Parlement, & les appellans condamnés aux dépens. Mais une circonſtance que je ne dois pas oublier, c'eſt que les Légataires univerſelles, ces femmes contre leſquelles Mr. *Dreux du Radier* s'étoit déchaîné ſi indécemment, ces femmes qu'il avoit peintes ſous les traits de la cupidité la plus baſſe, ont payé tous les frais de ce procès, & de plus ont donné une ſomme à *Jean-François Corneille* & à ſes ſœurs, qui en ſont pénétrés de reconnoiſſance, d'admiration & de regret, de s'être laiſſés engager par de mauvais conſeils dans une demande auſſi injuſte.

Le ſecours que le neveu des *Corneilles* avoit reçu des généreuſes héritieres de Mr. *de Fontenelle* ne pouvoit ſoulager que pour un temps ſa miſere; il retomba bientôt dans l'indigence; il n'avoit pour toute reſſource qu'un emploi très-médiocre. Mr. *Titon du Tillet*, ce citoyen ſi noble, ſi vertueux, ſi ſenſible, gémiſſoit de ſon infortune. Comme ſon âge & ſes infirmités ne lui permettoient pas de faire des démarches, il me fit l'honneur de penſer à moi, m'adreſſa Mr. *Corneille*, & me chargea d'imaginer quelque moyen de lui être utile. Il me vint dans l'eſprit de ſolliciter pour lui une repréſentation d'une des Pieces de ſon Oncle; j'en parlai d'abord à deux ou trois Comédiens, qui goûterent ma propoſition; je menai Mr. *Corneille* chez des perſonnes du premier rang & les plus propres à faire réuſſir mon deſſein. Elles le reçurent avec cette bonté qui leur eſt ſi naturelle, & tous les égards dûs à un homme qui portoit

le pour le *Moreri*, & on a pu le lire, page 308, de ce volume.

toit un si grand nom. Ma demande leur parut raisonnable, & j'eus le plaisir de les voir saisir mon idée avec le zele & le sentiment que j'avois tâché de leur inspirer. Lorsque je vis que tout étoit favorablement disposé, je dictai à Mr. *Corneille* une lettre qu'il fit tenir aux Comédiens assemblés le Lundi 3 de ce mois. Vous serez peut-être bien aise de lire cette Lettre; en voici une copie.

MESSIEURS,

Permettez que le neveu du grand *Corneille* réclame aujourd'hui en sa faveur le respect dont vous êtes pénétrés pour ce pere de votre Théâtre. J'ai eu le malheur de perdre mes parens en bas âge, & d'être privé de l'éducation qui convenoit à ma naissance. Ils m'ont laissé un nom illustre, & n'ont pu me mettre en état de le soutenir. Je n'ai que le foible mérite de sentir toute la gloire attachée à ce nom. Il est gravé dans vos cœurs, Messieurs, avec de si grands caracteres de vénération & de reconnoissance, que j'espere beaucoup de ces nobles sentimens qui vous animent. Chargé d'une femme & d'une fille, j'ai vécu pendant cinq ans d'un emploi de vingt-quatre francs par mois; ce n'est que du commencement de cette année qu'on m'en a donné un de quarante-huit livres par mois. Il ne m'a pas été possible de subsister avec un revenu aussi borné sans faire des dettes. Mes créanciers me persécutent, & je suis à la veille de succomber à leurs poursuites. Vous pourriez du-moins, Messieurs, adoucir ma situation à cet égard, en me cédant le produit d'une représentation de telle Piece de mon Oncle que vous jugerez à propos. Je vous prie, Messieurs, de m'accorder cette grace, qui me procurera une aisance passagere,

gere, & à vous un honneur durable; je ferois fâché cependant de vous faire tort en vous demandant un des beaux jours de votre Spectacle. Je m'eftimerai trop heureux fi vous voulez bien prendre un Mardi, un Jeudi ou un Vendredi, pour jouer la Piece que vous aurez choifie, & je vous prierai de faire mettre fur l'affiche que c'eft au profit d'un neveu du grand *Corneille.* Je veux que toute la Terre foit informée & de votre bienfait & de ma reconnoiffance.

J'ai l'honneur d'être avec la plus grande admiration de vos talens,

Meffieurs,

Votre très-humble & très-obéiffant ferviteur, CORNEILLE.

A Paris, *ce* 3 *Mars* 1760.

Vous auriez été attendri, Monfieur, de l'impreffion que fit cette Lettre fur les Comédiens; plufieurs en verferent des larmes; c'eft une circonftance qui leur fait trop d'honneur pour l'omettre. La délibération fut longue & tumultueufe, parce que chacun fe difputoit l'honneur de jouer dans les Pieces qu'on choifiroit; enfin on fe décida pour *Rodogune* & les *Bourgeoifes de Qualité*; cette derniere Comédie en trois Actes eft peut-être celle où il y a le plus d'Acteurs & d'Actrices: elle fut préférée pour cette raifon. Les Comédiens envoyerent fur le champ imprimer en gros caracteres l'annonce fuivante, qui dès le jour même fut affichée dans les foyers & dans tout l'intérieur de leur Spectacle: *Les Comédiens Ordinaires du Roi, pénétrés de refpect pour la mémoire du* GRAND CORNEILLE, *ont cru ne pouvoir en donner une preuve plus fenfible qu'en accordant à fon neveu, feul rejetton de ce grand-*

homme, une représentation. Ils donneront Lundi prochain 10 *Mars* 1760, *à son profit*, RODOGUNE, *Tragedie de* PIERRE CORNEILLE, *& les Bourgeoises de Qualité.*

Ils répondirent aussi à Mr. *Corneille*, & leur réponse est noble, pathétique & bien écrite. Je vous l'envoie.

MONSIEUR,

Il nous est difficile de vous peindre & notre surprise d'avoir ignoré jusqu'à ce moment qu'il existât un neveu du grand *Corneille*, & notre satisfaction en apprenant cette nouvelle. Les acclamations les plus touchantes ont été d'abord les seuls interprêtes de notre sensibilité. Revenus de ce premier trouble d'une joie imprévue, nous n'avons pas hésité un instant à vous accorder la représentation que vous souhaitez, & qui vous est dûe à tant de titres. Mais permettez-nous, Monsieur, de n'avoir aucun égard à votre généreuse discrétion. Vous vous êtes restreint à nous demander un Mardi, un Jeudi ou un Vendredi. Nous nous croyons obligés de vous céder un de nos beaux jours. Il a été décidé d'une voix unanime dans notre assemblée, que nous représenterions Lundi prochain 10 de ce mois, à votre profit, la Tragédie de RODOGUNE, un des chef-d'œuvres de *Pierre Corneille.* Nous vous prions aussi, Monsieur, d'accepter pour toujours vos entrées à notre Spectacle, d'y choisir votre place, & de l'occuper le plus souvent qu'il vous sera possible. Nous devons au grand *Corneille*, à la Nation, à nous-mêmes, ces témoignages, bien foibles sans-doute, mais les seuls que nous puissions donner, de notre respect, de notre vénération, de notre gratitude pour le Fondateur de la Scene Françoise.

Un descendant de ce grand-homme est en droit de tout exiger de notre reconnoissance. Nous vous supplions, Monsieur, de la mettre à toute épreuve; vous ne l'affoiblirez ni ne l'épuiserez jamais; elle est aussi forte, aussi vive & aussi durable que les Ecrits de votre Oncle immortel.

Nous avons l'honneur d'être avec un profond respect au nom de tous nos camarades, Monsieur,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs,

DE BELLECOUR, LE KAIN, DUBOIS, BRIZARD, BERNAUT, BLAINVILLE, GAUSSIN, DROUIN, HUS, DE BONNEVAL, DURANCY, &c.

A Paris, ce 3 *Mars* 1760.

Je ne puis vous tracer, Monsieur, qu'une bien foible image de la sensation vive excitée dans le Public par ces deux Lettres, dont on a pris des copies, par le désintéressement des Comédiens, qui non seulement ont renoncé aux honoraires qui leur reviennent toutes les fois qu'ils jouent, mais encore ont pris sur eux tous les frais de cette représentation, par la générosité d'un grand nombre de particuliers qui, pour une place de 6 livres, ont donné les uns 24, les autres 48, ceux-ci 72, ceux-là 96 livres; une Protectrice éclairée des Lettres & des Arts* a envoyé dix louis à la boëte sans faire prendre un seul billet: on a caché son nom, mais on l'a reconnue à ce trait. Plusieurs personnes qui ont des Loges à l'année, les ont ce jour-là payées au-dessus de leur prix, en faisant dire qu'elles ne les occuperoient pas, & qu'on pouvoit y laisser entrer des payans. Les Danseuses même

* Mad. de *Pompadour*.

même de la Comédie, qui ont une Loge aux troisiemes, après avoir payé leurs places, les ont aussi abandonnées au Public. Je ne vous dis rien de l'affluence de monde attirée à ce Spectacle. La Salle eût été remplie, quand elle auroit été deux fois plus grande; on a renvoyé plus de quatre-vingt carosses, & dès trois heures il n'y avoit plus de billets. Ah, Monsieur, que notre Nation m'a paru grande & sublime dans ce moment! Votre ame n'eût pu se défendre de ce doux saisissement, de cette émotion délicieuse, de cette joie pure qu'excite l'humanité, quand elle éclate par des témoignages aussi nobles, aussi vrais, aussi touchans. Telle étoit mon ivresse que j'aurois voulu que l'Ombre du grand *Corneille* se montrât tout-à-coup à ce peuple assemblé, & qu'il jouît des honneurs qu'on rendoit à sa mémoire. Un homme d'esprit & de goût avoit conseillé aux Comédiens de placer au fond de leur avant-scene le buste de ce grand Poëte couronné de lauriers. Il est certain que cette nouveauté auroit fait un plaisir singulier, & reçu un applaudissement universel. En partant de cette heureuse idée, je vais plus loin; c'est qu'il seroit agréable & glorieux pour la Nation que notre Théâtre par excellence fût décoré à perpétuité des bustes de nos grands Auteurs Dramatiques. Quel François, quel Etranger même n'aimeroit pas à voir d'un côté *Corneille* & *Racine*, de l'autre *Moliere* & *Regnard*! On y placeroit, après leur mort, Mrs. *de Crebillon* & *de Voltaire*, & tous ceux qui, comme eux, illustreroient dans la suite la Scene Françoise. Je crois d'ailleurs que ce seroit un objet d'émulation bien vive, un aiguillon bien pressant pour la Jeunesse qui consacre ses talens à *Melpomene* ou à *Thalie*.

Si

Si le neveu des *Corneilles* n'a pas les talens de ſes Oncles, il en a les vertus. Comme eux il penſe avec nobleſſe, & ſon ame eſt auſſi ſenſible que la leur. Vous apprendrez avec plaiſir, Monſieur, l'uſage qu'il a fait des cinq mille francs que lui a valu ſa repréſentation. Il a commencé par payer ſes dettes; &, ſur ce qui lui eſt reſté, il a mis une ſomme à part pour donner à ſa fille, âgée de 17 ans, une éducation digne de ſa naiſſance, de ſon ſexe, & de ſes heureuſes diſpoſitions. Elle eſt entrée à l'Abbaïe de Saint-Antoine, où elle aura pour ſe former les conſeils d'une Prieure vertueuſe, aimable & polie & les exemples de pluſieurs Demoiſelles de condition comme elle.

Je ſuis, &c.

A Paris, *ce* 20 *Mars* 1760.

Dans le tems de la diſpute entre Mr. *de la Motte*, & Mad. *Dacier*, Mr. de *Malezieu*, de l'Académie Françoiſe & honoraire de celle des Sciences, fit la Fable ſuivante. C'eſt une Paraphraſe de ces deux Vers, qu'on trouve *inter Catalecta veterum Poetarum.*

Carminis Iliaci libros conſumpſit aſellus:
Hoc Trojæ fatum eſt aut equus, aut aſinus.

A MONSIEUR *de la Motte.*

DIgne Rival d'Horace & de Pindare,
Toi qui d'un vol audacieux,
Sans redouter le ſort d'Icare,
Sus prendre en ſureté ta route vers les cieux;
Quitte pour un moment ta Lyre,
Et daigne recevoir ce que j'oſe t'écrire:

Tu fais, pour t'amuser par la variété,
Descendre quelquefois de la sublimité
Où s'éleve l'Ode pompeuse,
A la simple naïveté,
Que la *Fontaine* apprit de la muse conteuse.
Toi-même tu nous as conté,
Plus d'une fable ingénieuse,
Où ton art instructif cache la Verité *.
Souffre donc aujourd'hui que ma sincerité
Présente à ta fine critique,
Cette avanture allégorique,
Que j'ai luë en un vieux Traité,
Par un certain Quidam, sur le Poëme Epique.
Certain savant d'ans & de Grec chargé,
Vivoit en un lieu solitaire;
Son petit domicile étoit mal arrangé,
Ainsi qu'à ses pareils il est fort ordinaire.
Au plein pied de la cour étoit un vieux taudis
Qu'il honoroit du nom de sa Bibliotheque;
Là Virgile, & les Amadis,
Saint Paul, & le Docteur qu'on revere à la Mecque,
Astronomes, Grammairiens,
Géometres, Historiens,
Docteurs, Médecins, Interprêtes,
Romans, Casuistes, Poëtes,
Gisoient sur le plancher tous ensemble étendus
De la cheminée à la porte;
Bref on y voyoit confondus:
En un monceau, livres de toute sorte,
La plupart empruntés, & rarement rendus.
Un Baudet mal-peigné composoit l'équipage
De notre mal-propre savant;
A ce pauvre animal il arrivoit souvent
D'avoir disette de fourage.

Un

* Mr. *de la Motte*, avoit déjà fait & recité à ses amis plusieurs des fables qu'il donna au public quelques années après, en 1719.

Un jour son appetit l'éveillant du matin,
Il rompt la corde, enfile le chemin
Qui conduisoit au cabinet des livres,
Cherchant de tous côtés quelque espece de vivres,
Pour appaiser sa dévorante faim.
Le Maître étoit sorti, la porte étoit ouverte,
L'âne saisit l'occasion offerte,
Et voyant qu'il y faisoit beau,
Qu'il étoit seul, exempt de bastonade,
Il attaqua la superbe Iliade,
Mets pour un âne tout nouveau.
Elle étoit au sommet de ce sacré coupeau,
Que de Livres mêlés formoit la piramide;
Il la fit tomber à ses pieds;
Puis furent par sa gueule avide
Douze chants engloutis, & douze estropiés. *
Dans ce moment survint le Philosophe,
Qui vit avec douleur la triste catastrophe.
Quel est donc le destin du fameux Ilion,
S'écria-t-il, outré d'affliction!
Un sort injurieux à périr le condamne,
Jadis par un cheval, aujourd'hui par un ane.'

Mr. *de Malezieu* mourut le 4 Mars, 1727. âgé de 76 ans. Mr. *de Fontenelle* fit son *Eloge*; on y lit ce qui suit.

,, Les Mathématiques qui souffrent si peu ,, qu'on se partage entr'elles & d'autres Scien- ,, ces, lui permettoient cependant les Belles- ,, Lettres, l'Histoire, le Grec, l'Hébreu, & ,, même la Poësie, plus incompatible encore ,, avec elles que tout le reste. "

Plus bas Mr. *de Fontenelle* ajoute: ,, Au re- ,, nouvellement de l'Académie en 1699, Mr. *de Ma-*

* L'Iliade d'*Homere* a 24 Livres, & celle de Mr. *de la Motte*, n'en a que 12.

Des Lettres du Chevalier *d'Her...* 128. 138. 280. 424.

De la Pluralité des Mondes, 18. 27. 128. 133. 246. 257. 283.

Du Livre des *Doutes sur le Systême physique des Causes occasionelles*, 28. 107. 169. 283. 420.

De l'Histoire des Oracles, 37. 80. 81. 154. 284. 419.

Des Eglogues de Mr. *de Fontenelle*, 37. 131, 286.

De ses Héroïdes, 426 & suiv.

De l'Histoire du Théatre François & des Réflexions sur la Poëtique, 298.

Du Discours sur le Bonheur, 294.

De celui sur l'Histoire & sur l'origine des Fables, 171. 294.

De l'Histoire de l'Académie des Sciences, 16. 30. 57. 64. 65. 141. 182. 198. 250. 293. 296.

Des Eloges des Académiciens, 14. 287. 293.

Des Elémens de la Géométrie de l'infini, 70. 153. 294. 300. 315. 426.

Sur la réception de Mr. *de Fontenelle* à l'Académie Françoise, 38. 220. 288. A l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. 301.

Du Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François, attribué à Mr. *de Fontenelle*, 72, 292.

Du Dictionnaire des Sciences & des Arts de *Thomas Corneille*, revu par Mr. *de Fontenelle*, 82, 296.

Du caractere de Mr. *de Fontenelle*, 115. au bas & suiv. 183 & suiv. 214. & suiv. 241 258. au bas & suiv. 266. 274. 294. 303, & suiv. 309 310. 325.

De son tempérament & de sa santé, 273. 302. au bas & suiv.

T A B L E
SECONDE.

Des principales choses contenues dans ce Volume sur Mr. de la Motte.

Son Article, tiré du *Moreri*, 331.
Ce qu'il penfoit fur le Théatre, relativement à la Religion, 333 & fuiv.
Son Eloge par Mr. *de Fontenelle.* Voyez les Notes ajoutées à fon Article, pag. 336. & fuiv.
Sur les fameux Couplets attribués à *Rouffeau* & à *Saurin*, 355.
Lettre à Mr. *Turben*, Editeur du *Confervateur*, en lui envoyant les Pieces fuivantes, 358.
Ode de Mr. *de la Faye*, à Mr. *de la Motte*, 362.
Epitre à Mr. *de la Faye*, fur les mêmes rimes que fon ode, 363.
La Lyre d'Horace, Ode de M. *Roi*, 370.
Autres remarques & Anecdotes fur Mr. *de la Motte*, 374.
Eloge de Mr. *de Fénelon* & de Mr. *de la Motte*, par le P. *Sanadon*, Jéfuite, 375.
Jugement des Fables de Mr. de *la Motte*, par le P. *des Billons*, Jéfuite, 378.
Divers traits de *Gacon* pour & contre Mr. *de la Motte*. 379.
Diverfes Pieces pour & contre Mr. *de la Motte*, 385.
Ode de *Gacon* à Mr. *de la Motte* fur fa réception à l'Académie Françoife, 385.
Vers & Lettre de Mr. *Piron* au neveu de Mr. *de la Motte*, 390 & 391.
Extrait de la premiere édition des Odes de Mr. *de la Motte*, dans le *Journal des Sçavans*, 392 & fuiv.
Remarques tirées de l'Extrait des mêmes Odes dans le *Journal de Trévoux*, 404 & fuiv.
Vers du Marquis *de St Aulaire*, en réponfe à l'Ode de Mr. *de la Motte fur l'amour-propre*, 405. & fuiv.

Lettre du P. *Tournemine* à Mr. *de la Motte*, 410. de Mr. *de Fenelon* au même, 412.
Ode Anacréontique sur celles de Mr. *de la Motte*, 413.
Fable de M. de *Malezieu* contre l'*Iliade* de Mr. *de la Motte*, 439.
Epigramme sur les *Fables* de Mr. *de la Motte*, 442.

TABLE ALPHABETIQUE *des principales Personnes nommées dans ce volume.*

A.

ACHY (Mell. d') depuis Marquise de Mimeure, 178. 179. 222. 258.
ADDISSON, 63.
ALEMBERT (d'), 67. 120. 169. 343.
ALGAROTTI (le Comte), 133.
ALLAMAND, 426.
ALLEAUME (Le Pere) Jésuite, 36. il étoit de *St. Malo.*
ARGENSON (M. le Comte d') sa Lettre à Mr. *le Bovier de St. Gervais*, parent de Mr. *de Fontenelle*, 19.
ARNAULD, (le Docteur), 109. 112. 113.
ARTIS, (d') Auteur du Journal de Hambourg, 105. 120. 121.
ASTRUC Médecin, 43. 349.
AUBE, (Richer d') 208. 214. 302.
AUBRY, Avocat au Parlement, 308. 433. 435.
AUCOUR, (Barbier d') de l'Acad Franç. 39. 236.
AULAIRE (le Marquis de St.) 154. 406. & suiv.
AUNOY (Mad. la Comtesse d'), 72.
AUVERGNE (d) Auteur de la Musique d'Enée & Lavinie, 23. 187. 288. 336.

B.

BALTUS (le Pere) Jésuite, 81. 154. & suiv. 284. 285.
BARON, célebre Acteur, 338.

BARRE (la) Muſicien, 335. 336.
BASNAGE (Mrs.), 25. 107. 238. 247. 250. 251. 254. 255. 267. 268.
BATTEUX (l'Abbé), 209.
BAYLE, 24. 25. 27. 28. 29. 30. 43. 130. 160. 226. 232. 279. 280. 285. 421.
BEAU (Le) Secrétaire de l'Academie des Belles-Lettres, 68.
BEAUZE'E, Profeſſeur de l'Ecole Royale Militaire, 266. 267. 306.
BEHN (Mad.) Angloiſe, a traduit en Anglois la Pluralité des Mondes, 283.
BEL, Conſeiller au Parlement de Bordeaux, 340. 341.
BENSERADE, 232. & ſuiv. 238. 239. 263 264.
BERNARD (le Pere) d'Arras, Capucin, 304.
BERNARD (Mr.) 32.
BERNARD (Melle.) 24. 301.
BERNIS (Mr. l'Abbé Comte de) depuis Cardinal, 202. 357.
BERTHIER (le Pere) Jéſuite, 81. 193. 249. 308. 309.
BIGNON (l'Abbé) 41. 76. 137. 293.
BIGNON, Magiſtrat, 45.
BILLONS (le Pere des) Jéſuite, 378.
BLAMONT, Muſicien, 38.
BLANC (l'Abbe le) 71. 118. 350.
BOCCAGE (Madame du). 429.
BOINDIN, 340. 355. 356.
BOIS (le Cardinal du) 289.
BOISSY. (de) de l'Acad Franç. 424.
BOIVIN, de l'Acad. Franç. 344.
BOMBARDE, 89.
BOS (l'Abbé du) 135. 137.
BOUHOURS (le Pere) Jéſuite, 36. 257. 258.
BOULLIER, 118. 138. 155. 281. 346. 422.
BOYER, de l'Acad. Franç. 238.
BOZE (Gros de) 83. 84.

Brumoy (le Pere) Jésuite, 53.
Brun (le) Auteur d'un volume de Fables, 378.
Brunel, 25. 26. 292.
Bruyere (la) 52. 53. 185. 186. 211. 223. & suiv. 236. 239. 240.
Buffier (le Pere) Jésuite, 79. 212. 344.
Buondel Monti (l'Abbé) 173.
Burette, de l'Académie des Belles-Lettres, 346.
Bussy Rabutin, Evêque de Luçon, 289.

C.

Callieres (de) de l'Acad. Fr. 38.
Campra, Musicien, 334.
Castel, (le Pere) Jésuite, 75. 141. 142. 178.
Cat (le) 128. 228. 276.
Cerceau (le Pere du) Jésuite, 356.
Chapelle (de la) de l'Acad. Franç. 38.
Charpentier de l'Acad. Franç. 232. 235.
Chatelet (la Marquise du) 134.
Chausse'e (de la) de l'Acad. Franç. 347. 348.
Chauffepie' (de), 248. 356.
Clerambault, Musicien, 352.
Clerc (Le) de l'Acad. Franç. 238.
Clerc (Jean Le) Lettre que lui écrivit, Mr. *de Fontenelle*, 155. 285.
Clerc (l'Abbé Le) fils du célebre Graveur, 36.
Colardeau. 426.
Colasse, Musicien, 287. 335.
Colonia (le Pere de) Jésuite, 284 & suiv.
Commire, (le P.) Jésuite, 37. 76. & suiv 275.
Condamine (de la). 64.
Conde' (le grand) 37.
Condillac (l'Abbé de) 118. 174.
Corneille (Pierre) 41. 50. 51. 82. 86. 188. 339.

Cor-

CORNEILLE (Thomas) 21. 82. 83. 85. 86. 144. 224. 225. 302. 308. 348.
CORNEILLE (Jean François) le feul de cette famille aujourd'hui vivant, 144. 308. 424. 430 & fuiv.
CORNEILLE (Marthe) mere de Mr. *de Fontenelle*, 19. 123. & fuiv. 274.
CREBILLON, 201.
CROZAT, le Cadet, furnommé le pauvre, parce qu'il étoit moins riche que fon frere. Son concert Italien, 163.

D.

DACIER (Mr.) 399.
DACIER (Mad.) 343. & fuiv. 348. 377.
DALEN (van) 28. 80. 155. & fuiv.
DANCHET de l'Acad. Franç. 148. 207.
DEGENNES de la Motte, Avocat aux Confeils, 192.
DESCARTES, 18. 30. 33 58. 114. 115. 119. 188.
DESHOULIERES (Mad. & Mell.) 151. 220. 254. 256. 257. 286. 289.
DESPREAUX (Boileau) 40 42. 140. 257. 278. 337. 417.
DESTOUCHES, de l'Acad. Franç. 32. 33.
DESTOUCHES, Muficien, 334. & fuiv.
DIDEROT, 169. 172. 174.
DORAT, 426.
DUCLOS de l'Acad. Franç. 17. 181. 186. 187. 337. 417.
DUPUI, de l'Acad. des Belles-Lettres, 422. 424.

E.

EFFEN (van) 357.
ESTEVE, 288.

F.

FALCONNET, 300.
FARE-LOPIS (l'Abbé de la) 43. 132.
FAYE (Lériget de la), 347. 349. 358. & suiv. 362. & suiv.
FEBVRE (Le) neveu de Mr. *de la Motte*, 48. 355.
FENELON, Archev. de Cambrai, 375. 412.
FLAMARENS (la Marquise de), 263.
FLEURY (JOLY de) 45. 212.
FLEURY (le Card. de), 290 & suiv. 297.
FONTAINE (La), 73. 74. 199. 342. 442.
FONTAINES (Guyot des), 32. 108. 179. 189 & suiv. 196. 340. 357. 359.
FONTENELLE, le Pere de Mr. *de Fontenelle*, 37. 123. 124. 273.
FORCE (le Duc de la), 176.
FORGEVILLE (Mad. de) 44. 68 78. 84. 261. 302. 308. 434.
FORMEY, 6. 161. 204.
FOUCHY (de), 68. 265. 266. 345.
FOURMONT, de l'Acad. des Belles-Lettres, 345.
FRANCOEUR, Musicien, 336.
FRENEUSE, (de), 167. 168.
FRERON, 195 & suiv. 424. 430.
FURETIERE, 233.
FUSELIER, 287. 336. Ses vers pour les Blondes, 425.

G.

GACON, 149. 314. 345. 357. 379 & suiv. 385. & suiv. 414.
GAILLARD, de l'Acad. des Belles-Lettres, 427.
GEOFFROY (le Pere) Jésuite, 7. 311. & suiv.
GEOFFRIN (Mad.) 68. 144.
GERVAIS (l'Abbé), 121. 246.

GERVAIS (le Bovier de St), 19.
GILLES (le Chevalier de St.) 287. 288.
GILLOT, Graveur, 442.
GIRARD, (l'Abbé) 17.
GOUJET (l'Abbé) 320. 331.
GRANET, (l'Abbé) 41.
'S GRAVESANDE, 295. 426.
GUERRE (Mell. de la) Muſicienne, 352.

H.

HAGUAIS, (le) 26. 44. 231. & ſuiv. 302.
HARDOUIN (le P.) Jéſuite, 345.
HARPE (de la), 426.
HENAULT (le Préſident), 204. 217. 348.
HEQUET, Médecin, 349.
HERMAINVILLE (d'), 128.
HOMBERG, de l'Académie des Sciences, 304.
HOPITAL, (le Marquis de l'), 42.
HOUTTEVILLE (l'Abbé). 25.
HUBERT (l'Abbé & Melle.), 346.
HUYGENS, 246. & ſuiv.
HYACINTE, (*de* St.) 264.

I.

JARRY (l'Abbé du) 147 & ſuiv.
JAY (le Pere le) Jéſuite, 79.

L.

LAMBERT (la Marquiſe de) 67. 68. 296. 344.
LAMY (le Pere) Bénédictin, 110. & ſuiv. 284.
LAVAU (l'Abbé de) de l'Acad. Franç. 87. 226. 237. 238.
LINANT, 291.
LONGEPIERRE, 41. 292.
LOUIS, XIV. 236. 348.
LOUVOIS, (l'Abbé de) 39.

M.

MAINE, (Madame la Ducheſſe du), 68. 69. 118.
MAIRAN (de) 25. 64. 71. 72. 108. 113. 141. 315. 423.
MAIRAULT, Auteur de la Traduction des Paſtorales de Neméſien & de Calpurnius, 179.
MALEBRANCHE, (le Pere) 28. 108. 112. 113. & ſuiv. 174. 211. 420. 421. 425.
MALEZIEU (de) de l'Acad. Franç. 439. 441.
MARAIS, Muſicien, 336. 389.
MARCHAND (Proſper), 25.
MARD (Remond de St.) 205. & ſuiv.
MARIVAUX, 209. & ſuiv. 357.
MARMONTEL, 76. 308. 309.
MAROLLES (l'Abbé de) 320. 321.
MARSAIS (du), 67. 154.
MATY, Auteur du *Journal Britannique*, 228.
MAUPERTUIS (Moreau de), 64. 65. 173. 174. 202. 302. 425.
MAUREPAS (le Comte de), 297. 298.
MENAGE, 234. 256.
MESANGERE (la Marquiſe de la), 128.
METASTASIO, 166.
MIMEURE (le Marquis de) de l'Académie Françoiſe, 374.
MOLIERE, 50. 51. 52. 276.
MONCRIF (de), 23.
MONNOYE (de la), 37. 146. 147. 149. 276.
MONSIEUR, Frere unique de Louis XIV. 39. 43.
MONTAGNE (Jean de la) Traducteur de quelques Ouvrages de Wilkins, Evêque de Chester, 249.
MONTESQUIEU, 68. 160. 178 180. 289.
MOTTE (Houdar de la) outre les endroits cités dans ſa table particuliere, on peut conſulter

ſulter encore les pages, 22. 25. 68. 83. 84. 106. 114. 180. 188. 189. 289. 294. 360. 410. & ſuiv. 414. 424. 425. 439. 442.

N.

NIVERNOIS (le Duc de) 60. 62. 63. 65. 76. 109.
NOBLE (Le), 351. 352.

O.

OLIVET (l'Abbé d') 179. 233. 234. 289. 298.
ORLEANS (Mr le Duc d') Régent, 88. 170. 187. 208. 215. 216. 302 351. 374.
ORLEANS (feu Mr. le Duc d'), fils du Régent, 70.

P.

PALME (l'Abbé de la) 423.
PARENT, de l'Acad. des Sciences, 61. 62.
PARFAIT (Mrs.) freres Auteurs de l'Hiſtoire du Théatre, &c. 97. & ſuiv. 105. 218.
PASCAL, 42. 44. 139.
PAVILLON, 178.
PERRAULT, de l'Acad. des Sciences, 268. 287.
PERRAULT, de l'Acad. Franç. 40. 226. 227.
PIERRE (l'Abbé de St.) 175. 176.
PIRON, 390. 391.
PLUQUET (l'Abbé) Auteur *de l'Examen du Fataliſme*, 44. 174.
POISSON, Comédien, 351.
POMPADOUR (Mad. la Marquiſe de) 437.
POMPIGNAN (le Franc de), 352.
PONS (l'Abbé de), 345. 346.
PONTBRIANT (l'Abbé de) Auteur du Livre intitulé *Nouvelles vues ſur le ſyſtême de l'Univers*, 192.
PONTCHARTRAIN (le Chancelier), 242.
PORE'E (le Pere) Jéſuite, 16.
POWER

POWER (le Pere) Jésuite, 7. Son Portrait de Mr. *de Fontenelle*, 10.
PREVOST (l'Abbé), 173.
PRUSSE (le Roi de), 202. 204.

Q.

QUINAULT, 22. 23. 50. 51. 218. 342.

R.

RACINE, 35. 40. 41. 42. 82. 218. 219. 222. & suiv. 233. 239 257. 277. 292. 299. 337.
RADIER (DREUX du) 274. 308. 432.
RAGUENET (l'Abbé), 167. 168. 169.
RAINAUD (l'Abbé) ci-devant Oratorien, 149.
RAMEAU, Musicien, 335.
REBEL, Musicien, 336.
REGNARD, 388.
REMOND, frere ainé de M. Remond de St. Mard. 306 & suiv.
RENAUDOT (l'Abbé), 39.
RICCOBONI, 53.
RICHELET, Traducteur du Métastasio, 165.
RICHER, Auteur d'un volume de Fables, 378.
ROLLIN, 42.
ROUSSEAU, le Poëte, 52. 53. 55. 56. 185. 263. 333. 351.
ROUSSEAU (Jean Jaques) de Geneve, 168.
ROUSSY (Le Comte de) 82. lisez ainsi & non pas ROUNY.
ROI le Poëte, 359. 370.
RUE (le Pere de la) Jésuite, 36. 97.

S.

SAAS (l'Abbé), 81. 240. 270.
SAINT-FOY, 417.
SALLE (Mell.), 180. 181.
SANADON (le Pere) Jésuite, 374. & suiv.

SAU-

SAURIN de l'Acad. des Sciences, 294. 333. 374. 392.
SAUVEUR de l'Acad. des Sciences, 28.
SEGUIER, Avocat-Géneral, de l'Acad. Franç. 60. 63. 66 88. 205.
SEGUY, (l'Abbé) de l'Acad. Franç. 149.
SILVA, Médecin, 349.
SOLIGNAC, (le Chevalier de) 122. & ſuiv.
SOUVENEL (Anneix de), 424.
STAAL, (Mad de) 26. 70. 88. 117. 118. 150. 222. 223. 319.
s'GRAVESANDE, 295. 426.

T.

TALLEMANT (l'Abbé) de l'Acad. Franç. 39. 40.
TELLIER (le Pere le) Jéſuite, 154.
TENCIN (Mad. de) 116.
TERRASSON (l'Abbé), 343. & ſuiv.
TESTU de Mauroy, de l'Acad. Franç. 38. 39.
TESTU, Abbé de Belval, de l'Acad. Franç. 38.
TETAR (Mell.), 117. 150.
THIRIOT, 180. 222.
TITON DU TILLET, 46. 264. 357. 436.
THOMASSIN (le Pere), 158. 285.
THOMASSIN (le Chevalier de Juilly), 428.
TORT (la Marquiſe du), 181.
TOURNEMINE, (le Pere) Jéſuite, 80 & ſuiv. 248. 381. 404. & ſuiv. 410.
TURENNE (le Maréchal de), 325.

V.

VALLIERE, Lieutenant-Général des armées du Roi, de l'Académie des Sciences, 56.
VANDALE, 28. 80. 155 & ſuiv.
VAN EFFEN, 357.
VAUREAL (de) Evêque de Rennes, 289.

VERNET, 159. & ſuiv. 296.
VERTOT (l'Abbé de), 26. 294.
VISE' (de), 34. 42. 90. 98.
VOITURE, 28. 257.
VOLTAIRE, 12, 14. Son Article de *Fontenelle*, 18, & ſuiv. 20. 21. 32, & ſuiv. 46. 53. 133, & ſuiv. juſqu'à la page 139. 147. 149. 150. 180. 181. 199. 203. 281. 325. 339. 347. 349. 356, & ſuiv.

W.

WERENFELS, ſes Vers Latins à la louange de Mrs. *Deſpreaux* & *de Fontenelle*.
WILKINS, Evêque de Cheſter, 249.

Z.

ZENO (Apoſtolo), 166.

PQ Trublet, Nicolas Charles
1797 Joseph
F7Z88 Mémoires pour servir à
l'histoire de la vie et des
ouvrages de M. de Fontenelle

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY